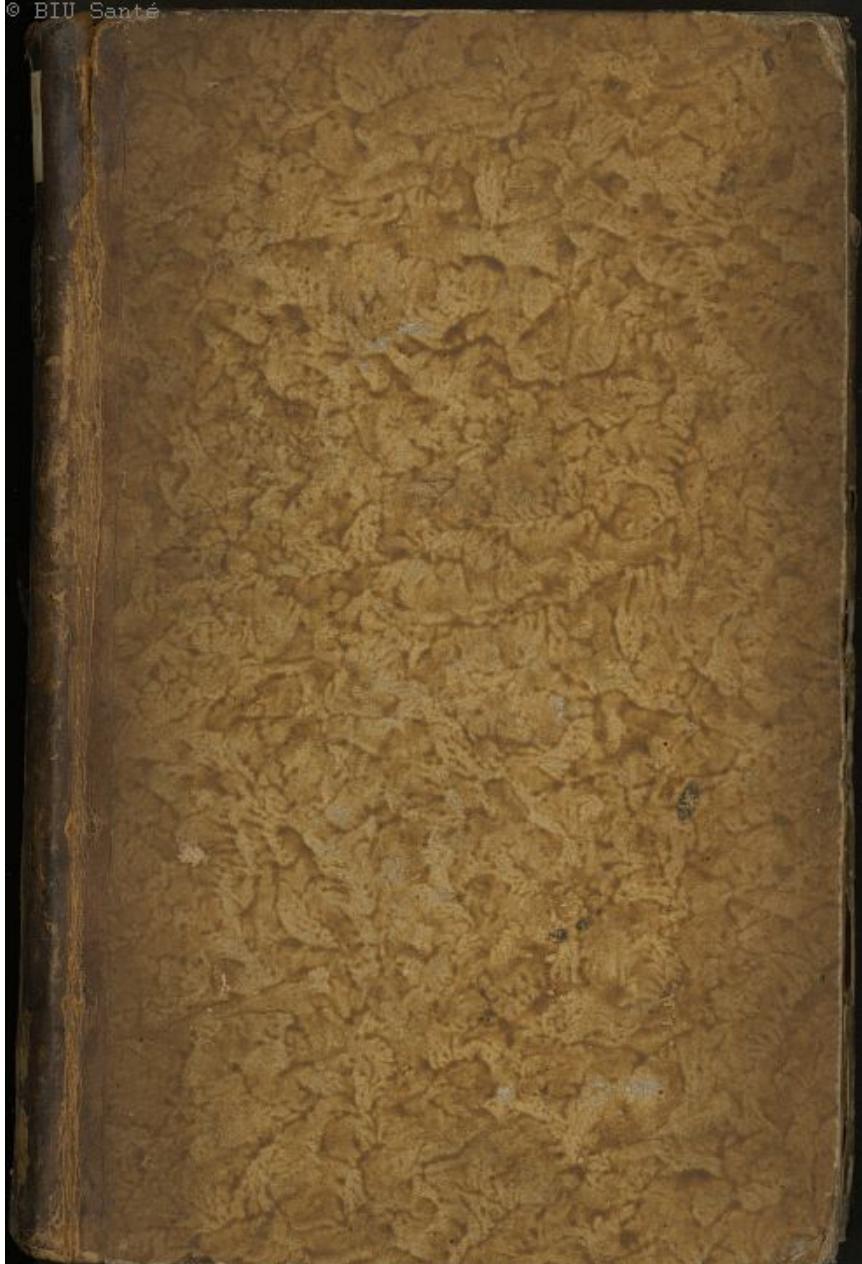


Bibliothèque numérique

medic@

**Varandal, Jean. Traité des maladies
des femmes par M. Jean
Varandée...reue, augmenté
d'annotations, & traduit en françois
par I. B....**

*A Paris, chez Robert de Ninville, 1666.
Cote : 40258*





0 1 2 3 4 5

© BIU Santé
22. fev. 18
14.64

T R A I T E⁴⁰²⁵⁸
DES MALADIES
DES FEMMES.

PAR M. JEAN VARANDEE,
Docteur Doyen, & Professeur Royal de la tres-
celebre Faculte en Medecine de Montpellier.

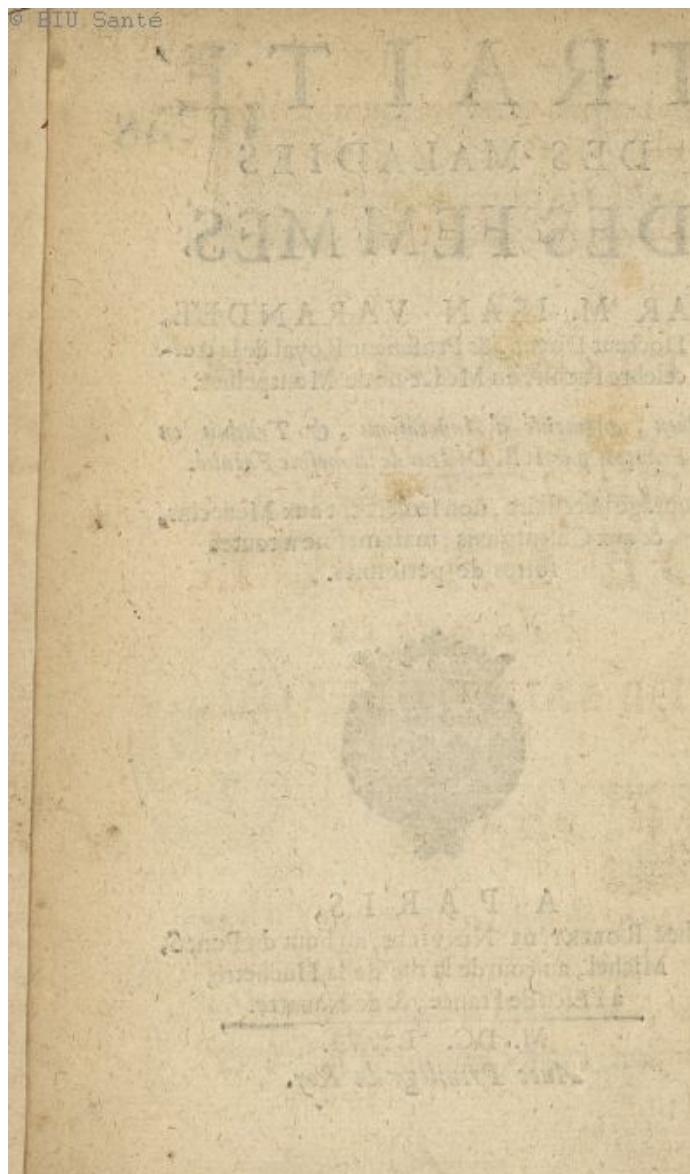
Reueu, augmenté d'Annotations, & Traduit en
Français par I. B. Docteur de la mesme Faculté.

Ouvrage necessaire, non seulement aux Medecins,
& aux Chirurgiens, mais mesme à toutes
sortes de personnes.



A P A R I S,
Chez ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont St.
Michel, au coin de la rue de la Huchette,
à l'Escu de France, & de Navarre.

M. DC. LXVI.
Avec Privilege du Roy.





A TRESHAVTE
ET PVISSANTE DAME
MADAME
CHARLOTTE-LOVISE
DE LA LOE,
MARQVISE
DE SAINT GELAIS.

MADAME,

On ne peut douter que ce ne soit vne
chose tout à fait glorieuse d'estre dans
vne famille aussi ancienne que le plus
puissant empire de tout le monde &

à ij

E P I S T R E.

dont les armes sont encor aujourd'huy
chargées de celles de trois Royaumes;
mais il faut certainement avouer qu'il
est encor bien plus auantageux de me-
riter ce que la rigueur de la fortune
a fait perdre, plutôt pour punir les
Peuples que pour persecuter ces grands
Princes que tout le monde adoroit,
comme ses plus veritables appuis &
ses libérateurs. C'est d'où vient,
M A D A M E, que tous ceux qui
ont le bien d'estre connus de vous,
vous donnent un si parfait empire sur
eux, & que vous regnez si abso-
lument sur les esprits de ceux qui ad-
mirent en vostre personne toutes ces
grandes qualitez, lesquelles attiroient
la veneration des hommes sur vos il-
lustres ayeux; car si leur pieté les ren-
doit recommandables & affermissoit
leur thrône; ne peut-on pas dire que
la vostre ne vous attire pas seulement

EPISTRE.

les benedictions du Ciel, mais mesme
vous fait regarder comme ces belles
ames qui ne sont nées que pour ser-
uir d'exemple? Si leur generosité,
MADAME, les faisoit craindre,
la vostre vous donne l'affection de
tout le monde. En vn mot la nature
vous a rendue toute accomplie, & la
grace inimitable; si bien que vous estes
la gloire de ces anciennes Maisons de
Lusignan & de la Loe. C'est pour-
quoy, *MADAME*, on ne doit
pas s'etonner si ie cherche vostre pro-
tection pour de pauures affligées, la
rigueur de leur destins appasera quand
elles se souviendront qu'elles sont d'un
sexe où il y a vn esprit aussi fort que
le vostre, elles n'oseront se plaindre
connoissant la trempe de vostre coura-
ge, & ne montreront rien de bas devant
la grandeur mesme. Ie scay que c'est
estre temeraire de vous offrir les pre-

à iij

EPISTRE.

nices de mes trauaux , mais ie suis aussi en mesme temps assuré que ie suis constraint de faire paroistre ma connoissance dés le mesme moment que ie suis assez heureux de le pouuoir faire après ; MADAME , que vous auiez préuenu par vostre bonté le temps où ie pouuois vous témoigner comme ie m'estois entierement consacré à vostre seruice . Le Ciel ne regarde iamais la valeur de nos offrandes , mais il estime seulement la pureté de nos intentions & les autels ne fumeroient point de nos encens , si Dieu ne receuoit que ce qu'il mérite ; ie suis assez persuadé que les productions des plus excellents esprits sont au dessous de vous ; la Maison des Lusignans , comme on a dit autrefois d'une des plus releuées de Constantinople , Nihil humile ferre potest ; ie ne me seruirois pas de ce lan-

EPISTRE.

gage si ie parlois à toute autre Dame
qu'à vous, mais eeluy-cy comme beau-
coup d'autres vous est aussi intelligi-
ble que nostre langue ; & certaine-
ment si le siecle de Mellusine a dit
qu'elle estoit tantost femme & tantost
serpent, parce qu'il ne pouuoit con-
cevoir une femme, bien au dessus
mesme des hommes. Nous en pourrions
dire la mesme chose de vous pour ex-
pliquer plus fauorablement la pensée
du temps de cette Heroïne, laquelle
deuant produire tant d'Alexandres,
qui ont poussé leur conquestes encor
plus loin qu'Alexandre le Grand ; il
falloit bien qu'il y eust quelque chose
de semblable en leur naissance, puis
qu'ils deuoient estre semblables en cou-
rage pendant leur vie. Vous avez
donné à la France un fils heritier des
Vertus de ses ayeulx, & vous avez
apporté la prudence du serpent dans son

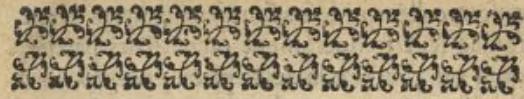
à iiiij

E P I S T R E.

éducation, de sorte qu'on voit reuiure en vous, MADAME, cette celebre Mellusine, & en Monsieur le Marquis, ces Heros qui ont esté l'honneur de leur siecle & l'estonnement des nostres. Mais ie ne voy pas, MADAME, que ie me laisse emporter dans une matiere si vaste qu'il seroit impossible d'en sortir, ne voulant neantmoins que vous supplier de proteger une personne qui ne se commit à la censure du public, que parce qu'elle espere que vous aurez la bonté de me permettre de me dire, de vostre grandeur,

MADAME,

Le tres-humble, tres-obligé &
obeyssant serviteur, I. BONAMOVR,
Docteur en Medecine.



P R E F A C E DE L AVTHEVR DV TRAITE' DES MALADIES D E S F E M M E S.

HYPPOCRATE prend en deux façons les maladies des Femmes; premierement en vne signification fort estendue pour toutes sortes de dispositions qui peuvent arriver aux Femmes, lesquelles neantmoins se considerent d'une façon toute particulière, & ont vne cure qui leur est propre. L'Epilepsie, Apoplexie, Syncope & semblables se peuvent donner pour exemple; car quoy que ce soient maladies communes aux deux sexes, parce que neantmoins dans les Femmes elles tirent vne certaine sympathie de la matrice, & prennent vne malignité des excrements de la Femme; c'est pourquoi Hyppocrate à leur sujet a dit generallement que la cure des maladies des Hommes & des Femmes, est bien differente, ce qu'il a encor voulu donner à entendre dans l'Aphorisme 57. section 5. Pour ce qui est des indispositions des Femmes prises proprement,

P R E F A C E.

ce sont celles qui leurs sont particulières à raison de leur tempérament ou de leurs parties, dont on peut lire la description chez les Anatomistes ; car comme la propagation des animaux parfaits ne se pouvoit pas faire par le moyen d'un seul individu , comme Platon a résué dans son Androgene , mais par celuy de deux dont le tempérament eust quelque rapport & les parties fussent toutes différentes. C'est d'où vient qu'un Médecin qui doit avoir soin de l'homme en toute son espece ne songera pas seulement à délivrer de l'insulte des maladies , l'homme en particulier , mais divisant l'espece en deux sexes , il considere les dispositions qui peuvent arriver à tous les deux & détruire la nature de chacun en particulier, ou enfin empêcher la génération. Pour ce qui est de moy voulant expliquer la partie la plus difficile , mais aussi la plus utile , scouvrir les maladies des Femmes , ie me serviray de cette méthode & suivray cet ordre. Premièrement ie considereray simplement la nature des Femmes comme individus , qui font une partie de l'espece de l'homme , distinguez des masles & sujets à leurs maladies : Secondelement ie les regarderay , comme nécessaire à la propagation de l'espece. Pendant qu'elles y travaillent , elles sont sujettes à cent symptomes , qui leur causent & à leur fruit beaucoup d'incommodité ; ie diviseray tout l'ouvrage en trois Liures. Au premier ie parleray des maladies des Femmes qui leur arrivent à cause de

P R E F A C E.

leur temperament & des excréments qui se forment dans leurs corps ; c'est pourquoy à raison de leur temperament, qu'on tient plus delicat & plus froid , il leur suruient cette mauuaise habitude & ces pâles-couleurs dont nous voyons que la pluspart de nos filles sont attaquées à raison de leur excremens , semence & sang menstruel ; ces excrements ou s'arrestent ou coulent par trop , ou enfin ont vn cours mal reiglé ; & c'est d'où dépendent presque toutes les maladies des Femmes , tant celles qui leur sont particulières, que celles qu'elles ont avec les hommes , selon Hyppocrate, dans l'Aphotisme que nous venons de citer. Nous expliquerons aussi pour ce sujet la retention des mois qui se fait contre l'ordre de la nature & aussi son évacuation excessiue & dégouttement avec les fleurs des Femmes de diuerses sortes & leur gonorrhée , mais à raison de la retention & inflammation de semence , cette fureur qu'on nomme fureur de matrice , les attaques , les suffocations & strangulations de matrice qui viennent des mois ou de la semence , ou des deux ensemble , les hydrospisies , chancres & tumeurs contre nature , ylceres & cheutes d'vterus doivent aussi pour la mesme raison estre exactement considerez , comme regardant la constitution particulière de cette partie. Aprés avoir examiné ces choses nous viendrons au second Liure , ou pour l'heure nous enuisagerons la Femme , comme etant destinée à la generation dont elle est

P R E F A C E.

capable ou non , d'où viennent les plaintes de la sterilité , si elle y est propre , elle souffre vne infinité de maux dans la conception , la grossesse & l'accouchement . Nous tascherons de les amoindrir & adoucir , afin que le troisième Liure soit entierement à l'éducation de l'enfant qui est né , donnant vn régime pour la Nourrisse & le nourrisson , sans oublier ce qui regarde le lait & le sein destiné à cet usage : Voila en peu de mots le sujet de tout ce traité des maladies des Femmes .



**ADVERTISSEMENT
AV LECTEUR.**

AMY Le^teur, ie ne vous tiendray pas long-temps à vne Preface qui seroit plus ennuyeuse qu'utile; puis que ie vous donne Varandée, c'est tout dire, ce Grand-homme a merité l'approbation de tout le monde , & ie puis dire que ce n'a pas esté sans sujet , puisque son Liure est temply d'une methode si rauissante , personne encor iusqu'à luy n'a pû nous esclaircir en si beaux termes , vne matiere si obscure. Pour ce qui est de son nom ie laisse Varandée , parce que cela peut estre libre , particulierement tout le monde le demandant sous ce titre , & ayant changé celuy de sa famille. Pour ce qui est des marques des poids ȝ veut dire dragme , ȝ once , ȝ scrupule , P. pincée , M. poignée , g. grain , lb liure. Voila tout ce que ie voulois que vous sceussiez , lisez , & vous approuverez. Au contraire si vous estes si ennemy de vostre utilité que de ne pas lire , vous n'avez pas besoin d'y estre poussé; les Liures qui sont mediocre veulent ces ornements ; celuy-cy n'en a point besoin.



**EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.**

PA R Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 28. Juin 1665. Il est perniis à ROBERT DE NINVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer *Le Traité de la maladie des Femmes, par Varandée*, traduit de Latin en François par I. B. & deffensés à tous autres, à peine de deux mil liures d'amande, d'en vendre d'autre impression que de la sienne, ou de ceux ayant droit de lui, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites Lettres.

Achevé d'imprimer le 8. Janvier 1666.

Registré sur le Liure de la Communauté
des Libraires, le 19. Juillet 1665.

E. MARTIN Syndic.



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

L I V R E P R E M I E R.

Chap. I. <i>Des pastes-couleurs & des malades qui leurs sont jointes.</i>	1
Chap. II. <i>De la suppression des mois.</i>	29
Ch. III. <i>Du trop grand flux des mois & de leur dégouttement.</i>	78
Ch. IV. <i>Des fleurs blanches & de la gonorrhée.</i>	104
Chap. V. <i>De la mélancholie & fureur de matrice.</i>	128
Chap. VI. <i>De la suffocation de matrice.</i>	142
Ch. VII. <i>De l'inflammation de matrice.</i>	190
Ch. VIII. <i>De l'hydropisie de matrice.</i>	210
Chap. IX. <i>Du schirre & du chancre de matrice.</i>	226
Chap. X. <i>De la cheute, renversement & toute mauaise situation de matrice.</i>	240
Chap. XI. <i>Du bouchement, prise & distortion de matrice.</i>	255
Ch. XII. <i>De l'abscez & ulcere de matrice.</i>	265
Ch. XIII. <i>Des condylomes, verruës ou fentes de matrice & semblables.</i>	286

LIVRE SECOND.

Ch. I. <i>D</i> E la sterilité des Femmes.	308
Ch. II. <i>D</i> e la connoissance qu'on peut auoir si les Femmes sont grosses & de leur regime.	349
Ch. III. <i>D</i> e la mole & des monstres.	392
Ch. IV. <i>D</i> e la superfection & des gemeaux.	411
Ch. V. Des fausses couches.	420
Ch. VI. Des moyens d'aider à l'accouchement & des choses qui le suivent.	438

LIVRE TROISIÈSME.

Chap. I. <i>D</i> V regime des enfans.	517
Chap. II. <i>D</i> e la bonne constitution du lait & des mamelles.	534
Chap. III. Des indispositions des mamelles.	550
Chap. IV. De l'excessive graisse & maigreur des mamelles.	551
Chap. V. De la tumeur œdemateuse des mame- lles.	569
Chap. VI. De la tumeur schirreuse & chancreuse des mamelles.	563
Ch. VII. De l'inflammation des mamelles.	572
Ch. VIII. Des ulcères des mamelles	578
Chap. IX. Des vices qui arrivent au lait & des moyens de les corriger.	587
Chap. X. Du défaut du lait.	588
Ch. XII. Du lait corrompu.	610
Ch. XIII. De l'épaissir du lait.	618



TRAITE
DES MALADIES
DES
FEMMES,
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Pastes couleurs, & des Maladies qui leur
sont jointes.*

Nous avons montré* que les Femmes ont vn temperament particulier pour les distinguer des Hommes, comme aussi des parties qui sont dediées à la generation. Ce temperament les rend susceptibles de certaines maladies, ayant des causes en elles-mesmes qui corrompent cette naturelle constitution, comme parle

* Dans la Physiologie.

Les Femmes sont dvn temperament froid & humide.

A

DES MALADIES

Hippoc. Aphorisme 34. Section 2. De toutes les indispositions qui approchent de ce tempérament froid & humide, comme nous avons enseigné dans la Philosophie ; la principale est celle que nous voyons maintenant regner dans nos Prouvinces, principalement parmy les personnes de qualité, ou belles, ou veuves, ou sans marys. Ce mal est si ordinaire, qu'on peut presque l'appeler Endemyque. Le peuple le nomme pasles-couleurs, fièvre d'amour, maladies des filles ; & nous du mot d'Hypp. *Chlorosis*, qui est vne espece de cachexie accompagnée d'une couleur blanche, tirant plus ou moins sur le verd, selon que ces mechantes humeurs, estant meslées les vnes avec les autres, gastent le dessus de la peau, particulièrement au visage, quoy qu'on croye que cette maladie vienne d'une mauuaise pensée;

*Qu'il faut que dans l'amour une fille amoureuse ;
Soit dedans la paix pour estre bien-heureuse.*

Les Filles & les Femmes ayant cette fantaisie, tachent par toutes sortes de moyens d'estre pasles pour paroistre plus belles. On peut neantmoins bien croire que l'air, les aliimens, & d'autres causes externes y concourent, qui font que nous y sommes plus sujets qu'au temps passé, comme on peut voir aux escroüelles qui estoient foit rares en France, & mesme presque tout à fait inconnuës ; & neantmoins maintenant plusieurs familles en sont attaquées.

Venons à nostre sujet. Nous disons donc

Cachexie,
mauuaise ha-
bitude du
corps.

DES FEMMES, LIVRE I.

3

que cette Chlorosis ou pailes-couleurs, est vne
espece de cachexie ou symptome des qualitez
qu'on peut voir ou toucher sur tout le corps,
mais particulierement au visage, & qui s'y font
amassées contre l'ordre de la nature, par le
moyen d'vne mauuaise nourriture que le foye,
la rate, le ventricule, & semblables parties
fournissent : Les forces sont abbatuës, vn dé-
goust suruient, vne douleur de teste, difficulté
de respirer, vn battement de cœur, & des ar-
teres : Cette définition contient la cause for-
melle, sçauoir la nature & l'espece de la mala-
die, la partie attaquée ou le sujet, & enfin tout
ce qui est plus particulierement indisposé,
comme on pourra connoistre dans le dénomi-
nement des causes & des signes ; car les causes
tant principales & externes, que les internes,
peuuent donner diuerses origines à cette mala-
die : Les externes seules sans les internes, en-
gendrent vne mauuaise habitude, & gastent la
couleur, mais pour peu de temps, comme on
voit dans les personnes qui se sont couchées en
des lieux marescageux, fumeux, & par trop
renfermez, ou qui se sont baignées en de l'eau
trop froide ; mais si les internes s'y ioignent,
elles la rendent rebelle, principalement si c'est
par le deffaut des parties destinées à la coction.
L'Automne, comme dit Arethée, la conçoit;
l'Hyuer la nourrit, & le Printemps l'augmen-
te, si on n'en prend vn grand soin. La mauuai-
se nourriture est d'vne si grande importance,
que dans vne disette vn chacun presque deuient

A ij

DES MALADIES

de mauuaise habitude , & sans couleur : Ce qu'Hypp. a fort bien remarqué dans son sixieſme Liure des Epidemies , touchant le long vſage de legumes dont on fe ſeruoit dans l'Ille d'Aenos. Comme la neceſſité publique con-straint pour l'heure ces miferables , de meſme l'appetit dépraué de quelques-vnes , & leur in-temperance eſt ſi grande, qu'elles aiment mieux fe renplir de choſes qui leur font contraires, que de fe refaire par vne nourriture conuenable à leur nature, & dont on a conſtume d'vfer: d'où vient que cette maladie ſurprend tout d'vn coup & avec violence. Quelques-vnes eſtant trop rouges , pour changer cette couleur qu'on voit ſur leur vifage , viennent d'une grande quantité d'eau froide quand elles vont cou-cher , ou dès le grand matin , & meſme aualent avec audite du vinaigre , des herbes , des pommes , & d'autres choſes ſemblables , de la neige meſme , & de la glace ; c'eſt pourquoy la chaleur naturelle ſ'eſteint , & les obſtructions ſe multiplient : Quelques autres ayant déjà vn appetit dépraué mangent de la terre , chaux , plaftre , eſpiceries , du ſel , charbon , paille , & ſemblables ; ce qui n'arriue pas ſeulement aux filles qui ſont en aage , mais meſme aux en-fans qui tettent encor , principalement ceux qui ſont nés de parens qui ſouffrent , ou qui ont ſouffert le meſme mal : Le grand Hyppocra-te nous l'enſeigne fort bien , diſant : Ceux qui ont long-temps vne mauuaise couleur , mais d'une autre maniere que dans la jauniffe , ſoit hom-

DES FEMMES, LIVRE I.

mes, soit femmes, ont des douleurs de teste, mangent des pierres & de la terre, ou enfin sont sujets aux hemorroïdes : ce qui nous fait voir que cette mauuaise habitude vient non seulement de manger des choses contraires, mais aussi à cause de la suppression des évacuations ordinaires, ou parce qu'elles ont esté trop grandes, comme il arrue aux mois & aux hemorroïdes ; ce que l'experience nous montre n'estre que trop véritable dans les Femmes, qui sont tourmentées de leurs mois qui coulent trop; car la force de la chaleur naturelle qui est aux parties où se fait la coction, s'abat ; & partant les autres estant frustrées de leur alimenter propre, ne peuvent apres se nourrir d'un suc crud & aqueux ; mais au contraire s'ils sont retenus, la constitution naturelle se corromp à cause de la quantité d'humeurs qui remontent dans les viscères , & les parties les plus robustes renvoient ces matières cruës & indigestes sur la peau. La qualité de l'humeur fait la différence de la couleur , & mesme l'habitude du corps s'enfle dans les personnes qui ont les parties externes plus mollaflés ; comme dans les Femmes de Cour & délicates qui dorment trop long-temps, & qui souuent souffrent beaucoup de froid , demeurant assises pour coudre ; mais d'autres au contraire veillent trop , afin de passer leur temps à danser & à d'autres exercices violents , ce qu'elles font pendant toute la nuit avec leurs seruiteurs , qui leur donnent de grandes inquiétudes & troubles d'esprit , qui

A iii

6 DES MALADIES

corrompent facilement la coction, & qui engendrent quantité de mauvaises humeurs, causes internes de la mauvaise habitude du corps. Galien a fort bien remarqué que la cacocheimie & la cachexie, s'entr'aident pour perdre toute l'économie du corps ; car comme les mauvaises humeurs qui se sont amassées dès un long-temps changent l'embonpoint ; de même la mauvaise habitude empêche la coction, & se fait faire des humeurs qui luy sont semblables. Toute sorte de cacocheimie qui vient de quelque intemperie, tumeurs & obstructions des viscères, & qui enfin reviennent sur l'habitude, ou sur les principales parties, deviennent la cause conjointe & prochaine de cette maladie pour le plus souvent. Elle est pituiteuse, tant parce que la chaleur naturelle s'est diminuée, que parce que ces humeurs s'étant amassées en trop grande quantité, redeviennent comme crues, n'étant plus gouvernées de nostre chaleur, & prennent la nature du phlegme. Selon qu'elles seront mêlées avec quelqu'autre humeur, la couleur paroîtra sur le visage verte, tirant un peu sur le blanc, jaune ou un peu noire,

Jaunisse en latin *celeritas*, n'est autre chose qu'une effusion de bile causée par l'obstruction de la petite vessie de la bile, qui ne pouvant se décharger par

ce qui le distingue principalement de la jaunisse, parce qu'il n'y a qu'un simple changement de couleur qui prouvent du peu d'humeur qui s'est épandue sur le cuir ; mais la cachexie & les pasles-couleurs, outre que la couleur se perd, il y a encor bouffissure à cause d'une abondance de pituite, qui n'a pas pu s'unir de la même manière que fait la nourriture ; c'est pourquoi

DES FEMMES, LIVRE I.

On peut dire que c'est vn acheminement à l'hydropisie, ou vne certaine disposition qui est entre la jaunisse & l'hydropisie. Pour ce qui est des causes antecedentes, comme nous avons dit, elles viennent de ce que les fonctions des parties internes sont vitiées, & principalement de celles qui sont pour la nutrition, comme du foye, ratte, ventricule, & tout le mesentere. La matrice est souuent cause d'une mauuaise disposition, en celles principalement qui sont déjà dans l'aage ; comme aussi vne grande intemperie froide & humide de soy, ou chaude par accident, tumeurs contre nature. Plusieurs longues obstructions ne renuersent pas seulement nostre nature, mais mesme corrompent l'estat ordinaire des humeurs, ce qui cause des fiévres lentes, pituiteuses & de nuit : Lors que l'humeur commence à se pourrir, il suruient Diarrhée & lienteries qui vitient les facultés ; c'est d'où vient qu'Hyppocrate escrit dans ses Coaques, que la corruption du sang arrive, quand son origine, qui est le foye, est affectée, & qu'elle en corrompt par après la masse avec ses excrements. Voila pour les causes.

Les signes dans cette maladie ne font pas tant de peine au Medecin, pour connoistre sa nature & l'espece de la cause, ou humeur peccante, puisque l'un & l'autre se voit & se touche, que d'auoir vne certitude assurée des vices qui sont au dedans, & des marques des parties qui sont indisposées, ou immiediatement d'elles-mesmes, ou par quelqu'autre. La bouffissoire qui

A iiiij

8 . DES MALADIES

& pour venir paroist au visage , marque qu'il y a vne mauuaise habitude ; & celle qu'on voit apres le sommeil sur les paupieres , vient d'autant que pendant la nuit , la chaleur qui estoit renfermee a trop esleue de vapeurs pour pouvoir les dissiper . La grande abundance d'humours rend le dehors mollaſſe ; c'est pourquoy tout le corps devient lasche , & l'esprit s'abat . La chaleur , qui est l'inſtrument de nos actions , eſtant affoiblie , il y a vne lassitude des jambes & des cuiffes , vne pesanteur accompagnée d'un commencement d'œdeme , ce qu'on ſent apres s'estre promené , les humours ſ'etant defchar-gées ſur ces parties foibles ; vne diſſiculté de respirer , avec un inouuenement & un poux foible & prompt qui paroît aux arteres inigulaires , de sorte que l'haleine manque à ces pauures Femmes en marchant , principalement ſi elles montent , non pas tant pour la neceſſité qu'elles ont d'inspirer , que de respirer , parce que cette grande quantité de vapeurs & d'humours crasſes , laquelle caufe bien ſouuent vne fièvre lente , & vne grande douleur de teſte , demande plus l'expiration pour rejetter ces fu-mées , que l'inspiration pour rafraifchir l'air . On doit iuger de meſme du poulx , parce que la faculté eſtant foible , elle ne peut pas assez aife-ment dilater les arteres ; c'est pourquoy elle taſche de recompenser ce manquement par la vitesse . Le mal ſ'augmentant , les malades ſont accablées de palpitations de cœur prouenant des ces esprits flatueux & cruds , & enfin elles

Œdeme , u-
meur contre
nature , qui
pronient d'u-
ne pituite ,
quand on y
touche la pla-
ce demeuré
enfoncé ;

DES FEMMES, LIVRE I.

sont attaquées de deffailances qui en naissent : On a auerſion pour toutes sortes de choses , & plus fortement pour la bonne nourriture , à cause d'un amas d'un suc excrementeux qui est au ventricule , & aux parties prochaines . Un appetit dépravé ſuruiant d'ordinaire dans cette occasion , & ſi le mal prend de plus grandes forces , les obſtructions ſ'augmentant , & empêchant toutes sortes d'évacuations , pour lors le ventre s'enfle , l'hydropisie commençant , & l'œdeme ſ'attachant aux pieds , ce qui auparavant fe pouuoit diſſiper facilement , prend de fi fortes racines , qu'on ne peut presque plus le détacher . Il faudra rechercher dans ce que nous auons dit , & ce que nous ſommes prêts de dire , quelle eſt la cause d'une ſi obſtinée indisposition . La ſeule couleur qui paroît ſur le viſage , nous montre quelle eſt l'humeur qui predomine , comme enfeigne Galien ; car comme Hyppocrate a fort bien dit , la couleur eſt ſemblable à l'humeur , ſi ce n'eſt qu'elle retourne ſur quelqu'autre partie . Comme celles-cy ne retournent point , mais qu'elles ſ'attachent aux parties , comme ſi elles deuoient paſſer en leur ſubſtance de la maniere que l'aliment , elles donnent un certain témoignage de leur nature : il faut diſtinguer avec vne grande exactitude , quelle cause a fait naître cette indisposition , ſçauoir ſi c'eſt le foye de luy-méſme , ou par ſympathie , parce que c'eſt par ce moyen qu'on doit voir comme il faut agir . On doit encor rechercher fort ſoigneusement les ſignes des in-

10 DES MALADIES

temperies tumeurs contre nature , & principalement schirreuses des longues obstructions au foye , rate , ventricule & matrice ; car là où elles paroîtront d'abord , ou pourra conclure que c'est le lieu où le mal s'est premierement formé & engendré ; de mesme aussi si le cerveau est sujet à fluxion , si les poumons sont corrompus ou remplis d'humeurs vitiées , de sorte que le mal se soit communiqué aux parties nutritives , il peut s'engendrer vne hydro-pisie & cachexie de tous les lieux d'où l'hydro-pisie particulière peut venir . Dans les ieunes gens , le ventricule multipliant par sa propre intemperie les humeurs crassées , & bouchant les veines , est la cause la plus ordinaire de cette maladie dont nous parlons ; comme le vomissement , le flux de ventre , la douleur sous le cartilage xiphoïde , l'appétit dépraué & les renouvois , font assez paroître . La matrice dans celles qui sont à marier ou veuves , étant tourmentée par le deffaut de ce qu'elle desire naturellement , & apres auoir contracté quelque intemperie froide à cause des excremens qui ont esté retenus , produit cette maladie . La marque la plus évidente est , que le reste des parties se portant bien , le corps néanmoins se trouve mal par consentement , & cette mauvaise habitude s'éleve sans aucun autre sujet apparent . Parlons maintenant du prognostic , parce que cette maladie , qui est du nombre des chroniques , fait souffrir long-temps celles qu'elle a attaquées , sans néanmoins les mettre en dan-

DES FEMMES, LIVRE I. n

ger de leur vie , si on en a soin de bonne heure ;
car si on les neglige par trop , si bien que la nu-
trition se corrompe , les parties qui luy sont
destinées ayant leur substance gastée , il se for-
me vne hydropisie incurable , comme nous
auons veu en plusieurs , où nous auons trouué
le foye tout schirreux , ayant ouuert leur corps.

Si ces pasles-couleurs viennent simplement de
la matrice , le mal est bien moins à craindre ,
parce que les malades recouurent fort ai-
fement leur santé , si on peut la dégager de ces
obstructions , si ce n'est que quelqu'autre par-
tie ait desia esté vitiée par sympathie ; c'est
pourquoys les ieunes Filles se guerissent plus ai-
fement , que celles qui ont desia de l'aage , pour-
ueu que tout soit égal : elles ont cette force de
chaleur , comme parle Hippocrate , qui dissipe
facilement cette cacochimie : c'est par son
moyen que le temperament naturel reprend
comme vne nouvelle naissance ; & certaine-
ment les Femmes qui ont eu trop long-temps
les pasles-couleurs , ou sont tout à fait steriles ,
ou ont des enfans infirmes , particulièrement
les premières , iusqu'à ce que cet amas de mau-
vaises humeurs se soit purgé . Ce mal est digne
de compassion , & ne donne guere de relasche
quand il attaque le cœur , parce que la faculté
vitale , & les esprits se dissipant , tout le corps
s'abat promptement , & celles-là meurent
pour le plus souuent tout d'un coup : Le dé-
goust , & l'appétit dépraué de ces misérables y
contribuë beaucoup , parce qu'il est impossible

Schirre , tu-
meur contre
nature la plus
rebelle , dont
nous parlerons
au second li-
vre.

sympathie ,
certaine a-
mour & liai-
son que la na-
ture même
donne aux
choix.

12 D E S M A L A D I E S

de corriger vne intemperie qu'on entretient par vne mauuaise nourriture. Il y a vne grande esperance de guarison & aux Filles & aux Femmes , quand les mois se reglent & qu'ils coulent dans la quantité & qualité qu'il faut. Venons donc maintenant aux moyens de garantir ces affligées : Le plus grand secret pour en venir à bout , est d'oster les causes externes qui ont donné naissance à cette maladie , & d'arracher cette malignité des humeurs en quelque lieu qu'elle puisse estre : Si le mal a commencé par la suppression de quelque évacuation, il faut la r'établir ; mais si au contraire elle prouient d'une trop grande , il faut la reduire à vn point conuenable à la nature ; guerir les intemperies des viscères , principalement du foye & de l'estomac , & cōsérver leur force; & si vous avez soupçon qu'il y en a quelques autres d'affectés , premicrement y auoir égard , faire évacuer la matiere contenué dans l'habitude , & corriger son intemperie trop froide & trop humide , ou s'il y a quelque symptome trop violent , s'arrester à l'adoucir , ne negligeant neantmoins rien. Commençons par vn bon reglement des causes externes , qu'on nomme Diette.

Diette , partie
de la Medeci-
ne , qui confi-
de lez choses
non naturel-
les. La Phy-
siologie ex-
plique les na-
turelles ; & la
Pathologie ,
celles qui sont

Supposant donc que cette maladie vient d'un suc crud & pituiteux , & de longues obstructions , il faudra disposer les choses non-naturelles , d'une maniere qu'elles panchent vers la seichereſſe & la chaleur , & qu'elles soient d'une nature contraire à cette cacoſhimie ; c'est pourquoy on doit choisir yn air qui soit pur &

DES FEMMES, LIVRE I. 13

subtil, & plus chaud qu'à l'ordinaire, si on peut; car l'ay connu qu'vne sepmaine ou deux fai- soient plus en vn temps, pour guerir cette ma- ladie, qu'en vn autre plusieurs mois. I'en ay connu plusieurs qui estoient assez doucement l'Eſtē, lesquelles dans vne autre faſion estoient fort tourmentées, & mesme les Femmes qui font dans des lieux humides & frais, reçoivent difficilement guerison ſi elles ne changent: d'où vient que d'abord vn trauail & vn exerci- ce moderé leur eſt bon; car ſ'il eſt violent, elles tombent dans des palpitations & difficultez de respirer; néanmoins ſi le mal s'appaife, vne grande agitation eſt bonne, car elle diſſipera le reſte des humeurs: Les frictions apportent auſſi du ſoulagement; les faisans rudement au matin au lieu d'exercice. Quand ces malades viennent à fe mieux porter, vn mary leur eſt plus propre que tout autre remede: Il les fait mieux porter par le plaisir qu'elles prennent dans le mariage: comme auſſi vn accouche- ment furuenant, les purge de ces impuretés, & les déliure de ces obſtructions. Il fe faut bien donner de garde de leur en donner au fort de leur mal, puifque pluſieurs en font mortes, ou à caufe de la peine qu'elles ont euë dans leur grosselſſe: Il ne faut point leur permettre de veiller ou de dormir exceilieulement, à quoy elles font fort enclines, à caufe de la grande quantité des vapeurs: qu'elles ne dorment principalement point trop au matin, ſi elles n'ont paſſé la nuit sans fermer l'œil. Il faut

contre nature:
les choses na-
turelles font
les éléments
dont toute la
nature eſt é-
poſée: Les
non-naturel-
les, celles qui
font pour la
nature, com-
me boire, mā-
ger, fe pro-
mener, &c.
celles contre
nature les ma-
ladies.

14 DES MALADIES

leur donner vn grand repos d'esprit , tachant de leur oster tout sujet de se passionner , parce que leurs corps , qui sont foibles , sont aisement abbattus ; neantmoins la colere peult & ca de coustume de leur seruir , à cause que le sang & les esprits s'échauffent. Leur ventre doit toufiours estre libre , & elles doiuent vriner sans difficulte , vsant d'alimens propres à ce sujet , & des remedes que nous allons proposer. On doit auoir grand soin de la diette : Ce qui est de difficile coëtien se doit tout à fait éuiter , de peur qu'il ne donne trop de peine au ventricule & au foye desia affoiblis. Ce qui peut engendrer de mauuaises humeurs n'est pas moins dangereux , particulierement ce qui a quelque ressemblance avec l'excrement qui prédomine , c'est d'où vient que les choses humides & froides sont tout à fait contraires ; c'est pourquoy que ces pauures Femmes s'abstiennent de manger des herbages cruds , des fruits hors de saison & faciles à corrompre ; de toute sorte de laitage , poisson & viande dvn suc grossier ; qu'elles ne boiuent point d'eau , & abandonnent cette abundance de toutes liqueurs , mais principalement de vinaigre que ces nialades desirent,tant parce qu'il nuit à l'infirmité de la chaleur des viscères & de l'vterus ; d'où vient qu'Hippocrate les appelle histeralges , qu'à cause qu'il fait penetrer les mauuaises humeurs dans l'habitude du corps : Elles doiuent vser de pain frais , bien leué & bien cuit , dans lequel on ait mis de la semence ou d'anis

Diette en cette occasion est prise particulièremment pour la reigle qu'on doit garder au boire & au manger.

DES FEMMES, LIVRE I. 15

ou de fenoüil : Qu'elles se feruent de bon vin, ou si elles n'en bouuent point, d'vne decoction de cinamome, de coriandre, ou d'vne boisson faite de la serpareille : Qu'elles vsent aussi de fruits secx, de viandes delicates & rosties, & quelquesfois boüillies avec de la menthe, hysope, saulge, serpolet, haut ou racine de persil, fenoüil ou aches : Qu'elles prennent souuent entre les repas des capres, oliues, & confitures de fenoüil marin, pour oster les obstructions, si ce n'est que la trop grande foibleſſe du ventricule l'empesche. La quantité du boire & du manger doit estre moderée dans le temps & l'ordre conuenable, de peur que la quantité de ces mauuais sucs ne s'augmente par celle des aliments, ou qu'enfin par leur deffaut les forces ne s'affoiblissent : Les personnes attaquées de cette maladie, doijent éuiter tout ce qui est contraire, & dont neantmoins elles ont vn grand desir : quand elles commencent à gourmander leur appetit, c'est vne marque que la nature a remporté la victoire sur les mauuaises humeurs ; & par ce moyen l'occasion d'augmenter cette indisposition est tout à fait ostée. Parlons donc maintenant des grands remedes, parce que souuent la seule diette n'est pas capable de venir à bout de cette maladie.

Quand la mauuaise habitude est encore recente, & qu'elle ne prouient que d'vne certaine cacochimie plethorique, ou de ce que quelques évacuations de sang par le nés, la matrice, où les hemorroïdes sont tout à fait supprimées,

Plethora, au-
trement plus
nuancé.

16 DES MALADIES

on pourra saigner au commencement de la veine qu'on iugera propre à diminuer ces humeurs , ou à rétablir ces évacuations : Il faudra neantmoins bien considerer les forces des Filles ; si elles ont passé quatorze ans , on agira plus hardiment , parce que la fleur de leur aage , & la quantité de sang qui regorge , & qui souuent en excite des pertes & vomissemens , peut non seulement pour vne seule fois , mais pour plusieurs , souffrir la saignée qu'on fera au bras , s'il faut oster la plethora , & au pied si on est à la nouvelle Lune , pour faire couler les ordinaires . On peut aussi pour le mesme sujet appliquer des sangsües & des ventouses , & scarifier plusieurs parties du corps selon la differente constitution des malades . Si le mal est inueté , les cauteres appliquez aux jambes appoient vn grand soulagement , en faisant escouler peu à peu la cause , les Femmes estant desia sur l'aage . Si on connoist que la teste , les poumons , ou quelqu'autre partie en ayant esté le premier sujet , on vsera de ces mesmes remedes de Chirurgie aux endroits qui les peuuent souffrir . Pour ce qui est de ceux de Pharmacie , il faudra se setuir des plus forts ou de doux , mais qu'on reiterera souuent avec ceux qui preparent selon la matiere & la nature , parce que toute sorte de cachexie , comme nous auons dit , vient d'vne cacocheimie simple ou mélangée . La cachexie simplement petuiteuse estant vn acheminement à l'hydropisie anasarque , on la guerira de la mesme maniere , regardant tou-

Hydropisie
anasarque , est
celle qui se
forme d'vne
humeur a-

jours

DES FEMMES, LIVRE I. 17

jours attentivement de quelle partie elle a pris queuse, qui
la premiere origine ; mais parce que cette chlo- ayant en par-
rosis ou pasles-couleurs des Filles ou des Veuf- tie du foye,
ues, prouient de ce quē les conduits, qui vont & en partie de
à l'uterus sont bouchez, & de la suppression l'habitude qui
des mois, & abundance d'humeurs cruës, & se refout eu
crasses, mélangée avec vn peu de bile, qui can,

neantmoins est encor de diuerses sortes ; c'est pourquoy nous donnerons vne cure generale, que nous entreprendrons vers le printemps, ou au commencement de l'esté, & quelquefois en Hyver si la maladie le peut souffrir, puisque l'on entreprend de grandes cures, & qu'on purge fortement pour d'autres maladies, il faut commencer par le lauement suiuant, parce qu'elles ont le plus souuent le ventre dur.

¶ Feüilles de bete mercuriale, maulue, aigremoine, matricaire, ana. m. i. femence de Senegré, & d'anis, ana 3 iii. son fleur de camomille, Stæchas, & Rosmarin, ana p. i. faites vne decoction du tout jusqu'à vne liure, dans laquelle vous dissoudrez, d'hiere, picre, & benedicté loxatiae, ana 36. huile de lis, & miel mercurial ana 3 2. faite vn lauement que vous donnerez devant tout autre remede, & souuent : Car il adoucit, deterge, ouvre & lasche les conduits, qui sont proche les intestins : ce qui soulage fort les malades, le iour d'après quelles prennent ce bole.

¶ Electuaire diacharthami 36. syrop d'armoise 3 i. decoction d'absinthe mercuriale & aigremoine 3 iii. qu'on le donne au poinct du

B

18 DES MALADIES

jour , après auoir nettoyé le ventricule , & les autres visceres de leurs impuretez . On pourra par après avec plus d'assurance saigner du bras , si on le trouue à propos , qu'on prepare après l'apozeme suiuant qui a la faculté d'ouurir , de deterger , amollir , & purger .

¶ Racines aperitives infusées pendant la nuit dans du vin blanc , ana. $\frac{3}{2}$ i. racines d'erringium , de garence , d'yris de ce pays , enule , escorse de racine de cappes , ana. $\frac{3}{2}$ ii. escorse de citron sec , & de raisin cuit , ana. $\frac{3}{2}$ iii. feüille de mellise , armoise , matricaire , herbe à chat , valeriane , camedris , camepithis ana 4. 5. haut d'absinthe , sabine , ana p. i. Polipode de chesne , & semence de carthame , ana. $\frac{3}{2}$ i. sené mondé , & arroulé de vin blanc $\frac{3}{2}$ ii. hermodactes , semence de carotte & d'ache , ana. $\frac{3}{2}$ ii. spicnard , fleurs de Stæchas , & rosmarin , sureau , genest & tamaris , ana , p. ii poix rouges p. ii. faites dans de l'hydromel vne decoction de tout iusqu'à vne liure , vous y dissoudrez de syrop de balsance & d'armoise , ana $\frac{3}{2}$ i. syrop de rosespasles $\frac{3}{2}$ iii. faites vn apozeme clarifié , & aromatisé $\frac{3}{2}$ iii. de canelle choisi pour cinq doses qu'on prendra au matin : dans la dernière , vous pourrez dissoudre de l'electuaire solutif de citron 36. plus ou moins selon l'estat de la malade .

¶ Que la malade par après pour fortifier son estomach , prenne le matin deux cuillerées de vin ou de syrop d'absinthe , ou de l'electuaire aromatic , où il y a des roses $\frac{3}{2}$ iii. & beu-

DES FEMMES, LIVRE I. 19

vant par dessus vn peu de bon vin ou $\frac{3}{2}$ iii.
d'eau de melisse, selon la description de cet a-
pozeme , après en auoir augmenté la dose de
ce qui purge , on fera vn syrop magistral , dont
elle prendra $\frac{3}{2}$ ii. ou iii. avec vne decoction
de poix rouges , de feüilles de persil : ce quelle
fera vne ou deux fois le mois , ou bien au lieu
de ce syrop on sera l'opiate suiuante.

\mathcal{U} Electuaire solutif de citron , & diacharta-
mi $\frac{3}{2}$ io. confection d'hiere , picre , catholi-
con , & diaprunum solutif , ana $\frac{3}{2}$ i. sené pul-
uerisé , hermodactes , ana $\frac{3}{2}$ β agaric trochis-
qué nouuellement 32. rhubarbe , & poudre
de tartre blanc , ana $\frac{3}{2}$ i. spicnard , & semence
d'ache , ana $\frac{3}{2}$ β avec du syrop d'armoise pour
faire vne opiate . La malade en prendra $\frac{3}{2}$ β
l'ayant composée en forme de bole avec du su-
cre ou poudre duc , ou l'ayant dissoute dans la
decoction precedente : ce remede n'est que
pour deux fois le mois , quelques-vns aupara-
uant qu'elles mangent les font vomir avec vne
infusion de semence ou de racine de refort dans
l'oximel ; ce que j'approuue assez en celles qui
y sont accoustumées , ou qui ont souuent des
dégoûts : mais pour les autres il faut des pilu-
les ordinaires , afin d'arracher cet amas d'or-
dure , & que les conduits s'ouurent , elles en
vferont auant que de manger .

\mathcal{U} Pilules d'hiere , picre 36. agaric , tro-
chisque $\frac{3}{2}$ ii. tartre de vin blanc , & rhubar-
be puluerisée , ana $\frac{3}{2}$ i. gomme ammoniaque ,
dissoute dans du vinaigre scyllitic $\frac{3}{2}$ β sel gem-
B ij

20 DES MALADIES

me , mastic , & spicnard , ana 3 i. safran. g. j.
accommodez le tout avec du syrop d'absinthe ,
pour en faire vne masse d'une dragme , vous en
formerez six pilules dorées , dont vostre mala-
de en prendra deux ou trois , vne heure deuant
souper . I'ay obserué que plusieurs ont recou-
vert leur santé par ce moyen , & il ne faut pas
écouter ceux qui veulent qu'on donne des ta-
blettes denommées de la description d'Vuecher ,
ou bien quatre ou cinq grains d'antimoine seul
ou infusé dans du vin . D'autant que leur foi-
blesse & l'obstination des obstructions , ne le
pourroient aucunement souffrir , à cause de la
malignité & de la violence de ces purgatifs , qui
font souuent tomber ces pauures miserables en
syncope , & leur causent de grands maux de
ventre & tranchées . Nous auons coustume
aprés auoir purgé comme nous venons d'or-
donner , afin de rendre les conduits plus libres
pour adoucir & dissiper cette matière d'obstruc-
tions , pour digerer les humeurs , qui sont dans
l'habitude , de prescrire ce bain vers le mois de
May , ou de Juin .

¶ Racine de brioine , d'yris de jardin , de
concombre sauuage , & enule lb ii. racine de
guimauue , lis & fenoüil lb i. feuille de melisse ,
prassium & d'absinthe , matricaire , armoise ,
parietaire , mercuriale entiere , sommité de
laurier & de lierre , ana m. iii. semence de
lin & de fenugrec vn peu battuës , ana 3 ii. faites
cuire le tout dans de l'eau de fontaine ou de ri-
uiere , pour faire vn bain . On y fait entrer la

DES FEMMES, LIVRE I. 27

Femme lors qui est tiede , & pendant deux jours , sans prouoquer la sueur , ou bien peu , de peur d'abattre les forces le jour d'après . Si c'est vne Fille ou vne Veufue , qui soit accoustumée à estre reiglée , après l'auoir bien fait promener , il faut la saigner des deux pieds vers le midy : ce qu'on pourra deux & trois fois au mesme temps que les mois auoient coustume de couler . On doit de mesme yfer des purgatifs , preparatifs , & roboratifs , internes & externes , durant que cette cachexie durera . Entre toutes les choses qu'on prisé le plus après avoir purgé ; c'est la limeure d'acier qu'on estime la plus souueraine , estant seule ou avec d'autres choses . L'acier n'est autre chose que du fer qu'on a souuent mis au feu , & esteint dans de l'eau pour le purifier , pendant qu'on le fait de cette maniere , & qu'on le met sous l'enclume , il en tombe des escailles comme dans l'airain & dans le fer . Dioscoride veut que sa vertu soit de deterger , & de rendre le ventre libre : mais Galien Liure neuufiéme de la faculté des simples medicamens , dit , que toutes ces écailles sont acres , & rendent la chair mollaſſe , d'vne maniere neantmoins que celle de l'airain , a cét effet en desſlechant & le fer en referrant : mais il n'est pas encor hors de raison , de dire , que l'acier a vne propriété de purger , comme la rhubarbe , & les roses qui referrent ; outre ces qualitez ordinaires d'inciser , de deterger , & mesme d'ouurir , à cause de sa pesanteur ; c'est pourquoy Aetius Liure dixiéme , donne par la

B iij

22 DES MALADIES

bouche aux paysans de la limeure d'acier, & de fer, afin quelle les guarantis des schirres de la ratte par leur pesanteur, qui fait sortir ces humeurs crasses & visqueuses qu'elle rencontre, qui incise & deterge par son acrimonie, qui enfin condense & fortifie par son astreiction; mais aux personnes plus delicates, il leur ordonoit du vin seul, ou avec du miel dans lequel il esteignoit souuent de l'acier ; Ce qui, dit-il, laschoit le ventre & la tumeur de la ratte s'abaissoit. Paul Agenette confirme la mesme chose, & nos Praticiens, qui non seulement pour ce sujet usent de limaille d'acier, mais mesme de la scorie, & de l'eau qui coule par les meules où l'on aiguise les cousteaux ; c'est d'où vient que l'usage de ce medicament est maintenant fort en vogue, quand il s'agit de difficiles obstructions à guerir, & des tumeurs des parties du bas ventre, comme dans les fiévres quartes & pasles-couleurs. Les Anciens se seruoient plus que nous de ces limailles, parce que nous n'auons pas des mines où on les prepare; & parce que ce remede est trop acre pour des Femmes ; C'est pourquoi nous cherchons le mesme effet dans celle d'acier qu'on prepare maintenant de diuerses manieres : on la fait infuser dans des liqueurs differentes, on la mesle avec d'autres medicaments attenauans, deterfifs, fortifiants, & mesme quelquefois purgatifs, il faut quelle soit nouvelle ; car autrement elle se rouilleroit. Les Femmes de ce pays en diuisent en sept parties vne dragme,

DES FEMMES, LIVRE I. 23.

& après quelque purgation elles en donnent pendant sept jours avec vn peu de miel aux filles qui ont les pasles-couleurs , & par après les font promener : mais les Medecins afin que ce medicament penetre mieux , & ne fasse pas tant de peine au ventricule , l'ordonnent de cette façon.

¶ Escorce du milieu de la racine de cappes , ana 3 3 semence de carotte , d'ozeille , & d'ache , ana 3 ii. poudre de l'electuaire de diarrhodon de l'abbé , & cinamome choisi , ana 3 i. spic , nard , & saffran , ana. 3 limeure d'acier preparée avec du vinaigre , on y mesle du sucre , & on fait vne poudre de toutes ces choses , pour en faire prendre au matin vne cuillerée ou d'eux selon l'estat de la maladie , & de la malade , qui boira immideatement après vn peu de vin blanc ou d'eau de melisse , continuant pendant sept ou neuf jours , par après il faut se promener beaucoup. Il y en a qui ordonnent pendant quarante jours entiers , pour guarir tout à fait de ces obstructions , du vin où il y a de l'acier , dont Fallope nous donne vne fort belle description : on peut encor si on le trouue meilleur faire d'yne partie de la poudre que nous venons de décrire , des tablettes de 3 ii. avec du sucre dissout dans de l'eau de fenouil , la malade en doit prendre tous les jours , & par après boire vn peu d'yne decoction de cinamome , qui ait esté quelques jours dans vn vaisseau fait de tamarisifi. Il y a encor plusieurs autres preparations de cette limaille ,

B iiij

DE DES MALADIES

selon que la rate , le foye , le ventricule , le mesentere , & autres parties paroissent afféctées. Les Empiriques vantent leur saffran de Mars dans cette maladie , & d'autre loüent dans des obstrucçions rebelles 3 i. de borax naturel qu'ils meslent avec 3 ff de einamome , & vn peu de sucre : ce qu'ils separent en quatre , & le donnent durant quatre jours , au matin , avec vn peu d'eau de matricaire , d'autres encor estiment pour vn secret les pilules suivantes.

LIus de mercuriale , & miel escumé , ana 3 i. il les faut faire boüillir ensemble , jusqu'à ce qu'ils ayent vne consistance propre , y ajoutant de la sémence de nielle romaine puluerifiée 3 ii. faites vne masse d'vne 3 formés six pilules dorées , dont la malade en prendra deux s'allant coucher , pendant trois jours continuos. Quand le temps des purgations s'approchera , quelques-vns vsent de la poudre de fausse rhubarbe , ou herbe à teigneux , dite Hyppolapathum , jusqu'à 3 i. avec vne decoction de garence , ou font cuire sa racine fraîche dans de l'eau d'aigremoine , & en donnent 3 ii. le matin , pendant quelques jours. Si la maladie est par trop longue , il faut changer de remedes ; de peur d'en donner du dégoût à sa malade : C'est pourquoy nous préparons d'ordinaire quelque decoction , ou boüillon , pour en user plusieurs iours , par exemple , qu'on choisissé les racines les plus delicates de l'ache , du fenouil , & du persil , les feuilles d'aigremoine ,

DES FEMMES, LIVRE I. 25

& de pimpernelle, de fenoüil, maulue, capillaires, & hyflope, avec quelque poignée de poix rouges, de cappes fraîches, cinamome & saffran, faites les cuire avec vn poulet, ou vn pigeonneau, y mettant vn peu de sel, qu'elle prenne à six heures du matin la moitié de ce boüillon qu'on passera, & l'autre sur les trois heures après midy, avec vn peu de conserue de fleurs de soucy, ils se vantent d'en auoir veu de grands effets : quelques Femmes baillent vn petit morceau de pain rosty, & trempé dans du vieux verjus : mais c'est assez imprudemment, en celles principalement qui ont déjà leur estomac froid : il ne faut pas oublier les fomentations faite sur la description de l'apozeme, du bain que nous auons descrits pour le bas ventre ; afin d'amollir cette matière qui est cause des obstructions, & d'ouurir les conduits, on doit y mesler de l'huile de cappes, de lis, & de nard, toutes ensemble. Quand cette cachexie aura produit beaucoup d'humeurs superflües, qui ne se laissent pas facilement empêter par ces purgatifs alteratifs, & roboratifs, mais qui au contraire s'attachent fermement dans l'habitude, on pourra faire dissiper cette cacochimie par le moyen des sudorifiques, après auoir bien préparé le corps : Car quoyque quelques-vns croient qu'il ne faut pas prouoquer la sueur, parce qu'elle consume la matière sereuse qui doit seruir de véhicule aux ordinaires, il ne faut pourtant pas s'imaginer que la nature ne fera pas plus disposée à se déchar-

Le vinaigre,
& le verjus
sont tout à fait
à condamner,
puisque l'un
& l'autre est
froid & acre,

ger par ces évacuations accoustumées , après que ces humeurs crassés se seront écoulées , puis qu'elle en estoit destournée par leur pénétranteur. Outre que cette humeur aqueuse qui s'est attachée à la superficie du corps , ne peut pas s'évacuer plus facilement que par ce qui est destiné à ce sujet ; c'est pourquoi nous avons de coutume de leur ordonner nos bains de Baleruc , pour en boire , & pour s'y baigner : Car en beuant , les conduits se dégageans , l'humeur se dertège & se dissipe de la premiere & seconde region par le flux de ventre , & par la grande évacuation d'vrine qui survient , & la troisième region se desemplit par la sueur. Si on ne peut user de ces bains , les estuves feuches suppleront à leur deffaut , ou bien les humides faites avec des herbes neruales & histériques , comme armoise , herbe à chat , hieble , saulge , hyssope , laurier , lauande , rosmarin , & semblables , qui excitent doucement la sueur , & sans faire dissipation de forces : ou bien si vous l'aimez mieux , vous ordonnerez vne decoction sudorifique pour plusieurs jours , avec de la racine d'eschine , faferpareille , dans vn temperament sec & chaud : mais dans les autres , avec du gaiac qui eschauffe , desfeiche amollit , & attenue fortement. On doit après retourner aux choses qui ont vne vertu particulière d'ouvrir les conduits de la matrice & restablir la naturelle temperie des viscères ; c'est pourquoi beaucoup de Medecins louent dans cette maladie la theriaque , le mithridat , l'au-

tea Alexandrina, on s'en seruira durant l'hy-
uer, ou seules, ou avec d'autres, il y a dans les
boutiques de la confection, dialacca, diacurcu-
ma, pleres, archonticum, & semblables, qui
font pour arracher les obstructions. Si ces ca-
chexies viennent aux Femmes, parce que leurs
mois ou les hemorroïdes coulent, il faudra se
conduire tout autrement, & s'attacher princi-
palement à les arrêter, comme nous dirons en
son lieu. C'est la même chose des fièvres qui
sont violentes : car quand elles surviennent, il
faut moderer la qualité eschauffante de ces re-
medes, & arrêter d'abord le grand feu de cette
fièvre. Pour ce qui est du reste des sympto-
mes, il faut en auoir soin selon qu'ils pré-
feront la malade, par exemple, si des defail-
lances & palpitations qui sont engendrées d'u-
ne humeur mélancolique, la surprennent,
que la malade vise souvent d'une confection
d'alchermes avec du vin, des tablettes diamar-
gariton, avec l'eau nommée celeste ou impe-
riale, qu'on estime le plus maintenant, pour
dissiper les vents & reparer les esprits ; ou bien
on dissoud de la poudre de cloux de girofle &
macis, avec quelques grains de musch dans un
peu de vin blanc & eau de melisse. Qu'elle en
prenne une cuillerée lors que son accès la pren-
dra : qu'elle porte sur son ventre un petit sachet
de soye remply de ces poudres, & qu'on trem-
pera souvent dans de l'eau de buglosse. Si la
quantité des vapeurs fait les symptomes, il faut
tout d'un coup donner un lauement, ou un sup-

28 DES MALADIES

positoire acre , qu'on applique aux jambes & aux cuisses , & aux hypocondres mesme des ventoufes. Les Medecins estiment que le befoar est vn remede fort present , & ils en donnent trois ou quatre grains dissouts dans quelle eau cordiale , ou dans du vin où l'on ait mis l'acier , & le font prendre dans le temps de l'accés , & mesme dehors , si la malade le peut souffrir. Les Allemans loüent la racine d'angeli-

Scorsonere,
nō Espagnol ,
qui signifie
serpentin, par-
ce que cette
herbe est con-
tre les serpents,

que : Les Espagnols celle de scorsonere , qu'ils le font tremper toute la nuit dans du vin , & en donnent dès le grand matin , ou la font cuire avec du bouillon , ou en font vne conserue avec du sucre , & la donnent en plusieurs façons. Il n'y a rien de meilleur , quand l'appetit est dépraué ou diminué , que de prendre vne heure auant que de manger des pilules d'aloës , d'agaric , noix muscade & mastic , avec l'eau de menthe , ou bien du syrop ou vin d'absinthe. Pour le dehors , on peut frotter l'estomach d'huile de noix muscade , ou de cloux de girofle. La douleur de teste s'appaifera par le moyen non seulement des purgations , mais aussi des pilules & lauements , dont nous avons parlé , en lauants aussi ses pieds avec du vin & des herbes neruales , & faisant des embrocations à la teste sur les sutures avec de l'eau de bains , où les eaux sont souffrées , ou d'une lexiue de sarmant , où les herbes neruale ayent boüilly avec du séné ou de l'agaric , dont il faut se servir , principalement l'Esté , ayant rassé les cheueux auparauant , & ayant par apres

DES FEMMES, LIVRE I. 29

appliqué l'emplastre de bertoine sur la partie où Naréotiques remèdes qui l'on sent la douleur , ou bien la gomme qu'on en estignat la nomme ragamacha ; & mesme si la douleur est chaleur de la excessive & sans relasche , on vse de narcotiques , & enfin on en vient iusqu'à ouvrir le cuir rendant comme stupide, appa- de la partie , & y mettre des cauteres. Que sent par ce moyenn la dou- cecy suffise pour la guerison des pasles-cou- leur, c'est pour- leurs. quoy ou ne doit s'en fer-

Bains souphrēs sont chauds actuellement , & de puis- air qu'à l'ex- fance : Leur chaleur actuelle vient du souphre , que la cha- tremité. leur du Soleil a fait prendre feu , car autrement il ne pour- roit s'enflammer , quoy qu'on die que les rayons du Soleil ne penetrent point si auant , puisque le souphre est souuent à la superficie de la terre ; & de plus la resistance que la terre fait au Soleil , est cause de cette inflammation , parce qu'il darde avec plus de vigueur ses rayons : Il ne faut point dire que ce sont feux fousferrains , puis qu'il n'y a point de feu dans la terre , & les eaux sans ce Père de la matiere ; & partant de chaleur , qui trouvant une matiere combustible l'enflame : Cette matiere cessant , le feu cesse. Le Vesuve a ierté des flammes de nostre temps , & de nostre temps ces flammes ont finy.

CHAPITRE II.

De la suppression des Mois.

NOVS avons montré dans la Physiologie , que les Femmes sont sujettes à de certains extremens particuliers , qui sont semblables à leur temperament , & ont vn entier rapport avec lui. Leur semence & leurs mois sont les principaux , parce qu'ils ne sont pas telle- ment mauuaise en leur qualité , qu'on ne puisse

30 D E S M A L A D I E S

bien dire que ce sont choses véritablement ~~utiles~~ perfluës, mais néanmoins utiles à la génération: c'est pourquoi le peuple nomme ce qui sort régulièrement tous les mois, les fleurs des Femmes; parce que comme on connaît la vigueur & la force des arbres par la quantité des fleurs qui paraissent dans la saison; de même la fécondité des Femmes paraît par l'effusion de ce sang, qui n'est autre chose qu'un excrément benign venant de la seconde coction. Les Femmes qui sont en âge sans être grosses ni nourrices, s'en déchargeant tous les mois. Nous disons que c'est un excrément benign qui ne péche qu'en quantité; car puisque le fœtus s'en dévoit nourrir, augmenter & parfaire, puisque les mamelles en font du lait, pour l'ensemencer, comme nous avons prouvé en son lieu, puis qu'il est engendré par la chaleur naturelle, puis qu'il est de même que le reste du sang qui coule dans les veines, & qu'il vient d'une même faculté du foie, puis qu'il est fait d'une même matière, qu'il a les mêmes qualités que l'autre. On ne peut dire qu'il est d'une autre nature qui soit maligne, & contraire à l'homme, vu que bien souvent les jeunes Filles, principalement en été, & les Femmes qui n'ont point leurs ordinaires, laissent couler fort ordinairement par le nez de fort beau sang, & vermeil, sans aucune mauvaise qualité; de sorte que celles que Pline, Fernel, & autres luy attribuent, ou sont tout à fait feintes, ou on doit croire qu'elles ne se rencontrent que dans

DES FEMMES, LIVRE I. 31

celuy qui s'est corrompu hors le corps, ou enfin en ce sang qui se trouve dans les Femmes cacoichimes, & qui prend de mauuaises qualités, parce qu'il est meslé avec d'autres excremens. Nous auons dit que c'estoit vn excrement de la seconde coction, qui est la sanguification qui se fait au foye, parce que dans sa couleur, & dans sa substance, il represente la masse du sang. Car quoy que quelques-vns croyent qu'il se fait dans les parties dediées à la troisième: Il ne me semble pourtant pas à propos d'entrer dans leur sentiment, parce qu'il seroit plus alteré, & auroit les qualités de ces parties, & que quand il sort il causeroit vn plus grand abbatement de forces, ayant comme deſſa pris la nature de la ſemence. Nous auons encoir ajouté qu'il couloit aux personnes qui auoient l'aage & estoient en eſtat, parce qu'il ne deuoit pas ſortir auparauant qu'elles peuſſent auoir des enfans, eſtant destiñe pour leur nourriture: Car tandis qu'elles ſont trop ieunes, iufqu'à douze & quatorze ans, elles ont les veines trop eſtroites, & la nature qui n'a pour l'heure autre ſoin que de croître, conſume tout l'alimēt. Si bien que ſi quelques-vnes ont des mois dans ce temps, elles ont ſouuent peu de ſanté, & ſont d'vne vie fort courte. Lors que la vigueur de l'aage & la force manque, qui eſt depuis cinquante ou cinquante cinq ans, ces purgations ceſſent, parce que la chaleur eſtant trop foible, eſt aſſez occupée à ſe nourrir, & à ſe conſeruer ſans ſe mettre en peine d'enfans.

32 DES MALADIES

Celle qui est feconde doit auoir ses ordinaires quarante ans entiers : Les autres animaux n'y font point sujets , parce qu'ils consument & employent tout ce qu'ils ont de sang par vn grand exercice , par vne façon de viure moins delicate , & la quantité de leurs portées , comme aussi par la generation d'autres parties que nous n'auons point , comme poil , escailles , & plumes. On dit la mesme chose des Indiennes , & des Amazones , qui ont peu ou point ces purgations. De mesme , les femmes grosses & les nourrices , ne douuent pas y estre sujettes , quoy que cela arriue quelquesfois , principalement à celles qui sont d'yne complexion amoureuse , dautant que ce sang qui coule doit servir de nourriture au fœtus , & doit faire le lait dont le nourrisson se nourrit. Nous auons encor dit , que ce sang doit couler naturellement tous les mois , non plus souuent , ny plus rarement , le temps est different selon l'aage , d'où vient qu'on dit.

La Lune en son declin fait purger la vieillesse,

En son commencement fait purger la jeunesse.

On donne plusieurs raisons , de ce que les ordinaires ne coulent que tous les mois , & non pas tous les jours : car pour le plus souuent , il y en a entre deux vingt quatre. L'honesteté dont la nature est si soigneuse , en est la cause ; car c'eust esté vne chose bien vilaine , que des Femmes eussent esté dans cet estat , estant avec leurs marys. Ce sang aussi ne peche point en qualité , mais seulement en quantité , & par-

tant

DES FEMMES, LIVRE I.

49

tant il faut qu'il s'en amasse vne certaine, qui par sa pesanteur excite la nature à s'en décharger en vn certain temps qu'elle a accoustumé de garder, selon les regles qu'elle obserue exactement & sans faute dans tous ses mouuemens, comme on voit aux crises qui arriuent dans les malades, outre que la Lune, qui est la maistresse de ces purgations, comme le Soleil est maistre des années, a (comme on croit) puissance sur toutes les choses humides. On donne cette cause pourquoy les ieunes se purgent au croissant ou au plein, & les vieilles au decours : parce que les ieunes ont vn sang plus coulant, & les conduits sont plus ouuerts, & par consequent la Lune agit facilement dès son premier quartier qu'elle se leue, ou qu'elle croist ; au contraire les vieilles qui sont d'vne humeur plus froide & en moindre quantité, & dont les vaseſ sont desleichés, ne suiuient pas si aisément cette maistresse, dont elles attendent que les rayons soient en leur plenitude pour en recevoir l'effect, ou enfin apres, & quand elle commence à décroistre ; parce que l'humeur qui s'estoit amassée, & qui gonfloit dans la pleine Lune, se décharge dans les vaisseaux de la matrice, pour se faire iſſue par sa pesanteur vers la fin du mois. Nous voulons aussi que les veines de la matrice soient le lieu par où ce sang se décharge & fluë, afin de distinguer ces purgations de tout autre flux de sang, comme par le nés, la bouche, la vessie, les hemorrhoides, & semblables. Car quoy qu'il

C

50 DES MALADIES

puisse estre bon à l'égard de la personne , il empêche neantmoins le cours de ses purgations , ou mesme la generation. Ce sang estant en si grande quantité , doit descendre du foye & de la veine caue par le rameau iliacque , dans les deux hypogastriques ; lesquelles estant espanduës par le col & le corps de la matrice , le defchangent au temps destiné par l'ouverture de leurs orifices dans la cuité de l'uterus , ou dans le conduit de son col , comme on voit en plusieurs Filles & Femmes grosses. Pour ce qui est des Nourrices, ce n'est pas tant par les epigastriques , & la mammillaire qu'il retourne au sein , que par l'axillaire , pour fournir la matière de lait. Enfin nous avons mis que ce sang couloir pour le bien particulier de la personne , & pour l'avancement de la generation , pourueu qu'il ait les qualités requises , & qu'il se vuide dans la quantité , & dans le temps qu'il faut ; que ce soit sans douleur & sans aucun mauvais accident. Hyppocrate , au second des Prorrhe , a compris toutes ces conditions , quand il dit que ce sang doit couler trois iours ou quatre au plus , & d'une belle couleur , ou comme est celui d'une besté qu'on vient d'égorger. La mesure doit estre de deux hemines d'Athènes , qui font une liure & demie , neantmoins plus ou moins selon la constitution du corps. Voilà l'ordre le plus ordinaire pour les mois qu'ont les Femmes saines & fecondes. Si on le connoist comme il faut , on pourra facilement voir ce qui lui sera contraire , & à toute la nature.

DES FEMMES, LIVRE I.

xi

Il faut principalement agir de la suppression & de la diminution de ce flux ; parce que c'est le symptome le plus commun , & parce qu'il a quelque chose de meslé avec la maladie precedente dont nous venons de traiter , & que nous auons dit prendre sa naissance de celle-cy. Nous disons pour la definir , que cette suppression est vn symptome du sang qui s'est retenu contre l'intention de la nature , qui vouloit qu'il sortist tous les mois , à cause du dessaut qui s'est trouué dans la matiere mesme , ou par quelque empeschement des conduits ou de la matrice ; d'où naissent plusieurs indispositions. Nous remarquons premierement par cette definition la matiere qui cause ce mal , & qui est du second genre des symptomes , où ce qui doit sortir est arresté par quelque cause de maladie , soit qu'elle vienne de tout le corps ou d'une partie , d'où vient la perte ou la diminution de la fonction ; de sorte que quelquefois la faculté retentrice , quelquefois l'expultrice est attaquée , & souffre ou oublie son office , soit par sympathie , soit de soy-mesme. Nous la distinguons par apres de la suppression qui arriue naturellement apres des couches , & pareils accidens : Quand nous disons qu'il en arriue plusieurs maladies , nous comprenons aussi le sujet & les parties affectées qui representent la cause materielle , disants que c'est vn symptome des mois qui sortent par l'uterus : Nous faisons voir les causes efficientes , prochaines & conjointes , & les reduissons en trois principaux chefs ; scauoir la

C ii

DES MALADIES
matiere , le deffaut des veines , & celuy de l'v-
terus.

La matiere. Le sang peche tellement en quantité , qu'il remplit si fort les veines , qu'il le bouche luy-mesme le passage quand il deuient la cause de cette retention ; comme on voit dans la vessie quand elle est trop pleine , & qu'à force d'estre tenduë elle ne laisse rien écouler , ou bien dans vne foule de personnes qui veulent sortir en mesme temps par quelque porte , elles s'embarraffent elles-mesmes , & s'entr'empeschent . Ou enfin ce sang est en si petite quantité , qu'il ne peut exciter la nature à s'en descharger , parce qu'elle est plus en peine de sa conseruation , que de la generation , ou bien ce mesme sang prend vn mouvement extraordinaire ; car souuent au lieu de descendre dans les vases de la matrice , il remonte en haut pour plusieurs raisons , comme on voit quand il s'écoule par le nés , par des vomissements ou crachements de sang ; ce qui est assez commun aux Femmes , où il tombe dans la vessie hemorroïdes & autres conduits . Si cette matiere prend vne fois son cours par ces conduits , on ne la fait pas retourner facilement dans l'vterus pour en sortir au temps destiné . Ce sang dis-je peche encor en qualité , estant ou trop espais ou trop fluide de soy-mesme , comme quand toute la masse est trop refroidie ou desséchée , il n'est pas seulement viciieux de soy-mesme , mais aussi par le mélange de quelque autre humeur , comme pituiteuse ou mélancolique , laquelle se décharge en mes-

me temps dans les conduits de la matrice ;
C'est d'où naissent les obstructions.

Le second chef d'où procede cette indisposition, se rapporte aux veines mêmes, soit qu'elles soient propres à la matrice, soit que ce soient rameaux du foye, de la ratte, du mésentere, & autres parties d'où cette matière peut venir. Quand il surviennent quelque dureté aux veines, ou quelque obstruction, les ordinaires s'arrestent. Par la dureté les parties se rendent trop étroites de leur nature, ou à cause d'une trop grande froideur, sécheresse & compression de celles qui leur sont voisines, & par conséquent ne laissent pas une issue libre à l'humeur, qui ne demanderoit qu'à s'écouler ; mais par l'obstruction elles s'emplissent d'un suc crasse & espais qui s'attache aux parois, & par conséquent il ne peut aller jusques dans la cavité de la matrice ; ce qui est la cause la plus ordinaire de ce mal-heur qui arrue aux Femmes froides & ca-
cochimes.

Enfin le troisième chef est dans les dispositions maladiques de la matrice, dans sa nature & ces intempéries, qui peuvent engendrer cette maladie avec matière ou sans matière ; car une grande froideur & une grande sécheresse, en resserrant & condensant tout le corps de la matrice peut l'engendrer ; comme aussi une excessive chaleur, ou parce qu'elle dessèche, ou parce qu'elle fait une grande dissipation, ou parce qu'elle fait penetrer les humeurs dans la substance de la partie d'où viennent ces humeurs

C iii

54 DES MALADIES
 contre nature. On doit dire la mesme chose d'vne grosseur excessiue , & de la graisse, quand on en a par trop : Et de l'estrecissement de la matrice , qui tombant & prenant vne mauuaise situation , n'est pas moins fascheuse : l'orifice interieur se renuersant , ou se mettant de trauers , a le mesme effect avec les grandes cicatrices d'apres vne couche fascheuse ou fausse , les vlcères qui sont restés , & quelque pellicule qui bouche le conduit. Si les parois du col s'attachent & s'vnissent à cause de quelque solution de continuité, on doit porter mesme iugement sur le reste des choses qui s'attachent à la matrice , ou à son col. Il y a encor des dispositions qui viennent de sympathie , qui peuvent auoir le mesme effect , comme les tumeurs de l'intestin rectum , de la vessie , & les pierres qui s'y forment , l'omentum trop gras , les inflammations de muscles de l'abdomen , & ainsi du reste. Voyons maintenant comme les causes externes peuvent exciter les internes , antecedentes & conjointes.

Aquilon, vent qui souffle fortement froid &c. lez, qui par consequent resserre, Premièrement l'air trop froid & trop sec , comme les temps où l'Aquilon souffle , en resserrant & condensant les pores , les conduits & les humeurs , peut retarder & arrester cette purgation , particulierement à celles qui ne sont pas accoustumées à cette saison: elles peuvent tomber dans le mesme danger , si elles entrent ou si elles tombent trop subitemment dans de l'eau froide , & y demeurent long-temps , comme les Blanchisseuses & ces pauures femmes qui

DES FEMMES, LIVRE I.

35

lauent la lexieue, particulierement si pour lors leurs mois coulent, parce que cette froideur repousse le sang au dedans & se glace. Quelques-fois l'air qui est fort chaud, comme dans la canicule, en dissipant & faisant resolution, rend cette purgation plus lente, & fait qu'il y en a moins : On peut dire la mesme chose d'un bain trop chaud, patce qu'il fait venir les humeurs au dehors, & prouoque la sueur en abondance, & par consequent consume les ferosites qui rendoient le sang fluide. Les aliments n'ont pas encor moins de puissance à entretenir & à folementer cette maladie ; car quand on n'en prend pas assez, ils ne peuvent maintenir le corps, ny engendrer cette abondance de sang qui fait les mois ; au contraire ceux dont on vse excessiuement, & qui sont doux & pris à contre-temps, nuisent doublement en faisant trop de sang, qui (comme nous avons montré) gonfle fort les vaisseaux sans les ouvrir, ou bien se répandant dans l'habitude & les membranes, fait de la graisse. D'où vient que nous voyons que les Femmes grosses ont les vase fort estroits, & purgent fort peu. Si au contraires ces aliments sont d'une substance espaisse, gluante & visqueuse ; si la boisson est froide, il ne faut pas douter qu'elles rendront leur sang trop pituiteux, & rempliront les conduits & les orifices des veines d'une humeur lente & peu coulante, ce qui causera des obstructions, de sorte que rien ne pourra plus estre réglé si elles ne changent de maniere de viure. Les aliments encor

Canicule est
vne estoille
qui est à la
gueule du
chien, qui pa-
roist vn jour
& vne nuit
d'uant, quand
elle est au mi-
lieu du Ciel,
& qu'elle se
joint au So-
eil, elle au-
gmête la cha-
leur. Nous no-
mons ce temps
tours canicu-
lires, qui sont
quarante.

C iiiij

56 DES MALADIES

qui sont trop chauds , secs , & en trop grande quantité , comme le sel , les aromates , poivres , & autres , peuvent arrêter ces ordinaires , parce qu'ils dessèchent la substance des parties , principalement du foie , & en même temps dissipent les serosités du sang : Enfin ceux qui resserrent , ceux qui sont aigres , & semblables , sont cause de cette indisposition par leurs qualités manifestes , qui restreignent & resserrent les conduits , & épaississent les humeurs . Adjoûtez-y encor l'exercice trop violent , & les veilles excessives qui abbatent le corps , & qui comme nous avons dit , sont causes que les grandes danseuses , les Amazones , les Indiennes , & les Païsannes , n'en ont que peu ou point du tout . Les Femmes pour cette raison ne doivent pas s'abandonner tout à fait à dormir , & à demeurer dans l'oisiveté , puisque la paresse & le sommeil augmentent les crudités , & affoiblissent la chaleur naturelle . Ce qui sort de nos corps , ou y demeure contre l'intention de la nature , retient fortement ces purgations , comme nous avons dit des pertes de sang qui se font par les narines , la bouche & les hemorrhoides ; & ce n'est pas seulement pour le sang , mais aussi pour toute autre matière , comme celle qui s'écoule par les grandes diarrhées , vomissements , sueurs continues , & par les vrines . Les évacuations même qui se font insensiblement , peuvent causer ce déordre par le transport du sang , comme nous voyons dans les desséchemens & émigrations , dans les longues fièvres , le schirre des

parties internes , & dans leurs vlcères. En vn mot , pour conclure ce qui est de la diette , les passions dont les Femmes sont si agitées , comme la colere , la crainte , la tristesse , la ialousie , & semblables , troublent tellement leur esprit , que les grandes attaques que leur liurent ces passions , leur font perdre tout à fait , & cesser pour tousiours leurs mois , particulièrement si c'est quand elles les ont. Voila pour les causes : Venons aux signes .

Le Diagnostic dans cette maladie , comme dans les autres , a coutume de trouuer qu'elle est l'espèce & la nature du mal , avec la partie qui est premierement attaquée , & les différentes causes qui l'ont engendré. Pour ce qui est de l'espèce , il y a deux Aph. dans Hypocrate , Section 5. qui semblent estre pour ce sujet ; sçauoir le trente-neufiesme , où il dit , si vne Femme sans estre grosse , ou en couche , a du laict , ses mois luy ont failly : Comme si Hypocrate vouloit que le laict , dans les Femmes qui sont en aage , peut paroistre dans vne suppression des mois , si elles ne sont ny grosses ny en couche ; ce qui neantmoins est si rare , qu'on le croit plutoist à cause de l'autorité d'Hippocrate , que pour aucune raison. Puisque le laict se forme plutoist dans vne personne laine , que dans vne qui est sujette à maladie , il ne faut donc point croire qu'il puisse s'engendrer par vne retention qui vient d'une mauuaise cause , & dans vne Femme qui n'est point grosse , & qui n'a point de mary : C'est pourquoi

Diagnostic,
moyen de tie-
rer la cnois-
tance d'une
chose.

58 DES MALADIES

il y a sujet de douter si cest Apho. est d'Hyppocrate , & s'il faut le rejeter comme faux , ou si on doit l'interpreter , disant qu'Hyppocrate n'a pas voulu entendre par le lait cette substance dont se nourrit l'enfant , mais plutost vne certaine serosite blanchastre qui se rencontre non seulement dans les Filles qui n'ont point leurs fleurs , mais mesme dans de certains hommes qui sentent de grandes douleurs en leur sein quand elle sort . L'autre Aphor. qui est le 61. est conceu en ces termes : Les Femmes qui ne sont point reglees , quoy qu'elles le fussent auparauant , si ce d'ereglement leur est venu sans aucun frissonnement , ny sans fièvre , on peut dire qu'elles sont grosses . Si bien qu'il semble qu'il nous veüille montrer par ces paroles , que les mois qui sont arrestés causent aux Femmes des frissonnements , parce que la matiere est remontée aux parties sensibles , & dans l'habitude , apres s'estre corrompuë & rendue plus froide , & qu'ils excitent la fièvre par la putrefaction qu'ils ont conceue , etant demeurés renfermés sans aucun mouvement ; neantmoins cette proposition n'est pas tousiours veritable , & elle ne doit estre approuuée que pour celles qui sont beaucoup cacochimes , dans qui la retention de ces humeurs peut apporter ces accidents ; C'est pourquoy au Liure de la nature de la Femme , lors qu'il explique cecy plus clairement , il dit que trois mois apres la suppression des ordinaires , les Femmes commencent à sentir des suffocations , douleurs des lombes , avec

pesanteur , & mesme quelque fiévre ; mais si cette suppression dure daulantage , le ventre commence à leur deuenir dur , & l'espine du dos à leur faire douleur. Le dégouft & les veilles s'augmentent , de sorte que les dents leur clacquent en dormant , & qu'enfin elles deuennent chagrines & tombent en défaillance. Elles vomissent souuent , le bas du ventre leur enflé , & quelquesfois l'vrine s'arreste , ou bien sort , estant noire , rouge , noirastre , & boüeuse. Galien a exprimé la mesme chose presque en autant de paroles , chap. 5. du Liure 6. des Parties affectées. Vn Medecin dans ce rencontre doit estre fort auisé , de peur de se laisser tromper par des Femmes qui veulent cacher leur grossesse , afin d'en tirer quelque remede qui leur puisse faire perdre leur fruit. Car quoy qu'il y ait plusieurs symptomes communs aux Femmes grosses , & à celles qui ont cette maladie de la suppression de leurs mois ; neantmoins on peut les distinguer de cette maniere : premierement les Femmes grosses retiennent le plus souuent leur couleur naturelle , & aux autres elle se perd presque tout à fait: Secondemēt les accidents qui arriuent aux Femmes grosses , s'appasent en mesme temps que le fœtus croist , au contraire le temps les augmente dans ces autres : L'indisposition demeurant troisiesmement apres trois mois , on sent appertement le mouvement & la situation que tient l'enfant , si on pose la main sur le ventre de la Femme ; mais en ces autres on ne sent qu'une tumeur

Pour auoit vne grāde certitude , il faut toucher la partie ; si la Femme esl grossse , on y sentira vne chaleur naturelle , si elle ne l'est point , vne certaine froideur avec moiteur , trois mois ne tout pas le vraytemēt me du mouvement de l'enfant , bien souuent il s'en passe quatre , & quelquesfois daulantage ;

enantmoins la cedemateuse, & qui est trop dure, qui n'a point chaleur est les mesmes bornes qu'a la grossesse, qui ne passe toujours meil- leure & plus pas le ventre. Quatresmement enfin, si vne naturelle. habile Sage-femme touche l'orifice interieur de la partie, elle ne le trouera pas si bien ferme, que dans celles qui sont grosses; mais au contraire, elle sentira qu'il est dur, retire, & qu'il y a de la douleur. Apres auoir connu la maladie, il faut sçauoir dans quelle partie elle est principalement, & qu'elle est sa cause prochaine: C'est pourquoy il faudra voir si c'est tout le corps qui est indispose, si c'est vne partie des principales, ou de celles qui sont necessaires à la vie, qui change la qualité & le mouvement du sang, ou qui enfin cause quelque mal aux vaisseaux & à la matrice par sym-pathie: par exemple, on pourra connoistre que tout le corps a donné naissance à cette indisposition, s'il y a vne trop grande plenitude, qui paroistra par la tension des veines qui sont aux cuisses & aux bras, si la femme est rougeaudre & grosse, ou s'il n'y a point de sang suffisamment, la Femme estant plus grasse qu'à l'ordinaire, ou ayant vne fièvre de longue durée & quarte, souffrant la faim, ou ayant long-temps du dégoust, ou enfin le sang ayant changé son mouvement quand il sort par ces pertes, dont nous auons parlé, luy-mesme, ou la matiere sereuse se dissipant par tout autre conduit, comme par vomissement, diarrhée, sueur & vrines. Il faut remarquer si ce sont les obstructions qui ont esté cause de ce mauvais mouvement dans les

DES FEMMES, LIVRE I. 61

grands vales, dans le foye, la ratte, le mesenter, & autres. Enfin cette maladie peut venir de la froideur & espaisseur du sang, qui a contracté ces méchantes qualités de luy-mesme, ou parce qu'un pituiteux & mélancolique s'y est meslé ; ce qu'on connoistra, parce qu'ou tout le corps, ou quelque partie dediée à la coction, aura contracté quelque grande intemperie ; d'où vient qu'on voit que la couleur se gaste, que le poulx devient plus foible, l'vrine blanche, & les excrements ou dejections cruës. Si les vaisseaux sont encor de surplus, ou trop estroits, ou bouchés, on sent vers le temps des purgations des douleurs aux lombes & aux parties qui sont proche l'vterus ; & s'il fort quelque chose, il paroist blanchastre ou noirastre. Si on le reçoit ou sur du sable, ou sur vn linge, comme enseigne Hypocrate au Liure de la Nature des Femmes, on y verra l'humeur qui domine. De plus, les veines sont pressées, & partant deviennent moins libres, par l'omentum qui est trop épais, par les tumeurs contre nature, pierres & semblables indispositions des parties voisines, qu'on connoistra par le moyen des signes qui leur sont propres. Les marques les plus certaines de l'obstruction des vaisseaux, qui est la cause la plus commune de cette suppression, se tirent de ce que les mois sont toujours retardez ou viennent avant le temps ; ce qui se fait avec vne grande douleur, & cause vne grande peine à la nature, qui tasche, mais en vain, parce qu'elle

62 DES M A L A D I E S

est empeschée par les conduits , de se dégager des choses qui luy sont contraires. Si l'utérus est surpris de quelque intemperie remarquable , s'il tombe , s'il prend vne mauuaise situation , & ayt quelque cicatrice en son col , ou bien quelque pellicule , ou s'il s'vent de costé & d'autre , on en pourra chercher les signes dans les Chapitres suiuans , où nous expliquerons ces choses chacune en son particulier , & mesme on pourra consulter la malade , dont le rapport peut suffire , outre qu'on peut toucher & regarder la partie , c'est pourquoy il sera assez facile de faire son prognostic sur cette maladie ; car si cette retention des mois est contre la nature , sans que l'aage ny la grossesse , ny la nourriture d'un enfant en soient la cause , mais que ce soit seulement par vne mauuaise disposition , on voit qu'il en arrue vne infinité de maux , comme nous avons déjà remarqué d'Hippocrate , Aphor. 56. Section 5. Quelques-vns de ces accidens attaquent tout le corps , comme quand il suruent des fiévres , lepres & hydropisies , quelques-vns ne s'attachent qu'à vne seule partie , comme manies , melancolies , lipothimies , ophthalmies & dégoufsts , maux de cœur , ou d'estomach , toux , courte-haleine , vomissement de sang , gouttes , podagre , comme il y a au sixiéme des Epidimies . Et en Sapho 29. Section 5. les femmes boitent mesme , parce que la matière se décharge sur l'ischium , Aphor. 2. Liure 6. des Epidimies . Enfin il y a d'autres symptomes qui s'emparent de la matrice , & causent

Podagre, goutte qui attaque les pieds,
Chiragre, celle qui se met aux mains.
Arthritis, qu'en prend pour toute sorte,
celle qui vient aux jointures,
côme c'est la principale, les autres en tiennent leur nom.

DES FEMMES, LIVRE I. 63

diuerses intemperies & tumeurs contre nature,
abscez & ylcerations. S'ils pressent trop long-
temps les paumes femmes, elles meurent tou-
tes desséchées, ou bien deviennent tout à fait
steriles ; ce qu'on peut voir plus au long dans
Hippocrate, au lieu que nous venons de citer.
Ce qu'il rapporte au troisième des Epidémies
est beaucoup à remarquer. Il dit que quelques-
unes étant plus robustes qu'à l'ordinaire, ont
eu tout d'un coup de la barbe, & ont pris la
démarche & les gestes d'un homme ; ce qui se
peut plus aisément croire, que les parties geni-
tales ont sorti, si ce n'est que ce fussent herma-
phrodites. Le même Hypp. dit au même en-
droit, qu'une suppression des fleurs ayant duré six
mois, ne se peut guérir ; ce qui néanmoins se
doit entendre seulement de celle où les purga-
tions sont retenues dans le corps, ou la cauité de
l'utérus, & s'y pourrissent ou viennent à suppu-
ration, comme nous voyons aux vuidanges des
accouchées ; car nous éprouvons souvent le
contraire, & lui-même au quatresme des
Epidémies, raconte qu'une servante n'ayant pas
eu durant sept ans ses ordinaires, revint en fan-
té en même temps qu'ils revinrent. Quand
cette suppression vient de l'abondance d'un
sang qui n'est point corrompu, elle est beau-
coup plus favorable, comme aussi celle qui est
causée par la graisse, la maigreur, pertes de
sang, & autres évacuations ; parce que si ces
causes ne sont pas encor bien enracinées, elles
se peuvent facilement oster : mais quand les hu-

lin

64 DES MALADIES

meurs sont fascheuses , on a bien plus de difficulté , parce qu'on ne peut les faire sortir qu'avec grand peine , & par le moyen de beaucoup de remedes , dont les Femmes ne peuuent souffrir la longueur. La pire suppression vient des vices & mauaises dispositions de la matrice , mesme parce que cette partie estant en mauais estat de soy-mesme , ne se guarit pas facilement , à cause que les humeurs se déchargent incessamment dessus. Voilà pour le prognostic.

Voulant en entreprendre la guerison , nous deuons nous souuenir que la medecine rationnelle & methodique , tient pour vne loy de ne se pas servir indifferemment de toute sorte de remedes , mais qu'elle considere toufiours les

Car c'est vn axiome en medecine que les contraires se pourquoy celle-cy ayant tant de sortes de differences , vn Medecin auisé aura égard à toutes guerissent par leur contraire, pour les guarir ; ce qui se fait en trois manieres, le froid par le comme nous auons remarqué assez souuent. chaud.

On doit pareillement si bien reigler les causes externes qu'elles soient directement opposées aux internes qui ont pu faire cette suppression , comme nous auons montré. Si , par exemple , elle vient d'une grande repletion de sang , & d'une quantité de graisse , il faudra la diminuer par un régime de viure , & par des remedes propres. Il faut donc pareillement saigner du bras , mais en quantité & dans le temps qu'on croira le plus propre ; car ayant dit que l'abondance du sang remplit tellement les veines ,

qu'il

qu'il se bouche le passage à luy-mesme pour s'en aller dans les petits vaisseaux de la matrice. Si on saignoit d'abord du pied, il y auroit sujet de craindre que le sang ne rompist quelque veine, ou que se déchargeant dans l'uterus il n'y causast inflammation, ne trouuant pas sortie par les orifices ordinaires, & n'ayant pas encor desemply les veines ; c'est pourquoy donc dans cette occasion il ne faut point fuiure la pensée de ceux qui, selon Gal. Chap. II. Liure huietième de la façon de faire la Medecine, ne veulent pas qu'on ouure la veine du bras ; car nous ne le faisons pas pour la suppression ou la matière qui est vers la matrice, mais plutost pour la plenitude de tout le corps, qui est la cause immediate de ce que le sang ne va pas si droit dans les vessies de la matrice. Car si on peut vne fois oster cette plethora, on pourra plus aisement saigner du pied, pour faire reue nir par ce moyen le sang en bas, ce qui se pourra encor faire par les frictions, les ligatures, scarifications, ventouses aux cuisses, lauements des jambes dans de l'eau tiede, demy bains & decoctions de choses aperitives & émollientes. Quand au contraire les mois faillettent par faute de sang & de nourriture, par maigreur, avec desséchement, de longues fiévres, de grandes évacuations & semblables, il ne faut pas songer à les prouoquer auparauant que d'auoir restabli le corps par de bonne nourriture ; que les forces soient reueuës, que le sang soit en plus grande quantité, & que toute sorte de maladie

D

66 DES MALADIES

qui vient de ce que tout est en langueur, soit tout à fait ostée. Si la nature estat remise en son estat s'oublie, ou qu'elle ne prenne pas vn bon cours, il faudra la remettre dans son chemin en saignant du pied, & en se seruant d'autres remedes dont nous auons parlé. On doit neantmoins ne pas tirer du sang par trop, mais plustost plus souuent, à cause des forces qui peuvent estre encor foibles, & de peur que le corps ne retombe dans son émaciation. Vn mauuais cours de la nature doit auoir la mesme precaution; car si elle se décharge par le nés, par des vomissemens & crachemens, où il y ait du sang meslé, il faudra l'arrester par des repercutifs, & autres choses qui l'empescheront, pour par apres la faire retourner aux vases de la matrice, qu'on doit pour ce sujet relascher par des émolliens aperitifs appliqués ou pris, dont nous en donnerons des exemples cy-apres : Mais comme nous auons mis les caules de cette maladie dans les mauuaises qualités du sang, dans son espaceur & sa lenteur, comme aussi dans les obstructions des vases, c'est pourquoy nous nous arresterons vn peu sur les moyens d'en venir à bout. Pour le faire, on se sert des trois instrumens de la Medecine selon la coustume. Car quoy qu'il semble que nous les ayons expliqués dans le Chapitre precedent, neantmoins il nous reste encor quelque chose qu'il ne faut pas negliger. Pour ce qui est de Gal. il veut au commentaire sur l'Aph. 36. section 5, que cette suppression se guerisse par vne nouv.

Diette, Phar-
macie, Chi-
rurgie.

riture attenuante, par la purgation de l'exrement qui domine, & par des remedes qui incisent & detergent : La Diacalamynte, selon luy, est le principal. Pour ce qui est des aliments attenuants, il les loie, parce que l'espaisseur & la lenteur du sang, soit qu'elle luy soit propre, soit qu'elle luy soit venue par le mélange d'autres extremens, ne se peuvent pas corriger avec plus de facilité, qu'en donnant vne nourriture qui eschauffe, deterge & incise ; nous en avons donné des exemples ; & en reglant comme il faut les choses non-naturelles; car i'en ay connu plusieurs qui se remplissant d'eau froide, de fruits qui n'estoient pas meurs, d'herbes cruës, & semblables, ont esté guerites par le seul changement de viure ; c'est pourquoy on doit bien en aduertir les Femmes. Si la maladie nous paroist trop rebelle pour la dompter par la seule diette, il en faudra venir aux autres remedes ; & comme elle vient principalement de repletion, à cause que ce sang qui doit se purger est retenu, on peut douter si on doit saigner, & de quelle partie ; car Gal. au Liure que nous venons de citer, ne parle point de la saignée, & par son moyen le corps seroit encor davantage refroidy, la matiere s'épuiseroit, & il se feroit reuulsion du lieu où elle doit naturellement tourner. C'est pourquoy dans cette occasion ie ne trouue pas à propos de saigner du bras, puisque cette saignée n'est proprement que pour dégager le corps d'vne plenitude ; ny du pied, si premierement on n'a purgé le corps de

D ij

63 D E S M A L A D I E S

tous ses excrements , en attenant la matiere ; en ouurant & dilatant les vases par où le sang , qui sera esmeu par ces saignées , doit sortir ; d'où vient que Gal. au Liure des moyens de rendre la santé par celuy de la saignée , saigne du pied les Femmes qui tirent sur le noir , & qui sont maigres ; mais les blanches , & celles qui sont graffées , il ne fait qu'ordonner des scarifications aux cuisses , des frictions , ligatures & ventouses , parce que , dit-il , elles n'abondent pas en sang , & qu'elles ont les veines si petites , qu'à peine peut-on les trouuer . Pour moy dans les Femmes qu'on ne peut saigner , ie n'ay rien trouué de plus excellent pour oster la cacochimie , & prouoquer les mois , que d'appliquer vn cautere aux deux cuisses ; & mesme i'en ay veu plusieurs qui auoient les varices , parce que leurs mois estoient arrestés , à qui ces veines se sont ouvertes d'elles-mesmes , & qui ont laissé couler autant de sang qu'il en fust sorty par les ordinaires . Mais cét accident n'arrive pas sans qu'il y ait sujet de craindre , parce que l'ouverture de ces vaisseaux ne se fait pas par l'orifice accoustumé , mais par rupture ou dilaceration , d'où vient qu'on doit craindre qu'il ne se fasse vne trop grande perte de sang , ou quelque vlcere malin : Outre que , quoy qu'il semble que les Femmes sont soulagées par ces évacuations , comme par celles du nés , des hemorroïdes & vomissements , comme il y a dans l'Apho . 53 . section 5 . Neantmoins il ne faut iamais permettre à la nature de se détour-

DES FEMMES, LIVRE I. 69

her, parce que si elle perfiste dans vn mouvement qui luy est contraire, on ne peut plus esperer que la Femme puisse auoir des enfans. On doit donc obseruer exactement tout ce que nous venons de dire sur la saignée. Il faut ne pas moins considerer qui est l'exrement qui prédomine dans le sang, s'il est pituiteux ou mélancolique, & que par son moyen les humeurs s'épaississent, & les conduits se bouchent, afin d'ordonner des purgations & préparations propres à ce sujet.

Galien parmy tous les remedes purgatifs, loüe grandement la confection d'hiere simple & composée, les pilules d'hiere avec la coloquinthe ; parce qu'outre qu'elles tirent les humeurs, elles ont encor la faculté de purger la matrice, & d'ourir les conduits à cause des aromates : C'est pourquoy ayant donné vn lauement, qui fert infiniment dans cette occasion à cause de la matrice, qui est comme posée sur l'intestin rectum, vous ordonnerés de cette hie-re avec vn peu de diaphénicon dans les pituiteuses, ou bien avec de la confection d'hamec dans les mélancholiques : on s'en seruira tous les mois en façon de bole, auparauant que de donner les choses qui préparent, incisent, detergent & excitent les mois, soit en les prenant, soit en les appliquant : pour moy i'ay coutume de pousser au mesme but par les apozemes, les juilleps, syrops magistraux, pilules, & opiates, dont nous auons donné des exemples au Chapitre precedent. Maintenant entre les purgatifs

D iij

70 DES MALADIES

simples , on tiert que la racine de vray me-
choacam est la meilleure : on en prend vne ou
deux dragmes , avec autant de sucre & canelle
dans du vin ou vn bouillon de pois rouges. On
croit que ce remede purge beaucoup les im-
mondices , & l'amas d'humeurs qui s'est fait
dans la matrice , si on s'en sert vne ou deux fois
le mois : on dit la mesme chose de la poudre de
tartre blanc ; neantmoins selon Galien , il est
quelquesfois necessaire d'auoir des purgatifs
plus forts , pour pouuoir venir à bout de cette
humeur si rebelle , & mesme il ne deffend pas
d'en venir aux vomitifs , puisque cette grande
abondance d'un excrement pituiteux , qui se
décharge dans la matrice , vient d'une disposi-
tion catharreuse du cerveau ; ou de l'empesche-
ment de l'estomach : Pour ce qui est de nous ,
nous pourrons , selon nostre coustume , faire
infuser dans 3 iii. d'oximel , ou dans vne de-
coction de racine de garence 3 ii. d'agaric fraî-
chement trochisqué , où l'on pourra faire dif-
soudre de bened. laxatiue 3 3. ce sera vn fort
bon purgatif pour purger non seulement les
mauvaises humeurs des parties inferieures ,
mais aussi des superieures. D'autres font infu-
ser , & avec bon effect , de l'agaric dans du jus
de mercuriale avec vn peu de saffran. Si vous
aimez mieux les pilules , vous en aurez facile-
ment d'agar , d'hermodacles , agragatiues ,
cocchies grandes & petites. Apres vne ou deux
purgations , preparez l'humeur peccante , &
disposez les conduits , commençant par ce qui

DES FEMMES, LIVRE I. 77

est de plus facile, comme eau de chienderit, de melisse, fenoiiil, où on aura fait dissoudre syrop de Bylance, & des deux racines, avec vn peu de poudre d'iris. Puis apres vne decoction de racine de garence de ruscium, asperges de pois rouges, avec vn peu de saffran & de canelle : il n'y a rien de si excellent pour les pituiteuses que de boire pendant douze iours entiers vne decoction de gaiac, où l'on ait mis vn peu de dictame, sans neantmoins exciter à fuer ; cependant, selon la saison de l'année, on prepare des bains pour prouoquer, comme parlent les practiciens, les mois, parce qu'ils eschauffent le corps, subtilisent les humeurs, & relaschent les conduits, pourueu que ce soit avec peu ou point de sueur. Les demy-bains peuvent suppléer à leur deffaut, les lauements de pieds, les fomentations de choses émollientes, incisives & deterssiues, afin de pouuoir après attirer vers le temps des mois le sang avec les remedes, donc si ce mal est si rebelle, qu'il ne cede point aux remedes communs, il faudra pousser à de plus forts : C'est d'où vient que Galien, chapitre premier, de la faculté des simples medicaments, agissant des diuretiques, & de ceux qui prouoquent les mois, en fait plusieurs genres, selon qu'ils rendent plus ou moins le sang coulant par leur chaleur, & par la delicateſſe de leur ſubſtance, ſelon auſſi qu'ils ouurent l'orifice des vaiffeaux, & qu'ils excitent la faculté expultrice : Il y a encor d'autres medicaments qu'on peut donner à caufe de leur propriete,

D iiiij

72 DES MALADIES

comme 3 i. de trochisques de myrrhe , avec vn peu d'hydromel , pendant trois iours continu , quand les purgations sont prestes à venir , ou comme vne decoction de sabine & sommités de laurier , avec vn peu de canelle. Montagna na décrit pour ce sujet des pilules dvn grand effect.

¶ trochisques de mirrhe 3 i. & semence de persil castoreum , & escorse de casse, ana 3 i. musc dix grains , avec du jus d'ache , vous en formerés douze pilules dorées , que la malade en prenne deux le matin , ou en s'allant coucher ; si on voit qu'elles eschauffent trop , donnés apres ces pilules vn peu d'eau de gramen. On fait aussi des pilules fort efficaces , avec de la poudre de racine de garence , d'aristoloche , autrement farrasine , avec vn peu d'agaric & de canelle , que vous incorporerez dans du jus d'armoise. D'autres loüent le vieux leuain pris aussi gros qu'une chataigne , avec autant de sucre en forme de bole. Neantmoins quelque poudre , avec quelque liqueur propre , est bien meilleure qu'une medecine en vne forme solide , afin que le remede puisse plus facilement penetrer iusques dans les vases de la matrice qui sont si esloignez ; c'est pourquoi Galien recommande l'herbe à chat , & le pouliot mis en poudre , pour en faire boire à la sortie du bain dans de l'eau ; il dit que ce remede est fort excellent , mais que celuy qui se fait avec la poudre de sabine & de dictame est bien plus fort. Hyppoc. liure 6, de la Superfetation , donne

DES FEMMES, LIVRE I. 73

du jus de poireaux avec du vin doux, afin que les parties l'attirent plus fortement, & aussi la decoction d'une semence d'ache, cumin & asperges, avec du miel : Et au Liure de la Nature de la Femme, il ordonne cinq cantharides, apres leur auoir arraché les aisles, la teste, & les pieds, & les auoir mises en poudre. Quelques hydropiques de ce temps ont esprouué que ce remede estoit fort mauuaise, car on doit non seulement craindre l'inflammation, mais aussi l'ulceration des parties ; c'est pourquoy la poudre que nous auons décrise cy-deuant est bien plus feure, c'est celle de l'acier preparé dont nous auons parlé au Chapitre precedent : Plusieurs y adjoütent celle de vers de terre preparés iusqu'à 3 i. Outre ce qu'on prend pour prouoquer les mois, il y a encor des pessaires & injections fort propres à ce sujet ; d'où vient que l'Apho. 28. feut. 5. dit qu'il y a de deux sortes de suffumigations, humides & seiches : on nomme humides celles qui se font d'une decoction, qui s'esleue dans la cauite de la matrice en forme de vapeur. Les seiches se font avec de la poudre ou des trochisques pour jeter sur du feu, d'où il s'esleue vne fumée : On peut prendre cét exemple d'une humide.

Y racines de fenoüil, valeriane, concombre sauvage, iris de ce pais, ana 3 ii. escorse de citron sec, 3 3 herbe à chat, ana m. i. semence d'ache, de carottes, spicnard, ana 3 ii. fleurs de soucie, centaurée la petite, & genest, ana P 3, faites bouillir le tout ensemble dans de l'eau &

Ne vous feruez iamais de ce remede : pour moy je dis volontiers avec syluius, que nos corps son bien differents, & bien autrement differents qu'au temps passé.

74 DES M A L A D I E S

du vin blanc , vous couurirez cette decoction encor vn peu chaude dvn couuercle, où il y auera vn trou par où vous mettrez vne fistule vn peu longue , qui touchera au col de la matrice; que la Malade reçoiue de cette maniere soir & matin , estant bien couverte , la fumée qui en viendra.

¶ Poudre de la racine d'Aristolochie ronde, pemedane, ana 3 ii. poudre d'yris de Florence 3 i. semence de nielle , ache , castoreum , mirthie , & feüille de sabine, ana 3 ff , avec trochisques de gallia moschata, ana 3 ff , mettez dans du jus de fenoüil ou miel mercurial , faites des trochisques gros comme des lupins , dont vous en jetterez deux ou trois sur les charbons , ou sur vne pierre ardente qui sera sous quelque ais trouié , la Malade en receura la fumée comme nous auons dit , car elle attenue & incise la matiere qui fait l'obstruction , elle ouure les orifices des vases , & rejoüit la matrice : On peut apres faire quelque onction sur la region du pubis , ou avec de la vieille theriaque dissoute dans du jus de mercuriale , ou avec de l'huile de lis & de cappes , avec vn peu de castoreum & de saffran. Si cette façon de medicament ne vous plaist pas, vous pourrez vous servir de pessaires, dont il y en a aussi de deux sortes : les vns sont comme vn gland que les Practiciens appellent Nascal ; d'autres sont plus longs & plus espais , afin qu'ils puissent penetrer iusqu'à l'orifice interieur de la matrice : Les premiers sont pour les Filles , on les fait en plufieurs manieres ; car

DES FEMMES, LIVRE I. 75

les Sages-femmes prennent d'ordinaire pour ce sujet des racines de maulues ou de fenoüil; apres les auoir bien purgées, elles les frottent de miel, & jettent dessus de la poudre de nielle & d'aristoloche ronde; d'autres font cuire du jus de mercuriale, sabine, chelidoine, autrement esclere avec du miel, iusqu'à ce que le tout ait pris la consistance d'emplastre, dont on fait des pessaires; d'autres les font avec du cotton, hiere, picre, poudre de coloquinthe, trochisques de mirrhe avec de l'agaric, vn peu de castoreum ou de musc pour les riches, parce qu'on tient qu'il a vne merucilleuse faculté d'attirer le sang: ils en composent leur pessaire, & le mettent sur vn morceau d'étoffe de soye qu'ils poussent dans le conduit, l'ayant frotté d'huile de lis ou d'amandes douces, & apres l'auoir attaché à la cuisse avec vn fil, afin de pouuoir le retirer aisément, il faut neantmoins le laisser vne heure ou deux, & non pas dauantage, de peur qu'il ne fasse vlceration ou inflammation; & mesme apres l'auoir osté, si la Malade sent de la chaleur, il faut testuuer la partie avec du laict ou du petit laict, ou vne decoction d'orge & de raisin/cuit. Les Femmes mettent avec vn assez bon succez, de l'ail broyé & frotté d'huile despic, pour arracher les obstructions les plus inueterées: Pour le mesme sujet encor, elles appliquent les feuilles de mercuriale broyées & enveloppées d'un linge. S'il faut aller iusques dans la cauite interieure de la partie, vous le ferez avec vne injection,

76 DES MALADIES

car elle nettoye les parois des ordures qui y sont attachées , & purge facilement tout ce qui est au dedans , & mesme ouvre les orifices internes des vases : On la peut préparer avec la décoction dont nous avons parlé pour la suffumigation , ou bien avec vne de figues grosses , où il y ait de l'origan & armoise . Le seul ius de mercuriale peut suffire , y ayant dissout vn peu de benedicté laxative , car nous n'osons pas aller à des choses plus acres , & mesme nous disons que c'est vne chose fort utile de faire vne injection d'une décoction de maulues , quand on a osté ce que nous venons d'ordonner , de ne laisser qu'une heure . Voila les principaux remedes pour la suppression des mois qui est venue de cette cause . S'ils sont retenus par quelque vice qui soit à la matrice , comme de grandes intemperies , tumeurs contre nature , mauuaise conformation , cicatrices , membranes , & autres choses qui bouchent , il faudra auoir recours aux Chapitres qui sont pour chaque sujet , ou bien à celuy de la sterilité , parce que ces maladies ont coutume d'en estre la cause . Si ces mauuaises dispositions font defesperer de la guerison , on est pour l'heure constraint d'ouvrir souuent la veine aux phletoriques , ou de faire sortir le sang par les narines , ou les hemorroides , si elles paroissent , afin d'éviter vn plus grand mal ; sçauoir la suffocation de la chaleur naturelle , ou rupture de qu lque vaisseau , à quoy ces malades sont fort sujettes , comme Hippocrate a remarqué des

corps athletiques , Aphor. second, section première. Cecy donc suffise pour le présent ; mais parce que souvent les ordinaires , qui ne coulent que peu ou point, excitent de grandes douleurs & tranchées , qui tourmentent incessamment ces pauvres miserables , si ce mal est causé par vne matiere acre & corrosive qui s'est mêlée dans le sang , qui enflamme pour ce sujet les parties : il faudra tempérer cette ardeur & acrimonie par la boisson , ou par vn demy bain fait d'vne decoction de violiers , maulues , guilmauves & lis , & par apres avec vne onction d'huile violar de nymphe , & mesme de noix d'inde , dont nous avons souvent veu de grands effets. Faites aussi des emulsions des quatre semences froides , avec des amandes douces en quantité suffisante iusqu'à 3 iiiii. la Malade en viendra deux fois le iour. On pourra aussi ordonner des injections avec la mesme emulsion du lait tiède & semblables , qu'on réiterera souvent. Si les flatuositez engendrent ces douleurs , ce qui est assez commun , à cause des matieres crassies & crues qui font des vents , ordonnez des fomentations seches & humides , faites avec des carminatifs , scauoir attenuans & résolutifs , des onctions d'huile de rüe , camomille , sureau & semblables. Que les Femmes prennent souvent de la poudre de cumin ou de coriandre , avec vn peu de boüillon ou de bon vin , ingez la mesme chose des emplastres & des cataplasmes. Si la violence de la douleur augmente si fort , qu'elle ne cede point à ces remedes ,

Gros , & non pas comme les athlètes ou es- crimeurs des Romains , qui étaient choisis pour se battre , estoient des plus forts qu'il pouvoit trouuer , outre qu'ò les nourrissait fort bien & sans chagrin , comme des bestes qu'ò déuoiltoit à la réjouissance du peuple.

Cette conse-
ction de repos
n'est autre
chose que
l'huile de su-
reau.

78 DES MALADIES

on est quelquesfois constraint d'en venir aux narcotiques , confection de repos , phiconium Romain , avec vn peu de conserue de capillaires. I'en fais mesme des onctions que ie dissouls dans de l'eau de vie , pour appliquer sur la region du pubis , mais avec grande precaution ; si bien que quittant ces choses , nous nous seruons de quelqu'autre qui eschauffe & fortifie.

Passons maintenant à vne autre Maladie.

CHAPITRE III.

Du trop grand flux des Mois , & de leur degouttement.

Les symptomes & dispositions contre nature , font, ou dans l'excez, ou dans le deffaut

Le doct^e Hol- lier donne la véritable mar- que de l'excez des ordinaires des Femmes , disant que l'abbattement des forces , & le trouble de la nature , nous montre que c'est trop , & qu'au contraire , tandis que la nature ne se sent point abatue . il ne faut rié craindre ; & de vray deux & trois

comme les pechez ; c'est pourquoy ayant traite au Chapitre precedent de la suppression des Mois , qui cause tant de mal ; il nous reste maintenant à parler de leur évacuation extraordinaire & excessiue ; comme ce qui est droit matque ce qu'il est luy-mesme , & ce qu'est aussi son opposé , qui est le tortu. Il faut considerer encor ce que dit Hyppocrate au premier de la Nature des Femmes ; Les Mois qui coulent à vne Femme saine , qui est en aage sans estre grosse ny nourrice , sont dans l'ordre de la nature , s'ils ne passent point deux hemines d'Athenes , ou s'ils passent de peu , ou enfin s'il y en a moins , que cela ne soit pas considerable , &c

flux ne doit durer que deux & trois iours ; car iours aux Pa-
s'il y a beaucoup moins, ou beaucoup plus de risiennes, qui
temps, c'est vne marque de maladie & de steri- si delicate-
lité. Ce sang fort comme celuy d'vne beste ment, ne peu-
qu'on vient d'égorger, & se prend bien-tost si pas presque
la Femme est en santé. Voila la regle d'Hyp-
pocrate establie sur la raison, & l'experience la
mettant pour fondement, ie définis de cette
maniere la maladie que nous nous proposons
dans ce Chapitre : C'est vn excrement du sang
qui sort de la matrice en trop grande quantité,
& hors le temps destiné, ou à cause que les
vaisseaux sont trop ouuerts, sont rompus ou
vlcerés.

Je dis que c'est vn excrement du sang, pour
le distinguer de toute autre matière qui fluë,
comme nous verrons au traité des Fleurs blan-
ches des Femmes : Si b'en que cét excrement
n'est pas directement oppolé à la Nature, si on
regarde la matière qui est benigne & propre à
nourrir, ou la façon dont il sort, parce que la
Nature a elle-mesme voulu que ce passage luy
fust destiné ; d'où vient que Galien tient que
cette évacuation, quoy que dans l'excez, est
quelquefois bonne, comme à celles qui ont
esté quelque temps sans l'auoir, ou qui sont de-
uenués repletas par quelqu'autre moyen. Si cét
excrement donc qui sort est mauuais, c'est seu-
lement pour sa quantité, & la longueur du
temps qu'il est resté, & qui n'est pas propor-
tionnée au tempérament des personnes. Nous
auons adjouté, qui sort de la matrice ; car quoy

80 DES MALADIES

que Galien , au commentaire sur l'Aphorisme
87. rapporte ces symptomes au deffaut de l'va-
terus , de tout le corps ou du sang ; il n'a pas
neantmoins consideré dans ce passage les cau-
ses immediates , mais les estoignées , qui peu-
vent venir de plusieurs parties , puis qu'il faut
que dans cet excés les vaisseaux de la matrice ,
qui contiennent le sang , ayant quelque dispo-
sition contre Nature , pour le laisser sortir en
plus grande abondance qu'il ne faut. Mais
comme la matrice a deux parties principales ,
ſçauoir le fond & le col , nous entendons que
cette évacuation se fait particulièrement par les
vases du fond ou cuité , par où naturellement
les Femmes se purgent , d'autant que celles du
col ne s'ouurent pas d'ordinaire , mais feule-
ment dans la nécessité , comme il arrue quel-
quesfois aux Femmes grosses , ou quand elles
se dilatent par trop , & contre l'ordre de leur
nature. Les Practiciens appellent cet accident
hemorroides de la matrice. Nous mettons
qui passe ou le temps , ou la quantité , ou les
deux ensemble , parce que cet exez se peut faire
tout d'un coup ; ce qu'Hippocrate nomme
largement , lors que dans trois ou deux iours , il
se fait au temps des purgations vne si grande
perte de sang par ces veines , qu'on a ſujet de
craindre pour la vie , ou d'apprehender vne
grande maladie ; où il se peut faire dans un au-
tre temps deux ou trois fois le mois ; ou enfin
consecutivement , & goutte à goutte , ce qu'on
appelle degouttement , & ce qui se rapporte à
cet

DES FEMMES, LIVRE I. 81

c'est exsez. Si les fleurs des Femmes tombent goute à goute, & en peu de iours, sans grande quantité, c'est plutoft suppression. Enfin nous disons que ce flux se fait, parce que les vaisseaux sont trop ouuerts, sont rompus ou vlcérés : Par ces paroles nous comprenons toutes les causes immediates de cette indisposition, car le sang se deschargeant de la veine caue dans les hipo-gastriques, & celles qui sont particulières à la matrice, il doit y estre retenu iusqu'à ce qu'il en sorte dans le terme qui luy est ordonné, l'orifice de ces veines s'ouurant, comme il arrue aux autres parties, quand la nature veut se dégager d'une plethora par crise ou par reigle. Les vaisseaux sont mal disposez, & se déchargent, comme quand ils sont attaquez de quelque symptome, lors qu'ils perdent leurs naturelles dispositions, qui les rendent capables de retenir le sang, ces dispositions, dis-je, sont principalement à l'orifice, au propre endroit qui touche les pores, où elles sont dans la continuité des parties ; d'où vient que quand l'orifice & la conjonction s'ouure & se dilate trop, on dit que c'est une ouverture maladive ; & quand les pores s'eslargissent par trop, & que les tuniques deviennent trop minces, on tient que c'est comme une transpiration ; mais quand la continuité se perd, ce qui se fait ou par playe, d'où l'on nomme rupture ou diuision, ou par vlcere, ce qui se fait appeller erosion. Il y a encor diuerses causes de ces dispositions contre nature, comme Galien dit, liure 5. de sa Metho-

E

§2 DES MALADIES

de : Par exemple, l'ouverture & la rupture vient de la foiblesse des vases, qui leur fait facilement souffrir l'injure des causes externes & internes, de la quantité ou mauvaise qualité du sang, car la quantité les ouvre & les rompt, comme nous voyons tous les jours dans les corps atletiques, Aph. 2. sect. 1. & dans les Femmes qui auoient accoustumé de se purger par la matrice, ou par les hemorrhoides, & qui ne le font plus, Apho. 37. section 5. quand principalement la colere les agite, quand elles crient, sautent, chantent, boivent par excès, tâchent de porter des fardeaux trop pesants : Adjoûtez encor toutes les choses externes qui blessent, comme coups, morsures & semblables : C'est pourquoy Hippocrate, Aph. 24. sect. 5. dit que l'extrême froid rompt les vases, ou cause des pertes de sang, parce qu'en resserrant fortement les parties externes, il fait venir une trop grande abondance de sang aux orifices des vases, qui par ce moyen se dilatant par trop, se rompent. Quand la mauvaise qualité en est le sujet, comme quand le sang est trop chaud, ou trop coulant, la ieunesse est sujette, selon Hippocrate, Aph. 29. sect. 3. à un crachement de sang jusqu'à trente-cinq ans, & même dans cet âge le sang est encor fort eschauffé ; d'où vient que principalement, quand le temps est bien chaud, le sang bout & se perd en quantité par les narines.

Transpira-
tion.

La transpiration vient de la delicateſſe, & de ce que les vases ſont trop laſches, ce qui ſe fait

DES FEMMES, LIVRE I. 8;

par leur nature ou par accident , comme on peut voir dans les veritables contusions : La tenuité du sang en est aussi vne cause ; c'est d'où vient que le sang coule d'une couleur pasle , qu'il est aqueux , & comme la sueur.

L'erosion a le plus souuent des causes internes , comme toute sorte d'humeur acre , putride & mordicante , de sorte qu'elle ronge les tuniques des vases : Les causes sont aussi quelques-fois externes , comme medicaments ou venins caustiques & vlerans , pris ou appliqués . Il est donc certain que dans cette occasion il peut y auoir des caufes externes & internes , pour faire que le sang se descharge avec plus de difficulté par la matrice . Car si par exemple l'air est trop froid , pendant qu'il agite diuersement le sang , il est souuent la cause de ce mal ; Comme aussi vn bain , s'il est pris trop chaud , vn feu trop grand , & le changement de Païs qui rend les qualitez subitemen t si differentes . Les aliments nourrissants qui augmentent la quantité du sang , si on en prend plus qu'à l'ordinaire : Le grand usage des choses liquides , parce qu'elles augmentent les serosités qui sont dans le sang : Les enuacuations ordinaires du sang , & de tout autre excrement , particulierement des serosités estant supprimez ; les grands exercices , comme danses , balets , longues carresses d'un homme robuste , en romptant les vaisseaux , & si elles sont excessiues , en amassant vne trop grande quantité d'excrements , que la Nature s'efforce par apres de rejeter par ces conduits .

Erosion.

E ij

84 DES MALADIES

Iugez la mesme chose du sommeil & des veilles, parce que le sommeil immoderé engendre des ferosités, & les veilles rendent le sang plus subtil, & l'esmeuent beaucoup. Comme aussi les passions trop violentes & qui durent trop. Mettez-y encor ce qui arriue par hazard, comme ce qui blesse, ce qui fait contusion, diuulsion & erosion: De mesme les accouchemens fascheux, ou les fausses couches où ont assisté des Sages-femmes mal-adroites, plusieurs cheutes d'un cheual, ou vne grande agitation de carrossé, font tomber les Femmes dans ce mal-heur: Comme aussi les remedes dont nous auons parlé, qu'on prend hors le temps, pour prouoquer les mois: Car il arriue, comme on dit, que voulant éviter vn vice, on tombe dans vn autre; car i'ay veu qu'une veufve de condition est tombée dans des hemorrhagies mortelles pour auoir mis vn pessaire trop acre. Les mauuaises dispositions des autres parties peuvent concourir avec toutes ces causes, comme la foibleſſe & le renuerſement de l'économie du foye, qui fait vn sang crud & aqueux, peut non ſeulement faire ces diſſenteries de sang, mais mesme vne perte de sang aquenx par le nés, la vessie & l'vterus: vne fluxion aussi qui eſt acre venant de la teste, ſi elle va iusqu'à la matrice, ce qui peut quelquefois arriuer, car elle ne peut pas moins caufer dans cette partie vne erosion, & enfin vn vlcere que dans les poumons & dans l'estomach. On doit donc bien exactement conſiderer les causes qui vien-

uent des choses naturelles & non-naturelles, & contre nature, afin de connoistre toute la maladie dans chaque personne. Les signes, dont nous allons parler, vous les découvriront. Il nous faut maintenant examiner ceux qui nous font voir la nature de la maladie, la partie attaquée, & les causes ; l'impatience de la Malade, l'abattement des forces naturelles, vitale & animale, declarerons si cette euacuation de sang qui se fait par la matrice, est contre l'ordre & l'intention de la nature : car comme enseigne Gal. au cinquiesme des Parties affectées, l'appetit & la coction se diminuent par ces pertes de sang, la mauuaise habitude s'en forme, il en vient des flux de ventre quelquefois lienteriques, avec vents & cris ; la couleur devient terrestre, principalement au vifage : les pieds s'enflent, le poulx manque ou diminué ; le cœur languit, les fluxions descendent du cerueau, où il suruient des estourdissements & conuulsions. Le sens & la raison doivent donner la distinction, si c'est le col ou le fond de la matrice qui soit affecté, parce que si le sang vient du col, les veines paroissent enflées, ouvertes & ulcerées, & la malade ou vne Sage-femme le sent fort bien : Mais si ce sang vient du fond, on sent d'ordinaire vne pesanteur & douleur vers la region du pubis ; parce que le sang qui s'y est amassé, & sortant en abondance, s'engrumelle vers les lombes : La difference qu'il y a, quand le sang sort de l'artere ou petite & grande veine, est qu'il paroist plus beau & plus vermeil,

E iiij

& que la veine le laisse couler plus rouge , & sans aucun mouvement. Si cette veine est grande , l'hemorragie est plus grande ; & tout dvn coup si elle est perite, cette perte l'est aussi , & vient goutte à goutte. Les maladies qui ont suuy ou precedé ces indispositions , vous enseigneront si la matrice est attaquée en elle-mefme , ou si c'est par sympathie , & à cause des autres parties : Maintenant la plus grande peine est à découvrir la nature de la caule prochaine , d'où l'on tire les principales façons d'y remédier. On connoist donc que la transpiration est cause de cette maladie , de ce que la Femme est d'vne habitude rare & d'vne chair mollasse , parce qu'elle a visé de plusieurs choses qui augmentent les ferosités , de ce qu'aussi il luy coule du sang aqueux par les narines , & par l'anus , de ce qu'elle a eu vne foibleſſe de foye , & enfin de ce que le sang qui coule a la même qualité : Il y a encor d'autres signes qui marquent l'erosion & la rupture : Vous sçaurez si c'est ouverture ou rupture , par le moyen des causes qui le font , & par les maladies qui ont coutume de suuire : car quand il s'est rencontré dés-auparauant des choses qui pouuoient blesſer , faire contusion ou rupture , qu'on est tombé , qu'on a sauté , & qu'on a esté frappé , qu'on a porté vn fardeau trop lourd , & qu'on a fait d'autres choses semblables , particulièrement si les personnes sont plethoriques ou sanguines ; ou enfin on a eu trop chaud , ou trop froid , on s'est trop adonné à les plaisirs , on a trop fait de

festins, & trop frequenté les bals ; s'estre trop abandonné à la colere ; & tout ce qui eschauffe & agite le sang, marque que que que vaisseau est rompu, ou que son orifice est tout à fait ouvert, puis qu'il est suruenu vne si grande perte de sang, d'vne viue couleur, & fort belle. Il semble que cette perte ne fait pas d'abord beaucoup de mal, comme il atriue apres vne couche difficile, ou bien quand vne mal-habile Sage-femme y a assisté, ou apres vne fausse couche, apres vne longue suppression des Mois, qui fait couler le sang, qui auoit esté retenu en grande abondance hors de la matrice, ou l'y fait rester ce qui engendre par apres ces cailles, lesquels s'ils demeurent trop de temps se corrompent, & causent des symptomes fort rudes, comme cardialgies, petites fiévres, & vne extrême pasleur de visage, & enfin vne grande pesanteur, avec enflure de la partie & suffocation, ou quelqnesfois syncope, & mort subite. Nous reconnoissons que l'vlceration de la matrice est cause de cette perte de sang, parce qu'elle ne se fait pas tout d'un coup, mais peu à peu, avec un certain sentiment de douleur & d'acrimoine, principalement dans les corps cacochimes, où cette humeur acre & salée, qui abonde, enflamme premierement, & par apres ronge la substance des vases ; d'où vient qu'il sort au commencement des gouttes d'un sang sereux, noirastre ou jaune. Enfin si la partie s'vlcere de plus en plus, il sort quelques morceaux de la partie qui est vlcérée, & par apres il suit imme-

E iiiij

90 DES MALADIES

dialement vne effusion de sang , qu'on ne peut presque arrester , quoy qu'on y applique toutes sortes de remedes: Il y a eu donc auparauant des causes qui ont engendré cette cacochimie , comme vne nourriture acre , salée , poiurée , corrompue , & semblable , ou enfin il s'est trouué des causes qui pouilloient , & faisoient descharger les humeurs sur la matrice , comme diuretis & aperitifs pris ou appliqués : ce que nous auous dit auparauant des pessaires. Deplus , dans certe erosion , quand elle est vne fois faite , on ne peut arrester le sang ; quoy que dans les autres , quand il s'est vne fois vuidé , il ne coule plus si ce n'est par interualle , ou quand la Femme s'emeut par trop. Voila donc les principales choses qui regardent le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic , si on considere la maladie , il est certain qu'une longue & grande hemorragie est dangereuse , parce qu'elle perd le thresor de la vie , & cette substance qui soustient tous les animaux. Mais que celle qui se fait par la matrice est fatale à toute l'espèce & aux personnes en particulier à l'espèce , parce qu'elle empesche la generation en humectant par trop la matrice , ou refroidissant tout le corps , d'où necessairement la sterilité prouient ; à la personne parce que durant long-temps elle ne cause pas seulement , selon Galien , des abattements de forces , défaillances , syncopes , sueurs froides , conuulsion , paralysie , hydropisie , & semblables maux ; mais mesme la mort , qui quelquefois est subite ,

Le Sang.

comme nous voyons tous les iours en plusieurs; c'est pourquoy dès le commencement on ne doit point negliger l'essence de la maladie , de peur qu'elle ne s'augmente. Il est certain qu'entre toutes ces causes , que la transpiration apporte moins de peril , parce qu'elle dissipe moins la chaleur naturelle & les esprits : Que neantmoins elle marque que le sang est crud & sereux , que le foye & les autres viscères ne font pas bien leur fonction , ce qui fait souuent des cachexies & hydropisies : Mais la rupture & l'ouverture dénotent vn grand danger , parce qu'elles font couler tout d'vn coup vne grande quantité de sang ; neantmoins on en vient facilement à bout , parce que ces malheurs arriuent à des personnes pour le plus souuent bien saines & plethoriques ; mais la transpiration & la diuision se font en celles qui sont cacochimes ; outre que les viscères ne sont point foibles , & qu'il n'y a aucune perte de substance , comme dans l'vlceration , pour empescher l'vnion de ces parties. Enfin l'aage , le tempérément de chaque personne , changent non seulement la maniere d'y proceder pour la cure , mais mesme pour le prognostic ; comme aussi les choses naturelles & contre nature : car dans l'Esté , & quand le temps est fort chaud , on a plus de peine à la guerir ; & partant elle est plus dangereuse : De mesme , quand les passions sont trop violentes , on ne peut arrester cette hemorragie , comme on peut voir dans les blessés : Si elle a été caufée par des choses

92 D E S M A L A D I E S

corrosives ou aperitives , prises & appliquées ; il y a moins sujet de craindre , que si elle venoit d'vne disposition interne , qui seroit fomentée par la foibleſſe du foye , de la ratte , & autre partie. Quand vne couche difficile ou fauſſe en eſt la cauſe , elle fait rarement mourir , ſi on en a ſoin de bonne heure. S'il y a des grumeaux de ſang qui demeurent long-temps au fond de la matrice , ils empêchent beaucoup la cure , parce qu'il les faut diſſoudre par des aperitifs , diſſolutifs & inciſifs , qui peuvent augmenter l'he-morrhagie : Enſin la violence des ſymptômes qui ne cefſent point , mais qui au contraire au-gmentent de iour en iour , nous déclare que cette maladie eſt tout à fait pernicieufe. Ve-nons donc aux moyens de la guerir.

On doit donc tirer les indications de la cure , soit pour en préſeruer , soit pour conſeruer de la nature de la maladie , des cauſes immédiates & antecedentes , avec les externes , d'où elle eſt venuē , ou dont elle eſt fomentée : Pour ce qui eſt de la nature de ce mal , comme c'eſt vne eu-a-cuation exceilue & contraire pour ſa quantité , & pour le temps , c'eſt pourquoy vn Médecin doit fe proposer de la remettre dans les bornes , & dans ſon eſtat ordinaire ; car il ne faut pas l'arreſter tout d'un coup , principalement dans les corps plethoriques , crainte d'un plus grand mal , comme que la matrice remonte vers vne partie noble , comme auſſi que le ſang fe pren-ne & s'engrumelle dans la matrice. On ne doit pas non plus permettre qu'elle ſ'aunce par

trop , parce que , comme nous auons dit , il y a cent symptomes à craindre dés le commencement , & mesme la mort qui s'ensuit apres ces grandes pertes de sang . Pour ce qui est d'apres vne couche fausse ou difficile , il faut laisser le cours de la nature libre , comme dans les bleffez , iusqu'à ce qu'elle ait fait couler autant de sang , soit corrompu , soit esmeu , qu'on iugera à propos . Dans toute autre occasion , il faudra empêcher cette hemorrhagie plûtost , de sorte qu'on repare les forces par des roboratifs . Mais quant aux parties affectées , on pourra voir si la matrice a eu ses vases tout dvn coup attaquez , parce qu'on ne s'est plaint auparauant d'aucune autre ; & partant c'est pour elle qu'on doit trauailler : Au contraire , si quelqu'autre partie l'a rendue malade par sympathie , comme si le foye est plethorique , ou qu'il soit trauaillé de fièvre , & qu'il soit foible , s'il y a obstruction à la ratte & autres , pour l'heure il faudra s'attacher à la guerison de ces parties , qui ont communiqué leur vice à l'uterus .

Pour ce qui est des causes externes qui fermentent ou engendrent cette maladie , il faut tellement les regler qu'elles n'y concourent plus , mais qu'elles soient plûtost en estat de l'arrester . Si on confidere les antecedentes , comme humeurs qui pechent en qualité , quantité , ou mouvement , il faudra user d'une maniere des choses qui évacuent , repoussent & alterent , qu'on les remette en leur estat naturel : Mais parce que la cure change beaucoup par les con-

94 D E S M A L A D I E S
jointes , d'où cette maladie prouient immédiatement ; c'est pourquoy , pour ce qui regarde la transpiration , on prend les indications du sang plus ou moins sereux : Il faut vider ces ferosités par des hydragogues , & les espaissir , & mesme condenser & r'affermir , quand ils ont leurs tuniques trop déliées. Pour la rupture ou ouverture qui approchent de la nature des playes , il faut réunir & resserrer l'orifice qui s'ouvre trop , & les parois , qui sont rompus ou lacerez . Pour ce qui regarde la diuision , qui est vne espece d'vlcere , il faut premierement des choses deterssiues & qui nettoient les impuretés qui s'attachent nécessairement aux parties vlcérées : On vise par apres de sarcotiques ou choses qui rengeurent la substance , si elle est beaucoup consumée , ou enfin on applique des choses desséchantes & astringentes pour faire vne cicatrice . Voila les indications que nous fournit l'art pour cette maladie . Maintenant examinons les moyens que la diette , la Chirurgie & la Pharmacie nous donne .

Nous devons donc principalement mettre les choses non-naturelles en vn estat qu'elles nous aident , avec tous les remedes , à guerir cette maladie ; ce qui se fera si l'air est si bien temperé , que ny l'extrême froid ne puise rompre les vaissœux , ny qu'vne excessiue chaleur ne puise les ouvrir , & faire que les humeurs soient disposées à fluxion ; neantmoins il doit platoft estre moderement froid & sec , parce qu'il aide à repousser . On doit si bien disposer

DES FEMMES, LIVRE I. 95

la lumiere & les tenebres, que la lumiere par vne grande lucur n'afsoiblisse pas la vigueur des yeux, & qu'elle ne puisse attirer le sang & les esprits qui ont tant de rapport avec elle, ny aussi que les tenebres ne les fassent pas trop retirer au dedans, parce qu'ils causeroient cette fluxion. Si les forces sont abbatuës, que les malades couchent dans vn liet mollet, mais qui neantmoins ne soit pas trop chaud, de peur que le sang ne s'échauffe ; c'est pourquoy les liets de plume leur sont tout à fait nuisibles, si on ne met des cuirs pardessus, des linges, & des sachets pleins de nimphe ou de fleurs de roses, & semblables : Il est donc bien plus à propos d'vser de matelas. On doit aussi moderer le sommeil & les veilles, parce que comme vn long sommeil amasse & concentre les humeurs, & les fait venir vers la partie attaquée ; de mesme les veilles trop grandes les agitent & les effeuillent. Qu'elles demeurent tousiours au liet, si l'hemorragie est grande, ayant la teste & le thorax bas ; & au contraire les cuissées hautes & recourbées vers le dos, afin d'arrestter le flux, si ce n'est qu'on puisse soupçonner que le sang s'est pris & engrumelé , comme il arrite souuent; car dans cette occasion elles ne doiuent pas seulement se leuer, mais mesme elles doiuent , comme i'ay souuent ordonné , se promener, afin qu'elles puissent faire tomber ces cails qui sont desia grands , & qui se sont corrompus dans la matrice. Si cette occasion ne s'y rencontre point , qu'elles ne branlent aucunement.

96 DES M A L A D I E S

nement , & n'agitent ny leur corps ny leur esprit , autant que faire se pourra . Pour ce qui est de leurs marys , qu'elles s'en priuent pendant quelque temps , parce que souuent elles retombent pour leur sujet . Quelques-vns croient qu'une terreur subite est fort utile à ces Femmes , parce qu'elle fait retourner les humeurs au dedans ; neantmoins il ne me semble pas qu'on s'y doive trop fier , quand la personne est desia foible & remplie de mauuaises humeurs , parce qu'elle cause vn grand trouble , & subit dans les humeurs , qui souuent dans les plus saines fait de grands maux . Pour le mesme sujet on doit laisser le ventre , quoy que dur , & on ne doit point exciter la vessie à se descharger , mais on doit seulement regarder le temps le plus propre pour amollir les excrements par quelque lauement émollient ou suppositoire , de peur que s'ils s'endurcissent par trop , la malade eust trop de peine , & ne fist de trop grands efforts , qui pourroient renoueller cette hemorrhagie . Ces choses estant ainsi disposées , on doit aussi auoir esgard aux aliments ; si bien que pour la quantité & la substance , pendant que la plenitude dure , & que les forces sont encor en assez bon estat , on en doit donner peu , & de ceux qui sont les moins propres à multiplier le sang ; c'est pourquoy nous auons coutume de deffendre les boüillons , la viande , le vin , & semblables au commencement de la maladie , d'où vient que nous donnons des panades avec de l'eau & vn peu d'hui-

DES FEMMES, LIVRE I. 97

le ou de beurre, de laïctuë, d'endiue, & de pour-pier confits dans de l'huile & vn peu de vinaigre , de jaunes d'œufs durs trempés dans du vinaigre, des pommes, poires, coings cuits sous les cendres , eau de fontaine ou d'orge où l'on ait esteint de l'acier , & mesme où l'on ait fait boüillir vn peu de mastic. Si on voit que dans la suite de la maladie les forces s'abattent , nous sommes contraints de nous seruir d'vne nourriture plus forte pour reparer la perte des humeurs & des esprits ; c'est pourquoy nous taschons de les remettre avec des boüillons consommés , dont on donne plûtost souuent , qu'en quantité, du suc des viandes qu'on a tiré, d'œufs frais avec du sucre , gelées , viandes délicates , confitures fortifiantes , & de bon vin. Pour ce qui est de la qualité des aliments , il faut tousiours obseruer qu'ils soient d'vne qualité froide , seiche & astringente , réellement & de puissance. C'est d'où vient que nous faisons jeter dans ces panades & semblables,dont nous venons de parler , du jus de grenade ou de raisins qui ne sont pas encor meurs. La teste , les pieds , & les intestins de moutons , de veaux , de chevreaux , estant bien boüillis , ne leur sont pas mauvais : comme aussi ce qui est d'vne substance gluante , sçauoir anguilles , murenes , & semblables. Il faut cuire dans leurs boüillons des feuilles de plantain , d'oseille & symphise : On doit deffendre tout à fait le vin , & donner de l'eau de cisterne , qu'on croit auoir vne plus grande abstraction , ou celle de pluye. Si ces ma-

98 D E S M A L A D I E S

lades ne peuvent boire de l'eau seule , le juillep Alexandrin , & le jus de grenade leur sera fort propre , ou bien on leur baillera du vin bien trempé , ou de la piquette : Les confitures de coings , de mirabolans , de symphite , laïctuë , & semblables ; les fruits aigres , comme cormes , neffles , raisins cuits aigres . Apres auoir essayé toutes ces choses par le moyen de la diette , si on ne peut surmonter la violence du mal , il faudra songer à des remedes plus forts ; & partant pour expliquer la chose avec plus de methode & de soin , nous proposerons premiere-
ment les choses qui sont les plus generales , &
qui regardent principalement l'ouverture & la
rupture : Nous y adjoûterons apres quelque
chose de la transpiration & de la diuision . Nous
deuons donc d'abord considerer la cause ante-
cedente , si c'est la quantité du sang qui se dé-
charge avec impetuosité vers les vaisseaux de
la matrice , il faut tout dvn coup songer à le
faire évacuer & retourner par les parties d'en-
haut , ce qui ne se peut mieux faire que par la
saignée du bras droict , ou du bras gauche , se-
lon que sera la fluxion . Et on doit tirer tout le
sang qui peut causer quelque mal , neantmoins
ce ne doit pas estre en vne seule saignée , mais
en plusieurs , & par interualle , afin de mainte-
nir les forces , & afin de faire vne plus grande
retraction , & qui dure dauantage . C'est pour
ce sujet que les Arabes , pour faire vne plus
grande reuulsion , font ouvrir la saluatelle aux
deux mains : Les ligatures , iusqu'à exciter de la
douleur;

DES FEMMES, LIVRE I. 99

douleur, les frictions des bras, l'application des ventouses à la région des mammelles, ou au dessous, comme il y a dans l'Aph. 50. sect. 5. & même aux hypocondres, avec scarification, aident infiniment à la saignée, pourvu que la malade les puisse souffrir; enfin ces ventouses se peuvent appliquer, selon Auicenne, vers la région du pubis, & de l'os sacrum.

Si vous voyez que le sang ne peche pas seulement en quantité, & dans son mouvement, mais même en qualité, comme quand il est meslé avec la bile, ou qu'il est trop chaud & trop vif, il ne faut pas seulement faire évacuation & reuulsion par la saignée, mais aussi par des catartiques doux, qui ayent la faculté de resserrer & tempérer: c'est pourquoi nous avons coutume d'ordonner, après la saignée, une purgation faite avec une infusion de mirabolans citrins dans du petit lait, ou de l'eau de plantain, poudre de rhubarbe; ou bien dans de l'eau rose, syrop de roses solutif, tamarins, agaric, & semblables. S'il y a plusieurs humeurs, après avoir fait ces choses une & deux fois, selon qu'on jugera à propos, on se servira de remèdes pour tempérer, incrasser, & fortifier; néanmoins il faut y aller peu à peu. Quelques-uns se servent d'oxicrat bien trempé, mais pour moy je ne le crois pas trop bon, à cause que la partie affectée est d'une nature nerueuse & membraneuse, & par conséquent s'irrite par le vinaigre, comme l'expérience nous montre. Il est donc plus à propos de faire des juil-

F

100 DES MALADIES

leps d'vne decoction de mille-feuille, bourse à pasteur, sommité d'ozeille, & de pourpier; ou enfin vous vous seruirez de l'eau que vous en aurez tirée, dans laquelle vous dissoudrez syrop ou ius de grenade aigre, de coings, & mesme de pauot; si le sang est trop eschauffé, comme dans l'Esté, avec vn peu de poudre de terre sigillée, bol armene, corail rouge, pierre ematiste préparée, & semblables. Si vous vous plaisez davantage aux poudres, faites-en de ces choses, y adjoutant la moitié de sucre rosat en tablettes, que la malade en prenne souvent avec du vin astringent, avec de l'eau de pourpier, ou communie, dans laquelle on ait esteint du plomb ardent. Les Practiciens louent les veritables pilules de Bdellium pour toutes sortes d'hemorrhagies qui se font par les parties d'en bas. Ils recommandent aussi la poudre de l'escorfe d'un meurier noir, ou de la racine, jusqu'à 31. prises dans un œuf. Nos Femmes de ce païs usent d'ordinaire d'un remede fait avec des fleurs de chameleon blanc, dont on fait cailler le laict, elles les donnent dans un boüillon ou autre liqueur: D'autres usent de la presseure de chevreau ou de liévre iusqu'à 9 β: cette pressure apporte beaucoup de soulagement dans cette maladie, parce qu'outre qu'elle arrête le sang, elle dissout ses grumeaux quand il s'en est formé: Mais parmy tous ces remedes, nous n'en auions point, selon Galien, de meilleur pour faire cesser les pertes de sang, que le jus de plantin quand il est encor verd, dont

DES FEMMES, LIVRE I, 103

on baile 3 iii, ou 4. pour appaiser la rigueur de cette indisposition ; on peut mesme en faire vne injection dans la matrice , si on le trouue à propos : on dissout aussi dans ce jus du bol armene , ou du commun , y adjoûtant quelques gouttes de vinaigre , on en fait comme vn cataplasme ou onguent , pour appliquer à la region du foye , des lombes , & de l'os sacrum , apres auoir fait reuulsion comme on doit. Si cette perte de sang dure encor , on pousse dans le fond de la matrice des blancs d'œufs bien battus & meslés parmy cette poudre, dont nous venons de parler , & avec vn peu d'amidon, afin de faire réunir & reprendre les conduits par où cette perte de sang se fait : Les Practiciens ne manquent pas d'ordonner de lauer les jambes dans de l'eau froide , ou avec vne decoction astringente , & de faire des suffumigations avec de la corne de mule ou d'asness : l'ayant misé en poudre , vous pourrez y mettre de l'acacie , hypocisthis , escorse de grenades noires , qui ne sont pas encor meures , & semence de murethe , avec vn peu d'encens ; enfin il y en a qui font pendre au col quelques morceaux de corail rouge , du jaspe & du cristal , & frottent le sein de jus de chelidoine , & l'ombilic de jus d'ortie , avec vn peu de cotton , ce qu'on tient pour vn secret : Si tous ces remedes ne peuvent suffire , on en vient aux narcotiques , comme confection de repos , poudre , pilules de langue de chien , & semblables , dont il faut se seruir auparauant que les forces soient abbatuës.

Acacie , iu:
tiré de toutes
sortes de fruits
acres : Dioſ-
coride l'a tiré
d'un certain
baſton plein
de ſemence , &
le ius qui en
fort le nom
acacie : celuy
de prunes ver-
tes & meures ,
peut ſeruir
pour mesme
ſujet : Les
meures ont
moins d'effet.
Hypocithis ,
jus tiré de l'ar-
brisseau nommé

F ij

102 DES MALADIES

du mesme nō,
ou plurost de
certains poti-
rons qui naif-
sēt à son pied.
Cet arbrisseau
se nomme lan-
gue de chien.

Ayant fait ces choses , ou au moins vne partie , & apres auoir appaisé la perte de sang , il faut songer à la disposition particulière ou cauese conjointe qui l'a faite . Pour ce qui regarde l'ouverture & la rupture , si on a esgard à l'orifice qui est ouvert , ce qui bouche & resserre sera le plus conuenable ; & si on considere la rupture ou diuision , les astringents seront le plus propres : Nous les auons presque tous declarez . Pour ce qui est de ce qui bouche , & fait reprendre les parties , on doit en choisir qui aye encor vne certaine viscidité , comme sang de dragon , gomme Arabique , dont on peut donner 3 i. l'ayant fait fondre dans du jus ou eau de plantin ; & mesme on pourra faire vne injection avec mucilage de gomme de tragacant , semence de psillium & de coings . On fait la mesme chose avec vn peu de sucre rosat , on applique par le dehors , taurocolle , surcocolle , ou itiocole dissoutes dans vn peu de vin rouge astringent : on vse encor beaucoup de cette injection faite avec vn blanc d'œuf battu dans vn peu de poudre d'amidon , bol armene , dont nous auons parlé cy-deuant , on les met mesme en forme de pessaire , s'il y a playe au col de la matrice .

Pour ce qui regarde la transpiration , si la seule abondance de serosité qui se rencontre dans le sang en est la cause , il ne faut pas tant vser d'astringens & incrasfans pour les pores , que de purgatifs pour ces eaux & ces humiditez , c'est pourquoy on doit les euacuer souuent

par quelque opiate laxative , ou syrop magistral , où on fera entrer les feuilles de cresson , de senegré , fumeterre , suc de roses pasles , agaric , trochisqué , semence d'hible , poudre de mechoacam , & semblables , meslés avec des roboratifs : Il est mesme nécessaire de faire suer avec les remedes les plus forts , comme racine de faferpareille & esquire , pour détourner le mouvement de cette matiere , & consumer insensiblement ces ferositez . Si les vases sont enlargis & rarefiez avec ces ferositez , il faudra encor se servir d'astringens pris & appliquez , qu'un Medecin prudent pourra prendre dans ce que nous auons dit . Il nous reste donc seulement à guerir la diairesé ou ulcération de la matrice ou des vaisseaux , qui d'ordinaire fait bien de la peine , quand il suruient yne hemorragie avec ; car comme elle vient de l'acrimoine des humeurs qui ulcèrent encor la partie , elles demandent premierement vne préparation & purgation ; c'est pourquoy si la bile predominé , nous purgeons avec la rhubarbe , les mirabolans citrins , le petit laïet , syrop rosat ou de cichorée composé ; s'il y a de la pituite , avec le miel rosat , agaric , trochisqué , semence de carthame , & mesme avec de plus vigoureux phlegmagogues . Enfin on doit nettoyer les immondices qui sont au dedans de ces ulcères avec des injections , comme eau d'orge avec du miel , petit laïet ou du laïet , s'il y a douleur . Apres auoir détergé & nettoyé , on doit restablir la substance avec les sarcotiques , comme

F iiij

104 DES MALADIES

aloës, manne, encens, terre de lemnos, & semblables , mis dans du jus de plantin pour en faire vne injection , ou vne façon de pessaire , on applique avec vtilité l'emplastre de diapalme fondu dans vn peu d'huile rosat , comme aussi celuy de farines de féves & d'orobes , de poudre d'encens, d'escailles d'œuf bruslées avec vn peu d'huile de myrtle , on l'applique à la partie anterieure & posterieure du pubis : Quelques-vns loüent le ius de senecon pris ou appliqué . Mais pour moy ie ne trouue rien de meilleur pour restablir la substance de la partie , refermer les levres de l'vlcere , & le faire repren dre s'il n'y a point de fiévre , que d'vser de lait où il y ait de l'acier avec du sucre rosat , iusqu'à quatre ou cinq ſ, pendant vingt ou trente iours le matin ; & mefme il est fort bon d'en faire vne injection dans la cauité de la matrice . Nous ferons yn Chapitre particulier pour ce ſujet , où nous traiterons des vlcères de matrice .

CHAPITRE IV.

Des Fleurs blanches , & de la Gonorrhée .

LEs mois ne sortent pas tous ſeuls de la matrice , comme dvn certain eſgouſt par où tout le corps fe purge , mais mefme plusieurs autres excrements dont la Femme eſt remplie . Les Anciens les ont tous compris ſous ces deux mots , Gonorrhée & Gonomée : c'eſt pourquoy le peuple les appelle Fleurs blanches & purga-

DES FEMMES, LIVRE I. 105
tions faulles. Nous définissons cette maladie de cette maniere , vne excessiue descharge & contre la nature d'vne matiere de diuerse sorte qui sort par l'uterus. Cette matiere est ou vn excrement , ou de la semence , & se descharge à cause de l'impureté de tout le corps,ou de quelque partie noble , & mesme pour la foibleſſe de la partie. Nous disons que c'est vne descharge excessiue qui se fait par la matrice , & contre la nature , parce que cette évacuation est mauuaise & dans sa quantité , & dans sa qualité , parce qu'aussi la nature semble abuser de ce conduit , ce qui cause plusieurs incommodités à la personne , & à la generation ; car les Femmes qui sont sujettes à cette sorte de flux , le sont aussi à plusieurs ſymptomes , & leur matrice eſtant pleine de ces faletés , deviennent incapable de concevoir & de retenir la semence. Cette descharge est excessiue , ou parce qu'elle se fait sans discontinuation , ou si elle a quelque relasche , elle recommence deux & trois fois le mois , & quelquesfois procede ou ſuit les veritables ordinaires avec de grandes foibleſſes & peines de la malade. Nous auons adjouté d'vne matiere differente , soit que ce soit excrement , soit que ce soit semence , afin de montrer que cette humeur n'eftoit pas d'vne mesme sorte , mais bien differente , selon la difference de la cacochimie qui domine dans ces personnes ; d'où vient qu'il ne paroist ſouuent qu'vne ferofité ſimplement : D'autresfois on y voit d'autres humeurs parmy , & la couleur eſt diuerſe , blanche , verte ,

F iiii

106 DES M A L A D I E S
jaune , noire , & quelquesfois rouge : Il se peut encor faire que ces humeurs soient corrompus ; d'autrefois veritablement elles ne le sont point , & demeurent dans leur nature avec vne acrimonie quelquesfois plus grande , quelquesfois plus petite . Nous disons la mesme chose de la semence qui sort souuent par ces conduits , quand elle peche en quantité ou qualité manifeste , comme quand elle est trop sereuse ou trop acre ; occulte , comme quand elle a quelque malignité , comme il arriue dans la grosse verolle , dans la lepre , & ainsi du reste , d'où naissent les propres differences de cette maladie ; car quoy qu'il semble qu'il n'y ait qu'un mot general de Fleurs blanches , parce que neantmoins , comme nous avons dit , cette matiere est de diuerses couleurs , il faut distinguer selon la difference des humeurs qui predominent , & la purgation menstruelle , ou des ordinaires qu'Hippocrate appelle decolorées : Car premierement elles sont differentes dans la matiere , parce que , quoy qu'elles ayent vne qualité estrangere , la couleur rouge est touſiours la principale ; de mesme dans cette descharge , la blanche , la citrine , & ainsi des autres , est selon le meslange des humeurs . Secondement elles different dans la façon de sortir , & dans le temps ; car comme ces ordinaires sont reglées , de mesme ces impuretés s'écoulent separément , sans ordre & goutte à goutte : Celles qui ont leurs mois n'en sont pas seulement attaquées , mais aussi toutes les au-

tres , comme Femmes grosses , vieilles & filles , qui pour ce sujet ne peuvent croire , comme il est remarqué au septiesme de l'Histoire des Animaux , Chapitre premier . On doit aussi distinguer de cette maniere les Mois d'une matiere purulente que les vlcères engendrent & laissent couler , parce qu'il y a eu des causes auparavant , & des dispositions qui ont fait ces vlcérations , outre que si le pus est louable , il est beaucoup plus espais & blanc que cette matiere qui fait les Fleurs blanches , & est en moindre quantité : S'il est faneux & aqueux , il y a quelque sang qui luy donne sa couleur , & sort avec des filaments des parties , & avec grande douleur ; c'est pourquoi il arriue que les Femmes qui ont des vlcères de matrice , ou de son col , ne peuvent souffrir leurs marys qu'avec peine , qui augmente le mal ; mais celles qui ont ces fleurs ne les haissent pas : Il faut dire la mesme chose du flux de semence , qu'on doit aussi distinguer des Fleurs blanches , parce qu'il y en a moins , qu'elles sont plus espaisse , plus blanches , & sortent dans vn plus long espace de temps , & ont rarement vne mauuaise odeur au commencement , si ce n'est quand il s'y mesle vne matiere estrangere , outre qu'elles viennent plutost d'une gonorrhée , que d'une pollution nocturne , parce que cette pollution est jointe avec vne imagination & vn desir de voir son mary ; mais la gonorrhée est tout à faire inuolontaire , & tourmente à chaque momen^e les malades ; & la pollution n'arriue que per-

108 DES MALADIES
dant le sommeil , & avec vn grand trouble.

Nous auons enfin mis dans nostre définition, que cette defcharge des humeurs & de la semence , arriue à cause de l'impureté de tout le corps , ou de quelque partie remarquable , ou pour la foiblesse de la matrice & de ses vases. Nous comprenons sous ces paroles toutes les causes les plus prochaines : car quoy qu'il semble que Galien ait crû que cette maladie n'a aucun lieu determiné , parce qu'elle peut venir indifferemment de toutes sortes de parties , comme foye , cerneau , ventricule , rate & semblables , d'autant que la cacoche en vient sur la matrice : Il est neantmoins certain que l'origine de ce mal prouient de tout le corps , comme dans les cacoches , & quelquesfois d'une partie remarquable qui est attaquée ; c'est pourquoy nous voyons que les Femmes sujettes à fluxion , attaquées de la rate , & tourmentées de crudités d'estomach , tombent le plus souuent dans ce mal-heur , neantmoins sans que les autres parties s'en sentent : La matrice seule estant foible cause ces fleurs , ou parce qu'elle ne peut repousser & cuire la matiere qui est destinée pour nourrir , comme il arriue dans toutes les autres parties : Les vases spermatiques peuvent aussi la mesme chose à cause des deffauts de la semence , dont nous auons parlé , quand ils sont surpris de quelque intemperie qui leur est particuliere , ou parce qu'ils alterent trop , ou parce qu'ils ne peuvent retenir , & qu'ils sont trop humides & trop lasches. Les

DES FEMMES, LIVRE I. 109

choſes naturelles peuvent encor les exciter, comme les non-naturelles & contre nature : Pour ce qui est des naturelles , elles agissent ſelon les temperamens. Les Femmes bilieufes ou pituiteufes , qui ont vn ſang d'vne ſubſtance fort tenuë & aqueufe , fourniffent aifément des humidités , qui fe purgent & vuident par cette partie : Elles agiffent auſſi ſelon l'aage , car les vieilles , cōme il y a au ſecond de la nature de la Femme , ont le plus ſouuent les fleurs blanches , les ieunes , les iaunes ou tirantes ſur le verd , & meſme la gonorrhée. Il eſt certain , pour ce qui eſt des choſes non-naturelles , que la conſtitution de l'air y peut beaucoup pour exciter ou aider à ces fleurs , comme quand l'Aquilon ſouffle , en refroidiſſant & reſſerrant les corps pituiteux , quand l'Auſter ou vent du midy regne en relaſchant , quand il eſt trop chaud en atteinuant & fondant les humeurs , & ainſi du reſte . On eſcrit pour ce ſujet que les Femmes qui ſont proches le palus Meotide , & le fleuve Faſſo , ſont touſiours attaquées de cette maladie . Si avec toutes ces cauſes on y joint encor la débauche de vin , & de toutes ſortes de viandes , l'oſiueté & la paresſe , il ne faut point douter qu'elles ne contribuent beaucoup à amaffer ces excremens , & à les pouffer vers les conduits ordinaires de la matrice . La grande chaleur , les veftemens ferrez vers les lombes & les reins , les lits de plume trop mollets , les ali- ments & la boiſſon qui augmentent la ſemen- ce , & irritent la faculté expultrice , comme eſ-

L'Auſter ou
vent du midy
eſt chaud &
humide. Ma-
ladifon le no-
me ainſi à
cauſe qu'il at-
tire l'eau.

palus Meoti-
de, ordinairement
Mardel-
le Sabaeche,
elle eſt dans la
Scythie Faſſo,
diſe en Latin
Phaſſo , d'où
viennent les
Phaſſans.

110 D E S M A L A D I E S

cailles , touffes , cerueaux & moiuelles d'animaux , œufs frais , & autres choses acres , vin trop fort , choses salées , poivrées , frites & semblables . Vn long sommeil sur le dos , entreueuës avec son mary fort esloignées , & neantmoins avec la pensée , ou la lecture de Liures qui y poussent , & mesme vne entreueuë trop violente , & avec vn homme gasté , aller sur vn cheual dur , & semblables , qui agitent les reins , aident à faire sortir la semence : Enfin les choses contre nature font beaucoup à produire ou augmenter ces maladies : Car par exemple vne longue fièvre , hydropisie , & pasle-couleur , les grandes intemperies ou obstructions des parties , principalement de celles qui sont dédiées à la nutrition , en corrompant la faculté de faire le sang , & en lui causant quelque vice considerable , fournissent indubitablement vne matière propre à exciter ces fleurs , & font des fluxions au cerveau , principalement quand la matrice ou ses vaisseaux s'affoiblissent par quelque accident , comme maladie ou fausse couche , ou difficile , & semblables , dont vn chacun peut aisément faire le denombrement . Venons donc au diagnostic .

Nous auons dèsia donné des signes qui les distinguent de plusieurs autres qui leur sont semblables : maintenant poursuiuons ceux qui leur sont propres . Quand la malade , ou celles qui sont proche d'elle , rapporte que la matrice est arrouisée de quelques impuretés de mauuaise couleur , dont les linges mesme sont tachés ,

DES FEMMES, LIVRE I. III

& que ces impuretez coulent immediatement devant ou apres les Mois , pour l'heure vn prudent Medecin doit s'enquerir de tout ce qui le peut faire venir à la connoissance particuliere , & auoir si cette humeur est pituiteuse , bilieuse ou mélancolique , sereuse ou meslangée. Toutes ces choses se connoissent par leurs causes , & par leurs effets , comme habitude & tempérament de la malade , & particulierement en regardant les linges qui sont tachés de cette matière , & sechés à l'ombre , comme enseigne Hippocrate , liure 2. des Maladies des Femmes. Si ces fleurs continuent , il suruient plusieurs symptomes , car la couleur se perd , la force des yeux s'abat , l'vrine se trouble , la tristesse les fait , & elles sont surprises d'un grand dégoult & foiblese d'estomac. Si l'humeur est trop acre & corrompuë , vne fièvre lente suruient souvent avec un poux foible & prompt , & ces parties de la matrice s'enflamment , & quelques-fois se rongent : Mais si l'humeur est pituiteuse , & abbreue la matrice & ses ligaments , elle la rend si lasche , qu'elle tombe souvent & se renuerse. Il faudra rechercher de cette maniere de quel lieu cette matière vient : car si tout le corps s'enfle & devient mollaſſe , avec tension & plénitude des veines qui causent ces lassitudes , doct Hippocrate parle tant , on pourra conjecturer que ces fleurs viennent de tout le corps , comme Galien montre par un long discours dans l'exemple de la Femme de Boece , Consul Romain. Les symptomes qui sont particuliers à

112 DES MALADIES

chaque partie , nous feront voir si c'est du foye, du ventricule , du cerveau , ou de quelqu'autre viscere ; par exemple la douleur vers l'hypocondre droit , chaleur ou tumeur sensible , avec quelques extremens bilieux meslez parmy ces fleurs , nous montreront que le foye est mal disposé . S'il paroist quelque chose au costé gauche , avec mestrange d'un suc fœculent & noir , nous connoistrions par là que la rate est attaquée , si on manque d'appetit , qu'on ayt des rapports aigres , des degousts , & que l'estomach soit oppresé avec vne abondance de pituite , laquelle estant vuidée , toutes ces misères cessent , ou enfin diminuent , on ne peut douter que ces crudités viennent du ventricule . Quand on sent des pesanteurs de testes , des douleurs de lombes & de dos , comme en passant avec vne suppression de ce qui doit sortir par le nés ou par la bouche ; ce qui cessant , il faudra s'attacher à la matrice , comme estant malade par soy-mesme , principalement quand il s'y rencontre des symptomes assez rudes , qui viennent des causes dont nous avons parlé .

Dans le diagnostic de la gonorrhée , on ne doit pas moins demander quelles sont les conditions & la nature de l'exrement , s'il est blanc , en petite quantité , & vn peu espais , sortant sans plaisir ny agitation de corps , neantmoins avec vne douleur de lombes qui precede , nous pourrons iuger que c'est vne espece de gonorrhée ordinaire qui est arriuée par les causes manifestes que nous auons rapportées : Mais si

DES FEMMES, LIVRE I. 113

elle fuit, apres auoir couché avec vn homme
gasté, elle sera vitulente & viendra dvn com-
mencement de verolle ou de lepre. L'vne &
l'autre s'enracinant, ou estant negligée, il se
peut faire qu'elle causera vne grāde quantité de
matiere, parce que d'autres humeurs se mes-
sent avec le sang, & que les vaisseaux sperma-
tiques estant intemperez & attaquēz de dou-
leur, reçoivent de tout le corps vne grande
abondance de cette fluxion, d'où vient que le
corps se dessieche & consume. Quand la go-
norrhée vient de beaucoup de semence, on le
voit par vne habitude charnuē, par vn tempe-
rament chaud & humide qui est propre à faire
de la semence, principalement si les personnes
sont dans l'oisiveté, & s'abstiennent long-temps
des droits du mariage, & vuent d'vne nourritu-
re qui engendre de la semence : la marque est
que dans cette occasion, apres s'en estre def-
chargées, elles sentent plūtoſt du soulagement
que de la foibleſſe, principalement au com-
mencement. Si la semence eſtant trop coulante
ou trop acre en eſt cause, celles qui ont prece-
dē, ou qui font encor présentes le marqueront,
comme aussi les effets qui en ſuivront, ſçauoir
ponction & picquotement qui fe reſſentent
dans les parties par où cette matière fe purge.
Si ces ſymptomes ne s'y rencontrent point, il
faudra mettre tout le deſſaut ſur l'intemperie
& la foibleſſe des vafes : il arriue neantmoins
ſouuent que les reins & les parties des lombes
concourront à cette indisposition : c'eſt pour-

114 DES MALADIES

quoy on voit souuent nager sur l'vrine de ces malades vne certaine graisse ou substance oleagineuse qu'on peut bien distinguer de la semence : Voila pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, on le tirera de ce que nous auons desia dit de l'espece & de la grandeur de cette maladie ; car quoy qu'elle ne soit pas tout à fait mortelle dans son espece, neantmoins on ne la guerit que difficilement quand elle est inueterée , parce que la matrice deuient comme vn esgoust de tout le corps ; enfin tout le moins qui en puisse arriuer , c'est la sterilité , comme Hippocrate a remarqué au quatriesme des Epidemies , particulierement si cette matière se descharge par les vases du col de la matrice. Si le mal est fort violent pour la quantité de la matière qui sort , & pour sa qualité , il ne peut pas seulement engendrer des maux de cœur , des cachexies , hydropisies , foiblesses , desseichemens , & semblables , mais aussi des conuulsions mortelles , selon l'Aphorisme 56. section 5. par le moyen de l'inanition qui se fait , & du piquotement de cette matière virulente , comme quelques-vns interpretent , & de la repletion , quand cette matière , si elle est retenué tout dvn coup remonte au cerveau , & attaque les nerfs , selon qu'il semble qu'Hippocrate a voulu remarquer au 2. de la nature des Femmes . Nous pouuons dire la mesme chose d'une excessiue perte de semence , & souuent les Femmes en meurent si elle est trop rebelle , parce que la honte les empesche de se découvrir

DES FEMMES, LIVRE I. 115

urir à vn Medecin , & d'vfer des remedes necessaires. Si c'est vne partie considerable & dediée à la coction , qui soit la cause de cette maladie , elle en est bien plus fascheuse.

Pour voir laquelle de ces deux maladies est la plus rude , ie croy qu'on en peut iuger de cette maniere , que les fleurs blanches sont les plus obstinées , particulierement dans les Femmes qui ont desia de l'aage , & qui y sont fort sujettes , parce qu'elles naissent d'une pituite , & du defaut de la faculté concoctrice ; mais que les autres , comme citrines & vertes ou noires , reçoivent plus promptement guerison , si on y remedie , à cause de la tenuité de l'humeur , & que si elles sortent par la matrice , elles font plus de mal en rongeant & en enflammät , d'où une infinité de symptomes s'engendrent. Songeons donc maintenant aux moyens de guerir.

Pour ce qui est donc de la methode qu'on doit obseruer dans la cure : il faut premiere-
ment auoir esgard aux causes internes & exter-
nes , & aux parties affligées qui reçoivent la
matiere qui coule , & à celles qui envoient cer-
te mesme matière : car si on regarde les causes
externes , on doit donner vn regime de viure
qui soit propre à disposer tellement toutes les
autres , qu'elles ne fassent plus rien à la genera-
tion des internes , & à l'avancement de la ma-
ladie ; mais qu'au contraire , elles leur soient si
ennemis , qu'elles donnent du secours à la na-
ture : Pour ce qui regarde les causes internes
qui sont dans les humeurs qui pechent en leur

G

116 DES MALADIES.

mouvement, quantité & qualités, on doit ordonner des choses reuulsives, évacuantes & alterantes selon la nature de l'humeur : Enfin si on a esgard aux parties qui envoient, comme le cerneau, l'estomach & autres, on se doit aussi proposer de les restablir & de retenir, ou faire reuulsion de la matiere sur vn autre lieu moins fascheux à la nature : mais si on regarde les parties receuantes, sçauoir la matrice & ses vaisseaux, on voit fort aisément qu'on doit desseicher ces humiditez superfluës, qu'on doit reserrer ces conduits, & fortifier la partie, afin qu'elle ne soit pas si disposée à reccuoir cette fluxion : Ayant ainsi réglé ces choses, il faut ordonner vne diette.

On choisira donc vn air qui soit pur, sans estre corrompu par les vapeurs qui s'esleuent des estangs, des marais, des vallées, & semblables lieux que les malades changeront si elles y habitent, parce qu'ils sont mal fains, afin de jouyr d'un païs plus commode, d'un air plus sec & plus serein. On doit au moins tascher à corriger le vice qui est dans celuy qu'elles respirent tous les iours, particulierement s'il est pluuieux & remply de nuages, si le vent du midi souffle, ou qu'il faille vn froid extrême : qu'on excite toutes les évacuations, comme de ventre & de la vessie, car tant plus elles sont mal réglées, tant plus aussi ces fleurs s'augmentent : qu'on modére le sommeil & les veilles, & qu'elles dorment ratemant sur le dos, parce que leurs reins & la region des lombes s'el-

DES FEMMES; LIVRE I. 47

chauffant , cette matiere tombe sur ces parties & sur la matrice : qu'elles prennent vn exercice moderé , mais qu'elles vſent ſouuent de frictiōs des parties d'en haut , avec des linges iaunes & rudes ; car Galien ſe glorifie au liure de la Pre- notion , d'auoir guery la femme du Consul Boëce , en vſtant de frictiōns ; il n'vſoit pas feulement de ces linges , mais il frottoit mēfme avec du miel crud , ou mediocrement crud , pour faire vne plus grande diſſipation de ces hu- meurs pituiteufes dont tout fon corps eltoit temply. Nous pouuons nous ſeruir , au lieu de miel , de sachets pleins de fable fort menu & vn peu chaud , ou de farine de febves & d'orge , avec vn peu de ſenegré ; qu'elles ne voyent point auſſi leurs maris ſi elles peuuent , de peur d'efmouuoir encor dauantage les humeurs , & de les attirer vers la matrice qu'on eſchauffe- roit & eſlargiroit par ce moyen ; enfin qu'elles éuitent & fuyent toutes sortes de paſſions qui peuuent faire la mēfme choſe , comme la cole- re , la triftesse , la ialouſie qui les tourmente durant toute cette maladie , parce qu'elles ne doutent pas que leurs marys ne les aiment pas beaucoup dans cēt eſtat , c'eſt pourquoy on doit les conſoler ſur l'esperance d'vne prompte guerison. Pour ce qui eſt des alimens , il faut vſer d'vne grande precaution , parce qu'ils ne peuuent pas feulement nuire dans cette ma- ladie par leurs qualitez , mais mēfme qu'ils peuuent ſe changer en vne humeur qui fait cette matiere , d'où prouient cette fluxion ; c'eſt

G ij

118 DES MALADIES

pourquoil en faut choisir qui soient dvn bon
suc en leur substance , parce que dans cest estat
la cacochimie regne tousiours , ou selon leur
matiere facile à digerer , parce que la chaleur
naturelle est foible & abbatue , & selon la quan-
tité on en doit donner peu , afin que ny le def-
faut de nourriture n'accable point le corps , ou
que l'excés ne le détruise pas. La qualité doit
estre differente selon la difference des fleurs ,
qui sont pituiteuses , mélancoliques ou bilie-
uses , dont les qualités doivent estre temperées
par celles des alimens ; neantmoins Galien ap-
prouue tousiours ce qui desséche , parce que
pour l'ordinaire il y a vne quantité dvn suc pi-
tuiteux & crud. Que ces malades donc fuyent
les choses cruës & humides , comme herbes ,
fruits qui se gastent aisément , & qui ne sont
pas meurs , avec tout ce qui est vinaigré , le
laitage , legume , poix & boüillons , si ce n'est
qu'on les ay espaisse avec du ris & choses
semblables : Qu'elles mangent d'ordinaire des
viandes rosties , du biscuit où il y ait de l'anis si
la pituite abonde trop : Qu'elles vsent pour
dessert de dattes , amandes rosties , poires cuite-
& semblables : Qu'elles boiuent peu , &
que ce soit du vin rouge astringent , avec de
l'eau de coriandre ou ferrée. Hippocrate , au
second de la nature des Femmes , estime prin-
cipalement que ces malades aillent coucher
sans souper ; ce que i'ay obserué estre aussi fort
vtile aux pituiteuses , selon l'Aph. 57. section 7.
Le mesme Autheur veut dans le mesme en-

DES FEMMES, LIVRE I. 119

droit qu'elles s'abstienneroient de manger des choses grasses & douces , parce qu'elles se corrompent aisément dans les corps cacochimes , & se tournent en pituite ; il veut aussi qu'elles quittent ce qui est acre , salé , frit & poivré , parce qu'il augmente les fluxions par son acrimonie. On doit donc ordonner différemment sur ces choses , selon la nature des malades.

Dans la Gonorrhée , il faut éviter les mouemens de corps , principalement ceux qui se font allant à cheual : il faut que les reins & les lombes ne soient point pressez d'aucune ceinture , & les malades doivent fuir toutes les pensées qui les pourroient exciter aux plaisirs de la chair , & à d'autres passions qui sont trop violentes ; qu'elles n'vent point de vin , ou bien qu'il soit astringent : Il y en a qui croient que l'eau seule où l'on ait fait bouillir de la semence de nymphe , les peut délivrer de ce mal : Qu'elles abandonnent les alimens qui nourrissent trop , & qui font de la semence , si ce n'est qu'on juge que la personne desséchera bien-tôt ; enfin qu'elles se seruent de medicaments & d'alimens astringents , quand on aura pris dessein d'arrêter tout à fait ce flux. Voila pour la diette de ces deux maladies.

Pour ce qui est des remedes , estant certain que dans les fleurs blanches la cacochimie pituiteuse , bilieuse & mélancolique regne , il ne faut point douter que la purgation est bonne , estant faite avec des purgatifs propres , est nécessaires , comme il y a dans l'Aph. 36. sections .

G iij

120 DES M A L A D I E S

pourueu qu'on y mesle tousiours ce qui a la force de resserrer & de fortifier, de peur que la matiere ne se descharge avec trop de violence dans la matrice , & que la partie affligeé ne s'affoiblisse. On fait vne grande question , scauoir si la saignée est propre dans ce rencontre ; car si c'est vne cacochimie simplement , on ne doit point sans doute l'attaquer par la saignée , & il ne suffiroit pas de faire retourner ces mauuaises humeurs vers la masse du sang & les grands vaisseaux ; & enfin on ne doit point affoiblir la nature par la saignée , dans vne maladie qui dure si long-temps , & qui pour l'ordinaire cause vne émaciation à tout le corps. Satisfaisons donc à cette difficulté , faisant vne distinction : si cette fluxion ou fleurs ne sont point seules , mais qu'elles ayent quelque chose de meslé avec vne humeur rougeastré , c'est à dire le sang , de sorte qu'il paroisse que quelque portion en sort de toute la masse , pour lors on pourra saigner pour faire reuulsion , & vne petite évacuation : de mesme si le foye est par trop chaud , & que l'acrimonie d'une bile s'y soit jointe , de sorte qu'elle fasse inflammation à la matrice , & rende les humeurs disposées à couler , il ne sera pas encor hors de raison , pour donner quelque rafraichissement , d'ouvrir la veine , mais dans toute autre occasion ; principalement si la maladie est inueterée , il est plus à propos de n'en rien faire , & de se seruir en la place de ligatures & frictions aux parties supérieures , & d'appliquer souuent les ventouses

DES FEMMES, LIVRE I. 121
aux espaules & au dos , principalement si on juge que la fluxion vienne du cerveau , & dans ce rencontre les vesicatoires , masticatoires & cauteres appliquez derriere le col ou au bras , sont fort vtils pour arracher ce qui peut fo- menter ce mal.

On doute encor si on doit appliquer les cauteres aux cuissés , car comme ils attirent tou- jours l'humeur du costé qu'ils sont , il semble qu'estant en bas ils augmenteront ce flux qui se fait par la matrice : Neantmoins i'ay experi- menteré qu'ils estoient fort bons aux Femmes qui estoient toutes remplies de cette matiere fereuse , parce qu'ils en dissipotent la plus gran- de partie. Vous pourrez donc les appliquer aux cuissés mesme , particulierement si tous les au- tres remedes ne vous ont rien fait , & que vous n'avez pû en venir à bout par leur moyen. Il faudra donc recommencer souuent & regle- menter tous ces remedes purgatifs , afin d'évacuer peu à peu , & par succession de temps , cette cause de cacochimie qui se forme , & qui s'au- gmente continuallement ; vous ne tascherez pas seulement de la chasser par en bas , mais aussi par des vomissemens , principalement dans celles qui y sont disposées , & qui ont leur estomach plein de l'amas de ces humeurs : Il faut prendre la matiere dont vous voulez pur- ger de sa propre source , car quand la pituite ou les serosités s'évacuent par le moyen de la se- mence de carthame , hieble , feüille de solda- nelle & agaric , racine de mechoacam ; & la

G iiij

122 DES MALADIES

bile, par les mirabolans citrins, la rhubarbe, syrop rosat, petit laict, & mesme quelquesfois de la scammonée, s'il faut y proceder plus fortement en y meslant des roboratifs : La mélan-colie par le scné, polipode de chesne, mirabolans indes, syrop de fumeterre, pierre d'azur preparée, confection d'hamech, catholicum, & enfin les syrops magistraux, opiates laxatives, pilules & électuaires, comme celuy principalement qu'on nomme de citron, & semblables.

Sudorifiques,
pour exciter
la sueur diuretiques,
pour provoquer
l'vrine.

On demande si les sudorifiques & diuretiques peuvent auoir lieu parmy ces purgatifs qu'on prend pour attirer & évacuer. Il semble qu'Hippocrate est de cette pensée au second liure de la nature des Femmes, où il dit que beaucoup de ces malades se sont gueris par le seul bien-fait de la nature, qui leur a donné des diarrhées d'elle-mesme, & qui les a excitées à vriner & fuer, c'est pourquoy vn Medecin doit l'imiter, comme Galien a fait, pour guerir cette Romaine.

Pour ce qui est des sudorifiques, on ne peut pas douter que la plus grande partie des fero-fitez estant vuidée par les pores du cuir, & par l'habitude externe, il ne se fasse vne grande reuulsion & évacuation de cette matiere qui coule, c'est pourquoy nous trouuons que c'est vn fort bon remede pour ces Femmes, particulièrement dans les pituiteuses, qui se feruent trop long-temps d'une decoction de safafra gaiac, des estuues & des bains, pour oster par l'habi-

tude la plus grande partie de cette humeur : mais dans les bilieuses & mélancoliques , il faut agir avec plus de precaution , de peur d'aigrir davantage ces humeurs,& les rendre plus acres; & partant s'il faut les exciter à furer , il faudra user d'vne decoction d'esquine ou saferpareille, avec ce qui tempere & adoucit la furie de cette matiere , ou enfin on doit leur ordonner le bain d'eau tiede & douce , pour y exciter vne sueur douce & petite , car elles pourront par ce moyen , sans aucun danger , receuoir du soulagement.

Pour ce qui regarde les diuretiques , on peut former sur leur sujet vn plus grand doute ; car tout ce qui prouoque l'vrine , est pour l'ordinaire chaud & d'vne substance tenuë , par qui ces choses n'ont pas ce seul effect , mais aussi excitent les mois , comme il y a au huietiesme liure de la faculté des simples Medicamens , ou Galien parle du cabaret , persil , ache , & semblables , qui sont pour l'vrine & pour les ordinaires ; c'est pourquoy ie ne croy pas qu'il soit à propos d'ordonner des diuretiques , qui en même temps augmenteroient les fleurs ; car ce n'est pas la mesme raison pour les sudorifiques & les diuretiques , dans ce mouvement de la nature , & dans celuy de l'art , parce que celuy de la nature est volontaire , & se fait par la chaleur naturelle , & la force de la faculté qui pousse les serosités dehors , & dans les conduits des reins , mais les medicamens ou l'art , ne le peuvent faire qu'en eschauffant & attenuant , c'est

124 DES MALADIES

pourquoy ce flux d'humeurs ne tourne pas plu-
toſt vers les reins que vers la matrice : Que
faut-il donc conclure ſur cette affaire ? Nous
difons que ces medicamens diuretiques pro-
uoquent premierement l'vrine , & ſeconde-
ment & par accident les mois : partant apres
auoir bien purgé le corps , on peut esperer plus
de bien que de mal ; deplus , les reins attirent
touſiours à ſoy cette matiere , & la matrice ne
fait que la receuoir ; c'eſt pourquoy on peut
croire que la plus grande partie de ces humidi-
tés s'écoulera avec l'vrine , pourueu que , ſelon
qu'Auicenne remarque fort doctement , la ma-
trice ne ſoit pas trop affoiblie ou attaquée d'vl-
ceres: On doit donc agir avec grande prudence ,
pour ce qui eſt des diuretiques , & comme en
craignant touſiours de faire plus de mal aux
malades. Le corps eſtant ainsi préparé , & la
matiere eſtant en partie évacuée ou détournée ,
il ne faudra pas oublier ce qui fortifie & reſſer-
re , dont nous en auons aſſez donné d'exemples
au Chapitre précédent. On peut donc avec
toute ſeureté ordonner de vieille theriaque aux
personnes pituitueufes , principalement en Hy-
uer : elle ſe prend ſeule ou avec la conſerue
d'absinthe & de roses , y adjoutant meſme vn
peu de ſemence de cineraria , de prefſure de che-
vreau , ou de terre ſigillée.

Quelques-vns font diſſoudre de la prefſure de
lièvre ou de chevreau 3 i. dans 3 iii. de feuille
de chesne , dont ils en donnent le matin pendant
ſix ou ſept iours hors le temps des purgations ,

DES FEMMES, LIVRE I. 125

ou quand elles sont prestes à couler. On loüe encor la conserue de berberis & de roses prise quelque temps avec quelques grains de mastix: Nos Practiciens neantmoins , parmy tous ces remedes , font plus d'estat du laict où il y ait de l'acier , dont on se fert durant quarante iours , & dont on prend iusqu'à 3 iiiii. ou 5. dans les quelles on peut adjoûter sur la fin , de terre , de lemnos , bol armene , ou sucre rosat quelques 3. En mesme temps on doit faire des fomentations , suffumigations , onctions , emplastres & pessaires astringents , dont on peut prendre des formules dans ce que nous auons dit. Il ne sera pas mauuais , pour fortifier la matrice , d'appliquer de la theriaque avec vn peu de pressüre , en facon de gland , ou vn mirabolan confit dans du sucre , ou bien ce pessaire que nous auons rapporté d'Ætius , qui se fait avec de la laine , ou du cotton trempé dans quelque ius astringent pour mettre dans la partie , & on le change souuent. Nous pouuons encor fomenter la partie d'une decoction d'espinards , & faire des injections de ces choses.

Pour ce qui est de la Gonorrhée , nous allons dire quelque chose sur ce sujet , & en peu de paroles , parce qu'elle est fort semblable à celle qui arriue aux hommes , dont nous auons traité assez au long dans la grossë verolle. Disons donc succinctement qu'outre ce regime de viure que nous auons proposé , parce que cette maladie vient d'une abondance de semence , ou parce qu'elle est accompagnée d'une grande

126 DES MALADIES

plenitude , d'vne tension de veines , ou inflammation de quelque partie , il faut saigner du bras pour diminuer cette quantité d'humeurs , & faire reuulsion ; car autrement il faut aller au pied , particulierement si on a quelque soupçon qu'il puisse y auoir quelque malignité de verolle , que nous craindrions de faire retourner en haut par le moyen de cette saignée du bras . Si la suppression des Mois suruient avec la Gonorrhée , comme il arriue quelquefois , il faudra pour le moins faire évacuer cette cacochymie , & temperer l'actiuité des humeurs ; c'est pourquoi i'ay coustume d'ordonner vne purgation avec de la casse , des mirabolans citrins , infusez dans du petit lait avec du syrop de roses pasles , par apres de therebentine bien lauée dans de l'eau de chiendent & de roses ; j'y adjoute vn peu de rhubarbe puluerisée , ou autant de reglisse , ce que nous faisons plusieurs fois , selon que nous voyons qu'il est de besoin , & puis tout dvn coup je tempere l'acrimonie des humeurs avec des juilleps refrigeratifs & lenitifs , ou avec celuy de prunes , de violiers & de nymphe , de pourpier & d'oseille , y adjoutant de la poudre de diatragant froid , ou si vous l'aimez mieux , vous pourrez faire vne émulsion avec des amandes douces , des semences froides , semences de lai&tué & pauot , battuës & arrofées d'eau de reglisse ou d'orge , avec vn peu de sucre , dont la malade prendra soir & matin . Si la malignité est trop grande , & la corruption trop forte , si bien qu'on iuge qu'il faut deterger

DES FEMMES, LIVRE I. 127

la decoction d'orge ou de fevres noires avec du syrop de capillaires pris durant quelques iours à l'heure qu'elle ira coucher, sera bonne. Apres ces remedes , il faut en venir aux astringents & desiccatifs , le principal est l'eau seconde de sa-serpareille , & sa pourdre prise soir & matin avec vn peu de syrop de limons ou de conserue de roses iusqu'a 3 i. les autres aiment mieux des electuaires, des poudres,des syrops,& plusieurs autres choses , selon le temps & le païs. L'opiate suiuante peut estre principalement estimée.

¶ Conserue de vieilles roses & racines de symphite 3 ii. conserue de fleurs de nymphé 3 3 3 , femence de pauot blanc , terre , sigillée & grains de cherimis , ana 3 i. femence d'agnus , castus, nymphé , & camphre , ana 3 3 , avec du syrop de myrte faite vne opiate , dont la malade prendra soir & matin , beuant aprés vn peu de la decoction que nous venons de décrire ; & mesme si on a crainte qu'une Femme ait eu affaire avec vn homme gaisté, vous y adjoûterés vn peu de cette opiate dont nous auons parlé, qui est faite avec de la raclure de gaiac : il ne faut pas oublier les choses qui sont pour le dehors , comme onctions avec du laict , ou les emulsions que nous auons décrittes , quand l'acrimonie & la chaleur sont grandes. Vous vserés de deterfifs , comme d'une decoction d'orge & miel rosat, s'il y a beaucoup d'ordures & de roboratifs , & desiccatifs , si vous voulés arrester , comme decoction de vulneraire , où vous aurez fait cuire des feüilles de plantin

128 DES MALADIES

avec des roses seiches & racines de symphite. Frottez encor par le dehors les reins & lombes avec le cerat de Gal ; de santal & de roses diffous dans vn peu de vinaigre ; des lames de plomb bien percées sont fort utiles pour porter, estant frottées de camphre ou d'huile de semence iusqu'ame ; il faut encor faire des fermentations pour tempérer, fortifier & dessécher. Si la maladie ne quitte point pour tous ces remèdes, qu'elle se ferue d'une decoction sudorifique faite de racine de safranpareille & de gaiac : pour lors il faut nourrir avec de bons alimens de peur que le corps ne se desséche. Que ceci suffise pour la Gonorrhée, & les fleurs blanches.

CHAPITRE V.

De la mélancolie & de la fureur de la Matrice.

Plusieurs sortes de maladies & de symptômes, peuvent venir de la retention de la semence ou des ordinaires ; mais il y en a deux principalement qui se font paroistre avec plus de violence, scavoient la fureur & la suffocation de matrice : pour ce qui est de la fureur, ce n'est autre chose qu'une erreur de la faculté imaginatrice, qui s'attache trop fort au désir d'un mary, à cause qu'une semence qui s'est retenué dans la matrice, & qui l'a enflammée, s'y est aussi corrompuë. Nous disons que c'est une erreur de la faculté imaginatrice, parce que

dans cette maladie il y a tousiours, ou au moins par interualles quelque delire, lequel vient sans fiévre , & partant se doit plûtoît rapporter à la manie ou mélancolie , qu'à la phrenesie : car si ce delire est avec crainte , tristesse , chagrin & honte , il approche d'auantage de la mélancolie ; mais si c'est avec fureur & discours impudiques, on peut dire que c'estvne sorte de manie : il est donc quelquesfois assez doux & supportable , & quelquesfois brutal & funeste , puis qu'on rapporte que les filles de Mileto , pour n'auoir oïé se découvrir se pendirent , & que celles de Lyon se ietterent en foule dans la riuiere ; ce qu'Hippocrate mesme a remarqué au Liure des Maladies des Filles. La nature de la Femme , dit-il , est beaucoup plus infirme & foible que celle de l'homme ; si les Filles estant prestes à marier ne sont point reglées , cette matiere retourne au cœur & au diaphragme , ce qui engendre des maux de cœur , & enfin le delire , & par consequent cette suffocation les pousse à s'estrangler & à souhaitter la mort comme vn bien : Ces paroles nous enseignent que les Femmes y sont plus sujettes , & les Filles qui sont en bon point , & dans la fleur de leur aage , lors que leurs ordinaires sont prestes à couler , & qui neantmoins sont retenuës pour quelque sujet. Nous pouuons y adjoûter les ieunes veufues qui gardent leur foy aux morts , mesme ou les mariées qui sont steriles , & sans le fruit de leur mariage , qui ne peuent desemplir leurs vaissœux , ou pour la lascheté

130 DES MALADIES

de leur mary , ou pour le peu d'amour qu'elles
luy portent , quoy qu'il semble qu'Hippocra-
te veüille que la seule retention des mois en soit
la cause ; neantmoins il ne faut pas croire qu'el-
le le puisse toute seule , mais qu'elle y coneourt
seulement avec la semence qui s'est arrestee ,
puis que celles qui ne sont que déreglées de-
uiennent froides , languissantes , & comme las-
ches pour l'action ; & mesme i'ay obserué que
plusieurs bien reglées sont tombées dans ce
malheur : Lors que ces deux symptomes se
rencontrent ensemble , il ne faut pas douter
que cette fureur ne deuienne plus violente &
plus cruelle , & telle qu'Hippocrate nous la
vient de dépeindre : Nous auons donc encor
mis que cette erreur s'attachoit sous vn grand
desir d vn mary , afin de la distinguer de toute
autre violente passion qui attaque les Femmes ,
comme de la manie ou de la mélancolie , qui
ne prennent pas leur origine de la matrice , &
de cette matiere qui s'y est retenuë , dont la
corruption & les fumées surprennent non seu-
lement la matrice , mais mesme le cœur & le
cerveau par la communication de ces vapeurs ,
comme dans l'affection hypocondriaque , d'où
viennent ces phantasies & folies que la fem-
me conçoit pour vn homme . Nous auons donc
fort bien dit que cette fureur vient de la cor-
ruption de la semence qui s'est retenuë dans
l'uterus , & qui luy a causé inflammation : Nous
auons montré par ces paroles la partie qui est
premierement attaquée , la cause principale &
prochaine ,

DES FEMMES , LIVRE I. 131
prochaine , & l'espèce de la maladie ; car la matrice est la partie attaquée avec les testicules & les vaisseaux spermatiques , où vne quantité de semence s'estant arrestée & corrompue , excite inflammation dans ces parties , & mesme vne sorte de pourriture , dont des fumées malignes sortant , font que le cœur & le cerveau se sentent surpris par consentement , parce que les esprits vitaux & animaux sont corrompus , si ce n'est qu'vne simple alteration qu'ils causent à ces parties , les accès des symptomes qui en prouoient , ne retournent que de temps en temps , mais si l'intemperie est grande le mal qu'elles souffrent par le moyen d'une autre partie , elles le souffrent pour l'heure d'elles mesmes . Quelqu'un peut-estre nous objectera qu'il vient souvent des inflammations , des tumeurs contre nature , des ulcères & corruprions fort puantes dans la matrice , sans que neantmoins cette fureur paroisse , & mesme dans la suffocation , les mois & la semence , comme nous verrons au Chapitre suivant , se corrompent , & cette demangeaison & désir de mary avec delire ne se void point ; au contraire il y a vne certaine lascheté & abattement avec la priuation de tous les sens . Nous répondons à cette objection , que les inflammations simples & tumeurs contre nature , qui ne viennent que du sang seulement , qui est meslé avec d'autres humeurs , ne suffit pas pour causer ce delire & phantasies pour le mariage , parce que cét éguillon ne s'y rencontre pas pour for-

H

132 DES MALADIES

mer ces objets & imaginations d'amour , comme il arrive aux hommes & aux femmes qui sont dans vne pafaité santé , que ces phantaisies se présentent à leur esprit pendant qu'ils dorment , parce qu'il y a beaucoup de semence amassée dans les testicules . Ces corruptions de sang doſc , & ces inflammations de matrice , peuvent bien caufer vne grande fièvre symptomatique , qui n'est iamais dans cette maladie , dont nous traitons , si elle est simple ; elles peuvent mesme engendrer vne phrenesie qui ne s'attache point à cette pensée d'amour , qui est propre à la fureur ; mais à toute autre , comme dans toute sorte de fièvre . Pour les ulcères , ils peuvent bien caufer ces demangeaisons & ces peines , mais sans aucun desir , s'ils ne font pas diffiper leurs mauaises vapeurs par en bas : l'auoüe que dans la suffocation de matrice la semence & les mois se corrompent quelquefois ; mais ils ne s'échauffent point , au contraire ils se refroidissent ; d'où vient que quoy qu'ils envoient des vapeurs au cerneau & au cœur , ils produisent des symptomes tout contraires à cause de cette qualité qui est toute manifeste , & à cause d'un certain degré de corruption & propriété qu'on ne peut expliquer . On peut prendre les causes de cette fureur & mélancolie de la matrice , de ce que nous auons dit touchant les choses naturelles , non-naturelles & contre nature ; car un bon temperament sanguin & bien temperé ou trop chaud , comme dans les noires , la fleur de

DES FEMMES, LIVRE I. 135

l'age , & qui est vigoureux , comme celuy des Filles , particulierement , selon que nous auons rapporté d'Hippocrate quand leurs mois commencent à couler , qu'Aristote conseille pour ce sujet dans l'histoire des Animaux de bien conseruer , comme aussi vne nature des veufues , qui sont addonnées aux plaisirs , & des Femmes steriles , est fort disposée à receuoir cette indisposition , toutes les choses externes qui peuvent engendrer de la semence , la retenir dans ses vaisseaux , l'échauffer ou la corrompre , font beaucoup à l'auancement de ce mal ; c'est pourquoi cette maladie est fort ordinaire dans les pais qui iouissent d'un air tempéré ou trop chaud , comme Strabon & Herodote rapportent de l'Egypte : l'air qui est fort froid n'y peut pas moins pour le plus souuent , particulièrement dans les personnes qui n'y sont pas accoustumées , parce qu'il resserre tout d'un coup & repousse au dedans , en estrecissant les vasez . La rage des chiens le fait bien paroistre , elle ne s'irrite pas moins par la rigueur du froid que par l'extrême chaleur de la canicule . Les Femmes donc sont fort sujettes à cette misere , parce qu'elles vivent delicatement , ont des habits de soye , portent de l'ambre , du musc , & de la ciuette , dorment sur des lits de plume , prennent toutes sortes de diuertissemens , comme bals , cajoleries de ieunes gens , lecture de liures impudiques , oisiveté , quietude d'esprit trop grande , & mesme de mets trop delicats , chauds & assaiffonnez differentement . Si

H ij

134 DES MALADIES

avec toutes ces delicateſſes les évacuations ordinaires diminuent , ſi les personnes font fruſtrées d'vn mary qu'elles ont tant déſiré , ſi la triftedeſſe ou la jalouſie les accable , il ne fe peut preſque pas faire qu'elles ne deuient d'abord mélancoliques , ce qui fait qu'elles amafſent encor plus d'humeurs , & enfin qu'elles ne tombent tout à fait dans la manie & dans la fureur , ſi ces humeurs s'échauffent exceilue-ment . Si les cauſes contre nature fe font de la partie , comme fiéures , inflammation des par-ties , principalement de la matrice , & ſes ob-ſtructions , ou des vases ſpermatiques , la chose ſera encor bien plus facile : On peut encor dire qu'il y a de certaines choses qui y concourent beaucoup , comme l'hypocras où on ait fait diſſoudre vn peu de borax , & d'autres Femmes ſont punies par cette maladie pour auoir frotté d'huiles chaudes ou meſlées avec du muſc & du Pyrethre , la partie de leur mary , afin d'en tirer plus de plaisir . Voila pour les cauſes .

Le diagnostic dans cette maladie eſt fort ma-niſte à cauſe de la violence : d'abord les Femmes deuient triftes & penſiues , mais neant-moins avec de certaines oeillasses qui font pa-roiſtre l'amour , vne certaine rougeur dans le viſage qui s'augmente par interualles , particu-lierement lors qu'on parle d'amour , à cette parole la reſpiration & le poulx changent par la ſympathie du cœur , c'eſt pourquoy Galien fe vante d'auoir connu par le poulx des Femmes leurs paſſions , non pas pource qu'elles

ayent quelque poulx particulier , mais parce que ces passionnées , ou plûtoft folles , changent de mouvement de cœur , qui est le principe du poulx , soit par colere , tristesse , ioye , chagrin , & semblables , dont les Femmes sont fort agitées , quand on leur represente ces objets si désirés , ou quand on les fait reueoir dans leur memoire . La peau peu à peu devient pasle , l'habitude maigre , l'vrine acre & pleine de graisse , lors qu'elle commence à se fondre dans les parties prochaines , les excremens du ventre sont en petite quantité & dures , ces marques restantes toujours , le mal augmente , les malades commencent à quereller sans raison , & à pleurer , & en mesme temps à s'éclatter de rire , à parler confusément , & imprudemment , si bien que vous ne pouuez comprendre ce qu'elles veulent dire . Elles reuienrent après à elles iusqu'à ce qu'un autre accez les reprenne . Quelques Femmes estant dans cette fureur ne delirent pas seulement d'auoir vn honime ; mais mesme elles le vont chercher & accompagnent celuy quelles aiment , quittant parens , amis , enfants , & propre mary ; comme les Autheurs rapportent d'une Medée , d'une Ariadne , & semblables , soit que cela arrue par le trouble du corps , ou par celuy de l'esprit mesme , ou de tous les deux ensemble : d'autres dans cette fureur , & cette folie se prostiuent à tous venants , & quelquesfois sont si transportées qu'elles ne reuienrent jamais en leur bon sens , ou à tout le moins y sont sujet-

H iiij

136 DES MALADIES
 tes au Printemps, & dans l'Automne tous les ans. A peine peut-on apprendre de ces Femmes, quand mesme elles sont dans leur intervalle, parce que la honte les retient, qui est la partie premicrement attaquée, ou leconde-ment qui est l'effet, ou l'intemperie, ou l'obstruction qui en a donné le commencement, & qui sont les causes : Neantmoins, si vn Me-decin est habile homme il pourra en auoir la connoissance par les signes ordinaires : car si en mesme temps les mois sont retenus, ou qu'ils ne gardent pas leur regle, ou qu'ils ayent vne mauuaise qualité, on pourra bien se douter qu'il y a obstruction dans les vaisseaux de la matrice, & on peut encor dire qu'vne intemperie trop chaude s'y est jointe. Si neant-moins les ordinaires vont comme il faut, & que cette fureur dure, il sera facile de iuger qu'elle vient d'vne grande acrimonie, & d'vne extrême chaleur de semence qui est en trop grande quantité dans ce lieu & qui se bouche luy-mefme le passage. Voila pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic on ne doit point negliger cette maladie comme estant fort vilaine, & mesme deshonorable aux familles : car si on n'y remedie d'heure, cette fureur bruta-le a coütume de suruenir, & mesme la mort, par le moyen des causes internes, comme d'vne grande oppression de cœur, & du diaphragme qui fait quelquefois tomber ces malades en syncope, & aussi par la violence qu'elles se font, comme quand elles se iettent dans des

DES FEMMES, LIVRE I. 137

puis ou s'estrangent. Il y a sujet d'esperer quand les interualles sont éloignez les vns des autres , ou quand le corps après s'estre émacié se remet en son embonpoint , & que le discours ou d'amour ou de mariage ne les agite plus si fort , ni ne les trouble pas si sensiblement.

Parlons donc maintenant des remedes , premierement pour la cure de cette maladie , il faut si bien régler toutes les causes externes par vn bon regime de viure , qu'elles soient entierement opposées à toutes celles qui ont commencé , ou augmenté cette maladie. Il faut donc choisir vn air passablement froid , il faut lauer les cuisses avec vne decoction d'herbes rafraichissantes , ou que les malades les mettent souuent dans de l'eau froide: car c'est la coutume de la pluspart du monde d'enfermer ces personnes si transportées , & si addonnées à leurs plaisirs , dans des cages de fer , pour les plonger souuent dans la riuere ; qui les guerit quelquesfois , & leur rend l'esprit. Qu'on les detourne de tout discours , lecture , & regard qui touchent leur passion , qu'on les fasse ieûner & prier , & viser d'alimens qui peuuent adoucir cette ardeur , comme laictue , endive , pourpier , & semblables ; d'herbes cruës confites dans vn peu de vinaigre & de sel , de melons , courges , pommes vn peu aigres , eau froide , pain de son qui est fort propre pour leur lascher le ventre. Qu'on leur ordonne aussi le verius , le ius de limons , d'oranges , grenades , cappes , oliues , & semblables alimens qui

H iiiij

138 DES MALADIES

nourrissent peu , & ont la vertu de rafraichir, inciser doucement , & de resister à la corruption des humeurs. On les doit occuper , si on peut, au ménage , & à quelque trauail , & les parents mesme doivent non seulement les reprendre de paroles & menaces ; mais aussi si elles sont trop folles , les frapper , & leur faire quelque honte , qui fit selon Plutarque reueoir les Milesiennes. Qu'on prouoque toutes les évacuations ordinaires , & artificielles dont nous parlerons. Pour ce qui est du sommeil , quand il leur reste encor quelque esprit , & qu'elles ne sont attaquées que par interuelle , on peut le leur permettre avec moderation , neantmoins elles doivent plus veiller pour dissiper ces vapeurs qui sont renfermées au dedans par le sommeil ; mais quand elles sont tout à fait folles, il n'y a rien meilleur que de les faire bien dormir , pour rendre leur esprit plus paisible , & retenir ces mauuaise mouiuemens des humeurs. Si vous ne pouuez abbattre ces faillies de la chair par tous ces moyens , ou qu'aumoins vous ne craigniez dès le commencement qu'elles ne tombent dans vn vn pire estat ; il faudra songer de bonne heure à les marier à vn homme qu'on jugera pouuoir auoir assez de force pour les assouuir , & faire sortir cette matiere , laquelle estant sortie , il est arriué souuent qu'elles ont recouvert leur santé. Si on n'en vient encor à bout , à cause de la violence & de la longueur de la maladie , il faudra en venir aux remedes suiuants; S'il y a plethore,

à cause de leur temperament qui est sanguin, il faut l'oster par le moyen de la saignée du bras faite deux & trois fois, selon qu'on le trouuera bon, parce qu'elle fera reuulsion des parties inferieures : Si le sang n'abonde que par la suppression des mois, on doit encor saigner du pied pour exciter le mouvement naturel des humeurs : S'il semble que le sang se tourne du costé du siege & des hemorrhoides, ce qui paraistra par leur tumeur & rougeur, ouurez-les en y appliquant les sangsuës, pour faire sortir ce sang, qui n'est que corruption. Ordonnez des choses qui fassent évacuer, qui preparent & alterent tout le corps & les humeurs à cause de la cacocheimie, qui d'ordinaire est de mélancolie & de bile noire. D'abord donc purgez avec des medicamens doux, comme syrop de fumeterre, avec vne decoction de polipode de chesne & de sené, de bols avec le catholicon & diascenna, ou vn peu de confection hamech. Dans la suite le corps estant préparé avec les humeurs, les conduits estant débouchez, il faut agir plus hardiment avec vne nourriture & des bains humectans, pour pouuoir faire sortir cette humeur si rebelle. Hippocrate ne trouve rien de meilleur pour ce sujet que l'hellebore préparé, sçauoir vne potion du noir, si on en peut auoir de véritable. La dose & façon de le préparer sont diuerses, selon la nature de la malade & de la maladie. Les Anciens loüoient fort dix ou douze grains de pierre d'azur, avec vn peu de conserue de roses. Les Nouueaux.

140 DES MALADIES

estiment cinq ou six grains d'antimoine préparé & infusé dans vne eau cordiale avec des pou-dres d'ambre & diamargariton. On doit en-cor préparer & alterer les humeurs, non seule-ment par vn bain au logis souuent réitéré, ou dans la riuiere si c'est l'Esté, mais mesme des decoctions & juilleps rafraichissans & medio-cremens aperitifs : Le syrop fait de jus de pom-mes & de bourroches, avec vn peu d'eau, est fort propre. On en pourra donner 3 ii. ou iii. dissoutes dans de l'eau de fontaine ou de nym-phe, de mesme le petit laict de chevre bien es-puré & rafraichy à l'air : Vous ferez tremper des feüilles de cichorée ou de fumeterre, ou enfin leur jus, qu'on dissoudra dedans, pour en donner le matin & l'après midy. Enfin tout ce qu'on ordonne pour la manie & la mélancolie, est propre dans ce rencontre : Si vous mes-lez avec ces medicamens du véritable camphre, ce sera la vraye antidote pour venir à bout de cette indisposition. Quand les forces sont ab-batues par la longueur du mal, on pourra don-ner vn peu de confection d'alchermes avec la conserue de bourroche, ou juillep Alexandrin pour fortifier. Apres auoir eu égard aux causes antecedentes qui sont dans les humeurs, & à tout le corps, il ne faudra pas negliger le cœur & le ceruau en particulier, parce qu'ils sont fort surpris par sympathie, à cause des fumées & vapeurs qui s'éleuent en haut, qu'il faudra pour ce sujet faire descendre avec de rudes frictions & ligatures, atieec les ventouses appli-

quées souuent sur les cuisses & les aines, & avec des clisteres & suppositoires si elles veulent s'en servir, mais qui neantmoins n'eschaufferont point de peur d'émouuoir cette matiere. Il faudra par apres fortifier ces deux visceres par des epithemes solides & liquides, y adjoûtant toujours vn peu de camphre. Ces choses estant faites, il faudra aller à la cause conjointe, sçauoir cette semence retenuë & corrompuë & à la matrice, & les vases spermatiques qui sont attaquez d'vne grande chaleur. Si ces malades, pour la condition de vie qu'elles ont embrassée, ne peuvent auoir de marys, faites des peffaires pour attirer cette matiere avec les feüilles de mercuriale broyées, de la mirrhe & poudre d'aristoloche : D'autres en font avec du leuain, vn peu de poudre de colochinte, & d'huile de sureau qu'on doit appliquer, les ayant liez d'un fil pour les retirer plus aisément, & pendant qu'elles sont au bain, de peur qu'ils n'eschauffent trop ; Apres donc vne heure ou heure & demie, faites vne injection dans la matrice, qui pourroit estre eschauffée, avec du petit laict, decoction d'orge, avec vn peu de jus de ioubarde ou de cigne qu'on loïe fort pour ce sujet, faites des onctions avec l'onguent rosat, ou blac dissous dans du jus de morelle, iusquiaime, ou eau de nymphé avec vn peu de camphre ; en vn mot si le mal ne peut estre en aucune façon surmonté, appliquez les cauteres, car il n'y a rien de si souuerain dans toutes les maladies qui viennent de mélancolie, que de faire évacuer

142 D E S M A L A D I E S

parleur moyen cette matière : s'il surviennent des tumeurs & obstructions de raté , comme il arrive souvent, on doit y remédier de bonne heure, parce qu'elles fomentent cette indisposition. Voila pour la fureur de la matrice : Maintenant parlons de la suffocation.

C H A P I T R E VI.

De la suffocation de Matrice.

NOUS traitons dans ce Chapitre d'un symptôme des plus rudes & des plus ordinaires , on le nomme suffocation de matrice , ou plutôt des Femmes, prouenante de la matrice , comme parle Pline ; celles qui y sont sujettes s'appellent histeriques : Cette maladie n'est autre chose que la respiration offensée par le refroidissement de tout le corps & de la matrice , causé par vne matière maligne , qui est dans ses vasez ou sa cauité , les fumées de cette matière froide attaquent par interuelle le cœur & le cerveau. Nous établissons la définition sur la respiration offensée, sçauoir ou tout à fait perdue ou diminuée , parce que c'est le principal & le plus remarquable symptôme qui se rencontre dans cette indisposition. Comme Galien cherche les differences de l'apoplexie par celles de la respiration , quoy que ce soit vne maladie du cerveau ; car dans cette suffocation cette faculté est quelquefois tellement perdue ,

Histeriques,
malades de la
matrice.

DES FEMMES, LIVRE I. 143

que plusieurs , selon Galien , ont esté laissées pour mortes , & portées au lieu où on rend les derniers deuoirs aux deffuncts : Car comme il y a trois causes de la respiration , comme du poulx , sçauoir la disposition des instrumens , la faculté & l'ysage , elles paroissent toutes trois offendées dans ce mal-heureux accident ; car parce que tout le corps & la matrice sont infiniment refroidis , la cause ou l'ysage de la respiration se perd , dautant qu'il semble qu'elle est inutile , le cœur & les esprits estant beaucoup refroidis , & partant n'en ayant plus besoin , puisque c'est pour rafraichir & temperer leur chaleur : Il n'est pas encor de nécessité de rejeter les exhalaisons fuligineuses , puisque la chaleur qui est si fort diminuée n'en esleue plus . La force de la faculté s'affoiblit , parce qu'elle est dans vn degré ou tempérie de cette chaleur naturelle qui nous regle toutes nos fonctions . La disposition des instrumens se change , parce que le cerveau estant attaqué , l'esprit animal ne se répand plus dans les nerfs , ny dans les muscles qui abaisseut ou dilatent le thorax . On demande donc en vain , sçauoir si la vie peut subsister par le moyen de la transpiration seule , sans le mouvement du cœur & la respiration , pourueu que la chaleur naturelle soit conservée ; puisque l'experience nous le montre tous les iours , non seulement pour ce qui est de ces Femmes , mais mesme de plusieurs animaux , comme loirs , ours & serpents , qui demeurent cachez pendant deux ou trois mois

144 DES MALADIES

sans aucun aliment externe , & la respiration estant comme morte ; car la chaleur naturelle peut s'exercer sur l'humide radical & l'aliment interne , ou suc propre à nourrir amassé auparavant ; ce qui ne suffira pas pour les actions d'une vie parfaite , mais pour celles qui répondent à la vie des plantes . On fait trois différences de suffocation de cette difficulté de respirer , & de ses accidents : La première est , quand les malades sont sans sentiment ny mouvement , avec vn poulx petit & foible , mais sans aucune respiration sensible : La seconde , quand elles ont sentiment & joüissent de leur raison , mais n'ont qu'un mouvement & qu'une respiration difficile : La troisième , elles ne respirent pas seulement difficilement , & ne ressentent pas cette suffocation seule dans la gorge , mais même ont encor des convulsions & contractions de membres . La première difference approche davantage de la syncope ou apoplexie ; La seconde , de l'engourdissement ou paralysie ; Et la troisième , de la paralysie & convulsion , où il est croyable qu'elle cause plus de mal au cerveau . Nous auons donc bien dit qu'elle vient du refroidissement de tout le corps ou de la matrice , parce que ce refroidissement ostant la respiration , & en affoiblit la faculté , lequel est une qualité changeante & changée , laquelle cesse dès que sa cause est dissipée , parce qu'il ne vient que d'une vapeur qui s'esleue de temps en temps vers les principales parties du corps , & la source de la chaleur qui va par tout le

DES FEMMES, LIVRE I. 145

corps, comme nous voyons qu'il arrive au commencement de l'accès des fièvres, ou quand une crise approche. Cette qualité vient d'une forte intemperie de la matrice où cette matière corrompue est enfermée, & qui degenerer en une constitution froide, comme nous voyons au lait, au vin, & aux grumeaux de sang qui se refroidissent & s'augmentent. Peut-être que quelqu'un nous objectera, si cette matière devient froide, comment a-t-elle des exhalaisons & des vapeurs ? Je luy réponds qu'il demeure toufiours quelques parties plus subtiles, comme on voit dans le vinaigre, lesquelles s'agitent & s'émeuuent aisément par une chaleur corrompue, ou par la naturelle, qui fait mouvoir & donne le branle aux humeurs, comme nous montre le vif argent, lequel fournit beaucoup d'exhalaisons lors qu'il est attenue par une chaleur externe.

Au reste, la source de cette vapeur est dans les vaisseaux de la matrice, qui sont bien différents les uns des autres, comme veines, artères & testicules, ou dans sa cauité, ce qui fait voir que cette source n'est pas dans un seul endroit, mais en plusieurs, & ne vient pas d'une seule cause comme les Mois, dont l'entière suppression, ou la diminution, fait qu'ils prennent une mauuaise qualité en y demeurant, & la semence qui restant renfermée & s'amassant, se corrompt facilement, & s'éloigne de la nature, parce qu'elle en est d'une froide & humide. Nous connoissons donc que cette maladie vient

146 DES MALADIES

de la semence , & des ordinaires , de ce que les Femmes mal reglées sont d'ordinaire sujettes à ces maux de matrice , & de ce quand leurs fleurs reuennent , la santé en est comme le fruit ; de sorte qu'il ne reste plus aucune marque de cette maladie . Neantmoins nous voyons encor que ce ne sont pas les seules causes , puisque toute autre matière contre nature qui est dans la cavité de la matrice le peut estre , puisque plusieurs vieilles en sont attaquées sans auoir trop de sang ny de semence qui puissent engendrer ces obstructions , & que plusieurs ystans du droit de leur mariage y sont aussi sujettes . Il est aussi certain que celles qui ont des ulcères de matrice , & dont la matière ne fluë point , ont ces suffocations .

Il reste icy vn doute , car si ces symptomes viennent de la retention d'une semence & des mois , pourquoi est-ce qu'on ne voit point la mesme chose dans les hommes , dont les hemorrhoides ne coulent point , apres neantmoins auoir pris cette coutume ? Je dis donc , pour satisfaire à cette difficulté , que les hommes ne sont pas sujets aux mesmes symptomes , parce que leur semence est bien differente , comme aussi leur sang , de celuy des Femmes , qui est froid & humide . Les parties & les vaisseaux des Femmes ont d'autres proprietez pour conseruer & pour corrompre cette matière ; outre que quand les hommes sont trop pleins , ils peuvent plus aisement se décharger que les Femmes , comme Galien rapporte de Diogene

le

Le Cinique. Les hommes ont encor l'esprit & le corps plus fort, & peuvent plus aisément se délivrer de ces vapeurs, s'il y a de la matiere qui les esleue par le moyen de leurs emplois, exercices & trauaux : Neantmoins i'ay quelques-fois veu des symptomes presque semblables dans les hommes, qui n'auoient plus le flux de leurs hemorroïdes, ou la liberté du mariage où ils estoient accoustumez. Galien confirme mon experience par plusieurs exemples dans le neuiesme Liure des Parties affectées ; & mesme i'en ay connu, qui pour auoir quitté tout dvn. coup les Femmes, ont esté attaquez de mélancolie, de dégousts, nausées & foiblesses ; mais neantmoins cette maladie ne leur est pas si ordinaire qu'aux Femmes, pour les raisons que nous auons dites.

On objectera peut-être encor, si cette vapeur qui s'esleue de la matrice, est maligne & veneneuse ; il faudroit que ce venin s'engendrasst dans nos corps par le moyen de nostre propre chaleur, & par les alimens que nous prenons, & encor plus dans les parties destinées à nostre conseruation, & non pas à la corruption.

Nous répondons qu'il ne suffit pas que cette vapeur soit simplement froide, parce que les parties nobles ne peuvent pas si promptement, & si cruellement estre affligées par vne chose simplement froide, particulierement si cette vapeur n'est pas bien grande ; & partant il faut qu'elle ait vne qualité veneneuse pour causer

I

166 DES MALADIES

ces indispositions. Galien est de cette pensée, Liure 3. des Lieux affectez, chap. 8. parlant de l'Epilepsie ; & au Liure 6. chap. 5. parlant de la suffocation de matrice, & comparant cette malignité à l'attouchement d'une torpille , à la morsure de phalange , ou au coup d'un scorpon , lesquels à la vérité ne nous surprennent que par fort peu de venin , mais néanmoins nous font en peu de temps tant de mal, que nostre corps ne paroist pas seulement comme glacé , mais même qu'il tombe dans des syncopes , & autres rudes symptomes. Cette qualité ne deuient pas tant veneneuse par nostre chaleur naturelle , que par le moyen d'une corrompuë & estrangere qui s'est glissée dans cette matière , ou par des causes externes , ou par des vapeurs renfermées , & qui s'y sont meslées , & aussi à cause d'une mauvaise disposition , & de l'obstruction des parties affligées , & pour la matière qui deuient cacochime & estrangere par le vice des alimens , ou les intemperies naturelles & furueués aux parties destinées à la nutrition. L'exemple de la bile noire peut nous éclaircir cette chose ; elle deuient si maligne , qu'elle nous est tout à fait ennemie , & aussi contraire que les venins externes.

On peut encor me dire , si cette maladie vient par vapeur qui s'est esleuée de la matrice , le poulx & la respiration s'augmenteroient plûtost que de diminuer , & le cœur palpiteroit , parce qu'il faudroit , pour rejeter cette vapeur , que ces parties s'agitaissent comme elles

font aux maladies semblables : mais ie puis aussi répondre ; premierement que cette vapeur n'est pas si grande , qu'il soit besoin d'expiration ou fistole pour la rejeter ; seconde-ment qu'elle refroidit & bouche le conduit qui donne passage à l'esprit animal pour aller dans les nerfs ; & partant , quoy qu'au commencement de la maladie le poulx peut quelquesfois deuenir plus prompt , neantmoins lors que cette vapeur s'est trop violement faisie du cœur , enfin cette respiration & cette agitation du cœur cesse , & les esprits estant comme gelez , & cette surprenante cessation des facultez suc-cede. Reuenons à nostre définition , où nous disions que cette vapeur veneneuse attaque les vases & la substance de la matrice , & enfin tout le corps ; & en ce point il s'esleue vne difficulté assez notable touchant la nature , ou la propre espece de cette maladie , car quelques-vns pen-sent que c'est vne separation & comme con-volution des vaisseaux de la matrice , qui prouient de repletion ; d'autres avec Hippocrate , veu-lent que ce soit vne inanition ; d'autres croyent qu'elle ne vient que du seul mouuement , & d'vne mauuaise situation ; d'autres enfin esti-ment que ce n'est qu'vne seule vapeur esleuée par la mauuaise temperie de la matrice , qui soit capable de causer ces symptomes.

Pour ce qui est de nous , considerant la chose plus meurement , nous disons que cette indis-position qui va & vient , ou plûtoist ces accez , ne tirent point leur origine d'vne convolution de

I ij

168 DES MALADIES

matrice , ou de ses vaisseaux , qui vienne d'vn^e repletion ou inanition ; car quand ces distensions ou desseichemens arrivent aux parties , elles les affligen sans relasche , & ne quittent qu'apres beaucoup de temps , & avec grand danger : Au contraire , cette maladie dont nous traitons , quitte & revient souuent comme nous auons dit , fait rarement mourir , quoy qu'elle mette celles qu'elle tourmente à l'extremité . Je ne puis encor m'imaginer que cette indisposition vienne d'un mouvement mal reglé de la matrice , parce qu'elle ne fait pas vn autre animal dans les Femmes , pour pouuoir se tourner de costé & d'autre vers le foye & le diaphragme , afin de chercher l'aliment qui luy est propre , & par ce moyen faire retirer les membres , & causer vne suffocation , puisque l'Anatomie nous montre assez que la matrice attire par ses veines & ses artères l'aliment qui luy est necessaire , qu'elle demeure ferme dans son lieu par le moyen d'vne membrane qui luy est propre , & par ses ligaments , & partant elle n'en peut tomber sans qu'ils se rompent . Quoy qu'il semble donc qu'elle descend en bas pour receuoir la semence de l'homme , qu'il semble que naturellement les odeurs la touchent ; il ne s'ensuit neantmoins pas que ce soit vn animal dans vn animal , plûtost que le cœur , le cerveau , ou le ventricule , qui paroissent manifestement s'ébranler par le moyen de leurs fibres , & à raison du sentiment naturel qui est en chaque partie , qui se plaist aux choses qui luy sont agréables ,

DES FEMMES, LIVRE I. 169

& se déplaist aux désagréables. Enfin nous ne pouvons encore croire qu'une intemperie seule est capable de former cette maladie ; car quoy que ce soit la principale cause efficiente qui cause cette vapeur maligne, néanmoins il est certain qu'on sent manifestement dans ces Femmes hystériques un mouvement & agitation de la matrice au commencement de l'accès, & dont elles sont fort tourmentées, & plusieurs demandent l'assistance de ceux qui sont présents pour l'appaiser, en y appliquant les mains, ou en leur serrant l'hypogastre bien fort avec une bande large, pour empêcher cette agitation ; c'est pourquoi je crois qu'il arrive presque la même chose que dans l'épilepsie, qui est une agitation & mouvement convulsif d'une cause qui n'est pas proportionnée à la matière (comme parlent les Praticiens) : cette cause est la vapeur, qui irritant la vertu de la faculté expulsive, fait que les fibres s'étant dilatées & retirées avec violence, la matrice s'agit avec de grandes peines, jusqu'à ce qu'elle pousse cette humeur ou vapeur dans le reste des parties, de même que le cerveau s'ébranle dans l'épilepsie. Si cette humeur est si mauvaise, que la nature, en concevant une horreur, n'ose s'efforcer dans ce mouvement à s'en dégager, elle demeure comme assoupie, & de ces malheureuses suffocations sans mouvement ny sentiment, viennent une subversion d'estomach, avec vomissement & nausée, une concussion du diaphragme, & une compassion du

I iij

170 DES MALADIES

cerveau, avec distorsion de membres, suivent le plus souuent cette agitation, quand les autres parties taschent par mesme moyen de rejeter cette cause maligne : c'est pourquoy ie conclus que dans cette maladie il y a premierelement intemperie, qui est souuent maligne & avec froid, qui se mesle quelquefois avec beaucoup d'humeurs, comme dans la retention des mois, & quelquefois avec peu, comme apres des couches & de grandes évacuations de sang, où il ne reste que le pire excrement qui a coutume d'exciter cette maladie. Venons donc maintenant aux causes.

Comme donc les causes immediates de cette maladie sont les humeurs, comme la semence, les mois, & toute matiere corrompuë qui est dans la matrice ou ses vaisseaux, d'où vient cette maligne intemperie avec froideur, & la vapour veneneuse irritant la faculté expultrice par accez, & attaquant tout le reste des membres, principalement le cœur & le cerveau avec qui la matrice a vne grande correspōdance; Voyons maintenant qu'elles causes encor internes & externes peuvent concourir à engendrer ou exciter ces immediates & prochaines. Pour ce qui est des choses naturelles, il est sans doute que les temperamens sanguins & bien disposéz, qui ne se deschargent point, ou par purgations, ou par quelqu'autre moyen, & ceux encor qui sont fort cacochimes, & qui n'ont pas leurs purgations ordinaires, sont fort disposez à cette maladie. Les Filles de mesme, à raison de

DES FEMMES, LIVRE I. 171

leur aage , qui sont prestes à marier , & qui ont desia senty les feux de l'Amour qui les a tourmentées si fort , que les pasles couleurs les ont prises , & cette mauuaise habitude les a attaquées , tombent aisément dans cette indisposition . On peut croire la mesme chose des Veufves & des Femmes steriles . Pour les Vieilles , elles n'y sont pas moins sujettes , pour la caco-chimie qui regne en elles , particulièrement quand les fleurs blanches les ont fort tourmentées , & qu'elles ne se purgent plus de ces humeurs vitieuses . Hippocrate a crû que les Femmes grosses mesme , peuvent souffrir cette suffocation ; ce qu'on ne doit entendre que de celles qui sont fort cacochimes , dans qui ces méchans sucs se retiennent au temps de la grossesse . Pour ce qui est de celles qui sont en couche , elles en sont souvent affligées , ou quand elles ne vident pas bien , ce qui est fort ordinaire , ou quand elles font vne trop grande perte de sang après vne couche laborieuse ou faulste , lors que les méchantes humeurs dominent & perdent tout . Pour ce qui est de la maniere que les causes externes concourent à la generation de cette maladie , Paul & Auicenne escriuent que ces suffocations de matrice se font particulièrement l'Automne & l'Hyuer : L'Automne , à cause de l'inégalité des humeurs , du froid & de la chaleur , dont ces Femmes assez foibles estant surprises , & la caco-chimie interieure estant empêchée , tombent dans ce symptome ; & l'Hyuer , à cause de la rigueur du froid , qui empesche

I iiiij

172 DES MALADIES

que les vapeurs ne s'exhalent , & qui renuerse la tempérie de la matrice , & de toutes les parties nerueuses. Il y a encor des Pais qu'on tient fort sujets à ce mal-heur , comme tous ceux qui ont diuers changemens de temps , comme est nostre Aquitaine. On peut aussi mettre les odeurs au rang de l'air , parce qu'elles se communiquent comme vne exhalaison ou l'air , ou au moins vn corps qui ressent l'air , & dont la matrice est merveilleusement surprise ; car toutes les histeriques ont vne telle horreur pour ce qui est d'vne si bonne senteur , que le musc , la ciuette & l'ambre , que d'abord qu'elles les approchent de leurs nez , elles tombent dans leurs suffocations , & neantmoins ces senteurs dessous , ou dans la partie , sont les veritables remèdes ; & au contraire flairant de mauuaises odeurs , comme l'asse fœtide , bitume , gagate , souffre , castor , & semblables , elles s'y plaisent infinitement : Ce n'est pas sans peine qu'on peut expliquer comme cela arrive , c'est pourquoy nous suiurons ce qui nous semble de plus vraysemblable. Nous disons donc qu'il faut admettre dans la nature d'admirables antipathies & sympathies , qui font que par vn naturel instinct , ce qui plaist à vn déplaist à l'autre , d'où vient , que ie croy , que ces vapeurs qui s'esleuent de choses qui sentent si bon , principalement de la cinette , ambre & musc seuls ou mélangez (car l'odeur des roses ne les surprend pas si fort , ny celle des cloux de giroffles , & semblables arômates) sont receués de la matrice , non pas comme

odeur; car elle n'est que l'objet du flairement seul, mais comme vapeur agreable & douce qu'il a réjouit, & la satisfait comme le reste des parties neruerſes, & les esprits mesme. Quand on approche donc ces bonnes ſenteurs de la partie, la matrice en eſtant comme contente, s'y plaift & s'y repose; mais au contraire ſi on les preſente auparauant au nez & au cerneau, elle s'émeut premierement par vn deſir naturel, & par après ſi elle eſt indispoſée comme dans ces histeriques, elle ſouffre des convulsions par l'agitation de cette humeur maligne, & rejette ces fumées ſi méchantes, qui font la caufe de cette ſuffocation; au contraire ſi on approche d'elle les mauuaises ſenteurs, avec qui elle a vne inimitié iurée, elle s'irrite comme l'estomac le fait pour vomir, ſi on les prend par la bouche; ſi on les applique au nez ou à l'ombilic, la matrice fe retire dans ſa propre place, par cette naturelle antipathie; outre que ces choses qui ſentent ſi mauuaise ſont diſſerentes, car les vnes eſtant fort chaudes & fort ſéiches, envoient cette exhalaison ſi forte, & par ſon moyen diſſipent les vapeurs qui doiuent s'eleuer de la matrice, pour cauſer cette ſuffocation; mais d'autres ſentent mauuaise à cauſe d'une chaleur iointe à une humidité ex- ceſſive & corrompuë, comme ſont les excremens de l'homme, les chairs pourties, les ca- davres, & ſemblables, qui n'aident pas à guerir cette maladie, mais plûtoſt l'augmentent; c'eſt pourquoy nous pouuons conclure que

174 DES MALADIES

les bonnes senteurs sont amies de la matrice par vne sympathie occulte, & par vne certaine qualité manifeste, par laquelle elles réjouissent toutes les parties nerueuses & les esprits ; & les mauvaises senteurs, par vne antipathie naturelle, sont ennemis à ces parties ; mais par leurs qualitez quand elles sont chaudes & leches, elles dissipent la matière qui est la cause prochaine de l'accez. Maintenant venons aux autres causes, toutes sortes de boisson & d'aliment que nous auōs dit estre propres à arrêter les mois, à augmenter les obstructions & les cruditez, & mesme à multiplier les humeurs, peuvent aussi beaucoup faire à la génération de cette maladie ; mais ce qui est doux est capable de le faire, non seulement pour ce qui est de produire la cause antecedente, mais mesme pour auancer l'accez, comme si la matrice se sentoit esprise par sa douceur, & par de certaines vapeurs agréables qu'il esleue de la même maniere que nous auons dit des odeurs, qui agitent & corrompent cette humeur, & l'augmentent ; comme aussi vn sommeil excessif, oisiueté, descharges retenues contre l'ordre de nature, & passions violentes, peuvent amasser cette matière maligne sur la matrice, & l'exciter à produire ces accez : car on scait assez que plusieurs sont tombées dans cette suffocation, pour auoir entendu ou receu quelque mauuaise nouuelle ; & mesme j'en ay veu si elles ne vomissoient point selon leur constume durant toute vne sepmaine, ou qu'elles ne

DES FEMMES, LIVRE I. 175

se purgeassent point par vn flux de ventre , qui estoient par apres fort affligées de cette indisposition. Adjoûtez encor les obstructions ou intempéries des parties restées apres d'autres maladies , comme fiévres quartes & longues , grandes fluxions de cerveau , disposition à l'epilepsie , & empire de la mélancolie hypocondriaque : il y a encor des choses dont cette maladie est produite , ou dont elle est rendue plus cruelle. Cecy suffise pour les causes.

On doit rechercher de cette maniere les signes de cette maladie , & des causes de la partie affligée , afin de les pouuoir distinguer par des marques particulières d'avec les autres indispositions qui leur sont fort semblables , comme syncope , apoplexie , & epilepsie. Pour ce qui est de la syncope , il est certain que la respiration & le poulx mesme se perdent tout à fait ; mais dans la suffocation ce dernier demeure pour l'ordinaire , quoy que foible , jusqu'à ce que les malades soient à l'extremité ; de plus dans la syncope les forces s'abattent plus promptement que d'as cette maladie , qui montre évidemment que l'accez est prest à venir. La pasleur n'est pas si grāde que dans la syncope , & cette sueur qui prend ceux qui sont en syncope ne se rencontre point dans la suffocation ; il ne faut neantmoins pas nier que ce mal ne puisse estre meslé avec la syncope , ou foiblese , particulierement quand les Femmes ont vn cœur lasche & abbatu , ou que les forces leur manquent , pour la longueur de la

176 DES MALADIES

maladie. Les signes & les symptomes dans cette occasion sont meslez & douteux ; cette indisposition differe de l'apoplexie , en ce que les Femmes histeriques n'ont pas les parties si fondues , & ne perdent point tout à fait le sentiment, comme ceux qui sont dans l'apoplexie : car si on les picque ou qu'on leur tire le poil, elles montrent de la main qu'on leur fait douleur ; de plus elles ne ronflent ou raslent point, ce que les apoplectiques font le plus souuent, c'est pourquoy ces Femmes,dont nous parlons, se souviennent de ce qu'on leur a fait & dit , ce qui ne se rencontre point , ny dans l'apoplexie, ny dans l'épilepsie. Cette maladie est encor differente de l'épilepsie, en ce que ces mouuemens conuulsifs qui sont dans la suffocation, ne sont pas si generaux ny si vniuersaux que ceux qui causent le haut mal; mais il n'y a que quelques membres qui souffrent ces violences;outre que quand la suffocation quitte , il ne se voit point d'écume à la bouche ; mais les malades renient , comme si elles s'éueilloient avec vn bruit du bas ventre , qui marque que la matrice se remet en sa place , ou qu'il se décharge vne quantité d'humiditez par cette partie. Voyons donc ces marques particulières pour connoistre la maladie , la partie affligée , & la cause particuliére. Les auant - courreurs de cet accez de qui on doit auoir tant de soin, font vn bruit du bas ventre avec plusieurs rots , des lassitudes , bâillemens , & extenisions des membres , parce que les malades sont déjà at-

taquées de ces mauvaises vapeurs ; vn dégouft qui prouient de la sympathie, que le ventricule a avec la matrice , vn regard triste & rude , parce que la chaleur naturelle s'est retirée vers son principe , & enfin vn certain sentiment de suffocation , comme si on auoit pris quelque gros morceau qui n'eust peu passer iusques dans l'estomach ; mais le mal s'irrite tout à fait , quād quelque membre commence à sentir des conuulsions , ou enfin cette subite cessation de toutes les facultez les surprend ; elles n'ont plus vne respiration sensible , & il ne leur reste qu'un poulx fort foible , leurs yeux se ferment iusqu'à ce qu'elles soient reueuës. On sent dans d'autres que leur matrice s'agit visible-ment de ce mouvement conuulsif , ou plutôtost s'amasse toute l'yne avec l'autre , de sorte qu'v-ne Sage-femme qui la touchoiroit sentiroit son orifice tout retire.

Il faudra rechercher la partie qui a donné commencement à ce funeste accident , en considerant toutes les autres : car si outre les indispositions de la matrice il se voit encor des marques , que le ventricule , le foye , la rate , le cerveau , & semblables parties , ne sont pas dans leur estat naturel , auant mesme que cette suffocation fust suruenue , ou qu'au moins éstant plus tourmentées , la maladie augmen-te au mesme temps ; & si au contraire ayant du relasche elle diminuë aussi , on aura grand sujet de croire que la principale cause en est venuë ; car dans cette suffocation de matrice

178 DES MALADIES

on voit clairement qui sont les parties les plus foibles : car si par exemple l'estomach est débiles les malades ont perpetuellement des renuois, & hocquets, des nausées, dégousts, & appetits déprauzez ; si le cœur n'est pas bien fort, elles ont des palpitations, apprehensions, avec tristesse & terreur ; enfin quand le cerveau manque de ses forces, elles sont sujettes à des catharrès & fluxions fort fascheuses : leurs yeux pleurent incessamment ; elles ont diuerses imaginations, & souffrent souvent les distensions de menibres, dont nous avons parlé. Vous distinguerez encor de cette maniere, si ce mal a pris son origine de la semence retenuë, de la suppression des ordinaires, ou de toute autre matiere qui s'est corrompuë dans la matrice, & qui en est comme la principale cause ; car s'il vient d'yne semence retenuë & corrompuë, on verra ou on aura déjà veu toutes les causes qui pouuoient l'augmenter, la faire ou la corrompre dans ses vases, comme vn aage qui est déjà propre ou accoustumé au mariage, & qui neantmoins en a abandonné l'exercice, vn temperament gros & gras ou sanguin, vne vie pleine d'oisiveté & de plaisirs, vne nourriture delicate & sujette à corruption. Si yne Femme qui est dans cet etat deuient histerique, ayant ses ordinaires, il n'y aura point de doute que la retention de la semence en aura esté la cause, & qu'auparauant ce mal il y en a eu vn autre, scauoir la fureur de matrice dont nous auôs parlé, qui n'a point degeneré en suffocation, auant

que la chaleur extrême de la matière se soit appaisée. Les symptomes sont plus violents que dans toute autre cause, parce que l'estat naturel est beaucoup changé. Quand vne Femme qui vse suffisamment du droit de mariage en est attaquée; ses mois estant supprimez ou ne coulant pas bien, on peut croire que ce sang retenu est la cause selon sa difference, & la caco chimie. Les Femmes sont mélancoliques, coleres, paresseuses, & endormies, le sein leur enfe d'ordinaire, les parties proche les reins, & les cuisses s'appesantissent, comme par quelque fardeau. La teste est douloureuse, particulierement au derriere, par le moyen de ces vapeurs qui s'esleuent de cette matière, & qui se communiquent au cerveau par l'espine du dos. Si les mois coulent, si le mariage est libre, & que la Femme tire déjà sur l'age, ou ait quelque fureur de matrice, il sera facile de conjecturer que quelque excrement qui s'est corrompu dans la cavité de la matrice, est la cause de ce mal, parce qu'il ne se peut pas aisément évacuer. Les accez dans cette occasion ne sont pas si rudes que quand la sémence ou les ordinaires sont arrestez, & ce qui sort nous montre la nature de l'exrement qui domine quelquefois : il arriue que toutes ces causes se trouvent confusément les vnes avec les autres, ce qu'on doit bien considerer. Enfin pour ce qui est des mouuemens conuulsifs de la matrice, on les connoistra sensiblement dès le commencement de l'accez, & hors l'accez mesme, parce que

*Valde in-
sanus quan-
do contrac-
tione molli-
& blanda ge-
nitratum par-
rium, humor
quidam cra-
sus & albii
cans non sine
quadam vo-
luptate efficit.*

dans cette espece de suffocation on sent comme vne retraction de matrice, qui se met en rond vers la partie inferieure de l'ombilic. Voila pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, cette maladie fait rarement mourir les personnes qu'elle tourmente, si on considere l'espece, mais elle est bien longue & bien ennuyeuse ; neantmoins quelquesfois ces malades meurent à cause des syncopes ou conuulsions qui suruennent : Et parce qu'elle reuient trop coup sur coup, & quitte avec peine, il y a sujet de craindre que la respiration estant offensée si souuent, la chaleur naturelle ne soit esteinte, & que ces Femmes ne perissent. Quand ce mal-heur arriue, il ne faut pas les enterrer si-tost, ny en faire l'ouverture si promptement, parce qu'il est certain que plusieurs sont reuenués de ces accez dans le tombeau mesme. Les Praticiens pour voir si elles sont mortes, mettent sous le nez vn morceau de laine ou de cotton, vn verre plein d'eau sur l'orifice du ventricule, ou la region du diaphragme, ou appliquét sur la bouche vn miroir pour voir si leur haleine ne les tachera point ; mais parce que toutes ces choses ne peuvent que nous montrer si la respiration est ostée, & non pas la transpiration, qui peut soustenir nostre vie pendant quelque temps, selon que nous auons dit ; c'est pourquoi il est plus à propos de les garder trois iours, ou l'espace de 72. heures, comme parle Auicenne, parce que dans ce temps il se fait vn mouvement de toutes les humeurs,

humours & qui est reciproque, c'est à dire depuis leur centre iusqu'à la circonference du corps; car si la chaleur naturelle s'est tout à fait évanouie avec la vie, le corps commence à sentir mauvais : il faut qu'un Medecin soit fort prudent, comme aussi pour les apoplectiques, & qui sont dans cet assouplissement qu'on nomme catoche. Si on a égard à l'essence de la maladie aux causes & aux symptomes, la suffocation qui a infecté le plus de parties, est la plus dangereuse, & celle qui vient de la corruption de la semence, ou d'une longue suppression de mois, pour les raisons que nous avons dites, celle qui est presque sans respiration ne se guerit point, aux vieilles Femmes, quand elle a duré longtemps, étant entretenue d'une grande caco-chymie, dont ces vieilles sont remplies. Ce mal cesse souvent dans les jeunes gens, mais il est fascheux & dangereux aux Femmes grosses & en couche. Aux Femmes en couche, à cause de l'abattement des forces, & aux grosses, parce que l'enfant & la mère sont trauaillez en même temps, & ressentent la même suffocation, d'où vient le danger d'une couche auant terme. Venons donc maintenant aux moyens de guerir cette maladie. Il y a deux parties de cette cure comme il y a deux temps de cette maladie, scanoir celuy de l'accez, & celui de l'interuallé, il faut premierement les délivrer de leur accez, & dans l'interualle on doit tacher, en ostant les causes, d'oster l'effet, sans qu'il puisse reuenir, ou qu'aumoins il ne soit

K

182 D E S M A L A D I E S

pas si rude. Dans l'accez donc, puisqu'il est certain qu'il vient d'une vapeur échuee par une matière émeuë dans la matrice, ce qui fait que tout le corps est refroidy, & que les parties nobles, principalement le cœur & le cerveau sont attaquées, on peut voir qu'on doit s'attacher à la dissipation & reuulsion de cette vapeur, & sortie de cette maligne matière, au renforcement & soutien de la matrice, du cœur & du cerveau ; les frictions rudes, les ligatures sensibles faites aux parties inferieures, les ventouses appliquées sous l'ombilic avec beaucoup de flamme, ou aux cuisses, à la region du pubis, ont cet effet. Nos Femmes mettent sur les mesimes parties des poilettes frottées d'ail, & avec un assez bon succez, elles tirent le poil de la teste, & autres parties ; elle les crient à haute voix, & gourmandent ces personnes : si on peut donner un lauement carminatif & laxatif avec de l'hiere, ou bien quelque suppositoire acre, il n'y aura rien de meilleur pour évacuer & faire reuulsion de ces vapeurs qu'il faudra après dissiper par des choses appliquées & prises ; C'est pourquoy Auicenne donne quelques grains de poivre broyé dans un peu de bouillon ; & nous, nous donnons quelques gouttes d'huile d'anis de gagate avec de l'eau cordiale ou d'armoise, quelquefois un peu de theriaque ou de mithridat. Les Practiciens tiennent pour un secret les pilules suivantes pour précaution & afin d'appaifer.

¶ De castor de myrrhe & asse fœtide, ana 3 i.

DES FEMMES, LIVRE I. 183

ſemence de ruē & de ſaffran, ana. ḡ iii. meſlez-les avec vn peu d'eau de matricaire, ou fyrop d'armoife, faites douze pilules dorées, que la malade en prenne vne ou deux, l'accez preſt à venir, & meſme dans le temps de l'interualle, quand elle ira coucher, qu'elle boiuē par deſſus, fi elle veut, vn peu d'eau imperiale : cependant frotez le nez de la meſme huile de gagate ou de nymphē, ou d'afe fœtide avec vinaigre ; faites des ſuffumigations de plumes de perdrīx, des cheueux de la malade, de toutes ſortes de cornes bruſlées, de ſoulphre vif, de morceaux d'eſtoffes, de fauattes rompuës, & de gagate meſme bruſlée ; preſentez aux narines de l'ail rompu, & ſemblables ; mettez vn ceroine ſous lombilic, ou vn onguent de galbanum, & aſſe fœtide, que les malades pourront porter d'ordinaire, ou au moins quand elles ſentent que leur accez eſt preſt à les prendre. On doit encoſ faire éternuer, pour irriter la faculté expultrice, fi on voit qu'elle ſoit aſſoupie, comme il y a dans l'Aph. 35. Section. 5, avec de la poudre de poivre long, pyrethre, & quelquefois hellobore ou euphorbe, fi le mal ſ'augmente. Quelques-vns aussi font aller dans l'oreille quelques gouttes de ſpic ou de ſaliue, principalement ſ'il y a conuulsion. Si on iuge que cette ſuffocation vient de la retenzione de ſemence, & que ces Femmes ne puiffent joüir d'un mary ; on doit les placer d'une maniere dans leur liet que leur teste & leurs épaules ſoient en haut, & leurs cuiffes en bas : On doit

K ij

184. DES MALADIES

par après frotter leurs parties ; & vne habile Sage-femme peut les manier , ayant ses mains ointes d'huile muscatelle , ou d'amandes douces ; & mesme il est facile de mettre vn pessaire de mercuriale broyée , y adjoutant vn peu de poudre d'hiere & canelle , car par son moyen on attirera cette humeur spermatique , qui fait tant de râvage au dedans ; etant sortie l'accez s'appaise. Dans toute autre occasion on peut appliquer quelques grains de musc ou ciuette , enueloppez & liez dans vn peu de coton , la poudre de cloix de giroffles suffira pour les paunires , afin de recreer la matrice : Si on voit que les forces du cœur s'abbattent en mēme temps que le poulx , de forte qu'on craigne que la syncope n'y surviene , il sera bon de l'arroser ou fomenter , d'un bon vin trempé dans vn peu d'eau de nymphe ou imperiale , d'y appliquer des pigeonneaux , ou des poulettes coupées par la moitié , & sur qui ont ait ietté de la poudre de grains de cherimes. Le cerueau est quelquefois si oppresse qu'il semble que ces malades soient surprises d'apoplexie ; c'est pourquoi nous sommes contraints , après auoir donné quelques remedes de mettre le feu avec un fer chaud dessus le cuir. Hipp. 5. des Epidimies rapporte vne Histoire merveilleuse d'une certaine Femme hysterique, laquelle ne pouvant estre déliurée de son accez reuint apres luy auoir ietté sur la teste trente bouteilles d'eau ; Cette guerison vient par un grand hazard , & est semblable à celle qu'il proposa

Aph. 21. Section 5. touchant ceux qui sont affl-
gez du tetan ; il ne faut s'en servir qu'avec
grande precaution , & dans les personnes d'une
nature robuste & fort chaude : Si par exemple
une Femme grosse auoit cette suffocation , on
n'en vferoit que fort prudemment , de peur
d'une fausse couche ; c'est pourquoy un Mede-
cin doit plûtost user de remedes externes que
desinternes. Nos Autheurs disputent , pour
sçauoir s'il faut donner du vin aux Femmes hy-
steriques à l'heure de l'accez. Auicenne le def-
fend tout à fait , Hippocrate semble le permet-
tre ; car il est croyable qu'un grand abbatte-
ment de forces , & dissipation d'esprits , ne
peuuent mieux se restablir que par de bon vin ,
neantmoins parce que cette indisposition vient
de la retention d'une semence corrompuë ,
d'un sang vicieux & de mauaises vapeurs qui
s'éleuent de la matrice , si on a égard aux cau-
ses , on ne doit point donner de vin , parce
que par sa grande delicateſſe & sa vertu pene-
trative , il irrite de plus en plus la matière qui
est au dedans , c'est d'où vient que nous voyons
que les Femmes hysteriques deviennent plus
malades par l'ufage du vin ; on doit donc con-
ciliar cette difference de pensées de cette ma-
niere , qu'on n'en doit point bailler ordinaire-
ment dans l'accez , mais seulement extraordi-
nairement , lors que les forces sont infiniment
abbaruës , & que les syncopes s'y joignent , ou
que l'on craint la mort ; & partant on est con-
straint d'auoir recours à ce remede , après auoir

K iij

186 DES MALADIES

tenté toute autre voye en vain. Que cecy suffise pour les moyens d'appaiser la rigueur de l'accez.

Pour ce qui est de la cure qu'on doit faire au temps de l'interualle , pour empescher que l'accez ne reuienne , ou au moins pour le retarder , cette cure n'est qu'à oster les causes , ou à fortifier l'estomach ; on doit donc rechercher les causes internes & externes qui ont peu faire naistre , ou augmenter cette maladie , afin que les ayant ou ostées ou diminuées , cette Femme hysterique se remette en meilleur estat.

On doit premierement bien régler la diete , selon l'estat du corps & de la maladie ; ce qui se peut voir dans les choses que nous auons dites sur ce sujet : l'air doit estre pur & clair, dans la mediocrité des premieres qualitez , l'exercice & les veilles doivent estre moderées , son esprit tranquille , & destourné de toute pensée , ou regard désagréable : il faut rendre le ventre & la vessie libre , parce que si ces excrements se retiennent , ce mal s'irrite facilement. Parmy les alimens , les doux luy sont si contraires , que la matrice ne se sent pas plus émeuë des odeurs que des faueurs , comme nous auons remarqué. Que ces personnes donc vsent de desiccatifs , attenuatifs & échauffans modérément , comme de bon vin rouge bien trempé , selon l'estat de l'indisposition , de viande rostie , pain bien cuit , & bien leué , où on peut mettre vn peu de semence d'anis ou de coriandre ; qu'elles vsent aussi d'incisifs , comme de cappres

confites , oliues , fenoüil marin , menthe , racines aperitives cuites dans vn boüillon & semblables . Celles qui sont fort échauffées par l'abondance de semence , qu'elles moderent leurs chaleurs , ou si leur condition de vie ne leur permet pas d'auoir vn mary , qu'elles prient & qu'elles ieûnent ; car il est certain que plusieurs ont recouuré leur santé , n'visans que de pain , d'eau , herbes cruës , pommes , prunes , & semblables , neantmoins le contraire arriue aux vieilles & aux pituiteuses : Enfin qu'un Medecin sage ordonne du reste selon sa prudence . On doit aprés songer aux grands remedes , comme nous auions souuent dit , que cette maladie prouient d'une semence retenuë , & de la corruption des mois ; il ne faut pas douter qu'on ne soit contraiut d'évacuer par la saignée & la purgation , si les forces & l'aage le permettent . La saignée est donc propre à ces Femmes , & non seulement celle du pied , qui est pour attirer les ordinaires , mais mesme celle du bras , quand il y aura plenitude de sang , tant pour les forces qui ne sont pas capables d'en supporter vne si grande quantité , que pour les vaissœux qui n'en peuvent tant contenir , afin que la nature estant soulagée d'une partie de cette humeur , elle puisse par aprés venir plus aisément à bout du reste ; & afin que l'humeur qui coule dans la matrice ou les vases spermatiques soit retirée en haut , & que ces fumées & vapeurs soient vn peu éuentées ; neantmoins avec cette precaution , que s'il y a vne grande

K iiiij .

188 DES MALADIES
cacockymie , & que les humeurs & la semence
soient si corrompus , qu'elles ayent vne cer-
taine malignité , nous agissons plus prudem-
ment en purgeant & preparant le corps aupar-
rauant , parce que nous scauons bien que la
saignée aigrit cette maladie , en émouuant cet-
te matiere veneneuse , & en tirant le plus pur
du sang qui pouuoit moderer , & retenir les
méchantes humeurs : c'est pourquoy j'admire
la hardiesse de ceux qui veulent qu'on essaye
de la saignée dans l'accez même ; car comme
les forces sont fort abbatuës , & que mesme on
desespere de la vie & que tout le corps est re-
froidy par des vapeurs malignes , qui affligen
le cœur & le cerueau , sans que la saignée les
puisse faire sortir , il ne faut point doutier que
se seruant de ce remede dans l'accez , la mala-
de ne tombe dans vn grand peril , & que celuy
qui laura ordonné n'en reçoive du blasme ,
si la chose ne réussit point , puisque l'on pouuoit
attendre l'interualle , où l'on peut , si on le
trouue à propos , faire saigner : Après la saignée
on fait des scarifications , on applique des ven-
touses , des sangsües , & semblables , dont nous
auons parlé . Les méchantes humeurs mar-
quent qu'il est tout à fait nécessaire de purger
& de preparer la cacockymie qui domine , c'est
pourquoy nous auons coutume de le faire
avec des aposemes laxatifs , aperitifs & altera-
tifs , selon la difference de la cacockymie ; ces
malades ne doivent jamais y manquer l'Au-
tomne & le Printemps , si elles veulent guerir

dé cette maladie. Pour ce qui est des autres temps, i'ordonne des pilules ou potions purgatives, pour attirer les humeurs, vne ou deux fois le mois. Galien leur baillé souuent 3 i. d'agaric puluerisé avec du vin blanc ; ce remede est fort bon aux histeriques qui ne sont point sujettes au vomissement, qui leur est bien fascheux, à cause que les parties inferieures & la matrice s'agissent trop. Tout ce qui purge & qui est doux doit s'éviter, parce qu'il est fort dangereux à ces malades. Les eaux de bains soulphrées sont fort estimées pour préparer & deterger ces excréments : Celles de Chaleruc ont cette condition, & partant merveilleuses à boire, & à se baigner, comme plusieurs Femmes ont expérimenté. On ne loue pas moins la decoction de salaphras ou de gaiac, avec la semence de fenouil & de rué, prise pendant plusieurs iours, avec vne petite sueur qui sera beaucoup à digérer cette matière, & à la dissiper peu à peu, pourueu qu'on purge de fois à autres avec du diaphænic, ou pilules aggregatrices. Si on desire fortifier, qu'on prenne de la vieille theriaque & aurea Alexandrine, principalement l'Hyuer, où ces malades sont le plus tourmentées : Si elles sont d'un temperament un peu chatid, meslez quelques conserves, comme de capillaires, de nymphé, pour rendre le remede plus tempéré. Il est aussi fort bon de bander le ventre sur l'ombilic, afin que la matrice ne s'agite pas si aisement, & que les vapeurs ne montent pas si facilement en haut. Enfin on corrige

190 DES MALADIES

vne vieille intemperie par des pellaires & vescatoires , pour attirer les humeurs au dehors , & faire reuenir les vapeurs en haut . On applique des cauteres aux cuisses , afin d'attirer peu à peu ces mauuaises humeurs , & faire descendre les vapeurs : Nos Femmes ont coustume de porter vn morceau d'asse fœtide , afin de preuenir cét accident ; d'autres loiuent la racine de peucedane , & l'estiment comme vn preseruatif dans ce mal . Matthiole tient pour vne chose merueilleuse la racine de brioine & sa poudre , dont on prend long-temps : On peut faire ex-perience de tous ces remedes , puisque cette maladie est si opiniastre . C'est assez sur la suffocation de matrice : Maintenant verrons à ses maladies particulières , selon que nous nous sommes proposez dans nostre methode .

CHAPITRE VII.

De l'inflammation de Matrice.

NO v's auons expliqué au Chapitre preced-ent les maladies qui attaquent les Fem-mes seulement , ou à cause du temperament qui leur est particulier , ou des excremens qui ne se trouuent que dans elles , comme les mois qui coulent , ou qui se retiennent contre l'ordre de la nature : Il nous reste donc maintenant , dans cette seconde partie du liure , à considerer les maladies qui peuvent suruenir à la matrice ,

DES FEMMES, LIVRE I. 191

comme à vne partie qui fait la Femme, qui a vne temperature , vne conformation & vnité particulière. Il nous faut donc voir qui sont les indispositions similaires , comme intemperies & tumeurs contre nature , qui sont les organiques & communes ; à raison desquelles l'utérus est souvent attaqué , & desire vne autre cure que celle des maladies , dont nous avons desia traité. Pour ce qui est donc de l'intemperie , puis que l'on peut aisément comprendre qui sont les immaterielles & simples par le traité des composées , & de celles qui se forment avec vn amas d'humeurs , dont ceux qui sont contre nature sont les premiers ; c'est pourquoy nous parlerons particulierement de son inflammation phlegmoneuse & erezpelanteuse , pource qu'on peut luy rapporter l'intemperie chaude & humide , chaude & seiche. Nous traiterons apres de l'hydropisie aqueuse & flatueuse , & enfin du schire & du chancre , dautant qu'on peut expliquer par leur moyen l'intemperie froide & humide , froide & seiche.

Ayant expliqué ces tumeurs , ie viendray aux maladies organiques , qui arrivent le plus souvent à la matrice , comme cheute , renuerfement , & toute mauuaise situation. Pour ce qui est du bouchement , distorsion , condiloines , verruës , rhagades , enfin solution de continuité , nous les mettrons avec les ulcères & les abscez : Nous croyons qu'apres avoir declaré toutes ces maladies particulières , nous n'en au-

192 DES M A L A D I E S

rons point passé de celles qui viennent dans la pratique. Si on voit néanmoins qu'il y manque quelque chose, nous y suppléerons facilement au second Livre, où nous traiterons de la sterilité & de ses causes : C'est pourquoi ve-
nons tout d'un coup à la chose.

L'inflammation & le phlegmon se distin-
guent de cette sorte par nos Autheurs ; la pre-
miere ne comprend que les inflammations
simples & sans matiere ; la seconde, celles qui
sont faites avec humeur qui s'est amassée dans
les espaces, & la substance des parties, d'où
viennent ces tumeurs contre nature avec gran-
de chaleur, soit que l'humeur soit sanguine
comme dans le phlegmon, soit qu'elle soit bi-
lieuse comme dans l'eresipele, soit qu'elle soit
mélangée avec quelqu'autre ; ce qui est cause
qu'on appelle le phlegmon œdemateux &
schorreux. Ayant assez parlé dans le Chapitre de
la fureur de matrice, de la chaleur & de la sei-
cheresse, autrement de l'inflammation de matri-
ce ; maintenant ic ne pretends que parler de son
phlegmon, qui n'est rien autre chose qu'une
tumeur contre nature de toute la matrice, ou
de quelqu'une de ses parties dont elle est com-
posée, avec une grande chaleur qui prouvent
d'un sang qui s'est deschargé dans sa substance
& ses pores, & qui s'y est corrompu.

Nous auons dit que c'est une tumeur contre
nature, parce que le phlegmon differe de toutes
les autres inflammations, en ce que la partie
s'esleue & prend une certaine circonscription

DES FEMMES, LIVRE I. 193

qui répond à sa figure & à sa grandeur , elle devient rouge , resiste quand on la touche , & sent vne douleur arrestée , & qui bat , particulierement quand la tumeur est prestre à suppurer . Tous ces accidens , ou au moins la pluspart , ne sont point dans les autres inflammations , soit qu'elles viennent seulement d'une vapeur que les autres parties communiquent , soit du sang qui s'est retenu dans la cavité de la matrice , ou enfin de quelqu'autre matière propre à enflammer . Il faut néanmoins remarquer que tous ces symptomes se voyent bien plus clairement & plus évidemment dans le phlegmon , qui occupe tout le corps de la matrice , que dans les autres qui ne sont que dans son col ou ses parties latérales , ou seulement d'un seul costé . La violence de ce mal se mesure par la grandeur de la partie qu'elle afflige ; néanmoins il n'est jamais sans une extrême chaleur , s'il est véritablement causé par le sang ou par la bile ; car autrement si c'est un phlegmon œdémateux & schirreux , il n'y a qu'une petite fièvre & une chaleur mediocre , comme Galien mesme a remarqué au Commentaire sur le Liure 6. des Epidimies : Car au commencement ce feu du sang s'allentit par le moyen de l'autre humeur qui s'y est mêlée , & la pourriture ne vient que peu à peu , comme nous montrerons dans la cure .

Pour ce qui est des causes de cette maladie , nous avons dèsia déclaré la formelle par ces mots , Tumeur contre nature ; & la materielle ,

394 DES MALADIES
 par ces autres ; le corps de la matrice , ou diutera
 les parties qui peuvent estre attaquées du phle-
 gmon. Les efficientes donc , & celles qui vien-
 nent des humeurs , se doivent mettre au nom-
 bre des choses naturelles , non-naturelles , &
 contre nature. Celles qui peuvent affoiblir la
 matrice , & la disposer à receuoir ces deschar-
 ges d'humours , sont les antecedentes , & celles
 aussi qui sont capables d'engendrer ou d'au-
 gmenter cette matiere , qui est propre à produi-
 re cette maladie , ou à ouvrir les conduits ; &
 partant les disposer à laisser couler ces matieres
 vers l'uterus.

Le temperament donc qui est plethorique ,
 sanguin ou bilieux , les vaisseaux lasches de leur
 nature , les conduits amples , disposent beau-
 coup ces causes interieures à engendrer cette
 maladie , principalement si les externes , qui
 sont grandes , y concourent & esmeuent cette
 plethora ou cacochimie , comme l'air trop chaud
 en enflammant ; vn froid trop grand en repous-
 sant au dedans , principalement s'il vient tout
 d'un coup , quand les ordinaires coulent , ou
 sont prests à couler : vn exercice violent est ca-
 pable de causer la mesme chose , & enfin tout
 ce qui est compris sous luy , comme vn mary
 hors le temps , & dont on vise trop , compref-
 sion faite avec vn fardeau , coup , cheute , &
 semblables , ou vne agitation extraordinaire ,
 comme celle d'un cheual rude , ou d'une char-
 rette ; car toutes ces choses peuvent faire tom-
 ber les humeurs sur la matrice desia assez foi-

DES FEMMES, LIVRE I. 193
ble, ou qui est desia attaquée de quelque chaeur ou douleur,

Les passions violentes, comme grandes tristesse & colere , ont encor quelquesfois produit cette maladie. Adjoûtez encor les choses qu'on prend , venins , ou choses qui participent de leur qualité , qui ont vne grande chaleur , comme nos Autheurs ont remarqué des cantharides , qui ne sont pas seulement ennemis de la vessie , mais mesme de la matrice ; les pessaires trop acres pris pour prouoquer les mois , ou pour purger les immondices , les medicaments cathartiques , ou les alteratifs trop forts , comme ces pauures miserables Femmes ont coustume de prendre de tous ceux qui leur en enseignent pour la sterilité , c'est pourquoy l'acrimoine de ces remedes les fait aisément tomber dans l'inflammation de matrice.

Vous pouuez porter mesme iugement des alimens , qui ont vne trop grande vertu d'eschauffer , attenuer & irriter les humeurs à fluxion , comme de boire extraordinairement de bon vin & fort , ou de l'hypocras , l'vsage des aromates , des choses frites , acries & semblables , qu'un chacun pourra aisément connoistre : Cet accident arrue le plus souuent à celles dont les choses qui doinent ou demeurer ou sortir du corps , ne sont pas reglées selon l'ordre de nature ; car comme les choses retenuës augmentent la plethora ou la cacocheimie , de mesme quand elles sortent en trop grande abondance , elles eslargissent trop les conduits , & font des-

196 DES MALADIES

cendre les humeurs sur la matrice. On doit aussi remarquer que les ventouses appliquées trop souvent vers le pubis ou l'hypogastre, ne sont pas trop séures dans les Femmes sanguines ou bilieuses, parce qu'elles attirent avec violence, & mesme arrestent les humeurs vers la region de la matrice, & donnent occasion à cette maladie de mesme vne couche fascheuse ou fausse, l'attouchement des parties par vne Sage-femme mal-adroite, & vne grossesse fascheuse, sont des causes fort puissantes pour engendrer cette indisposition, comme il y a dans l'Aphor. 43.

Sect. 5. Car quand le sang trop chaud ou subtil, est attiré par vn fœtus trop grand & mal placé, de la veine caue dans les hypogastriques qui arrousent la matrice d'une trop grande quantité, il s'en fait vne effusion non seulement dans la cavité, ce qui cause les fausses couches, mais mesme dans la propre substance, d'où vient le phlegmon des Femmes grosses:

Voila pour ce qui est de ses causes.

Il nous faut donc maintenant connoistre la partie affligée, l'espece & les causes interieures de cette affliction. Pour ce qui est de la partie attaquée, la perpetuelle indisposition de la matrice nous montre qu'elle est surprise d'une maladie qui luy vient d'elle-mesme, & la douleur avec chaleur qui la tient vers la partie interieure de l'hypogastre, où la matrice est entre la vessie & l'intestin-rectum. Les inflammations de ces deux parties donnent bien de la peine pour distinguer celle qui est attaquée d'elles ou de la matrice,

atrice, à cause qu'elles en sont si proches, si on ne considère le reste avec grand soin : car dans l'inflammation de matrice, toutes les actions qui luy sont propres sont les plus dépravées, comme l'évacuation des ordinaires, qui est ou tout à fait arrestée, ou si elle est diminuée, elle est sans couleur & fascheuse, comme parle Hippocrate, c'est à dire accompagnée de douleur & de tranchées, outre qu'il sort d'ordinaire de certaines eaux corrompus & puantes, par la transpiration qui vient de cette constitution phlegmoneuse, & abreuue les parties.

Si quelqu'un regarde au dedans, il trouvera que l'orifice interieur est fermé, ou plutost retiré avec dureté & douleur, & tout le col luy paraistra rouge & enflammé, avec des veines tendus comme des fils d'araignée, dit Hippocrate. Si toute la matrice & sa cauité sont attaquées, toutes ces choses, comme nous avons dit, seront plus rudes, que si le seul col ou ses parties laterales estoient enflammées. Selon qu'elles seront situées, on verra celle qui sera principalement affligée ; car si le col, par exemple, est enflammé, la chaleur & la douleur s'estendent vers les aines & le pubis ; si la partie de devant est seulement attaquée par la sympathie de la vessie, elle paraist plus grande ; si c'est celle de derrière, par la sympathie du rectum, leurs fonctions aussi se corrompent, sans avoir l'évacuation de l'urine ou des excréments, plus ou moins, selon la partie affectée ; & la douleur est plus du costé des lombes & du put.

L

198 DES MALADIES

bis, quand cette partie qui est du costé gauche ou droit s'enflamme. Les accidens mesme sont plus rudes au deux aines : La cuisse qui luy est apposée est surprise d'vné certaine pefanteur & engourdissement : La matrice mesme paroist retirée & tournée vers cette partie qui est attaquée de phlegmon , parce qu'il faut qu'vné se retire autant que l'autre s'augmente. Plusieurs choses qui accompagnent , ou qui suruiennent dans cette maladie , nous montrent l'espece du mal; car la chaleur,la douleur, la rougeur, le battement & la résistance , sont les signes particuliers de tous les phlegmons internes & externes. Les internes ,s'ils sont veritables ou erysipela- teux , sont tousiours accompagnés de fièvre du genre des synoches, comme croit Galien, à cau- se des grands vaisseaux qui vont à la matrice, & qui ont communication avec la veine caue , ou au moins cette fièvre est symptomatique & ly- perique , où les parties externes estant froides , les internes neantmoins brûlent. La langue pour l'heure est noire & aride : La soifles tient, & elles ne peuvent dormir : Elles ne peuvent vriner ; ce qui se voit ordinairement dans cette maladie , à cause du sentiment qui est si exquis dans cette partie , & de la substance membra- neuse,& pour la liaison qu'elle a avec toutes les autres parties : car c'est pour cette raison qu'il

Douleur ne-
phritique par
des pierres ou
sable qui ne
peuvent sortir
par les virettes
ou coudits de
l'vrine, ou en-
vient des maux de cœur, des phrenesies , con-
vulsions & migraines,qui s'attachent au deuant
de la teste & vers les yeux ; suppression d'vrine,
& dureté de ventre ; douleur vers les lombes;

DES FEMMES, LIVRE I. 199

qui est quelquefois semblable à la nephretique, palpitation de cœur avec vne sueur : Les mameles mesme, par la sympathie qu'elles ont avec la matrice , s'enflamment & sentent de la douleur, quelquefois mesme l'haleine manque, parce que ce feu s'est communiqué au diaphragme, ou à la membrane , qui fait qu'il semble que ce soit pleuresie ; c'est pourquoy si vn phlegmon interne , apres auoir passé le premier temps, vient au second , qui est l'augmentation , sans vne grande pourriture , qui neantmoins a coustume d'y estre lors que la matiere ne se dissipe point ; il vient enfin au dernier temps ou estar , ou tous les symptomes s'augmentent , iusqu'à ce que la suppuration se fasse , ou que la matiere s'endurcisse , & deuienne en schirre ; car soit pour lvn ou pour l'autre , la fièvre & la douleur diminuent ; mais apres que le pus s'est formé , il sort avec vn vlcere qui s'engendre au dedans , ou enfin vne bourse qu'il faut rompre ; mais apres la dureté ou schirre , il demeure vne tumeur & resistance , avec vne pesanteur non seulement de la matrice , mais mesme de toutes les parties prochaines , de sorte que la malade ne peut se branler qu'avec peine . On doit bien considerer toutes ces choses , parce qu'elles changent la cure & le prognostic . Il faut rechercher les causes interieures de ces dispositions de l'estat où sont les choses externes dont la malade a usé , & de la constitution présente du corps & des humeurs , afin de scouvrir si cette inflammation vient d'un sang pur , bilieux , pituiteux ou mé-

L ij

200 DES MALADIES

lancolique. Les effets dont nous avions desia parlé, nous en donnent vne grande preuve ; car quand le sang ou la bile dominent , tout est plus rude. La couleur de la peau , & le blanc des yeux , est meslé d'vne rougeur ou iaunisse , qui nous montre laquelle des humeurs est la plus grande maistresse ; car quoy que l'eresipele ait quelque chose d'horrible, neantmoins il se dissipe aisément, & le phlegmon se conuertit facilement en pus , au grand mal-heur de la malade : c'est pourquoi ie puis bien assurer que cette maladie est tout à fait dangereuse en son espece & en sa nature , particulierement quand elle a attaqué toute la substance de la matrice. Hippocrate au second des Maladies , peu , dit-il, reuennent de ce mal : Et dans l'Aphor. 5. & 43. section 5. si vne Femme grosse est affligée d'un eresipele , elle est morte , parce que ou le fœtus est suffoqué par cette excessiue chaleur dans la matrice , ce qui cause vne faussè couche avec danger de la vie , ou la mere meurt estant abbatuë du regime de viure qu'il faut garder , & des tourmens qu'elle souffre. La fin mesme , qui est ordinaire à cet accident , est fort fascheuse à cause de cette pourriture interieure qui degenerre aisément en schirre. Son mouvement est violent , procedant de la nature de l'inflammation , qui n'est rien qu'actiuité , & qui se faisit aisément des autres parties: C'est pourquoi Galien dit qu'il faut bien de la force & de la constance pour ces inflammations internes , & en mesme temps que ces malades ont besoin d'un Medecin

DES FEMMES, LIVRE I. 201

cin bien prudent pour ordonner les remedes au commencement , afin de pouuoir franchir ce méchant pas , auparauant que ces violents symptomes , dont nous avons parlé , pressent & accablent la personne; car quand vne fois les maux de cœur, les hocquets , tremissemens , conuulsions , sueurs & semblables , ont paru , c'en est fait , & on peut bien desesperer de la vie de ces Femmes, car pour l'ordinaire elles meurent vers la fin de l'augmentation de la maladie , lors que la matière se tourne en pus. Celles neantmoins qui sont assez heureuses pour en venir iusqu'à cette suppuration en r'eschappent , mais elles ont vn vlcere puant & de longue durée : Apres en auoir esté bien tourmentées , elles deuient ou hetiques ou hydropiques. Celles dans qui le phlegmon vient en schirre contre l'ordinaire de la matiere , ou pour auoir esté manié mal-à-propos , souffrent aussi beaucoup de maux , & pour le plus souuent sont affligées d'une hydropisie de matrice. Parlons donc maintenant de la cure.

Puisque donc dans cette inflammation se forme vn amas d'vne matiere sanguine qui se defcharge dans la matrice ; il faut auoir esgard aux causes externes & internes qui ont pu causer cette defcharge d'humeur , & aussi à l'inflammation qui s'est formée ou qui se forme encor dans la partie. On doit auoir le mesme soin des symptomes , comme fièvre, douleur & semblables , dont la violence fait changer la cure ordinaire : Il faut donc principalement donner vn

L iiij

262 DES MALADIES

regime de viure, selon l'estat des causes internes, afin de faire en sorte qu'elles puissent non seulement ne pas nuire, mais mesme qu'elles soient opposées à toutes celles qui pourroient fomenter ou augmenter ce mal; c'est pourquoy il faut choisir vn air, ou le temperer si bien dans la maison de la malade, qu'elle ne sente ny trop de froid ny trop de chaleur, car le froid empêche la transpiration qu'on recherche tant dans cette indisposition, mais vne grande chaleur enflamme les parties & excite des fluxions. Que la chambre mesme n'ait pas vn si grand iour, parce qu'vne grande lueur abbat les forces, & dissipe les esprits; au contraire les tenebres font reuenir les humeurs au dedans, & causent vn profond sommeil qu'il faut empêcher dans ces inflammations internes, particulierement au commencement, d'autant qu'il se fait de nouvelles humeurs. Que le liet de la malade ne soit ny dur ny trop eschauffant, car sa dureté seroit insuportable aux parties attaquées, & la chaleur augmenteroit l'inflammation: Que le matelas donc ne soit point fait de plume, mais d'vne laine douce, & si on sent encor qu'il y ait trop de chaleur, on pourra mettre quelques refrigeratifs selon la saison: Pour ce qui est de moy, ie me sers d'ordinaire de camelot: Que ces Femmes fuient tout mouvement & tout exercice, principalement pour ce qui est des parties inferieures, comme des cuisses. I'ay coutume de faire des frictions & ligatures aux superieures, afin de faire reuulsion; neantmoins on ne le

DES FEMMES, LIVRE I. 203

doit encor faire qu'avec grande precaution, apres les évacuations nécessaires, & lors que la fièvre n'est pas si violente. Dites la mesme chose touchant les passions qu'il faut éviter avec grand soin, & on doit tascher à mettre ces malades dans vn repos & quietude d'esprit aussi grande qu'on pourra. Si le ventre n'est pas bien libre, donnez des lauemens bien doux, & des alimens propres à ce sujet. Il faut faire vriner souuent, parce que l'vrine s'arreste aisément par le moyen de la sympathie que la vessie a avec la matrice, & estant arrêtée, elle augmente l'inflammation : Au reste on doit donner peu à manger lors que l'inflammation commence, de sorte que plusieurs croient qu'il leur faut defendre toute nourriture pendant les trois iours, qui font largement le commencement de la maladie, afin que la nature estant frustrée de son aliment ordinaire, fournisse moins de sang à cette fluxion dans les autres maladies aiguës. Hippocrate dans ses Aphor. ordonne le contraire, il faut tousiours regarder les forces, l'age, la coutume, le temps & semblables ; car nos corps, principalement ceux des Femmes grosses, ne peuvent supporter ces longues diettes. Qu'on les nourrisse donc, mais fort peu, & avec les meilleures choses, durant que l'inflammation & la fluxion pressent ; L'eau de fontaine doit estre leur boisson, ou les decoctions d'orge qui ne feront pas froides actuellement, mais comme tieges, quand on les donnera à boire, crainte qu'elles ne fassent descendre encor da-

L iiiij

404 DES MALADIES

uantage les humeurs, & n'empeschent que l'inflammation ne se resolute ou ne suppure ; c'est pourquoys nous ayons pour suspecte la boisson froide dans la pluspart des internes , comme pleuresie & peripneumonie , quoy qu'on peult croire qu'elle seroit bonne à raison de la fièvre & de la douleur. Pour ce qui est du vin, ces malades n'en doiuent iamais boire, si ce n'est qu'on en donne de delicat , & qui passe aisément vers la fin de l'indisposition , afin de faire sortir par les vrinnes le reste des humeurs : Et pour restaurer les forces qu'on ordonne des bouillons de poulets , avec des herbes propres, comme ozeille , endive & pourpier , & des panades faites de ces bouillons , des decoctions d'orge , d'amandes avec du jus de grenades , des prunes , des pommes , & des poires cuites. Quand l'inflammation s'appaise ou finit , il faut donner vn peu plus de nourriture , afin que ces malades puissent surmonter leur mal. Voila pour la diette.

Pour ce qui est du reste de la cure, il faut poursuivre selon les indications que nous ayons proposées ; car puisque la fluxion est sanguine , & quelquefois meslangée de plusieurs humeurs , on doit se proposer d'en faire reuulsion & évacuation. Apres donc avoir donné vn lauement doux & rafraichissant , saignez de la basilique du bras droit , parce qu'il est croyable que la plus grande partie de l'humeur qui coule vient du foye : on pourra le faire deux & trois fois, selon le temperament de la personne. Apres ces saignées, pour faire vne reuulsion & évacuation

DES FEMMES, LIVRE I. 205

entière , Galien loué celle qui est pour attirer & descharger , laquelle se fait au pied , mais parce que par son moyen la matière est attirée sur la matrice , comme nous esprouuons quand nous voulons prouoquer les mois , & qu'elle ne se peut faire sans esmouvoir la Femme , qui demeure quelque temps de bout ; c'est pourquoy il est plus à propos d'attendre que la fluxion soit appaissée par cette saignée du bras , les frictions & ligatures des parties d'en haut , les ventouses appliquées aux espaules , lombes & dos ; car si apres ces remedes on sent encor vne grande chaleur avec tension , il sera temps de faire ces saignées du pied pour attirer l'humeur qui est en si grande abondance dans les vaisseaux prochains ; neantmoins il faut s'en abstenir dans les Femmes grosses , qui pourront souffrir celle du bras , où l'on tirera peu de sang à la fois , si les forces , le temperament , & le reste le peuuent permettre ; car il y a plus sujet de craindre du costé de l'inflammation , que de celuy du sang qu'on tireroit , & qui est la portion de la cause qui engendre la maladie .

Apres ces choses , si on trouue que la caco-chimie domine , il sera bon d'ordonner vne purgation douce sans esmouvoir beaucoup , afin de faire sortir les humeurs superfluës qui sont dans la premiere region , cōme avec vn bole de cassé , avec vn peu de rhubarbe puluerisçee , de catholicon , syrop de roses pasles , avec vne infusion de rheum ou d'agaric , decoction de sené & semblables , selon l'espece de la cacochimie . Il ne

1. Mais on n'a
saigné du pied
sans l'avoir
fait du bras.

206 DES M A L A D I E S

me semble pas trop feur d'vfer dans cette occa-
sion de vomitifs , quoy que dise Auicenne : car
si ces vomitifs sont trop doux, ils n'auront pres-
que point d'effect , mais s'ils sont trop violents,
ils feront plus de mal que de bien par l'agita-
tion de tout le corps & des humeurs. Apres la
purgation , il faut bailler des medicamens pour
preparer & alterer à cause de la fiévre , comme
juilleps rafraichissans , apostèmes , emulsions , &
autres ; & mesme si les malades sont tourmen-
tées , comme il arriue souuent de vieilles dou-
leurs & inquietudes , il faut y auoir esgard de
bonne heure ; car nos Praticiens ont remarqué
fort sagement que ces Femmes meurent le plus
souuent vers l'augmentation de la maladie , par
la violence de ces symptomes : Il faut donc les
appaier non seulement par des alteratifs ordi-
naires , mais aussi par des narcotiques , & qui
apportent le sommeil, afin de leur donner quel-
que relasche dans ces douleurs & ces veilles : Il
faudra par apres en reuenir aux moyens accou-
tumés. Lors que le mal commence à cesser , si
on voit qu'il reste des excrements , il faudra reï-
terer la purgation & la préparation des hu-
meurs : Neantmoins seruez-vous rarement d'a-
peritifs & de diuretiques , crainte d'une nou-
uelle fluxion , & de prouoquer les ordinaires
qui pourroient renoueller cette inflammation:
quoy que donc nos Autheurs blasment la liber-
té d'vriner & d'aller à la selle , quand elle vient
de soy-mesme , particulierement apres la co-
ction ; neantmoins parce que la nature le fait

DES FEMMES, LIVRE I. 207

par ses propres instrumēs, sçauoir par le moyen des esprits & de la chaleur naturelle, il n'en peut arriver de mal, qu'on pourroit appre-
hender des medicaments eschauffans & atten-
tians ; il vaut donc mieux s'en abstenir , iusqu'à ce que le phlegmon soit tout à fait appaisé : Et comme on doit pouruoir par les remedes precedents à tout le corps, à la fluxion, à l'ardeur de la fièvre,
& aux symptomes , on doit de mesme auoir soin de la disposition qui est formée , & de la partie par ceux qui sont destinez à leur sujet.

Nos Praticiens remarquent encor icy qu'on fait de lourdes fautes au commencement de cette maladie ; les malades & les assistans croyants que ce mal vient de vents, & pour les dissiper & discuter ils font prendre des reme-
des qui eschauffent & digerent , ce qui fait aigrir & augmenter le phlegmon; c'est pourquoi il faut qu'un Medecin, connoissant la nature de l'indisposition , rejette tous ces remedes , & prenne vne autre methode : Galien ordonne dans sa generation , & la cure de ces inflammations , d'vser d'abord de choses qui repoussent doucement & d'anodins , par apres de celles qui ne sont que pour résoudre , ou avec quel-
ques autres. Enfin nous nous seruirons de sup-
puratifs , si la matiere se cuit & se conuertit en pus. Pour en venir à bout , nous aurons plûtoſ de certains remedes choisis , qu'un grand nom-
bre inutile.

Au commencement donc , pour appaiser ce grand feu , il faut faire vne onction à la region

208 DES MALADIES

du pubis , des lombes & des costés , selon que l'inflammation se tournera , avec de l'huile ou onguent rosat , cerat de santale , ou blanc de camphre , où il y ait vn peu de vinaigre meslé . On y pourra aussi faire des fomentations d'une decoction ou eau de roses , sommités de pauot blanc , de morelle d'ozeille , plantain & iubar . de : Faitz aussi des injections des mesmes chofes pour la matrice , composez des pessaires des feuilles de ces herbes , où vous meslerez , si la douleur est excessiue , vn peu d'opium avec des iaunes d'œufs , vn peu de saffran & d'huile de roses . Le philonium Romain , avec du cotton , sera bon pour le mesme sujet . Preparez vn cataplasme de mie de pain blanc cuite dans du laict , avec vn peu d'huile rosat , ius de iusquiaume ou de morelle , avec les iaunes d'œufs ; adjoûtez encor l'injection faite de laict de chevre fraichement tire , où vous aurez mis vn peu d'eau rose , parce qu'elle sert infiniment à appaiser cette grande douleur , & ce feu des humeurs : Quand il y aura quelque apparence de ce bon-heur , il faudra en venir à ce qui resout & digere mediocrement ; c'est pourquoi il sera bon d'vser de l'onguent resomptif dissout dans l'huile de camomille & de lys . Comme aussi de prendre vne decoction de semence de lin , de fenugrec , de fleurs de melilot & de roses , pour faire des fomentations & demy bains , si les malades sont vn peu en meilleur estat , de peur que la matiere ne s'endurcisse iusqu'à venir en schirre : On peut y joindre quelques émollients .

DES FEMMES, LIVRE I. 109

Comme racines de guimauve, feuilles de maule, de parietaire & brancufine, iusqu'à ce que le phlegmon soit parfaitement dissipé: Si la nature prend vn chemin tout contraire, & semble aller à la suppuration, il faudra luy aider dans ce mouvement, quoy qu'il ne soit pas des meilleurs: c'est pourquoy vn cataplasme fait d'vne decoction de figues avec de la farine de froment, & vn peu d'oximel, sera fort conuenable; ou enfin ce cataplasme sera fait de l'onguent d'althea, avec du beurre, de l'axonge de poule, & vn peu d'huile de lys. La suppuration qui rend toutes choses plus calmes estant faite, si la nature ne rompt point l'abscés, & ne fait point évacuer le pus, il faudra luy aider en agitant & esbranlant le corps de la malade, par l'application des ventouses, frictions aux parties inferieures, injections deteritives & aperitives, & mesme du cataplasme que nous venons de donner, où on adjoutera vn peu de fiente de pigeon. Le pus sortant, & l'ulcere rompu, il faudra s'attacher tout entierement à sa cure, que nous baillerons dans les Chapitres suiuans: Iugez la mesme chose quand ce phlegmon degene en schirre. Si la Femme est grosse, ou a souffert depuis peu vne fausse couche, ou vne grande perte de sang par la matrice, il faudra agir avec plus de precaution pour ce qui est de tous ces remedes; neantmoins il faudra entreprendre quelque peu de chose, de peur qu'on ne croye qu'un Medecin ait tout à fait negligé ces pauures malades; car la nature fait souvent

DES MALADIES
 des choses , quand on luy aide , qu'on n'eust
 jamais osé espérer.

CHAPITRE VIII.

De l'hydropisie de Matrice.

Nous avons expliqué au Chapitre précédent les tumeurs chaudes de la matrice qui sont contre nature: Maintenant il nous faut agir des froides, pituitœuses & mélancoliques ; mais parce que l'hydropisie & l'enflure sont les principales & les plus remarquables; c'est pourquoi en traitant de ces deux , nous comprendrons toutes les autres qui viennent de la pituite,parce que leur cure peut se rapporter à cellecy. Il y a donc vne hydropisie particulière , & vne vniuerselle : L'vniuerselle est ainsi nommée à cause de son sujet , quand elle occupe tout le corps , & principalement le dehors , ou pour son principe , ou de la source où la sanguification se fait ; sçauoir le foye , dont la coction estant ou déprauée ou diminuée , ne fait que peu ou point de sang pour pouvoit nourrir les parties, lesquelles se desséchent,le ventre grosfit démesurement. De mesme la particulière est quelquefois seule,& subsiste de soy-mesme; comme quand l'aliment se corrompt & deuient en ferosité , pituite ou vent , par la mauuaise coction de quelque membre , ou par ses obstructions ; c'est pourquoi Hippocrate fait des

DES FEMMES , LIVRE I. 211

hydropisies de poumons , de la teste , de la matrice , & semblables parties , qui ont quelque cauité , ou par le deffaut vniuersel des autres parties . Quelquefois cette hydropisie particulière est jointe avec l'vnuerfelle , comme quand la temperie du foye se gaste peu à peu , ou que par la sympathie avec les autres il est attaqué : car dès que la chaleur naturelle se perd , on commence à voir aux parties externes , comme aux cuisses & aux mains quelques inflammations œdemeuses : on les voit mesme dans les parties internes comme dans la matrice . L'hydropisie donc est vne tumeur contre nature , de l'amas d'une pituite , des serosités ou des vents qui s'est fait dans sa cauité , ou sa propre substance & ses membranes , à cause que la chaleur naturelle est affoiblie & la coction vitiée . On nomme cette maladie tumeur contre nature , parce que c'est vne grandeur sensiblement augmentée , & qui blesse les actions de cette partie ; & c'est en quoy elle est différente de la grossesse , & parce qu'il y a touſieurs vne grande intemperie , avec solution de continuité causée par l'extension & la compression qui suivent la repletion ; cette intemperie ou cet amas vient de trois sortes de matière simple , ou composée , c'est à dire ſeule ou meslée avec vne pituite froide & lente qui produit l'hydropisie , qu'on appelle proprement anasarque , lors que cette pituite remplit la ſubſtance de la matrice , comme ſ'il y auoit œdeme ; & les membranes de serosités & d'eaux qui abreuuent toute la

Hydropisie
pituiteuse.

DES MALADIES**Aquenſe.**

cauité , & la gonflement comme vne peau , par ce moyen elle fait l'ascités , ou ces eaux s'épandent entre les membranes & certaines vſicules , comme croit Ātius : Enfin cette matiere n'est que vents amassez dans la matrice , & qui la tendent comme vn tambour , & cette forte d'hydropisie ſe nomme tempanités , qui quelquefois même s'arreſte entre les espaces & les tuniques de la matrice , comme il arriue aux intestins dans la colique . On forme icy vn doute qui n'est pas à mépriser , ſçauoir de quelle maniere cette matiere peut s'arreſter dans cette partie , puis qu'elle a touſiours vne iſſuē libre par le col & l'orifice de l'uterus . C'eſt pourquoy il n'est pas croyable que des eaux & des vents qui coulent incessamment , & ont vn mouuement perpetuel , ſ'ils ne ſont arrestés par quelque chose , puiffent neantmoins demeurer dans la matrice , qui eſt touſiours ouverte , non plus que dans vne bouteille percée & trouée . Ātius a bien reconnu cette difficulté , & afin de s'en desbarrasser , il a voulu que ces eaux qui gonflement la matrice , comme l'ascités , ne fuſſent pas dans la cauité , mais dans de petites bouteilles qui ſe ſont formées par le moyen de cette matiere , qui ſe d'eſcharge dans la ſubſtance de la matrice , qui la gonfle & la gaſte legerement , comme Hippocrate meſme a crû que ces ſerofitez concouroient à l'hydropisie par vne certaine foibleſſe du foye , qui ne fait que de l'eau . Mercatus n'eſt pas de la meſme penſée qu'Ātius , qui veut que cela vienne de la propre ſubſtance

Venteneſe.

DES FEMMES, LIVRE I. 213

Substance qui est tendre, parce que la matrice seroit corrompuë, & toujours ulcérée, mais plûtoſt que ce soit de l'humeur même pituiteuse, qui d'abord coule ſur les extremitez des vaſſeaux par où les mois fluent, & qu'il fe forme vne certaine pellicule, laquelle enuelopant toute la ſuperficie interieure de la matrice, comme il arriue au fetus, s'emplit par aprës de ces ferositez & de ces eaux : mais je ne vois point de raison pour fe tant trauailler à trouuer la facon, dont ces ferositez ou ces vents fe retiennent dans la cauité de la matrice ; car cette maladie eſtant fort rare, je ne doute point que la matrice ne fe puiffe tellement fermer, que cette matiere ne puiffe trouuer ſa ſortie, puis qu'elle le fait dans les Femmes grosses, d'une maniere, que la pointe d'un pinceau n'y puiffe entrer. Il eſt encor auſſi certain que cet orifice fe bouche, particulierement vers la partie inferieure, aprës des ſchirres & des phlegmons quife ſont endurcis, aprës ſes con-torsions ou renuerfements ; ſi on touche à cet orifice, & qu'on le trouue libre, ce ſera vne marque que ces eaux ne ſont pas dans la cauité, mais plûtoſt dans la ſubſtance, & entre ſes tuniques ; car je ne puis non plus approuuer la penſee de quelques-vns, qui diſent qu'il eſt bouché par quelque grumeau de ſang qui ſ'eſt pris aprës vne couche laborieufe, ou fauſſe, parce que ce ſang engrumelé, qui eſt contenu dans quelque partie, ou il fe corrompt en peu de temps & ſ'enflamme, ou il fe gele, fa cha-

M

114 DES MALADIES

leur naturelle estant perduë , il arriue des symptomes fort rudes de ces deux accidentz , qui ne donnent pas tant de temps qu'il en faut pour la formation d'vne hydropisie flatueuse ou aqueuse. Enfin nous disions dans nostre definition , que l'hydropisie de matrice se faisoit , parce que la chaleur naturelle estoit affoiblie ; soit que cette foibleſſe soit dans tout le corps ou dans la source du sang , qui est le foye , ou bien que ce soit dans la matrice seulement qui ne fait pas bien sa coction en alterant & corrompant son aliment , & des parties voisines qu'elle conuerdit en vent , pituite & ferosités , par quelque intemperie , vlcere & semblables indispositions.

Les causes internes & externes de cette maladie sont tout ce qui peut tellement affoiblir la chaleur naturelle en tout le corps , ou le foye ou la matrice seule , que la coction ne se puisse plus bien faire. Nous ne considerons pas seulement dans la chaleur naturelle la qualité , mais mesme la substance qui nous maintient ; ſçauoir cét humide oleagineux & gras , qu'on appelle radical , ou esprit naturel , qui nous donne le moyen d'exercer nos fonctions.

Ce qui est donc contraire de soy , ou par accident à cét humide , & à ces esprits , peut cauſer vne hydropisie. Pour ce qui est des choses naturelles , les Femmes d'un temperament humide & froid , font fort disposées à receuoir cette maladie , & ont presque toujours leur matrice abbreuuée de beaucoup d'humiditez ,

DES FEMMES, LIVRE I. 215

& les bilieuses en consumant par la violence de leur chaleur les esprits & la substance de l'humide radical, auant l'aage, particulierement si elles ont la matrice affoiblie par plusieurs couches.

Pour ce qui regarde les choses non-naturelles, l'air y concourt beaucoup, celuy qui est trop froid, trop humide, ou trop chaud de soy, ou par accident, en consumant la substance des parties. L'hydropisie de matrice afflige souvent les Femmes qui se baignent trop long-temps dans de l'eau froide, ou se seruent trop de bains humectans & relaschans. Vn trop grand vsage d'eau, de vinaigre, ius de limons, grenades & semblables, de nourriture cruë, comme herbes, fructs qui se gastent aisément, poisson & boüillons, fait encor beaucoup à ce sujet, comme aussi vn profond sommeil, après de longues veilles qui ont beaucoup agité le corps: comme il arriue aux bals, parce que ces Femmes s'exercent avec violence incontinent après le repas, & par après boüent beaucoup d'eau froide, & elles sont contraintes de veiller, & de reposer hors le temps avec le tourment de cent différentes passions. La principale des causes qui viennent de la décharge des humeurs est vne fluxion excessive des ordinaires, qui refroidit le foye, & consume l'aliment de la chaleur naturelle; leur suppression n'est pas de moindre effet, parce que si elle dure trop long-temps, cette mesme chaleur se perd & se dissipé par l'abondance des humeurs qui s'a-

M ij

276 DES MALADIES

massent peu à peu dans la matrice : On peut porter mesme iugement de toute autre hemorragie trop grande , laquelle si elle n'a pas d'abord un si grand effet , elle l'a pourtant enfin presque égal . Vous pouuez encor dire la mesme chose de la retention d'vrine , & des duretez qui bouchent les conduits , & font remonter la matiere dans la matrice , & les parties voisines .

Adjoûtez encor à ces choses les externes & celles qui viennent par accident , & qui sont contre nature , comme cheutes , playes , couches fascheuses , ou fausses , grandes intempéries de tout le corps , ou des parties principales , & dédiées à la coction , les vlcères de matrice , & toutes tumeurs contre nature ; car comme la schirreuse & l'œdemateuse sont des causes de cet accident , en rafraîchissant & en bouchant l'eresipelateuse , de mesme en dissipant la substance de l'humide radical , en s'endurcissant , bouchant les conduits & les pores de la matrice : Voila en peu de mots , pour les causes : Venons maintenant aux signes .

Personne ne doute que la matrice est la partie attaquée de cette maladie , qui l'a esleuée & gonflée contre l'ordre de sa nature , par le moyen d'une matiere qui s'y est amassée ; mais il faut bien distinguer si elle s'est d'abord formée dans cette partie , ou par quelque autre qui la luy enuoye , ou si elle est dans sa cauité , ou dans les espaces des membranes qui composent l'utérus .

DES FEMMES, LIVRE I. 217

Pour ce qui est de la premiere proposition, sçauoir si cette matiere s'est formée dans la matrice, on pourra bien conjecturer que c'est plûtost par sympathie, & par le renuoy des autres parties qu'elle a receu cette matiere. Si on voit que tout le corps est mal disposé, comme par de fiévres aiguës & longues, par de grandes pertes de sang, & si la malade se plaint que sa teste est sujette à des fluxions, que son esto-mach est foible, sa rate enflée, & particulièrement son foye débile, d'où cette maladie a pris naissance, & qui par le moyen de ces symptomes augmente ou diminue; mais au contraire si ces choses ne se rencontrent point, & que tout le reste du corps soit passablement bien, quoy que cette tumeur soit survenuë, apres des attaques particulières que la matrice seule a souffertes, comme fausses couches, suppression de mois, ou trop grande évacuation, ulcères, phlegmons, & schirres, il ne faudra point douter, puisque cette disposition particulière de la matrice a esté la première cause de cette hydropisie, par l'amas des eaux, ou vents qu'elle a fait, que sa mauuaise coction, ou l'évacuation des humiditez superfluës, & vents qui sont engendrées, étant arrêtés, ont amené ce malheureux accident.

Pour ce qui regarde l'autre proposition, si cette matiere pituiteuse, fereuse, ou venteuse est dans la cauité, ou entre les membranes de la matrice, je croy qu'on le peut distinguer de cette maniere, que quand elle est dans la caui-

M iii

218 DES MALADIES

ré, qu'elle fait vne tumeur bien plus grande dans la region de l'hypogastre, que nous disons estre entre les membranes de l'uterus, parce que cette matiere a bien plus d'espace. De plus quand elle est dans la cavité, il y a vn certain flottement, lors qu'elle n'est pas si remplie de ces eaux, & elle cause moins de douleur, que quand elle est entre les tuniques, ou la separation des parties est bien plus grande, & plus sensible, comme on voit dans la colique. Enfin, comme nous auons dit, il faut que l'orifice interieur soit bouché ou retire, de sorte qu'il se ferme, afin que cette matiere y demeure. Si cet orifice est libre, ce qu'une Sage-femme, ou vn Chirurgien connoistra en le touchant, on pourra croire que cette matiere n'est point dans la cavité, mais dans les espaces des tuniques : Au reste en quelque lieu que soit cette matiere, il faudra s'auoir si elle est pituiteuse, sereuse, ou venteuse, quoy qu'elle ne soit iamais tellement seule, qu'elle n'ait toujours quelque mélange de quelqu'une de ces trois, comme i'ay montré dans l'hydro-pisie yniuerselle. Pour ce qui est de la pituiteuse qui fait vne façon d'anasarque, elle rend non seulement la matrice molle, & qui s'enfonce sous le doigt qui la touche, mais aussi les parties prochaines de l'hypogaste, du pubis, & des lombes, sans neantmoins qu'on en sente de la douleur ou distention en cette partie, qui s'abat de iour en iour si on n'y remedie. La matiere sereuse & flatueuse rendent la partie

fort gonflée & tendue, de sorte qu'elle ne cede point quand on la touche , principalement si elle est dans la cauité , avec vne certaine douleur flatueuse , avec vne moindre pesanteur & flottement. Quand la sereuse est la principale , elle fait comme vne ascites generale ; neantmoins si on touche la partie qui soit gonflée de vents , elle resonnera comme vn Tambour , & s'il n'y a que des eaux , comme vne peau de bouc remplie d'eau. Enfin il faut considerer les causes qui sont propres à produire ces matieres ; car si nos Autheurs disent la verité , il est indubitable qu'il faut vne plus grande froideur que n'ont pas : ny la pituite , ny la serosité : il est encor tres-certain que les causes externes & internes , comme diuerses sortes d'aliments , & semblables , dont les Femmes ont vifé , peuuent engendrer cette matiere : Il reste encor , à sçauoir comme on peut distinguer cette hydropisie particuliere , d'une véritable grossesse , dont l'escités & le tympanités hydropisies du bas ventre approchent fort , comme aussi plusieurs tumeurs qui se forment dans la matrice.

Pour ce qui est donc de la grossesse , si les Femmes sont en santé , qu'elles ayent vn mary qui leur ait fait enfler le ventre , avec le mouvement de l'enfant qu'on sent , on ne peut douter que ce ne soit vne disposition tout à fait naturelle , & vne véritable grossesse ; mais parce qu'il arriue quelquefois , que des Femmes mal saines , de mauuaise couleur , & attaquées

M iiiij

326 DES MALADIES

de cent symptomes deuient grosses , de sorte qu'elles ny les Sages-femmes , mais mesme d'habiles Medecins se trompent dans la connoissance de l'estat où elles sont , puisque de costé & d'autre les ordinaires s'arrestent ; & Aetius mesme a crû que la grossesse pouuoit estre avec l'hydropisie de matrice , ce que neantmoins je ne puis penser d'une véritable conception , qui puisse aller iusqu'à la perfection d'un enfant , mais seulement d'une certaine retention de semence pour quelque temps , parce qu'il est impossible qu'un embrion puisse estre nourry & retenu dans la matrice durant neuf mois , avec une si grande quantité d'eau ou de vents. Nous connoistrions donc la véritable grossesse d'avec une hydro-pisie de matrice dans une Femme mal faise , premierement en ce que la véritable grossesse ne fait pas une tumeur contre nature si égale , comme l'hydropisie , mais en pointe ; & au contraire , l'hydropisie est toute égale par tout le corps de la matrice ; Secondelement en ce que dans la grossesse les Femmes pour l'ordinaire se portent mieux apres quelques mois , parce que le fœtus estant déjà un peu grand , consume la plus grande partie des humeurs qui lui cau-soient au parauant de la peine : au contraire ces tumeurs contre nature , plus il y a de temps les symptomes sont aussi plus violentes ; de plus apres trois ou quatre mois on sent sensiblement l'enfant , si on applique la main sur le ventre de la Femme : Ce mouvement d'un

enfant n'est pas seulement comme vn tremouflement que les vents mesme peuuent exciter, mais il dure plus long-temps , & est plus esgal , & on sent vne plus grande resistance , que quand il n'y a que des vents ou des eaux : Troisement enfin les mamelles sont dans vne autre estat que quand vne Femme est attaquée de ces tumeurs , car elles deviennent plus rondes & plus tendues dans les Femmes grosses , qui autrement perdent leur couleur, iaunissent, & semblent dénuees de tout suc propre à nourrir.

Pour ce qui est de l'hydropisie vniuerselle de l'abdomen , soit ascités , soit tympanités , on la distingue de cette maniere d'avec la particuliere de matrice, aqueuse ou flatueuse, car autrement les signes qui en faisoient la distinction se perdent ; cette tumeur est davantage dans le fond du ventre ou l'hipogastre , où la matrice est située , que dans le haut où l'vniverselle commence plûtoſt : Dans cette particuliere les actions de la sanguification ne paroissent pas si offendres que dans l'vniverselle , ny les Femmes ne perdent pas ſi-tost ny ſi fort leur couleur , & ne font pas ſi extenuées des parties d'en haut. La foif & feicheresse de langue qui suit l'hydropisie du ventre, n'est pas ſi violente , & tous les autres symptomes font bien plus doux. Si cette hydropisie de matrice vient d'une humeur aqueuse , il font quelque peu de cette eau d'où la partie est touſiours abbreuée. Si elle est causée par des vents , il font aussi par inter-

222 D E S M A L A D I E S

ualle quelques vents par la partie , comme si on pettoit. Enfin si c'est vne hydropisie aqueuse de matrice , le flottement n'est pas si grand lors que les Femmes se tournent , que dans l'vnierselle ; si elle est flatueuse , la resistance est moindre par tout le ventre : Si on connoist ces choses , on pourra facilement en donner la distinction. Enfin l'hydropisie de matrice differe des autres tumeurs phlegmoneuses & eresipelateuses , en ce qu'il n'y a point de fiévre , de douleur , ny d'inflammation à la partie ; des schirreuses , chancreuses & semblables , en ce qu'il n'y a pas vne si grande dureté pour resister à ceux qui y touchent , mais en ce qu'elle cede plûtost , & fait comme vne fosse , car elle a vne marque particulière : Si un Medecin la conçoit vne fois , il ne se trompera point au diagnostic dont nous auons assez parlé.

Pour ce qui est du prognostic , il ne faut point douter que cette maladie est tout à fait à craindre dans toute son espece , parce que ces hydropisies particulières montrent que les fonctions naturelles sont tout à fait ruinées dans ces membres , dont nous ne pouuons manquer long-temps sans perdre la vie , & qui causent enfin vne cachexie & hydropisie vniuerselle , ou au moins nous montrent que les parties nobles , comme foye & estomach sont attaqués , & que leurs coëtions se faisant mal , toute l'économie naturelle commence à se corrompre , comme est la matrice dans la Femme , dit Ætius , tel est pour l'ordinaire le reste du corps. Selon donc

que cette enflure de matrice a ses commencements rudes avec vne grande quantité de symptomes , particulierement s'il y a vne rebelle suppression des mois , ou vne grande hemorrhagie , elle nous montre que le danger est grand , parce que les forces manquent , qui neantmoins sont fort à maintenir dans cette maladie , qui est du nombre des chroniques.

Traitons donc maintenant de la cure , où nous seront fort courts , parce qu'elle est presque semblable à celle de l'hydropisie vnuierselle. Nous parlerons donc seulement de ce qui est de particulier en cette occasion.

Pour ce qui regarde le régime de viure , puis qu'il est certain que cette maladie vient d'une intemperie froide , d'obstrutions , & de l'amas d'une matiere pituiteuse , fereuse & venteuse , tout ce qui eschauffe , desseiche plus ou moins selon la condition de l'humeur qui predomine , qui attenue , ouure , deterge & resoult , est propre à ces maladies : On doit donc deffendre la nourriture aqueuse , la froide , & qui donne de la peine à la chaleur naturelle pour la cuire ; on doit deffendre un trop long sommeil , & ordonner l'exercice avec les frictions à ces personnes , remettre toutes les évacuations ordinaires dans leur estat naturel , & empescher toutes les injures d'un air trop froid , pluvieux , chaud & humide : Il faut par apres songer aux grands remedes. La saignée & la purgation estant les principaux , on demande premierelement , sçauoir si la saignée est bonne à ces Femmes qui sont

224 DES MALADIES

hydropiques de leur matrice. Paul , Auicenne & Aetius , tiennent l'affirmative , parce qu'ils croient que la principale cause de cette maladie viêt de la suppression des mois:ce que quoy que nous leur accordions, il ne faut neantmoins pas porter vn aduis si general touchant l'ysface de ce remede , dans cette indisposition où la chaleur est fort diminuée. Les obstructions sont difficiles à cause de l'humeur froide : Les forces sont abattuës , & on craint l'hydropisie generale ; c'est pourquoy si au commencement de la maladie , les forces estant encor entieres , & les mois arrestés , on voit qu'il y a vne grande plenitude dans les veines ; car nous accorderons volontiers ce secours à ces malades, que tantost on saigne du bras , si la quantité des humeurs le desire; tantost du pied , s'il ne faut qu'attirer de la matrice. En toute autre occasion il vaut mieux s'abstenir de saigner , & s'arrester seulement à faire évacuer cette cacochimie par des cathartiques phlegmagogues & hidragogues qu'on reiterera souuent , & dont nous auons assez parlé. Les principaux sont la semence d'hible , soldanelle , mechoacam , poudre de racine de brioine , ius de nostre iris & elaterium , agaric , hiere de Galien , & turbith ; on pourra en faire des syrops magistraux , opiates laxatius , potions cathartiques , & semblables , pourueu qu'on y mesle des choses pour preparer , attenuer , ouvrir , deterger & resoudre. Il faut encor y adjoûter les roboratifs , comme tablettes , poudres cardiaques & hepatiques pour

Cathartique,
qui attire tou-
tes sortes d'hu-
mours phle-
magogue , la
pituite,hydra-
gogue, les se-
rotisés ou les
taux.

DES FEMMES, LIVRE I.

223

faire reprendre les forces qui se dissipent facilement. Comme on doit bien nettoyer par des cathartiques cette impureté de la cause antecedente, de mesme il faudra y mesler les diuretiques, & ce qui prouoque les mois, pour ouvrir ces conduits, & faire sortir la matiere qui est dans la matrice; & mesme on peut viser des sudorifiques, dont la chaleur puisse faire resoudre la plus grande partie de cette humeur contenuë dans la matrice, & la faire euacuer insensiblement par la sueur. On peut tirer beaucoup d'exemples de tous ces remedes du Chapitre des Pasles-couleurs. Il ne faut pas seulement attaquer cette maladie par des remedes internes, qui ayent cette mesme faculté d'attenuer & de resoudre : Les Praticiens loient les ventouses appliquées avec grāde flamme à l'entour & sur la partie, & des fomentations faites de filtres qui ayent boüilly dans des cendres de farment, lexiue d'origan, d'hieble & semence de fenu-grec; apres les auoit bien preslez, appliquez-les devant & derriere pour faire suer, si vous pouuez dans vn liet ou dans vne estuuie. Dans l'hydropisie venteuse, faites plutost ces fomentations seches de petits sachets pleins de cendre ou de sable, ou d'autres choses qui attenuent & resoluent, que vous ferez frire dans vne poüelle, & que vous appliquerez de mesme. Couurez apres la place d'un emplastre de bayes de laurier ou de fierte de chévre ou de bœuf, avec de la semence de cumin, du cotton ou d'un vesicatoire, lors que le mal est trop opiniaire.

226 DES MALADIES

Les Nouveaux louent l'eau distillée de nicotia ne prise pendant huit ou dix iours avec vn peu de sucre iusqu'à 3 iii. d'autres le vin blanc, avec vne infusion de canelle ou limaille d'acier ; toutes ces choses se peuvent jettter dans la matrice avec vne syringue , ou appliquer en forme de pessaire.

Apres les purgations & preparations vniuerselles, s'il y a vne grande douleur avec cette maladie , Amatus recommande l'eau ou la decoction de fleurs de camomille prise en pareille quantité : La pluspart des Medecins n'estime pas moins les bains soulphrés & nitreux , pour s'en servir en boisson ou en bain , pourueu que quelque grande chaleur de foye , ou de tout le corps n'y soit point jointe. Le plus feur de tous ces remedes , quand le mal vient de trop d'humours , est d'appliquer les cauteres aux cuisses pour les dissiper peu à peu : Car Hippocrate au Liure de la nature des Femmes , estime vn medicament fait de cantharide & de fiel. Le ius de peplium , dont on n'vse plus maintenant, est encore excellent selon luy. Pour ce qui est du reste des remedes , on les peut aller rechercher dans le traité de l'hydropisie vniuerselle.

Du Schirre & du Chancre de matrice.

IL nous faut passer aux tumeurs mélancoliques & dures , apres auoir parlé des pituiteuses & molles ; Pour abbreger nous n'en ferons

DES FEMMES, LIVRE I. 227

qu'un seul Chapitre. La maladie donc que nous voulons expliquer, est vne tumeur de matrice dure prouenante d'un trop grand desséchement, & d'un amas d'une humeur mélancolique & atrabilaire, qui est accompagné d'une pesanteur & grande contraction.

Nous auons dit que c'est vne tumeur de matrice dure, parce qu'on sent manifestement dans ces enflures vne résistance & dureté, Galien disant qu'elle se fait par trois causes ; sçauoir secheresse, repletion & congélation. Elles concourent toutes trois à cette maladie ; quelquefois neantmoins elles sont seules & simples, quelquefois iointes comme dans le schirre, où il y a secheresse, qui luy est propre & naturelle, causée par l'amas d'une humeur mélancolique, qui desséche de plus en plus les parties membraneuses, & dont la nature ne souffre point de sang. Il y a vne grande repletion, c'est d'où vient que la tumeur est avec pesanteur ; & parce que la partie attaquée & l'humeur tournent vers l'intemperie froide, c'est pourquoy la matière se prend & se gele en ce lieu.

Dans le schirre ou endurcissement de quelque partie que ce soit, comme parle Aëtius, il y a quelquefois secheresse à cause de la dissolution des parties les plus tendres, qui se fait dans d'autres tumeurs contre nature, qui peuvent dégénérer en schirre, comme dans la phlegmoneuse & erezipelateuse, qui sont avec repletion. De mesme si la substance de la partie se rouue frustrée de sa propre humidité sans

228 DES MALADIES

fluxion ny amas , ce schirre ou dureté vient d'vne simple seicheresse : Mais dans le chancré il y a repletion & grande enflure qui fait la dureté ; c'est pourquoi nous auons mis cette distinction de la cause efficiēte , sçauoir dessellement simple & amas d'vne humeur mélancolique & atrabile , afin de pouuoir comprendre toutes les différences de ces tumeurs.

Nous auons encor dit que c'est vne tumeur de matrice , non pas parce qu'elle l'occupe toute entiere , parce que cette humeur crasse ne peut s'estendre par toute la substance de la matrice , mais d'autant que cette indisposition s'attache de toutes parts indifferemment , soit dans son fonds , comme nous auons dit du phlegmon , soit dans ses costés ou son col , elle blesse tousiours les operations de la partie où elle est.

Nous auons adjoûté avec pesanteur & avec contraction , parce que ces deux accidentis accompagnent tousiours ces tumeurs dures. La pesanteur , parce que cette matiere crasse & terrestre appesantit beaucoup cette partie & les voisines , c'est pourquoi les malades sentent vne pesanteur extraordinaire , particulièrement lors que ces tumeurs sont vn peu grandes. La contraction , parce que quand cette partie est desséchée entierement ou en quelque chose , estant enflée par cette tumeur , il faut que le lieu qui n'est point tumefié perde autant de sa dimension , longitude , latitude & profondeut que le tumefié en a attiré , de sorte que nous voyons

DES FEMMES, LIVRE I. 227

voyons tousiours que la matrice se retire vers la partie affectée.

Nous n'auons point parlé de douleur dans nostre définition , parce que ce symptome , qui est dvn sentiment fascheux , ne conuenoit pas simplement à tous ceux que ce sentiment comprend , parce que dans vne secheresse simple par resolution , dans vne tumeur phlegmoneuse ou œdemateuse , & dans le véritable schirre mesme , il n'y a aucune douleur , ou fort petite , qui se peut facilement rapporter à celle qui vient de la peine qu'on sent dans la pesanteur , dans le schirre faux , qui se fait par le mélange de quelque humeur avec la mélancolique ; il y a bien certainement quelque douleur , mais non pas si rude & si fascheuse , qu'elle puisse faire de la peine à vn Medecin ou au malade : Au contraire , dans le carcinome & toute tumeur chareuse , particulierement quand elle commence à s'aigrir par soy ou par les medicemens qui ont augmente le feu , la douleur est quelquefois si grande , & le tourment si horrible , qu'il faut en auoir soin , & y pouruoir en quittant toutes les autres indications ; de sorte que nous auons trois choses à traiter particulierement dans ce Chapitre ; l'endurcissemens de quelque partie ou humeur que ce soit , la dureté ou schirre , qui est vne tumeur causée de mélancolie surnaturelle , & le chancre de matrice qui se fait par vne humeur attrabilaire & maligne .

Il nous faut donc premièrement , selon nostre methode ordinaire , voir qui sont les causes de

N

236 DES MALADIES

apres de gran- toutes les maladies qui viennent des humeurs, des maladies, produiront facilement, si toutes les autres cho- on voit sou- uet cette faim- ses, ou la pluspart, concourent à la generation infatiable, qui de ce suc mélancolique, simple ou meslé ; ces est cause de recidive, si on schirres dans la matrice & les autres parties, ou ne la gouuer- trop eschauffées, ou trop affoiblies : Si au con- tuc- traire toutes ces mesmes choses font plutost vne humeur atrabilaire à cause de la chaleur in- terne; & parce que les autres sont comme brû- lées & rendus en cendre, il se formera des car- cinomes ou chancres dans les parties non seule- ment externes, comme il arriue souuent, mais mesme dans les internes, comme matrice, Hippocrate les appelle cachés particulierement, n'estant point ulcérés. Ces carcinomes & ulce- res chancreux, viennent aisément d'autres tu- meurs, comme phlegmoneuses, escroïelleuses, & particulierement schirreuses, ou quand on les irrite par des remedes donnez mal à propos, selon qu'Hippocrate mesme a enseigné. Voyez par quels signes nous pouuons connoistre le moyen de le guerir dans la matrice.

Nous voyons donc que l'endurcissement du schirre s'est formé dans l'uterus par le moyen d'une inflammation precedente, ou d'une tu- meur phlegmoneuse, parce que ce qui marque que ces dispositions ont été engendrées, a paru comme nous auons montré; & parce que ces inflammations cessantes, la partie n'en deuient ny plus legere, ny plus libre, mais plutost plus pesante & plus dure, & mesme plus retirée & plus estroite du costé que cette dureté & seiche-

DES FEMMES, LIVRE I. 231

reflé est. Si ce schirre vient d'vne véritable mélancolie, par fluxion ou par amas, les signes dont nous auons parlé ont parû, & mesme paraissent encor. Au commencement de ce mal les mois peuvent couler en quantité, mais neantmoins ce ne sont que des ferositez; le plus grossier du sang, & comme la lie estant restée au dedans, quand ce vient dans l'augmentation, ils ne fluent point du tout, la matrice s'appesantit, les parties voisines se restrecissent plus ou moins selon le lieu où il est situé; car si c'est au fond, il represente comme vne mole de chair qui a coutume de s'y engendrer, & souvent trompe les Medecins & les malades, si on ne considere avec soin toutes les autres choses: car par le schirre de matrice la Femme s'attenué, les mammelles amoindrissent & sont sans laict, & quand elle est debout, la tumeur ne se descharge pas tant vers l'os pubis, comme la mole. Si le schirre est aux costés, ils s'enflent davantage, & les autres parties se retirent; s'il est dans le col, il le bouche; on le feint & on le voit sans causer de douleur, qui soit digne d'en parler, ou d'autre peine, si ce n'est comme nous auons dit, selon qu'Hippocrate rapporte au cinquiesme des Epidemies, de la Femme de Gorgias, où il semble qu'il veüille dire qu'il y auoit mole avec vn fœtus, & que quelques carcinomes s'estoient formés dans la matrice. Pour ce qui est de la tumeur simple, & de la pesanteur, ce que nous auons dit des phlegmoneuses & du schirre, nous les découvriront, & en quelle partie elles sont.

N iiij

232 D E S M A L A D I E S

Si vous les touchez ou les regardez, elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre ; car si vous les regardez, vous voyez une tumeur inégale, noire & liuide, & attachée à la partie malade par plusieurs rameaux de veines, comme par des racines fort fascheuses. Si vous y touchez, vous excitez une extreſine douleur, comme si vous vous picquiez avec des eſguilles, vous y sentez une grande pefanteur, & une retraſtion de partie ; tous ces accidents s'augmentent ſi le ſchirre s'vlcere, parce que cette tumeur fe dilatant & rongeant, la ſubſtance de la partie jette enfin un certain pus noir ou iaune, & de mauuaise ſenteur ; quelquefois meſme il en fort du fang, quand il arriue que quelque grand vase fe ronge : Une petite fièvre furuient avec inquiétude, naufée & chaleur de la partie, & autres ſymptomes, qui marquent la malignité de cette maladie.

Car pour venir au prognostic, il n'y a point de maladie qui cause plus de peine à la nature & à la cure, parce que celle-cy vient du deſſeichement de l'humeur mélancolique & atrabilaire : car tout ce qui eſt ſi fort deſſeiché, comme il arriue dans la formation du ſchirre, ne peut presque fe reſtablir, ou à cauſe du peu de force des choses humectantes, ou parce que la chaleur naturelle eſt presque diſſipée. Ce qui eſt infiniment dur, comme le ſchirre formé, ne peut fe remettre, à cauſe qu'une humeur ſeiche & froide domine, que par la force des émolliens & reſolutifs : Les émolliens peuvent ex-

citer vne putrefaction maligne. Les resolutifs, & ceux qui eschauffent , nous doivent faire craindre qu'ils ne s'échauffent , & ne se changent en atrabile , d'où viendroient les carcinomes , ou qu'estant desséchés , ils ne s'endurcissent de plus en plus , outre qu'à cause de la suppression ou diminution des ordinaires qui est avec cette maladie , il suruient beaucoup de maux qui enfin forment l'hydropisie de matrice & de l'abdomen , quand la ratte & le foye y sont disposez.

Pour ce qui est des chancres , particulièrement des cachez , il vaut mieux , selon Hippocrate , Aph. 38. Sect. 6. à cause de la violence de l'humeur , ne les point guerir que de les guérir , parce que si on les guerit , ou plutost si on tasche à les guerir , ils s'aigrissent , & les malades meurent plus promptement , que si on n'y auoit point touché , si ce n'est dans les parties où on peut l'arracher tout à fait.

Pour ce qui est donc de la cure il faut ordonner vn regime de viure propre à résister à l'humeur mélancolique ou atrabilaire. Que les malades s'abstiennent de tout ce qui peut faire cette matière , comme sont les alimens d'un suc crasse & espais , & ceux qui sont froids & secs , ou trop chauds , parce qu'ils desséchent comme du pain noir , dur & de son , viandes de pourceau , de bœuf , de chevreau , de lièvre , de canards , & de tous autres oiseaux de marescages , les grands poissons , & ceux qui sont d'une chair gluante , les legumes , truffes , taupinam-

N iiii

254 DES MALADIES

hours, fromages acres & vieux ; toutes choses salées, poivrées, frites, oignons, biere, vin pur & espais, noir, vieux ou fumeux. Nous avons parlé au Chapitre de la mélancolie, plus au long de toutes ces choses : Tenant cecy pour indubitable, nous deuons auoir deux buts, vn pour la matière antecedente, qui augmente ou fomente la maladie par sa quantité, qualité ou mouvement ; & l'autre pour la cause conjointe dont il faut auoir soin, & qu'il faut surmonter avec la maladie mesme. Pour ce qui est du premier, cette matière antecedente qui peche en quantité doit s'évacuer. Si elle est meslée avec la masse du sang, comme nous montreront les veines gonflées & noires, & la couleur de tout le corps ; on ne se fera pas seulement de purgatifs, mais aussi de la saignée de la mediane des deux bras, pour espuiser la plenitude, & du pied, particulierement quand les mois sont arrestez, & que les hemorrhoides ne fluent point, quoy qu'il semble que la nature se tourne de ce costé. On ne doit pas aussi mépriser d'ouvrir la falutelle qui est entre le petit doigt & l'annulaire, parce que cette saignée fait vne plus grande reuulsion de la partie affectée, & parce que les forces en sont moins abbaüés. Nous serons d'autant plus libres & hardis à tirer du sang, qu'il nous paroistra noiraстр & boüeux, parce que l'on fait sortir ce qui doit sortir, & en la maniere qu'il doit. Les ventouses aideront beaucoup à la saignée, si on les applique en diverses parties avec scarification : Comme aussi

DES FEMMES, LIVRE I. 235
les sanguins & les cauteres mis aux cuisses pour faire évacuer les humeurs superfluës.

Les remedes que nous fournit la pharmacie, seront purgatifs & alteratifs par les qualitez manifestes, occultes ; & aperitifs, à raison des obstructions qui sont fort meslangées dans cette rencontre. Il faut donc se servir des menalagogues simples, & composez d'vnue maniere, que d'abord & deuant la preparation des humeurs, ils soient doux, par apres plus forts, comme de poudre de pierre d'azur, pilules d'antimoine, infusion de racine d'esule, preparation d'hellebore, & semblables, pourueu que les forces & le reste le permettent ; neantmoins il est meilleur, & plus à propos, d'agir par des remedes moins violents, principalement dans la tumeur chancreuse.

Les alteratifs, pour le veritable chancré, doivent humecter & eschauffer mediocremet, ou plutost temperer, afin de surmonter peu à peu par leur douceur cette humeur acre & rebelle, si elle tourne du costé de la bile noire, comme dans le schirre faux ou le carcinome. Les remedes qui refroidissent & temperent, n'ont pas vn moindre effet dans cette rencontre ; c'est pourquoi nous auons coutume de leur ordonner des syrops de ius de bourroche & de pommes, des decoctions de lupins, cichorée, epithime, & petit laïct, des bains pour humecter, fomentations & liniments rafraîchissants. On croit que par vne propriété la poudre du veritable saphir & esmeraude prise

236 DES M A L A D I E S
jusqu'à trois grains avec de l'eau de scabieuse,
sert beaucoup au chancre principalement. On
peut dire la même chose de nostre pierre de
besoard.

Pour ce qui est de ce qui ouvre & dissout les humeurs qui sont dans les vases & les conduits de la matrice , nos Praticiens en recommandent principalement deux ; sçauoir les trochifques faits de chair de vipere iusqu'à 3 i. dont on prend le matin pendant quatre iours dans un bouillon de poulet avec des herbes propres , ou avec vne decoction d'escreuilles faite dans de l'eau de bourroche.

L'autre , c'est l'acier esteint souuent dans de l'eau, ou dans du vin blanc, ou la limaille seule, ou meslangée avec d'autres choses , dont nous auons parlé suffisamment au Chapitre des Pasles-couleurs ; parce que ces Praticiens tiennent que ces grandes obstructions formées dans la matrice , par des humeurs crassés & rebelles , se peuvent resoudre par ce remede. Voila pour le premier but.

Pour ce qui est du second , qui considere la cause conjointe & la maladie , pour amollir cet endurcissement qui est dans la propre substance de la matrice , & qui s'est engendré par des humeurs endurcies & phlegmoneuses, il n'a point besoin d'autres remedes , ny d'autre methode , que de celle qui est pour le véritable schirre , dont il faut évacuer & attenuer la matiere; c'est pourquoi ce sera assez de traiter de celuy-là seulement. Cette tumeur donc qui est dure de-

DES FEMMES, LIVRE I. 237

mande des remedes qui l'amollissent , la quantité & la qualité de l'humeur des choses qui es-chauffent & qui digerent mediocrement ; car il ne faut pas se servir simplement d'emoiliens & d'humectans , de peur , comme nous auons dit , d'engendrer vne corruption maligne ; mais aussi on doit auoir la mesme precaution pour les es-chauffans , atrenians & resolutifs , de peur qu'en y mettant le feu l'humeur ne se change en bile noire , ou qu'en faisant vne trop grande resolution , les autres parties ne se deslechent de plus en plus , & ne s'endurcissent ; c'est d'où vient que nos Autheurs conseillent de les mesler ensemble , ou de s'en servir les vns apres les autres . Dans ce schirre de matrice , les remedes pour cette partie seront fomentations , inje-
ctions , linimens , emplastres , suffumigations & pessaires , de la vertu que nous venons de décrire , selon qu'on trouuera à propos : La decoction suiuante seruira en bain , demy bain , fo-
mentation , lauement ou injection .

2 racine de guimauve , de liere & de fenoüil , ana lb iiiii. maulues , violiers , brancursine , ana M iii. nepete , armoise , ana M i. semence de lin & de fenouil vn peu broyées , ana 3 ii. fleurs de camomille , melilot & stachas , ana M ss , faites vne decoction dans de l'eau douce , ou botuillon de teste , pieds & boyaux de mouton ; faites dis-
soudre dans la mesme decoction huile de lys blanches , iasmin & hypericon , ana 3 iiiii. seruez-
vous en comme i'ay dit . Vous broyerez & pa-
serez le reste , y adjoutant de farine de semence

238 D E S M A L A D I E S

de lin ʒ iii. poudre d'iris de florence ʒ ii. saffran ʒ i. beurre frais & graisse de poule , ana ʒ i. huile d'amandes douces autant qu'il faut ; faites vn cataplasme & l'appliquez deuant & derriere, dessus & proche la region du pubis. L'ayant retiré, apres quelques heures , de peur qu'il ne se seiche si on le laisse trop de temps , vous pourrez remettre l'emplastre des mucilages ou de diachilon ireatum, diffoult dans de l'huile de vers , ou faites-en vn avec la gomme bdellium & ammoniac , diffoultes dans vn peu de vinai-
gre ou de vin blanc : Il y en a qui croient que les feiilles & les racines de cappes cuites dans de l'hidromel , ont vne grande force , soit en fomentation , soit en cataplasme , pour venir à bout de ces schirres. Galien , quand la matiere est fort rebelle , vse d'une suffumigation de la pierre piretes & de parietaire. Les Nouueaux

estiment la bouë bitumineuse qui est aux bains naturels , comme sont ceux de Baleruc ; neant-
moins on doit reigler toutes ces choses avec grande prudence , de peur de faire encor endur-
cir dauantage le schirre, ou qu'il ne se tourne en chancre , ce qui est le pire , & ce que tous les Praticiens apprehendent , quand on donne trop de remedes mal à propos , & qu'il faut mieux quitter pour vn temps ; car on se trauaille en vain quand le schirre est sans douleur , & qu'il deuient dur comme vne pierre.

Les Autheurs ne disent rien de particulier pour la cure du chancre , que si on ne peut le dessécher & couper & le brûler tout à fait avec ses racines ,

DES FEMMES, LIVRE I. 239

qu'on doit seulement empescher qu'il ne croisse , & moderer la violence de la douleur qu'il excite , ce qui rafraischit donc , & ce qui restreint sans acrimonie , empesche son vice-ration. Les metaux bien preparez sont les meilleurs.

¶ huile de mirthe & de roses, ana 3 ii. ius de morelle & de iouarde, ana 3 i. broyez le tout dans vn mortier d'airain ou de matbre au Soleil , & avec vn pilon de plomb , iusqu'à ce que tout se noircisse ; mettez apres litharge & ceruse lauez dans de l'eau de scabieuse , ana 3 iii. tuthie preparée 3 i. camphre 3 i. faites vn liniement dont vous frotterez la partie trois ou quatre fois le iour ; par apres lauez-là de vinaigre rosat , de petit laict ou d'hidromel. Si la douleur presse , d'yne decoction de maistues & de pauot blanc , de laict de femme chaud , & semblables , qu'on pourra mesme syringuer dans la matrice , ou d'eau-rose ou de nymphe remuées long-temps dans vn mortier de plomb. La decoction d'escreuilles de riuiere , dont on peut mesler de la cendre dans l'onguent que nous venons de décrire : Quelques-vns tiennent pour vn secret l'herbe à Robert , pour le dedans & pour le dehors , d'autres des grenoüilles rosties , broyées & cuites en forme de cataplasme. Lors que le cancer ou chancre commence à s'ylcerer , vn véritable Medecin doit plutost se retirer honnestement , que de perdre son temps & sa peine dans vn mal sans remede , si ce n'est qu'il s'arreste pour appaiser la violence des

240 DES MALADIES
symptômes. Voila pour les maladies que nous
nous offrons proposer dans ce Chapitre.

CHAPITRE X.

*De la cheute, renversement, & toute mauaise
situation de la Matrice.*

AYANT traité de l'intemperie & des tu-
meurs de matrice contre nature, nous al-
lons passer aux maladies organiques, ou vices de
conformation qui viennent en pratique, com-
me sont principalement la cheute, le renver-
sement, & toute mauaise situation, que nous ex-
pliquerons dans ce Chapitre ; car nous auons
parlé de la matrice qui s'esleue en haut, comme
au foye & au diaphragme, & en auons dit ce
qui nous a semblé de plus vray-semblable au
Chapitre de la suffocation ; pour ce qui est du
vice où elle se tourne plus d'un costé que d'autre,
nous l'auons expliqué dans celuy des tu-
meurs contre nature dont cette partie est atta-
quée, outre que nous en donnerons encore
quelque connoissance dans ce traité. Cette dis-
position donc est vne maladie organique de la
matrice, qui est affectée dans sa situation ou
connexion, de sorte qu'elle descend plus ou
moins en bas, à cause que les ligaments se sont
relachés ou rompus. Nous auons dit que c'est
vne maladie organique dans la situation & con-
exion, pour la distinguer de ce mouvement

DES FEMMES, LIVRE I. 242

naturel , dont parle Aristote , liure 7. de l'histoie des animaux , par lequel la matrice se laisse couler vers l'orifice de la partie , par vn certain desir qu'elle a d'attirer la semence virile , parce que cette descente , l'action faite , s'arreste de soy-mesme.

Cette maladie organique qui est dans la situation & connexion , est fort semblable à la descente de boyau ou de l'anus , parce que le véritable lieu de la matrice est entre la partie inferieure de l'abdomen sous l'os pubis , entre l'intestin rectum & la vessie pour qu'elle fasse bien ses fonctions , comme de se purger tous les mois , de décharger sa semence , de conceuoir & de garder iusqu'au terme ce qu'elle aura conçeu ; c'est pourquoy la nature l'a assurée en cette place par des ligamens bien forts outre les vaisseaux ; scauoir nerfs , veines & artères , qui luy donnent communication avec les principales parties : Si elle a receu ces ligaments , c'est seulement afin qu'elle puisse faire l'action nécessaire à la propagation de l'espèce . Lors que donc cette connexion est gâtée , parce que la matrice descend naturellement en bas , à cause de sa pesanteur , elle fait plusieurs sortes de cheutes que nous avons comprises dans notre définition par ces mots *plus ou moins* : car quelquefois le col seul descend sur la partie , & quelquefois tout le corps jusqu'au fond : mais neantmoins sans sortir , si bien qu'il ne paroist que comme le prepuce d'un homme qui est rouge , & avec son trou , ou comme un œuf

442 DES MALADIES

d'oye percé, & c'est l'orifice interieur: Quelques fois la cheute est si grande que cette partie tombe, son fond mesme étant renversé iusques sur les cuisses, & la matrice paroît toute entiere réduée, comme les bourses d'un homme, ou comme un œuf d'autruche.

Nous avons donc mis dans nôstre définition que cette situation & connexion estoit galtee, lors que les ligaments qui tiennent la matrice n'estoient pas dans leur estat naturel : Ces liens ou ligaments sont premierement vne membrane commune à toutes les parties du bas ventre, & qui prend son origine du peritone, elle est la plus épaisse & la plus ferme, par apres ce sont tendons ou deux ligaments fort lasches, qui venans des costez des apophyses, & étant attachez à l'os pubis, vont iusques aux aines. Lorsque donc la constitution naturelle de ces liens est vne fois vitiee si fort qu'ils ne peuvent retenir la matrice ; cette maladie si fascheuse & si honteuse afflige les Femmes, il faut que ces ligaments souffrent la mesme chose que nous voyons arriver devant nos yeux ; car tout ce qui estoit lié se délie quand le lien se rompt, se lasche ou s'allonge, parce qu'il est trop mol ou trop humide, qui sont les deux causes immediates de cette maladie, dont l'une se nommera vne solution & rupture manifeste de continuité & l'autre un relachement des ligaments de matrice. Il faut que cette rupture & relachement arriuent aux deux ligaments qui sont opposez l'un à l'autre, & au peritone,

afin

DES FEMMES, LIVRE I. 245

afin que cette cheute de matrice arriue , parce que si lvn des deux demeure dans sa nature , la matrice qui en seroit encor retenué ne pourroit tomber , mais se détourneroit seulement de costé ou d'autre , comme on peut voir si on y regarde. Il faut donc trouuer qui sont les causes de ces deux dispositions contre nature dans la matrice , & les ligamens propres pour établir les moyens de cette cure.

Pour ce qui est de la rupture qui est vne espece de solution de continuité, tout ce qui agite avec violence , qui ébranle & qui coupe , peut en estre cause , comme coups , cheute de haut , souleuement , ou port de quelque fardeau , serrer trop son ventre , courir en vn lieu penchant , grande & longue toux , éternument violent dans vn enfantement , où aprés retenit long-temps sa respiration & son haleine , afin de faire sortir quelque chose par en bas , en pressant le diaphragme , & les muscles de l'abdomen , comme il arriue en allant à la selle , lors que le ventre n'est pas libre dans le teneisme , dans vne grossesse de plusieurs enfans , & vne couche difficile , arracher vne enfant avec violence , ou l'arriere-faix , soit par ignorance , soit par temerité ; vn grand effort de la matrice pour pousser dehors ce qui luy estoit fascheux , comme vn fœtus mort , vne mole , ou quelque matière contre nature ; car pour l'heure , selon Gal. Liure trois , des Facultez Naturelles , la matrice souffre la mesme chose que font deux Lutteurs qui se veulent ietter à bas lvn l'autre .

O

244 DES MALADIES

tre , & que lvn & l'autre tombe en mesme temps. L'application des ventouses aux cuisses avec beaucoup de flâme , & trop souuent , de forte qu'elles attirent l'vterus en bas , particulierement aux Femmes foibles , & dont ces parties ont perdu leur forces par plusieurs accouchemens ou auortemens , vne nauigation perrilleuse , grande agitation ; & on a veu que les passions mesme pouuoient causer cét accident , comme toutes les autres choses , parce que les esprits descendant en bas , & y sont poussez par vne grande colere ; par exemple , par vne terreur qui vient d'une mauuaise nouvelle & surprenante , si bien que les ligamens s'ébranlants la matrice tombe.

Le relachement ou allongement des ligaments , qui est l'autre cause de la cheute de matrice , peut-être produite & augmentée par beaucoup d'autres externes & internes : car vn temperament pituiteux , & sujet aux cruditez qui se purgent d'ordinaire par les vaisseaux de matrice , comme dans les fleurs blanches , ne peut presque éuiter ce danger. Les Femmes qui sont sujettes a de grandes fluxions , ne peuvent presque s'en garantir , parce qu'il en tombe vne grande partie sur l'hypogastre , & ces parties en sont arrouées & abbreueées ; ce qui arrue le plus souuent aux vieilles , où à celles dont la condition les oblige de demeurer dans des bains , dans la riuiere , ou dans de l'eau froide. Souuent la matrice apres vne couche , si on ne la conserue bien , & qu'on n'empesche

DES FEMMES, LIVRE I.

243

qu'vn air humide & froid n'y entre, descend,
& mesme souffre cette indisposition, quand les
Femmes habitent en des pays marescageux :
Quand elles vsent d'une nourriture humide, &
& boiuent par trop. Quand elles prennent ou
appliquent trop long-temps des medicamens
émolliens : Quand leurs ordinaires sont arre-
stez, ou toute autre évacuation, comme j'ay
souuent remarqué des cauteres qui se sont bou-
chez tout d'un coup, de l'oysueté de la ioye,
& d'un trop long sommeil ; car toutes ces cho-
ses excitent les causes interieures, antecedentes
& conjointes, sçauoir les humeurs sereuses &
pituiteuses, dont ces parties ne sont que trop
arroufées ; de sorte que la matrice est attaquée,
comme d'une paralytie particuliere, & devient
encor de plus en plus lasche. Cette mollesse ou
allongement de l'vterus, & des ligamens, vient
aussi d'une constitution putredineuse qui a été
precedée par des inflammations, rumeurs
contre nature, & ulcères ; mais ce malheur ar-
riue rarement, & on ne peut esperer d'en estre
déliurée ; c'est pourquoy nous ne nous arreste-
rons point davantage à d'écrire l'essence de ce
mal, ny ses causes qui se connoissent aisément,
de ce que nous auons dit. Venons donc au
diagnostic.

Les signes de la partie attaquée & des causes
se connoissent par la methode ordinaire : car
cette maladie, sçauoir la mauaise situation de
l'vterus, arrue quand il se retire de son lieu na-
turel. Si le col seul tombe on verra hors la par-

O ij

246 DES MALADIES

tie ; & mesme au dedans vne petite tumeur ; comme d'vne peau qui s'estend , & qui se met en rond , sans neantmoins faire beaucoup de peine. Si c'est le corps de la matrice , on voit comme vn œuf d'oye , ou d'austruche selon que nous avons déjà dit , & il paroist au bout vn petit trou qui est l'orifice interieur , & par où les mois s'écoulent dans ces maladies ; mais ce trou ne paroist point quand tout le col est renversé avec le fond mésme , & il ne pend que comme les bourses d'un homme. Le col qui est au dessus , restreict le haut , comme vne calbasse de voyageur. On sens vne grande douleur vers le pubis , dans la premiere sorte de cheute comme aussi vers les aines & les lombes , parce que les ligamens & le peritoine sont ébranlez , & mesme quelquefois il y a conuulsion , fièvre , & perte de sang , parce que quelques vaisseaux le sont rompus , comme nerfs , veines & arteres qui tiennent la matrice : laquelle estant vn peu accoustumée à ce mal , tous les symptomes s'adoucissent , & les malades ne sont plus trauaillées que de la pesanteur , & de l'obstruction , si bien qu'elles ne marchent qu'avec peine , & quelquefois l'vrine & les excremens se retiennent. On peut distinguer de cette maniere si c'est par le relachement des ligamens & du peritoine , ou par leur rupture , premierement par la façon que cette cheute arriue , parce que dans le relachement elle ne vient que peu à peu , & par vn long-temps , & s'augmente de mesme si on n'y prend garde

DES FEMMES, LIVRE I. 247

jusqu'à ce que toute la matrice tombe , mais dans la rupture elle vient tout d vn coup avec vne grande douleur , & des symptomes plus violens ; secondelement , parce que ce sont causes qui font violence & qui rompent , dont cette cheute de matrice prouient , dans des corps bien sains , & où il n'y auoit nulle apparence que c'ét accident deulx arriuer. Celle au contraire du relachement a esté precedée d'vnne constitution de matrice trop humide & trop molle. Les parties ont esté fort lasches , & se sont allongées , ce qui a fait que la matrice soit tombée & descendue en bas , où il y a toujours des eaux & serositèz , si cette maladie ne vient que des humeurs simplement ; mais si c'est aussi par pourriture & corruption , il sort vn certain pus & vne certaine boue , avec puan-teur , & souuent la fièvre suruient avec vn dégoust de toute sorte de choses.

Pour ce qui est du prognostic cette maladie dans son espece n'est point mortelle , aiguë ou perilleuse , mais chronique , & bien fascheuse ; parce qu'elle empesche les Femmes de marcher , de conceuoir & de se purger. Quelquefois neantmoins elle peut causer vne mort subite , comme nous disions de la premiere maniere de la cheute , à cause des symptomes qui l'accompagnent de la douleur de la fièvre , des conuulsions & hemorrhagies ; particulierement si les Femmes sont en couche , elle est plus dangereuse & plus difficile à guerir , soit qu'elle vienne de rupture ou d'allongement

O iii

148 DES MALADIES

s'il y a pourriture. La cheute, où le fond se renuerse, est la plus fascheuse, parce que la partie interieure de la matrice se refroidit trop, & se mettant en vne petite bouille, & la maladie s'inueterant, elle ne se guerit pas plus que la descente de boyaux. Il arriué souuent dans la ieunesse, pour auoir esté touchée mal adroitemt, auoir repoussé quelque chose au dedans avec violence, ou pour auoir souffert en cette partie la rigueur d'un air froid, que la gangrene se prenne à la matrice, & qu'il la faille couper. Voila pour les signes.

Donnons donc maintenant les moyens de guerir cette maladie si honteuse, & si fascheuse aux Femmes. La premiere & la principale indication se doit prendre de la cause de la maladie : Si c'est yn relaschement d'humidité, nous verrons fort aisément par l'à que nous deuons nous feruir de choses qui dessiechent, resserrent & fortifient. On les prendra dans les alimens & dans les medicamens pris ou appliquez ; Si c'est de la rupture que cette cheute soit arriuée, nous en prendrons qui remettent & rejoignent les parties sarcotiques & épulotiques, comme dans la descente de boyaux. La seconde indication se tire de l'espece, ou de la nature de la maladie, laquelle estant dans vne mauuaise situation, & connexion des parties, nous marquera qu'il faut r'establir la matrice dans sa place naturelle, & empescher qu'elle ne retombe. Enfin la troisième se prendra des symptomes & des maladies qui suiuront celle-cy,

Sarcotiques
medicaments,
pour rengen-
der la chair
épulotiques,
pour faire la
cicatrice.

comme douleur, fièvre, convulsion, hemor-
rhagie, ulcères, gangrene, & semblables,
qu'on doit appaiser autant qu'on peut, aban-
donnant quelquefois, comme on parle, la
principale cure dont l'espérance nous estant
souuent ostée, nous ne nous proposons que la
conservuation de la matrice tombée, de peur
qu'elle ne contracte quelque vice; & enfin la
gangrene, laquelle, si elle s'y met, il faut se ser-
uir de l'aduis du Poète, qui dit, qu'il faut, ou
brûler, ou couper ce qui est corrompu, crain-
te que ce qui est encor entier ne se gaste, ce que
les chastreux font sans qu'il en arriue d'acci-
dent aux chiens, pourceaux, & autres bestes;
c'est pourquoi il est à croire que les Femmes le
peuvent aussi souffrir sans danger, lors que la
matrice est tout à fait tombée & corrompuë.

Commençons donc par la premiere indica-
tion qui nous montre qu'il faut ordonner la
diète dans cette maladie, particulièrement
quand elle vient d'humidité, ou de relasche-
ment, que l'air de soy, ou par art soit chaud
& sec, que les malades fuyent le bain, qu'elles
ne lauent ny pieds, ny jambes, ny autres par-
ties; qu'elles ne demeurent ny dans vne maison,
ny dans vn pays humide, & qui soit proche des
marais ou des riuières; que leur corps & leur
esprit soit en repos, sans fascherie, crainte,
colere, cris, toux, & particulièrement éter-
nuement; qu'elles soient dans le lit les cuissés
en haut; qu'elles ayent le ventre libre de peur
que la matrice ne soit pressée par des excre-

O iiiij

250 D E S M A L A D I E S

mens trop secz , & qu'elle ne tombe encor ; il ne faut neantmoins pas qu'il soit trop libre , parce que les ligamens s'abreuerroient , & s'humecteroient davantage . Qu'elles usent d'une nourriture , & d'une boisson échauffante , dessechante & resserrante mediocrement . Qu'elles boiuent donc du vin rouge , & bonne eau de fontaine , ou arroué d'eau , ou on ait fait boüillir de la semence de coriandre ; qu'elles quittent les boüillons , herbes , fruiëts qui se corrompent facilement , legumes , poisson , laict , & semblables choses humides , & qui engendrent des vents ; que leur viande soit plûtoft rostie que boüillie , leur pain bien cuit , & où il y ait de l'anis , & semblables ; si ce n'est qu'il se rencontre quelque chose qui l'empesche , comme foibleſſe , & le meſlange de quelque autre maladie plus pressante . Ces choses ainsi reglées , il faudra songer à remettre la matrice le plûtoft qu'on pourra , de peur que l'air ne luy cause quelque alteration , ou qu'elle ne s'enflamme & ne s'enfle , étant trop pressée ; c'est pourquoy après auoir donné vn lauement doux ou carminatif , s'il y a des vents dans le ventre dur , & après auoir fait sortir l'vrine , si elle est demeurée trop de temps dans la vessie , il faudra placer la malade dans son liet d'une maniere qu'elle aye la teste basse , les cuisses eleuées . Hippocrate au ſecond des maladies des Femmes , veut qu'on lie les pieds à vne eſchelle , afin que la teste foit en bas , & qu'ayant les genoux recourbez , & les cuisses ouuertes ,

DES FEMMES, LIVRE I. 251

la Femme puisse receuoir sa matrice en sa place naturelle , par le moyen d vn Chirurgien ou d vne Sage-femme. Si elle s'est déjà enflée ou endurcie par le froid , il faut la frotter d huile de lys tiede , de beure frais , ou d'axotige de poulle ; ou bien d vne decoction de feüilles de poirée , de maulue , semence de lin , sennegré , & semblables , si elle est enflammée , ayant apaisé les choses qui peuvent exciter vne grande douleur en la remettant , mais quand elle résiste par trop , & qu'elle demeure trop à l'orifice exterieur. Hippocrate nous enseigne que la laine entourée d vn linge delicat , ou du cotton à l'entour d vn petit baston , dont l'extremité réponde à la grandeur de la matrice sont fort utiles , les mettant dans la partie , après l'auoir arroulée de quelque suc astringent , afin que par ce moyen on puisse remettre la matrice en sa place naturelle.

L'uterus estant remis dans son lieu par cette maniere , & la Femme estant restablie dans sa forme naturelle , de sorte qu'estant dans son liet les cuisses en haut , & mises en yn estat que l vne soit sur l'autre , y mettant mesme vn morceau de laine , de cotton , ou d'éponge , après auoir arroulé le fond de gros vin , ou de jus d'acacia , ou d'hypocistis dissout dans de l'eau rose. Cependant appliquez souuent des ventouses avec beaucoup de flame sous la region du sein sous l'ombilic , & presentez aux narines des choses de bonne odeur , & aux contraire de mauuaise à la matrice , si ce n'est

252 DES M A L A D I E S

que la malade soit hysterique. Donnez aussi quelques astringens & roboratifs , par la bouche, continuant les mesmes fomentations avec du cotton ou éponge neufue , appliquant les cataplasmes & emplastres contre la rupture , ou de mesme vertu sur la region du pubis & des lombes : car pour ce qui est des bains & demy bains , dont quelques Praticiens se servent , ie ne trouue pas à propos d'en vser , parce que par cette situation , & le temps qu'on est au bain , il y auroit sujet de craindre que la matrice ne tombast encor , particulierement si c'est au commencement , lors que la maladie est encor nouuelle ; mais lors qu'elle est déjà auancée , & que la malade a le bandage pour se servuer , ie croy qu'il ne faut pas les deffendre tout à fait.

Pour ce qui est de ce bandage nommé d'Hypocrate , il est sans doute qu'il n'y a rien de meilleur dans la cheute de matrice , particulierement quand elle vient de rupture , & que mesme celles qui ont été attaquées de ce mal ne sont jamais en seureté sans ce bandage ; c'est pourquoi ces pauures Femmes doivent chercher vn habile Chirurgien qui le leur accomde , parce qu'il suppléera au deffaut des ligaments rompus ou relaschez. Celles mesme à qui on n'a peu remettre leur matrice ne trouveront rien de plus propre , si elles y mettent vne petite bourse , pour soustenir & envelopper cette partie qui tombe : car par ce moyen elles marcheront plus commodement , & exer-

DES FEMMES, LIVRE I. 253

eront le reste de leurs fonctions plus à leur aise ; la matrice est conservée du froid & de cette pesanteur , qui fait peine aux parties prochaines. D'autres , comme Paré , quand ils desespèrent de la guérison , font quelques pessaires assez longs avec du liege , qu'ils font aller jusqu'au fond de la matrice , y ayant mis premierement de la cire dessus , & l'ayant lié d'un fil ; car par ce moyen l'uterus estant arrêté , ils le font demeurer malgré luy en sa place , où on le rétablit tout à fait par le moyen des autres remedes. Il semble qu'Hippocrate , Liure second des Maladies des Femmes , a dit la mesme chose par sa grenade trouée , qu'il conseille de faire entrer dans la partie. L'invention de mon Maistre est bien plus admirable ; il fait de petites rouies de liege , qu'il raffermit avec de la cire , & qu'il fait entrer au fond de la matrice , & empesche de cette sorte la cheute , quoy qu'on en desesperast , & que toute la matrice fust renuersee.

Il semble donc que toutes ces choses regardent cette maladie , & mesme la cause prochaine , lors que ce relâchement de ligaments & de la matrice vient d'une repletion fort éloignée , & d'une grande humidité du cerveau , de quelque partie , ou de tout le corps. Quand aussi d'autres maladies ou symptomes s'y mêlent , comme fièvre , convulsion , douleur & hemorragie , on ne negligera point les remedes qui sont destinez à toutes ces choses : C'est pourquoy nous auons coustume de saigner ,

254 DES MALADIES

particulierement dans la fièvre , à cause des grandes plénitudes , suppression des ordinaires , & pertes de sang. Quand la pituite domine avec les féroitez , nous purgeons sans neantmoins agir avec violence ; parce qu'on auroit sujet de craindre que la matrice ne tombast apres ces agitations & ces humiditez qui se déchargeoient dessus , & l'abreuueoient ; c'est d'où vient que plusieurs trouuent meilleur de faire reuulsion par en haut ; ce que ie ne desapprouue pas dans celles qui sont accoutumées à vomir : neantmoins il ne faut pas dénier ce remede aux autres , pourueu que ce soit avec précaution. On peut outre les purgations , se servir dans ces cheutes , qui viennent d'une grande humidité de tout le corps , ou de la matrice , de choses qui échauffent , attenueent & résoluent insensiblement par transpiration , ou sensiblement par sueur , & par consequent desséchent tout le corps : comme sont les estuves , nos bains , soulphres de Baleruc , decoction sudorifique de gaiac , ou de sasafras , dont nous auons veu que plusieurs se sont guerries apres vingt iours ou davantage , en r'assurant la matrice en sa place par des remedes propres à elle. Il ne faut pas aussi oublier ce qu'on tient auoir une propriété pour ce sujet , comme decoction de gui de chesne , prise & appliquée avec un peu de vin blanc , ou celle de corne de cerf , feuille de laurier & de mirthie , avec de gros vin , de l'ail broyé mis dans la partie , ortie fraîchement battue & mise

DES FEMMES , LIVRE I. 255

sur l'ombilic ; de la guimauve cuite dans de l'huile & de la graisse , avec vne caille ; la graisse de caille , laine d'un belier noir pour faire des suffumigations , vieux œufs pris du nid d'une poule , qu'on casse & qu'on applique. Aetius loue l'esquilon d'une sorte de poisson dit Pastinaca , appliqué à la matrice , & autres que l'expérience nous a montrez . Passons aux autres maladies de matrice , & quittons cette pratique.

CHAPITRE XI.

Du bouchement , prise & distorsion de matrice.

POursuiuons donc les maladies organiques de matrice , qui viennent en pratique . Car apres auoir parlé de sa mauuaise situation & connexion , maintehant il nous faut venir à ses conduits vitiez & gasitez , & commencer par la matrice , d'où il sort vn certain conduit qu'on nomme son col , par où la semence entre , & l'enfant quand il est en sa maturité sort , comme aussi les ordinaires . Il faut donc que les conduits & orifices de cette partie soient bien disposez , ouuerts & droits , afin que leurs actions se puissent faire , & qu'ils puissent recevoir la semence iusques dans la cauite , & laisser sortir les purgations ; c'est pourquoy on peut voir que quand ces conduits & orifices ne sont pas dans leur estat naturel , qu'ils sont

256 DES MALADIES

renuersez, bouchez, remplis, où pris lvn à l'autre, non seulement les fonctions, dont nous venons de parler sont empeschées, mais qu'il en arriue mesme beaucoup de danger, d'extremes douleurs & maladies à tout le corps; & que ce n'est pas sans raison que nous avons entrepris de traiter de ces maux que nous définirons de cette maniere, pour plus grande clarté; ce sont defauts ou vices des orifices & conduits de la matrice, & de son col mesme, parce qu'ils se sont bouchez ou reserrez. Nous auons dit que ce sont defauts ou vices de ces parties; car quoy qu'ils viennent quelquefois dés la naissance, comme dans celles que nous nommons sans trou; neantmoins il est certain, quoy que la nature en soit cause, que ces bouchemens & obstructions sont viticuses & contre son dessein, comme seroient les monstres, & ne font pas moins d'incommodité que celles qui arriuent par quelque accident. On peut voir cela au podex des enfans, ou au conduit de leur verge qui se sont bouchez. Nous auons ajouté que ces defauts arriuent à l'orifice & au conduit de la matrice & de son col, afin de montrer qu'il y auoit plusieurs lieux où ces empeschemens peuvent se former; car le bouchement peut estre en trois lieux principalement; dans l'orifice interne ou le conduit le plus éloigné, dans l'espace du col ou finit le canal par où passe l'vrine, & enfin dans les levres de la partie. Les Praticiens nomment ce bouchement parfait & imparfait. Le premier, quand le con-

DES FEMMES, LIVRE I. 257

duir ou l'orifice est tout à fait bouché, l'autre quand il reste encor quelque place pour entrer ou pour sortir , comme on dit de cette tunique de virginité , soit que les vases se soient retirez , comme vne membrane , ou que veritablement ce soit vne tunique particuliere qui se doit rompre au premier choc d'amour. Nous auons encor dit que ces vi-ces venoient par vn restrecissement ou ob-struction pour marquer la nature ou l'espece propre de ces dispositions , qui peuuent causer ces incommoditez ; car les vnes le font , parce qu'elles rendent la partie plus estroite sans au-cun autre corps , ce que les Grecs appellent proprement estrecissement , comme il arriue dans la distortion , dans la prise des parois les-vns avec les autres , dans l'endurcissement & secheresse de cette partie , comme il y a en l'Aph. 54. Sections , & dans toute sorte d'estre-cissement prouenant de sympathie , comme lors que l'omentum est trop grand ou tropgras , selon l'Aph. 46. de la mesme Section , parce qu'il presse & estrecit l'orifice interieur , & em-peche la conception. Les cuisses tortuës ou renuerfées ont aussi quelquefois le mesme ef-fet , parce qu'ils renuerfent le col , ou le pou-sent trop en haut. La mesme chose peut aussi arriuer de la luxation du coccix & de l'os sa-crûm , ou de leur mauuaise conformation ; comme aussi de la vessie pleine de pierres , ou de l'intestin attaqué de quelque tumeur contre nature. Il y a encor vne autre obstrukcion qui

258 DES MALADIES

vient de la partie mesme , parce que quelque corps estranger s'y est mis dedans , & s'est attaché à ses conduits & orifices , comme vne membrane ou quelque substance charnuë . Les ulcères peuuent causer en ces parties cét estrecissement en deux façons , ou parce qu'une chair fongeuse & inutile surmonte ; cét accident est fort ordinaire aux Filles de nostre temps , ou parce que les parois de la partie honteuse s'vnisse & se prènnent à cause de quelque excoriation ou ulcération , & cette maniere se doit rapporter à l'estrecissement : Voilà les dispositions prochaines qui font empêchement à ces conduits ou orifices de matrice ; où peut encor en donner plusieurs autres qui ont paru dès le moment de la generation , & apres la naissance , pour engendrer cette maladie qui vient de sympathie , ou de la partie mesme mal disposée ; car , par exemple , vn omentum trop espais des cuisses tournées , la matrice esbranlée , ou ces ligaments des membranes ou substances charnues des ulcères ou tumeurs contre nature dans cette partie , ont leur causes propres , qu'il faut tirer des autres Chapitres , où nous traitons de ces choses . Qu'il suffise donc d'auoir remarqué les différences qui font à la pratique ; par exemple , celles du temps de la generation , d'où vient qu'on dit que cét estrecissement de matrice est naturel & contracté apres la naissance ou accidentel , celles du lieu ou la différente situation de la maladie , dans les orifices & dans le conduit

de

DES FEMMES, LIVRE I. 259

de la matrice : il y a trois distinctions, comme nous auons dit, tirées de l'espèce de la maladie; l'une n'est qu'un simple bouchement, union ou distorsion qui vient encor ou de la partie, ou par sympathie ; l'autre est avec matière, obstruction ou corps qui bouche, enfin ce bouchement est parfait ou imparfait. Ces différences font celles de la cure ; maintenant disons deux mots des signes.

Le diagnostic est fort facile dans cette maladie, parce qu'elle participe de la nature des externes qu'on peut voir & toucher simplement, ou par l'application de l'instrument qu'on nomme miroir de la matrice: Il y a neantmoins d'autres signes qui montrent l'espèce & les causes de cette maladie ; car ce membre seruant aux femmes à se purger tous les mois, à se marier & concevoir quand elles sont en âge , si ces purgations se retiennent, de sorte que la douleur s'augmente en de certains temps, & que les parties s'éleuent & s'appesantissent ; on peut croire si la femme n'est indisposée , qu'en ce rencontre , cet empêchement ne vient pas de mauaise habitude ou obstruction, comme il arriue aux autres occasions ; mais parce que ces conduits & orifices les empêchent, quoy que selon Hippocrate la matrice s'enfle si ce mal continué long-temps , que tout le corps s'appesantisse & deuienne liuide, & que même cette matière qui est arrestée suppure , d'où viennent une infinité de maux , & la mort mesme. Si une femme ne peut voir son mary,

P

260 D E S M A L A D I E S

à cause de cette suppression des mois , mais qu'elle ne le puisse souffrir dés l'entrée, ou dans le conduit, nous pouuons coniecturer de là en quel lieu cest empeschement est , & dans celles qui le souffrent ; mais sans sentir l'arrousement de la semence, il sera facile de croire que la partie superieure est destournée ou renuerlée; c'est pourquoi ces Femmes ne conçoivent point.

Pour ce qui est de l'espece de la cause , & de la difference de la maladie , venant de sympathie & des mauaises dispositions des autres parties, on pourra facilement voir en les considerant , comme l'omentum & le bas ventre trop grand , les cuisses tortuës , la vessie pierreufe, & ainsi du reste , laquelle a causé ou augmenté cette maladie. Quand il n'y a eu apparence ny de maladie ny de sympathie , on peut connoître que le mal s'est d'abord formé dans les parties par vn defaut de conformation : mais au contraire , si ces parties ont esté offensées dans leur constitution naturelle, sans matiere ny sans humeur , il faudra en accuser l'endurcissement , desiccation & bouchement fait par distorsion & feinblables , qui ne font que restrecir. Si quelque matiere ou humeur s'est déchargée par cette partie , ce sera avec solution manifeste , ou dans des vlcères , si ce n'est qu'il en vienne des playes , ce que les excremens qui coulent nous montrent , ou se sera sans solutio de continuité avec éléuation & distention, qui nous marqueront qu'il s'y est formé des tumeurs contre nature. On résout icy

DES FEMMES, LIVRE I. 261

quelques questions , scauoir si les femmes peuvent conceuoir durant ces maladies , & si les mois peuvent couler ; car ayant dit que ces obstructions sont imparfaites & dans plusieurs parties , il faut répondre que dans ces imparfaites il reste quelque paſſage aux mois , comme il paroît aux Femmes ; mais que neantmoins les ordinaires ne coulent qu'avec peine & peu à peu ; que de mesme la semence peut trouer vne entrée , particulierement si le conduit seul est empêché : Si bien que les Femmes peuvent quelquefois conceuoir , mais avec grand danger de leur vie ; parce que si elles demeurent en cét estat , elles ne pourront laisser sortir de leurs enfans par vne véritable ou fausse couche ; C'est d'où vient qu'on doit bien les guerir auant que de les marier , ou qu'elles vident de leur mariage .

Cette maladie donc de sa nature est facheuse & difficile à guerir , principalement quand elle vient de naissance , si ce n'est qu'on ne la reconnoisse de bonne heure aux petites filles auparauant que l'âge les empêche de découvrir ce defaut , iufqu'à ce qu'elles y soient contraintes par les incommoditez qu'elles en reçoivent , & le danger de leur vie , comme dans vne longue retention des fleurs qui se sont répanduës par la cauité de la matrice , & s'y sont corrompuës . Il ne faut pas esperer la cure du bouchement ou distorsion de la partie , si elle est naturelle , c'est à dire qu'elle vienne de la conformatio[n] , comme des cuisses tortuës , le

P ii

252 DES M A L A D I E S

coccix abbattu ; car les Femmes qui sont en cet estat doiuent estre plûtost vouées à la religion , qu'abandonnées au mariage: mais das d'autres accidens , comme vlcères , chair superflue , membrane trop estendue , substance cartilagineuse ou charnuë , tumeurs contre nature , la guerison sera d'autant plus facile ou difficile , que les causes feront plus ou moins inueterées , & faciles ou difficiles à traiter ; c'est pourquoy il en faut venir tout dvn coup aux moyens d'y paruenir , de peur que s'estant inueterées , elles ne rendent la maladie incurable. Parlons donc maintenant de la cure où nous serons fort courts , parce que nous en auons déjà parlé , ou nous en parlerons ; car si elle vient de sympathie , il faut oster les dispositions qui sont aux autres parties , ou parce que cette cure dépend tout à fait de l'operation d'un Chirurgien ; disons donc qu'un Medecin qu'on appelle pour auoir soin de ces Femmes , doit principalement considerer de quelle cause cette maladie est venue ; sçauoir si elle est simplement par sympathie , afin de voir les moyens de donner remede à ces dispositions , & de rendre la conformation naturelle à chaque partie , si au contraire , elle vient d'un vice du lieu mesme par bouche-ment , distorsion ou prise . Dans le bouche-ment qui vient d'ordinaire par secheresse , qu'il agisse avec des choses qui humettent , amolif-sent & laschent comme demy bains , fomenta-tions , liiments & pessaires ; ayant rendu la partie plus lasche , de sorte que l'orifice & le

DES FEMMES, LIVRE I. 263

conduit demeurent ouuerts, mettez dedans vne canule d'argent , d'or , ou de bois , & mesme de cire, que vous arrouserez d'huile , emolliente , ou de beurre : La malade la portera toujoures, ou au moins elle l'aura la nuit estant couchée. Pour le iour elle vsera dvn pessaire fait de cotton , & frotté d'onguent resolutif d'althea ou semblable. Pour la distorsion vous en agirez de mesme, neantmoins à cette condition que la canule soit faite d'une maniere qu'elle biaise un peu vers la partie qui est de trauers , afin que le col de la matrice se remette à sa place lors que les parois se sont pris, à cause de quelques ulcérations qui ont precedé. Il faut aussi les ouvrir avec la spatule d'un Chirurgien , auparauant qu'il s'y soit formé une cicatrice.

Pour ce qui est des tumeurs contre nature, qui bouchent ce passage , il faut y obferuer la mesme methode que nous auons donné aux Chapitres precedens , si ce n'est qu'elles soient du nombre de celles qu'on peut tout à fait oster avec le bistourit , ou le cautere : Ce que nous n'auons pas souuent ordonné aux tumeurs de la partie de la Femme , qui approchoient de la nature de l'haterome , teatome , ou meliceris. Il faut agir de la mesme maniere dans les chais fongeuses & baueuses , qui viennent apres de longs ulcères , pourueu que la main y puisse aller pour couper ou pour brûler. Il nous reste donc à parler seulement de ce bouchement , qui est caufé par vne membra-

P iiij

164 DES MALADIES
ne ou substance charnuë qui bouche le con-
duit.

Entreprenant donc de la guerir , si la Fem-
me nous paroist cacochine ou plethorique , si
l'aage & les forces le permettent , nous ordon-
nons d'abord la saignée & la purgation ; &
mesme si nous voyons que la chose le desire,
nous taschons d'amollir & d'attenuer par des
bains & fomentations , cette matiere qui bou-
che par sa dureté ou son épaisseur , auparauant
que d'en venir à l'operation , qui n'est rien au-
tre chose qu'une section ou diuision de cette
matiere , & comme vne nouvelle façon de trou.
Albucasis , Aetius , Paul & Paré , en donnent la
methode ; nous deions neantmoins remarquer
dans cette operation , qu'on a besoin de la main
d'un adroit & sçauant Chirurgien ; parce que
s'il coupe cette matiere qui bouche , mais non
pas tout à fait , il causera un grand danger à la
malade , parce qu'elle aura un mary & en dé-
uiendra grosse si elle est fœconde ; mais elle
aura mille peines à accoucher , parce que la
matrice ne pourra se dilater ny s'ouvrir à cau-
se de cet empeschement qui restera ; mais au
contraire s'il en coupe trop , si bien qu'il en
vienne jusqu'aux parties sensibles & au col de
la matrice , il fera d'extrêmes douleurs , exci-
tera des hemorragies , des ulcères , & souuent
des convulsions . L'operation donc estant fai-
te , il faut faire sortir les impuretés & les excre-
mens , s'il en est resté : Par apres on doit trai-
ter la place d'une maniere que le sang estant

DES FEMMES, LIVRE I. 263
arresté, on fasse cicatriser les parois par les remedes que nous auons dit, & on doit les tenir particulierement separez avec cette canule de plomb. S'il reste apres la section quelques grands morceaux, principalement quand la substance est charnuë ou cartilagineuse, de sorte qu'on auroit sujet de craindre que les parties ne se reprissent & ne se refermaissent, il faut tascher de les consumer par des medicaments caustiques, ou plûtost par vn fer chaud, afin que la cure soit parfaite & entiere, qui est si à desirer pour les causes que nous auons rapportées. Que cecy suffise sur ce sujet.

CHAPITRE XII.

De l'abscess & ulcere de matrice.

Nous auonsacheué aux Chapitres precedens, le traité des maladies particulières de la matrice, qui se rapportent aux similaires & organiques ; il nous reste donc maintenant de poursuivre sur les communes ou solutions de continuité qui arriuent à cette partie, & qui font nostre sujet. Comme il y a donc quatre espèces de solution prises de la diuersité des causes & de la difference de proceder à la cure, scauoir la coupure, contusion, séparation & erosion, il nous faut principalement traiter de la dernière, qui est l'érosion, ne disant rien des trois autres, comme playes qui viennent

P iiiij

266 DES MALADIES

de la violence des causes externes ; de sorte que par ce moyen nous pouvons comprendre les abscez & les vlcères.

Cette maladie donc que nous nous proposons d'expliquer , est vne solution de continuité qui vient de la suppuration de quelque matière que ce soit , qui s'est épandue dans la substance de la matrice où il s'est fait erosion & vne décharge de bouë & d'immondices . Nous auons exprimé par ces paroles la nature de la maladie , ses causes & ses symptomes ; car tout vlcère éstant formé mediatement ou immédiatement , comme parlent les Praticiens , nous auons compris dans nostre définition les deux façons , puisque nous marquons la premiere par l'erosion de la substance de la matrice , qui s'est faite par d'autres causes , lors que sans aucune autre maladie cette solution de continuité vient tout d'un coup , parce qu'une matière acre , & plusieurs excremens , se sont amassés de diverses parties , ou par le moyen de choses externes appliquées ou prises ; car toutes ces choses peuvent causer cette sorte d'abscez dans la matrice . Mais lors que cette matière viene par des playes , cheutes , contusions , tumeurs contre nature , & semblables , cette solution de continuité se fait avec l'amas de ces excremens , & on voit que c'est un vlcère qui s'est formé de la seconde façon ; ce que nous auons montré par le mot d'abscez , ou de suppuration . On peut donc facilement voir qui sont les causes de ces vlcères de matrice , qui viennent des

DES FEMMES, LIVRE I. 267

chofes externes & internes ; car tout ce qui fait contusion & diuulsion, comme bonnes & faul- fes couches , tirer ou l'arriere-faix , ou l'enfant mort , s'adonner avec trop d'excez & de vio- lence à ses plaisirs ; & les coups en pressant, separant , ou faisant venir vne matiere estran- gere , font les causes de l'inflammation & cor- ruption , qui est suiuie de la generation , d'une matiere purulante & sanieule , laquelle n'a pu se dissiper par la transpiration , & qui en ron- geant la partie y fait vn veritable vlcere. Il ar- riue aussi que ces parties se rongent & s'vlce- rent , pour auoir pris des choses veneneuses & trop mordicantes , comme sublimé , canthari- des & semblables, & mesme par des diuretiques trop violêts, ou remedes à prouoquer les mois, pessaires acres, & iniections deterfiues qui sont demeurées trop de temps. Ces embrassemens d'impudicité & de libertinage , dont la corru- ption cause la verolle , a cét effet d'une manie- re merueillcuse; car quand cette mauuaise qua- lité se communique à la Femme avec la se- mence , elle corrompt d'abord les esprits & les humeurs qu'elle rencontre ; & enfin cette ma- lignité attaque les vaisseaux spermatiques , d'où furuient cette mal-heureuse & longue gonor- rhée , dont la décharge enflamme premiere- ment ce lieu , & enfin le rompt pour l'vlcere. Ce mal-heur arriue bien plus aisément , lors que ces causes externes trouuent des corps qui sont disposez à les recevoir , comme ceux qui sont cacochimes de leur temperament , ou

168 DES MALADIES

par leur mauvais regime de viure , avec des aliments corrompus , si les causes antecedentes , comme les excréments bilieux , brûlez , salez , acres ou sujets à corruption s'y sont rencontrez : pour lors le mal est inévitale, parce que se déchargeant sur ce commun égouist de tout le corps , ces fleurs blanches & de diuerses couleurs qui durent tant de temps , & qui sont si puantes en estant excitez , font que la substance de la matrice s'altere , & si on n'y prend bien garde , qu'elle s'vlcer. Hippocrate veut au seôd de la nature des Femmes , que l'arrierafaix & vuidanges d'une couche , ou la retention des mois causent des suppurations , lesquelles si la vie demeure iusques-là , corrompent tellement la matrice qu'il s'y forme des vlcères. Enfin tout ce que nous avons dit estre capable de produire des humeurs contre nature , peut concourir à la generation de ces vlcères.

On tire donc les principales differences de ces vlcérations de matrice , de celle du lieu , de la maladie , de son essence , & du mestrange qu'elle a avec d'autres indispositions. Pour ce qui est du lieu , sçauoir des differentes parties de matrice ; car cét vlcere est tantost dans son col , ou son orifice , particulierement celuy qui vient dans une couche fascheuse , & tantost dans son corps , ou son fond , & quelquefois dans sa superficie exterieure. C'est pourquoy selon Hippocrate , lorsque ces abscez de matrice , après s'estre tournez en pus , se rompent , cette matiere boüeuse qui en sort tombe sur

DES FEMMES, LIVRE I. 269

diuerses parties , soit par les pores qui sont fort ouuerts aux personnes viuantes , soit par la communication aux autres parties ; Souuent donc ce pus se vuide par les intestins , & par la vessie , ou s'il demeure dans la cavité de l'abdomen , ou que les parties laterales de l'vterus en soient plus attaquées , comme quand il se décharge sur l'ischium , il en vient vn abscez vers les aines , dont Hippocrate , Aph. 47. Section 5. veut qu'il naisse vn vlcere profond & cauerneux, lequel , s'estant ouuert , demande des tentes avec quelque liniment , afin de pouvoir faire sortir plus aisément la bou . Pour ce qui est de l'essence de l'vlcere de matrice , on les nomme tantost grands , tantost petits , & raison de leur quantité , selon qu'ils occupent de place . S'ils sont petits , & ´ la superficie ils different fort peu de la galle ou gratelle ; mais si au contraire ils sont grands & profonds , ils degenerent souuent en fistules . Hippocrate , sur cette consideration , les rapporte aux Apthes , s'ils sont petits , chauds , & qu'ils demangent ; & aux nommez , s'ils sont grands , & qu'ils rongent la partie ; ´ l'esgard de la figure on les appelle ronds , longs , sinueux ; ´ raison du mélange , s'ils sont avec leurs causes , on les nomme cacochimes , veneneux & contagieux , principalement s'ils participent de la maligne qualité de la verolle ; s'ils sont avec des maladies , on les appelle intemperez , phlegmoneux , chancreux , & ainsi du reste . Quand c'est avec des symptomes , on dit qu'ils sont douloureux ,

270 DES MALADIES

convulsifs , fanieux , virulens , pasles , noirs , & ainsi du reste. Il faudra bien distinguer toutes ces choses par leurs signes , parce que la methode de les guerir est bien differente. La douleur & la perpetuelle mordication qu'on sent en la partie donnent des marques évidentes des vlcères ; car selon que la maladie presse , ces deux symptomes s'augmentent & causent de plus en plus de la peine aux malades. Souuent le corps est attaqué d'un fremissement : La teste & les yeux ont vne pesanteur qui vient de leur sympathie , particulierement si la matrice est attaquée dans sa partie interne , qui a le sentiment le plus exquis.

Si l'vlcere est causé immediatement ce sera sans autre maladie particulière , neantmoins avec fluxion d'une humeur acre , qui vient des autres parties , comme nous auons dit , des fleurs blanches , de la retention des vuidanges , ou des mois , ou au moins on s'est seruy des choses acres & corrosives , prises ou appliquées , ou plutoist qu'un homme corrompu , ait donné la gonorrhée , & ainsi du reste . Si au contraire l'vlcere s'est formé par quelque autre , on a veu , & mesme on voit encor tous les signes qui suivent ou qui precedent les tumeurs qui se font suppurées . Nous en auons assez parlé .

Les signes particuliers du lieu où cét vlcere s'est mis , se doivent tirer de la difference des parties de la matrice , & de leur situation , car on le peut voit & toucher ; s'il est au col , & mesme s'il est à l'orifice interieur , pourueu

DES FEMMES, LIVRE I. 272

qu'on applique le miroir de matrice : s'il est au fond, la douleur attaquera la partie inferieure de l'abdomen & du pubis, les excremens coulent en plus grande quantité, à cause de cette partie & des humeurs qui s'y sont amassées. Si l'ulcérion est ou penetre iusqu'à la superficie externe, la décharge se fait dans la cavité de l'abdomen, où on sent vn certain flottement avec vne éléueure mollasse, vers les aines, & dans la vessie, quelquefois mesme dans les intestins, & pour l'heure l'vrine & les excremens paroissent fanieux & boüeux. La diuersité de cette matière qui coule nous marquera, la difference de la maladie & des causes par sa quantité, couleur, odeur & consistence : car vn pus en quantité & blanc fort dvn accez phlegmonneux ; celuy qui est fanieux, virulant & puant, prouient de toute autre tumeur mal cuite, ou de quelque méchante humeur, celuy donc qui est le moins coulant & citrin, se rapporte à vne humeur bilieuse & sereuse ; le noir & l'épais à l'atrabilaire, & le blanc à la pituiteuse. La gonorrhée nous montre particulierement que l'ulcère s'est formé par le moyen de cette malignité verolleuse, de sorte qu'on ne peut oster cette decoloration & pasleur avec la constitution rebelle de ces ulcères, si premièrement on ne se sert des remedes destinez à la verolle, comme gaiac ou vifargent, afin d'arracher cette mauuaise qualité. Les autres causes se prendront des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

272 DES MALADIES

Hippocrate au premier de la nature des Femmes fait ce prognostic , sçauoir qu'il ne faut mépriser aucun de ces vlcères , parce qu'ils se font en vne partie d'vn sentiment fort exquis , & qui a sympathie avec toutes les autres de nostre corps ; d'où vient que plusieurs maladies & symptomes en peuuent prouenir , comme fiévres hetiques , hydropisies , douleurs violentes , & semblables ; & aussi , parce que cette partie est d'vnne substance nerueuse ou spermatique , qui ne peut iamais se reparer , quand elle est vne fois perduë ; c'est pourquoy ces vlcères ne se reprennent point , ou s'ils le font par le moyen d'une cicatrice , il arriue que la superficie interieure de la matrice estant deuenuë trop coulante , comme il se fait aux intestins , apres vne dissenterie , que ces Femmes ne peuuent plus retenir la semence de leur mary , ou au moins elles ne peuuent se purger ; les conduits par où les mois s'écoulent estant bouchez . Enfin il ne faut point mépriser ces vlcères , parce que la partie qu'ils affligennt est toute disposée à receuoir les humeurs & les excrêments qui empeschent qu'ils ne puissent se deterger & desseicher , outre que l'inflammation se prend facilement à yne partie fermée , & bouchée , & partant on ne peut iamais guérir ces vlcérations ; mais quand elles sont deuenues sinueuses , fistuleuses , ou chancréuses , on en vient rarement à bout ; mais elles trauaillement misérablement vne pauure malade le reste de ces iours . Quand le col est attaqué on y met

DES FEMMES, LIVRE I. 273

plus aisément remede , parce qu'on y voit & qu'on y touche , pour y pouuoir appliquer les medicamens. Les vlcères qui sont aux aines , quoy qu'au dehors se guerissent difficilement , parce que pour l'ordinaire ils penetrent tout le corps de la matrice , & abbreuuent les parties prochaines de la boüie qui en sort , & se changent au plutoft en vne nature fistuleuse ou calleuse. Quand ces malades commencent à concevoir , c'est vne marque de santé , ou mesme si elles ont leurs ordinaires , & sans douleur. On doit donc auoir soin de bonne heure de cette maladie pour pouuoir y remedier.

C'est pourquoy , pour en venir aux remedes il faudra considerer les causes internes & externes , antecedentes & coniointes , qui peuvent fomenter & conseruer cette maladie , afin que les ayant ostées les premieres , selon la methode ordinaire , nous puissions par aprés en venir à la cure & aux symptomes particuliers de cét vlcere. Ayant donc égard aux causes externes nous ordonnerons d'abord vne diette pour remettre le corps en vn meilleur estat , & qui oste aux antecedentes la matière qui augmentoit cette indisposition ; c'est pourquoy , pour ce qui est du regime de vie , toutes les Femmes qui sont attaquées de ces vlcères doivent estre fort propres , & fort nettes , si bien que leur maison , leurs habits , & leurs linges soient sans aucune fallopperie. Elles doivent mesme estre dans vn air subtil & net , tirant vers la secheresse , sans vne grande froideur ou cha-

274 DES MALADIES

leur neantmoins ; car comme Hippocrate tient qu'un air froid est fort sujet à exciter des ulcères, de même celuy qui est par trop chaud dispose fort les ulcères à s'enflammer & à se putrifier : Selon donc la différence des pays , il faudra régler l'air ou en chercher un autre plus propre en changeant celuy ou on est. Qu'elles évitent les bains humides & émolliens, de peur que la partie ne se relâche & ne devienne plus propre à recevoir fluxion, si ce n'est qu'on craigne que la personne ne tombe dans une émasciation , ou une fièvre hétique , ou qu'il faille tempérer l'acrimonie des humeurs , selon qu'enseigne Hippocrate: Nous leur ordonnons quelquefois les étuves pour dissiper les féroitez qui tombent sur la partie malade , & afin de dessécher l'ulcère , il faut principalement éviter toutes sortes d'alimens , cacochimes , & plus expressément les salez , acres , poivrez , frits , les aux , & toutes autres légumes trop chaudes , le fromage raffiné , le vinaigre & toutes choses vinaigrées , parce qu'elles picotent les parties ulcérées , & sont ennemis de la matrice . Hippocrate leur défend même le vin crainte de fluxion , quand leur estomach est fort , & leur tempérament chaud ; au lieu de vin qu'elles boivent de l'eau de fontaine ou bouillie , avec de la racine d'oseille ; ou enfin si elles sont foibles , on y mettra un peu de vin astringent. Le poisson & les bouillons humectans trop , leur doivent estre défendus , & on doit leur ordonner des viandes plutôt roties

DES FEMMES, LIVRE I. 175

ties que boüillies , du pain bien cuit , & semblables , si ce n'est qu'elles desseichent déjà ; parce que pour lors il faut accorder à ces malades vne nourriture qui les soutienne. On doit encore reigler le sommeil & les veilles , si bien qu'elles en vident avec mediocrité , & se reposent dans des liëts mollets , afin qu'elles n'y sentent aucune douleur , ces liëts neantmoins ne doivent pas estre chauds crainte d'inflammation ; que ces femmes éuitent , autant qu'elles pourront , les passions , à cause des mouuemens des humeurs qu'elles ont coutume d'exciter , qu'elles ne s'exercent point ; car les ulcères se guerissent par le repos , si ce n'est qu'on fasse des frictions en haut pour faire vne reuulsion & évacuation insensible , que le ventre soit mediocrement libre & que toutes les évacuations naturelles & ordinaires soient mises en leur estat , excepté les mois que , pour moy , j'estime deuoir estre plûtoſt en ce rencontre diminuez , ou au mois retirez en haut ; de peur que cette matière sanguine , qui est souvent mélangée avec plusieurs excrêments , n'abreuue de nouveau la matrice , & ne multiplie les immondices & impuretés de cette partie ; ce qu'un sage Medecin doit bien considerer , & dont il doit auoir grand soin. Poursuiuons sur le reste.

Comme le régime de viure seul ne suffit pas dans cette maladie , sans estre aidé d'autres remèdes qui puissent faire évacuer la plethora & la caco-chimie , qui puissent faire reuulsion des humeurs .

Q

276 DES MALADIES

& tempere l'inflammation s'il y en a; c'est pour-
quoy il ne faut point douter qu'on doit com-
mencer sa cure par la saignée du bras pour faire
reulsion, & même du pied pour faire évacua-
tion, lors que les personnes sont plethoriques
& sujettes à putrefaction, & dans les ulcères
où il y a inflammation, & même bien davan-
tage, la saignée se doit faire jusqu'à ce qu'on
ne craigne plus la fluxion, & aussi pour dimi-
nuer ou supprimer les ordinaires quand ils sont
prêts à couler, ce qu'on pourra encore faire
par les frottements & ligatures des parties supe-
rieures, ou par l'application des ventouses sous
la région des mamelles, & aux deux hypocondres,
afin que les fluxions qui estoient vers la
matrice remontent. On fait icy vne grande
question touchant la purgation, & la prépara-
tion des humeurs ; car quoy que la cacochimie
& l'abondance des humeurs semblent la de-
mander, néanmoins la situation de la partie y
repugne, parce que les excrements étant pou-
sés en bas par les selles, il semble que ces ulcères
s'en aigrissent, si bien que les vomitifs sem-
blent meilleurs, pourueu que la malade y soit
disposée : On ne doit pourtant pas faire diffi-
culté de tenter cela par des cathartiques doux,
& qui ayent la faculté de fortifier, crainte que
la cacochimie se multipliant ne cause encore
plus de mal, c'est pourquoy la poudre de rhu-
barbe, décoction & infusion de sené, syrop de
roses, solutif, électuaire, diapruny & de sené,
catholicon simple, & les deux triphères, sont

DES FEMMÈS, LIVRE I. 277

fort vtilles dans cette occasion, pourueu qu'il n'y
ait point de diagredē; ou si vous voulez ordon-
nez ce syrop magistral suiuant.

*Y*Racine de la grande confoulde, polipode
de chesne frais & battu, raisins & reglisse ra-
clée an. 3j escorçé de citron sec 3vj. feuilles
de plantin, de peruenche, sanicle, ozeille, &
capillaires ana m. j. Sené mondé 3vj semence
de melon, anis ana 3ij semence de carthame
batu 3ij trochisques recens d'agaric 3x. epi-
thyme fleuris cordiales, & rosmarin ana p. j.
faite vne decoction du tout dans de l'eau d'or-
ge, faite infuser dans vne partie d'icelle rhubar-
be choisie 3β canelle choisie 3j. dansvne liure
& demie de la colature faite dissoudre syrop de
roses laxatif 3ij. de sucre autant qu'il faut faire
vn syrop bien cuit que la malade en prenne 3ij.
ou ij. vne ou deux fois le mois les ayant dissou-
tes avec vne decoction d'aigremoine & de plan-
tin, ou vne infusion de rhubarbe dans de l'eau
d'enduite.

Il n'y aura rien de meilleur pour préparer les
humours, que de se servir de temps en temps,
de la decoction appellée vulneraire en forme
d'apozème avec du sucre, ou que de faire des
huilleps selon les indications qu'on tirera de la
maladie, & du mesflange des causes & des
maux. Quand il y a fiévre & grande quantité
de boué, il ne se peut rien trouuer de plus vtile
que de prendre le matin iusqu'à 3 viij. de petit
laict de chèvre, y adjointant vn peu de miel ro-
fat ou de sucre. Si on voit que le corps semacie

Qij

278 DES MALADIES

avec apparence de fièvre hetique , on pourra les faire vser de laict , particulierement d'asnef fe , avec vne quantité luffisante de sucre rosat ; si les malades s'en trouuent mieux , on poursuira vn mois & davantage : Celles qui ne veulent point de laict pourront prendre ces boüillons suivants.

278 Racine d'eschine fraische & pesante découpée par roüelles 3 ij. aigremoine , pimpernelle , bourroche , ozeille , centinodie & plan tin ana p. j. raisins de Corinthe , & semence de coriandre mondé , ana p. 5 , sandal rouge 3 j. faite cuire le tout avec vn pigeonneau , ou vn poulet , que la malade en prenne comme la moitié sur les six heures du matin , & l'autre partie sur les six heures apres midy par l'espace de vingt iours. Les plus robustes le serviront d'vne decoction de farspareille , sasafras & de gaiac , quand on a crainte de verolle , ce qui arrue souuent dans cette maladie , afin d'exciter les sueurs qui sont fort bonnes en ce rencontre pour dessécher la matrice & tout le corps , & pour faire reuulsion des humeurs vers l'habitude du corps.

On doute fort si on peut ordonner , avec la mesme facilité , les diuretiques ; car quoy qu'il semble qu'ils font descharger les serosités vers les conduits de l'vrine , ce qui pourroit diminuer cette fluxion de matrice , & dessécher cét vlcere ; neantmoins parce que ces remedes excitent non seulement les vrines , mais aussi les mois , il y aura sujet de craindre qu'ils n'atti-

tent plus d'excrements qu'il ne s'en peut vuidier par la vessie , c'est pourquoy il vaut mieux ne s'en point seruir , si ce n'est qu'on voye que la nature a pris son cours par ces conduits, comme nous disions auparauant de l'abscés percé , qui se purge par la vessie & par les vrines : car pour lors , selon qu'Ætius a bien remarqué , nous pourrons nous en seruir , mais neantmoins de ceux qui sont doux & rafraischissants , qui évacuent ces immondices qui se sont descharées dans la vessie , & qui empeschent qu'elle ne s'vlcere elle-mefme , comme est la decoction des grandes semences froides , ou vne emulsion faite de cette maniere.

Amandes douces , fraiches & mondées
 $\frac{3}{2}$ lb semence de laictue & de pauot blanc ana
 $\frac{3}{2}$ ij semence de melon , concombre & courge
aussi mondée an. $\frac{3}{2}$ lb , broyés le tout dans vn
mortier de marbre avec vn pilon de bois , y
mettant d'eau d'orge ou de decoction de reglisse
lb j & vn peu de sucre , faite vne emulsion
pour quatre doses , si la fluxion continuë , on
donnera de la terebenthine lauée dans de l'eau
de chiendent & de roses pour purger plus aisément
la vessie , si les diuretiques ont lieu dans
ce rencontre , les lauements lenitifs , detergifs
& desséchants l'ont aussi , lors que la matiere
est tombée dans l'intestin rectum : On pourra
voir les formules au Chapitre de la dissenterie.

Poursuivons donc la cure particulière de cet
vlcere de matrice , car après auoir eu esgard à
tout le corps , & aux causes antecedentes , il

Q iij

280 DES MALADIES

faudra songer à remedier à l'vlcere , & aux indispositions qui l'accompagnent. Il est certain que ces vlcères internes sont presque tousiours avec inflammation, boué & pus, & deplus qu'il y a tousiours douleur , qu'il ne faut pas seulement appaiser à cause de la peine qu'elle cause , mais aussi de peur que la partie en estant irritée, les humeurs ne se deschargent de plus en plus dessus. C'est pourquoy il faut si bien temperer les deterſifs , dont on vſe au commencement à raison des impuretés , qu'ils diminuent l'inflammation , & donnent quelque relasche à la douleur ; c'est pourquoy les Practiciens estiment avec raison l'injection d'eau tiede pour nettoyer ces excrements qui sont dans l'vlcere , pour relascher & amollir, ce qui appaife la douleur , & pour temperer le feu qui y est; s'il est trop excessif nous sommes contraints de nous seruir d'injections rafraischissantes , comme de l'emulsion que nous venons de descrire , de petit laict, ou du laict mesme, ou d'une decoction de teste de pauot & sommités de maulues , si la chose le requiert.

La douleur estant appaifee , & le feu moderé s'il y en a , les deterſifs , comme hydromel , decoction d'orge avec du miel rosat , eau vulneraire ou vulgairement appellée d'armes à feu , qui est la principale pour deterger & desſeicher, feront propres , on peut aussi arroufer les vlcères de l'yrine d'un enfant , d'une lexieue douce faite de cendre de farment , ou d'eau de bains comme des nostres de Baleruc. Les Practiciens

ordonnent cette injection.

¶ Orge entier , gros son & roses rouges ana p. j. feüille d'aigremoine, absinthe, cheure-feüil & ache ana m. j. féves & lentilles ana 3 iij. reglisse raclée , racine d'iris de Florence & de cretonart ana 3 ij. faite vne decoction de tout cela,&c y adjoûtez vn peu de vin blanc vers la fin ; si les vlcères paroissent bien puants , faites disfloudre dans vne partie de cette decoction vn peu d'onguent Egyptiac , ou de poudre de mercure dulcifié , que les malades visent par interuelle du collyte dit de Lanfranc, que Guidon descrivit pour les vlcères malins & puants.

Si donc l'vlcere est au col de la matrice , vous pourrez le frotter d'un liniment deteratif & desseichant , y adjoûtant vn peu de vif argent quand on craint la verolle , l'huile de chaulx , ou cette sorte de graisse qui est au dessus quand on la jette dans l'eau, est tout à fait admirable pour desseicher ces vlcères, quand on y peut toucher, appliqués encor des emplastres ou cataplasmes de mesme vertu vers le pubis , afin que la force penetre iusqu'au dedans : or cette partie à cause de sa nature membraneuse & de son tempérament propre , souffre aisément des desiccatisfs assez forts , mesme à cause de l'abondance des humidités qui y sont , comme remarque Galien.

On pourra faire de mesme maniere des pelfaires avec l'emplastre de Vigo & de pompholix , avec qui on pourra mesler tantost de l'encens, tantost de mastix pour desseicher , & quel-

Q. iij

quefois mesme de la mirrhe , ou de l'aloes pour deterger. Dans l'vlcere profond qui est au fond de la matrice , apres les embrocations , il faut agir avec les suffumigations , qu'on prepare diversement selon la diuersité des intentions , la sanguine est estimée tres-bonne pour purger ces impuretés , & corriger la maligne qualité que la partie pourroit auoir contractée.

¶ Gomme de lierre & de genieure, ladanum pur ana 3 j. escorce d'encens, mastix & canelle, an. 3 ij. orpiment rouge ou citrin 3 j. faite des trochesques avec la terebenthine du poids de 3 lb, jettez-en vn sur des charbons, dont la malade reçoiuie la fumée le matin son corps estant bien purgé , continuant chaque sepmaine trois iours : Quelques-vns osent bien y mettre , lors qu'on desespere de ces vlcères , vn peu de cina-bre avec du beuzoin, neantmoins il vaut mieux moderer toutes choses , selon les circonstances, dans ces corps delicats , & attaquer , comme nous auons dit , cette verolle par la decoction de gaiac , dont on vséra quelque temps : Qu'un Medecin donc agisse avec prudence , de peur que voulant garir trop promptement vne pauvre malade, il ne la precipite dans vn plus grand danger.

Il faut donc se seruir avec precaution de ces choses & d'autres semblables dans la cure des vlcères de matrice , lesquels lors que par leur malignité , & par le peu de soin des malades , que la honte a empeschez de se découvrir , sont devenus calleux & profonds , & appro-

uent de la nature des fistules, doivent auoir les mesmes remedes ; ce qui arriue particulièremet à celuy qui s'ouvre au dehors vers la cuisse, & y fait vn abscez , comme nous auons remarqué cy-deuant sur cét Aphorisme d'Hippocrate ; car le pus s'escoulant par les aines , il ne se peut pas faire que les parties voisines n'en soient infectées & corrompuës , d'où viennent ces sinus & vlcères qui vont comme par estages dans la matrice & les membranes voisines ; pour les guerir il faut obseruer la mesme methode avec ces choses dont nous auons parlé , qui detergent , nettoient & desseichent : mais lors que la fistule s'est formée dans cette partie de l'aine , ou mesme entre le corps de la matrice & son fond , c'est vn vlcere caue , long , calleux & sujet à l'escoulement des humeurs qui viennent de diuerses parties ; dans cette cauité , il faudra considerer si la malade ne sera point encor mieux d'auoir ce conduit par où la nature tasche à se purger , que de le guerir ; dans cette occasion nous nous contenterons de purger , d'vfer de sudorifiques vne ou deux fois l'année , d'injections deterfues & fortifiantes ; mettant dessus l'emplastre diuin , diapalme & semblables , qui font cette cure qu'on appelle palliative : mais si nous voulons y donner remede , lors qu'on aura quelque sujet d'en esperer la guérison , particulierement si l'extremité est au dehors , comme vers la cuisse , il faudra songer premierement à oster cette dureté ou cal , afin de réunir les parties par apres , à reparer la sub-

stance de la partie , ou à remplir la cavité, en faisant renaistre vne chair loüable ; enfin il faut boucher en faisant vne cicatrice qui ne puisse plus se réouvrir. Auparavant que d'en venir ´ cette entreprise , il faut oster toute cacoche mie & toute fluxion , comme nous auons dit : On peut donc arracher le cal de ces fistules où nous pouuons toucher , en agrandissant le trou qui est au dehors , en mettant yne tente , ou la racine de gentiane , aristoloche , brioine , ou d'hel lebore blanc si on en a , on les y laissera pendant trois ou quatre heures , par après on syringera au dedans des medicaments acres , ou on se feruira des poudres , si on se propose seulement d'agrandir l'on orifice , comme de poudre d'airain avec du sel ammoniac , laquelle d trempee avec vn peu de vin , on fera entrer au bout d'une sonde qu'on en aura frottée , & on l'y laissera iusqu' ce que la malade sente vne certaine mordication . D'autres , quand le cal est trop dur , osent bien frotter les sondes moiil es d'eau roses avec bien peu d'arsenic . Si cette fistule est trop profonde , il faut syringuer ces choses reduites en forme de liqueur , bouchant le trou , de peur que ce qu'on aura fait entrer ne ressorte , & le retenant quelques heures .

L Sublim  3 j. arsenic & verd de gris à j. eau de plantin & de roses ana   iiij. faites-les vn peu bouillir sur les cendres chaudes , & par apres les passez ; dans ce que vous aurez passe , vous pourrez , si vous voulez adjoûter de l'onguent Egiptiac 3 iij. plus ou moins , faites-en

entrer vn peu dans la fistule , & l'y retenez pendant quelque temps , & l'y faite demeurer par interuelle iusqu'à ce que la fistule soit dessechée, laquelle apres s'estre amollie par le moyen du beurre, dont vous vous seruirez d'huile d'amandes douces ou d'onguent resomptif , tombera de soy-mesme ; ensuite apres auoir detergé toutes les immondices par vne injection propre , comme est l'eau pour les armes à feu , ou l'hydromel que nous auons décrit , l'vlcere étant rendu tout nouveau & frais , il faudra reparer la substance qui auoit été perdue en y mettant de la poudre de la racine d'iris,d'aristoloche , mirrhe encens , sarcocolles, sang de dragon & semblables , qu'on pourra encor dissoudre dans quelque liqueur , comme vin blanc ou gros , ius de plantin & semblables , si on veut que la force du medicament penetre plus auant. Enfin , apres auoir remply les sinus & caitez interieures , jettez souuent sur l'orifice de l'alun puluerisé , bol armene & semblables , & le couurez d'un emplastre de diapalme , de pierre calaminaire , lame de plomb frottée de vif argent , ou de quelque liqueur d'eau alumineuse , & d'autres choses qui peuvent faire vne bonne cicatrice. Nos Chirurgiens nous donnent d'autres moyens pour consumer yne fistule, sçauoir en brûlant ou coupant , comme on peut apprendre de leurs liures : mais parce que cette partie qui est trop profonde , membraneuse , & d'un sentiment fort delicat , ne peut souffrir ces opérations que fort rarement , & en des per-

sonnes robustes ; c'est pourquoys il vaut mieux n'y pas songer , & entreprendre la cure de ces fistules de la maniere que nous venons de dire, puisque nous esperons qu'il en peut venir du bien ; car autrement sans cette esperance , il seroit plus à propos de ne point toucher à ces malades , comme nous auons desia dit , & d'veser seulement de cure palliative , pour donner quelque soulagement à ces miserables.

CHAPITRE XIII.

*Des condylomes verruës ou fentes de matrice
& semblables.*

OUTRE les ulcères & les fistules de matrice, il y a encor certaines solutions de continuité avec tumeur , qui ont leurs noms propres, dont nous nous proposons de parler en ce Chapitre , afin qu'il ne manque rien à ce Traité ; Les Autheurs , en ce rencontra , font principalement mention des condylomes , condyles , & verruës tant fourmilleuses , pendantes & calleuses , que celles qui ressemblent aux sommités du rhin , lesquelles degenerent souvent en fics & fentes de l'orifice de la matrice , & que nous voyons arriver de la mesme maniere à la bouche , l'anus , aux doigts des mains & des pieds , apres qu'il a fait bien froid , ou qu'on a eu des ulcères inueteriez .

Pour mieux entendre toutes ces choses, nous

DES FEMMES, LIVRE I. 287

diflons que ces condylomes ne sont rien autre chose que des tumeurs de longue durée, dures esleuées dans les rugosités de l'orifice de la partie, ou de la matrice, comme on voit aux jointures des doigts fermez, d'où il semble que ces maladies ont tiré leur nom de l'amas d'une humeur crasse & froide, comme mélancolique, ou pituiteuse mêlée ensemble, d'où viennent ces tumeurs, qui n'approchent que bien peu de la nature du schirre ou de l'edème, & n'ont pas leur matière si espandue dans la substance de la partie, & dans les pores, mais au contraire elles l'ont plus ramassée sous le cuir. Quoy que les autres en disent, on peut assez connoistre la nature & la différence de ces tumeurs par ces paroles.

Comme les condylomes ont leur matière plus ramassée, de même les verruës, même celles qui ressemblent aux sommités du thim, & les fics l'ont davantage au dehors du cuir, car ces tumeurs sont comme esleueures & éminences au dessus de la superficie de la partie qu'elles ont attaquées: c'est pourquoy on nomme les vnes pendentes, & les autres ont une plus grande base, comme les fourmilleuses & calleuses. S'il arrive qu'elles s'endurcissent, qu'elles se fendent comme des fleurs ou sommités de thim ; ou qu'elles paroissent comme figues folles, pour lors elles ont encor des noms particuliers, & différent des verruës communes, en ce qu'elles participent d'une certaine malignité, qui approche en quelque façon de

288 DES M A L A D I E S

la nature du chancré, & jettent souuent vn fang & vne matière sanieuse & virulente. Les rha-gades sont certaines longues fentes entre ces rugosités des orifices , qui viennent apres leur vlcération , avec vn peu ou sans bouë , & qui iet-tent quelquefois du sang , si on les gratté, ayant vne certaine tumeur & esleueure , avec grande seichereſſe & dureté , comme on peut voir en d'autres parties , selon que nous avons desia re-marqué.

Les causes de ces indispositions peuvent donc estre différentes , selon leur différence , venant principalement d'un amas d'humeur mélancolique , & d'une pituite crasse , qui se sont des-chargées sur ces parties , & amassées vers l'ex-tremité de l'orifice de la matrice : tout ce qui peut encor engendrer & faire tomber cette hu-meur sur ces parties , ou changer leur tempéra-ment ; ce qui fait que la matrice s'affoiblit , & que les aliments se cuisent mal , peut causer ces maladies. Dans ce temps elles font les meſſa-geſſes de la groſſe verolle , dont la malignité eſtant communiquée au foye & parties prin-ci-pales , les autres membres font infectez de meſchantes humeurs & excrements , qui font les ulcères malins , cauſent les douleurs noctur-nes , exostoses , caruncules , & hypersarcosēs à la matrice , qui eſt la partie la première attaquée dans cette maladie. Ces diſſerentes maladies viennent de la ſympathie des parties , qui en-voient leurs cacoſhimie ſur ce lieu , qui eſt deſtiné aux purgations naſſerelles : elles naiffent

DES FEMMES, LIVRE I. 289

aussi par le moyen de ces mesmes parties , qui sont affligées d'elles-mesmes , par vn vice d'une intemperie occulte & maligne , qui s'est trop imprimée & attachée à ce membre : Il ne faut pourtant pas nier que d'autres causes les peuvent engendrer , comme vne couche fausse ou rude & violente , la gonorrhée & les fleurs blanches , les approches immoderées d'un homme , dont les parties sont disproportionnées avec celles de la Femme , comme le mariage d'un grand homme avec vne ieune & petite fille , particulierement en celles qui ont esté long-temps d'une mauuaise habitude , ou qui au moins ont vn temperament qui a vne pante à la ladrerie , ou qui ont long-temps eu la fièvre quarte , avec grandes obstructions , si bien que les humeurs se sont enfin deschargées sur les parties inferieures : vn Medecin doit bien considerer toutes ces choses , afin de pouuoir establir les differences de ces maladies , dont la connoissance est nécessaire à la cure .

Pour ce qui regarde le diagnostic , ces maladies se voyant & se touchant , ou enfin le miroir de matrice donnant la liberté de les regarder , vn habil homme en connoistra d'abord la nature , l'espece , & la partie attaquée : Pour ce qui est des causes externes & internes , antecedentes ou conjointes , elles se tireront du rapport de la malade , du raisonnement qu'on fera sur les choses qui ont precedé , ou qui sont encore presentes : Quoy que cette indisposition puisse venir de la verolle , ou d'une disposition

290 DES MALADIES

à la ladrerie, ces maux neantmoins sont rarement seuls, mais donnent des marques de leur malignité en diuerses parties; on vera par les signes ordinaires, si c'est d'une simple cacochimie de tout le corps, de fois & autres; si c'est de la mauuaise coction de la matrice que le mal viët; on fera le prognostic, parce mesme moyen; car on pourra conjecturer qu'elle sera l'issuë par l'espece & les causes; car lors que ces maladies sont trop inueterées, ou qu'elles viennent d'une verolle ou disposition elephantique, on ne peut les déraciner, si on n'arrache premiere-ment le sujet du mal. Si elles se font bien aigries, pour auoir donné mal à propos des remedes, si bien qu'elles degenerent en une nature chancreuse, il sera plus à propos de n'y point toucher, & de n'entreprendre qu'une cure palliatue. Les thagades sont quelquefois si rebelles à cause de leur malignité, qu'elles ont imprimée à la partie, qu'elles reuennent tousiours quoy qu'on les ait guaries; ce qu'on peut voir aux mains & aux pieds de plusieurs, pendant l'Hyuer, lors que la rigueur du froid renouelle tous les ans les mules & fentes. Toutes ces indispositions sont fort fascheuses à cause de la douleur qu'elles font, & en ce qu'elles ostent la liberté du mariage, & de conceuoir: Comme on peut facilemēt rapporter leur cure aux Chapitres precedents, ou nous auons parlé des tumeurs & des vlcères, nous n'en dirons que deux mots.

Il faut principalement auoir égard aux causes externes; s'il s'y rencontre quelque qualité ve-roquille

DES FEMMES, LIVRE I. 293

rollique & disposition elephantique , il en faut corriger la principale caufe avec toute sorte de soin & d'artifice ; car nous traauillerions en vain aux maladies particulières , sans auoit osté les premières qui en sont la cause . Si ces indispositions donc viennent d'une plethora ou cacochimie vniuerselle , ostez les en purgeant , & préparant tout le corps & les humeurs , & en faignant si on le trouue à propos ; il faut ordonner vn regime de viure qui soit tout à fait contraire à la generation de ces extremens qui ont engendré ces maux : il n'est pas nécessaire de le remarquer encore , puisque nous l'auons desia assez fait ; c'est pourquoy proposons la cure qui est tout à fait particulière .

Pour ce qui est donc des condylomes , verruës , mesmement celles qui ressemblent aux sommités du thim , si elles sont d'une nature chancreuse , il vaudra mieux n'y point songer , comme nous auons desia tant remarqué , ou au moins il ne faut que pallier , pour appaifer le feu & les symptomes , & amoindrir la douleur ; nous en auons traité au Chapitre precedent , où nous auons declaré les onguens , fomentations , & pessaires , qui sont composez de choses refri geratius , reperentius , & anodius . Lors que ces indispositions ne sont que dans vn estat ordinaire , & dans vn corps bien habitué , il faudra tascher d'en venir tout à fait à bout en couplant avec le fer ou le fil , ou en brûlant par vn cautere actuel ou potentiel ; Les ayant tout à fait ostées par ce moyen , il faudra s'attacher

R

292 DES MALADIES

entierement à purger les immondices s'il y en a, à amollir l'écharre pour la faire tomber, à faire une cicatrice de peur que le mal ne revienne. Si les condylomes sont encor frais & nouveaux, je ne voudrois pas tout d'un coup couper ou brûler, parce qu'on a veu souuent que des decoctions astringentes & fortifiantes, les ont fait disparaistre, ou celles dont on se sert pour relascher & amollir, si le mal s'estoit desia endurcy ; c'est pourquoy Celse loué au commencement les decoctions de verueine, enule, lentilles, sommitez de ronces battuës dans du vin & du miel. Les fomentations d'escorce de grenade cuite avec de l'hysope & du vin astrin-
gent; il veut qu'on arroulé apres la partie d'une
lexiue ou on ait fait cuire du thim & camomille, si on peut faire dissiper le reste de l'humeur par des medicaments propres à ce sujet; on leur fera succeder les pessaires ou liniments de mesme faculté, en y adjoutant mesme, si on le trouue bon, des remedes émollients : Apres auoit essayé quelque temps de ces choses en vain, il faudra en venir à l'operation Chirurgique, si la maladie est trop fascheuse. Aetius en donne la maniere, liure 4. discours 1. chapitre 45. Pour extirper les verruës, outre le fer & le feu, si elles sont sans fiéure maligne, on peut se servir de ce qu'on ordonne aux verruës des autres parties, comme le laict de figuier, le ius de concombre sauvage avec du sel, l'escorce d'encens battue dans du vinaigre, feüilles vertes de pourpier battuës, poudre de cantharides meslée

DES FEMMES, LIVRE I.

avec l'onguent apostolorum , fierte de vache dans du vinaigre , la liqueur qui sort des vignes quand on les taille , ou du farment qu'on brûle : ces choses ayant la force de brûler & de ronger , il les faut tellement appliquer , qu'elles ne touchent point aux parties voisines qui sont saines , ou on doit les precautionner en les frottant de l'onguent de bol , ou par le moyen de plomb percé & semblables , & les arroser souuent d'eau d'orge ou de roses ; maintenant nos Practiciens osent se servir d'eau forte , ou de celle qu'ils appellent seconde , d'autres d'huile de souphre ou de vitriol , dont il faudra aussi cauteriser ces parties apres les auoir coupées , de peur qu'il ne se fasse vne perte de sang non grande , ou que la racine ne repousse , comme on peut obseruer dans les corps des pieds .

Pour guerir ces rhagades , ou petits ulcères longs qui viennent à l'orifice interieur ou exterieur de la matrice , il faut voir si elles ne sont point desia profondes & calleuses , ou superficielles seulement , & sans dureté ; car les nouvelles & sanguinolentes , comme celles d'après vne couche difficile , ou de l'action coniugale faite avec violence , ne demandent que des astringents , & qui fassent reprendre , comme injections d'une decoction de plantin & de roses , avec vn peu de bol armene & d'encens , ou avec les autres choses que nous venons de décrire en façon de liniment , & avec vn blanc d'œuf battu : qu'on fasse aussi des pessaires de laine & de cotron , particulierement si on ap-

R ij

294. DES M A L A D I E S

prehende vne grande hemorrhagie : Si elles sont se ches & dures , amollissez-les avec vne decoction , comme de maulues avec vn boüillon de teste de veau , frottez-les aussi de musilages de semence de psyllium & de coins , ou de beurre frais ; si elles sont virulentes , il faut les arrester avec l'onguent de ceruse , ou de plomb , ou avec huile de semence de lin battue long-temps dans vn mortier de plomb : il est encor fort bon de faire espreuve de l'onguent que nous faisons maintenant avec le miel , le vin rouge & rude , jaunes d'œufs cuits en façon de boüillie , iusqu'à ce qu'ils s'espaisissent ; car cét onguent appaise la douleur , deterge medio-cremement , réunit les parties : enfin si le cal de ces rhagades est si grand & si dure , qu'il empesche la réunion , il faudra , apres avoir vsé quelque temps d'émolliens , oster ces cals par le fer chaud , ou par les medicaments caustics , tels que nous avons desia décrits : L'vlcere estant renouillé & purgé , il faudra le réunir , ce qui ne se fait pas sans peine ny trauail , à cause de cette partie nerueuse , & des excrements dont le mal est tousiours abbreuué : vn Medecin doit bien prendre garde que voulant y remedier , il ne cause vn plus grand mal , comme la carcinome , ou vne grande fluxion & douleur en cette partie , dont plusieurs sont mortes . Les Anciens , outre ces maladies , en remarquent encor d'autres , comme les hemorrhoïdes de matrice , les veines ouvertes en son col , & les pierres , dont nous ne parlerons , parce que ces indispositions

DES FEMMES , LIVRE I. 295
ne different que peu ou point pour leur con-
noissance & leur cure des hemorrhoïdes du sie-
ge , des vers des intestins , & de la pierre de la
vescic : de plus elles sont fort rares.

Il y en a neantmoins vne digne d'estre confi-
derée à cause de son infamie , & de ce qu'elle
empesche le mariage ; on la nomme queuë ,
clitoris ou nymphe ; on dit que les Tribades ,
par son moyen , seruoient leurs compagnes , si
bien qu'on brûloit cette place aux filles nouuel-
lement nées dans l'Egypte , de peur que ce mal
ne leur vint. Quelques-vns font differer la
queuë de la nymphe excessiuement grande , en
ce que la queuë est proprement cette excrescen-
ce qui vient aux Femmes , comme la partie des
hommes , lors que c'est allongement de chair ,
qui est selon la nature au milieu , & dans la par-
tie la plus grasse du pubis , & qui respond di-
rectement au conduit de l'vrine , & à son inser-
tion dans la partie de la Femme , s'augmente si
fort , qu'il se dressé comme à vn homme ; mais
la nymphe ou ces petites chairs fongeuses qui
sont aux costés dés le commencement de la
la fente , afin qu'elles la ferment comme des
léures , & fassent comme vn conduit à l'vrine ,
quand elles sont deuenues fort grandes & du-
res , cette honte des Femmes leur arriue , & les
rend si desagrémentables aux marys.

Quoy que c'en soit , ces deux maladies n'ont
qu'une mesme cure , qui se fait par la main d'un
habil Chirurgien , apres auoir saigné & purgé
s'il est à propos , car il faut couper ces excres-
cences .

R iij

296 : DES MALADIES

cences avec les ciseaux ou le rasoir ; apres auoir laissé couler vn peu de sang , il faut y appliquer le feu , ou l'eau seconde , l'huile de vitriol ou de souphre , afin de mieux réunir la playe , & y faire vne cicatrice plus petite de peur qu'elles ne puissent repousser .

Voila les choses les plus particulières qui font pour la connoissance & la guerison des maladies particulières de la matrice ; les ayant bien conceués , il sera plus facile de passer au Traité suivant , où nous nous sommes proposés de parler des Maladies des Femmes , comme éstant destinées à l'ouvrage de la génération .

Fin du premier Liure.

II A



TRAITE
DES MALADIES
DES
FEMMES,
LIVRE SECOND.

P R E F A C E,

En laquelle est declaré sommairement tout ce
qui est contenu en ce Liure.

GE second Liure surpasse autant en di-
gnité & utilité le premier, où nous
auons parlé des Maladies des Femmes,
entant qu'un Medecin se propose la
guerison de chacune en particulier, que l'eternité est
au dessus des temps, & le general du particulier.
Car dans cette partie nous nous appliquerons entie-
rement aux dispositions du sexe, comme estant desti-
né de la nature à la propagation de l'espèce à la

R iiiij

298 DES MALADIES

conception & à la production des enfans ; si bien qu'il faut rapporter tout ce que nous auons dit cydeuant à ce que nous dirons , comme au but que nous nous sommes proposez dans nostre Traité. Toute espece d'animaux estant diuisée en male & femelle , afin que la propagation s'en fît plus aisement , l'un & l'autre doit avoir de certaines dispositions qui les rendent plus propres à ce sujet ; ce que voulant considerer en l'espece humaine , nous quittions les hommes pour un autre temps , & disons que les Femmes sont disposées d'une maniere pour concevoir , nourrir , porter & mettre au monde dans le terme leurs enfans qu'elles doivent eslever pendant leur bas-aage , & que pour en venir à bout elles ont eu besoin de plusieurs parties , qui puissent fournir un conduit commode à recevoir la semence de l'homme , un lieu propre à la retenir , une matière capable de la conseruer & former jusqu'à la production & l'accroissement de l'enfant , & mesme pour le nourrir hors la matrice : il faut donc bien connoistre ces parties par le moyen de l'Anatomie , afin de pouuoir voir ce qui peut leur arriuer contre l'ordre de leur nature ; quoy que nous ne les décrivions point maintenant , parce qu'on peut lire les Anatomistes : Nous en parlerons nantmoins quand il sera nécessaire. Nous diuisons donc ce second Livre de cette maniere ; au premiere Chapitre nous traiterons de la sterilité , parce que nostre principal dessein est d'aider à la propagation de l'espece : mais parce qu'il faut que les Femmes , apres avoir conceu , usent durant leur grossesse de certaines precautions , & d'un regimè

DES FEMMES , LIVRE I. 299

de viure qui fassent que la mere & l'enfant se portent bien ; c'est pourquoy au second Chapitre nous parlerons de la connoissance qu'on peut auoir si les Femmes sont grosses , & du regime qu'elles doivent garder : mais parce qu'il arrue que les Femmes conçoivent bien quelquefois , mais non pas ce qu'elles doivent , ou plus qu'elles ne doivent , ou qu'elles laissent aller ce qu'elles ont conceu , nous agirons pour ce sujet au troisieme Chapitre de la Mole , qui est une conception vaine & sans fruit ; au quatriesme des gemeaux & de la superfetation , qui est une conception excessive , qui empesche que les fœtus ne viennent à bien ; au cinquiesme de l'anortement , qui regarde la couche auant terme : au sixiesme & au dernier , parce que dans l'accouchement qui se fait à temps , il arrue plusieurs incommoditez , qui font que les Femmes ne peuvent accoucher , ou accouchent avec peine , & que les Femmes en souffrent plusieurs indispositions , dans ce Chapitre nous déconurrons les moyens d'aider aux accouchemens , & à ce qui les suit. Voila la distribution de cet Ouvrage , comme on verra mieux dans la suite du discours.

CHAPITRE PREMIER.

De la sterilité des Femmes.

LE Mariage a souuent pour compagnon le plaisir, mais sa fin doit toujours estre la generation; c'est pourquoy les loix ont deffendu d'vfer indifferemment des Femmes, à la façon des brutes; mais elles ont voulu que ce fust sous de certaines conditions, & par le lien du mariage, d'où viennent les familles, qui sont les principaux soustiens des Republiques: Nous lissons pour ce sujet dans Platon, que le principal office des Sages-Femmes, & de ceux qui marioient, estoit de considerer les parties qui vouloient se mettre ensemble, auparavant que de les marier, si on les trouvoit capables d'auoir des enfans: Les Medecins donc seruent beaucoup les Republiques, s'ils ne font pas seulement connoître la sterilité des Hommes & des Femmes, mais donnent aussi des moyens d'y remedier, & de la changer en vne agreable fecondité. Ce mal pouuant donc arriuer du costé des Femmes, dont nous expliquons les maladies, ce qui se fait tantost simplement & absolument, comme parlent les Praticiens par la nature de la Femme, & tantost en partie & par comparaison, comme quand elles conçoivent avec difficulté, & deuinement grosses rarement, pour

DES FEMMES, LIVRE II. 301
 quelque disposition contre nature qui leur est
 suruenue, où par la faute de leur mary dont
 elles ne peuvent auoir d'enfans, que neant-
 moins elles auroient avec d'autres; c'est pour-
 quoy ie definis cette maladie de cette maniere.

La sterilité est vne priuation & difficulté de
 deuenir grosse, à vne Femme dvn âge propre
 & mariée, pour le defaut de tout le corps, ou
 de quelque membre principal, ou des parties
 genitales, soit qu'il soit venu dés la naissance,
 & par la constitution naturelle, ou par quel-
 que maladie.

Par ces paroles nous comprenons tout ce qui
 peut faire connoistre la nature de cette mau-
 uaise disposition: nous disons que c'est vne
 priuation ou difficulté de deuenir grosse, parce
 que nous reconnoissons que la principale
 action de la matrice, qui est la conception, est
 ou abolie, comme en celles qui n'ont iamais
 conçeu, quey qu'on y eust fait toutes les cho-
 ses possibles, ou diminuée, comme en d'autres
 qui peuvent bien concevoir, mais rarement
 & avec peine & remedes, ou au moins par
 comparaison, plutost avec vn homme qu'avec
 vn autre, comme les Femmes qui apres auoir
 auoir esté steriles au premier liet, sont deue-
 nuës fecordes au second, ou quelqu'autre,
 car toutes ces personnes sont steriles, à les
 prendre en cet estat: Nous avons adjointé en
 vne Femme dvn âge propre, parce que les
 Femmes, comme toutes les autres choses, veu-
 lent auoir leur maturité pour porter du fruit;

302 D E S M A L A D I E S

car les filles ne peuvent ny conceuoir ny engendrer , parce qu'elles croissent , & que leurs vaisseaux sont encor trop estroits ; on ne doit pas non plus les liurer a vn mary auparauant quatorze , ou plûtost dix-huit ans , apres que leurs ordinaires les ont prises , pour montrer qu'il y a pour lors de la matiere propre & capable pour former vn enfant : De mesme les Femmes déjà âgées vers cinquante ou cinquante-cinq ans , lorſ que leurs mois cessent à couler n'engendrent plus , sans autre vice que celuy de l'âge , qui a mis vne fin à tout ce qui a pris commencement , mais principalement à la generation : Nous auons encor mis dans nostre définition le temps propre à voir son mary ; car c'est vne chose ridicule de croire ce qu'a dit Auerroës de la semence déchargée dans vn bain , & encor ce que rapporte Amatus de Portugal , de deux Femmes qui conceurent par leur seul moyen , parce que la semence virile , aussi-tost que l'air l'a touchée , perd sa force & se tourne en eau par la dissipation des esprits dont elle estoit remplie , & qui faisoient sa fecondité . Quoy que la Femme , selon les Medecins , ait deux principes , sa semence & son sang menstruel , dont le premier sert comme de cause efficiente , & le second de materielle : neantmoins cette semence de la Femme estant crue & imparfaite , parce qu'elle n'a pas cette vertu particulière aux testicules des hommes , c'est pourquoy de soy elle ne peut rien à la conception ou generation , sans

DES FEMMES, LIVRE II. 303
estre meslée à celle de l'homme , qui est cause de cette action principalement. C'est d'où vient que les hommes cassez & d'une chaleur foible , ou qui ont quelque partie notable attaquée , ont des Femmes sans enfans , & tout l'ouvrage de la generation se perd , parce que la matière prolifique manque , laquelle neantmoins deuroit estre communiquée à la Femme , ou mesme pour quelque disposition de la semence virile contraire à celle de la Femme , quoy qu'elle soit tres-saine & d'une bonne habitude : Nous auons enfin dit que ce qui empeschoit la grossesse venoit de tout le corps , de quelque membre nécessaire à la vie , ou des parties génitales ; parce qu'il faut que toutes ces choses concourent à bien disposer la semence & le sang menstruel , sans quoy la generation ne peut s'ensuivre. Il me semble que cette methode & cet ordre est le plus expedient pour connoistre les causes de la sterité ; scauoir que la Femme ayant besoin & nécessité de quatre choses pour avoir des enfans , de recevoir commodement la semence ; secondelement , de la retenir le temps qu'il faut ; troisièmement , de la conseruer & de la maintenir dans sa matrice ; quatrièmement , de la nourrir de la matière qui luy est propre iusqu'à la formation & l'accroissement de l'embryon ; il arrive aussi que la generation est empeschée par autant de moyens de la Femme , en ne receuant point , ne retenant point , ne conseruant , ny ne nourrissant point la semence virile. Toutes les au-

304 DES MALADIES
tres causes tirées des choses naturelles , non na-
turelles , & contre nature , se peuvent rappor-
ter à ces autres .

Le premier empeschement dans la Femme pour la generation est , comme nous auons dit , lors que la Femme ne reçoit point la semence de l'homme bien remplie d'esprits ; ce defaut arriue du costé des choses naturelles , comme quand vne fille est encor si peu âgée , qu'elle ne peut souffrir yn homme , à cause de la petitesse & de l'estrecissement des parties , ou si elle le souffre , c'est avec douleur , qui luy fait hair & apprehender la meslée ; ce qui arriue souuent aux petites Femmes qui ont des geants en mariage , & d'autres ayant trop d'âge , leurs parties deuient calleuses & s'estrecissent , ce qui empesche l'action : Celles aussi qui sont boiteuses , qui ont les iambes tortués , ou le coccyx trop abbaillé , peuuent à peine se mettre dans la posture requise pour recevoir cette humeur genitale ; Hyppocrate dás ses Aph.y adjoûte le trop de graisse , & vn conduit trop espais , avec vn ventre esleué ; car ces Femmes n'ont pas seulement l'orifice de la matrice trop estroit , mais mesme elles empeschent leur mary : Quelques autres sont d'un temperament froid & langoureux en leur matrice , ce qui fait qu'elles ne se plaisent point au mariage , ny n'en desirerent point l'accomplissement , ou si elles en viennent iusques-là , c'est comme si elles estoient mortes , ou sans sentiment , & partant la semence ne va pas iusques dans la cauité , parce que

DES FEMMES, LIVRE II. 305

l'orifice ne s'ouvre pas à temps, & quand il faut. Pour ce qui est des choses non-naturelles, il est certain que les passions ont en ce rencontre vne grande force ; car quand les personnes mariées se haissent, & que l'vne est contraire à l'autre, il ne se peut presque faire que la semence aille iusques dans la cauité de la matrice, parce qu'il faut que dans l'action elle aille au devant de la semence avec ioye, & la reçoiue avec douceur, pour la mesler avec la sienne, qu'elle y laisse découler. Lors que l'esprit n'est point content cela ne se peut faire, parce que les esprits, les humeurs les plus benignes revont au dedans : la mesme chose arriué par la crainte, la tristesse, & semblables : vn plaisir mesme excessif peut causer la mesme chose, la matrice en estant si agitée, qu'elle rejette plustost qu'elle ne reçoit la semence : Je ne parle point de ces detestables embrasslements des débauchées, & semblables pestes qui, ou en remuant, ou en se mettant en des postures ridicules, ou retardat la semence, empeschent qu'elle n'entre de peur d'auoir la peine d'une grossesse : il y en a eu encor de si mal-heureuses qu'elles scquent boucher l'orifice interieur. Quittons vne si abominable matiere, & disons seulement qu'il y a de certains medicaments dont le long usage resserre & dessieche tellement ces parties, qu'elles ne peuvent plus se dilater & s'ouvrir pour receuoir la semence de l'homme ; ce que nos Autheurs ont remarqué de la scorie du fer, & limaille d'acier en plusieurs qui s'en sont

306 DES MALADIES

servies dans les obstructions & les pasles-couleurs, & en sont deuenues steriles, iusqu'à ce que la douceur du mariage les ait remises ; Les fomentations astringentes, peffaires & semblables, peuuent la mesme chose, mais non pas si fortement, parce que leur vertu ne dure pas si long-temps, ny ne se communique pas aux viscères.

Enfin cét empeschement de ne point receuoir la semence, vient souuent des choses contre nature, sçauoir de toutes les mauuaises dispositions qui peuuent caufer des obstructions & restrecissements de sympathie, & par le defaut propre de la partie, comme tumeurs contre nature, pierres dans la vessie, ulcères au col de la matrice, d'vne quantité de vents, de la distorsion & diuulsion de l'orifice interieur, du bouchement de col de la matrice, à cause de quelque membrane, ou de quelque substance qui s'y est engendrée ; de toutes lesquelles choses nous auons suffisamment parlé au Liure précédent en vn Chapitre particulier ; si bien qu'il n'est pas besoin d'en faire vne repetition.

Il y a vn troisieme defaut pour qui la conception ne se peut faire; car quoy que la semence prolifique ait esté receuē dans la canité de la matrice, & y soit restée pendant le temps suffisant pour la formation de ces trois ampoules dont parle Hippocrate, qu'on tient se faire dans l'espace de six ou sept iours ; il est neantmoins certain qu'il faut encor que cette semence se conserue & s'entretienne dans la matrice,

comme

DES FEMMES, LIVRE II. 307

comme en vn lieu qui luy est familier & propre, à cause de la vertu que la nature luy a donnée , & pour d'autres conditions nécessaires qui accompagnent son tempéramment ; c'est pourquoi si elles se changent, cette semence se corrompt plûtoſt qu'elle ne se perfectionne , & cette faculté formatrice s'abolit , ou au moins s'altere ; ce qu'on peut obſeruer en plusieurs qui ne peuvent avoir d'enfans pour vne certaine antipathie qu'elles ont avec la semence virile , quoy que toutes les autres causes ne paroifſent point : c'est pourquoi ceux de ce païs tiennent qu'il y a toujouſrs quelqu'un dans chaque famille qui est impuissant. Il ſemble qu'Hippocrate Aph. 6. ſection 5. rapporte toutes ces choses aux intempéries ordinaires , lors qu'il dit que les Femmes qui ont des matrices froides & eſpaſſes ne peuvent conceuoir , comme auſſi celles qui ſont trop humides , parce que la vertu de la semence ſe perd en elles ; celles qui ſont feiches & chaudeſ ont le même defaut , parce qu'elles corrompent la semence faute d'aliment ; mais au contraire , celles qui ſont dans la mediocrité , ny trop froides , ny trop chaudeſ , ſont fecondeſ : car quoy que la generatio ſoit empêchée par ces intempéries naturelles & accidentelleſ , qui font que la semence n'eft ny retenuë, ny conſeruée, ny nourrie , on ne doit pourtant pas nier cette diſpoſition occulte , qui peut faire la meſme chose , à raioſon de la conſeruation : plusieuers choseſ qu'on applique ou qu'on prend peuvent par des quali-

S

308 DES M A L A D I E S

tez manifestes , & mesme occultes, esteindre la vertu de la semence , & abolir la generation; comme on dit de la pierre de jait , autrement agate , des esmeraudes , camphre , vers qui luisent la nuit , & autres chofes veneneuses que les infames prennent ou font prendre pour empescher la conception ; il y a mesme de certains aliments qu'on tient auoir quelque antipathie avec la semence virile & qui dissipent sa force , comme vinaigre , mente , sisymbre , feues & semblables ; on peut mettre sous le mesme genre les malefices & enchantemens , dont on ne seoit que trop que les malheureux esclaves du Demon abusent pour la perte du genre humain ; car comme noüer l'esguillette , & semblables sortileges empeschent la consommation du mariage , de mesme corrompent-ils la force de la semence & de la matrice . Laissant toutes ces chofes disons que la conseruation de la semence de l'homme est principalement empeschée par toutes les dispositions contre nature , qui ont vne qualité veneneuse , ou maligne , & mesme contagieuse , comme celle qui vient des ulcères puants & chancreux , qui n'attaquent pas la matrice seule , mais aussi tout le corps , & qui viennent d'vne disposition elephantique & phthisique , ou mesme d'vne verole qui est deuenue habituelle & veneneuse , car il est impossible que la semence de l'homme , quoy que fain & fecond , demeure en vn bon estat , estant meslée avec des immondices qui sont directement opposées à nostre chaleur

naturelle , & mesme s'il vient quelque enfant de ces Femmes , ou il ne vient point à terme , ou il est maladif & de peu de vie , comme on remarque souuent .

Il nous reste donc à parler du quatrième & dernier empeschement de la generation , qui est de plus grande consequence ; car vne semence receuē , retenuē , & conservée par le bon temperament de la matrice , doit encor auoir vne matiere pour augmenter & perfectionner les tuniques & enueloppes du fœtus ; il a donc falu deux matieres , sçauoir la semence de la femme pour dessigner d'abord les parties spermatiques , & du sang menstruel pour arroufer de sa substance benigne , & faire croître & perfectionner par vne quantité mediocre le fœtus : quand vn des deux cesse , la conception ne se peut faire , & ce qui auoit été commencé avec bon-heur , devient inutile ; c'est pourquoi celles qui sont ou trop ieunes ou trop vieilles deviennent stériles , quoy qu'avec vn mary assez genereux , parce que ces deux matieres manquent , & la Femme ne peut les fournir .

On peut icy faire vne question assez agitée parmy nos Autheurs , sçauoir , si c'est vne nécessité que les mois paroissent toujours aux Femmes pour estre capables d'engendrer ? nous la resoudons de cette maniere en peu de mots , quand les mois manquent par l'âge , comme à celles qui sont trop ieunes , ou trop vieilles , la conception ne se peut faire , pour le defaut de

Sij

510 D E S M A L A D I E S

la chaleur naturelle , parce que la matiere qui est pour nourrir & agrandir le foetus ne se rencontre point , si la chaleur de l'air fait diffiper ces ordinaires , comme dans les Americaines , ou les trauaux & les grands exercices les arrestent tout à fait , ou les diminuent , comme en la pluspart des païsannes , s'ils manquent aussi par quelque maladie , la generation ne s'en perd pas tout à fait aux Femmes en âge , pourueu qu'il reste autant de sang qu'il en faut pour cette matiere qui demeure dans les Femmes de ces païs apres leurs purgations , car le sang maternel doit estre en petite quantité , & proportionné à la nourriture du foetus ; c'est d'où vient que plusieurs accouchées deviennent grosses auparavant que leurs mois leurs soient reuenus , & que toutes les Femmes qui sont maigres conçoiuēt quand leurs fleurs sont prestes à venir , parce qu'il y a vne quantité suffisante de sang ; au contraire , celles qui sont d'une bonne habitude & sanguines , se trouuent empeschées au temps qu'elles cessent , lors que la partie superfluë du sang menstruel qui eust esteint la semence au commencement s'est écoulée . Voila pour cette difficulté .

Vne Femme qui tient de l'homme ne conçoit point selon Hippocrate , non plus que les hermaphrodites , parce que ce meslange de sexe nous montre que la semence & le sang s'en vont à d'autres visages , ou qu'au moins leurs matrices ne sont pas bien disposées pour recevoir , retenir & nourrir la semence virile ; de

DES FEMMES, LIVRE II. 311

mesme les gourmandes & yurongnesses conçoivent fort rarement, parce que la débauche fuffoque la chaleur naturelle, & renuerse toutes les coctions qui sont necessaires à la production de toutes ces matieres ; on tient la mesme chose des beueuses d'eau, qui se remplissent d'eau, parce qu'elles font plûtost des serositez qu'un sang loüable : au contraire, les bonnes nourrices ne deuennent point grosses, parce que la matiere s'en va au sein, au lieu d'aller à la matrice, pour le sujet de la generation ; de mesme toutes les maladies qui desseichent, comme fiévres aiguës & heciques, ou qui suivent les obstructions des viscères & des vaisseaux, retardent, comme nous auons dit, la generation, parce que cette matiere est détournée ou consumée. Voila les principales causes qui empescent la generation dans les Femmes ; voyons maintenant par quels signes on les peut connoistre.

Auparauant que d'en venir au diagnostic de cette maladie, nous deuons establir pour fondement ce que nous auons déjà remarqué, que le Mary & la Femme doivent auoir vn certain rapport lvn à l'autre, à raison de leur semence, de leur temperament & de leurs mœurs, afin de pouoir auoir des enfans ensemble : c'est pourquoy des Hommes ioints à des Femmes bien tempeéres, si l'amour y conspire, engendrent facilement : & au contraire, ceux qui sont mal temperez, avec des Femmes dans le mesme degré, comme ceux qui sont

S iiij

312 DES M A L A D I E S

fort chauds avec les chaudes , ou qui sont fort froids avec les froides , ne deviennent presque iamais feconds ; parce que ces intemperatures ne donnent aucune mediocrité à la semence , & aux autres causes nécessaires à la generation ; c'est pourquoi tous les deux demeurent steriles , non pas simplement , mais seulement eu égard à l'un ou à l'autre , & souvent le changement de mariage leur rend la fécondité . Il est secondelement tres-certain que la sterilité vient plus du costé des Femmes que des Hommes , parce qu'elles ont beaucoup plus de causes nécessaires à la generation , que n'ont pas les hommes , qui ne doivent que donner de la semence pour le premier mouvement de la generation ; mais les Femmes au contraire fournissent encor un lieu propre , sçauoir leur matrice bien disposée , & vne matière capable de nourrir le fœtus : or est-il que là où il y a plus de causes nécessaires , il y a aussi plus de défauts , si bien qu'il faut croire que la sterilité se doit rejeter ordinairement sur les Femmes .

Il faut troisièmement remarquer qu'il ne paroît souvent point de causes manifestes , de cette sterilité en plusieurs personnes mariées , quoy qu'on y regarde bien exactement , pour en pouuoir découvrir le sujet . Hippocrate & plusieurs Autheurs nous en donnent des expériences : Dans l'Aphorisme 59. Section 5. il dit ; si vne Femme ne conçoit point , & que vous vouliez sçauoir si elle y est propre , enveloppez-là bien , & luy faite des suffumigations en bas

avec des choses aromatiques , si l'odeur penetre iusqu'à la bouche & aux narines , scâchez qu'elle n'est point sterile par sa faute , parce que , dit Galien , cette qualité ne pourroit pas se communiquer aux parties d'enhaut , s'il y auoit au dedans quelques intemperies occultes , & quelques obstructions pour en empescher la penetration. Ce mesme Hippocrate , au Liure de la sterilité , en propose beaucoup d'autres , qui semblent estre plutost fondées sur la seule experiance que la raison , comme aussi ce que rapporte Rhafés , & d'autres d'une semence virile deschargee dans de l'eau , des grains d'orge qu'il faut arroufer de l'vrine des mariez , de sorte que ceux qui germeront , montreront la fecondité de celuy de l'vrine duquel ils auront esté arrousée : Quoy que les Medecins ny adjoûtent pas grand foy , neantmoins ils sont quelquefois contraints de s'en servir en faueur des Princes & des Grands , à qui il est permis de se démarier pour le sujet de la sterilité. Aprés auoir declaré ces experiances , venons au diagnostic avec la methode ordinaire .

Quand vne femme vient consulter vn Medecin sur les causes & les remedes de la sterilité , il doit premierement considerer toute l'habitude & la conformation du corps , ce qu'Hippocrates nomme nature , lors qu'il parle de ceux qui sont sujets à ce malheur ; car comme on les connoist au premier regard par leur long col , leurs espaules eleuées , leur large poitrine , & leurs cuisses gresles , de mesme les femmes ste-

S iiiij

314 DES MALADIES

rioles de leur nature, sont d'ordinaire extrême-
ment grandes, ou fort petites, ont la poitrine
ample, de petites mamelles, vn ventre & des
lombes restrecies ; ce qui nous donnera le pre-
mier soupçon, que ces personnes sont stériles.
Il doit secondelement voir en quel estat est le
corps, à raison de la chaleur qui paroît au vi-
nage, & qui pour l'ordinaire marque comme
les humeurs sont au dedans, à raison aussi de la
graissé & maigreur, parce que si l'une des deux
excede, elle apporte un grand empêchement à
la generation. Qu'il luy demande troisiesme-
ment si elle ne sent point de la douleur en quel-
que partie, si son cerveau n'est point sujet à
fluxion, si elle n'a point de palpitations de cœur
& difficulté de respirer, si son estomach est
foible, si elle est sujette à vomir ou à des
cours de ventre, si elle a bon appetit, si
elle n'est point attaquée de tumeurs ou d'ob-
structions de foye & de ratte, parce que
tous ces accidentis corrompent la bonne consti-
tution de la semence & du sang de la femme. Il
l'interrogera quatriesmement de l'estat de ces
ordinaires, pour ce qui regarde leur substance,
leur quantité, qualité & façon de sortir; sça-
uoit si elle n'a point eu deuant ou apres les
fleurs blanches, ou mesme en mesme temps.
Cinquiesmement il l'a questionnera sur toutes
les causes qui peuvent faire quelque chose en
ce rencontre, comme sur les deffauts de naif-
fance de sa famille, sur son païs, sa façon de
viure & semblables : Ayant fait la recherche de

DES FEMMES, LIVRE II. 315

toutes ces choses, il en viendra au mariage; sçauoir, si elle s'y plaist ou non, afin de connoître si elle n'est point attaquée de quelqu'un des quatres vices dont nous avons parlé: car si elle ne reçoit point la semence virile, parce qu'elle ne peut souffrir son mary, ou à cause de la douleur qu'il luy fait, comme il arriue aux ulcères, ou aux obstructions, ou parce que le conduit est empêché ou bouché de quelque substance, on pourra le sçauoir en y regardant, ou en touchant, ou bien la personne pourra le déclarer; outre que quand il y a obstruction ny l'vrine, ny les purgations ne peuvent couler librement: si elle peut bien souffrir son mary, mais qu'elle laisse perdre ce qu'elle en aura reçeu, il faut que l'orifice interne soit affecté, ou parce qu'il est dur, bouché, tortu, ou pressé par les parties voisines, & partant ne laisse rien entrer, mais plutoit laisse tout aller. Il faut donc en rechercher la cause par la constitution des choses naturelles, non naturelles & contre nature, & mesme vne Sage-femme, ou yn habil Chirurgien peut toucher ces femmes, comme on fait, pour reconnoître les veritables filles, quand on les accuse en Justice. Si la femme reçoit & retient quelque temps, mais qu'enfin elle laisse escouler la semence presque desia changée, il faut qu'il y ait grande intemperie, comme froide, qui rend les fonctions de la matrice plus lentes, ou humide qui relâche ses fièvres, ou enfin il s'y rencontre de grandes cicatrices qui empêchent la retention: Vous connoistrez si

316 DES M A L A D I E S

l'vterus est froid naturellement par l'habitude de tout le corps , le deffaut de poil , le peu & l'espaissseur des mois , si au contraire c'est par hazard , par toutes les causes internes & externes qui ont precedé , ou qui sont encore presentes , capables de refroidir & affoiblir cette partie : Si l'humidité regne , vous le verrez par l'écoulement des excremens pituiteux , des mois aqueux & blanchastres , des fleurs blanches qui leur font vne peine perpetuelle à cause de la fluxion qui se fait de tout le corps , ou de quelque partie mal disposée : Si c'est par le moyen d'une gonorrhée , ou d'un pus qui coule des vlcères , les signes particuliers le montreront ; & si ce sont des cicatrices qui empeschent cette retention , ces vlcères auront precedé.

Quand vne femme sterile reçoit , & retient , sans neantmoins conceuoir , il faut que la semence se corrompe , & ne puisse se nourrir : Les signes de cette corruption , c'est que la semence se perd sans aucune marque de grossesse , ou de retention des mois . Si cet accident arrue par quelque grande intemperie de matrice qui la corrompe , on en tirera les signes de ce que nous avons dit : Si la semence se gaste par elle-mêmes , avec la chaleur naturelle par des causes occultes , comme medicamens malins , ou aliments ridicules dont les femmes usent dans les appetits depraués , la femme même & son monde pourront tout declarer , & la couleur qui se ternira au visage en pourra faire foy , comme aussi les ordinaires virulents , &

DES FEMMES, LIVRE II. 317

vne certaine douleur qui se fait sentir à la partie pendant que la semence demeure en estat , à cause d'vne certaine antipathie que la matrice a avec elle : Si cette corruption vient par enchantements ou malefices , tous les signes des causes internes & externes ne se trouueront point , mais il y aura vne inimitié entre le mary & la femme , dont ny lvn ny l'autre ne pourra rendre raison : Ceux qui ont le mieux escrit sur ce sujet ont crû que par le moyen de ces malefices l'ejaculation ne se faisoit que rarement , & si avec peine & chagrin . Quand quelques maladies malignes sont cause de cette corruption dans les femmes , comme les ulcères chancreux , la verolle engraciée , vne disposition à la ladserie & aux escroïelles , on verra manifestement les signes de ces maladies qui découuriront assez d'où vient ce deffaut .

Toutes ces marques qui sont pour la reception , retention & conseruation ne se rencontrent point , il faudra voir ceux de la nutrition , qui ne se peut faire , ou pour ce qu'il y a trop , ou pour ce qu'il n'y a pas assez de matiere propre à nourrir , que la femme doit fournir . Premierement donc vne personne trop grasse par nature , ou par accident , nous declare que le sang se conuertit plûtoſt en graisse qu'il ne prend son cours vers la matrice pour nourrir le fœtus : au contraire les femmes maigres & décharnées , comme il y a dans l'Aphorisme 44 . Section 5. nous feront assez voir qu'il n'y a pas de matiere pour entretenir cet ouurage de la

318 DES MALADIES

generation , puisque mesme il n'y en a pas suffisamment pour nourrir les parties : toutes les choses externes & internes qui consomment ou détournent cette nourriture de l'enfant nous montreront la mesme chose , comme les ieusnes , grande perte de sang par les parties d'en haut , toutes les maladies qui détruisent l'humide dont nous nous conseruons , & les mauvaises dispositions de ces parties qui sont pour faire de la semence & du sang , comme le cerveau , le cœur , le foye , l'estomach & semblables ; de mesme si le lait coule en trop grande abondance des mamelles , il empesche non seulement que les nourrices conçoivent , mais mesme qu'elles ayant leurs ordinaires : La plus grande marque de sterilité se tire de la petite ou de la trop grande quantité des mois , quoy que la femme soit en assez bon estat horsmis cela , comme on voit dans les femmes qui participent de la vigueur de l'homme , dans les hermaphrodites & semblables . Si toutes ces choses ne se trouuent point encore , si bien qu'il paraisse plûtost vne simple cacochimie ou plethora , comme dans les grandes mangeuses & rouges , qui s'adonnent à la bonne chere , dont la matrice est pleine perpetuellement d'une humidité , on peut conclure que ce n'est pas tant le manque de nourriture , que la trop grande abondance , dont la semence estant accablée , elle ne peut exercer sa vertu formatrice ; car c'est pour cette raison que les femmes dès qu'elles sont grosses paroissent plus colorées , & ont

DES FEMMES, LIVRE II. 319

leurs veines plus gonflées, parce que le sang remonte en haut, y en ayant trop pour le fœtus, & ne pouvant sortir par la matrice qui est bouchée, ce qui souvent cause de fausses couches, si on ne diminue cette plénitude par la saignée, ou par la purgation menstruelle, qui se fait avec utilité dans ces femmes par les orifices des vases qui aboutissent dans le col de la matrice. Que ceci suffise pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, puis qu'il ne faut pas seulement rendre les femmes fécondes pour les enfans qui en viennent, mais aussi pour leur santé particulière, parce que comme enseigne Hypp. Les stériles sont à la vérité plus robustes pour un temps que les fécondes, mais aussi elles sont plus aptes & plus sujettes aux maladies, parce qu'elles ne se purgent jamais assez, ny de leurs fleurs, ny de leur semence, qui néanmoins engendrèt une infinité de maladies, c'est pourquoi un Médecin pour faire son prognostic doit bien tout considérer, de peur de tourmenter par ses remèdes une pauvre femme qui est stérile de sa propre nature, ou non pas d'elle-même, mais par la faute de son mary, ou par la disproportion de leurs tempéramens. Il faut encore considérer si la haine des parties n'en est point le sujet, comme quand on les a mises ensemble malgré elles, ou quand elles sont attaquées de quelque maleïce ou enchantement, parce que ces choses ne regardent pas tant le Médecin que les autres qui doivent remédier à ces empêchemens au-

320 D E S M A L A D I E S

parauant que nous en prenions le soin.

Or, vn Medecin fera son prognostic que celle-là est sterile, sans qu'on y puisse mettre remede, si elle l'est par quelque maladie qui n'en reçoit point, ou par quelque vice remarquable contracté dés la naissance, & que mesme on ne peut donner la fecondité si on n'oste toutes les causes internes & externes qui l'empêchent, c'est pourquoy l'Aphorisme dit, celles qui sont extraordinairement grasses ne peuvent conceuoir si on ne les diminië: Auparauant donc que de donner quelque esperance, voyez ce que vous pouuez faire, & ne promettez rien à celles qui seront dans vn estat où vous ne pouez remedier, comme dans des maladies hereditaires, veneneuses & contagieuses, ou la ladrerie, escrouelle, & verolle, ulcères, ou grandes cicatrices, & mesme vices de conformatio[n] qu'on ne peut guarir, comme distorsion de col de la matrice, estrecissement de l'orifice & cheute de la partie, renuersement des cuisses, ou de l'os sacrum, ou du coccyx; car il est plus favorable à ces femmes de ne point conceuoir, que de se mettre en danger de la vie dans vne couche, & que l'enfant ne puisse sortir, c'est pourquoy il faut plûtoſt les mettre dans vn Conuent que dans le mesnage. Celles aussi qui deviennent fecondes par art contre l'ordre de leur aage, comme les filles trop ieunes, ou les Femmes trop vieilles, tombent dans beaucoup d'incommodeſ, parce que leur corps se desséche, & ne sont pas assez

DES FEMMES, LIVRE II. 321

fortes pour supporter les peines d'une grossesse & d'une couche, & pour l'ordinaire les enfans qui en viennent ne vivent point, ou sont foibles. Il y a encor d'une sorte de femmes qui ne sont steriles que pour un temps, comme dans leur ieunesse, pour quelque grande intemperie, par exemple chaleur de foye & de matrice, elles deviennent fecondes à mesure que l'âge suivent, l'excès de cette chaleur s'abattant par le seul changement d'âge. Un Médecin doit estre fort prudent pour deviner toutes ces choses avant que d'en venir à la cure.

Pour en faire une heureuse, il faut rappeler dans sa memoire tout ce que nous avons dit touchant les causes de cette indisposition, & des vices qui les accompagnent, afin de pouvoir aller au but que nous nous proposons par le moyen de nostre Art, dont nous nous servirons autant qu'il pourra s'estendre pour oster ou régler ces causes : nous commencerons donc par les choses naturelles, comme le tempérament de tout le corps & des parties, l'âge & la coutume ; par apres nous viendrons aux choses non naturelles, ou externes que nous tâcherons de reduire à un certain point, afin qu'elles servent & aident toutes à nostre intention ; enfin nous irons aux choses contre nature, ou maladies qui retardent principalement la génération, afin qu'y ayant mis ordre, les Femmes reviennent en leur santé & fécondité. Pour ce qui est donc des choses naturelles, si la Femme dont on nous propose de guarir la

322 DES MALADIES

sterilité est d'vn temperament fort éloigné de la mediocrité , comme bilieux, phlegmatique , & mélancolique , ou fort sanguin, & que la personne soit ou fort grasse, ou fort maigre, il faudra d'abord y remédier , afin de corriger peu à peu ces tempéramens, qui ne sont pas hors les bornes de santé , particulierement, lors qu'ayant égard à l'homme , tous deux sont si intemperie, qu'ils ne peuvent avoir d'enfants; il ne faut pas avoir esgard à tout le corps seulement, mais mesme aux parties principales & nécessaires à la vie , comme au cerveau , cœur , estomach , foye , & aux semblables , dont il faut corriger avec grand soin les intempéries naturelles , auparavant que d'esperer la generation. Il faut aller tirer la façon particulière de guarir ces intempéries des Liures du moyen de conseruer la santé que Gal. a faits avec tant de science. Il nous reste encor vn doute touchant les grasses & les maigres , car ayant dit qu'il faut changer l'estat où elles sont toutes deux pour les rendre capables d'engendrer , on demande lesquelles ont le plus de disposition , & iusques où on peut les changer , parce que voulant éviter vn vice nous tomberions dans vn plus grand , si on le faisoit simplement : Je respond au premier que les maigres ont plus de disposition que les grasses , parce qu'il est fort facile de restablir les maigres par vne bonne nourriture , & leur donner vne quantité d'une humeur benigne qui puisse suffire pour faire la semence , & le sang maternel dont le fœtus puisse

DES FEMMES, LIVRE II. 323

puisse s'augmenter & se nourrir ; car estant fort difficile d'ordonner aux grasses vne diete, & vne nourriture attenuante, à cause de l'appetit qui leur est naturel, & parce que les aliments ont déjà pris leur coutume de se changer en graisse, & les conduits sont si restrecis, que le sang ne peut plus se porter commodelement aux vaisseaux de la matrice ; adioûtez encor que l'action est fort empeschée par la graisse de ces personnes ; ie ne parle point des peines que ces Femmes souffrent dans leur grossesse ; si bien que les maigres sont préférables pour ce sujet aux grasses : il faut neantmoins si bien remettre toutes les deux, que les maigres ne deuient point trop grasses, parce que cette dernière faute qu'on feroit, feroit pire que la première ; si aussi les grasses deuеноient trop maigres, on pourroit craindre qu'elles ne se desseichassent : il faut donc seulement les déliurer du fardeau de leur graisse, afin qu'elles soient plus prestes à faire toutes leurs fonctions.

Pour ce qui regarde les autres choses naturelles, si l'aage encor trop tendre retarde la fécondité, comme aux Filles qu'on marie trop tost, elles ne peuuent rien trouuer de plus salutaire que de quitter leur droit pour vn temps, jusqu'à ce que l'aage estant plus vigoureux, leurs mois commencent à paroistre, & que leurs corps soit devenu plus robuste pour souffrir les trauaux d'une grossesse & d'un accouchement : si ces Filles ont souffert quelque mal qui leur est resté du premier choc, comme ex-

T

324 DES MALADIES
coriation , dilatation , distorsion du col & semblables , il faut y remedier auparauant que d'y retourner.

Les vieilles à qui les ordinaires ont cessé , ne doiuent plus se tourmenter des remedes pour auoir des enfans , mais il les faut plûtoſt pouſſer à prier Dieu , & à s'attacher à leur mesnage , laissant à la ieunesſe le ſoin de la generation , d'autant que plusieurs ayant trop d'envie de donner des heritiers à leurs maris , tombent dans de grands dangers & meurent mesme ; on doit donc effeminer les Filles androgynes , hermaphrodites , & toutes celles qui participent à la force des hommes , afin qu'elles deuient fecondes , ont doit leur deffendre toute nourriture trop groſſiere , les trauaux & les exercices qui les rendent trop fortes , le ſoin des aſſaires de Politique & de Guerre particulièremēt leur eſt contraire , parce que leurs esprits ſ'en rendent plus farouches ; il faut exciter les mois , afin qu'un grand flux les affoibliffe , & les faſſe plus delicates : ſi mesme il ne ſuffit point , les humeures ſe doiuent diminuer par plusieurs purgations & ſaignées , bains ſouuent reiterez , & autres , dont le corps eſt rendu plus humide & plus froid : Il faut remarquer que ſi elles ſont accouſtumées à vne chose qui ſemble neantmoins contraire , & qui entretienne le temperament dans ſon excez , de leur faire quitter peu à peu , de peur qu'un changement trop ſubit ne leur cause quelque maladie.

Le regime & la regle que nous donnons en

DES FEMMES, LIVRE II. 325

faveur de la fecondité contiendra l'ordre des causes externes , sans qui la generation ne se peut faire. L'air donc qu'Hippocrate a appellé la cause la plus commune & la plus puissante , a vne grande force pour l'empescher ou pour l'aider : car on tient que l'air est fort fecond , parce qu'il maintient les corps par sa qualité chaude & humide , & fournit vne matiere de sémence ; c'est d'où vient qu'en Egypte plusieurs animaux naissent d'eux-mesme , les accouchements sont fort ordinaires non seulement de deux , mais aussi de quatre & davantage , comme escrit Herodote , les enfans de huit mois qui ne viennent par tout ailleurs que fort malheureusement , ont vie dans ce Pays , mais vne vie qui est heureuse selon Aristote ; les aliments de cette region y font beaucoup avec l'eau du Nil qui est infinitement bonne : au contraire si cet air est trop chaud & brûlant , comme dans l'Ethiopie , ou froid & glaçant , comme dans l'Escoffe , selon la remarque d'Hippocrate au Liure de l'air , des lieux & des eaux , la sterilité y regne , & du costé des Hommes qui ne sont pas trop eschauffez , & du costé des Femmes , parce que leurs corps & leur matiere sont mal temperez & peu disposés à engendrer : il est donc tres certain que le changement d'un Pays en un autre plus tempéré , & d'un air contraire à cette mauuaise disposition , a rendu plusieurs Femmes fecondes , quoy que tous les autres remedes n'y eussent peu rien faire : comme donc les Femmes ont

T ij

326 DES MALADIES

ces commoditez ou incommoditez à raison de l'air , de mesme les saisons de l'année reglent la generation ; c'est pourquoi Hippocrate loie le Printemps comme le plus temperé où nous voyons que tous les animaux se portent à l'amour ; d'autres choisissent l'Automne , & le preferent au Printemps , parce que dans cette saison on ensemence la terre , ou parce que les Femmes retiennent mieux , le froid qui suffitient les refroidir , le fœtus se nourrit & se conserve mieux qu'en Esté , la grossesse est moins fascheuse , & la couche plus facile , arrivant vers l'Equinoxe du Printemps ; il faut donc principalement bien disposer l'air pour rendre les Femmes fecondes , mais on ne doit pas moins considerer les aliments , parce qu'ils aident beaucoup à corriger les intempéries de tout le corps , ou de quelque partie qui pourroient empêcher la generation , comme nous avons dit pour les maigres qu'il faut rendre plus grasses , & pour les grasses qu'on doit amaigrir selon Galien , & parce qu'il y a beaucoup d'aliments qui nuisent , ou par la propriété de leur substance , ou par leurs qualitez aux steriles , comme la menthe , l'ache , & autres qu'on tient consumer la semence par l'exez de leur sécheresse , les pommes , les legumes , dont les féues sont les principaux , les herbes cruës , le laïctage , toutes choses vinaigrées , la glace mise dans la boisson , resserrant & diminuant par leur froideur la force de la chaleur naturelle , qui doit particulierement s'exercer

DES FEMMES, LIVRE II. 327

dans cet ouvrage, le seul exces du boire & du manger , comme nous avons remarqué des goulueſ & yurognesses , peut auoir le meſme effet en ſuffoquant cette meſme chaleur , & la diſette avec vne facon de viure trop eſpargnant en diſſipant & affoibrissant , il faut preſcrire des loix ſur toutes ces choses , ſi bien qu'on ordonne , ayant égard à la nature & au tempe-rament particulier des personnes , des aliments dont nous iugeronſ que telle quantité , qualité , & maniere d'en vſer feront les plus propres à conſeruer les Femmes , ou à les mettre en vn meilleur eſtat ; vne perſonne vn peu verſée dans la Medecine , pourra facilement en iuger par les traitez communs . Poursuiuons ſur d'autres choses de peur de faire ce Chapitre trop long : il faut donc regler le ſommeil & les veilles , les excrements , & ce qui doit reſter , les exercices & paſſions , ſelon la diſſe-rence des temperaments , car comme le ſoin , par exemple , les veilles & les traux ſont plus vtils aux perſonnes graſſes , de meſme celles qui ſont maigres douent auoir plus de repos , & l'eſprit plus tranquille ; toutes les deux re-ceutrons du bien de leurs ordinaires qui feront reglez pour le temps & pour la quantité : c'eſt à quoy vn Medecin doit particulièremēt s'ap-plier , & les moderter ſ'ils coulent trop , ſi trop peu les exciter par vne nourriture propre , & les remedes que nous auons ordonnez : il faut auſſi conſidérer l'action , qui doit ſe faire du conſentement des parties qui ſont en vnon

T iiij

328 DES MALADIES

& paix, qui ont le corps libre, ny trop plein, ny trop vuide, ny trop eschauffé, ny trop froid, l'excez, la violence & la mauuaise situation en doiuent estre bannies ; car ceux qui sont mariez ne doiuent pas tant considerer leurs plaisirs que la generation, & partant sont obligez d'obseruer toutes ces choses, & d'attendre que tout soit bien élabouré, auparavant que de les mettre en œuvre, ce qui se fait plûtost le matin, la coction estant déjà faite, que le soir & immediatement après le repas ; on doit aussi laisser passer quelque temps entre deux, & n'aller pas si viste à la besogne ; les personnes mariées doiuent encor bien remarquer le temps des mois, car c'est vne chose infame à vn homme, & mesme qui luy est nuisible, d'avoir affaire avec sa femme pendant que ces impuretez se purgent, parce que pour l'ordinaire la conception ne se fait point, la matrice estant abbreuee de tant d'humiditez, ou si elle se fait l'enfant est maladif, & suiet à la ladrerie : mais quand l'uterus est purgé, il y fait bon avec les femmes qui sont repletas ; & avec celles qui n'ont pas beaucoup de sang, quand les mois sont prests à couler ou plûtost dans le temps de l'interualle : il faut encor voir si la femme n'a point les fleurs blanches, si elles vont tousiours sans relasche, elle doit plûtost songer à se faire guarir qu'à faire des enfans, si mesme il estoit permis de dire quelque chose avec honneur de la posture ; ie dirois qu'elle doit estre naturelle, & sans aucune recherche

de plaisir, sans agitation ny mouvement qui empesche que la semence n'entre tout droit; vne Femme apres l'action doit demeurer quelques heures la teste basse, les cuisses hautes & jointes, & dans le mesme estat qu'auparavant, afin que la semence demeure au dedans, & mesme il est à souhaiter qu'elle dorme, si elle peut, ou au moins qu'elle tire son vent en haut; quand elle sort du liet qu'elle le fasse doucement, & ne danse point durant quelques iours, qu'elle éuite les cris, la colere, qu'elle ne sere point ses habits, & ne fasse rien de ce qui peut nuire en ce rencontre. Voila les choses non-naturelles. Ayant bien disposé tout; il faudra venir à la cure de toutes ces indispositions qui viennent à la matrice par sympathie & par elle-mesme, qui consistent comme nous auons dit, à ne point recevoir, ne point retenir, conseruer ny nourrir le foetus, par lesquelles la conception est empeschée dans la femme. L'intemperie selon l'Aphorisme 62. Section 2. estant la principale entre toutes les indispositions qui viennent du costé de toute la femme, & de sa matrice, vn Medecin doit premierement s'appliquer aux maladies similaires de tout le corps & des parties principales, & particulierement de la matrice, à qui on doit conferer cette semence comme à vne bonne terre: quoy qu'on puisse donc prendre dans le Liure precedent où nous auons traité des tumeurs de matrice contre nature, des ulcères, & autres, plusieurs choses qui

T iiiij

330 DES M A L A D I E S
 pourroient faire à ce suier , neantmoins afin
 que ce traité soit plus parfait , nous enseigne-
 rons à guarir les principales intemperies de
 cette partie causée , soit par l'amas , soit par
 l'extrauafation des humeurs sur la propre sub-
 stance & les pores de la matrice , afin que de cet-
 te cure on en puisse tirer celle de toutes les
 autres .

Quand cette partie se trouuera attaquée d'v-
 ne intemperie chaude avec ou sans descharge
 d'humeurs , on la connoistra pour adioûter en-
 cor ce mot , par la demangeaison , & par vne
 certaine acrimonie , qu'on sentira dans ces par-
 ties , par la quantité du poil , par le grand a-
 mour , le peu d'ordinaires , qui feront d'vne
 couleur estrangere , jaunastre , particulièrem-
 ent par la grande chaleur de tout le corps ,
 ou au moins du foye , & par la soif . Il faudra
 premietement attaquer cette intemperie par
 vne nourriture attenuante , fuyant toutes chose-
 s frites , poivrées , salées , acres & douces ,
 le vin trop fort & pur , afin que ces choses ex-
 ternes qu'on nomme non-naturelles conspirent
 à rafraîschir mediocrement le corps , iusqu'à
 ce que cette intemperie soit en vn degré qui
 ne soit point ennemy de nostre chaleur natu-
 relle , mais il en faut demeurer là de peur de
 rendre la Femme encor plus incapable d'en-
 gendrer par vn changement si grand ; si cette
 intemperie est avec Plethora par le mélange
 du sang ou d'vne bile , il n'y a point de doute
 qu'il ne faille la diminuer , comme par plu-

DES FEMMES, LIVRE II. 331
 sieurs saignées du bras , lors que le sang n'est pas seulement fascheux par sa quantité , mais qu'il se bouche encor le passage luy-mesme quand il doit sortir tous les mois : Il semble qu'Hippocrate y a eu esgard au Liure de la superfection , lors qu'il dit , vne Femme qui conceuoit aisement , si elle est long-temps sans deuenir grosse , montre qu'il la faut saigner deux fois l'année du pied & du bras : si la bile abonde par trop il faut agir avec plus de moderation , mais neantmoins ne pas quitter tout à fait la saignée , au moins celle du bras ; on doit donc plûtoſt purger par des cholagogues qu'on reiterera ſouuent , comme syrops magistraux , opiate laxatiue & en même temps alterante , pour moderer cette grande chaleur , on purgera & au dehors & au dedans : les boüillons de poullers , où on aura mis des herbes propres , feront fort utiles , comme le petit laict de chevre pris au matin dans le Printemps & l'Esté ; on y peut faire infuſer toute la nuit des feuilles de bourroche & de cichorée ; les emulsions , uilleps , decoctions , conſerue de roses , de violettes , de nymphe & cichorée , & même les confectionſ ou opiates qui feſront de ces choses , avec de la poudre des trois fantaſ , de diarrhodon de l'abbé , autrement de roses ; les choses externes encor comme bains , fomentations & cataplasmes avec l'onguent rosat , fantal & autres refrigeratifs feront encor d'une grande utilité neantmoins il n'y faut point mesler de camphre qu'on tient eſtre ennemy de la fecondité par la propriété

Cholagogues
medicaments
pour la bile.

Santal de trois
sortes , rouge ,
blanc & ci-
trin.

332 D E S M A L A D I E S

de sa substance : on peut aussi faire des inie-
ction dans la matrice avec de l'eau rose , d'en-
diue , emulsions des semences froides , deco-
ction d'orge , & fleur de nymphé , les pessai-
res avec des rosés , violettes battuē avec vn peu
de farine d'orge & d'huile rosat que vous met-
trez sur de la laine ou des estoupes de chanvre
pour les faire selon l'art : car les suffumigations
ne sont pas à approuver dans cette maladie,
quoy que faite avec des choses fort froides,
parce qu'elles ont touſiours quelque chose de
chaud : si ces Femmes , dont nous parlons , font
trop amoureuses & eschauffées , sans neant-
moins eſtre entierement steriles , il faudra aller
consulter le Chapitre où nous auons parlé de la
fureur de matrice ; après auoir appaſé ce feu &
rétably la téperie de cette partie , il faudra mêler
parmy ces alteratifs des choses que nous allons
ordonner cy-après , comme ayant la propriété
d'aider à la conception : Mais , parce que sou-
uent la feichereſſe ſuit la grande chaleur , quoy
que neantmoins l'vn'e peut eſtre sans l'autre ,
nous aurons connoiffance de cette intemperie
de matrice qui paſſe les bornes de la nature , &
incommode la generation , premierement par
la maigreſſe de tout le corps , qui eſt pour le
plus ſouuent accompagnée d'vne dureté & af-
preté de la peau ; Nous remedirons donc à cet-
te intemperie , lors que tout le corps eſt mai-
gre & deſſeiché , par toute forte de nourriture
qui refait ; ſçauoir par vn aliment qui ne repa-
re pas ſeullement la ſubſtance oleagineufe &

DES FEMMES, LIVRE II.

333

etherée de nostre humide radical , mais aussi fort aqueuse , afin que tout le corps s'amollisse & s'humecte , & qu'il y ait de la matiere pour la semence & le sang menstruel , c'est pour-
quoy nous tascherons à les rétablir par des viandes de bon suc , boüillons & consommez , poisson frais appresté avec du beure , œufs frais , decoction d'orge & d'amandes , & vin bien trempé : si elles sont par trop desséchées , il faudra les traitter comme des hetiques , en arroufant leurs corps par le laict & par les bains , il faut les rendre grasses , si on peut , à quoy vn long sommeil peu servir avec le repos & la gayetté & les frictions douces ; nous arrouse-
rons pour le mesme suiet & dedans & dehors la matrice avec des decoctions & suffumiga-
tions humectantes , boüillons gras , laict tiede & fraisement tiré ; huile d'amandes douces tirée sans feu , ou huile de noix d'inde , jasmin & autres : Nous tascherons d'amollir l'orifice interieur par des onctions de moüelle de la cuisse d'un veau , beure , onguent de guimaulue ou resolutif , ou on adjoutera vn peu de musc pour rejoüir la partie ; on fait encor vne onction de ius de poireau cuit dans de la graisse de chapon , quand les mois ont coulé ; on fait des pessaires de cette liqueur avec des racines de lys & de guimaulue qui font merueille pour l'aspreté de la matrice : Si on inge que la décharge de quelque humeur ou mélancolie ou pituite fomente cette indisposition , il ne faudra pas oublier vne purgation douce faite

334 DES MALADIES

d'agarcic avec ses correctifs, qui peuvent tempérer la seichereſſe de ces parties, mais parce que nous croyons que de toutes les intemperies du corps & de la matrice en particulier, il n'y en a point de plus mauuaises & de plus ordinaires pour empescher la fecondité que la froide ou humide ſeules ou conjoinctes, c'eſt pourquoy nous nous y arreſterons dauantage, & en donnerons la cure en particulier, laquelle fera aſſément paroistre celle des mélanges; Nous connoiſtrons donc cette froideur qui eſt hors les bornes de ſanté & de la nature, qui rend les matrices dures, eſpaſſes & les bouche, comme il y a dans l'Aphorisme 62. Section 5. Premierement, par vn certain ſentiment ſtupide, & comme vn engourdiſſement des parties avec peu ou point d'amour, quelquefois aussi par la quantité des vents qui gonflent la cauité de l'vterus, & principalement par le peu d'ordinaires, & par le long-temps qu'ils durent, avec vne certaine couleur eſtrangere, comme liuide, ſi cette froideur eſt naturelle & non pas accidentelle, & enfin par la langueur & laſchete de toutes les actions, à cauſe de la ſympathie de la matrice.

Entretenant donc la cure de cette indisposition, il faut premierement ordonner vn regime de viure, ſi bien qu'on éuite tous aliments cruds, vinaigres & flatueux, comme legumes, raues, pommes, fruits aifez à corrompre, poifſon & laitage, & au contraire on baillera tout ce qui peut exciter les mois & l'amour, ouvrir

les obstructions , & dissiper les vents , comme
cresson, rocquette , racines de fenoüil, hysope,
ache & persil , semence de coriandre & autres:
Leur boisson doit estre de bon vin & delicat, ou
d'eau, d'vne decoction de cinamome, ou d'vne
infusion d'eschine, mesme toutes choses rosties,
aiffaisonnées d'aromates & de canelle , de
clouds , noix muscade , gingembre leurs sont
propres ; on estime particulierement nos noix
confites avec du sucre ou du miel, & lardées de
canelle , pour en prendre de deux iours vn , ce
qu'vn Medecin peut choisir selon la condition
de la malade , & l'estat de la maladie : Quand
la matrice est si froide , il faut auoir principale-
ment soin que l'air ne luy fasse aucun mal , l'v-
sage des caneçons , & autres choses qui empes-
che qu'il ne puisse entrer & refroidir la partie,
est infinitement bon ; & il est tres-certain que
plusieurs ont esté garanties par ce moyen , en
s'exerçant fortement , & en souffrant des fri-
ctions aux parties basses : Ces choses estant re-
glées , il faudra songer aux grands remedes ,
quand le mal est trop inueteré , comme s'il y a
quantité d'humeurs dans le ventricule, le foye,
& le cerueau , laquelle augmente , ou fomente
l'indisposition , il l'a faut consumer par la pur-
gation , par les diuretiques , sudorifiques , &
par la transpiration , par les estuves , bains na-
turels qui seruent à eschauffer les parties ; s'il y
a des vents qui caufent de la douleur , & font
distorsion , il les faut dissiper par des remedes
pris & appliqués: mais parce que ces Femmes,

336 D E S M A L A D I E S

dont tout le corps ou la matrice sont refroidis, engendrent peu de semence, qui est aqueuse, leur sang menstruel s'arreste, & leur partie est languissante, c'est pourquoy vn Medecin y doit bien songer, & restablir par des remedes propres la chaleur naturelle, vsant des choses qui ont la proprieté d'aider à la generation, & d'exciter; c'est d'où vient que toutes les conserues & poudres cardiaques, electuaires, syrops, opiates faites de choses aromatiques & fortifiantes, sont bonnes en ce rencontre, dont ie propose les formules les plus visitées.

Chardon à cent testes. ↗ Racines d'erigium & satyrium confites dans du sucre ana 3 ij. noix muscade aussi confite & bien battue, pignons, & pistaches, semence de roquette, poire long, canelle, ana 3 j. cendre de la partie d'un taureau, & raclure d'ivoire ana 3 b avec du syrop de conserue de canelle, faite vne opiate dont la malade prendra iusqu'à la grosseur d'une chataigne soir & matin, beuant vn peu de maluoisie ou d'hipocras, principalement l'Hyuet : si elle n'est point sujette aux suffocations de matrice, vous luy pourrez ordonner vne poudre de musc & d'ambre, ou la siuante.

Petit & grand si neantmoins le cardamome est ce que se rapiio nomme sa colla. ↗ Poudre des deux cardamome & semence de roquette ana 3 ij. semence d'ortie masle & clouds de girofles ana 3 j. poudre d'ambre, raclure d'ivoire, 3 j. sucre blanc 3 b, faite vne poudre pour prendre dans vne cueillier soir & matin avec le vin muscatellin, ou eau de cinnamome ; celles qui ont leur chaleur tout à fait

DES FEMMES, LIVRE II. 337
 esteinte , & qui sont au liet pour dormir feulement , prennent comme les hommes , selon quelques Praticiens , l'electuaire suivant.

*L*Raclure de la partie d vn taureau ou d vn cerf, poiure long, gingembre, canelle ana 3 b, fthuites 3 j. borax & cantharides , dont on aura coupé la teste, les pieds & les aisles 3 b, poudre de musc 3 ij. meslez-les avec la gomme tragacant liquefiee avec de l'eau de melisse & vin blanc , faite des tablettes du poids de 3 j. que la Femme en prenne vne entrant au liet : si vous craignez d'vler de ces choses , prenez les reins des fthines recens , y adjoûtant 3 ij. de semence de roquette , que vous meslerez dans du miel escumé , dont elle prendra la grosseur d'une fève , allant coucher avec vn peu de bon vin : pour ce qui est du dehors , faite des fomentations aux parties avec l'huile de noix d'Inde , ou de sureau , ou on ait fait boüillir vn peu de pyrethre ; pour le dedans de la partie , frottez-là de ciuette , d'huile muscatelline , ou de baulme d'Inde naturel , dont on a assez maintenant , faite des pessaires du miel dont nous avons parlé , ou de la vraye theriaque , où on peut adjoûter de la poudre d'ambre, aromates , ou quelques grains de musc , avec vn peu de ius d'armoise ; faite encor des pessaires d'ail broyé avec de l'huile de spic : Les païsannes , & les personnes robustes , en reçoivent bien du soulagement , mais particulierement des fomentations odorantes & eschauffantes , parce qu'elles peuvent aisément penetrer la ca-

338 DES M A L A D I E S
 uité interieure ; c'est pourquoy il faut souuent
 les reiterer allant couchér.

¶ Trochisqués d'alipta , & noix muscade
 ana 3 ij. cloux de girofles , gallia moschata , &
 bois d'aloës , si on en peut auoir , ou en sa place
 santal citrin an. 3 j. 8 , benzoin 3 ij. avec de
 canelle 3 j. mettez le tout en poudre , dont on
 pourra former des trochisqués avec la gomme
 Arabique dissoute dans de l'eau d'armoise ,
 qu'on jette vn ou deux de ces trochisqués sur
 les charbons qui seront dans vn chauffoir , que
 la Femme en reçoiue la fumée par en bas estant
 bien enueloppée ; qu'elle continuë trois iours
 chaque semaine , neantmoins qu'elle se purge
 auparauant , & quitte son mary : On peut in-
 uenter plusieurs choses semblables pour atta-
 quer l'intemperie froide la matrice , pour pro-
 uoquer les mois , & exciter ces Femmes : Ve-
 nons maintenant à celle qui est humide , la-
 quelle estant la plus ordinaire & la plus enne-
 mie de la generation , demande vn Medecin
 d'autant plus soigneux .

Cette maladie se donnera donc particulièr-
 eme à connoistre par vne habitude mollasse
 de tout le corps , comme sont les pituiteuses ,
 ou par quelque disposition accidentelle , com-
 me les maigres & les vieilles , dont les viscères
 ont esté sujets à fluxion , ou donc le cerveau
 s'est deschargé de beaucoup d'humeurs : Leurs
 mois donc sont fereux , où il tombe au moins
 beaucoup de serositèz dans la matrice , dont la
 partie paroist tousiours humide , le col est fla-
 que ,

DES FEMMES, LIVRE II. 339

que , l'orifice interieur ouvert , & la Femme fans amour , si bien que la semence n'est point attirée , ou si elle l'est , elle n'est point retenue , ou enfin si elle est retenue , l'abondance de cette humeur superfluë l'estouffé : L'espece , ou la nature de l'excrement , se connoistra par la couleur & les qualitez qui accompagnent les fleurs ; il faut donc auoir soin de cette maladie en desseichant & consumant ces humiditez qui excedent dans quelque partie qui les communique à la matrice , laquelle il faut par après purger des immondices qui sont dans sa cauité , & enfin la resserrer & fortifier , afin qu'elle puisse faire ses fonctions : pour ce suiet on doit premierement ordonner vn regime de viure qui soit bon & desseichant , pour détourner toute sorte d'humidité ; si bien qu'il faut defendre tout aliment humide , comme herbes , fruitz nouueaux , pommes , prunes , poisson , laictage , boüillon , eau , vinaigre & autres .

Ordonnez donc ce qui desseiche , & eschauffe mediocrement , si on voit qu'il y a de la froideur , comme pain bien cuit où il y ait de l'anis , & vn peu de sel , de la viande plûtoſt rôtie que boüillie , toutes sortes d'aromates , dragées , fruitz secs & fortifiants , comme poires confites , pignons , auelines , dattes , raisins cuits & autres , bon vin & rouge boüilly avec de la canelle où on ait mis de la semence de coriandre : celles qui sont sujettes aux fluxions de cerveau se trouueront bien d'une decoction seconde de racine de sarspareille qui

V

340 DES MALADIES

d'esleiche tres-fort , qu'elles s'exercent auant que de manger , qu'elles vsent de frictions rudes , qu'elles veillent avec moderation , qu'elles s'évacuent de mesme : il ne faut pas oublier la bonne constitution de l'air qu'elles doiuent temperer par toute sorte d'artifice , & mesme si elles ne peuvent autrement , qu'elles changent de lieu pour quelque temps. Après toutes ces choses il faut aller aux grands remedes , car comme nous avons dit , si à raison de tout le corps la plethora ou cacochime aident à certe indisposition , soit que tout le corps ou quelle partie s'en sente , comme le cerveau , l'estomach , le foye , il faudra se servir de choses qui évacuent & repercutent ; quand donc les veines sont trop pleines , il sera bon d'ouvrir celle du bras & tirer plus ou moins de sang , selon l'estat des excrements & de la personne : si nous craignons de rafraischir par la saignée , nous avons coutume d'ordonner la purgation l'Automne & le Printemps , ou tous les mois , avec quelque opiate laxative , syrop magistral , ou pilules ; on preparera , desselchera , & fortifiera auparauant : La diette sudorifique avec le gajac gardée pendant vingt ou trente iours , est le principal moyen dans les Femmes qui sont grasses & beaucoup pituiteuses , mais dans celles qui sont maigres , avec la decoction d'esquine , avec vne nourriture propre à refaire , les estuves & bains naturels , comme ceux de Baleruc , qui certainement ont rendu la santé à plusieurs ; de mesme il y en a eu beau-

DES FEMMES, LIVRE II. 341

coup qui ont recouré leur santé par les cauteres appliquez au bras, au col, ou aux cuisses, qui font reuulsion des humeurs qui se déchargent de plusieurs parties sur la matrice; cependant il ne faut pas obmettre ce qui peut dessiecher & fortifier, comme theriaque, mithridat, tablettes aromatiques, & toutes les cardiaques & stomachiques, afin de réueiller la vertu des facultez naturelles & de nostre force: Hippocrate au premier de la nature des Femmes propose beaucoup de choses sur ce sujet; les Practiciens ont receu dans ce grand nombre les bains de lierre dont on en donne sept avec de bon vin vieil le matin durant trois iours, & ils le recommencent tous les mois, lors que les mois cessent; d'autres estiment pour cette espece de sterilité laloé entier prise iusqu'à 9 j. soir & matin, & ils la donnent dix ou douze iours après les ordinaires : la Femme pour lors doit faire lit à part. Après tous ces remedes, il faut enfin viser de ceux qui sont pour la matrice en s'en seruant, il faudra observer auant que de songer à dessiecher, resserrer & fortifier cette partie qu'il faut faire sortir les immondices, & purger ce qui est dans la cavité, de peur qu'il ne remonte aux parties nobles, ou qu'il ne s'attache davantage à sa substance; il faut donc attirer ces excrements par des purgations. Faite fuiure le reste, si vous voulez, de cette maniere.

Hiere picre 3 fl. agaric trochisqué, poudre d'iris de Florence ana 3 ij. mithridat & dia-

V ij

342 DES MALADIES

phen. ana 3 ij. avec du jus de mercuriale ou d'armoise, faite vn pessaire enueloppé dvn linge, vous le mettrez quand la Femme ira coucher, & l'y laisserez durant deux ou trois heures, l'ayant osté, vous lauerez la partie d'une decoction de roses, d'orge, feüille de melisse & d'absynthe ; vous vserez aprés du sruivant.

Roses & fleurs de rosmarin ana 3 iiij. poudre aromatique galange ana 3 i. encens, mastic, ana 3 ff. pressure de liévre & raclure d'yuoire ana 9 j. ff. meslez-les avec vn peu de gros vin rouge, faite selon l'art, & laissez-le toute la nuit continuant pendant six ou sept; Ces choses exécutées, faite des fomentations, demy bains, ou injections pour le mesme suiet, recomencez les suffumigations aromatiques, y adjoutant quelques astringentes, pour resserrer l'orifice de la matrice ; durant douze ou quinze iours que la malade vse de ces remedes, qu'elle fasse toujoures lit à part, & se serue tousiours de quelque chose propre à la generation, cōme l'opiâte suivant qui est assurément propre à cette fin.

Conferue de racine de symphite & satyrlion frais ana 3 j. ff. escorce de citron confite avec du sucre 3 ff. mirabolans confits p. j. raclure d'yuoire, semence d'artichaux, & salisfis ana 3 j. pressure de liévre ou de sa matrice en poudre 9 j. canelle choisie 3 ff. avec du sucre dont vous ferez vne opiate avec le syrop d'absinthe dont la malade prendra deux fois le iour.

Ces choses estant ainsi disposées, quand elle verra son mary, qu'elle pratique tous les ar-

DES FEMMES, LIVRE II. 343

tifices que nous auons declarez afin de recevoir , retenir & conseruer , elle se trouuera bien à ce suier si auant que de sortir du lit elle prend de la raclure d'yuoire ou pressure de liévre 3 fl. avec vn peu de vin rouge astringent ou vn consommé appliquez à la region de l'hipogastre vers le pubis ou les lombes, deux emplastres de choses astringentes & fortifiantes d'huile de mastix , contre la rupture , pour la matrice & autres que vous amollirez avec l'huile myrthin ou rosat, que vous arrouiserez dvn peu de poudre de grains de chermes & de bol armene.

Les Praticiens ont coutume d'ordonner vne infinité de choses admirables pour aider à la fecondité , on en peut neantmoins venir à bout si on choisit bien , & que la Femme soit en vn estat où l'on puisse esperer guerison ; neantmoins nous en adjoûterons encor en faueur d'vne chose si désirée : Plusieurs donc pour quelque sterilité que ce soit & de quelque cause qu'elle prouienne louïent ce remede qu'ils nomment specifique.

*C*onserue de fleurs de citron & d'orange ana 3 ij. huile de muscade tirée par exprefſion 3 ij. baies de laurier de geniévre, & racine de souchet ana 3 fl. raclure de la dent de sanglier , d'yuoire , testicule de renard & verat, matrice de truye & de liévre puluerisée an 3 j. fl. avec du syrop de jus de melisse & de marjolaine faite vn électuaire mol dont la Femme prenra souuent après auoir préparé son corps iufqu'à ce qu'elle deuienne grosse. D'autres pro-

V iiij

DES MALADIES

cedent de cette maniere , principalement dans la sterilité qui est d'vne cause froide & humide; ils preparent premierement tout le corps & les humeurs avec des juilleps , syrops & apozenes , pour eschauffer & inciser ; ils estiment particulierement le syrop de ius de saulge & de melisse ; ils purgent apres , avec des pilules ou vne potion Phlegmagogue ; ils ordonnent en-
cor durant ce temps des onctions afin de fortifier la matrice & restablir sa chaleur naturelle; ils louent pardeffsus tous les autres remedes l'huile de noix muscade , & de clouds de girofle tirée par expression , & enfin ils s'efforcent de faire évacuer les humeurs superfluës & les serositiez par l'habitude du corps avec les estuves , bains naturels , & diette sudorifique : Ces choses estant faites , ils taschent de rétablir la matrice de cette maniere.

2. Feüilles d'absynthe, armoise, mercuriale & rüe an. m. j. fl. poulpe de coloquinthe 9 j. agarit trohisqué 3 fl. zinzembre & myrrhe an. 9 j. faite vne decoction dans de l'eau & du vin blanc iusqu'à vne liure , faite dissoudre dedans de miel rosat 3 ij. faite aller dans la matrice 3 iij. de cette decoction , continuant pendant trois ou quatre iours le matin , & quand elle ira coucher; ils font ces choses apres les mois & donnent apres le pessaire suivant quand la matrice est remplie d'humeurs.

2. Hiere picre & benedicte laxatiue an. 3 j. poulpe de coloquinthe , agaric trochisqué an. 3 fl. spic-nard, sémence de nielle,feüille de fabi-

Phlegmago-
gue pour les
serositiez.

DES FEMMES, LIVRE II. 345

ne mise en poudre an. 3 j. incorporez le tout ensemble avec du miel de rosmarin, enueloppez cette masse dans vn morceau d'étoffe de loye, faite des pessaires dont vous en mettrez vn quād la personne ira coucher & le laisserez deux heures, par aprēs lauez la partie de vin blanc. Quād on iugera que la matrice sera assez purgée par ces attractifs & deterfifs, on en vient à la referrer & fortifier par cette voye, par exemple.

L. Encens & mastix ana 3 ij. noix de cy-prés, racine de biscopte, raclure d'yuoire, roses rouges & alum an. 3 j. cinamome espais & trohisque Gallia moschata ana 3 ij. incorporez ces choses avec le syrop de myrthe, & en faite des pessaires, que vous mettrez entrant au lit, & laisferez toute la nuit, continuant dix ou douze iours.

Quelques-vns tiennent pour vn secret, afin de fortifier la matrice, celuy qu'Hippocrate décrit, & qui est fait de la poudre d'aimant avec du laict de Femme ; ces choses estant fai-te, que la Femme vse de son droict, & se serue du régime que nous auons ordonné & appliquez les emplastres astringents aux pubis & aux lombes, si elle ne conçoit pas d'abord ; on re-commence les remedes que nous auons propo-sez selon ces derniers, dont nous suiuons les or-donnances, & on en doit vser durant trois ou quatre mois, principalement dans le Printemps & l'Automne, parce que cette impuif-sance se doit mettre au nombre des maladies qui durent long-temps, & qu'on ne peut vain-

Gallia moschata, est vne composition nux moschata, vne noix muscade,

V iiiij

346 D E S M A L A D I E S

cre qu'avec beaucoup de remedes & de constance. Apres tous ces medicamens & tous ces reglements, on doit attendre le changement d'aage & des autres causes externes. Si on ne veut pas rendre la fecondité seule, mais qu'on veuille plûtost auoir des garçons que des filles, il faudra ordonner des remedes & vn regime pour eschauffer & desséicher ; on doit neantmoins bien prendre garde auparauant que de se seruir d'aucun remede pour la fecondité, & de rien promettre, qu'on doit guerir toute sorte de mauuaise conformation, comme obstruktion, distorsion du col ou de l'orifice interieur, solution de continuité, cicatrice, & autres empeschemens, parce qu'une cure ne peut estre feure si elle n'est faite par methode, ou si elle est seulement establee sur des secrets sans connoissance de cause & de maladie, comme font les Empyriques & Charlatans. Il ne nous reste plus qu'à dire deux mots de la sterilité qui vient par malefice, sans autre sujet ; nous sommes quelquesfois contraints d'admettre vne vertu supérieure & occulte, dont les mariez sont attaquez, ou par la haine qu'ils se portent, ou par l'impuissance de consommer leur mariage, quoy qu'ils ayent & l'aage & le temperrament propre, ce qui fait qu'on s'en prend aux sortileges, soit qu'ils ayent esté faits par ces scelerats qui se sont faits esclaves du demon, pour pouuoir par son moyen exercer ces méchancetez, soit par vn simple enchantement, qui vient d'une certaine force de caractères &

de paroles , comme on voit en ce vers de Virgile , & dans ces mots qui se prononcent , lors qu'on dit , *quod Deus coniunxit homo non separat* , ou ces malheureux en disent de contraires & de mauuaise augure , certainement avec effet , comme nous montre l'experience ; La crainte qu'en ont conceu plusieurs , les empesche de se marier aujourd'huy publiquement , soit enfin que ce deffaut vienne de la force de quelque constellation contraire , ou de quelque maligne exhalaison qui vient d'un corps gafté , comme d'un homme mal basty , ou de quelque vieille sorciere qui se meurt , ou enfin par la sympathie occulte de quelques remedes , comme rapporte Cardan & autres ; si on appelle un Medecin pour ce sujet , comme il doit admettre ces causes superieures selon Hippocrate dans ses prognostiques , & selon l'experience ; aussi est-il obligé de bien considerer si on ne fait point quelque tromperie , comme il arrive à plusieurs pour faire rompre leur mariage , & contracter avec d'autres ; lors que la chose est évidente , & qu'on n'en peut douter , il est certain que pour éviter la force du sortilège & du demon , il faut auoir recours à Dieu par les propres prières , & par celles des personnes pieuses , & que mesme on doit bien rechercher qui peut-être l'Autheur de ce nœud qui retarde l'effet de l'amour , de ces paroles , images , & caractères magiques si ennemis du mariage , & du fruit qu'on en peut esperer ; car on sait assez que si on les rompt , si on les oête , ou si on les

348 DES M A L A D I E S

profere dans vn sens contraire, l'enchentement cesse ; si le mal vient d'une maligne constellation , comme parlent les Astrologues , au moment de la confirmation du mariage, ils nous enseignent qu'il en faut choisir une contraire , afin de rompre l'effet de la premiere ; si l'exhalaison qui prouient d'un corps impur ou horrible en est cause ; tous les cardiaques & les remedes fortifiants seront fort bons , avec tous les objets de choses belles & agreables, iusqu'à ce que la vertu ou la terreur , qui s'est emparee de l'imagination soit dissipée ; En vn mot , si la qualite occulte des remedes a fait le mal , il faudra agir avec des preseruatifs contraires ; c'est d'où vient que Cardan a voulu que la partie d'un loup rompt tous ces enchantements ; d'autres estiment fort l'aimant & l'hyancinthe ; Les Anciens , qui se fondoient sur l'experience , nommoient l'hyperiton chasse diable ; ils attribuoient la mesme force à la scylle , eryngium & rué ; d'autres preferent le sagapenum , si les deux se portent : Ils auoient vne infinité d'autres choses que ie ne rejette pas entierement , puis qu'ils ont leurs obseruations pour le prouver , & quelquefois l'imagination se restablissant , elles peuvent auoir effet : quoy que c'en soit ces pauures ensorcelez reçoivent soulagement de deux choses principalement , premierement du mépris qu'ils font de ces enchantements , & du changement de lieu , de maison , lit , habits , & tout le reste du ménage qui peut estre infecté . Je n'ose rien assurer dans

DES FEMMES, LIVRE II. 349
 vne chose de telle importance ; neantmoins
 i'ay bien voulu en dire deux mots en faueur des
 estudiants , afin que si vn iour ils tombent en de
 telles occasions , ils ne manquent ny de con-
 seil ny de remedes. Passons donc à d'autres
 choses.

CHAPITRE II.

*De la connoissance qu'on peut auoir si les Femmes
 sont grosses , & de leur regime.*

Il ne faut pas seulement faire en sorte que les Femmes deuennent fecondes , ou qu'elles conçoivent plus aisément , mais on doit encor connoistre si elles ont conçeu , afin d'en auoir soin dans cét estat , car vn Medecin ne tire pas moins de gloire de faire retenir & de conseruer iusqu'à la fin vn fœtus , que d'auoir donné les moyens de le produire , outre qu'vne Femme grosse est dans vn estat neutre , sujet à beaucoup de peine , & partant il ne faut pas moins luy aider qu'à l'enfant mesme : c'est pourquoi Hippocrate , au liure de la nature de la Femme , dit qu'il faut auoir beaucoup de science pour faire qu'vne Femme deuienne grosse , qu'elle nourrisse son enfant , & qu'il vienne à bien : Parlons donc d'abord du diagnostic & pro-
 gnostic de la grossesse , & par apres du régime de la Femme , & du soin du mal quiluy peut arriuer.

350 DES MALADIES

La grossesse donc n'estant autre chose que la production d'un fœtus qui s'est faite dans la matrice par l'assemblage des deux semences qui y sont restées & nourries par le sang maternel. Pour connoistre si vne femme est grosse, il faut considerer toutes les causes qui peuvent la rendre grosse, & tout ce qui suit la grossesse; c'est pourquoy, selon Hippocrate, si la semence demeure sept iours dans la matrice, c'est signe de grossesse, parce que dans ce temps les premiers commencements de la generation se font, & s'acheuent vers le quarantiesme iour, lors qu'on tient que l'enfant est parfait; car les Theologiens & Iurisconsultes ne croient pas qu'on fasse vn homicide auparauant ce terme, si la Femme estant frappée à vne mauaise couche, dautant qu'il n'est pas croyable qu'un fœtus aye cette ame infuse du Ciel, auparauant la perfection des membres organiques, si bien que c'est plûtoſt vn amas de semence qui s'écoule, qu'un faux accouchement; L'homme mesme reconnoist quelquefois si la semence est retenue, & la Femme aussi si elle sent vn certain fremitissement qui luy vient du sentiment de la ioye qu'elle a receue, & si la matrice se retire pour embrasser cette semence prolifique, quand cela arrue il faut que l'orifice se ferme, comme il y a dans l'Aphor. 61. section 5. la personne ou vne Sage-femme le sent en y touchant, parce que, comme a enseigné Hippocrate, cet orifice se doit si bien fermer dans la conception, que la pointe d'un poinçon ny

DES FEMMES, LIVRE II. 351

pourroit entrer. Si cette partie se ferme , ce doit estre sans douleur , dureté ny résistance , qui paroissent dans les mauuaises dispositions , mais avec vne mollesse dont on puisse joiir , ou avec vn restrecissement seulement , comme dans le sphincter de l'anus , & de la vessie . Les ordinaires cessent quand tout est en cét estat , comme il y a dans l'Aphorisme 61. section 5. parce que le sang ne peut ny ne doit sortir par les vaisseaux interieurs de la matrice ; il ne peut couler , parce que les orifices de ces veines ont communication par le moyen des cotyledons avec le fœtus même , afin de continuer les vases ombilicaux ; il ne se doit pas non plus , parce que s'il se déchargeoit dans la cavité de la matrice , il s'y corromperoit , y demeurant trop long-temps , ou s'il sortoit , il affoibliroit la mere & l'enfant : c'est pourquoy quand les Femmes grosses ont leurs mois , ce qui arrue quelquefois , ou qu'il sort des purgations blanchâtres , & d'une couleur estrangere , dans les personnes plethoriques & cacochimes , pour lors la nature se fait d'autres passages , sçauoir par les vases qui sont au col de la matrice . Les mois donc estant retenus quelque temps , parce que les parties sont surprises de ces immondices & superfluitez , il suruient de temps en temps de certains tremblements avec froideur , des degoufsts , mauuais appetits , & mesme des vomissemens à celles qui ont l'estomach foible , iusqu'à ce que le fœtus estant grand , il consomme la plus grande partie des excré-

352 DES M A L A D I E S

mens : Si ce sang demeure vers les veines hypogastriques , & la caue ascendance iusqu'à l'accouchement , le fœtus s'agrandissant , le ventre aussi s'enfle , non pas en large , comme si c'estoit vne hydropisie , mais en pointe , & se ramasse vers le ventricule du fœtus , qui commence à remuer doucement vers le troisième ou quatrième mois , non pas d'un mouvement precipité , ou conuulsif , comme si c'estoit vne mole , mais en rond , & selon la difference de la situation , les mamelles grossissent , les bouts changent de couleur , & prennent vne certaine noirceur ou rougeur , à cause des humeurs qui commencent à remonter , & le lait se forme , parce que le sang menstruel y monte en abondance ; outre ces lignes qui semblent estre ceux qui sont propres à la grossesse ; les Autheurs en rapportent encor d'autres , tirez de l'autorité d'Hippocrate , quoy qu'ils ne soient pas tout à fait assurés , & pris des choses internes & externes , comme si les Femmes perdent l'amour , si leurs yeux sont tout d'un coup esgarez & profonds , & paroissent moins clairs , les esprits descendans en bas avec l'humeur la plus benigne , s'il paroist aussi des taches au visage , cōme celles qui viennent d'auoir esté au Soleil , & la couleur se ternit ; les deux cens quarante premiers iours que le fœtus se parfait ; il y en a qui osent bien se promettre d'auoir des marques de la grossesse par le moyen du poulx & de l'vrine , parce qu'au commencement , disent-ils , le poulx est plus

DES FEMMES, LIVRE II. 553
profond & moindre , parce que la chaleur na-
turelle est affoiblie , & que les esprits se portent
à la matrice , ce poulx s'esfleue & s'augmente
dans le temps , & paroist aux arteres du col ,
parce que ces mesmes esprits remontent : Pour
ce qui est de l'vrine, elle est les quatre premiers
mois aqueuse , cruë & blanche , & par apres
elle s'epaisst : Les Praticiens du temps passé
qui pretendoient connoistre toute sorte de
grossesse par l'vrine , le soupçonnent dès
qu'elle estoit blanche , & qu'il y auoit au mi-
lieu vne petite chose blanche, ou bien qui estoit
remplie comme de petits morceaux & flocons
de cotton ou de laine fraischement cardée , &
d'autres s'il y auoit vn cercle de plusieurs cou-
leurs , comme vn Arc-en-ciel sur la superficie
de l'vrine. Nos païsans nomment encor ces
connoissances micromance. Il est difficile de
donner vne raison pour appuyer cette expe-
rience , si toutefois il faut en dire quelque cho-
se , ie croy que le different estat du corps dans
la grossesse en est la cause , l'vrine est blanche
& cruë au commencement , parce que la cha-
leur des parties nutritives s'affoiblit , à cause
du sang qui ne va plus à elles , mais à la matri-
ce ; elle rougit apres & s'enflamme , parce que
les excréments remontent peu à peu au foye ,
& se corrompent , de plus les serositez du sang
se meslent parmy l'vrine , & c'est le sujet qui
fait que le cercle de differentes couleurs paroist
sur la superficie des vrines ; la raison pourquoy
on voit comme des morceaux de cotton est

356 D E S M A L A D I E S

peut-estre, parce que la chaleur agissant sur ces excrements crasles , les attenuë & digere , mais non pas en perfection , d'où vient que le meslange des vents les fait paroistre differents: mais ces choses pouuants estre communes à beaucoup d'autres dispositions , il ne faut pas s'y attacher tout à fait , quand on est encor en doute ; Hippocrate mesme pour donner assurance de la grossesse , a recours à de certaines experiances , par le moyen desquelles il tasche de descouvrir si vne Femme est grosse , car dans l'Aphorisme 41. Section 5. il donne vne certaine quantité , comme ȝ iiiij. ou vj. d'hydromel à vne Femme qui se va coucher , si elle sent , l'ayant prise , des tranchées & douleurs vers lombilic ; il tient que la personne est grosse , si elle n'en sent point , qu'elle ne l'est point: Il en rapporte bien d'autres au Liure de la stérilité , qu'il seroit ennuyeux & inutil de rappor-ter , car estant embrouillées de beaucoup de difficultez & de doutes , il ne faut s'y fier que de raison , comme on peut voir si on les exa-mine : Fernel à vne experiance assez surpre-nante sur ce sujet, au Liure III.de sa Pathologie , il croit que l'vrine d'une Femme grosse meslée dans du vin blanc , deuienne semblable au boittillon de féues , ou bien que si on garde de l'vrine pendant trois iours hors le Soleil dans vn vase bien bouché , & qu'on la passe dans vn linge , si on voit sur ce linge de petites bestes , comme des poux , c'est vne marque de gros-sesse : il est impossible de rendre raison de tou-tes

DES FEMMES, LIVRE II. 357

tes ces experiences , non plus que des signes qu'Hyppocrate mesme donne pour voir si c'est vn garçon ou vne fille; car,dit-il,si la Femme est grosse d'un garçon , elle a vne couleur plus vermeille que si c'estoit vne fille , Aphorisme 42. section 3. & au quarante , section 5. les masles sont du costé droict , & les filles du gauche; c'est pourquoi la Femme grosse d'un garçon voulant se leuer s'appuye sur la main droite , & voulant marcher sur le pied droict , son œil droict est plus gay , les veines mesme sont plus pleines de ce costé , le lair , après trois mois , sort de la mammelle droite plus espais , & plus fait , la Femme est moins resueuse , & sent son enfant plutoist , elle n'est point tourmentée de tant de symptomes ; les Femmes de ce pays tiennent pour vne vérité , que c'est vn garçou quand il sort du sang bien vif & rouge de la narine droite ; vn Medecin ne doit répondre de toutes ces choses , qu'avec grande prudence , & après auoir bien pesé toutes les circonstances , auoir comparé la Femme avec les autres , & bien consideré son temperament ; car si on adjointoit foy à toutes ces choses , on auroit suer de craindre de se tromper , puis qu'il n'y a pas vne seule cause qui les engendre , mais il doit s'appliquer bien plus à bien gouverner les Dames de qualité , afin de faire son prognostic sur l'éuenement heureux ou malheureux de la grossesse , & preuenir de bonne heure les causes & les dispositions qui mena-

X

358 DES MALADIES

cent de quelque danger.

L'Aphorisme 52. section 3. fait beaucoup au prognostic, il est confirmé & remis au second des Epidemies, s'il coule, dit Hippocrate, beaucoup de lait des mammelles d'une Femme grosse; c'est une marque de la foiblesse du fœtus, mais au contraire si elles sont resserrées & dures, sans qu'il en sorte rien, c'est un signe qu'il est en bon état: de même dans le 37. & 50. section 5. si les ordinaires coulent à une Femme grosse, il est impossible que son enfant se porte bien ; nous reparlerons de toutes ces choses au Chapitre des fausses couches, & nous y montrerons, comme on peut savoir si un enfant est mort dans la matrice : Il est indubitable que la grossesse est favorable à quelques Femmes, & qu'elles en sont délivrées de beaucoup de maux, soit que la matrice étant contente, n'excite plus aucun tumulte, soit que le vomissement force à sortir la pluspart des excréments & superflitez du corps, dont il se fait révolution des parties malades : mais qu'elle est fascheuse à plusieurs qui pour ce seul sujet tombent en manie, epilepsie, & autres dispositions, ou enfin si elles ont d'autres maladies elles s'aggravent ; c'est pourquoi nous voyons que plusieurs sont devenus goutteux & néphritiques, & ces maux ne leur viennent que parce que leur mois les ont quittés, & parce que l'amas des humeurs s'est déchargeé sur les parties faibles ; c'est encor du prognostic

DES FEMMES, LIVRE II. 359

de la grossesse ; de sçauoir combien de fois les Femmes redeuendront grosses , il faut donc regarder les vases ombilicaux de l'enfant qui vient au monde , car autant qu'il y aura de nœuds , autant tient-on que la Femme redeuendra grosse , & s'il n'y en a point , qu'elle ne viendra iamais en cet estat ; si l'vn est bien éloigné de l'autre , qu'il y aura bien de la distance entre les enfans qu'elle aura ; si au contraire ils sont proches l'vn de l'autre , qu'elle conceura bien-tost ; les nœuds rouges , ou noirs prédissent vn garçon , si elles sont blanches vne fille ; d'autre conjecturent de ces éuenemens par le iour de la Lune où naist l'enfant , d'où vient ce Vers .

*Au Croissant un garçon , au Decours une fille.
Voila pour le prognostic.*

Du régime des Femmes grosses.

Nous diuiserons le régime des Femmes grosses en trois parties ; la première sera pour leur estat naturel & ordinaire , afin de les garantir de toute incommodité , par vn bon reglement de vie ; la seconde nous montrera comme on peut éviter , ou au moins appaiser les accidents ordinaires qui arriuent à raison de la grossesse ; la troisième aura esgard aux Femmes grosses attaquées de quelque maladie aiguë ou chronique ; pour ce qui regarde la première partie , puis qu'il est assuré que

X ij

360 D E S M A L A D I E S

l'enfant s'entretient & se nourrit par le moyen des vases ombilicaux de la mesme nourriture que la mère , c'est pourquoy pour donner vn régime , il faut auoir vn grand soin & de grandes considerations , parce qu'il faut en vn mesme temps songer à deux , & que d'vnse seule faute il vient double mal . Les aliments donc que les Femmes grosses peuvent prendre , doivent estre bien disposez en leur substance , quantité , & règle : en leur substance , ils doivent estre de bon suc & facile digestion , pour faire vn sang loüable , & pour se cuire aisément dans le ventricule qui est suiet aux dégouts dans les Femmes grosses ; en leur qualité , il en faut choisir qui soient bien temperez ou qui au moins puissent resister à l'intemperie qui domine ; c'est pourquoy si la Femme est d'un temperament chaud , les aliments doivent estre vn peu rafraischissants , & dans vne humide , desseichants , & ainsi des autres : neantmoins les Femmes grosses , pour parler généralement , doivent fuir toutes sortes de choses qui sont chaudes , acres , aperitives & deterfiques , comme l'ail , oignons & oliues , cappes , fenoüil marin , saffran , canelle , vin blanc , & semblables , de peur que s'en seruant elles n'ouurent l'orifice des veines , & n'excitent les ordinaires ou l'vrine , & ne causent vne diarrhée , ce qui est fort dangereux , car quoy que leur ventre doive estre libre , ou de soy , ou en se seruant de choses émollientes , comme pru-

DES FEMMES, LIVRE II. 361

neaux pris au commencement du repas, bouillons avec des maulves & bourroche , neantmoins il ne doit pas couler trop, crainte que les forces ne s'abatent , & que la nourriture ne soit detournée ; elles doivent encor éviter tout ce qui est venteux & crud, comme pommes , herbes sans cuire, legumes, chataignes , truffes , raues , fruits qui se corrompent aisément, crainte qu'ils n'excitent des tranchées ou coliques , & qu'au moins ils ne gonfle le ventre ; elles doivent encor principalement quitter toutes choses salées , car celles qui en ysent par trop ont des enfans foibles & sans ongles , selon qu'a remarqué Aristote , parce que la force attenuante du sel dissout facilement ce qui est solide dans le corps de l'enfant encor tendre : Jugez la mesme chose du Carestne qui est assez rude aux Femmes grosses , parce que la nourriture n'est que de choses cruës , humides, salées, frites, poivrées, & semblables, qui sont acres . Les Femmes grosses donc reçoivent quelque vtilité à la fin du repas des choses fortifiantes & astringentes , des dragées & confitures , ou poires & coins cuits sous les cendres . Les Femmes de ce Pays se nourrissent vers les premiers mois avec des aliments delicats & sucrez , & sur les derniers avec de plus solides & plus fermes , comme de pain bis & plain de son , de toutes sortes de viandes & poisson indifféremment , afin que l'enfant qui est prest de souffrir le traueil de sa sortie , soit plus fort , & que les conduits commencent à se dilater;

X iij

362 D E S M A L A D I E S

ce régime n'est pas à rejeter dans les personnes faines & fortes qui s'exercent bien , mais il est dangereux dans les cacochimes , & celles qui sont foibles ; que la quantité donc soit petite dans les premiers mois , & plus forte dans les derniers , afin de rendre les forces plus fermes ; il vaut néanmoins mieux que ces Femmes prennent plus que moins de nourriture; dans l'ordre qu'on gardera , en la prenant , on fera toujours aller celle qui est de la coction la plus facile , ou qui se décharge plus facilement , puis après on verra de celle qui peut fortifier l'orifice du ventricule , & le resserrer, ou qui se digère avec plus de peine ; qu'elles boivent toujours peu & à petits coups , les entremêlant avec les aliments , crainte de flottements , & des bruits qui se font dans le ventre , ou de peur qu'il ne surviennent quelque diarrhée , ou qu'il ne s'amasse beaucoup d'eaux dans le ventricule ; le vin vin peu astringent, fort & rouge, bien trempé, leur sera bon ; celles qui ne boivent que de l'eau , si elles ont le ventricule foible , qu'elles boivent de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir la semence de coriandre ; pour celles qui sont delicates & de difficile humeur , on leur pourra accorder beaucoup de choses , de peur que les faisant abstenir de manger selon leur appetit , elle ne deviennent maigres , ce qu'Hippocrate apprendre beaucoup dans l'Aphorisme 44. section 5. Cecy suffise pour les aliments.

Pour ce qui est du reste , il faut auoir esgard

DES FEMMES, LIVRE II. 363
à l'air où la Femme est, afin de le faire éloigner de tout exces autant qu'on pourra, car toutes les Femmes qui sont délicates, ne sont pas exposées sans danger aux intempéries & iniures de l'air, comme a remarqué Hypoc. Aphorisme 12. section 3. c'est pourquoi dans l'Automne principalement vne Femme grosse doit songer à sa santé, à cause de cette inégalité de chaud & de froid ; Nous pouvons mettre les couleurs & peintures, odeurs, sons & bruits, qui ont coutume d'agiter ces personnes, sous le même genre que l'air : On doit donc éloigner des yeux des Femmes enceintes tout ce qui a quelque chose d'horrible & d'étrange, ou pour sa couleur, ou pour sa figure, parce que ces choses peuvent causer une terreur subite, & qu'elles peuvent marquer leurs enfans de ces figures : il faut éviter avec beaucoup de soin les exhalaisons qui sortent des choses véneneuses, ou virulentes, des cloaques nouvellement ouvertes, d'une chandelle estinte & semblables, parce que ces vapeurs font peur à l'enfant, ou donnent une telle horreur à la matrice, qu'elle s'efforce de se décharger ; les choses même de bonne odeur ne se doivent pas présenter à plusieurs quand elles sont sujettes aux suffocations, à cause que la partie s'en esmeut ; il faut éviter pour le même sujet le bruit de la foudre & des canons, avec le son des trompettes quand il surprend, à cause de la peur qu'on en conçoit, & de l'agitation de l'air ; qu'elles ne se baignent ny ne se lacent

X iij

364 DES MALADIES

point, si ce n'est vers le dernier mois de la grossesse, quand il semble qu'il est à propos de relâcher la partie, & ses ligaments, particulièrement dans les Femmes seiches d'une chair dure. Pour ce qui regarde l'exercice, il faut observer cette règle, qu'elles ne fassent rien de violent, ny rien de grand traueil, qu'elles fuyent les danses & les bals, & qu'elle ne s'efforcent point à porter, ou traîner une chose trop pesante; qu'elles n'aillent point en carrosse ou charette, ny sur un cheval rude qui les puisse secouer, & enfin qu'elles ne fassent rien qui puisse trop esmouvoir le corps, ou presser l'enfant: c'est pourquoi il faut aussi régler pour les vêtements, qui ne doivent ny les serrer, ny leur faire peine, mais au contraire estre larges, & qui puissent permettre au fœtus de s'agrandir, & d'avoit sa place libre, car i'en ay connu plusieurs, qui pour s'attacher trop à paroître propres & festes, ont rendu leurs enfans mal-faits, & leur ont fait du mal par le moyen de leurs habits qui les pressoient trop; on peut néanmoins les réjouir à des promenades lentes & agréables, particulièrement depuis le second mois jusqu'à la fin du six, mais quand le sept ou le huit vient, il faut les faire reposer, parce que dans ce temps la nature tasche à faire un accouchement, mais fascheux, si particulierement il arrive quelque chose de dehors: quand la Femme est venue au milieu, ou à la fin du neuiesme mois, il est bon de l'exercer plus fortement, pour éveil-

DES FEMMES, LIVRE II. 365

ler la chaleur naturelle , dilater les parties , & quel l'enfant commence à descendre en bas par sa pesanteur ; portez le mesme iugement pour le mary des Femmes grosses , qui aux premiers mois doivent faire lit à part , non pas crainte de superfetation , cōme nous remarquerons en son lieu , mais de peur que l'enfant , qui est en- cor si tendre , ne soit ébranlé , & ne tombe par l'agitation de la matrice , pour le plaisir qu'elle prend , & par ce qu'elle s'ouvre ; pour ce qui est du milieu du terme , on peut retourner , mais sans neantmoins empescher trop le repos ; pour ce qui regarde le dernier , on tient que la com- pagnie est bonne , pour arrouser & dilater , pourueu que la Femme ne soit point trop pres- sée , & que le lit soit assez large crainte de son ventre ; qu'elles dorment plus que de veiller , parce que le sommeil aide à la coction & reten- tion ; qu'elles soient dans vne grande trāquillité & moderation d'esprit , car il n'y a point de pas- sion qui tourmente les Femmes grosses sans ef- fet : I'ay appris que beaucoup se sont trouvées mal d'vne ioye & d'un ris excessif , d'un grand plaisir & amour , & beaucoup davantage de la colere , tristesse , jalouzie & semblables . Ces pauures Femmes sont principalement esprisés d'une envie merveilleuse de ce qu'elles voyent , ou de ce dont on leur parle , si bien que si elles ne peuvent en joüir , elles tombent dans de grands dangers , comme nous montre l'expe- rience de tous les iours ; Le peuple mesme a re- connu tant de vertu dans cette envie , que si on

366 DES MALADIES

leur dénie quelque chose ; l'enfant qui en a été frustré en porte des marques sur son corps, particulièrement au visage & au paupières ; Les Femmes les plus auifées , quand elles ont ces desirs sans y longer , elles mettent leurs mains derrière elles , parce qu'elles croient que la partie qu'elles auront touchée sur elles , sera celle qui sera marquée à l'enfant , quoy que ie croye qu'il ne faut pas tant attribuer à l'imagination , qu'elle puisse agir sur toutes sortes de corps , & exercer sa puissance sur toute matière , comme a estimé Auicenne : neantmoins toute personne qui a cōsideré les effects de la nature , ou qui a estudié en Medecine , n'oseroit aller contre , & contredire sa vertu sur son propre corps , ou sur vn qui luy est comme attaché pour la guerison des maladies , l'agitation des humeurs , & la conseruation des esprits ; le fœtus donc ayant cette attache & liaison avec le corps de sa mere , receuant incessamment son sang & ses esprits , pourquoi ne receura-il point les impressions qui viennent d'elle ? & n'aura-il point les marques des especes qu'elle aura mises en son idée , particulièrement aux premiers mois , lors que cet enfant est encor tendre , & facile à prendre toute sorte de figure comme vne cire molle ? or cette marque paroist au dehors quand la faculté expulsive y a poussé les humeurs qui la portoient : On doit donc auoir vn grand soin de ces Femmes , & ne les pas mener en des lieux où il y peut auoir

DES FEMMES, LIVRE II. 367
 des choses mauuaises à manger, comme dans des jardins & enclos, où il y a des fruits qui ne sont pas encor meurs, & ne leur présenter pas, ny parler devant elles de choses qui les pourroient offenser si elles en mangeoient, ou dont elles ne peuvent auoir la iouissance. Voilà pour ce qui est de la diette ; venons aux symptomes qui peuvent arriver à ces Femmes.

Des symptomes qui arrivent aux Femmes grosses.

Toutes choses étant ainsi disposées & mises en cet estat, venons maintenant aux accidens qui arrivent, selon le cours de la nature, aux Femmes grosses, selon les mois de leur grossesse où ils paroissent le plus ; comme aux premiers, foiblesses d'estomach, renuois, sanglots, dégoust, vomissement, appetits déprauzez, tranchées, cours de ventre, pefanteur & tournoiement de teste; au mois du milieu du terme, palpitations de cœur, douleurs des lombes, toux, crachement de sang, enflure & maigreur des mamelles, fentes à la peau du ventre, tumeurs œdemeuses des pieds, suppression d'vrine & des excrements ; nous n'en dirons que deux mots, & seulement sur ce qui vient le plus en pratique.

Pour ce qui est donc de ces mauuaises dispositions d'estomach, foiblesses, renuois, sanglots, naufées, vomissements, dégouts, & appetits déprauzez, dont les Femmes grosses, prin-

cipalement les premiers mois, sont attaquées, il est indubitable qu'elles viennent particulièrement aux Femmes cacochimes, parce que leurs ordinaires sont arrestez, lesquels neantmoins auoient coutume de se purger, & emportoient toutes les impuretez, & les mauuaises humeurs, lesquelles restant dans le ventre, ou s'attachant à sa substance, flottent dans sa cauité & causent ces différents symptomes ; c'est pourquoi si elles vomissent aisément, & sans incommodité, elles s'en portent mieux, & sont garanties de tous ces maux apres vn ou deux mois. Si au contraire elles le font avec peine, & sans effet, comme quand elles rejettent la nourriture dès qu'elles l'ont prise, on a sujet de beaucoup craindre, & le reste des accident s'aigrit; c'est pourquoy vn Medecin, dans ces Femmes qui ont vn mauvais esto-mach, doit gouverner ces vomissements avec tant d'artifice, qu'il laisse tout faire à la nature, si elle trauaille avec douceur; mais au contraire, si le vomissement est difficile, on doit lui aider avec vne décoction d'orge, de semence de refort, & vn peu de syrop de grenade, ou de l'oximel; Si le vomissement vous semble mauvais, vous rendrez le ventre libre avec le syrop de rose infusé parmy de la rhubarbe, décoction de mirabolans & sciné, selon la nature & l'espece des mauuaises humeurs qui dominent; car ces choses ne font pas seulement que la Femme se trouue soulagée, mais que l'enfant

DES FEMMES, LIVRE II. 369

même s'en porté mieux, & ne soit point attracé, aux premiers mois, de la malignité des excréments ; c'est d'où vient qu'il faut que les Medecins ne soient pas si craintifs à purger les Femmes grosses par ces cathartiques qui fortifient, dessèchent & resserrent, puisque ces vomissements continuels causeroient plus de mal avec tous ces sanglots, nausées & remous, comme vn chacun peut sçauoir : car toutes les meres qui sont tourmentées de toutes ces indispositions, & qui refusent d'vser d'aucuns remedes, ne viennent presque iamais à terme, & n'accouchent point heureusement, ou au moins ont des enfans maladifs, & de peu de vie, c'est d'où vient qu'il les faut purger souvent & doucement ; par apres on doit fortifier leur estoinach par des remedes pris & appliquez : Quand le vomissement est excessif, & qu'on rejette la nourriture, il faut l'arrester par toutes sortes de moyens internes & externes, & mesme appliquer, apres le repas, les ventouses sous l'ombilic, & les y laisser iusqu'à ce que la coction soit esbauchée ; les sanglots & remous en reçoivent encor beaucoup de soulagement, s'ils sont causez par des vents ; la poudre digestive est infinitement profitable à toutes sortes de foiblesses, si on la prend apres le repas, comme aussi l'anis, le coriandre confit dans du sucre & semblables : Pour ce qui est des remedes externes, l'emplastré de croute de pain avec les aromates, ou la peau d'un vautour portée sur la region du ventricule, sont les

370 DES MALADIES

meilleurs. Si la Femme desseiche faute d'appétit, il faudra l'exciter par la diuersité & la propreté des mets, prenant mesme devant souper deux ou trois pilules stomachiques, ou on ait mis de la rhubarbe, particulierement quand ce degoust vient de trop de pituite, syrop d'absinthe vers le matin ; si la personne est attaquée de la soif, qu'elle vise de choses aigres, comme ius de grenade, d'orange & semblables, qui peuvent rafraischir l'estomach ; qu'elle se donne neantmoins bien de garde de boire trop d'eau froide, parce qu'elle suffoque leur chaleur naturelle, & augmente les ferositez qui font enfler le ventre, & l'appesantissent, ou qui quelquefois causent des flux de ventre qui sont fort dangereux : Celles qui ont veritablement bien appetit, mais de choses contraires à la nature, ridicules & nuisibles, doivent auoir vn Medecin qui les fasse reuenir en leur bon sens par des discours doux, & des aduertissemens qui leur fassent connoistre combien il leur peut arruer de mal & à leur enfant, si elles ne quittent ces malheureuses enuies ; si les paroles ne sont pas capables de les faire reuenir, on demande si on leur doit adherer, ou si on doit tout à fait les refuser ; car nous venons de dire que les enfans sont marqués de ces enuies, & que bien dauantage il se faisoit souuent de fausses couches, parce que les esprits & les humeurs auoient esté trop agitées ; de quelque costé donc qu'on se puisse tourner, il y a du danger, car si on leur permet de manger de ces meschantes choses,

DES FEMMES, LIVRE II. 371
comme charbons, plafstre, fruits qui sont en-
cor verds & semblables, il ne faut point douter
qu'il ne se fasse en ces Femmes vn amas d'hu-
meurs, qui participera de quelque venenosité
& malignité, dont par apres s'engendrera vne
infinité de maux funestes à la mere & à l'en-
fant : Nous deuons donc tellement moderer
toutes choses dans vne occasion si fascheuse,
que si on voit que l'égarement de leur esprit
soit capable de les faire accoucher auant terme,
on leur permette quelque chose, les aduertis-
fiant neantmoins du danger, afin qu'elles puif-
sent peu à peu se reconnoistre, & abandonner
cette malheureuse nourriture ; si l'enuie n'est
pas si violente, & qu'on la puiſſe gourmander,
il faut tout à fait les détourner d'une si absurdé
penſée, & mesme y proceder avec artifice,
comme leur faire prendre vn peu d'amidon, au
lieu de la terre qu'elles defirent, de la poudre
de poix rouges ou de féves avec vn peu de su-
cre, au lieu de charbons ; si on leur baille sou-
uent entre les repas des oliues confites dans de
la saulmure, & après auoir mangé des raisins
& grains d'oranges aigres douces, elles en
receuront du soulagement ; d'autres estiment
le polipode puluerifié & desseiché, pris au ma-
tin iusqu'à 3 j. avec du vin rouge trempé, ou
meſſlé parmy quelque emplastre ou cataplasme
fortifiant. Lors que la chose preſſe trop, il en
faut venir aux purgations les plus douces, les
reiterant ſouuent, & à celles qui purgent par
en bas & par en haut, parce qu'il eſt impoſſi-

372 D E S M A L A D I E S

ble de venir à bout d'vne maladie si rude par des remedes qui ne font qu'alterer, quand mesme elle s'est entacinée , on ne peut presque en guerir , mais on retombe souuent. Il nous faut maintenant parler des tranchées & flux de ventre , dont les Femmes grosses , principalement les premiers mois , sont attaquées. Ces accidents arrivent quand les humeurs & les vents descendant de l'estomac dans les intestins & bas ventre.

Ces deux symptomes donc estant fort danhereux aux Femmes grosses , il faudra premierement ordonner vn regime de viure selon la qualité de l'humeur qui peche,& mesme astrin-
gent & fortifiant , & enfin il faudra en venir aux vents dont les tuniques des intestins sont lacerées, auparauant que le sang sorte des va-
ses de la mattice qui se sont rompus par la violence de la douleur , car pour lors il est im-
possible d'empescher vne fausse couche , car
si on veut dissiper dans ce temps les flatuo-
sitez , on augmentera de plus en plus la perte de sang , mais si au contraire on pretend ar-
rester cette hemorragie par des astringents,
les tranchées & douleurs de ventre s'agran-
diront ; appliquez donc sur la partie dolente
des sachets faits de carminatifs frits dans la
poële , ou cuits dans de vieux vin rouge , mais
il faut éviter tout ce qui ouure & amollit , par
apres faire vne onction d'huile de laurier & de
ruï , avec l'onguent resomptif meslez ensem-
ble , on y mettra aussi poudre de cumin , d'yris

dc

DES FEMMES, LIVRE II. 373

de Florence & de saffran ; les emplasters & cataplasmes ne leurs sont pas si propres, parce qu'ils peuvent charger l'enfant de leur pesanteur : pour moy ie leur ay souuent appliqué avec heureux succez vn morceau de viande chauffée sur les charbons , & la poudre de cumin avec la moutarde , ou l'omentum d'un bouc fraîchement tué & encor chaud , ou arrosé de vin chaud : qu'elles prennent par la bouche vn peu de poudre d'écorce de citron, ou de poivre battu avec de bon vin ou vn peu d'eau imperialle : lors que la douleur est trop rebelle on ne doit pas refuser les narcotiques, avec leurs correctifs pris par la bouche , & par l'anus , afin de rendre vne nouvelle force à la nature déjà abbatuë : pendant que ces Femmes ont quelque relasche lors que ces tranchées viennent d'une matiere acre , après auoir purgé doucement , elles ont esté souuent beaucoup soulagées des'estre mises au laict: on doit auoir vne grande prudence pour ordonner toutes ces choses. S'il y a flux de ventre , comme dissenterique , ou simple , comme lyenterique , ou diarrhée seulement , il faut l'arrester de bonne heure , auparauant que les forces de la mere & de l'enfant soient abbatuës ; parce que leur nourriture leur est dérobée , ou que les ligaments de la matrice ne se relachent ; il ne faut pas néanmoins faire évacuer les mauuaises humeurs tout dvn coup , la rhubarbe en poudre & en infusion est icy fort bonne , la decoction des mirabolans , & syrop rosat solutif. Après

Y

la purgation , il faut faire prendre poudre de corail , perles , raclure d'ivoire avec l'eau de plantin : Faite des fomentations & liniments accoustumez , que vous pourrez prendre dans la pratique ordinaire.

Lors que ces accidents se montrent avec tant de rigueur , & mesme quand ils ne s'y rencontrent pas , les pesanteurs & tournoyements de teste & migraines trauaillent souuent ces pauures Femmes , à causes des fumées & des vapeurs qui s'éleuent de la matrice au cerveau ; nous n'avons rien à remarquer sur ce sujet , si ce n'est qu'il faut appaiser ces douleurs par de certains paragogues & repercutifs , appliquez au front & à la teste , parce que pour l'ordinaire , lors que le foetus grandit , ils s'en vont & s'évanoüissent , comme les douleurs de dents , ou articles qui ont coutume de venir à plusieurs durant ce temps .

Nous auons dit qu'au milieu du terme , il paroist souuent dans les Femmes foibles des palpitations de cœur , douleurs des lombes , pertes de sang de l'uterus , ou d'autres parties , enflures ou grande extenuation des mamelles .

Pour ce qui est de la palpitation de cœur , & difficulté de respirer qui arrive aux Femmes grosses , à cause de la trop grande abondance de sang qui remonte en haut , & de la faculté vitale qui est accablée , quelquefois à cause des vents & vapeurs qui s'éleuent & s'enferment dans ces parties du cœur , il ne faut point douter que pour la premiere occasion , s'il

y a grande repletion de sang, il faut saigner des bras, & tirer peu de sang & souuent, afin de desemplir, & de donner quelque rafraischissement à toute la masse des humeurs: j'en ay connu plusieurs qui n'ont guary de ces palpitations de cœur & foiblesses, qui les mettoient en grand danger d'une fausse couche, que par la saignée du bras, qui desemplit les vases de la matrice que le sang gonfloit: pour ce qui est de la seconde rencontre, lors que cette palpitation vient de vents & de vapeurs, il faut ordonner les epithemes liquides & solides pour fortifier & diuiter, on ne doit pas oublier les cardiaques pris souuent par la bouche; la confection d'Alchermés est la principale, quoy que plusieurs craignent de s'en servir, comme si elle auançoit l'accouchement, car si cette confection aide à l'accouchement, quand il est prel à se faire, en refaisant les forces, ou à cause du peu de mûre qui y entre, elle peut bien dauantage au milieu du terme, lors qu'il n'y a aucune crainte d'accouchement, en maintenant la chaleur naturelle, & rétablissant les principaux viscères, remedier à ces symptomes. Les douleurs de lombes & de cuisses tourmentent souuent les Femmes grosses, à cause du fœtus qui deuient grand, si bien qu'on croiroit que ce seroit vne sorte de goutte; le repos les appasera principalement, soit qu'il vienne du sommeil, ou de ce qu'on aura frotté ces parties d'huile de vers & de myrthe; si on voit que le fardeau soit si pèsant que le ventre

Y ij

376 D E S M A L A D I E S

n'y puisse suffire , avec ses ligaments , il faut faire des bandes , & chercher des peaux avec des liens qui tiendront au col pour les retenir , & aider à porter cette charge . La toux est fort à craindre dans les Femmes sujettes à fluxion , qui ont la teste & les poumons foibles , parce qu'elle ébranle les muscles , d'où vient le danger que l'enfant ne tombe par cet ébranlement ; on doit donc l'arrêter avec grand soin , & selon la méthode ordinaire , particulièrement si elle vient d'humeurs salées & acres ; pour les tempérer vn régime de viure de choses adoucissantes & incrasantes feruira beaucoup , comme décoctions d'orge , d'amandes , panades & semblables ; & mesme si on est trop fans dormir à cause de cette toux , vn Médecin pourra donner , quand on ira coucher , des pilules de langue de chien , ou deux cueillerées de syrop de pauot , & de roses seiches , & enfin il pourra ordonner des repercutifs , ventouses & frictions , pour détourner l'impuuosité de la fluxion , si on iuge que la grandeur du mal le demande .

Il y a encor vn autre symptome fort fascheux & fort à craindre aux Femmes grosses , selon Hypocrate Aphorisme 60. section 5. sçauoir la perte de sang faite de la matrice , des narines , hemorrhoides & autres parties , ce qui se fait quelquefois à cause de repletion , quelquefois à cause de la malice & du mélange d'humeurs acres , c'est d'où viennent ces différentes couleurs dans ce qui sort ; pour la

DES FEMMES, LIVRE II. 377

premiere occasion, si le sang sort par les veines du col de la matrice, il ne faut pas beaucoup apprehender pour les personnes replettes qui se desemplissent par cette perte de sang, mais s'il coule par les veines interieures de la matrice, soit parce qu'elles se sont rompues, il y a crainte que les Femmes n'ayent vne fausse couche, soit à cause de l'excessiue hemorrhagie, & de ce que l'vterus s'ouure, soit à cause du trop grand amas qui s'est fait dans la cauite de la partie, ou le sang s'enrumeuant & corrompant engendre cent indispositions ; pour ce qui est de la seconde rencontre, si les ferositez ou le sang sort de la matrice estant virulent, sanieux, d'vne couleur noire ou pasle, d'vne mauuaise odeur, il en sort & comme signe, & comme cause, au grand malheur de la Femme ; parce que c'est vne marque d'vne cacochimie maligne, & parce qu'il peut faire tomber la mere & l'enfant donnant des dispositions fort mauuaises par ces qualitez malignes ; il y a moins à craindre s'il coule des narines ou des hemorroides, & moins de peine à y remedier, on y procedera avec la methode commune, néantmoins on se seruira avec grande prudence des purgatifs, astrigents, & repercutifs ; pour ce qui est de la saignée, on ne l'ordonnera que par contrainte, lors que les autres remedes n'ont rien fait, comme les ligatures, frictions, & ventouses appliquées en diuerses parties du corps ; si les hemorroides coulent on doit principalement

Y iiij

378 D E S M A L A D I E S

appaiser la douleur , de peur de faire plus grande attraction de la matière sur les vases de la matrice qui sont les plus proches , ou de causer inflammation.

Il nous reste à parler de l'inflammation ou extenuation du sein , qui demandent vne cure particulière dans les Femmes grosses , comme ont peut voir dans l'Aphorisme 53. section 5. & dans le 36. de la mesme section ; car toutes les personnes dont la delicateſſe , ou maladie les empesche de nourrir leurs enfans , & les constraint de les mettre en nourrice , tombent ſouuent dans ces incommoditez , à cause des remedes repercutifs & astringents qu'on applique mal à propos dans le temps de la grossesse , de peur que le lait ne coule par trop vers le quatre ou cinquiesme mois , car elles ont couſtume de porter entre leurs mamelles des lames d'acier , de mettre ſous les deux aiffelles des morceaux de liege , ou de les frotter ſouuent avec l'onguent rosat , d'appliquer des foſſerations faite d'eaux , ou de décoctions , ou de ius de myrthe , roses , balaustes , lierre de terre , glands , les feuilles de la vigne meſme , menthe ſeiche avec vn peu de vinaigre , ou vn cataplafme de farines de feuves cuites dans du vinaigre & ſemblables , d'où vient que leurs mamelles s'extenuent , & tombent dans vne maigreur difforme ; quelquefois , comme dans les Femmes repletas , la matière du lait faisant vn effort , & s'éleuant contre les remedes , monte en plus grande abondance , & enſle les

DES FEMMES, LIVRE II. 379

mamelles ainsi dessleichées , & comme consti-
pez par l'vsage des remedes repercutifs ; c'est
pourquoy on est après constraint de rétablir les
mamelles si mal disposées par des remedes le-
nirifs , laxatifs , & émollients , d'appliquer les
ventouses aux émonctoires , pour faire reuul-
sion de l'humeur , ou enfin de tirer le lait , aupar-
auant qu'il s'engrumelle , & se corrompe dans
le sein : mais si Dieu nous en fait la grace nous
en traitterons plus au long au troisième Liure.

Maintenant venons au reste des symptomes ,
qui paroissent plus particulierement sur les der-
niers mois , comme nous avons dit : Les fentes
& les rides se présentent les premières au ven-
tre des Femmes grosses , quand le foetus com-
mence à croistre , principalement si c'est le pre-
mier , & que la mere ne soit pas encor faite à
cette sorte d'enflure; auparauant qu'elles se fas-
sent il les faut preuenir , & quand elles sont
faites on doit y remedier , crainte qu'elles ne
causent de la douleur , & qu'après la couche
mesme , elles ne rendent la place difforme ;
nous les empescherons & preuindrons , si nous
rendons , vers le quatriesme mois , la peau du
ventre plus mollet , par le moyen de choses
qui laschent , comme axonges , pomades , ou
huiles : on loué particulierement la moüelle &
la graisse qu'on tire des pieds d'un bouc cuits
iusqu'à pourrir , & bien arrouisée d'eau rose ,
ou la peau d'un chien préparée & trempée dans
de l'huile d'amandes douces , on la pose sur tout
le ventre , quand il en est besoin , car elle oste

Y iiiij

380 DES MALADIES
toute dureté & aspreté de peau ; si ces fentes
sont desia faites avec ulcérations, il faut les gue-
rir par des remedes qui detergent & desseli-
chent doucement , comme onguent citrin &
rosat meslez ensemble , onguent de ceruse ou
santal : si ces rides & aspretés reuennent après
auoir esté gueris , il faut en reuenir aux medi-
camens émolliens dont nous auons parlé , &
mesme aux fomentations de mesme vertu.

Les tumeurs œdemeuses & variqueuses
des pieds viennent apres ; elles tourmentent
infiniment les Femmes grosses , dautant que
les humeurs superfluës se deschargent sur ces
parties , qui sont basses & les plus esloignées
de la source de la chaleur : Pour ce qui est
des distensions variqueuses , des veines qui
sont si ordinaires aux Femmes grosses , sur
leur abdomen , leurs cuisses & leurs iambes ,
nous ne leur ordonnois que le repos , & d'esle-
uer leurs cuisses sur leurs sieges ou leur lit , afin
que l'humeur ne descende point , parce que la
couche les fait disparaistre : Pour ce qui est des
tumeurs œdemeuses , s'il y a vne grande
abondance d'humours ou de vents qui empes-
chent de marcher , & cause de la douleur , il faut
dissiper cette matiere , & fortifier la partie par
des remedes tels que sont cette lexie & ca-
taplasmie.

24 Lexie de sarmant lib iij. & de vin blanc,
pour faire bouillir dedans de l'escorfe de citron
sec , raclure de corne de cerf , feuille de pou-
liot , origan , calamenth avec vn peu de sel &

DES FEMMES, LIVRE II. 381

de son, lauez & fomentez-en les cuisses pendant vne demy heure, quand la personne ira coucher, & par apres faites-les secher, ou les enueloppez de bandes trempées dans quelque liqueur, & les laissez en cét estat iusqu'à ce qu'elles se soient refroidies: Les ayant nettoyées frottez-les de l'onguent suivannt.

¶ Onguent de Arthanira 3 iiiij. souphre vif 3 iiij. baies de laurier mises en poudre & alun an. 3 j. vn peu de vinaigre : ou faite le cataplasme suivannt.

¶ Farines de féves &c d'orobes an.q.f. cuisez dans du ius de choux rouges, & vn peu de vinaigre, faite vne façon de cataplasme, pour appliquer chaud sur ces parties, y adjoutant vn peu de souphre, si vous le trouuez à propos, car il faut se donner de garde des repercutifs trop violents, crainte que la matiere ne remonte en haut, d'où naistroit vne infinité de maux, selon qu'a remarqué Hippocrate au sixiesme des Epidemies, dans l'histoire de la femme de Sarpalidas. Enfin les Femmes grosses sont attaquées sur les derniers mois d'une dureté de ventre, & suppression d'vrine, à cause que l'intestin rectum & la vessie sont pressez par le foetus desia grand ; dans la suppression d'vrine, parce que la pesanteur se descharge sur le col de la vessie, pendant que la Femme est debout, elle doit vriner estant couchée, & fomenter le bas du ventre de quelque sachet plein de racines d'ache, ou de persil, ou de semence de lin, qu'on fera boüillir dans du laict

382 DES MALADIES

ou du vin blanc ; si cette suppression est si grande qu'elle menace de quelque danger , la personne doit souffrir qu'un habile Chirurgien luy mette la sonde , afin que la vessie qui est si pleine se desemplisse : Pour ce qui est de la dureté de ventre , il faut y songer , de peur que l'effort qu'il faudroit faire pour aller à la selle , ne fust du mal à la mere & à l'enfant , c'est pourquoi comme nous avons remarqué , il faut amollir ces excrements avec des alimens liquides , comme boüillons au beure , maulues & bourroche , comme des pruncaux doux & sucrez , pris se mettant à table , & quelquefois avec ceux qui detergent doucement , comme pain de son pris au commencement du repas , avec vn boüillon , ou vne decoction d'orge , avec vn peu de miel rosat , iusqu'à trois ou quatre cueillerées ; si elle refuse ces choses par la bouche , il ne faut pas tant apprehender , que font quelques-vns , l'vsage des pessaires faits d'un jaune d'œuf avec vn peu de sel , ou de petits lauements émolliens & detersifs , faits d'un boüillon de teste de mouton , ou de quelque autre commun , ou de maulue & de semence de lin , avec vn peu de miel rosat & d'huile de lis , car il y a bien plus à craindre du costé de la dureté du ventre causée par les excrements endurcis , que de celuy de l'amollissement que font ces lauements . Voila les principales choses pour secourir les Femmes grosses dans vne grossesse ordinaire & commune : Voyons maintenant comme elles doivent se gouverner quand elles tombent dans des

DES FEMMES, LIVRE II. 383
 maladies violentes , ou chroniques , comme
 hydropisie , manie , paralysie , verolles & sem-
 blables ; aiguës , comme fièvre continuë , pleu-
 rie , angine , & semblables .

*Des maladies aiguës , & chroniques qui arriuent
 aux Femmes grosses .*

CE n'est point mon dessein de traiter dans
 Ce Chapitre de la cure entiere & particu-
 liere des maladies aiguës & chroniques qui
 peuvent attaquer les Femmes grosses , parce
 que ce traité iroit à l'infiny , & que ie repete-
 rois plusieurs choses qui sont expliquez chacu-
 ne en son lieu , mais ie pretends seulement re-
 chercher comme l'usage des grands remedes
 tirez de la diette , Chirurgie & Pharmacie ,
 principalement de la purgation & de la saï-
 gnée , differe l'un de l'autre , lors qu'on nous
 propose des Femmes grosses attaquées de ces
 maladies qui demandent de leur nature ces se-
 cours .

Premierement donc , pour ce qui est de la
 diette , qui apporte le plus de soulagement
 dans la cure de ces maladies , il semble que Ga-
 lien en a parlé fort doctement ; c'est pourquoi
 au commencement , sur le premier des Epide-
 mies , histoire penultime , où il s'agit d'une
 certaine femme grosse qui auoit une fièvre ai-
 guë , c'est un exemple (dit-il) fort rare , que
 des femmes grosses reuennent des maladies
 aiguës , sans fausses couches ; il nous faut encor

384. DES MALADIES

ressouvenir qu'un enfant de trois & quatre mois résiste plus que tous, car ceux qui sont plus petits, ont des ligaments faibles pour les attacher à la matrice, & ceux qui sont proche le terme de leur sortie, comme le sept ou sixième mois, étant desia grands, ont besoin de beaucoup de nourriture, laquelle si elle leur manque, ils perissent souvent dans les maladies aiguës ; c'est d'où vient qu'il n'y a pas peu d'affaire à ordonner un bon régime de viure aux femmes grosses, quand elles sont attaquées de quelque maladie aiguë; car si vous les nourrissez peu, comme si elles n'étoient point grosses, on perd l'enfant en même temps que la mère ; & au contraire vous le mettez en danger, si vous multipliez les excrements, & que vous oppressez la nature. Galien nous a déclaré sa pensée fort à découvert par ces paroles, & comme on doit, & avec quelle précaution ordonner un régime aux femmes grosses qui sont malades, car comme elles peuvent supporter les premiers mois le jeûne, & se passent aisément de peu de nourriture, ainsi quand elles viennent au milieu du terme, elles en sont moins capables, & dans les derniers elles ne le peuvent presque plus, pour les raisons qu'il en donne : néanmoins s'il est permis de manquer en quelque façon dans ce rencontre, il sera toujours plus à propos de donner plutôt plus, que moins. Voilà en peu de mots pour la diette.

Pour ce qui regarde la saignée, il semble

DES FEMMES, LIVRE II. 38;
 qu'Hippocrate la deffend tout à fait aux femmes grosses dans l'Aphorisme 3. section 5. vne femme grosse (dit-il) à qui on tire du sang du bras, a vne fausse couche, principalement si l'enfant est desia grand; quelques-vns l'interpretent pour les personnes foibles, car de mefme qu'il dit que c'est vne chose mortelle qu'une femme grosse soit attaquée d'une maladie aiguë, quoy qu'il soit certain que toutes n'en meurent pas, aussi faut-il l'entendre de cette maniere de la saignée; d'autres croient qu'il ne faut le prendre que par ces grandes saignées, dont les Anciens seuls se sont seruis, & que la quantité seule qu'on tiroit causoit du danger, non pas que cela vint de la saignée, si on l'eust moderée: c'est d'où vient que Celse, liure second, chapitre 10. dit que les Anciens font crû, que la ieunesse & la vieillesse ne pouuoient supporter cette sorte de remede, & se sont persuadez qu'une femme grosse, qu'on auroit guérie par ce moyen, ne porteroit iamais son enfant à terme: Mais l'experience nous a montré qu'il ne faut rien establir de certain sur ces authoritez, & qu'il faut se reigler par d'autres obseruations; car il ne faut pas considerer en quel aage la personne est, ny ce qui se fait dans le corps, mais qu'elles sont les forces.

Disons donc qu'il ne faut point dénier la saignée aux femmes en quelque mois que ce soit, & principalement dans les premiers, si on juge que la cause, l'espece & la grandeur

386 D E S M A L A D I E S

du mal le demandent , comme dans vne fiévre putride , dans des fluxions phlegmoneuses , comme pleuresie , peripnémonie , angine & semblables , pourueu que les force's soient encor dans yn estat mediocre ; vn Medecin en connoist la grandeur par le reiglement du poulx , afin que selon leur estat , on tire du sang en telle quantité , que ce qui reste puise encor suffire à la mere & à l'enfant , apres auoir osté la plenitude , fait reuulsion de la fluxion , & corrigé l'intemperie : Car quoy qu'on mist vne femme en danger d'accoucher auant terme en la saignant , neantmoins cela ne nous deuroit pas obliger de rejeter la saignée en tel rencontre , parce qu'elle tombera dans vn plus grand peril , si on pretend que la nature , qui est oppressée , se déliure toute seule d'une prodigieuse quantité de sang qui coule en abondance & avec impetuosité , qui se corrompt , & qui excite des douleurs & la fiévre mesme , sans en faire aucune évacuation ny reuulsion : c'est pourquoy dans vne occasion si douteuse , qu'est vne maladie aiguë , il vaut mieux se seruir de ce remede pour purger ce sang , que d'abandonner vne pauvre femme dont on espere rien , crainte d'une fausse couche , & d'un abattement de forces , puisque mesme c'est Aphorisme d'Hippocrate fait plus pour le prognostic , que pour l'usage de ce remede , afin qu'un Medecin , qui en pourra prévoir le mal , aduertisse les parents de la malade , de peur qu'on ne jette la faute sur luy , mais plutôt sur la violence du mal ,

qui la constraint de se seruir de ce remede; & mesme, s'il en faut dire ma pensée librement, il vaut mieux qu'une femme soit en danger de ne porter point son enfant à terme, par l'usage de la saignée, que d'en estre tout à fait priuee dans une maladie aiguë, car elle en reuendra tousiours plûtost, que si la maladie l'accablant elle accouchoit auant terme, & mesme elle éuitera plûtost ce malheur, parce que le sang est en grande quantité dans les femmes grosses; si bien que dans les premiers mois il en faut tirer sans autre maladie, pour leu qu'il en reste pour l'enfant, & pour la matière qui doit faire le lait dans les derniers mois. Il est donc sans doute qu'on est obligé de saigner dans ces rencontres, & si ce n'est pas en quantité, au moins ce doit estre peu à peu, comme nous confirme l'usage, & l'experience; & si Hippocrate mesme a accordé la purgation aux Femmes grosses, comme nous verrons, lors que la matrice abonde, dont la violence n'est plus en nostre puissance, & dont nostre corps est beaucoup plus agité que par la saignée, il n'est pas croyable qu'il ait voulu defendre tout à fait la saignée aux Femmes grosses, mais qu'il a pretendu seulement nous aduertir du danger qui en vient. Voila pour la saignée.

Parlons maintenant de la purgation, Hippocrate Aphorisme 10. section 4. & au 29. section 5. dit de purger les Femmes grosses, si la matière le demande, depuis le quatriesme ius-

ques au septiesme mois , mais auant le quatriesme ou apres le cinquiesme , qu'il ne le faut pas faire : c'est pourquoy au cinquiesme des Epidemies , cette pauure Femme mourut à qui on auoit donné sur le second mois vne potion de

Delaterium medicament fait de con- combre thea- phrasle , tient que sa forces dure deux cés ans , & moy qu'il est sans vertu ou avec peu.

laterium , qui purge par en bas : & il dit dans l'Aphorisme 24. section 5. si vne Femme grosse à le ventre trop libre , il y a crainte d'une faulse couche : & dans le 27. section 7. le tenesme dans vne Femme grosse peut faire qu'elle ne portera point son fruit à termes : ces passages nous montrent qu'Hyppocrate a esté en doute d'ordonner la purgation aux Femmes grosses qui en ont besoin , puis qu'il ne l'a osé permettre que dans vne grande abundance de mauuaises humeurs , pendant des maladies chroniques ou aiguës , & encor dans les trois mois du milieu du terme , parce que l'enfant est déjà grand , sans neantmoins estre proche du temps destiné à sa sortie ; pour ce qui est des premiers & derniers mois il n'en veut rien , sans grande précaution , & n'y va qu'avec crainte , particulierement pour ce qui est des grands remèdes , car il apprehende , aux premiers mois , que l'agitation qui viendra du medicament n'ébranle le fœtus , à cause de la delicateſſe des ligaments , & aux derniers , il craint qu'estant déjà dans sa maturité , le moindre choc ne le fasse tomber à son malheur & à celuy de sa mere .

Mais s'il m'est encor permis de dire ma pensée dans cette occasion , il ne faut point douter qu'on peut ordonner la purgation aux Femmes grosses ,

DES FEMMES, LIVRE II. 389
grosses, attaquées d'une maladie aiguë ou longue, causées par des humeurs corrompus, lors que la matière est déjà cuite, & que cette coquichimie, qui fait le mal, menace d'un plus grand danger que l'émotion ou le dégoult qui pourroit venir d'une purgation : & mesme il n'y a personne maintenant, qui pratique avec bon-heur, qui ne fasse évacuer par quelque medicament, les causes des maladies auxquelles elles sont sujettes dans cet état, & ce qui est encor plus considerable, on ne se sert pas de remèdes benins, comme rhubarbe, mirabolans, syrop de roses ou catholicon, mais mesme de plus violents, comme nos électuaires laxatifs qui se sont faits avec beaucoup de iugement des choses qui peuvent reprimer l'acrimonie & l'agitation des cathartiques : Un Médecin donc peut avec raison s'en servir, principalement pour celles qui sont accoustumées à la purgation ; on doit néanmoins agir avec plus de précaution, si c'est à my terme, comme Hippocrate a fort bien remarqué, les pilules font plus à craindre que les autres sortes de medicaments, à cause de l'agitation qu'elles font, & de l'aloës, dont l'amertume peut surprendre l'enfant, & parce qu'elle ouvre l'orifice des vaisseaux, & excite des pertes de sang ; si on voit qu'on ait nécessité de cette aloës, comme dans les mauvaises dispositions du ventricule, il le faut bien lauer avec l'eau rose, pour luy oster son acrimonie, ou la mêler avec des astringents qui fortifient, comme

Z

DES MALADIES

390 rhubarbe, mastic & semblables ; on doit dire la mesme chose des lauements, que les Femmes n'apprehendent pas sans raison, pour celles qui sont grosses, neantmoins quand ils sont necessaires, & si les personnes y sont faites, ils ne seront point mauuais, pourueu qu'on en donne peu à la fois, & qu'on les fasse avec des choses qui amollissent & adoucissent plûtoſt que de picotter ou de deterger : comme donc la purgation peut estre vtile dans des maladies longues ou aiguës à des Femmes, ce qui peut preparer, alterer, & cuire, ne leur peut-estre mauuais, pourueu qu'elles n'en perdent point l'heure du repas qui conserue les forces de l'enfant & de la mere. C'est pourquoy il faut donner ces preparatifs sous la forme d'aliment, comme boüillons ; pour les remedes qui sont pour évacuer par la seconde ou troisième re- gion du corps, comme les diuretiques ou sudorifiques, il faudra les ordonner avec precau- tion, car les diuretiques, à cause de la faculté qu'ils ont d'attenuer & de deterger, ne me sem- blent pas trop seurs, parce qu'ils peuvent pro- uoquer les mois en mesme temps que les vri- nes, c'est d'où vient que si on en a besoin, il faudra tousiours ordonner ceux qui sont les plus doux, & les moins aperitifs ; il est neant- moins plus à propos d'vfer des sudorifiques devant, parce qu'ils dissipent les serositiez avec les excréments bilieux par la superficie du corps, & par consequent ne font aucune vio- lence, ny ne causent aucun danger, pourueu

DES FEMMES, LIVRE II. 391

qu'on s'en serue avec moderation, sans aucun effort ny felle: car i'en ay veu plusieurs, qu'on soupçonneoit d'auoir la verolle, où dont l'enfant estoit dvn pere gafté, auoir esté guerries par vne décoction de gaiac, d'eschine ou sar-separeille prise par plusieurs fois, avec vne diette propre; & mesme i'ay obserué que quelques-vnes, en qui le mal estoit déjà enraciné, auoit bien souffert les onctions de vif argent ordonnez par des Empyriques, avec bauement. Quand il y a des caufes de maladie où il faut agir avec des remedes plus violents & plus rudes, il ne faut pas douter que la nature ne trouve plus de soulagement qu'elle ne peut receuoir de mal, parce que cette nature leur aide, & après auoir emporté la victoire, elle se repose plus facilement, que si elle estoit incessamment battue de ces mauuaises dispositions iusqu'à la fin de la grossesse; nous ne disons pas cela afin qu'on l'obserue tousiours, mais afin seulement de reprendre le peu de courage de quelques-vns, qui n'osent donner aucun remede vn peu fort à ces Femmes, quoy qu'on les ordonne avec toute precaution. Passons sur vn autre sujet.

CHAPITRE III.

De la Mole & des Monstres.

ARISTOTE tient la nature docte & sçauante de soy-mesme, si bien qu'elle n'agit jamais que pour vne fin, parce que rien ne se produit par hazard, & toute sorte de chose ne vient pas indifféremment de toute autre, mais d'un principe certain & déterminé, particulièrement si cette génération est vniuoque. Si cette nature n'atteint pas son but, ce malheur arrive seulement par les empêchements qui se rencontrent dans les causes qui concourent à ces générations, sçauoir certains effets qui s'éloignent de la disposition ordinaire qui est selon l'espèce, car afin qu'il se fasse un monstre, il faut que la ressemblance que doit auoir la chose qui s'engendre avec son espèce & sa cause principale ne se rencontre point; par exemple si un serpent, un chien, ou un poisson s'engendroit de la semence d'un homme, ce serroient pour l'heure de veritables monstres, parce qu'ils degenereroient dans cette ressemblance en tout leur corps ou en quelque partie: car si on les prend dans vne signification plus estendue, ce ne sont plus véritablement monstres qui naissent seulement de trop ou trop peu de matière, comme sans bras, ou avec deux testes, ou qui enfin ont des parties mal

DES FEMMES, LIVRE II. 393

placées & mal conformées : lors que donc toutes les causes nécessaires à la génération de l'homme, dont nous parlerons ici, comme la semence du père & de la mère & le sang menstruel qui est la matière dont se doit faire le fœtus, le lieu où il s'engendre, scouvrir la matrice, & toutes les choses externes, comme l'aspect des Cieux, les qualitez de l'air, l'imagination de la mère, & semblables, ne sont pas bien disposées, ou n'ont pas la proportion qu'elles doivent avoir ensemble, il en vient un défaut ou erreur dans la génération que nous appellons monstre dans nostre espèce, la génération s'étant faite dans la matrice d'une Femme, & néanmoins ce qui a été engendré approchant d'une autre espèce, avec sentiment & mouvement volontaire ; mais ce qui est tout à fait sans forme, & sans aucune distinction de membres, comme quelque boule, & quelque masse de chair, se nomme Mole, car quoy que quelques-vns estendent ce nom de Mole jusqu'à toutes sortes d'enflures de ventre, soit qu'elles viennent de vents & d'eaux qui se sont amassées dans sa cavité, soit de toute tumeur schirreuse & chancreuse qui a attaqué sa substance, il est néanmoins certain que ces mauvaises dispositions ont toute une autre nature que ce qu'on appelle proprement & véritablement Mole à cause qu'elle ressemble en quelque façon aux meules de moulin, ou au moins parce que c'est une certaine masse que les Latins appellent *mole* ; c'est pourquoi Hes-

Z iiij

394 D E S M A L A D I E S
chius la nommoit myrosarque.

Ne parlant donc pas d'autant des monstres, comme ne faisants pas beaucoup à nostre sujet, & parce que leur cure se peut rapporter à celle de la mole, & aux moyens qu'on tient pour s'en precautionner, c'est pourquoy, donnant la definition, expliquons ce que c'est; la mole, donc, est vne disposition contre nature, qui s'est faite à cause d'une chair sans forme & sans ordre qui s'est formée dans la cavité de la matrice, par le moyen de la foiblesse de la semence virile, & d'un trop grand amas du sang maternel, cette chair ayant de certains rameaux de veines & étant enveloppé de membranes, prend croissance dans cette partie, & fait comme si c'estoit vne vraye grossesse, pour par après causer des symptomes fort rudes & fort violents : il me semble que i'ay compris sous cette description tout ce qui est nécessaire pour faire entendre les causes & la nature de cette maladie, car disant que c'est vne disposition contre nature, nous montrons que la generation de la mole est contre l'intention de la matière, & par son défaut qui n'engendre que ce qu'elle peut, & partant comme cette matière ne touche au but qui lui a été donné de la nature, elle cause par accident certaine mauvaise & dangereuse disposition qui n'est rien autre chose qu'une augmentation de partie contre la nature, avec obstruction, à cause d'une grande quantité de chair qui s'est formée dans la cavité de la matrice ; & non pas dans

DES FEMMES, LIVRE II. 395
 sa substance & ses pores, pour la distinguer de toute tumeur & autre fausse grossesse, qui peut venir de vents, eaux ou amas de pus; ce qu'il faut principalement remarquer: on dit que cette mole s'engendre dans la matrice de la Femme, parce qu'elle ne se produit jamais ou rarement dans celle des autres animaux, parce qu'ils n'ont point ces ordinaires & cet excez de sang, & parce qu'ils ne s'adonnent pas tant à l'amour, dont les feux continuels, qui sont esteints trop souuent, affoiblissent la semence, car ce qu'on conte de l'ourse, ou est vne pure fable, ou ce n'est qu'yne certaine pituite espaissé qui s'attache aux faons des ours, qui enfin la dissipent à force de la lécher, ce qui a donné sujet de croire qu'ils les forment après qu'ils sont venus au monde: car la plus ordinaire generation de la mole vient de la foiblesse de la semence, principalement de celle de l'homme, lors qu'elle ne peut gouverner & regler la trop grande abondance de sang, mais qu'elle tombe comme accablée, après que la generation n'a fait qu'estre ébauchée, c'est à dire qu'il ne s'est encor formé que quelques rameaux, tuniques & enueloppes, parce que cette quantité de matière fait tourner la semence en vne seule masse de chair sans forme, ou en plusieurs, selon qu'elle se diuise dans les parties de la matrice; ces masses s'attachent fortement comme le poisson qu'on nomme polipe, ou comme la raye a qui elle est toute semblable.

Z iiiij

396 DES MALADIES

Il nous faut donc traiter en peu de mots de cette celebre question, où on demande , si vne mole peut se fornier dans vne Femme sans mary : il n'y a rien de si fort pour attaquer ou pour deffendre l'honneur des filles , & qui separe d'autant les Autheurs : Pline , liure 10. chapitre 64. Auicenne mesme & Aëtius , tiennent que la mole , c'est à dire cette substance de chair sans forme , peut s'engendrer dans l'uterus , par vne seule descharge de sang que la chaleur de la matrice brûle & vnit l'un à l'autre , comme il arrue en plusieurs autres parties de nostre corps , où il s'engendre souuent des chairs superflués , ou bien que la semence de la Femme , à qui ils assurent qu'on peut accorder cette action si imparfaite d'vnir & amasser ensemble ces humeurs , aide par son concours : car Galien liure 17. de l'vsage des parties , où il agit presqu'à dessein de la generation de la mole , dit qu'elle répond aux œufs d'une poule qui n'ont aucune vertu , pour engendrer des poulets , parce qu'ils ont esté formez sans coq ; mais cette pensée ne me peut plaire , premièrement elle est contre l'autorité d'Hippocrate , liure second de la nature des Femmes , & dans celuy de la sterilité ; de plus elle est encor contre l'experience & la raison , car l'vsage nous montre tous les iours que ces moles ne s'engendent iamais dans les filles , ny les femmes sans mary , mais seulement dans celles qui sont dans le mariage , ou qui en ysent du droit & que mesme ces moles sont jointes avec vn

DES FEMMES, LIVRE II. 397
veritable enfant , si bien qu'elles representent vne grossesse , & font qu'on se trompe dans le temps de l'accouchement , & causent bien de la peine à la mere & à l'enfant quand il veut sortir : si le sang seul , la chaleur l'ayant condensé , ou la semence de la femme , s'y estant meslée , suffisoit à faire vne mole , certainement elle seroit fort ordinaire dans les filles prestes à marier , ou qui n'ont point leurs ordinaires , ou enfin aux veufues d'une bonne humeur , qui sont pleines de sang & de semence , qui neantmoins n'arriue qu'à celles qui sont suspectes : cette pensée est encor contre la raison , parce que ce sang qui est dans la matrice , estant hors de ses vases , s'il n'est gouerné par quelqu'autre , s'engrumelle , ou se corrompt , & cause des symptomes qui ne donnent pas le temps à la conformation ou génération de cette substance qui croist peu à peu , car ce qu'on rapporte des excrescences de chair , qui se font aux autres parties , n'est pas de mesme nature , parce que leur matière , ou celle des tumeurs contre nature ne sort d'aucuns vases , & n'entre point tout à fait dans la cauité de la partie , mais sortant de ses pores , se tourne en ces sortes d'excrescences , en façon d'une nourriture quoy que vicieuses , nous auoüons bien que la mesme chose peut arriuer à la matrice , mais nous nions qu'il en vienne pour cela une véritable mole dont il est question , parce que ce sang qui s'est déchargé dans la cauité de la matrice , ne peut se changer & se tourner en une

398 D E S M A L A D I E S

massé ou vn corps quoy qu'il n'eust que la vie des plantes, puis qu'il n'y a que la seule semence de la Femme, à qui quelques Medecins attribuent cette vertu, d'autant qu'elle est capable de concourir à vne parfaite generation; mais nous leur respondons que la semence de la Femme a cette force quand elle est iointe avec celle de l'homme, & quant à elle, qu'elle ne peut rien, puis que quand elle sort des vases spermatiques, comme il arrue dans les pollutions nocturnes, ou chatoüilemens des parties, elle ne demeure point dans la cuité de la matrice, mais s'écoule & tombe à bas, parce que pour l'heure la matrice ne se ferme point, comme quand elle reçoit la semence de l'homme qui là fait se ramasser, comme pour retenir vn hoste qui lui est si agreable, & conseruer ces deux semences ensemble, pour en former quelque chose, si donc la caufe finale qui fait que cette matrice se retire cessé; il n'est pas croyable que la partie retienne dans sa cuité la seule semence de la Femme, mais au contraire qu'elle la rejette tant qu'elle peut: c'est pourquoi cette comparaison des œufs qui viennent d'une poule sang coq n'est rien, parce que ces poulettes ne reçoivent point des coqs une matière spermatique pour avoir des œufs, mais seulement une certaine vertu genitale qu'elles communiquent après à leurs œufs pour les rendre feconds: les Femmes au contraire, & tous les animaux qui engendrent des vivants, n'ont coutume de former leurs petits

DES FEMMES, LIVRE II. 399
 que par le mélange des deux semences ; Galien donc s'est servu de cette comparaison pour embellir plutost la chose , que pour vouloir dire quelque chose de contraire à l'opinion d'Hippocrate. Passons sur d'autres choses.

Nous auons dit dans nostre définition , que cette substance de chair estoit sans forme en comparaison d'un véritable fœtus , que neantmoins ses parties ont pris quelques traits & quelque forme , scauoir tuniques , ligaments , rameaux de vaisseaux , dont estant attachée à la matrice elle tire sa nourriture , & croist comme la plante qu'on nomme sensitue , qui outre la force de l'ame vegetative , a encor un mouvement de palpitation , & c'est en quoy la mole approche beaucoup de la véritable grossesse , & tient long-temps nos esprits en doute , iusqu'à ce que les symptomes s'aigrissent , & fassent véritablement paroistre ce que c'est , la distinguant d'un vray fœtus , comme nous dirons après.

Les causes qui font que cette substance inutile se forme dans la matrice , se peuvent considerer , comme dans toutes les autres maladies du costé des choses naturelles , & contre nature , tant à raison de l'homme qui donne une semence sans force , comme quand il est languissant & vieil , ou encor trop ieune , d'une nature trop delicate , & d'une santé trop infirme pour se mettre dans le mariage , & qu'il diminué la vertu de sa semence , par des defauts externes , comme yurognorie , & qui renuerse la chaleur

400 DES MALADIES

naturellement en s'agitant trop , & souuent dans l'action , si bien qu'il ne donne pas loisir à la semence de s'élabouer dans les testicules ; d'autres ont leurs corps tout languissant & abbatu, ou par d'excessifs traúaux, ou par des maladies aiguës & longues , & particulierement par des gonorrhées inueterées ; la mesme chose peut arriuer du costé de la femme , à raison de la semence qu'elle doit fournir pour la generation , ou de son sang menstruel , car quand il peche dans sa substance, son mouvement, quantité & qualité , il est la principale cause de la mole. Puisque la substance de ce sang estant corrompuë , ou maligne , aqueuse & sanieuse, rabbat beaucoup de la force de cét esprit, qui est le premier autheur de nostre generation , c'est d'où vient cét ouurage imparfait , & comme monstrueux , par le deffaut de la matiere mesme : on tient pour ce sujet que les lepreuses , ou sujettes à toute autre indisposition semblable , sont fort propres à auoir de ces moles ; la trop grande abundance mesme , peut auoir vn pareil effet , comme il y a au quatriesme de la generation des animaux , parce qu'il faut que les principes de nostre generation ne soient pas seulement en vn bon estat , mais qu'ils ayent encor vne certaine proportion ensemble , c'est d'où vient que nous voyons que les Femmes qui sont grandes mangeuses , ou qui voyent leurs marys lors que leurs mois coulent , ou sont prests à couler , & que leur matrice est remplie d'une humeur superfluë , laquelle va en plus

Sang menstruel
dont l'enfant
se nourrit ;
Voyez le pre-
mier Chap. -
tre de ce Li-
vre.

DES FEMMES, LIVRE II. 401
grande quantité, & plus promptement qu'il ne faut dans la partie pour y nourrir la semence, engendrēt ces moles. Il y a vne belle histoire au cinquième des Epidemies, touchant la Femme d'un certain Gorgias, laquelle ayant été quelques années sans ses ordinaires, rejetta enfin vne mole avec beaucoup de sang, & receu guerison ; Hyppocrate nous fait assez paroistre que cette mole s'eftoit engendrée d'une abondance de matiere retenuë &ointe avec une semence foible; à raison aussi de la qualité, il est à croire qu'un sang trop échauffé, qu'un trop espais & grossier est propre pour former ces moles, celuy qui est trop chaud consume la chaleur loüable de l'humeur, & dissipe les esprits; celuy qui est trop espais dissipe la vertu formacrice, & ne peut estre facilement diuisé en plusieurs parties pour les former, & rendre un fœtus entier: un chacun pourra aisément connoistre qui sont les causes de la corruption de ce sang maternel, ou dés son origine qui regarde la sanguification, ou par le meslange de quelque humeur, ou dans la matrice, pour quelques intempéries particulières, obstructions & semblables. Ve-
nons maintenant au diagnostic.

Il n'y a point de disposition qui fasse plus de peine à un Medecin pour ce qui est du diagno-
stic, que la mole, parce qu'elle peut appro-
cher de plusieurs sortes de vrayes grossesses,
hydropisies, tumeurs de matrice, ou obstruc-
tions, quand les mois sont arrestées; c'est
pourquoy il faut agir avec grande prudence,

non seulement à cause de ces dispositions qui sont si semblables , & dont neantmoins il faut distinguer la mole; mais aussi parce qu'elle est souuent compliquée avec toutes ces autres, ce qui fait la confusion des signes; au commencement il est impossible de la distinguer d'un véritable fœtus , à cause des symptomes qui sont si semblables en cette rencontre , comme enseigne Hyppocrate au premier de la nature des Femmes ; car vne Femme perd sa couleur , & est attaquée d'un frissonnement , elle a du dégoût & des nausées ; les mois sont retenus , parce que l'orifice est ferme , & les vaisseaux de la matrice sont bouchez; enfin toutes les autres marques paroissent d'abord , comme si c'estoit vne véritable grossesse ; le temps neantmoins , comme le troisième ou quatrième mois , nous donne trois principaux & particuliers signes , dont Hyppocrate se sert pour reconnoistrela mole ; le premier se prend du mouvement , car , ou la mole n'a point de mouvement vers ce temps , mais se tourne comme vne pierre , avec pesanteur tout d'un coup sur un costé ou sur l'autre , & mesme quelquefois avec vne douleur poignâtre , qui la distingue encor en ce rencontre de l'hydropisie , & toute autre tumeur contre nature qui s'attache plus à un costé qu'à l'autre ; où si elle a quelque mouvement il n'est que palpitant , avec constrictiōn & dilatatiōn , comme on voit aux esponges , & non pas de tous costez , comme fait un enfant , dont le mouvement est comme en rond , depuis le bas iusques

DES FEMMES, LIVRE II. 403
en haut ; Hippocrate tire la seconde marque
de la figure mesme de la matrice & de la mole ,
car lors que le ventre commence à s'enfler ,
parce que cette mole croist , il se dilate esgale-
lement par tout , & quand c'est vne veritable
grossesse , il deuient en pointe vers lombilic ,
les parties laterales se restrecissant , & si on
touche la region de l'hypogastre , on verra fort
aisément que la mole n'a aucune distinction
dans ses parties , mais que ce n'est qu'vne mas-
se qui s'est placée vers la partie inferieure de la
matrice & des lombes : Le troisiesme signe
enfin , & celuy qui est le principal , se prend du
laiet mesme , car la nature estant en peine de
fournir de la nourriture à vn veritable fœtus ,
a de coustume de faire aller , vers le quatriesme
mois , vne certaine quantité de sang dans les
mamelles des Femmes veritablement grosses ,
afin qu'elle se cuise & se change en laiet , qu'el-
les conseruent iusqu'à ce que l'enfant sorte du
ventre de sa mere , mais au contraire dans la
generation de la mole , quoy que les mamelles
s'enflent , parce que les vases se sont compri-
mez comme si la nature vouloit faire du laiet ,
neantmoins ne s'en forme pas veritablement ,
& n'est pas propre à seruit d'aliment , mais sa
matiere demeure touſieurs cruë , & enfin se
dissipe , parce que la chaleur naturelle s'estant
affoiblie dans les mamelles , par la sympathie
qu'elles ont avec la matrice , & estant comme
r'appellée pour se desgager de cette mauuaise
disposition , elle neglige de preparer vne hu-

meur dont il ne viédroit aucun bien. Le temps s'auançant , tant de symptomes attaquent vne femme qui est chargée d'vne mole , qu'ils ne luy donnent pas le moindre relasché , toutes les facultez estant abbatués & languissantes.

Si elle a encore quelque force & qu'il luy reste du courage , la nature fait tous ses efforts pour se déliurer d'vne chose si fascheuse, mōtre qu'elle en a vn perpetuel desir ; par les douleurs du dos & des aïsnes qui reuennent souuent, c'est pourquoy il sort vn sang noir & corrompu , & quelquefois des morceaux de chair, avec fièvre & dissenterie , si la mole commence à se dissoudre ; enfin on voit que cette substance sans forme & sans utilité sort , ou en plusieurs parties , ou corrompuë : quand la nature s'efforce en vain , & que la mole est trop dure & ronde, ou attachée trop ferme à la matrice par le moyen de ses ligamens , pour lors elle passé le temps d'vne véritable couche , & dure dix ou douze mois , quelquefois trois , & plusieurs années si on n'y prend soin , & mesme enfin vne pauure femme , apres auoir bien souffert , en meurt. On aura encore bien plus de peine à connoistre s'il y a vne mole , si elle se rencontre avec vn véritable fœtus , avec vne hydropisie , & autres tumeurs contre nature : neantmoins on pourra fonder yn diagnostic sur tout ce que nous auons dit , si on y prend bien garde , pour tirer vne connoissance dont on se puise seruir.

Pour ce qui est du prognostic , nous en di-
rons

DES FEMMES, LIVRE II. 405

rons peu de chose , que nous tirerons d'Hypocrate au liure que nous venions de citer , & en celuy des steriles . La mole est donc tousiours vne disposition dangereuse en son espece , & sa matiere , parce qu'elle cause vne grande obstruction dans la matrice , & fait vn grand rauage dans tout le corps , dautant que les excrements remontent , & que les parties , qui sont dediees à la nutrition , s'en trouuent surprises , mais elle est bien plus dangereuse , si ce n'est qu'un morceau de chair seulement , parce que comme nous avons dit , elle fait perir les Femmes tout dvn coup , parce qu'elle ne peut sortir de leur ventre , & que neantmoins elle leur fait sentir les peines dvn veritable trauail , iusqu'à ce que la mort s'ensuive , & parce qu'encor on peut craindre que sa sortie ne fasse diuulsion des parties , ne cause vne laceration de matrice , & qu'il ne suruienne vne hemorrhagie , qui ne pourra s'arrester , & partant donnera la mort : mais si cette mole est separée en plusieurs parties , elle sort le plus souuent au troisième , ou quatrième mois , lors qu'elle est encor mole , mais enfin cecy est chose bien plus difficile , si elle est iointe avec vn enfant , elle le fait perir , & si c'est avec vne hydropisie , vne Femme n'en peut presque r'échapper , estant attaquée en mesme temps de deux maladies si cruelles .

Voyons maintenant par quels moyens nous pouvons venir à bout de cette maladie , d'abord que nous aurons connu qu'il s'est formé vne

A a

406 D E S M A L A D I E S

mole dans la matrice , il ne faudra point differer la guerison , crainte qu'elle ne s'augmente , & ne prenne de plus fortes racines ; c'est pourquoy supposant qu'on a donne vn regime de viure qui puissé soutenir vne Femme , si elle est foible , ou qui puisse diminuer la quantité de sang , ou corriger sa qualité , si la personne est cacochime ou plethorique , il faudra mettre tous ses soins & ses peines à faire vider cette masse si pesante & si inutile ; on visera pour ce sujet des remèdes que nous fournissent la Chirurgie & Pharmacie , dont on peut voir comme vn extrait dans le Chapitre des moyens d'aider à l'accouchement , ou de faire sortir vn enfant mort , dont nous parlerons cy-après ; neantmoins afin que la chose soit plus claire , nous dirons encor quelque chose pour pouvoir donner la cure entiere . Puis qu'on tient vn Medecin le ministre de la nature , & son principal appuy dans les mouvements qu'elle veut faire avec fruit , puis qu'on sait que plusieurs Femmes ont esté garanties de ces malheureuses moles par vne diarrhée , dissenterie , ou hemorrhagie de matrice , il faut aussi agir de la mesme maniere en celles qui n'ont pas ce secours naturel ; on doit donc se servir de purgatifs assez forts , aperitifs , attenans , & detergifs qu'on prendra ou qu'on appliquera en plusieurs manieres , pour desemplir le corps , ouvrir les conduits , attenuer les excrements & les agiter suffisamment , & par consequent pousser la nature à se décharger de ce

DES FEMMES, LIVRE II. 407

fardeau ; on ordonne donc des potions purgatives , apozemes incisifs , poudre diuretique , & propre à prouoquer les mois , lauements acres , pessaires pour irriter & semblables , que nous proposons ou Chapitre que nous venons de dire ; les bains naturels , soulphrez & bitumineux seruent beaucoup , soit qu'on s'en laue , soit qu'on en boiué , parce qu'ils ouurent , detergent & amollissent , & mesme auant que d'vser de tous ces aperitifs & purgatifs , il sera fort bon de faire auparauant des fomentations , bains , liniments bien emolliens & humectans pour lascher tous les conduits , & mesme rendre le corps de la mole plus tendre : Hypocrate au premier de la nature des Femmes , loüe particulierement les clisteres & fomentations de décoction de racine d'aristoloche & feiille de mercuriale , comme aussi vn pessaire d'elaterium & bupreste , qu'on tient vne espece de cantharide , car ces choses estant meslées avec des jaunes d'œufs durs , ou semblables lenitifs , peuvent auoir vne grande force pour faire évacuer ces saletez de la matrice ; il y en a encor qui donnent souuent vne décoction de dictamme , de sabine , la poudre de castor , & appliquent les ventouses vers les lombes & les costez du ventre , afin d'attacher par leur violence la mole qui est au dedans ; le mesme Hippocrate loüe les grandes saignées dans cette occasion , car comme vne Femme grosse ne porte pas son fruct iusqu'au terme par le moyen des saignées , il est de mesme à croire que la

A a ij

408 DES MALADIES

nature estant frustrée de l'humeur qui s'en va à la nourriture de la mole, sera pareillement excitée à se décharger : si neantmoins nous appreheidons qu'elle ne demeure trop de temps dans la matrice, particulierement d'vnne Femme qui n'a gueres de sang, & qui n'est point replete, il yaudra bien mieux saigner du pied, pour attirer la matiere sur les parties d'en bas, & dans les vaisseaux de la matrice, qui s'ouurent par vne grande abundance de sang, comme quand on prouoque les mois : outre qu'après la sortie d'vne mole il se fait vne grande perte de sang, qu'il ne faut pas arrester seulement avec les ventouses, frictions & ligatures des parties supérieures, mais aussi par la saignée du bras pour faire reuulsion, si bien qu'il ne faut craindre d'affoiblir vne personne par ce remede. Après auoir essayé de ces choses pendant quelque temps, s'il n'y a pas apparence que la mole puisse sortir, ou bien qu'il n'y ait que quelques morceaux qui s'en soient separéz, & que les restes demeurent, avec grande peine de toute la nature, nos Autheurs conseillent, auparauant que les forces s'affoiblissent, d'en venir à l'operation qu'on fait avec les instruments propres & grand apprest; car la Femme estant placée selon qu'il faut, & sa matrice ouverte par le miroir, vn Chirurgien ne doit d'abord que mettre sa main, & mesme se garnir de quelques cordes, pour faire l'extraction, si on peut, si on ne peut en venir à bout par ce moyen, il faut se servir de l'instrument qu'en

DES FEMMÈS, LIVRE II. 409

nomme pour ce sujet extractoire, & qui a pris son nom de la ressemblance qu'il a avec vn grifphon, il faut agir avec adrefse en le mettant dans la partie, & en tirant, de peur de faire quelque mal, ou à la Femme, ou à la matrice, car souuent l'ignorance de celuy qui fait l'operation cause de grandes pertes de sang, l'acerations ou distorsions de la partie, à quoy il est fort difficile de remedier, comme nous verrons dans le Chapitre de l'accouchemēt, il y en a qui, après auoir tiré vn morceau ou deux de la mole, quittent ces operations si horribles, pour en venir à ce qui putrisie, & fait suppuer, afin d'amollir & fondre ces restes, qui par aprés s'écoulent d'eux-mesmes en pus, mais cette attente est fort dangereuse, car il ne se peut faire que dans vne si grande corruption, dans vne matiere rebelle, & nullement disposée à se cuire, la Femme ne meure miserablement, ou par foibleſſe, ou par la violence de la douleur, ou par conuulsion, & si elle peut estre vn coup forte de ces maux, qu'elle n'aye vn carcinome de matrice, ou quelque cruel vicle, qui la fasse enſin desfeicher, après vne infinité de tourments; il est donc plus à propos de laisser tout faire à la nature, qui fait sortir peu à peu ce qui reste, ou au moins il faut se ſeuir de choses desfeichantes & detergentes, qui puiffent peu à peu tout conſommer ou l'endurcir. Il faut donc qu'un Medecin vſe de grande précaution, de peur de rien commettre contre le bien de la malade, ou l'honneur

A a iiij

410 D E S M A L A D I E S

de son art : quand il se rencontre donc qu'une femme qui est grosse d'une mole , s'en décharge par quelque bon-heur , sçauoir par le moyen de la nature , ou de l'art , il faudra par après disposer si bien tout , qu'elle ne tombe plus dans ces malheureuses conceptions , ce qui se fera si on a égard à toutes les causes dont nous avons parlé traitants de la generation de la mole ; la premiere & la principale de toutes , est qu'elle fuya les hommes , lors que ses mois sont prests à venir , ou coulent véritablement , ou que son corps n'est pas assez purgé , si elle est cacochime & remplie d'excrements qui puissent affoiblir la vertu de la semence ; si elle voit son mary , ce doit estre avec règle des deux costez , si bien qu'on ne doit point tascher à la faire deuenir véritablement grosse , sans auoir repris ses forces , & donné loisir à la semence de se cuir : Enfin si on iuge que l'intemperie ou les obstructions de matrice ont donné occasion à ce malheur , la femme doit tout à fait se reposer , iusqu'à ce que tout soit rétably . Il faut dire la même chose des monstres , dont la generation donne aussi sujet de remarquer plusieurs choses , il faut se détournet de toute imagination mauuaise & estrange , parce qu'elle est souuent la cause de ces formations qui se font contre la nature . C'est assez sur ce sujet ; veuons maintenant à la superfetation .

CHAPITRE IV.

De la superfetation & des gêmeaux.

Nous allons traitter dans vn mesme Chapitre des gêmeaux & de la superfetation, parce qu'ils ne different qu'en ce que nous entendons par les gêmeaux vne conception de plusieurs fœtus d'une mesme semence & d'un mesme temps, mais par la superfetation, nous comprenons vne conception de plusieurs fœtus, véritablement, contenus en mesme temps, dans la matrice, mais engendrez en diuers temps, & prouenant de differentes reprises, c'est pourquoy ils n'ont pas les mesmes enveloppes, & n'ont pas leur perfection tout d'un coup: Il faut donc sçauoir, pour entendre mieux la chose, que la matrice des Femmes est disposée d'une maniere, qu'elle a sa cauité separée en deux, par vne ligne semblable à celle du scrotum des hommes, & c'est ce qui fait le costé droit, & le costé gauche selon Hyppocrate qui escrit que les garçons sont au droit, & les filles au gauche, & que les mamelles respondent chacune à son costé: c'est pourquoy quand la semence de l'homme iointe à celle de la Femme fort, dans vne mesme action à plusieurs fois, ou à vne seule, mais en telle quantité qu'elle se diuise en plusieurs parties qui puis-

A a iiiij

sent suffire à la generation de plusieurs fœtus, sçauoir à ébaucher les parties principales & spermatiques, à former les tuniques pour les enuelopper, & à attirer & se rendre propre l'aliment qui vient de la mere , pour lors il se fait deux ou plusieurs enfans d'un mesme ou de different sexe , qui ont neantmoins les mesmes enueloppes , mais chacun ses vasez ombilicaux pour pouuoir se nourrir ; c'est d'où vient que si la matrice est assez grande & assez forte, si les ligaments qui les tiennent sont suffisants , & qu'il y ait assez de nourriture pour pouuoir les entretenir iusqu'à terme , il arriue souuent que les geneaux viennent en vie , quelquefois s'il y en a plus de deux , & mesme iusqu'à vn nombre prodigieux , si on en croit les Histoires; neantmoins ils ne viennent point iusqu'au terme , pour le plus souuent , s'ils sont en si grand nombre, dautant qu'ils enflent trop la matrice , n'e puuent auoir assez de nourriture , ou sont engendrez d'une matiere qui n'est pas également bonne , & les vns estants plus foibles que les autres , pouffent leur cōpagnon de hors ; c'est pourquoi on a obserué que les geneaux de diuers sexe , quoy qu'il ne soient que deux , sont rarement de longue vie , à cause de l'inégalité de la semence dont ils ont esté formez , à cause aussi de la difference de l'accroissement , mouvement & perfection , qui empesche qu'ils ne soient pas commodement dans la matrice , & qu'ils n'en puissent sortir heureusement . Voilà la facon dont s'engendent

les gemeaux , mais il semble que la maniere dont se fait la superfetation est vn peu plus obscure ; c'est pourquoy plusieurs personnes ont bien osé la nier pour beaucoup de puissantes raisons ; premierement se fondant sur l'authorité d'Hippocrate qui veut , dans l'Aphorisme 51. section 5. que l'orifice soit si bien fermé dans la matrice des Femmes grosses , qu'il ne puisse plus y rien entrer ; l'experience est dans ce rencontre pour Hippocrate , puis qu'il n'y a point de marque plus assurée de la grossesse , que si on sent cet orifice fermé , & sans douleur ; la raison est encor de ce costé , parce que la faculté retentrice exerce sa force principalement quand elle a quelque chose ou à cuire ou à paracheuer dans quelque partie ; c'est pourquoy , comme la matrice se plaist beaucoup à la semence de l'homme , quand elle est meslée avec celle de la Femme à raison de la sympathie qu'elles ont ensemble , & de la fin , scauoir la perfection de conception , il s'ensuit qu'elle s'efforce autant qu'elle peut à la retenir par la contraction de ses fibres , & en fermant son orifice , iusqu'à ce que cette semence soit en sa perfection : c'est pourquoy nous voyons que la nature estant occupée à la conception , de peur d'estre détournée par quelque matière qui se déchargeroit sur les veines interieures de la matrice , a étably vn autre conduit , scauoir les veines qui aboutissent au col de la partie , afin que les personnes cacochimes & pletoriques se puissent purger , & que les humeurs superfluës

414 D E S M A L A D I E S

fortissent , sans que le fœtus en ressentent aucun mal , ou que l'orifice s'ouurist , lesquelles raisons semblent nous montrer qu'il n'y a point de superfetation , parce qu'il faudroit qu'après que la conception se seroit faite il se r'ouurist encor , ce qui n'arriueroit pas sans vn danger manifeste d'une fausse couche : De plus la matrice de la Femme n'est pas fournie de sept sel-lules ou dauantage , comme ont crû quelques Jurisconsultes & Anatomistes ignorants , mais n'ayant qu'une cauité seulement qui est diuisée en son milieu par vne ligne , lors qu'un fœtus se sera vne fois comme attaché aux aboutissements des veines & des arteres qui composent les cotyledons par le moyen de ses vases om-bilicaux , il n'est pas croyable qu'il reste de nou-uelle semence qui puisse receuoir nourriture & accroissement : enfin le premier venu , s'estant emparé de toute la partie , empeschera que l'autre ne puisse grandir , ou l'un & l'autre tom-bera auant le terme , parce qu'ils sont trop pres-sez , & enflent trop le ventre , ou enfin le der-nier entré , estant plus proche du passage , for-tira : il semble que quelques-vns fondez sur ces raisons veulent rejeter la superfetation de l'es-pece de l'homme ; pour moy i'accorde bien qu'elle est rare & difficile , mais que nean-moins on ne la doit pas la nier tout à fait , l'authorité d'Hippocrate mesme me fait auoir cette pensée , puis qu'il croit dans vn Liure qu'il a composé sur ce sujet , qu'elle se peut faire , & qu'il le confirme encor au cinquiesme des Epi-

demies, par vne Histoire d'vne certaine Femme de Larissâ, afin de ne pas parler de ce fameux accouchement d'Alchmene, laquelle, comme dit Plaute, accouchera aujourd'huy de deux enfants Hercule & Iphyclus, Amphitron est pere d'vn, & Jupiter de l'autre ; Pline en rapporte beaucoup d'autres exemples, si bien qu'il est aisè de voir que ces conceptions, qui suivent la superfetation, ont esté obseruées par les Anciens, selon mesme le témoignage d'Aristote, qui rapporte qu'vne certaine feruante eut deux enfans, dont l'vn estoit semblable à son Maistre, & en estoit venu, & l'autre à l'homme d'affaire qui en estoit le pere.

L'orifice de la matrice se ferme sans doute dans les Femmes dés qu'elles ont conçeu, mais neantmoins il n'est pas incroyable que dans vn grand plaisir il ne s'ouure, la partie en étant excitée, comme i'ay obserué parlant du ventricule qui, pour receuoir vne nourriture plus solide, où la boison, s'ouure quoy qu'il soit plein; car toutes les fois que la matrice s'ouvre, il n'en vient neantmoins pas vne fausse couche, comme on voit aux gemeaux, dont l'vn, comme il y a dans l'Aphorisme 38. section 5. vient auant terme, quoy que l'autre demeure iusqu'à ce qu'il soit en sa maturité. Si cette conception, qui se fait par superfetation, doit estre fauorable, il faut qu'elle arriue depuis le premier jour iusqu'au quatriesme ou enuiron, sçauoir auparavant que le fœtus ait pris trop de place, ou qu'il se soit emparé de tous les rameaux des

416 D E S M A L A D I E S

veines & des arteres , car tandis qu'il sera encor fort petit , & sans mouvement , celuy qui viendra apres pourra aisement trouuer place , comme il arriuue aux gemeaux , & auoit ses vases pour pouuoir prendre sa nourriture ; apres trois ou quatre mois il est tout a fait impossible que cela se fasse , parce qu'il en arriueroit vne fausse couche de tous les deux ou au moins du dernier : c'est pourquoi il n'est pas tout a fait contre la raison que , sans multitude de cellules en la matrice , il se fasse plusieurs foetus , & superfetations en icelle , de la maniere que nous auons dit ; les Historiens remarquent que c'est vne chose fort ordinaire dans l'Egypte .

Voyons maintenant quel profit on peut tirer de cette recherche ; il est indubitable qu'on peut quelquefois consulter vn Medecin touchant le diagnostic & le prognostic de ces deux dispositions , parce qu'il est de grande importance de scauoir si vne Femme est grosse dvn , ou de plusieurs enfans , si elle pourra r'échapper d'une telle couche , ou si elle sera en danger , afin de luy ordonner vn regime , & pour preuenir vne infinité de symptomes qui attaquent ces personnes , & afin de fortifier l'esprit d'une Femme , dans vn tel trauail , & la mettre en estat de mettre encor vn enfant , ou mesme plusieurs au monde , y en ayant déjà mis vn , sans qu'il se fasse aucun bruit , ny sans que les assistans , qu'on aura aduertis , s'en trouuent surpris .

Pour ce qui est donc du diagnostic , il n'y a

DES FEMMES, LIVRE II. 417

point de doute que deux ou plusieurs enfans, soit qu'ils soient dans vn mesme costé , ou dans les deux, ne fassent paroistre le ventre bien plus enflé , que s'il n'y en auoit qu'vn , si bien qu'il est comme séparé en plusieurs bostes , & plusieurs eminences , particulierement si chacun à ses membranes , qu'on verra diuerses , par de certaines rugosités & sillons , & mesme , si on les touche , on les sentira, d'où vient que la pesanter est non seulement plus grande que dans vn seul , mais mesme on y sent de l'inégalité , selon la difference de leur grandeur ; car rarement deux gémiaux , ou plusieurs enfans sont d'une même force , ont vn mouvement égal , & sont d'une même façon en la matrice ; c'est pourquoi on sent que le ventre n'est pas égal par tout , parce que chacun à son mouvement particulier & vers des lieux differents , quand il a atteint ce terme ; nous en auons donc la connoissance par la grosseur , pesanteur , rides , & mouvement , comme estant les principaux signes : on saura si c'est par superferation , si quelqu'un à son mouvement plus tard que l'autre , parce qu'il s'est aussi formé plus tard .

Nous tirerons vn bon , maunais , ou douteux prognostic , à raison de la mere & du fœtus : car toutes les Femmes qui sont grosses de deux ou de plusieurs enfans , doivent estre & paroistre gayes , sans estre trop grasses , crainte que leur graisse ne restreince les conduits , & n'oste la nourriture aux fœtus , sans estre aussi trop maigres , comme il y a dans l'Aphorisme

418 DES MALADIES

44. & 55. section 5. parce que la delicateſſe des ligaments fait qu'ils ſe rompent aifeſſement, & que cette quantité d'enfans tombe. Toutes celles donc qui eſtant ſans beaucoup de forces, & dont l'efprit & le corps eſtant aſſez foibles, tombent dans ces extremitez, ſi bien qu'on ne ſent que peu ou point mouuoir leurs enfans dans le trauail qui fe fait avec inquietude & avec peine, il ne faut point douter qu'elles ne ſoient en grand danger de leur vie, ſoit qu'elles n'aillent point iuſqu'à terme, ou qu'elles y ail- lent, ou à cauſe des grandes douleurs qu'elles ſentent, ou à cauſe de la perte de ſang qu'elles font, & de la diſtance qui eſt entre la ſortie de tant d'enfans; Il y a vn fort remarquable Apho- risme à ce propos que nous auons cité, qui eſt le 38. ſection 5. (Vne Femme, dit Hyppocrate, qui eſt grotte de deux enfans, ſi vne de ſes ma- melles ſe diminue, elle n'en porte point lyn des deux iuſqu'à terme, ſi c'eſt la mamelle droite, laiſſe ſortir vn garçon, ſi c'eſt la gauche, vne fille.) Ce diuin Maiftre nous a voulu té- moigner par ces paroles, qu'une Femme peut auoir vne fauſſe couche d'un ſeul, l'autre reſtant, ce qui eſt neantmoins fort rare parmy nous.

Quel remede donc, & quel ſecours vn Mede- cin peut-il donner à ces pauures Femmes? pre- mierement pour ce qui eſt de s'en prendre garde, il leur faut conſeiller qu'elles éuitent ces grosseffes de plusieurs enfans, éuitat ſoigneufement tout ce qui en peut eſtre la cauſe; La prin-

DES FEMMES, LIVRE II. 419

cipale est l'excès de semence, car ne se voyant que de trop en trop de temps, chacun en amassé en quantité, & partant il y a sujet de craindre que se séparant en plusieurs parties, il n'en vienne plusieurs fœtus. Pour ne tomber point dans la superstition, toutes celles qui y sont sujettes doivent se moderer pendant les deux mois, dont nous avons parlé, crainte d'une seconde conception.

Pour ce qui est des remèdes quand les Femmes sont tombées dans ces grossesses, il faut bien observer tout ce que nous avons dit du régime des Femmes grosses, & des moyens d'en appaiser les symptômes, qui attaquent encor plus violemment ces autres Femmes ; car souvent elles sont si chargées & si enflées, qu'elles sont souvent contraintes d'amollir, avec des fomentations & onguents, les parties externes de leur ventre, de peur qu'elles ne se rompent, ou que la mère & les enfans, étant trop pressez, n'en soient offensés ; on en a vu plusieurs dont il a fallu soulager le ventre avec des bandages, & façons d'escharpes, crainte que la tunique du peritone ne se rompt, & qu'elles n'eussent des descentes. Nous n'en dirons pas davantage sur un sujet si rare, afin de parler des fausses couches.

CHAPITRE V.

Des fausses Couches.

IL n'y a point de symptome , entre tous ceux dont les Femmes grosses sont attaquées, qui soit plus ordinaire & plus dangereux que les fausses couches : Hippocrate leur donne plusieurs noms , qui ne signifient point autre chose qu'un defaut de grossesse à raison du temps , scauoir la sortie du fœtus , qui n'est pas encor vn fruit meur & sans vie , avec danger de la mere ; on l'appelle sortie , parce que pour causer vne fausse couche , quoy que la faculté retentrice , estant affoiblie , y puisse concourir , neantmoins sa nature consiste principalement dans la sortie de l'embryon , car quand mesme apres s'estre endurcy & pourry il demeureroit mort quelque temps , on ne diroit pourtant pas qu'une Femme auroit eu vne fausse couche au parauant que d'auoir poussé dehors cette chose fascheuse à la nature , & qui pour l'heure luy est contraire ; on dit encor sortie de fœtus , pour faire distinction de celles des moles sans formé , de sang caillé , & d'une quantité d'eaux & de vents , qui representent ordinairement vne vraye conception , d'autant qu'il faut croire que c'est plutost vn bien qu'un mal ; on adjouste dvn fœtus qui n'est pas encor en sa maturité & sans vie ; premierement pour distinguer dvn

vray

DES FEMMES, LIVRE II. 421

vray accouchement , qui arriuant dans le temps
precis , a custume de donner vn enfant par-
fait , & capable de viure , mais vne fausse cou-
che est tousiours mortelle ; Secondelement pour
faire difference d'avec cette perte de semence
qui se fait les premiers iours , lors que cette ma-
tiere qui est dans la matrice a encor plutost la
nature de liqueur que d'une partie solide , Hyp-
ocrate & Aristote ne la nomment point mau-
uaise , mais seulement effusion & distillation ,
& parmy les Iurisconsultes vn homme n'est pas
coupable de mort , pour auoir frappé vne Fem-
me qui ne seroit que dans ce temps , parce que
les Theologiens croient qu'il n'y a pas d'ame
raisonnable , & les Medecins que toute la per-
fection n'y est pas encor : on met de plus avec
danger de la mere , car quoy qu'un veritable
accouchement se fasse avec douleur , nean-
moins quand il est fait , c'est avec joye , & pour
la sante de la mere , vne fausse couche au con-
traire ne peur arriver sans peine & sans dan-
ger , parce que le foetus qui n'estoit pas encor
a terme est sorty avec violence .

Yoyons maintenant qui sont les causes effi-
cientes de cette mauuaise disposition , & qui
font ces principales differences ; Serapion , par-
lant des causes d'une fausse couche dit , qu'elle
arrive de cette maniere , si elle se fait , dit-il ,
aux premiers mois , comme second ou troisiem
me , quelque vent qui ouvre & élargit la par-
tie en est cause , ou quelque violente agitation
de la mere , qui fait que les fibres des vases , qui

B b

422 D E S M A L A D I E S

sont encor fort delicats , se rompent ; si c'est vers ceux du milieu , comme quatriesme , cinquiesme , & sixiesme , la cause est manifeste , & il en faut accuser les humiditez qui relachent les ligaments de la matrice ; enfin si c'est aux derniers mois , le manque de nourriture , ou la partie trop peu large en est cause : Galien au troisieme des facultez naturelles Chapitre 12 . fait trois causes de toutes sortes de fausses couches , sçauoir la grosseur , la pesanteur & le pi-quottement des parties , mais afin que toutes choses soient plus claires , on peut tirer toutes les causes des fausses couches de la methode ordinaire : il faut donc premierement tenir pour assuré qu'une couche est heureuse quand le fœtus & la mere sont bien disposez , & partant que par la loy des contraires , quand quelque chose n'est pas dans un bon estat , l'accouplement n'y sera pas aussi , les causes externes ou internes en font le changement , les externes encor sont contingentes & fortuites , ou viennent des choses non-naturelles & necessaires , les causes contingentes peuvent estre comme cheutes , coups , rencontres , morsures , bles-
sures , compressions , les habits trop serrez , fardeaux trop pesants , ébranlements & semblables qui agitent quelquefois si fort une mere , que le fœtus sort avant terme , ses ligaments se rompant on peut encor mettre au mesme rang les mauuaises vapeurs , odeurs & exhalaisons , comme d'une lampe ou chandelle esteinte & semblables , dont plusieurs , comme

DES FEMMES, LIVRE II. 415

il est tres certain , ont accouché auant le temps , à cause de l'horreur qu'elles en conçoivent , de mesme tout ce qu'on prend ou qu'on applique qui a des qualitez veneneuses; les medicaments violents , ou pris trop souuent & qui detergent trop , ou qui agissent par des proprietez occul- tes , dont les malheureuses débauchées vsent pour perdre leurs enfans , ou ceux des autres; la saignée a le mesme effet,pour le mesme sujet , quand elle est trop grande , & qu'on s'en sert sur les derniers mōis , soit du pied , parce qu'elle excite les ordinaires , soit du bras , parce qu'elle oste la nourriture de l'enfant ; de mesme encor les bains émollients & relaxants , parce qu'en fondant les humeurs , & les faisant descendre vers la region de la matrice , ils at- tendrissent , & mesme rompent les ligaments. Voila pour les causes qui viennent par hazard. Celles qui viennent des choses necessaires sont comme quand on ne se sert pas bien des six non-naturelles , la raison de l'individu ; par exemple , les rudes dispositions de l'air qui suc- cedent les vnes aux autres ou qui nous surpren- nent de temps en téps , sans aucune égalité , font souuent qu'il arrue de fausses couches , selon l'A- phorisme 13. section 3. vne grande chaleur ap- porte bien de la fascherie aux Femmes grosses , & les fait mesme accoucher auant terme , non seulement en dissipant les forces , mais mesme en étouffant. Les Astrologues croient aussi qu'il y a de certaines constellations , qu'ils ont obserué eſtre la cause sans qu'il en parust au-

B b ij

424 D E S M A L A D I E S

cune autre , de tant de fausses couches qui arrivent en de certains temps à toutes sortes de Femmes indifféremment. La nourriture & la boisson peuvent pour la mesme raison nuire à vn fœtus en pressant & suffoquant , & mesme en excitant des vomissements , ou longues diarrhées , si on en prend par trop , & au contraire si on en prend trop peu , comme pendant que les Femmes ont des dégoustez ou disette , parce que le fœtus n'a pas suffisamment de la nourriture & que desséchant peu à peu pour ce sujet il tombe de lui-même , comme il arrive aux fruits , mais quand elles veulent d'alimens d'une qualité & substance maligne , comme il arrive dans les appetits dépravez , il se fait que l'enfant ne manque pas seulement de nourriture propre , mais mesme qu'il amasse de fort mauvais excréments , qui le trauailent fort avec la matrice ; adioûtez encor les veilles & les grands trauaux , les passions trop violentes , comme une peur subite , une colere extrême , un desir de quelque chose dont elles ne peuvent iouir , une amour avec fureur & semblables ; il est tres-ordinaire que les Femmes qui sont sujettes à ces fausses couches tombent dans ce malheur , par des exercices & mouemens violents , comme danses , cris , & d'aller à cheval , ou à cause de quelques évacuations excessives , soit des excréments , comme par vomissements , flus de ventre , sueurs , urines , pertes de sang par les narines , ou les hemorrhoides ; mais principalement par les veines

DES FEMMES, LIVRE II. 425

interieures de la matrice , lesquelles s'ouurants, il ne se peut presque faire qu'une Femme porte son fruct iusqu'au terme , parce que si ce sang demeure , il se caille & se corrompt, dont la matrice estant irritée , fait tous ses efforts pour s'en décharger & pousse le fœtus en même temps ; au contraire si ce sang coule si fort qu'on ne le puisse arrêter , l'enfant est telle-ment affoibly , qu'il est contraint de sortir; c'est pourquoi Hippocrate, Aphorisme 60. section 5. dit qu'il est impossible qu'un enfant se porte bien dans le ventre d'une mère qui a ses ordinaires ; & pour le mesme sujet il veut dans l'Aphorisme 52. section 5. que s'il sort beaucoup de lait du sein d'une Femme grosse, ce soit une chose malheureuse , non seulement parce que c'est une marque de la foiblesse du fœtus , mais mesme d'autant que c'est une cau-
se qui fait évacuation & reuulsion de ce qui se deuoit tourner en nourriture. Toutes ces cau-
ses externes ne font donc pas qu'il arrive tout d'un coup une fausse couche , mais ou parce que les internes y concourent , ou qu'elles se forment de nouveau. Or ces dispositions in-
ternes regardent , comme nous avons dit , ou tout le corps de la mère , ou la matrice , ou l'enfant mesme : C'est pourquoi selon Hyp-
pocrate Liure de la nature des Femmes , les dispositions les plus remarquables d'une mère , comme une grande maigreur , ou graisse , une constitution catharreuse & semblables , ren-
dent les Femmes sujettes aux fausses couches,

B b iij

426 DES MALADIES

mais particulièrement les maladies aiguës, sca-
uoir fièvres continuës, pleuresies & autres, qui
viennent de repletion & de mauvaises hu-
meurs, quand elles attaquent les Femmes, les
font auancer le temps pour trois raisons; pre-
mierement parce qu'elles agitent beaucoup
tout le corps, & par consequent la matrice;
secondelement parce qu'elles apportent avec
soy vn grand dégouist, & dissipent nos trois
substances, & partant la mere & l'enfant sont
frustrez de leur nourriture; troisièmement
parce que ces maladies finissent par de gran-
des évacuations, ou par art, ou par nature, &
nous auons montré que toutes les deux estoient
dangereuses; les maladies longues ne sont pas
aussi sans danger dans vne Femme grosse, par-
ticulièrement celles qui reuennent par accez,
ou qui tourmentent par de grandes douleurs &
agitations, comme les fièvres quotidiennes
& quartes, epilepsie, goutte, dissenteries, te-
nesmes, toux rebelles, avec éternuëment &
semblables, parce qu'il ne se peut faire qu'un
enfant demeure en santé jusqu'au terme, si
sa mere est trauaillée si long-temps, & si
violemment de tant de tourments. Pour ce
qui est du costé de la matrice, il ne faut pas
douter que les maladies similaires, organi-
ques & communes, si elles sont trop rudes,
donnent occasion aux fausses couches; c'est
d'où vient qu'Hippocrate tient que les ere-
sypelles & tumeurs contre nature sont beau-
coup à craindre dans vne grossesse, comme

DES FEMMES, LIVRE II. 427
aussi les ulcères, playes, distorsions, ou relachemens des parties, & la polissure de matrice, qui est sans rides, ou par nature, ou par les ulcères, dont il s'est formé une cicatrice. Il se peut faire encore une fausse couche par le moyen du fœtus, quand il peche ou en quantité, ou en qualité, en quantité comme nombre, grandeur, & pesanteur ; en nombre, parce que s'il y a deux, trois, ou plusieurs enfans dans la matrice, il y a sujet de craindre, comme nous auons dit au Chapitre precedent, qu'ils ne tombent en s'entrepuissant, c'est pourquoy les gemeaux viennent si peu à terme ; en grandeur lors que le fœtus est plus grand & pesant qu'il ne faut, à raison de la matrice où il est. C'est d'où vient que nous voyons que les petites femmes sont fort sujettes à cet accident, principalement quand elles ont de grands hommes, dont les enfans tiennent beaucoup de place, ce qui cause un grand danger ; Hippocrate dit une chose fort remarquable au Liure de la superfetation, si une femme conçoit, & souient, mais qu'au bout de deux, trois & quatre mois & davantage, elle a une fausse couche reglement, il faut en accuser la matrice, qui ne peut contenir le fœtus quand il croist ; un enfant peut pecher en deux façons pour ce qui est de la pesanteur ; ou à raison de l'utérus, & de ses ligamens qui sont devenus si foibles pour plusieurs sujets, qu'ils ne peuvent supporter le moindre fardeau, c'est pourquoy le fœtus grandissant fort sans attendre son

B b iiiij

428 DES MALADIES

temps vers le quatrième ou cinquième mois ; ou enfin il peche , parce qu'il est trop gros & ses membranes , parce qu'aussi il s'est fait vn trop grand amas de serositez , qui causent vne pefanteur excessiue : Voila pour la quantité . Examinons maintenant la qualité , en quoy il peut pecher diuersement , comme quand il tombe après s'estre desséché , ou faute d'aliment , ou par le vice de la faculté nutritive , qui est trop foible , & qui souuent lui cause la mort dès le ventre de sa mère , & perdant sa continuité physique qu'il doit auoit avec celle , est poussé dehors par la nature , ou enfin se corrompt par le moyen de grandes obstructions , ou estant remply d'humours mordicantes & vénéneuses , comme il arrue à ces femmes & mesme ces hommes , qui se diuertissent ayant la vérolle , la lèpre , ou quelques vleeres malins : car toutes ces qualitez sont ennemis de la matrice , & excitent sa faculté expulsive à se décharger de ces choses qui lui font si contraires . Voila pour les causes .

Pour ce qui est du diagnostic , il est certain qu'une fausse couche s'est faite , se fera ou est presté à se faire ; les signes de celle qui est faite ne servent de rien à un Medecin , si ce n'est que le Magistrat le consulte sur l'honneur des personnes qu'on accuse d'avoit fait mourir leurs enfans ; dans cette occasion donc , après avoir bien visité les parties par une Sage-femme , ou un Chirurgien , il sera aisné de prononcer sur une fausse couche qui vient de se faire , parce

DES FEMMES, LIVRE II. 429

que les lieux sont encore si humides, & si ouverts, qu'il est facile de conjecturer qu'on en a tiré quelque chose avec violence; mais apres vingt iours, par exemple, il n'est pas si aisne, parce que ces parties se reuinissent, & se refont peu à peu. On tute la connoissance des fausses couches qui sont prestes à arriver de la disposition de leur propre cause; car nous pouuons comme prevoir ce malheur, par le concours de ces causes, ou le mauuais regime, & les constitutiois contre nature dont nous auons parlé: Il nous reste donc à considerer les signes des fausses couches, parce qu'ils font beaucoup à nostre sujet.

Il faudra donc les puiser dans leur propre source, car le fœtus deuant estre naturellement dans la matrice, sans aucune douleur, deuant encore auoir vn aliment propre, attendre le temps qui luy est destiné de la nature pour sortir sans aucun mauvais mouvement, lors que ces choses ne sont point dans cet estat, on peut craindre qu'il ne sorte avec violence, & auant son termé; les douleurs donc qui réuennent souuent, & qui se font sentir vers les lombes & le ventre, selon qu'enseigne Hippocrate au premier de la nature des Femmes, qui ont aussi cette propriete de se terminer vers le pubis & l'os sacrum, avec vne certaine envie d'aller à la selle, montrent qu'il y a quelque chose de mauvais, que les membranes se separent, & les ligamens, dont l'embrion est attaché à la matrice, se rompent; si apres ces efforts & ces tranchées on voit sortir vn certain

430 DES MALADIES

sang sanieus , ou de l'eau , ou du sang pur , ou enfin quelques grumeaux , on peut iuger que la femme est en danger d'accoucher avant son temps , parce que ce sont marques que les vases ne sont pas seulement rompus , mais même que l'orifice est ouuert , on sent pour lors que l'enfant n'a plus sa situation en haut , & en pointe au milieu du ventre , mais qu'il est cōme en vne boulle , & abbattu vers l'hypogastre , c'est à cette heure , qu'vne infinité de symptomes trauaillet vne pauvre femme , ou avec fièvre , comme il arriue souuent , ou sans fièvre ; car elles sont le plus ordinairement attaquées de pesanteurs de teste , ébloüissemens , tremblemens & frissonnemens , de grandes palpitations , vomissemens , & cardialgies . Si le sein d'vne femme grosse , selon Hypocrate dans ses Aphorismes , comme nous auons dit , diminué tout dvn coup , c'est vne marque d'vne fausse couche , comme aussi s'il en sort du laict en trop grande abondance & trop long-temps , parce que les mamelles peuuent nous montrer clairement en quel estat sont l'enfant & la matrice ; toutes ces choses sont rudes selon le temps qu'elles paroissent , comme aux premiers mois , ou au milieu du terme .

Pour ce qui est du diagnostic des causes des fausses couches , soit internes , soit externes , il faudra l'establir non seulement sur le rapport de la malade & des assitans ; mais même sur la nature de chaque personne en particulier ; il faut bien remarquer ce qu'a enseigné Hippo-

DES FEMMES, LIVRE II. 431
 erate au second des Epidemies, texte 17. que si
 des causes externes, comme coups, cheutes &
 semblables font de grandes douleurs, & appor-
 tent beaucoup de trouble d'as vne femme grof-
 se, qu'il en vient d'abord, ou dés le mesme
 iour, vne fausse couche; Si la violence de cette
 cause est trop grande, qu'on peut voir en trois
 iours si l'enfant est mort ou non, parce ce que de
 tels accidents ont coutume de s'aigrit au troi-
 sième, ou tout au plus au quatrième iour, c'est
 pourquoy vn enfant sort avant son terme, ou
 enfin il demeure & reprend de nouvelles for-
 ces, si le mal s'appaise.

On peut faire son prognostic par le moyen
 de toutes ces choses, car les femmes, comme
 nous avons dit, sont quelquefois en danger de
 leur vie dans de fausses couches, parce qu'il s'y
 fait plus de violence que dans vn véritable tra-
 uail, selon Hyppocrate Liure de la nature de
 l'enfant ; quelquefois aussi elles en r'eschap-
 pent, mais apres beaucoup de tourmens, qui
 en rendent la plus part steriles pendant toute
 leur vie : vn Medecin doit prevoir tous ces
 malheurs ; car lors qu'il se fait vne fausse cou-
 che, tout dvn coup & avec violence, par la
 rigueur des cauës internes ou externes, sans
 que la femme soit mal disposée, il y a certaine-
 ment grand danger, parce que les grands ef-
 forts & les douleurs qui viennent de la separa-
 tion & rupture des vases de la partie, excitent
 de longues pertes de sang, qui sont souuent
 suiuies de syncopes, delires, & conuulsions, &

432 DES MALADIES

partat de lamort. Car Aretée n'en a iamais veue reuenir aucune de celles qui ont eu les conuulsions dans vne fausse couche ou apres. Il arrive aussi quelquefois que le sang ne peut sortir, mais au contraire se corrompt au dedans, retourne en haut, à cause de l'inflammation & obstruction des parties, c'est d'où naissent ces fevres chaudes, ces palpitations, cardialgies, & semblables symptomes qui sont si funestes : vne fausse couche donc est plus à craindre dans vne Féme qui n'est grossé que pour la premiere fois, parce qu'elle n'est pas encore faite à ces sortes de douleurs, qu'elle a les conduits fort estroits, & est trauaillée plus long-temps & plus rudement ; outre que les orifices des vaisseaux se dilacerans, sulcerants, & enfin se refermant par vn cal trop dure, ou au moins la matrice tombant, ses ligaments estans lasches, ces sortes de femmes ne sont plus capables d'avoir d'infans ; de mesme celles qui sont fort grasses, ou fort maigres, sont aussi en grand danger ; les maigres à cause de leur foiblesse ; les grasses, parce que le passage de l'enfant est trop estroit : ces fausses couches sont encore plus dangereuses quand elles arrivent au sixième, septième, ou huitième mois, parce que la grandeur d'un fœtus cause plus de peine dans sa sortie. Les femmes qui sont bien ouvertes, & ont la partie humide, souffrent cet accident sans presque aucun mal, particulierement dans les premiers mois, & mesme quelques Femmes croyent que c'est

DES FEMMES, LIVRE II. 433

vn moyen de rendre vne autre grossesse plus heureuse & plus facile , parce que les lieux se purgent & se desseichent : il y a encor vn lieu fort remarquable dans Hypocrate , où il veut qu'un garçon , qui soit à soixante jours , soit utile aux suppressions ; Je croy qu'il faut interpreter ce passage pour celles qui n'ont pas leurs ordinaires reglement , & qui sont , pour cette cause , sujettes aux maladies , parce que les conduits s'ouurent , & le sang est attiré en bas . Voila pour le prognostic .

La cure roule entierement sur cette chose , d'empescher qu'il ne fasse vne fausse couche preste à arriuer , car quand c'en est fait , il n'y a plus de remede , & les symptomes qui en viennent , se peuvent facilement rapporter aux moyens de gouverner les accouchées , dont nous parlerons au Chapitre suivant .

Pour empescher donc ce malheur , il faut tout à fait oster ou éviter les causes , dont nous avons assez parlé au Chapitre de regime des Femmes grosses ; il ne faut donc icy qu'en dire deux mots ; premierement qu'on le détourne , la Feminine estant desia grosse , ou ne l'estant pas encore ; si elle ne l'est pas , il faudra regarder la constitution de tout le corps , qui peut auoir donné occasion à cet accident , comme plethora , cacoachimie , graisse , & maigreut ; s'il y a plethora , il faudra saigner ; s'il y a cacoachimie , purger ; s'il y a maigreut , r'établir la personne par vne bonne nourriture , & par les bains ; s'il y a trop de graisse , la diminuer par le travail ,

434 D E S M A L A D I E S 10
frictions, aliments attenants, baies, soulphres,
& semblables : on doit après considerer l'estat
de la matrice, dont il faudra corriger toutes les
intemperies , comme nous auons montré au
premier Liure, principalement l'humide & se-
reuse qui relasche les ligaments , & la flatueuse
qui les rompt. On doit de la mesme maniere
bien songer à l'estrecissement des parties, cheu-
tes de matrice , vlcères & calcs , auparavant
qu'une Femme qui est sujette à cet accident
tasche d'auoir vn enfant ; si ces dispositions se
rencontrent, on aura encor plus de peine à pre-
uenir ce mal , parce qu'on ne peut pas se servir
des remedes , avec autant de liberte , dans une
Femme grosse, que si elle ne l'estoit point ; il est
neantmoins necessaire d'entreprendre quelque
chose , & quand il y a eu souuent danger , il
faut yser des mesmes remedes dont nous auons
garanty plusieurs qui auoient de fausses cou-
ches par vn exez de sang , sçauoir en reiterant
la saignée du bras deux & trois fois aux pre-
miers mois , & en purgeant souuent , principa-
lement vers le milieu du terme ; s'il y a caco-
chimie , avec les syrops magistrals , ou opiates
laxatues , où il y ait mesme des choses propres
à fortifier ; pour les personnes qui auoient ces
intemperies humides , sujettes à fluxions , se-
reuses , ou flatueuses , nous auons fait par le
moyen d'une diette desséchante , d'une de-
coction de gaiac & farfpareille dans celles qui
estoient fortes , ou de racine d'esquine dans les
maigres , qu'elles ne tomboient pas si souuent

DES FEMMES, LIVRE II. 435

dans ce malheur ; vsans de ces trois moyens on peut preuenir vne si grande affliction : si neantmoins cette calamité est prestre à arriuer, ou pour la foibleſſe de tout le corps , ou pour celle de la matrice ſeule , pour des maladies aiguës ou chroniques , qui ſont ſuruenués , ou pour la violence des cauſes externes qui agiſſent à l'improuife, auparauant qu'elle arriue, il faut l'empêcher par toutes ſortes de voyes imaginables; pour y paruenir on doit ſe comporter de cette maniere. D'abord que la Femme ſentira les tranchées dans le fond du ventre , depuis les lombes vers le pubis & l'os ſacrūm, il ne faudra point consulter , mais la plaçant comme il faut dans ſon liet , & luy deffendant toute agitation de corps & d'esprit , on doit appaifer ces douleurs, ſelon la diſſerence de leurs cauſes , par des remedes appliquez & pris : car ſi elles viennent pour auoir pris des medicamens veneueux ou malins , comme il arriue à celles dont l'appetit est depraué , il faudra agir avec les antidotes & les chofes dont la qualité manifeste abbat la vertu de ces venins ; ſi les cruditez ou vents font la fauſſe couche , ce qui eſt fort ordinaire quand elle commence par vne cauſe interne , diſſipez-les , & les corrigez par des remedes qui en ayent la vertu , & celle de fortifier ; quelques gouttes d'huile d'anis avec du vin , ou vn boüillon , ſeruent beaucoup en ce rencontre, comme auſſi la poudre de coriandre , & aromatique rosat , & meſme de theriaque preſe dans de l'eau imperiale , ſ'il y a vn trop

436 D E S M A L A D I E S

grand amas d'eaux & de vents : cependant appliquez sur le ventre des carminatifs , & qui dissipent les vents , comme sachets de senegré , fleurs de camomille , de rosinarin , stechas , pain de roses arroussé de vin chaud , & où on ait mis de la muscade egrugée & coriandre , l'omentum d'un mouton fraîchement égorgé , ses poumons chauds & semblables étant appliquez , apportent bien du soulagement dans ces douleurs : si elles sont trop rebelles on pourra donner des lauements avec du vin & de l'huile , dans lesquels on pourra dissoudre 3 ij. de Philonium romain , où on donnera par la bouche l'huile de repos de Nicolas , jusqu'à 3 j. avec un peu de conserue de roses , afin de rejoüir un peu la nature , & lui donner quelque relâche par ces narcotiques , dont on tirera encor bien du bien , lors que ces douleurs viennent d'humeurs acres , virulentes , & malignes , enfin après que ces douleurs auront bien trauailé une Feminie , il sort du sang de la matrice fort subitement , quand les causes sont externes ; il ne faut donc pas l'arrêter dès qu'on le verra , crainte que les faisant retenir , il ne remonte , & ne se caille , & partant n'étouffe le fœtus , mais on doit faire révulsion par des friction des parties d'en-haut , & ligatures , appliquant mesme des ventouses au thorax , & à la region des aisselles sous les mamelles , & aux deux hypocondres ; si mesmes les Femmes sont fortes & plethoriques , il ne sera pas mauvais de saigner au bras , & de tirer peu à peu le

sang ;

Huile de repos de sureau.

DES FEMMES, LIVRE II. 437

sang ; s'il coule en trop grande abondance , on pourra se servir avec toute liberté de choses astringentes & répercitives ; c'est pourquoi donnez souvent par la bouche ce qui peut l'arrêter , comme nourriture grossière & astringente , jus de plantain , nouvellement tiré , poudre de grains de Kermes , corail , terre sigillée , pierre hematite avec un peu de vin rouge ou d'eau rose ; ces Femmes prennent encor avec profit quelques grains de mastic , le syrop de pauot iusqu'à 3 j. pris avec de la poudre de bol armene , ou sang de dragon ; faite entre deux vne boisson astringente & fortifiante de marc de raisin , balauste , écorce de grenade , noix de cyprès , petites coupes dans lesquelles croist le gland cuits dans de l'eau de forge & du vin ; frottez tout le ventre & la region des reins d'huile de myrthe , onguent de la comtesse & rosat ; appliquez à la region des lombes & du pubis des emplastres tirez de la masse de celuy de la matrice & contre la rupture diffout dans de l'huile de lentisque ; mettez dans des blancs d'œufs & du vinaigre le bol armene ou ordinaire , pour en faire comme un cataplasme , sur des estoupes de chanvre , ou du linge , mettez-le sur les deux hypocondres & les lombes ; les Paysans & quelques Autheurs prennent en sa place de la fierte de cochon qu'ils font disfoudre dans du vinaigre , & l'appliquent aux mesmes parties : il ne faut non plus negliger ce qui a la propriété de conseruer le fœtus dans la matrice , comme la pierre d'aigle pendue au

Ce

438 D E S M A L A D I E S

col , l'aimant mis sur l'ombilic , le corail , jaspe , émeraudes , os du cœur de cerf portez tous les aisselles & semblables . Si on n'auance rien par tous ces moyens , & que la nature fasse perpétuellement des efforts pour pousser l'enfant dehors avec ce sang & ces grumeaux , il faudra enfin s'arrêter , & quitter ces astringents , pour laisser sortir le fœtus qui s'est dégagé , de peur que le faisant demeurer , il ne cause plus de mal à la matrice & à la mère , qu'il faudra soulager par des remèdes fortifiants , pris & appliquez . Que cecy suffise pour les fausses couches .

C H A P I T R E V I .

Des moyens d'aider à l'accouchement & des choses qui le suivent.

VN accouchement est naturel & ordinaire , lors qu'on a détourné tous les empêchements que nous avons dit empêcher la génération , & changer son cours . Lors donc vn fœtus à atteint ces sept semaines dont Hippocrate parle tant , qui font neuf & dix mois , & où l'enfant est dans sa perfection entière , il rompt , comme par vn certain mouvement critique , & par vn désir d'une nouvelle vie , ses enveloppes en frappant des pieds , selon qu'on tient , ou comme il est plus croyable , parce qu'il est dans sa maturité & sa pesanteur , com-

DES FEMMES, LIVRE II. 459

me font les fruits , ses secondeines estant disjointes les vnes d'aucel les autres tombent avec luy , lequel se tourne sur la teste par vne admirable prouidence de la nature , ou à cause de la pesanteur des parties d'en haut , si bien qu'il va frapper à la porte , qui s'ouvre & se dilate , selon la constitution des membranes , la faculté expultrice de la matrice & des muscles de l'abdomen s'efforçant en mesme temps , de sorte qu'enfin il sort , par vn miracle de nature , par des voyes fort estroites , qui sont entourées de deux os fort durs , le coccyx seul se reculant vn peu en derriere , pour luy faire passage ; car pour ce qui est de la separation des autres os , nous ne pouions l'admettre avec Auicenne , parce qu'il n'y paroist point de cause qui puisse détacher des choses si fermement jointes ensemble , & vne Femme en couche ne pourroit jamais en réchapper sans boitter : quoy qu'on sente donc de grandes douleurs dans le trauail , elles peuvent néanmoins ne venir que de la rupture des membranes & des vases qui tiennent le fœtus à la matrice , & aussi des grands efforts qu'il faut faire pour accoucher , de mesme qu'il peut arriver plusieurs peines & plusieurs deffauts dans les autres ouurages de la nature , il en peut aussi suruenir beaucoup dans celuy-cy , qui est de plus grande consequence & trauail : quand il se rencontre donc quelques empeschemens qui détournent la nature de cette action , la couche est difficile & penible , premierement à raison du temps qu'on

Cc ij

440 DES MALADIES

employe à mettre vn enfant au monde ; parce que dans vn accouchement naturel, il ne doit pas passer vingt-quatre heures au plus, par après, à cause de la violence de la douleur & de la grandeur des symptomes dont vne Femme est attaquée dans son trauail, si bien qu'elle n'est pas dans vn estat de santé & partant à besoin d'assistance.

On doit donc tirer les causes internes & externes d'yne couche difficile des constitutions contraires, ou opposées à celles qui la rendent facile. Premierement toutes les choses externes, non seulement dans le temps des couches, mais mesme auparavant, comme nous avons mis dans le régime des Femmes grosses ; secondelement la force de la mere mesme, & sa bonne santé, avec vne bonne constitution de matrice ; ces estats & ces choses font principalement cette action, mais neantmoins l'enfant doit estre fort, parce qu'il n'est pas seulement comme vne chose qui doit sortir simplement, mais qui a mesme vineame, & vn mouvement propre, qui est principalement à souhaitter quand il est prest à venir au monde. Les causes seront internes ou externes, les externes considerent les choses nécessaires & contingentes, les internes, les mauuaises dispositions de la mere, de la matrice, & du fœtus avec ses secondines : afin donc de commencer par les nécessaires externes ou les six non naturelles.

Il est certain qu'un air trop rude, principa-

DES FEMMES, LIVRE II. 441

lement le froid & le sec, comme quand l'Aquil-lon souffle, est tout à fait fascheux aux Fem-mes en couche, parce qu'il repoussé au dedans, & est aussi contraire à vn enfant qui sort d'un lieu si moite : de mesme l'air, qui est par trop échauffé, est beaucoup nuisible, parce qu'il dissipe les forces de la mere & de l'enfant, rend la respiration difficile, & cause aisément vne fièvre dans vn corps qui est déjà cacocheme, & agité ; iugez la mesme chose des bains pris mal à propos, de la situation d'une maison, & du lieu où sont les Femmes en trauail dont elles ressentent facilement l'incommodeité. Pour ce qui est des aliments, si on s'est seruy d'aliments cruds ou astringents devant le trauail, l'appa-tit restant pendant quelques iours, comme il arrue dans les personnes qui mangent beau-coup, ils peuvent nuire à l'estomach déjà foible, & aux conduits qui sont bouchez, & qui neantmoins doivent estre fort ouuerts dans cet-te occasion. Les odeurs meslées dans la nour-riture ou seules bonnes & mauuaises, ont quel-quefois causé de la peine, car les dernieres troubilent les esprits, & quelquefois causent vne suffocation à l'enfant ; si elles sont trop douces, elles attirent la matrice en haut, & em-peschent qu'elle ne se dilate, comme on voit aux Femmes hysteriques : L'enuie de dormir & la pesanteur sont encor mauuaises aux tra-uaux, parce que ce sont marques de la foiblesse de la nature, qui est peu attachée à son des-sein, & parce que c'est vn retardement aux ef-

Cc iij

442 D E S M A L A D I E S

forts de la mère & de l'enfant, qui sont tout à fait nécessaires : l'exercice & le mouvement font encor plus de peine, soit que les Femmes en couche ne veulent point demeurer debout, se promener, se coucher, s'asseoir dans la chaise, de la Sage-Femme, s'il est de besoin, soit qu'elles s'agitent par trop, ce qui fait que le fœtus, ou ne peut venir dans la posture propre, ou qu'il ne peut s'y mettre : il est mesme certain que toute sorte de mouvement qui pousse en dehors, comme bâillement, extension des membres, tremblemens, frissonnemens, & semblables, empeschent vne couche; & au contraire l'esternuement, compression, respiration sans soupir y seruent, parce que les esprits sont poussez en bas, & la matrice en est excitée, les excremens ordinaires qui sont arresterz vers ce temps, ne font pas encore moins de mal, comme l'virine qui gonfle la vessie, la matiere qui s'endurcit dans le rectum, les hemorrhoides qui sont extresmement enflées, ou qui causent bien de la douleur, parce que le col de la matrice en est restrecy, & que la nature est détournée des efforts qu'elles doit faire ; adjoûtez encore à tous ces malheurs, les passions, comme la crainte dans les femmes qui sont foibles, ou grosses pour la premiere fois, & partant qui n'ont point encore souffert de tels maux, dont l'apprehension les met hors d'elles-mesmes ; vne grande tristesse conçue des peines qu'elles endurent, ou qu'elles endureront. vne colere sans moderation, & vne des plus

DES FEMMES, LIVRE II. 443
 fascheuses passions qui se forme de ces trois ;
 sçauoir la jalouſie ; car eſtant tourmentées
 de ces furies , & agitées d'vne ſi furieufe tem-
 peſte , elles ne peuvent ſurgir à cēt heureux
 port , où elles doiuent mettre vn enfant au
 monde.

Si les caufes contingentes fe joignent avec ces
 neceſſaires , il en vient vn bien plus grand tra-
 uail ; nous tenons que ceux qui affiſtent à vn
 accouchement font les principales ; car il doit
 y auoir des personnes pour ſouftenir & ſoula-
 ger vne Femme pendant qu'elle eſt dans les
 peines ; on doit auſſi auoir vne Sage-femme ha-
 bile & prudente , qui foit comme la principale
 maîtrefſe de cette aétion , & dont la prefence
 r'auſſire vne femme , ſi bien qu'elle aye bonne
 esperance ; car ſon principal deuoir eſt de for-
 tiſier l'esprit de la malade , & de lui ordonner
 de ſe mettre dans l'estat qu'il faut , de la faire
 coucher , ou mettre dans ſa chaise , & de
 ſçauoir ſi elle accouchera bien-toſt , d'ouurir
 doucement la matrice , de receuoir l'enfant qui
 ſort bien , & de lui aider quand il tarde trop , de
 corriger la figure quand elle eſt mauuaife , de
 couper en temps & lieu ſon ombilic , de tirer
 l'arrierefaiſ en meſme temps ſ'il eſt poſſible , &
 traiter l'enfant avec adrefſe & douceur eſtanç
 venu ; on peut encorre mettre au rang des choses
 externes , tout ce qui peut futuerir ſans qu'on
 y ſonge , comme coups , cheute , & ſemblables ,
 qu'il n'eſt pas en la puifance de la nature d'ē-
 uiter.

Cc iiiij

444 D E S F E M M E S , L I V R E II.

Considerons les causes interieures d'une couche difficile , premierement du costé de la mere , secondelement de la matrice , & troisiéme-ment de l'ensant mesme. Pour ce qui est de la mere , il est certain que sa foiblesse , soit qu'elle vienne dés sa naissance & de l'âge , comme dans les personnes fort jeunes & fort vieilles , soit à cause des maladies aiguës ou chroniques dont elles ont été attaquées durant la grossesse , ou dont elles sont encore mesme tourmentées , comme il arrive souvent , causent beaucoup de peine ; les femmes qui sont fort maigres & des-seichées , à cause de leur secheresse & de l'étre-issement des conduits ; & celles qui sont fort grasses & grosses , à cause que la matrice est pressée , souffrent beaucoup . La difficulté d'une couche ne vient pas seulement à raison de tout le corps de la mere , mais mesme parce que quelques parties principales , ou qui sont proche la matrice sont mal affectées : Par exemple vn omentum trop espais ne rend pas seulement vne femme sterile , mais aussi fait qu'une couche est rude , parce qu'il restreint par trop les conduits par où l'ensant doit passer , de mesme l'os pubis & le coccyx étant mal conformez dans les boîteuses , les intestins remplis de vents , la vessie attaquée de pierre ou de tu-meurs contre nature , les poumons mesme , & le reste des parties destinées à la respiration , si elles sont mal disposées , peuvent faire bien de la peine dans vn traueil , parce qu'elles doivent retenir leur haleine , & pousser les esprits en bas :

DES FEMMES, LIVRE II. 445

I'en ay connu dont le ventricule estant trop foible , ou leur cerveau , qui ont esté surprises de vomissemens dans le temps de leur couche , ou de convulsions epileptiques, avec grand danger de la mere , & peine de l'enfant. On peut iuger la mesme chose des autres parties semblables , & principalement de la matrice qui doit auoir vne grande force , pour faire sortir le fœtus qui est dans sa cauité: lors que donc des femmes sont affligées de grandes maladies similaires , organiques ou communes , deuant , ou dans vn trauail , il est impossible qu'il soit heureux , c'est pourquoy à cause que la partie est bouchée , ou reslerrée , il en faut venir à l'operatio Chirurgique , comme nous allons voir ; portez le mesme iugement d'une grande intemperie de matrice , des tumeurs contre nature , vlcères & grandes cicatrices de l'orifice ou d'autres parties.

Comme donc vne mere & la matrice , quand elles ne sont pas bien disposées , font de la peine dans vne couche , de mesme vn enfant peut causer du desordre , à raison de sa substance , quantité , figure , & des choses qui leur sont jointes . Le fœtus a vn vice ou deffaut dans sa substance , quand il est mort , corrompu ou attaqué de quelque qualité maligne , ou qu'il est foible & maladif , & n'a aucune force pour pouuoir de son costé aider à l'action ; sa quantité donne encore de l'empeschement , quand il est ou trop grand en tout son corps ou en la teste seule , comme on voit aux enfans qui l'ont fort

446 D E S M A L A D I E S

grossé , ou quand il y a plusieurs fœtus , ou deux , soit qu'ils soient attachez ensemble , soit qu'ils soient separéz , ou au moins quand il n'y en a qu'un seul , mais qui a plus de membres que n'en doit auoir son espece , comme deux testes , ou plusieurs bras , ou pieds ; il peut aussi arriuer plusieurs deffauts dans vne couche à raison de la situation & figure ; car Hyppocrate tient qu'un enfant doit tousiours sortir la teste devant , parce que , comme nous auons dit , il doit se faire passage avec sa teste , & par sa pesanteur , & parce que dans cette posture il n'y a point de membre qui puisse souffrir , toute autre donc est vicieuse & empesche vn accouplement , comme quand les pieds ou les mains se presentent les premiers , ou qu'il n'y a qu'un qui paroisse , ou que l'enfant est courbé endreux , sur les fesses , sur son ventre & semblables parties ; car il est impossible qu'un trauail soit heureux dans cet estat , puisque , pour l'ordinaire , vn fœtus est estouffé , ou que ses membres se dis-joingnent , & se disloquent : Enfin à raison des choses qui sont jointes à vn enfant vne couche est difficile ; or ces choses sont les membranes , que les Autheurs nomment secondines , parce qu'elles sortent apres l'enfant , & mesme si la couche est tout à fait facile , elles entourent sa teste comme fait vn casque ; quand donc ces membranes sont par trop foibles & delicates , elles évitent la vertu de la faculté extretrice , ou se rompent plûtost qu'il ne faut , c'est pourquoy l'eau qu'elles retiennent dans

DES FEMMES, LIVRE II. 447

elles sort trop vite & trop promptement , & par ce moyen l'orifice de la matrice demeure fêcé,lors que l'enfant est prest à sortir; ces membranes , dis-je, sont quelquefois si dures & si épaisses, qu'elles ne peuvent se rompre , ou demeurent trop long-temps dans la matrice , s'attachants trop fortement à ses ligaments.

Tous ces accidents donc peuvent rendre vn trauail rude , on y peut encor ioindre vne mole, qui se seroit formée dans la matrice avec vn enfant, si elle est attachée avec luy il fait sortir ensemble , & partant empeschant l'enfant de se mouuoir avec liberté, elle luy cause la mort, ou au moins bien de la peine dans sa sortie : c'est pourquoi quelques Practiciens ont nommé cette mole frere des Lombards , parce qu'on tient que le Milanois y est fort sujet. Voila pour ce qui est des principales causes de la connoissance de la difficulté d'accoucher. C'est pourquoi après auoir déclaré tout ce qui peut faciliter ou retarder vn trauail , il nous faut venir à son diagnostic , car il faut connoistre si vne femme est proche de son terme auant que d'en rien dire touchant l'eunement , ou que d'ordonner quelques remedes , & distinguer les causes qui peuvent apporter quelque peine dans ce rencontre , afin d'establir vne methode de proceder à la cure selon leur difference.

Lors que donc vne femme , selon sa suppuration , sera grosse de sept , huit , neuf ou dix mois , & qu'elle est souuent trauaillee de tran-

448 D E S M A L A D I E S

chées & de douleurs qui seront violentes , & se termineront vers le pubis , les lombes & les aînes , il ne faut point douter que la nature tasche à faire sortir l'enfant , ce qui sans doute arrivera bien-tost , si le ventre se des-enfle tout d'un coup par en haut , & se grossisse par en bas , si les parties s'enflent , le col devient humide , si elle ne peut retenir son vrine , & que l'orifice , étant touché par vne habile Sage-femme , paroisse d'abord gros comme vn œuf , par après ouvert , & enfin moëte , à cause du sang & des eaux qui sortent ; si toutes ces choses vont selon l'ordre de la nature ; si l'enfant présente la teste , ayant les mains le long de ses iambes , il sort heureusement , par la voye ordinaire ; on lie ses vases ombelicaux qui tiennent encor à la matrice , crainte que le sang qui en pourroit couler , ne cause la mort ou vne extreſine foibleſſe à l'enfant , (comme on a veu ſouuent) par après on les coupe , mais neantmoins la Sage-femme les doit tenir ferme , iusqu'à ce quel l'accouchée ſoit aduertie de faire sortir par vn ou deux efforts les ſecondines avec le ſang , car il ne reſte plus rien , après auoir fait cela , que d'auoir vn grand ſoin de la mère & de l'enfant .

Toutes ces choses vont au contraire dans vne couche difficile , car soit qu'il y ait de l'empêchement du costé des causes externes dont nous auons parlé , soit que la mère ne ſoit pas en eſtat , ou que la matrice ſoit mal disposée , ou que l'enfant ne ſuive pas l'ordre de la na-

DES FEMMES, LIVRE II. 449
re, pour lors le trauail est trouble. Pour ce qui est de la mauuaise constitution des causes externes, necessaires, ou contingentes, on pourra aisement en tirer la connoissance de leur estat present, ou passé : pour ce qui regarde les defauts de la mere dans tout son corps ou ses parties, pour ce qui est encor des mauuaises dispositions de matrice, il faut les connoistre par leurs signes, dont nous auons parlé dans des traités particuliers.

Pour ce qui est donc des defauts de l'enfant, & de ce qui l'accompagne, il les faut rechercher exactement, comme s'il est foible, gaste de quelque maligne qualité, ou maladif de quelque maniere que ce soit, on le saura par ce qui s'est passé, ou par les indispositions mesme qui sont encor presentes, aiguës, ou chroniques, dont la mere estant trauaillée, a donné vne mauuaise nourriture, ou en trop petite quantité à son enfant, & partant a abbattu ses forces. C'est pourquoy Hyppocrate croit qu'il est impossible, pour la mesme raison, qu'un enfant se porte bien, si la mere a ses fleurs, & si ses mamelles s'amoindrissent, parce que c'est vne marque de la foiblesse du fœtus, & de la matrice, à cause de la correspondance que ces parties ont ensemble : & mesme les femmes grosses ont bien de la peine quand leur fruit est si foible, dont elles ne sentent que peu ou point le mouvement & l'effort qu'il deuroit faire à sa sortie : & de plus il perit souvent dans la matrice, s'il est trop long-temps au pa-

450 DES MALADIES

rage , où il demeure estouffé faute de forces ; & pour lors le dernier mal est pire que le premier , parce qu'un enfant mort n'empêche pas seulement qu'une couche ne se fasse , mais même il devient dangereux à sa mère , par la puanteur & corruption qu'il prend facilement dans ces parties renfermées ; c'est d'où vient qu'il faut connoître tout d'un coup la mort d'un enfant , afin de l'arracher auparavant qu'il communique sa corruption à la mère .

Lors donc que ce malheur sera arrivé on ne peut dire que le mouvement ait encor cessé tout à fait , qu'une Sage-femme ne le sente en appliquant sa main sur la partie , ou quelques autres choses tièdes & fortifiantes , dont on peut réveiller la vertu d'un enfant s'il n'est pas encor mort : Enfin l'hypogastre est attaqué d'une grande douleur , & on sent déjà que le bas ventre est froid , la chaleur naturelle étant éteinte , & les esprits qui sont dans un fœtus étant dissipés ; de plus ce n'est plus qu'une masse de chair , qui se laisse tomber comme une pierre , ou une chose inanimée , lors que la mère se tourne sur quelque côté ; enfin , se pourrisant , il commence à sortir de certaines eaux puantes , le ventre s'enflé à cause des vapeurs qui s'élèvent , il sort une mauvaise odeur , & des vapeurs mauvaises , non seulement de la bouche de la mère par la respiration , mais même de tout le corps : C'est pourquoy quelquefois il en vient des fièvres , & des défaillances , les yeux deviennent caques & troubles , la face

DES FEMMES, LIVRE II. 451
est horriblement pasle, & les extremitez sont froides & liuides, iusqu'à ce que la Femme meure, car d'ordinaire c'est la fin miserable où se termine la mort d'un fœtus; si la faute vient de la quantité du fœtus qui a la teste ou tout le corps trop grand à raison de la mere qui est trop estroite, vne Sage-Femme le verra bien, parce que quoy que l'enfant vienne bien, & qu'il fasse tous les efforts possibles, il ne peut pourtant sortir par vn passage si estroit, mais il demeure dés l'orifice mesme; on y sent vne enflure, massé & pesanteur, & toutes les causes qui pouuoient augmenter sa quantité, ont precedé; dites la mesme chose des gemeaux, ou de plusieurs fœtus qui s'empêchent les vns les autres, & des monstres qui ont trop de parties, ou qui sont mal formez, car on les connoist facilement en y touchant, ou par la difference de leur mouvement & situation. Car pour ce qui est d'une mauuaise forme, on la connoist aisément, parce qu'un fœtus ne veut sortir que par vne partie, comme pied, main & semblables, qui ne peuvent sortir les premières sans peril: Enfin nous connoistrions que ce qui accompagne un fœtus donne de l'empêchement dans un trauail, s'il y a quelque chose au dedans qui retarde la sortie, quoy que tout le reste fust en estat: car les secondeunes paroissent trop tendres & trop moles, en ce qu'elles se rompent dès le premier effort, & laissent écouler les eaux bien auparavant l'accouchement, qui neantmoins doivent ren-

452 DES MALADIES

dre le passage glissant; & les dures, en ce qu'elles ne peuvent se rompre après plusieurs tranchées, mais retiennent fermement le fœtus & les eaux, quoy que le trauail dure tousiours.

Si le fœtus est avec vne mole, ou quelque tumeur contre nature, on s'ent manifestement quelque chose de trop ferme qui empesche sa sortie, si bien que le temps de la grossesse est incertain, & qu'il est impossible qu'une Femme grosse se porte bien d'une tumeur ou d'une mole, mais qu'au contraire elle est attaquée de symptomes fort rudes; nous établirons donc nostre diagnostic sur ces choses, ou sur de semblables.

Pour ce qui est du prognostic, vn Medecin sçaura si vne couche sera difficile & laborieuse, s'il peut connoistre l'estat des causes dont nous avons parlé, particulierement si la Femme est grosse de son premier, si elle est délicate, seche, ou trop grasse, qu'elle ait les lombes & le derriere trop estoits, ou qu'elle soit mal conformée vers les parties proche l'utérus, si elle est trop vieille, ou trop jeune, que son corps, ou son esprit soit foible, pour quelque constitution naturelle ou maladies passées, si elle s'est souuent déchargée de ses eaux, & de son sang, auparavant que d'estre en trauail s'il sort beaucoup de lait crû des mamelles, ou si elles diminuent extraordinairement, si la personne est pasle trop long-temps, principalement sur les derniers mois, enfin si elle est trauailleé de temps en temps de frissons & tremble-

DES FEMMES, LIVRE II. 453

tremblements, & mesme si elle ne sent point des douleurs assez rudes dans son trauail, Hypocrate en a vne mauuaise pensée , dans ses coaques , parce que c'est vne marque de la foibleſſe des deux , ou des parties , qui prouient de ce que la chaleur naturelle est abbatuē; Hyppocrate tient qu'il eſt bon d'éternuēr dans vn trauail , parce que c'eſt vne marque de la force de la nature, & que ſa vertu, qui eſt aſſoupie, en eſt réueillée , & parce que par ce moyen l'ébranlement pouſſe au dehors avec les eſprits. Lors que le trauail , comme nous auons dit , eſt trop long , ſi bien qu'il dure iufqu'à quatre iours, il ne ſe peut faire que la mere & l'enfant ne ſoient en danger , parce que les forces de la matrice & du fœtus ſont abbatuēs , & que la partie pour l'ordinaire s'enflamme. Venons aux remedes dont on peut aſſister les Femmes.

La cure donc qu'on fait aux Femmes grosses, a des choses communes à toutes sortes de couches , & quelques-vnes de particulières & propres à la diſſerence des causes qui rendent vn accouplement rude. Pour ce qui eſt des communes , il faut premierement auoir eſgard aux forces , par apres à la chaleur naturelle qui eſt principalement attachée en cette action , puis qu'elle eſt critique , il ne faut donc pas la détourner , ou l'accabler par vn excef de nourriture; c'eſt d'où vient qu'on nourrit les Femmes en couche avec des aliments de bon ſuc , de facile coction , en petite quantité , & pris ſouuent , pour refaire les eſprits , comme conſom-

Dd

454 D E S M A L A D I E S

mez, panades, gelées, eau distillée, ius de vian-
de, capilotades de chappons, perdrix, ou veau,
& semblables, œufs frais, avec vn peu de pou-
dre duc faite de sucre & de canelle, dvn mor-
ceau de pain trempé dans de bon vin, comme
maluoisie, muscat, ou hyppocras, à cause de
la canelle, car il fortifie, & conserue la chaleur
naturelle; il faut neantmoins regarder s'il n'y a
point de fièvre, ou d'inflammation: on doit
leur faire sentir souuent du vin & vinaigre
chaud, avec vn peu de muscade & de cloux,
pour réjouir les esprits animaux; si le trauail
dure encor dauantage (car il doit se faire en
vingt-quatre-heures, on peut donner quelque
chose de plus solide, comme noix-confites,
escorce de citron ou d'orange confite, ou au-
tres pour fortifier l'estomach; l'air qui est dans
la chambre ne doit auoir aucune qualité qui
excede, il faut oster toute sorte de puanteur &
de salteré, & tout ce qui peut causer de la crain-
te, comme du sang répandu & autres: quand
les tranchées donnent du relasche, la Femme
peut vn peu dormir, & neantmoins veiller da-
uantage, afin que la nature soit plus disposée
à ce combat, & que l'enfant, qui ne cherche
qu'à sortir, le puissé faire plus promptement;
si l'vrine & les excrements sont trop demeurez,
donnez des lauements, ou suppositoires, parce
que ces excrements ne peuvent pas seulement
retarder la sortie de l'enfant, mais mesme le
presser trop; que tous ceux qui assisteront à la
couche montrent beaucoup de gayeté, & par-

DES FEMMES, LIVRE II. 455

lent avec douceur à la personne qui est en trauail, afin de fortifier son esprit; on ne doit point laisser entrer de jeunes filles ou jeunes Femmes qui n'ont point encor souffert de ces maux, parce qu'elles peuvent épouvanter de leurs cris, & de leurs pleurs la malade, & causer du trouble à tous les autres: vne Sage-Femme doit particulierement faire paroistre son adrefse pour ordonner comme Maistresse à sa Femme de se coucher, de se promener, de demeurer debout, ou de s'asseoir dans vne chaise propre à ce sujet, quand il en sera besoin; il ne faut pas faire ces choses plutoft qu'on ne doit, quand il est necessaire, car il ne faut pas plutoft qu'on doit mettre en trauail, & faire ouvrir l'orifice de la matrice auparavant qu'il le fasse de lui-mesme; on ne doit donc le toucher que tout doucement, & y mettre la main peu à peu, l'ayant frotée d'huile de lys, d'amandes douces, & après auoir coupé ses ongles, de peur de rien gaster au dedans: quand l'enfant presente sa teste, qu'elle mette la Femme, en la situation qu'elle doit, dans la chaise, où ses fesses & le coccyx ne seront point pressées; s'il n'y a point de chaise, que deux Hommes, ou deux Femmes robustes la soutiennent, & après l'inciter à faire paroistre ses forces, en retenant son vent, & le poussant en bas: si la Femme éternuë dans son trauail de soy ou par force, comme on a de coutume de faire, la Sage-femme doit estre preste à receuoir au plutoft l'enfant, & le tirer

D d ij

456 DES MALADIES

tout doucement. Quand la couche va encor plus loing , on peut appliquer aux cuisses ce qu'on croit auancer vn trauail par proprieté, comme la' pierre d'aigle, stirax calamite, coriande vert , racine de dictame, aristoloche, ou polygonum ; & mesme celles qui sont traueilées fort long-temps, il leur sera bon qu'elles se seruent , après quelques heures , ou vn demy-iour , de ce qui peut exciter la nature asoupie , & qui s'arreste trop dans cette action. Toutes ces choses doivent estre assez douces quand l'enfant vit encor , & qu'il a quelque mouvement , de peur que des choses acres ne luy nuisent & le fassent perir ; c'est pourquoy nous auons de coustume au commencement de donner vne ou deux cueillerées d'eau de canelle , ou la poudre mesme de canelle dissoute avec vn peu de saffran dans vn boüillon , ou dans du vin blanc delicat , ou vne décoction de pois rouges & de persil ; les Femmes de nostre Pays se seruent fort de l'axonge de serpent dissout dans vn boüillon , parce qu'elle a vne grande force pour attenuer & pour adoucir: s'il faut agir avec plus de violence , on donne le juillep suivant.

¶ Trochisque de myrrhe 3 j. cinname le plus delié & choisi , escorce de casse que l'on croit auoir vne vertu particuliere pour aider à l'accouchement , quoy qu'elle soit astringente , puluerisée ana 3 j. deux grains de saffran, syrop de Bisance ou des deux racines 3 j. avec de l'eau de fenoüil ou d'armoise , faites vne

DES FEMMES, LIVRE II. 457

potion que vous donnerez toute chaude, afin qu'elle ait effet plutoſt; quand l'enfant est ſi long à ſortir, on donne de la confection d'alchermes, que nos Professeurs ont depuis quelque temps composée en cette ſorte, y adiouant du jus des grains des Teinturiers, & diſminuant la doze de la pierre d'azur, & de l'ambre, afin que les plus pauures en puifent auoir, coûtant peu; on peut en donner iufqu'à 3 ſ. feule, ou diſſoute dans du vin & du bouillon, & aux Hommes, & aux Femmes qui ſont foibles, & qui ont vn cours de ventre, & meſme dans vne couche, parce qu'elle fortifie le cœur, le ventricule & les autres viſcères, & parce qu'elle a grande vertu pour reſerrer la matrice, & dilater ſes conduits à cauſe de la canelle & du muſc; nous diſons cecy contre la penſée de quelques-vns, qui l'a des-approuuent dans la couche & d'autres occasions. Pour reueuoir à noſtre diſcours, c'eſt vne chose merueilleufe de voir de combien de remedes ſe ſeruent les Femmes, pour fortifier & pour faire auancer vn enfant; il ne faut pas neantmoins tout à fait les croire, mais on doit s'arreſter à ceux qui ſont les meilleurs, & les plus approuuées, de peur d'exciter la fièvre en vſant de trop de fortes, & de cauſer vne inflammation aux parties de la Femme, & crainte d'vne trop grande perte de ſang; après auoir eſſayé de toutes ces choses, il en faut venir à vne conſideration des causes particulières, qui peuvent retenir ſi long-temps le fœtus en la matrice, car c'eſt

On peut ſey donner le conſeil d'Hippocrate dans la ſection 8. liure 6. des maladies vulgaires; il ne faut pas dit-il, ſuſture auuglément ce qu'on dit, mais auſſi si on ne doit pas negligé tout.

D d iiij

458 D E S M A L A D I E S
pour ce sujet qu'on appelle les Medecins.

Pour ce qui est des causes externes , nous auons dit cy-deuant comme on les doit considerer , par le reiglement des six choses non-naturelle , & de ce qui leur est adjoint; on doit donc dans cette occasion considerer les internes ; si elles viennent de la mere , il les faut corriger , & les remettre en meilleur estat , autant que l'occasion le peut permettre ; si la Femme est foible , si elle est de mauuaise humeur , ou qu'elle ait quelqu'autre incommodité , il la faut soulager par les choses que nous auons dit , recréer & augmenter les forces pour supporter ces trauaux ; si elle est fort déliée & fort desschée , il faudra l'humeeter , non seulement par vn regime de viure conuenable , mais aussi par les bains ou demy-bains , si les force le permettent , autrement il faut se servir de fomentations & linimens pour les parties voisines de la matrice , nous en auons donné des formules ; si elle est trop grosse ou grasse en tout son corps , en l'omentum , abdomen , & autres parties , Eginette & autres Practiciens conseillent que la Femme accouche la teste tournée en bas comme les bestes , s'appuyant sur ses pieds & sur ses mains , parce qu'en cette posture l'omentum & le ventre pendant en bas , laissent vne issuë libre aux parties , & la matrice mesme , estant vn peu descendue sur l'hypogastre , n'empesche point que l'enfant ne sorte par le canal du col ; de mesme si les cuisses sont mal tournées , que la vessie ou les intestins

DES FEMMES, LIVRE II. 459
 soient bouchez, & que le vomissement & semblable causent quelque empeschement, il faudra adoucir tous ces symptomes pour auancer le trauail.

Pour ce qui est de la matrice, quand ses dispositions les plus remarquables y concourent dans vne couche, elles causent quelquefois tant de peine, qu'il en faut venir à l'operation Chirurgique; sçauoir l'extraction & la section, comme nous avons remarqué & remarquons, parce qu'il est impossible que le fœtus sorte d'autre façon, quand la matrice est bouchée par quelque tumeur, ou que son col est tortu & ainsi du reste. Enfin il vient des empeschemens par le moyen de l'enfant; quand donc il paroist trop foible, il faudra le fortifier avec de bon vin chaud, outre les choses que nous avons remarquées, ou en approchant vn morceau de pain vn peu rosty, ou par quelque mélange de pain, de roses, poudre de grains de chermes & de muscade, arrouisée dvn peu d'eau imperialle, ou vin chaud; nous auons de coustume, pour remettre vn fœtus, d'appliquer vn morceau de veau chaud, & vn peu rosty sur les charbons, après l'auoir arrouisé d'eau rose, ou l'omentum d'un mouton fraisement tué & semblables, qui excite la chaleur naturelle: dés qu'on verra que l'enfant est mort, il faut tascher au plutoft de le faire sortir, auparauant qu'il s'enfle, s'estant putrefié, & qu'il ait fait plus de mal à sa mere & au lieu où il est. Pour le faire, on peut se seruir de remedes plus vio-

D d iijj

460 DES MALADIES

lents que quand il estoit enuie, dautant qu'il faut exciter plus fortement la faculté expultrice ; le mouvement donc de l'enfant cestant on peut donner par la bouche vne décoction de sabine, feuilles de dictame, & poudre de bayes de laurier, borax iusques 3 j. avec du vin blanc ou eau d'armoise, car cela est fort puissant, poudre de myrthe ou de castorium incorporée avec du jus de fenouil en façon de pillules moles, après quoy on peut encor prendre vne décoction de pois rouges, de canelle & feuilles de persil, dites la mesme chose du jus de mercuriale, poudre ou décoction d'aristoloche, racine de nostre iris, feuilles de veruaine, gentiane, tym & semblables, qui ont vne grande force d'attenuer ; & mesme si l'affaire va plus loing, il ne sera pas inutile de donner vn medicament catarctique, les forces estant encor en estat, parce qu'il attire les humeurs vicieuses qui s'amassent facilement, & par le mesme moyen le foetus est poussé dehors : il ne faut pas aussi obmettre les fomentations de choses émollientes, detergientes, aperitives, & qui irritent la vertu expultrice, en y adjointant de la racine d'iris de Florence, de concombre sauvage, d'aristoloche ronde, fleurs de camomille, stechas, & genest dans du vin blanc ; après s'en estre seruy, il faut oindre l'hypogastre, & la region du pubis & des lombes avec l'onguent d'arthanita, ou du fiel de taureau avec vn peu de coloquinte & d'agaric ; il fait encor bon faire des suffumigations de ces choses, ou d'on-

DES FEMMES, LIVRE II. 461

gles de mule, de poissons fallez, galbanum & semblables ; on peut y adjoûter les pessaires de benedicta laxatiue, & avec vn peu de poudre de coloquinte, de jus de mercuriale, & d'huile de ruë ; Il y en a qui mettent dans la partie heureusement la racine de nostre iris, ou de concombre sauvage frotée d'huile d'amandes douces, ou de beurre frais, de peur que ces racines n'vlerent les parties : Enfin si l'expulsion d'un fœtus mort ne succede point apres ces remedes, il ne faut point douter que l'on doit aller à l'operation Chirurgique, que les Anciens appelloient embrulcie, Eginette en donne la description au sixième liure, & Aetius au liure 3. chap. 23. dans nostre temps on a coutume, avec vn plus bel artifice, & sans tant d'instrument, ny de terreur, mais avec la main seule d'un Chirurgien, mise dans l'vterus, ou avec des liens, de prendre & tirer un fœtus mort, entier ou par morceaux, quand on ne peut autrement : Apres cette extraction, il faudra auoir grand soin de ces miserables accouchées, leur donnant des alimens & medicaments fortifiants, de peur que leurs forces ne s'abbatent tout à fait, & qu'enfin elles ne meurent, ce qui arrue souuent si on a fait l'operation trop tard, laquelle est bien différente de la Cesarienne, dont parlent nos Autheurs, & dont on dispute tant : Car l'accouplement Cesarien, pour en dire deux mots en passant, est vne extraction des enfans du ventre de la mere en coupant l'abdomen, & la matrice mesme, par

462 D E S M A L A D I E S
où elle touche aux muscles de l'epigastre, & on le fait, quand on n'a aucune esperance qu'on le puisse faire sortir ou tirer par le conduit ordinaire du col de la matrice.

On a coutume de demander icys'il faut ten-
ter la section Cesarienne, quand on desespere
d'un heureux accouchement, & si un Medecin
peut l'ordonner, ou mesme le faire sans des-
honorer son art; car plusieurs pretendent qu'on
le peut en sauuant la mere & l'enfant: Roffetus
Docteur en cette Vniuersité en a dit sa pensee,
qu'il tasche d'appuyer par plusieurs experien-
ces, raisons, & auëtoritez. Monsieur Dulaurens,
dans ses questions Anatomiques, semble estre
de son sentiment: mais pour dire librement le
mien, ils supposent que l'enfant peut encor vi-
ure dans le ventre de la mere, elle estant morte,
pour donc le conseruer, qu'on peut ordonner
cette section, ce qui neantmoins me semble
tout à fait impossible, puis que le fœtus dans la
matrice ne vit que par le moyen de sa mere, &
par consequent, quand elle est morte, il faut
qu'il meure; dans ce rencontre donc cette
section est inutile, & n'est daucun profit; mais
quand la mere vit encor, l'enfant estant mort,
on ne doit point encor prendre ce chemin, par-
ce qu'on croiroit qu'un Medecin auroit tue vne
femme; mais quand les deux sont en vie, ie
croy qu'on doit s'y hazarder pour conseruer
l'enfant, s'il ne peut sortir autrement, quoy
que la mort de la mere s'ensuue, parce qu'il
vaut mieux en conseruer un, que de perdre les

DES FEMMES, LIVRE II. 463

deux , ou bien parce qu'il y va plus de l'intérêt public , ou pour la conservation des familles Illustres , que l'enfant subsiste que la mère : c'est pourquoi il y a plusieurs Césars & Césariennes , c'est à dire , tirés par cette section parmi les Romains. Car qui est-ce , s'il est un peu versé dans la science d'Hyppocrate , qui peut croire que la matrice puisse souffrir une si grande section dans son fond , & dans sa cauité , la Femme demeurant en bon état , & encor avec une si grande perte de sang , & en faisant ouverture par le milieu des muscles de l'épigastre & du péritoine : Car ce qu'on dit de la matrice qui , étant tombée , a été coupée & arrachée , sans la mort de la Femme , est bien plus croyable , parce qu'elle est en santé , & a des forces pour le souffrir , & on ne fait pas tant de violence à tout le corps , & à toutes les parties de l'abdomen , comme on fait dans la section Césarienne , il est plus aisément d'arrêter le sang , liant le col de la matrice , & bouchant les vaisseaux que l'on peut toucher , & appliquer tous les autres remèdes qui sont nécessaires pour cette cure , & même il est plus sûr de couper la matrice tout entièrement , qu'une partie ; on le voit par l'exemple d'un tendon ou nerf qu'on a seulement picqué ou coupé , & la douleur pressant par trop , on est contraint de le couper tout à fait , pour apaiser ces symptômes : quoy que , pour ajouter encor cette chose , cette section de la matrice entière est du nombre des choses qui arrivent rarement , & qu'Eginette a plutoist

464 DES MALADIES rapporté sur la parole & le recit des autres, que par experiance qu'il en ait faite. Passons donc plus outre.

Pour le regard du fœtus , nous auons dit qu'il en vient de la difficulte dans vne couche à cause qu'il est par trop grand ; dans cette occasion , il faut amplifier & agrandir les conduits par où il doit passer , & par apres irriter la faculté expulsive , par les medicamens que nous auons donnez ; s'ils ne font rien , il faudra en venir à l'operation Chirurgique , pour le tirer avec la main , ou des instruments , quand il est si grand ou qu'il y en a plusieurs ; & si on ne peut l'auoir entier , il le faut auoir par membres , au paraissant que la mere soit trop affoiblie.

La principale peine consiste à tirer la teste , quand elle est par trop grosse , à cause de sa figure ronde qu'on ne peut attraper facilement quand elle est vne fois separée du reste du corps ; Il faut donc la mettre en morceaux , où la presser & allonger tellement , qu'elle puisse passer. Enfin la situation & la figure defectueuse , sont encor propres à donner quelque empeschement à cette sortie ; vne Sage-femme donc , ou vn Chirurgien , doit les corriger , afin qu'ayant repoussé la partie doucement , par exemple le bras , le pied & autres semblables qui sont cause de ce deffaut , l'enfant se tourne sur vne bonne posture , sçauoir sur la teste , afin de le tirer par ce moyen doucement ; & si on ne peut pas faire cela , particulièrement les pieds venant les premiers , il faut auoir ce soing , que

DES FEMMES, LIVRE II. 461
 les mains se mettent le long des costez , de peur qu'elles ne causent vn second empeschement ; car il vaut mieux qu'un enfant soit en peril d'une fracture , ou luxation de quelque membre , que de rester plus long-temps dans la matrice ; iugez la mēme chose d'une tumeur contre nature , qui est dans une grossesse , d'une mole & semblables , qui demandent souvent l'aide d'un Chirurgien , quand on ne peut en venir à bout autrement . Il nous reste donc à adjouter quelque chose des secondines qui demeurent.

Des secondines qui demeurent apres l'enfantement.

Les secondines qui sont entre les membranes , ou les envelopes de l'enfant , doivent sortir aussi-tost que luy , ou peu apres , & sans grand effort , si tout réussit heureusement dans une couche ; mais quand elles demeurent trop long-temps apres , il s'engendre une indisposition , qui est du genre de celles qui viennent par des choses retenues , & qui neantmoins deuroient sortir , parce que ces membranes , l'enfant estant sorty , ne sont pas seulement inutiles , mais aussi y causent plusieurs maux & symptomes ; Elles demeurent pour plusieurs causes externes & internes , comme quand l'air y concourt , dont la rigueur repousse les secondines , & restreint l'orifice de la matrice ; comme aussi de trop boire d'eau , & de se baigner , & mesme les odeurs qui attirent la matrice en haut ,

466 DES MALADIES

& qui se fait encor par vne terreur subite, & par la mauuaise humeur d'vne femme , qui ne peut ou qui ne veut demeurer dans la posture , & faire les effors necessaires à cette action ; on y adjoûte la grande pesanteur d vn fœtus , qui fait rompre , contre l'intention de la nature , l'ombilic , la seconde y demeurant ; par la faute d'vne Sage-femme ignorante, qui a coupé trop tost les vasez ombilicaux , ou ne les a pas retenus avec la main , comme elle detoit , car il arriue que l'ombilic remontant , demeure avec les membranes , lesquelles estant trop grossieres & gluantes , & s'attachant aux parois de la matrice , sont les causes internes de cet accident ; encor aussi leur grande delicateſſe peut faire qu'elles s'eschappent de la vertu de la faculté expultrice ; & fouuent à cause des longs trauaux dans vne couche elles s'enflent , & s'enflament , avec vne descharge d'humours qui causent vne grande putrefaction , & beaucoup d'autres indispositions . On peut donc facilement connoistre quand les ſecondines ſe font arreſtez en la matrice , parce qu'elles doivent ſortir avec l'enfant , & parce que la matrice eſt encor en traual pour s'en descharger ; on atra la connoiffance des choses internes & externes , par la diſpoſition des choses que nous auons dit pouuoir apporter de l'empeschemēt ; de meſme quand l'arriere-faix commence à fe putrifier & à s'enflammer , on le connoistra facilement , non ſeulemenſt par la tumeur de l'uterus , douleur & chaleur , mais aussi par vne

DES FEMMES, LIVRE II. 467

fièvre continuë, douleur & puauteur ; si le mal s'augmente, cette mauuaise vapeur commence à attaquer le ventricule, le foye, le diaphragme, & le cerveau mesme, d'où naissent les degoufts, foiblesses, perte de vent, suffocation de matrice, conuulsions epileptiques, & enfin la mort surviennent : On peut donc voir delà, pour ce qui est du prognostic, quel danger peut arriuer à ces miserables par l'arriere-faix qui est retenu trop long-temps ; Hippocrate veut que ce soit vne bonne marque, quand il sort par la partie beaucoup de bouë, ce qu'il confirme au second liure des Epidemies, par vne histoire d'une femme d'un certain Corroyeur, parce qu'on peut esperer que les membranes tomberont d'eux-mesmes, apres s'estre pourries & consommez par vne certaine seichereffe : Il ne faut donc pas negliger cette ame, mais on doit principalement fortifier une femme par des aliments conuenables, & des remedes cardiaques pris & appliquez, de peur que les forces ne s'abatent, & que quelque mauuaise vapeur n'infecte ces parties ; on en viendra tout à fait à bout en ostant cette chose qui est nuisible estant retenuë contre l'ordre de la nature, il le faut faire si on peut quand l'ombilic est encor hors la matrice avec l'enfant, ou si on le coupe, la Sage-femme doit le retenir fermement avec les mains, ou l'attacher à la cuisse de l'accouchée, & par apres tirer tout doucement de costé & d'autre, non pas droit, de peur d'arracher le fond de la matrice avec, &

468 DES MALADIES

de la faire tomber , mais en tournant la main & biaisant , & comme en rond ; on peut encor faire éternuer , comme il y dans l'Aphorisme 35 . section 5 . afin de pousser rigoureusement les esprits en bas ; il sera encor bon de faire toussir , pourueu qu'on fasse aller son effort vers le bas ; on fait aussi des suffumigations de râclures d'ongles d'asne brûlées , qu'on croit auoir vne vertu particuliere pour ce sujet . Celle de corne de chévre est loüée par Hyppocrate , ou bien ces suffumigations seront de choses odoriferantes , comme d'escorce de canelle , encens , styrax & semblables , mais neantmoins avec cette précaution , qu'elles n'ailent point au nez , parce que ces choses dilateront & ouriront l'vterus , & l'aduertiront qu'il doit mettre dehors ces secondines ; on peut pareillement donner des potions aperitives , & qui irrittent la faculté expulsive , pour faire avancer l'accouchement ; Hyppocrate recommande la dépouille d'un serpent prise iusques à deux ou trois oboles avec vne décoction de racine de fenouil , & la décoction de feüilles d'orcanette & de mercurialle , de sorte que la Femme se promeine par après , ou enfin s'ébranle si elle peut ; quelques-vns escriuent que le baume des Indes iusqu'à 3 B . avec vn peu de vin tiede , a vne grande force pour ce sujet , mais ils veulent qu'on jette après dans la partie vn verre de lait de Femme ou d'autre , pour adoucir l'acrimonie de ce remede .

Il ne faut pas encor negliger les pessaires qui attirent .

DES FEMMES, LIVRE II. 469

attirent & irritent, dont nous avons parlé, mais parmy beaucoup d'autres remèdes, la main d'un leauant Chirurgien est le meilleur, au-paraulant que l'inflammation ou l'ensure s'au-
gmente, car prenant les secondeines, & les tour-
nant doucement, il pourra les tirer feurement,
promptement & avec joye, & déliurer la Fem-
me de tant de fascheux symptomes.

Mais si on n'auance rien par tout ces moyens, ou qu'on ne puise s'en seruir, il faudra atten-
dre la putrefaction, comme enseigne Hyppo-
crate & fortifier les parties de plus en plus, &
mesme si on le trouve à propos aider à leur
meurissement en jettant souvent dans la ma-
trice de l'huile de jassemin, ou d'amandes dou-
ce, & le tetrapharmacum dissout dans de l'eau
d'orge, & vin peu de miel pour deterger dou-
cement: les latemens seront encot fort vtiles,
parce qu'ils attirent les excremens qui se sont
corrompus dans le ventre, & excitent en mes-
me temps la faculté à exer cer son office. C'est
assez pour les secondeines, venons maintenant
au régime & aux indispositions des Femmes
accouchées.

Du régime des Femmes accouchées.

APrés vn accouchement soit naturel & ordi-
naire, soit difficile & laborieux, il ne faut
point douter que les Femmes n'ayent neces-
sité d'un grand régime pour les conseruer de
tous les symptomes qui peuvent survenir, &

Ec

470 D E S M A L A D I E S

afin de les rétablir en vne entiere santé ; après quelque traueil que ce soit , il y a comme vne contusion des parties prochaines de la matrice , & yn abatement de tout le corps pour les peines passées , & vne grande perte de ses forces ; il faut encor de nécessité que les accouchées se purgent après leur couche du reste du sang menstruel , lequel s'estoit amassé dans les vases qui entourent l'vterus ; Hippocrate l'appelle *λύσις μεταγένεσις* ; cette purgation dure quelquefois iusques à quarante iours , comme il y a au premier Liure de la nature des Femmes , ou Hippocrate tache d'en donner vne raison vraye semblable , neantmoins elles durent moins fort souuent , selon la disposition de la disposition des personnes ; il arrive donc quelquefois que ces sortes de purgations s'arrestent , ou qu'elles coulent trop , ce qui fait plusieurs grandes maladies , & souuent aussi elles causent par l'impureté du sang , & par les ventositez plusieurs tranchées . Après vne couche le laict qui n'est pas encor cuit s'en va en abondance aux mamelles , ce qui engendre beaucoup de symptomes aux plectoriques & aux cacochimes ; enfin outre qu'vne Femme doit se tenir quelque temps au liet après sa couche , elle doit fortifier tout son corps , auparauant que de se remettre dans le tracas de son ménage , elle doit rétablir ses parties naturelles , & les nettoyer de toutes les impuretés qui s'y sont amassées par ces évacuations , & le temps qu'elle est demeurée en couche . On peut donc

DES FEMMES, LIVRE II. 471
 voir par tout ce que nous venons de dire qu'il y a de deux sortes de cure appartenante aux Femmes en couche, vne eu égard au trauail & à ce qui de nécessité le suit, & l'autre à cause des indispositions contre nature qui arrivent souuent aux Femmes après leurs trauaux, c'est pourquoi nous en ferons aussi deux Chapitres; au premier nous traitterons du régime des accouchées, dont elles ont besoin après vn accouchement, selon l'ordre de la nature, & au second nous agirons des dispositions à maladie & de la façon d'y remédier.

Pour ce qui regarde donc leur régime dès qu'elles sont hors le trauail d'enfant, qui est forty avec son arriere-faix, il les faut coucher apres auoir osté les immondices qui estoient aux parties, & mettant des linges, des alaises, bandes & bouchons pour receuoir celles qui sortent, les Femmes de ce païs mettent sous la malade vn petit oreiller remply de son, & situent ces femmes en vn estat qu'elles ayent les cuisses vn peu ouuertes, de peur que les immondices ne passent pas estant enfermées, il y en a qui les enveloppent, dès qu'elles sont desliées, d'une peau de bouc fraîchement escorché, & qui soit encor toute chaude, pour oster les lassitudes & les confusions du trauail, d'autres se contentent de frotter le ventre, les lombes & les aissles d'huile de mirthe, d'amandes douces & de lis meslez ensemble, avec vn peu de vin rouge chaud ; Il faut empescher toute sorte de bruit ; on doit leur ordonner le silence

E e ij

472 DES MALADIES

& le repos , parce que la moindre émotion peut troubler les humeurs ; Il faut fermer les fenestres , au moins les premiers iours , de peur qu'vne grande lumiere ne dissipe les esprits , & n'afioiblisse les forces ; on doit empescher le froid & toute sorte de vent , de peur qu'il n'entre dans leur corps qui est tout ouuert ; on doit mesme oster toute sorte d'odeur , crainte de suffocation de matrice , qui est foible & agitée de mouvement precedent , & partant s'émeut aisément , & cause de la peine à la malade : Il faut pour le mesme sujet éviter la tristesse , la colere & le ris mesme , & vne trop grande joye , parce qu'elles en deuennent plus foibles par l'émotion des esprits , & les humeurs se deschargent sur quelque partie.

Hippocrate
au Livre de la
maniere de ci-
ter vn enfant
mort , veut
que les Fem-
mes en cou-
sche vsent de
fort peu d'a-
liment & avec
moderation.

La nourriture dans les premiers iours doit estre en petite quantité , contre l'opinion du peuple , & on doit agir comme avec ceux qui ont eu de grandes playes , car la nature estant abbatue , & deuenuë foible , ne peut souffrir beaucoup d'aliment , & on auroit sujet de craindre , si on nourrissoit tant , que les humeurs excrementeuses ne s'augmentassent par trop , oultre qu'il faut se donner garde , autant qu'on peut , de cette premiere furie du lait , qui les rend souvent foit malades ; il faudra donc augmenter peu à peu selon qu'on verra qu'elles se porteront , & quand elles se seront bien purgées & vuidées , & que le lait sera en bon estat ; on a donc de coustume de les nourrir d'abord de boüillons & de pannades ; on les empeschera

DES FEMMES, LIVRE II. 473

aussi de boire les premiers jours , ou si elles boiuent , c'est peu , & leur boisson est vn peu chaude , crainte des douleurs & tranchées qui ont coutume de les bien trauailler; s'il y a quelque inflammation , ou soupçon de fièvre , on leur ordonne de quitter le vin , & on leur donne de l'eau en la place où on ait fait botuillir vn peu de canelle , ou de semence de coriandre , de peur qu'il ne s'engendre des cruditez & vents de l'eau toute simple ; on ne leur permet pas , & avec quelque raison , de changer de linge , iusqu'à ce que sept iours soient passez , crainte de les émouuoir ; après vingt iours on les laisse à leur liberté , & on leur permet qu'elles se leuent ; d'autres veulent qu'on les retienne vn mois entier , & mesme les quarante iours , dans le lit , iusques à ce qu'elles soient bien nettes , & que les parties se soient bien remises , car autrement elles se remplissent de vents qui les incommodent fort : peu neantmoins sont si long-temps au lit , mais le plus souuent après quatorze iours elles commencent à marcher quelque heure le iour pour éveiller la chaleur naturelle , & pour faire sortir les impuretez qui restent encor dans la matrice : il faut aussi remarquer qu'on doit bien prendre garde que celles qui ne veulent point nourrir leur enfant , ce qui est fort ordinaire , se purgent fort dès le commencement , & qu'on fasse reuenir le sang qui estoit allé aux mamelles ; on tasche de le faire en appliquant aux aisselles de longuent rosat , ou santal , dissout dans vn peu de vinai-

Ec iij

474 DES MALADIES

gre, & sur les mamelles vn cataplasme de farines de féves & d'orobe meslée avec de l'eau ferée, ou de l'oximel, & vne décoction de poirée, menthe, ache, & semence de myrthe ; on en peut encor faire vn autre de ce qui reste après les auoir pressez avec vn peu d'huile de lentisque ; il y en a encor qui baillent à ces accouchées , pour faire perdre leur lait $\frac{2}{3}$ ij. ou iiij. d'hydromel , pourueu qu'elles ne soient point sujettes à suffocation de matrice ; j'en ay veu plusieurs qui ont jetté vne grande quantité de lait daus leurs vrides , après en auoir pris , mais quoy que c'en soit , il est bien meilleur de tirer, ou de jeter le lait dans cette premiere furie , & par après le repousser peu à peu , & restringre les mamelles : il ne faut pas encor permettre qu'une mere donne d'abord la mamelle à son enfant nouveau nay , parce que ce premier lait , qui est encor grossier & échauffé , se caille aisément ou s'aigrit dans le ventricule de l'enfant , & luy cause plusieurs symptomes ; après sept ou neuf iours on le peut faire , sans qu'il en arriue du mal , comme nous dirons au Liure suiuant , quand nous parlerons du régime de la Nourrice : Cependant celles qui sont sujettes aux tranchées durant qu'elles se purgent doivent se servir de ce qui attenue ce sang crasse & espais , & dissipe les vents ; c'est pourquoi on a coutume de faire vne poudre avec égales parties de semence de carottes sauviages, cinamome & poudre de diacumin , dont on donne soir & matin avec vn peu de vin blanc

DES FEMMES, LIVRE II. 475

delicat ou rouge 3 j. de cette poudre; si la Femme est pituiteuse, on dissout cette poudre dans de l'eau de fenouil ou de Bourroche: les Femmes ont de coutume d'appliquer sur l'ombilic des testes de porreau, & le haut des racines, les ayant faire cuire sous les cendres, & les ayant broyez, & baillent des boüillons avec vn peu de saffran & jaune d'œuf s'il n'y a point de fièvre; quelquefois aussi de theriaque 3 fl. avec vn peu de consérue de capilaire en forme de bole leur a beaucoup serruy; ié me contente de la poudre qu'on appelle du duc pour les plus delicates, on frotte aussi le ventre d'huille de lis, de sureau ou de ruë; si on voit que ces vents pressent trop, pour les dissiper, on prépare des sachets avec du millet, auene, semence de lin, de chicorée, armoise, sabine & de faulge avec vn peu de sel, on frit le touz dans vne poifle, y mettant vn peu de vin rouge, ou d'eau de vic, pour augmenter la force on les enferme dans des linges, pour fomenter le ventre des accouchées, qu'on frotte de l'onguent suivant.

24. Huile d'amandes douces & de mil-pertuis ana 3 ij. huile de myrthe 3 j. & desperme de baleine 3 vj. poudre de diacumin 3 j. fl. de cire neuflue q.s. faites en vn onguent. Si ces douleurs & tranchées pressent encor dauantage, on peut quelquefois appliquer l'omentum d'un mouton encor tout chaud, ou arroussé de vin chaud; on louie celle d'un qui est noir appliquée de mesme maniere.

25. Cire neuflue 3 iiiij. sperme de baleine E e iiiij

476 DES MALADIES

$\frac{3}{2}$ j. &. therebentine de Venise lauee dans de l'eau rose & d'armoise $\frac{3}{2}$ ij. huile d'amandes douces & de mil-pertuis, ana $\frac{3}{2}$ j. huile de myrthe ou de mastic ana $\frac{3}{2}$ &. axunge de cerf ou moelle de jaret de yeau $\frac{3}{2}$ iij. faut fondre le tout dans vn vase double, par aprés, l'ostant du feu, iettez-y vn ou deux morceaux de linge de chanvre selon la grandeur du ventre, ce qu'estant fait, & l'ayant chauffé, appliquez le tout sur l'abdomen, & l'y laissez tout vn iour; on fait encor la poudre sliuante pour les tranchées.

24. Semence d'anis $\frac{3}{2}$ j. noix muscades, bois de cerf brûlé ana $\frac{3}{2}$ &. amandes de dates & de ciname ana $\frac{3}{2}$ ij. sucre blanc $\frac{3}{2}$ &. faites-en vne poudre ou.

24. Racine de consoulde $\frac{3}{2}$ j. &. amandes de noyaux de pesches & noix muscades ana $\frac{3}{2}$ ij. ambre gris, si la Femme n'est point hysterique, $\frac{3}{2}$ iij. conserue de fetuilles d'absynthe $\frac{3}{2}$ iij. avec du syrop d'armoise, faite vn opiate pour en faire prendre $\frac{3}{2}$ j. dans du vin blanc ou boüillons, si on craint quelque chaleur: dans cette occasion quelques-vns loient fort l'eau de fleurs de camomille, distillée iusqu'à $\frac{3}{2}$ ij. & les feuilles de parietaire frites avec de l'huile de ruë, & mises sur le ventre,

Outre ces tranchées qui trauaillent fort souvent les accouchées, il faudra considerer s'il ne reste point quelques legeres ulcerations, ou distorsions de la matrice & des parties; il faudra les rétablir, aprés les purgations, comme nous auons montré en son lieu; de mesme il

DES FEMMES, LIVRE II. 477

ne faut pas seulement tascher d'empescher les rides de la peau du ventre , qui arriuent à ces Femmes à cause qu'elle s'estoit enflée dans la grossesse , mais aussi les corriger quand elles sont suruenuës , en la frottant avec de l'huile de noix d'inde , qui est certainement fort excellente en ce rencontre , ou avec cette graisse que l'on appelle sperme de baleine , y mettant vn peu de cire & de saffran ; on louie pour le même effet la cendre de tortuë des bois , mise avec yn blanc-d'œuf , ou l'eau qu'on distille de ces deux choses : mais la toille , dont nous auons parlé , fera encor merueille pour rendre le ventre égal & sans rides .

Afin de rétablir les parties genitales relâchées & comme séparées par vn accouplement , il sera fort bon , après la premiere purgation , de fomenter ces lieux avec vne décoction d'écorce de grenade , roses rouges , semence de myrthe dans de gros vin rouge astrin- gent ou eau d'alun ; on peut mesme faire des paissières de poudre de noix de galle , avec l'eau susdites & composez avec du cotton . Toutes ces choses faites , auant qu'un accouchée songe à sortir , & à ses affaires ordinaires ; il faudra voir si elle n'a point besoin d'un bain , à cause des impuretés qui se sont amassées dans sa couche , & le long-temps qu'elle est demeurée au lit , ou à cause des humeurs excrementeuses & pituitueuses qui se sont contractées pour n'auoir rien fait , & pour auoir vuidé tant de sang ; les Femmes de ce pays aiment fort les estuques , c'est

448 DES MALADIES

pourquoy quelques-vnes ioignēt encor le bain sec avec l'humide , de sorte qu'après vn demy bain elles veulent qu'on aille aux étuves : mais pour dire nostre pensée sur ce sujet, il est certain qu'un bain humide est fort bon après vne couche , quand la Femme s'est purgée , & qu'elle a repris ses forces , parce que par ce moyen, on nettoye les ordures de tout le corps , on fortifie les parties,& on les dispose à receuoir vne meilleure habitude ; mais on doit s'en servir principalement pour les bilieuses, sanguines & desséchées , à cause du trauail , & pour celles qui sont accoustumées à ce remède ; mais pour celles qui sont phlegmatiques & grasses, qui amassent des cruditez , & dont les pieds & le ventre s'enflent , il vaut mieux s'en abstenir , & les envoier aux étuves , si la saison le permet , & les faire contenter des remedes dont nous parlerons.

On pourra donc ordonner de cette sorte le bain à celles qui le peuvent souffrir , après vingt , ou plutoist trente iours , ayant donné auparavant vn lauement , & l'air estant doux de soy , ou par art.

2L. Racine d'acores , d'emila & de lis blanc ana ℥ ij. escorce de citron sec ℥ j. feuilles d'armoise , poulliot , marjollaine , aigremoine , bouroche ana m. iiiij. semence de lin & de fenugrec vn peu battuē , grain de myrthe ana ȝ ij. feuilles de camomille, stecas & de roses rouges ana m. j.faites vne décoction de tout dans de l'eau de fontaine ou de riviere pour vn

DES FEMMES, LIVRE II. 499

bain , où l'on se mettra estant encor tiede, qu'elle y demeure deux heures le matin , &c vne l'apres midy ; auparauant que de sortir prenez deux ou trois pierres , que vous aurez fait chauffer iusques à rougir , les ayant mises dans vne poëfle arrousez-le de vin blanc où vous aurez dissout vn peu d'alun pour fortifier les reins , jetez-les dans ce bain afin qu'elle en reçoive la fumée vers la region des reins pour les fortifier , & les ligamens de la matrice ; tandis qu'elle sera au bain , qu'elle ne mange ny ne boive , mais vne demie-heure , ou enuiron , auparauant qu'elle prenne vn boüillon , ou quelque jaune d'œuf , avec vn doigt de vin ; il faut qu'elle garde le silence , & qu'on ne luy fasse point de bruit , & au bain & au lit quand on luy aura mise , contre l'ordinaire du peuple qui pour l'heure fait vn tintamare estrange , qu'elle continuë , comme on a de coustume , deux ou trois iours , ayant quitté le bain qu'elle usé de la suiuante suffumigation , pour aider la conception future.

24. Santal citrin , escorce de citron seiche , noix muscades ana 3 ij. grains de Kermes ana 3 ij. clouds de girofle , & d'une sorte de chanvre dit en Latin *carabius* ana 3 j. faites vne poudre assez grossiere , pour en jeter vn peu sur les charbons mis dans vn chauffoir de bois , ou dans vn pot qui ait vn trou au haut du couuercle ; si vous craignez la suffumigation seiche à cause des fumées trop acres , faites-en vne d'alun avec trois ou quatre clouds de gi-

500 D E S M A L A D I E S
roste boilliis dans du vin blanc.

Quand le ventre & les pieds paroissent enflez après le temps de la couche , il faut donner vne purgation entiere ; si c'est l'Automne ou le Printemps , on purgera peu à peu selon la nature de la malade , on les enuoyera après aux étuves , pendant deux ou trois iours , le matin seulement ; si elle les abhorre , comme font plusieurs , il faut ordonner vne diette sudorifiques , pendant douze ou quinze iours avec vne décoction de sarspareille , ou de racine d'esquine ; il faudra encor faire des lexiques & lininiments pour dissiper les vents & les fersitez qui sont dans les cuisses . Il est bien certain que plusieurs qui auoient cette mauuaise habitude contractée de leur couche , sont reueus en santé vsant de nos bains . Passons aux dispositions qui causent des maladies aux accouchées .

Des indispositions des accouchées.

Nous auons montré dans le Chapitre précédent , qu'il y a vn accouchement naturel & ordinaire , & vn autre difficile & laboureux contre nature & extraordinaire , qui ne cause pas seulement , dans les effors qu'on fait pour accoucher , des douleurs tres-violentes & des dangers tres-grands , mais mesme engendre des indispositions tres-grandes & fascheuses à celles qui se sont delicatées : Comme dans les maladies aiguës & cronicques qui traualtent

DES FEMMES, LIVRE II. 501
 les femmes grosses, on prend vne certaine me-
 thode particulière de les traitter à cause du fœ-
 tus qui est dans la matrice, de mesme il ne faut
 point douter qu'il ne se rencontre plusieurs
 considerations particulières aux accouchées,
 ce qui fait changer de prognostic & de re-
 medes.

Ayant donc dit cy-deuant que le principal
 fondement d'vne bonne santé à vne accou-
 chée, estoit dans la purgation qui se doit faire
 apres vne couche, il s'ensuit aussi que les pre-
 mieres incommoditez viennent quand elle ne
 se fait pas bien, ou qu'elle est diminuée, ou
 abolie : Car, pour remarquer cecy en passant,
 les accouchées diffèrent seulement des blef-
 fées, en ce que le sang doit couler plus long-
 temps dans vne couche que dans vne playe, à
 cause du vice qui est formé par vn long séjour,
 de la nature de la partie indisposée, qui est su-
 jette à ces vuidanges ; quand donc après ces
 premiers effors & trauaux l'enfant est sorty
 avec les secondines, ce sang, à cause que les
 vases se sont rompus, ou par trop ouverts,
 coule avec tant d'impetuosité, & en si grande
 abondance, que les accouchées en sont en dan-
 ger de leur vie, ce qu'il faut plûost connoistre
 par les forces, & le pouix de la malade, que
 d'vne certaine quantité ; c'est d'où vient que
 l'Aph. 54. Sect. 5. dit, que s'il suruient dans ce
 flux des convulsions & foiblesses, c'est mauvais
 signe, & que le Medecin est en grande peine,
 pour donner remede en temps & lieu à cette

502 D E S M A L A D I E S

évacuation ; c'est pourquoy il faudra d'abord donner vn bon régime de viure qui soit propre pour rendre les humeurs plus espaisse, & arrêter leur mouvement ; d'où vient qu'un Medecin ordonne pour leur boisson de l'eau ferrée , ou bien où on ait faire boire un peu de mastix , y adjoustant peu de vin astringent , si les forces sont desia bien abatues , & pour leur manger des panades , gelées , du ris , du pain d'orge , des poires cuittes avec des citrons , du rosty arroussé de jus de grenade , & d'autres choses propres à ce sujet que l'on doit donner souuent , & en quantité dans la boisson & dans le manger : Il faut aussi faire des frictions & ligatures douloureuses aux parties superieures , appliquer des vantous sous les mamelles & aux hypocondes , faire des onctions à la region du foye & des reins avec de l'onguent rofat , ou un cataplasme de bol armene avec un blanc d'œuf & un peu de vinaigre , qu'on a coutume de mettre sous la regio des lombes : Nos Autheurs loient encore fort la fiente de pourceau encore chaude dissoute dans du vinaigre , & appliquée sur le ventre ; on pourra donner par la bouche quelques potions astringentes de terre sigillée avec du syrop de mirthe & jus de plantain , ou enfin le seul jus mesme tout fraisement exprimé iusques à 3 ij. ou iij. pris tout d'abord , & aussi la poudre de rhubarbe , 3j. avec un peu de semence de plantin dans un boüillon ou vin astringent pour les bilieuses ; quand le sang coule trop abondamment , de sorte qu'on ne peut

DES FEMMES, LIVRE II. 503

Parrester en aucune façon , il n'y a point de remede plus present que de saigner du bras peu à peu , & par interualles ; car nous avons remarqué que ce remede en a sauué plusieurs.

Si ce sang s'engrumelle apres auoir esté rendu trop crasse & espais par les astringents pris & appliqués , & qu'il cause à la matrice , en y demeurant , tensions , douleurs , & apporte des fumées , il faudra rascher de faire sortir au plûtoſt les grumeaux auparauant qu'ils se corrompent dauantage , & engendrent la fiévre ; c'est pourquoy quand on foubçonnera que le sang le sera caillé , il leur faudra ordonner de le promener , si leurs forces le permettent , ou enfin qu'elles demeurent quelque temps debout , ou appuyées sur les genouïls , car quelquefois , par ce moyen ce sang s'écoule , & si on ne peut de cette sorte , qu'une habile Sage-femme le tire avec la main , ou s'il est trop attaché au dedans , il le faudra faire dissoudre avec yne injection propre & tieude , comme d'orge & vn peu d'oximel , ou eau de noix ou de garence , en laquelle on ait dissouſt vn peu de miel rosat ; il faut neantmoins si gouuerner avec prudence , car il y a icy danger de tous coſtez qu'apres auoir alteré & dissous ces calx de sang , il ne recommence à couler , & que s'il demeure trop dans la matrice apres s'y estre pris , qu'il n'étoiffe la chaleur naturelle , empesche la respiration , ou apres s'estre rompu il n'engendre des fiévres & des sueurs & semblables accidens ; C'est d'où vient qu'un Medecin doit bien

504 D E S M A L A D I E S

prendre garde que la malade ne reçoive point de mal de quelque costé que ce soit, mais qu'il modere & gouerne tout du mieux qu'il pourra.

Il suit donc vn autre deffaut contraire à ce-lui-cy , & qui n'est pas moins dangereux ; sçauoir la suppression , ou la diminution de cette purgation qui peuvent engendrer vne infinité de maux , le sang retournant en haut ; car selon Hypocrate , c'est delà que naissent des fiévres aiguës , mélancolie , frenaisie , pleuresie , peripneumonie , & autres semblables , pour ne pas parler des inflammations de l'vterus & des malignes humeurs , si ce n'est que l'évacuation s'en fasse par autre costé pour corriger ce deffaut , comme flux de ventre , perte de sang par le nez & les hemorroïdes , beaucoup vriner avec yn sédiment fuligineux , comme il y a au troisième des Epidémies , ou enfin vne grande sueur dôt Atticenne a remarqué doctement l'utilité en cét occasion . Cette purgation donc d'aprés vn enfantement peut s'augmenter ou se diminuer pour plusieurs causes externes & internes qu'il n'est pas besoin de r'aporter si soigneusement , parce que nous en avons parlé au Chapitre de la suppression des mois . Quand donc ces vuidanges seront arrestez , de forte qu'on sente vne douleur dans la matrice , & qu'on ait vne chaleur de ventre & de ratte avec tension manifeste , pesanteur des lombes & difficulté de respirer , grande rougeur de visage , laquelle tény desia , troublement des yeux & sembla-

DES FEMMES, LIVRE II. 505
semblables , il en faudra tout d'abord venir aux choses qui fassent descendre le sang , & le poussent dehors; nous tascherons de le faire par des lauemens émolliens & laxatifs , & mesme des choses plus fortes , si on voit qu'il en soit besoin , il faut aussi faire des frictions aux cuisses & aux lombes, ligatures douloureuses aux articles , on applique les ventouses aux aisselles & aux cuisses avec grand feu , & mesme à la partie la plus charnuë des jambes avec vne petite scarification s'il y paroist quelque rougeur, si le mal va de pis en pis apres cela, il en faudra venir à la saignée du pied, cōme enseigne Hippocrate au seconde des Epidemies , & mesme des hemorroïdes , si on voit que la nature tourne son cours de ce costé-là , quand les veines qui paroissent au dehors de l'anus se sont enflées & renduës douloureuses , il arriuë encore que le sang ne peut pas aisément fluer à cause de son espaisseur , ce qu'Hippocrate remarque encore au Liure de la Nature des Femmes , & pour lors il applique les fomentations attenantes & émolleintes , & vse des pessaires qui prouoquent les mois avec de la farine de nelle Romaine & du jus de mercuriale , & fert d'vne suffumigation de Bdellium, moutarde & mirrhe , & avec la corne d'vne mullé ou d'vne cheure ; on peut encore donner par la bouche ce qui peut prouoquer les mois , comme decoction de racines aperitives, cinnamome & pois rouges avec vn peu de saffran & mesme 3j. de trochisque de mirrhe avec vn

F f

506 DES MALADIES

peu de vin blanc ou eau de fenoüil auant que la fiévre s'augmente , il faudra faire venir les vuidanges par ces choses & autres semblables , & apres on doit auoir soing en particulier des parties qui en ont reçeu quelque indisposition: Il vient donc des maladies aux accouchées , principalement par cette purgation , seconde-ment à cause de l'abondance du laict qui est dás le sein , & qui s'écoule par tout le corps , troisié-mement pour vne mauuaise habitude qui a este engédrée dés la naissance , ou apres par malheur ; de quelque maniere qu'elles arriuēt , il nous faut voir qu'elle methode on doit particulierement garder pour les accouchées par quelque exem-ple des maladies qui les peuvent attaquer , nous commencerons par la fiévre continuë qui s'en-gendre de soy , & à qui les Femmes sont fort sujettes , puis apres nous parlerons de la sym-ptomatique , ou qui se fait par autre maladie ; nous l'expliquerons sous le nom de pleuresie.

Cette fiévre donc qui vient par quelque autre maladie , à cause des humeurs qui se sont corrompus dans les grands vases , met sou-vent ces accouchées en grand danger , tant à cause de sa propre nature qu'à cause de la mali-ginité des excremens qui sont restez , & de la foibleſſe du corps pour le trauail passé ; car le prognostic en est difficile , pour en parler en paſſant , à cause de la ſupputation des iours cro-niques , quelques-vns croyant que l'on doit commencer le nombre des iours dés l'heure de l'accouchement , & les autres du iour que la

DES FEMMES, LIVRE II. 507
fièvre est suruenue; les differēs passages d'Hip-
pocrate qui semble se contrarier, ont formé
cette dispute; car au troisième du prognostic il
dit apertement que l'indication des accouchées
se prend du iour de leur accouchement, & Ga-
lien, sur le Commentaire, declare qu'on doit
commencer à supputer de ce iour, & non pas
de celuy de la fièvre, ce qui est confirmé au
troisième des Epidemies par diuerses Histoires;
neantmoins au Liure premier, feſt. 5. dans
la description de la maladie de la femme de
Philinus Epicrate & Dromeade, il commence
à supputer du iour de la fièvre, & non pas de
celuy de la couche: Pour donc concilier ces
différentes penfées, on doit se ſouuenir de ce
que nous avons dit, qu'il y a des accouche-
mens ordinaires, faciles & naturels, & d'autre-
s difficiles, & laborieux pour les grandes
douleurs qu'on y ſouffre, & les ſymptomes qui
les accompagnent; vn accouchement naturel
& ordinaire ſe termine presque touſiours par
le bien & la ſanté de la mère & de l'enfant, &
n'eſmeut point les humeurs dauantage qu'il
ne faut; de forte que ſ'il ne ſuruent de nou-
veau quelque malheur, l'accouchée demeure
dans vne parfaite ſanté. Dans ce traueil donc
ſ'il vient vne fièvre après quelques iours, à
cause de la violence des caufes internes & ex-
ternes, on ne doit pas conter les iours croni-
ques de celuy de la couche, mais de la maladie,
quand les humeurs ont commencé à s'émou-
voir contre leur nature, & à ſe corrompre;

F f ij

508 DES MALADIES

mais au contraire dans vne couche difficile, quoy que la fièvre ne s'engendre qu'apres trois ou quatre iours , il faudra compter dés que l'enfant est venu au monde , parce que toute l'économie a commencé dés cette heure à se perdre , & les humeurs à s'agitter , ce qui apres produit cette fièvre , comme on a coutume de voir aux playes de teste , & inflammations des parties internes , on peut voir par cecy comme ces lieux d'Hippocrate se confilient , & la veritable maniere de compter les iours critiques dans ces maladies : maintenant considerons cette fièvre continuë qui trauaille vne accouchée.

Il faut regarder premierement si cette fièvre vient d'une abondance de lait, & de son retour dans les veines ; car une telle fièvre a coutume de quitter au bout de deux ou trois iours , comme une Ephemere , si ce n'est que le lait se caille & se corrompe dans les mamelles, ce qui cause une inflammation & fièvre symptomatique , dont nous ne parlons point ici : Il faut en suite remarquer si elle ne vient point de la suppression des vuidanges , ou d'une trop forte euacuation , ou bien sans excez ny defaut d'iceux ; car quand elle prouient de suppression, ou diminution, d'iceux, la cure consiste à les prouoquer , comme nous avons dit : mais si elle suruient d'une trop grande quantité de purgations ; il faut que cette fièvre prenne son origine d'une grande agitation du corps & des humeurs , à cause du trauail, ou d'une grande

DES FEMMES, LIVRE II. 509

cacochimie qui est dans les grands vases , qui n'a pû se purger tout à fait , c'est pourquoy , si les forces le permettent , on feigne du bras pour arrêter l'impetuosité avec laquelle le sang coule , & pour l'affaicher l'inflammation interieure ; il ne faudra pas oublier de purger apres avec des choses douces & fortifiantes , pour faire évacuer les excremens : si cette fièvre vient les purgations allant bien , en quantité & qualité requise , comme on voit dans les Histoires du premier des Epidemies dont parle Hypocrate , on doit croire que la faute vient de la façon de viure , ou de quelque cause externe ; il faudra donc agir selon la méthode ordinaire , par remedes qui évacuent , alterent , & fortifient ; neantmoins si ce flux des vuidanges dure encore , il vaudra mieux purger que saigner , parce que par la saignée du bras , on pourroit faire reuulsion du sang qui feroit dans la matrice ; mais si ces vuidanges sont arrestées , comme il arrive souvent , la fièvre durant toujoures , vn Medecin doit ordonner avec prudence la saignée , selon la grandeur de la fièvre & des autres circonstances ; voila pour la fièvre qui vient de soy aux accouchées .

Nous prendrons vn exemple pour parler de celle qui vient par quelqu'autre maladie , & symptomatique , de la pleureuse , parce qu'elle est assez ordinaire à ces Femmes , pour les grandes chaleurs & efforts qu'elles souffrent , les ordures qu'elles contractent , les refroidissemens & semblables , & parce que par sa com-

F f iij

510. DES MALADIES
paraison on pourra iuger des autres fiévres qui
suivent les inflammations internes.

La pleuresie donc dans vne accouchée apporte bien de la difficulté en sa cure , principalement à cause de l'vsage de la saignée qui est son principal remede : c'est pourquoy , dans cette maladie , il faut aussi considerer l'état des vuidanges comme nous auons dit cy-deuant ; car si dans la pleuresie ils coulent trop , il ne faut pas douter qu'il ne faille saigner , premièrement du costé qu'est la douleur , & qu'on ne doine tirer du sang peu à peu , & de fois à autre , afin de conseruer les forces , & d'arrester cette grande évacuation : mais quand ces vuidanges sont arrestez , on demande si on doit tirer du sang du bras dés le commencement , pour appaiser la fluxion & inflammation qui caulement cette maladie ; pour moy ie n'en croy rien , parce que , dans cette suppression , cette matiere s'amasse de plus en plus dans les parties interieures & affectées ; c'est pourquoy au commencement il est besoin d'ouvrir la veine du pied qui est du costé du mal , & d'appliquer les ventouses , faire des frictions aux parties inferieures , & faire tout ce qui est nécessaire pour attirer le sang vers la matrice ; après auoir fait ces choses , si cette suppression dure ou s'augmente encor , il ne faudra point tarder dauantage à saigner du bras du mesme costé , parce que c'est vne marque que cette fluxion qui fait la pleuresie , vient d'un autre sujet , ou que cette matiere est tellement enfermée , qu'on ne

DES FEMMES, LIVRE II. ⁵¹¹
peut la faire reuenir dans les conduits de l'v-
terus : il nous reste donc de considerer ce qu'il
faut faire , quand les purgations vont selon
l'ordre de la nature , & que neantmoins vne
pleuresie suruient ; cette difficulte est la mes-
me qu'on fait lors qu'on demande , si on doit
saigner du bras vne Femme qui n'est ny grosse
ny en couche quand vne pleuresie ou vne au-
tre maladie le demande , si les mois coulent;
plusieurs croyent qu'il ne le faut point parce
qu'ils craignent de faire reuenir le sang , &
esperent que , par les ordinaires , quand ils
sont en bon estat , la matiere , qui cause la ma-
ladie , s'ecoulera ; mais il faut faire cette di-
stinction , que si la pleuresie ou autre maladie
suruient pendant que les mois coulent ou les
vuidanges d'une couche , il ne faut pas diffe-
rer à saigner du bras , selon la pensee d'Hip-
pocrate , pour aller au deuant de cette cruelle
maladie , que cette évacuation présente ne peut
empescher ; mais qui a surmonté tous les effors
de la nature ; que si la pleuresie ou quelque au-
tre inflammation procede , ou commence avec
ce flux , il faudra vn peu attendre , pour voir si
cette maladie ne diminuera point par ces éua-
cuatiōs ; mais si la douleur & difficulté de respi-
rer s'augmente , quoy que cette matiere coule
il ne faut point consulter pour tirer du sang
du bras , ce qui peut tout d'un coup faire reuul-
sion de la cause de cette maladie . Pour ce qui
est du reste de la cure , il faudra s'arrester aux
mesmies remedes dont on vse pour celles qui

F f iiij

512 DES MALADIES

ont cette maladie sans estre accouchées : Il faut neantmoins remarquer cecy pour la purgation; si on trouue qu'elle soit nécessaire , comme dans vne pleuresie fausse ou bastarde , & qui descend vers l'hypocondre , que nous nous en seruions quand ces purgations, ou de couche, ou menstruelles seront prestes à finir , par ce , que par ce moyen , on pourroit les arrêter , ce qui causeroit bien du mal à la malade: il faut neantmoins obseruer cecy , sçauoir quand la maladie est legeré , & qu'elle donne quelque relasche à la nature ; car quand il y a peril de la part des excrements , il faudra au plustost les évacuer. Cecy suffise pour la pleuresie des accouchées.

Il y a encor vne autre maladie qui est fort fascheuse , & fort ordinaire aux accouchées, sçauoir le flux de ventre , car estant joint avec vne autre évacuation , & dans vn corps déjà abbatu par les trauaux passez , il menace de ruiner au plustost les forces , & mesme on ne peut pas aisément y remedier, parce que ce qui peut l'arrêter , arreste aussi les vuidanges , qui sont neantmoins nécessaires : il faut donc dans ce rencontre , auoir principalement égard aux forces des malades , afin de les sustenter d'vne bonne nourriture ; que si cette diarrhée ne s'adoucit point , mais se conuertit plustost en dissenterie , il faudra premierement agir avec des lauements , puis on doit en venir à ce qui purge ces humeurs crassés , en astreignant , & il faudra reîterer souuent , si la chose le demande , ne negligeant pas ce qui fortifie par de-

DES FEMMES, LIVRE II. 573

dans , comme syrop d'abfsynthe , de citron, diamargariton , ou aromat rosat , & au dehors, comme fomentations de vin rouge , & onction de l'estomach faite d'huile de mastic , de nard, & autres choses semblables: aprés auoir fait cela , si on voit que la purgation cessé , ou n'a pas assez coulé , il faudra vfer de ce qui peut la faire reuenir ; dites la mesme chose du vomissement , car soit que les mauuaises humeurs se déchargent , ou vne matiere crue & mal cuite, ou mesme du sang comme a voulu Hippocrate au Liure premier de la nature des Femmes, il en vient tousiours bien de la peine aux accouchées , & ce symptome abat bien leurs forces ; & ce conduit par où se purge la nature estant contre son intention , parce qu'elle veut, pour l'heure se décharger par en bas & par la matrice , il faudra arrester ce vomissement , le plutoft qu'on pourra , par les remedes ordinaires purgatifs & fortifiants ; & si on voit que le sang aille en haut trop impetueusement , il faudra en faire reuulsion , non seulement avec les ventouses & frictions des parties inferieures, mais aussi en saignant du pied.

Outre ces indispositions , les accouchées , particulierement quand c'est du premier , sont souuent trauaillées , pour vne grande comprehension des parties , & les efforts du trauail , des hemoroïdes, qui s'enflent , & qui font des douleurs extremes : Pour y remedier , il faut prendre tous les ahodins , comme on enseigne en son lieu , & si cette douleur ne se peut appaiser

514 D E S M A L A D I E S

par vn autre moyen , & que les veines parroissent fort enflées , quoy que les vuidanges coulent , il faudra les ouvrir par les sang-suës pour espuiser cette humeur maligne , qui ne peut se retirer de l'extremité des veines , ou s'appailler ; mais parce que cette décharge de sang par le siege peut arrester toute autre évacuation , c'est pourquoi ayant appaisé les douleurs , il faudra encor purger , comme nous auons dit , par des remedes propres . Quelquefois vne suffocation interne attaque les pauures Femmes , pour y donner remede , il faut en auoir grand soin , à cause du trouble qu'elle apporte à tout le corps ; nous deuons pour ce sujet , après le trauail appliquer sur la region du pubis , ou au bout de l'hypogastre , vne emplastre de bdellium , ou de galbanum ; à l'extremité de cette emplastre on peut mettre quelques grains de ciurette , ou de musc , pour rejoüir la matrice ; si ces Femmes peuent aussi souuet flerer l'affa fœtida , ou huile de jait , ou en boire deux ou trois gouttes dans vn boüillon , lors que le mal est trop violent elles en receurront du soulagement .

Il ne reste plus qu'à remarquer vne certaine indisposition qui leur vient souuent quand elles commencent à se leuer , sçauoir la douleur des cuisses qui les fait souuent boitter ; Rondelet croit que ce n'est pas proprement vn mal de cuisses , mais qu'on doit le rapporter aux ligaments de la matrice remplis d'humours , & qui vont dans la partie interieure de l'eschium , quoy que cela soit vray-semblables , il ne faut

DES FEMMES, LIVRE II. 515

pourtant pas croire que les Femmes, qui ont eu vn traueil difficile, ne puissent amasser beaucoup d'humours, à cause de la compression & contusion des parties voisines, & du long-temps qu'elles sont restées au lit, desquelles humours les ligaments de l'ischium s'abreuent, comme nous voyons tous les iours ; c'est pourquoy nous auons de coustume, après quelques purgations, & que le corps est préparé, d'ordonner des décoctions sudorifiques, & estuves, avec des oignemens de cette partie attaquée, de vieille theriaque, & d'huile de vers, baulme de guidon & semblables ; plusieurs se sont encor bien trouuées de l'vsage du moust, ou du vin, avec les herbes pour les vers, en façon de demy bain, ou de fommentation : lors que le mal est plus enraciné, nous auons coustume d'ordonner les bains de Baleruc, ou, par le moyen du bain ou de la boüe qui s'y amasse, cette humeur se dissipe, & la partie se rétably : Voila pour les principales maladies des accouchées, parce que plusieurs autres dont elles sont quelquefois attaquées, comme cheute de l'anus, distorsion, cheute, ou vlceration de la matrice, scissure d'icelle iusqu'à l'anus, à cause que le fœtus estoit par trop grand, principalement aux jeunes Femmes, peuvent facilement auoir leurs remedes particuliers dont nous auons traité en leur lieu : il faut encor pourtant remarquer cecy dans la scissure de la partie, que si elle est si grande qu'elle ait besoin d'une cousture ou semblable operation,

516 DES MALADIES DES FEMMES.
vn enfant ne peut presque sortir quand elles
en ont vn autre , à cause du cal & de la cicatrice
qui ne peut se dilater ; dans cette occasion , il
est meilleur de se servir de la main d vn Chi-
rurgien , que d'attendre qu'elle se trompe d'elle-
mesme à cause du grand trauail que souffre la
mere & l'enfant pour sortir , & parce qu'en se
rompant elle fait plus de douleur , mais ce
malheur arriue rarement ; c'est pourquoi fi-
nissions ce second Liure des maladies des Fem-
més .

*Fin du second Liure des Maladies
des Femmes.*





**TRAITE
DES MALADIES
DES
FEMMES,
LIVRE TROISESME.**

CHAPITRE PREMIER.

Du Régime des Enfans.

Nous auons enseigné dans les deux
 Liures precedens comme on pou-
 uoit oster les empeschemens de la
 generation qui viennent du costé
 des Femmes ; maintenant il nous reste à con-
 siderer dans ce troiesme Liure son ouurage,
 sçauoir le fœtus , qui est venu au monde ; par-
 ce que dans cet estat particulierement , il de-

318 D E S M A L A D I E S

mande du secours , & à besoin qu'on ait grand soin de luy , afin qu'il puisse s'élever , s'agrandir , & enfin venir à la perfection d'un homme ; le soin donc qu'on en doit prendre est de deux sortes , l'un considere le corps d'un enfant encor si delicat , & comme il le faut conseruer & traiter par un bon regime , iusques à ce qu'il ait atteint un âge plus fort , l'autre regarde la nourrice ou la Femme dont le lait luy doit servir , iusqu'à ce qu'il puisse prendre un aliment plus solide .

Pour ce qui regarde le premier , il ne faut pas douter que les petits enfans ne soient d'une differente complexion après estre sortis du ventre de leur mere ; car les vns sont plus foibles de leur nature & de leur naissance , d'autres sont plus robustes ; & quelques-vns se portent mal par accident , à cause des trauaux qu'ils ont souffert dans leur sortie ; ceux-là sont estimez les plus fors , qui remplissent tout de leurs cris & de leurs pleurs , depuis qu'ils sont dehors , qui déchargeant d'abord leur ventre , & leur vessie , prennent libremēt la mamelle qu'on leur presente & tettent , ouurent hardiment les yeux à l'aspeēt de la lumiere sans les fermer , jettent les deux mains de costé & d'autre , & donnent de semblables marques de leur gayeté , si toutes ces choses , ou la pluspart ne s'y rencontrent pas , c'est un signe de la foibleſſe de l'enfant qu'on jugera plus ou moins robuste par la plus grande ou plus petite quantité de ces marques ; les principes de la generation , &

DES FEMMES, LIVRE III. 519

le temperament des parens feront connoistre
si cette foiblesse vient de naissance à vn enfant,
car le plus souuent les peres & meres sains &
robustes engendrent des enfans de pareilles
constitution ; la grossesse & façon de porter lon Hypo-
crate Liure de
vn fœtus en donneront pareillement connois- l'Epilepsie , la
fance , car les Femmes qui endurent plusieurs semence ve-
symptomes , & plusieurs incommoditez du- le corps , on
rant ce temps , & particulierement de mala- nedoit pas s'ē-
dies aiguës & croniques, peuvent à peine auoir tonner qu'un
des enfans qui se portent bien ; & encor si el- faïn étant for-
les accouchent dans vn terme irregulier , dau- mé d'une qui
tant que cela montre que la nature est beau- sans aucun vi-
coup troublée : mais si ce manquement de for- ce, & au con-
ce vient par accident , les marques que ie viens traire qu'il
de dire ne se renconteront point : mais la dif- soit maladif
ficulté d'accoucher , ou le long-temps qu'on y pue.
a mis , feront voir d'où prouient ce malheur ;
le corps mesme de l'enfant paroist comme
meurtry & liuide à cause des trauaux passez ,
& de ce qu'il a esté si pressé au passage , & sou-
uent meurt peu aprés estre venu au monde.
Les Femmes taschent par plusieurs moyens de
secourir ces enfans , ce qui le plus souuent est
inutile ; car elles font soufler vn jeune garçon ,
si c'est vne fille , ou vne jeune fille , si c'est vn
garçon , dans leur bouche ; elles mettent dans
leur fondement le bec d'une poule , & luy lais-
sent mourir , parce qu'elles croyent que les
esprits qui s'exhalent & la chaleur d'une poule
mourante referont leurs forces ; aprés auoir
nettoyé leur bouche des immondices & ordur-

520 DES MALADIES

res qui y peuuent estre , elles leur donnent vn peu de theriaque ou de confection d'alchermes qu'elles font dissotidre dans du lait ; si les enfans à cause de leur foibleesse ne peuuent tetter on doit tirer le lait avec les mains , & leur faire aller dans leur bouche, avec vn petit tuyau d'argent , ou plustost fait de parchemin , ce qu'il faudra faire plusieurs iours , iusqu'à ce qu'ils ayent repris leurs forces pour tetter ; s'ils ne déchargent ny leur ventre ny leur vessie , il faudra manier & tastonner ces parties doucement deuant le feu, pour exciter la faculté expultrice , & mettre dans leur siege vn petit bout de tige de maulues ou de poirée froté d'huile , ou leur donner par la bouche vne cueillerée de miel rosat chaud , pour faire sortir cet exrement contenu dans les intestins des enfans nouveaux nez qui est noir & gluant , les Autheurs l'appellent papauerculum , c'est à dire pauot , à cause de la ressemblance qu'il a avec l'opium ou meconium ; c'est pourquoy il est plus croyable que c'est la partie la plus feculente ou excrementeuse du sang de la mere , dont les restes , après qu'il a esté cuit , & élabouré dans le foye de l'embryon , se sont déchargez par les veines mesaraiques dans les intestins & après y auoir esté du temps se dessiechent , que d'estre vn exrement de la premiere coction qui se fait au ventricule , comme ont crû quelques-vns , parce qu'il ne se fait en aucune maniere de chyle en l'enfant pendant qu'il est dans la matrice , parce qu'il ne prend point de nourriture

par

DES FEMMES, LIVRE III. 521
 par la bouche , mais cecy fait dit en passant. Si on voit au corps d vn enfant des contusions & meurtrisseuses , il faut faire vne fomentation de vin rouge astringent , ou vne decoction de fleurs de camomille , semence de coriandre & de myrthe , & par apres vne onction d huile de myrthe & d amandes douces meslées ensemble ; s il y a excoriation , il faudra mettre dessus de la poudre pour deliurer ce pauvre enfant du peril où il est , & des symptomes qu il souffre .

Mais venons à la maniere avec laquelle il faut traitter les enfans venus selon l intention & la voye ordinaire de la nature & sans peine : on doit leur prescrire aussi vn bon regime de viure , afin que par ces bons rejections l espece des hommes s augmente , & que les familles demeurent par vne longue continuation . Apres auoir donc coupé & lié comme il faut l om bilic , comme nous auons dit , & l auoir frotté d huile rosat , & enueloppé de cotton ou de linge delicat , de peur qu il ne touche au ventre , parce qu il excite des douleurs ou des tranchées en se desseichant peu à peu , & se corrompant , auparauant que de tomber ; vne Sage femme habile doit manier l enfant doucement , & s il ya quelque chose de mal conformé dans son visage , ou autres parties , pendant que les os peuvent encor se manier comme de la cire , qu elle les forme du mieux qu elle pourra ; qu elle estende tous ses membres , qu elle luy fasse plier & déplier les bras & les cuisses , afin que s il y a quelque humeur tenante ou gluan-

Gg

322 D E S M A L A D I E S

te dans les articles , elle se dissipe ; qu'elle considere si les conduits & orifices du nez , oreilles , des parties honteuses & du fondement sont bien ouuerts ; qu'elle regarde si les doigts des pieds & des mains sont bien separez , de peur qu'il n'y air rien d'attaché lvn à l'autre ; qu'elle nettoye par aprés la bouche en mettant les doigts dedans , qu'elle taste la langue & ses ligamens pour oster le filer , s'il est necessaire , car il en arrue de grands empeschemens à l'enfant lors qu'il veut tetter , enfin qu'elle luy donne vn peu de miel rosat , ou d'huile d'amandes douces fraischemet tirée & sans feu , afin de purger ses conduits , & que le ventre s'amoüsse , pour se décharger des excrements ; aprés cela , s'il y a encor quelque ordure sur la peau , il la faut nettoyer avec huile commune , ou de myrthe , vrine d'enfans & autre : par aprés il faut l'emmaillotter . Galien au premier du moyen de conseruer la santé arrouse de sel le corps des enfans , pour dessiecher l'humidité qui est sur la peau , & fortifier les membres ; mais nous n'olons le faire , à cause de l'acrimonie & mordication de ce remede , & parce que nos enfans sont facilement attaquez d'inflammation , vlcères & demangaison : les Anciens , selon le rapport du mesme Galien , plongeoient les enfans aussi-tost qu'ils estoient nez dans de l'eau froide , afin de les rendre plus forts , & d'une chair plus ferme , comme on fait au fer estant chaud dans des boutiques , c'est d'où viennent ces Vers de Virgile .

DES FEMMES, LIVRE III. 523

*Les Peres en engendant nous donnent la Vertu.
Les eaux où l'on nous plonge endurcissent nos mēbres
Et la rigueur du froid dont nous sommes battus,
Fait hayr les maisons & douceurs de nos Chambres.*

Mais nous ne pouuons approuuer cette coutume maintenant, parce que la pluspart des enfans qui sont trop delicats, mourroient dans vn changement si subit, & dautant que la peau estant trop refermée, & l'habitude du corps trop condensé, quoy que cela le rendist moins exposés aux iniures du temps, ils seroient neantmoins plus sujets à receuoir des dispositions putredineuses, & les maux que font les causes internes, à cause que la transpiration des humeurs ne pourroit se faire, comme on voit quand la petite verolle, & la rougeolle vient aux enfans : il est donc à croire que ces Peuples si fiers & si adonnez à la guerre ont plutost fait cela pour l'éprouuer que pour la santé de leurs enfans, afin d'élever ceux qui pourroient ainsi supporter d'estre lauez, comme heritiers de la vertu de leurs peres, & de faire perir ceux qui ne le pourroient supporter, pour estre plus delicats & plus foibles ; ce qui nous est défendu par les Loix, poursuiuons donc sur le reste du regime d'un enfant.

L'ayant donc emmailloté il le faut conseruer des iniures du temps & de l'air, suiuant les saisons de l'année, inconstance du temps, & selon les regions & les lieux, avec ses langes & couvertures, qui doivent plutost estre nettes & propres que belles & bien-faites ; on doit aussi

G g ij

524 DES MALADIES

auoir égard à la lumiere , à raison des lieux, afin qu'ils regardent droit , car autrement ils deuiennent louches , les muscles qui conduisent l'œil se tournant plus dvn costé que d'autre ; & partant , si on voit quelque défaut dans cette occasion , il faudra mettre de l'autre costé des choses fort claires & luisantes , ou de couleur viue, comme d'écarlate, afin que l'œil s'attachant à regarder du costé opposité , les muscles reprennent leur scituation : il faut encor remarquer qu'on ne doit iamais laisser regarder aux enfans qui commencent à voir , des choses laides , & qui faillent peur , parce que les regardant , ils s'épouuantent & s'abandonnent à la crainte : il ne faut point aussi que des vieilles , ou salopes , ou toutes autres , qui ont l'haleine forte, les manient, parce que les corps qui sont si molassés , & comme spongieux , reçoivent facilement toute sorte de vent ; d'où vient que le Poëte a dit,

Je ne scay pas quel œil enchante mes aigneaux.

Ces enfans , à cause de la couftume qu'ils ont contractée dans le ventre de leur mere, doivent plus dormir que veiller , parce que par ce moyen la coction se fait mieux , & que les esprits se dissipent moins , d'où vient qu'il faut les y inciter en chantant & agitant leur berceau doucement & presentant souuent la mamelle dés qu'ils s'ueillent : ils les faut bien nettoyer & changer toutes les fois qu'ils seront gastez, contre l'opinion du Peuple qui croit qu'il ne faut les changer que deux fois le iour , de peur

DES FEMMES, LIVRE III. 525
 qu'ils ne sentent quelque douleur , demanda-
 gaison , ou qu'il ne se fasse quelque exco-
 riation , puis les emmaillotter de nouveau ,
 de maniere qu'ils ne puissent se tourner , ou
 lascher quelque jambe , les bande estant trop
 lasches , n'y estant trop serrées ou trop pressées
 ne sentent quelque douleur . Il faut auoir grand
 soin que les enfans se salissent assez souuent &
 pissen beaucoup , car c'est marque de bon estat ,
 parce qu'il est necessaire que le lait , qui est vn
 aliment liquide , pris en quantité , engendre
 beaucoup d'excremens , d'où vient que les en-
 fans qui ont le ventre dur , sont souuent mala-
 des , & encourent beaucoup de dangers , pour
 la retention des excremens , à cause de la reple-
 tion du cerueau , & de tout le corps , laquelle
 a custume de corrompre toutes les humeurs ,
 d'engendrer des fiéures , & causer des conuul-
 sions .

Pour ce qui est de l'exercice , il est certain
 que tandis que les enfans sont dans leurs mail-
 lots , à cause de la tendressé de leurs os , ils ne
 peuvent exercer aucun mouvement , iusques à
 ce que leurs membres soient asséurez , après vn
 an ou enuiron , & qu'ils puissent marcher , &
 pour lors ils ont besoin qu'on les garde bien
 crainte qu'ils ne se fassent mal en tombant , re-
 cevant quelque coup , ou s'agittant par trop ;
 on doit aussi faire en sorte qu'ils pleurent &
 crient mediocrement , parce que ces cris &
 pleurs ont quelque force à purger la pituite du
 cerueau & des poumons , à dilater le thorax , &

G g iiij

526 D E S M A L A D I E S

exciter la chaleur naturelle , tandis qu'ils sont dans leur berceau sans branlent , pourueu que cela ne vienne pas de la violence de quelque douleur , comme quand quelque linge les presse , quelque épingle les picque , & qu'ils souffrent du mal , comme des tranchées , ausquelles ils sont fort sujets , car il faut y remedier au plustot , de peur qu'ils ne tombent en défaillance , ou qu'ils ne desseichent . Quand ils sont deuenus plus grands , & qu'ils commencent à marcher , il faut arrester tous ces mouuemens violents autant qu'on pourra , particulièrement quand ils viennent de ceux de l'esprit , de peur qu'ils ne s'accoustumment à fuiure leur volonté , & qu'ils ne contraignent de méchantes habitudes ; outre que par de trop grands cris , & par des pleurs excessifs , ils n'acquierent des caphares , fluxions sur les yeux & descentes , à cause que la constitution du peritoire & des muscles se rend plus lasche , tout ce qui est fort à considerer .

Pour ce qui est de leur nourriture , elle doit estre de lait ou de bouillie , seulement pendant quelques mois , iusques à ce qu'ils commencent à auoir des dents , & à prendre des alimens plus solides ; c'est pourquoy il faudra preparer le lait d'une telle maniere , que sa substance & ses qualitez soient lotiables , comme nous dirons au Chapitre suiuant , pour ce qui regarde la quantité , le temps , & l'ordre qu'on doit garder pour en donner , tandis que l'enfant s'en fert ; il doit en toutes rencontres &

fort souuent tetter, pourueu qu'il ne soit point tourmenté de quelque vomissement, ou flux de ventre, car comme le foetus attiroit incessamment dans la matrice sa nourriture, de mesme quand il en est fort, il doit prendre du lait pour grandir; quand il commencera à user de boüillie, il sera bon de luy faire prendre des boüillons & autres choses, de sorte que neantmoins après auoir pris quelque nourriture, qu'il s'abstienne pendant vne heure de tetter, de peur que le lait estant trop long-temps mélé avec d'autres nourritures dans l'estomac, il ne se corrompe, car on scait assez qu'un enfant n'a iamais de vers, tandis qu'il ne se fert que de lait, qui est son aliment propre.

On est neantmoins constraint, quand il devient déjà grand, de luy donner quelqu'autre chose, pour l'y faire peu à peu, & qu'il devienne plus fort, & afin aussi qu'il ne desseiche & affoiblisse sa nourrisse, ou enfin que faute de lait, ce qui est fort ordinaire aux Femmes de ce pays, il ne souffre la faim, que neantmoins les enfans ne peuvent endurer; il est donc tres-certain qu'on doit auoir grand égard à la Femme qui luy donne le lait qui est son aliment, où il prend tant de plaisir, & qui luy est le plus conuenable dont il se fert pendant deux ou trois ans iusqu'à ce qu'on le séure. On demande premierement s'il est plus à propos qu'une mere nourrisse son propre enfant qu'une autre Femme; il y a des raisons assez fortes de costé & d'autre. Plutarque, Aetius, Gallien, & d'aut-

Gg iiiij

128 D E S M A L A D I E S

tres Politiques crient fort contre ces Femmes qui déniuent à leurs enfans la grace de les nourrir, & les appellent meres pour leur plaisir, puis que ce n'estoit que par contrainte qu'elles fournisoient l'aliment nécessaire à leur enfant dans leur ventre, & disent encor que ce ne peuuent estre que des demy-meres, nées pour la perte des familles, parce qu'elles confient leurs enfans souuent à de méchantes Femmes, qui les gastent par de mauuaises huimeurs, & qui leur sont comme estrangeres ; les Medecins adioustent qu'un aliment est d'autant plus propre, qu'il est semblable à nostre nature, c'est d'où vient que le lait d'une mere qui se forme de mesme sang dont le foetus se nourrissoit dans la matrice, luy est plus semblable & plus ordinaire, & partant plus propre à le nourrir & à le faire croistre que celuy d'une Nourrisse qui quelquefois est d'un temperament tout contraire à celuy de la mere, & à celuy de l'enfant ; ils adioustent encor que l'amour maternel est bien plus grand que celuy d'un autre personne, qui n'a soin d'un enfant que pour gagner de l'argent, & partant que celles qui ont donné la vie ont plus de soin que celles qui ne donnent que la mamelle : mais par ce qu'il arriue souuent que dans les maisons de qualité, les meres sont trop delicates pour supporter la peine qu'on a à élever si long-temps un enfant, après l'auoir porté neuf mois ; il semble qu'il n'est pas hors de raison si à cause de cette delicateſſe ou parce que la mere n'est

DES FEMMES, LIVRE III. 529
pas propre à auoir du lait, qu'elle est facheuse & de mauuaise humeur, comme sont ces Femmes de condition, on donne vn enfant à vne Nourrisse de bonne constitution, qu'on peut facilement choisir parmy les Paysanes, & les Femmes de basse condition, par le conseil d'un sçauant Medecin qui verra si le lait est d'un bon temperament, ou approchant à celuy qui est necessaire, si elle est bien soigneuse, de bonne humeur, & experimenté à traiter des enfans, afin que s'il faut corriger quelque intemperie qu'un enfant a contractée de sa mere, elle puisse y aider l'aimant tendrement, comme plusieurs Histoires font foy, & afin qu'ils puissent deuenir plus robustes, & plus propres au gouuernement des affaires, ou à manier l'espée : comme donc on choisit vne Nourrisse, & non pas vne mere, pour élever vn enfant, qu'on peut aussi plus facilement luy ordonner vn régime de viure qu'à vne mere facheuse & accoustumée à ne se point donner de la peine ; c'est pourquoy dans cette occasion il ne faut pas blasmer la nourriture que font les Nourrisses; outre qu'il y a deux choses qui font beaucoup pour elles ; premierement elles font moins sujettes à se fascher, quand les enfans sont indisposez, ce qui fait que le lait se trouble & se corrompt, d'où vient que nous auons veu plusieurs enfans en danger pour ce sujet, & on a esté obligé de les donner à vne Nourrisse ; la seconde raison est que ces Femmes visant tousiours du droit de Mariage, ou de-

530 D E S M A L A D I E S

uiennent grosses, ou sont sujettes à leurs purgations, ce qui diminué l'abondance du lait, ou enfin donnent vn lait plus chaud à leurs enfans, que ne font pas les Nourrisse qui s'en abstiennent.

Quand il est donc nécessaire de mettre vn enfant en nourrisse pour les raisons que nous venons de dire, choisissez premierement vne Femme de bonne constitution & tempérament, qui soit plutost brune que blanche, qui ait la poitrine & les espalles larges, les mamelles d'une mediocre grosseur & bien conformées avec de beaux bouts, qu'elle soit d'un âge qui soit encor dans sa vigueur, depuis vingt iusques à trente cinq ans, qu'elle ne soit point accouchée d'un premier enfant, qu'elle n'ait point ordinairement de fausses couches, mais qu'elle apporte ses enfans à terme, & qu'elle les ait nourris, afin qu'elle soit faite à cette sorte detrauail, & experimentée à manier des enfans; son lait ne doit estre si nouveau ny trop vieux, parce qu'on tient qu'il est bon depuis trois mois d'après l'accouplement, iusques à deux ans; quelques-vns veulent qu'une mere qui ait eu une fille nourrisse vn masle, cela n'est pas à obseruer tousiours, si ce n'est qu'on veüille corriger quelque intemperie dans vn enfant, comme nous auons remarqué; que la nourrisse soit encor de bonnes mœurs qui aye le corps & l'esprit bien en repos, car celles qui sont sujettes à se mettre en colere, à boire, à la mélancolie, & à leurs

DES FEMMES, LIVRE III. 531

plaisirs, ont coutume de communiquer leurs défauts aux nourrissons, qu'elles ont, & corrompent facilement leur lait ; il faut donc bien remarquer de quelle famille, & de quels parents ils sont venus, de peur qu'elles n'ayent quelque défaut hereditaire, particulièrement la lepre, la verolle, les écroïelles, phthisie ou semblables maladies contagieuses, dont elles infecteroient aisément les enfans qu'on leur bailleroit : outre ces indispositions elles ne doivent estre sujettes à pas vne autre, n'y a quelque défaut que ce soit, comme bosses, begayement, poux, galle & semblables ; que si elles tombent parfois par accident en des maladies, catharres, fiéures & semblables, qu'elles s'abstiennent pour lors de donner à tetter, iusques à ce qu'elles soient guaries : il faut tirer aussi de son lait pour voir, & considerer s'il a les qualitez que nous proposerons au second Chapitre ; & si on en trouue vne telle que nous disons, il faudra encor luy ordonner vn régime qui soit conuenable, selon les circonstances, afin qu'elle puisse plus seurement faire cette nourriture ; elle doit particulièrement éviter la rigueur du froid autant qu'elle pourra, qu'elle fuya aussi les grandes veilles, parce que le sommeil fait beaucoup à la coction du lait, neantmoins qu'elle ne dorme pas trop, car celles qui dorment trop, negligent leurs enfans, & ne les entendent point toute la nuit crier lors qu'ils ont besoin de lait ; quand elles sont de cette humeur, il faut bien prendre

532 D E S M A L A D I E S

garde qu'elles ne mettent coucher vn enfant auprés d'elles , parce que plusieurs ont esté suffoquez en pareil rencontre, qu'elle ne demeurent point aussi sans rien faire , & dans l'oisiueté , mais tousiours disposées pour faire quelque petite chose , parce qu'il faut qu'elle remuë vn peu les bras pour attirer le sang au sein , & pour mieux cuire le lait ; elle ne doit point auoir le corps ny trop libre ny trop arresté, parce que de costé ou d'autre cela nuit à la matiere , qui fait le lait , soit en diminuant, ou en corrompant ; si on voit qu'elle soit ca-cochime , ou par ce qu'elle vit plus à son aise qu'à l'ordinaire , ou parce qu'elle engendre beaucoup d'excremens , on pourra la purger de temps en temps doucement , pourueu que pendant ce iour-là elle ne baille point à tetter à son nourrisson , si ce n'est qu'on croye que l'enfant ait besoin d'estre purgé , car comme dit Hippocrate , vne Femme & vne chéure qui purge qui mange du laitron , ont du lait qui purge ; qu'elle éuite toutes sortes de passions ; que pas vn des domestiques ne luy donne sujet de s'attrister , ou de trop se réjouir , ou de se mettre en colere , parce que la peine qu'elle deuroit souffrir pour s'estre esmeuë , retombe sur l'enfant , comme l'experience nous enseigne . Pour ce qui regarde les alimens , si on a égard seulement au lait , on doit se servir d'aliments de bon suc , & de bonne & facile digestion ; neantmoins ce doit estre avec cette précaution , qu'vne Nourrisse ne change pas

DES FEMMES, LIVRE III. 533

trop promptement son ordinaire; par exemple si c'est vne Paysane qui soit entrée dans vne maison de condition , on doit luy accorder quelquefois quelque chose de ce qu'elle auoit coutume de manger , afin de la faire peu à peu à des viandes plus delicates , car autrement elles deuiennent si fascheuses , & si dégoustées qu'elles ne peuvent manger. Si on veut rendre vn enfant fort & robuste , ce que desire fort nostre Noblesse , pour les masles , on doit plustôt laisser la Nourrisse dans son village qu'à la Cour , & la laisser viure à sa mode ; on pourra neantmoins luy ordonner de s'abstenir des choses les plus intemperées , comme frites , poiurées , salées , & semblables.

On demande encor si vne Nourrisse doit boire du vin ou de l'eau ; nous auons dit qu'elle ne doit estre addonnée au vin , car c'est d'où viennent beaucoup de maladies , & parce qu'en prenant trop de vin , il rend le lait trop chaud , & les Nourrisses trop peu soigneuses , & les fait dormir par trop , ou enfin , n'ayant pas la possession de leur esprit , elles precipitent leurs nourrissons en cent perils & dangers : neantmoins celles qui y sont faites & accoustumées , si ce n'est que le temperament ou quelque mauuaise disposition de l'enfant l'empesche , peuvent en user mediocrement , pour éviter les cruditez & foiblesses d'estomac qu'elles souffrent quand elles s'en abstiennent tout à fait ; dites la mesme chose de leur mary , dont les Nourrisses , pour mieux faire , ne doivent point

534 DES MALADIES

approcher pendant qu'elles ont des nourrissons; neantmoins il vaut mieux permettre quelque chose à celles qui en ont & qui vivent avec, de peur qu'elles ne tombent dans vn trop grand trouble de corps & d'esprit si on leur defend tout à fait d'en approcher ; si elles deuennent grosses , ou qu'elles ayent leurs mois, qu'elles quittent l'enfant. C'est donc ainsi qu'il faut choisir & regler vne Nourrice: mais il faut aussi, afin que tout aille bien, auoir esgard principalement au laict : C'est ce que nous allons faire dans ce Chapitre suiuant.

CHAPITRE I I.

De la bonne constitution du laict & des mamelles.

Les mamelles sont parties glanduleuses en nostre corps, lesquelles sont composées de beaucoup de graisse & de plusieurs rameaux de veines , elles sont posées au milieu de la region de la poitrine , & ont vne figure ronde, qui finit en vn petit bout , elles sont faites pour l'ornement du thorax & la conseruation du cœur dans les deux sexes ; mais dans les femmes , c'est principalement pour preparer la nourriture du fœtus , & pour auoir la vertu de faire du laict apres l'accouchement: c'est pourquoy leur principal office , & leur plus belle action est de faire le laict , qu'on definit , vne humeur douce , blanche & benigne qui se cuit dans les mamelles , & se forme de la plus pure

DES FEMMES, LIVRE III. 335

partie du sang, & de l'abondance de la nourriture du sein, afin d'en nourrir le fœtus, quand il sera hors le ventre de sa mère ; nous avons dit que c'est vne humeur, parce qu'il est coulant comme tous les autres corps liquides qui sont en nous, comme sang, sérosité & semblables, & parce qu'elle ne demeure pas aisément dans son lieu ; car c'est vne substance tout à fait douce & loüable, que la nature a destinée pour servir d'aliment à l'enfant, dont le tempérément est dans la chaleur & l'humidité, qui sont les principes de la vie des animaux, & qui a besoin d'une nourriture qu'il luy soit semblable, pour pouuoit s'en entretenir & croistre par son moyen ; cette humeur est si douce, que non seulement les enfans, mais mesme les grandes personnes qui sont émaciées ou heciques, s'en nourrissent. Ce laict mesme, dans quelques païs, comme Hyppocrate r'apporte des Scythes, sert d'aliment à tout le monde, de plus on tire du laict trois substances, la sérosité, le beurre, & le fromage, dont on reçoit vne si grande vtilité dans la vie, qu'il n'y a presque rien qu'on luy puisse comparer ; nous avons encore adjoûté que ce laict se cuit dans les mamelles des Femmes, parce qu'il n'y a qu'elles qui en ont, & encore ce n'est que dans le temps que le fœtus, après auoir pris sa perfection, commence à branfler ; scavoir, à cause de la fin que la nature se propole, qui est l'éducation de l'enfant hors le ventre de sa mère ; cette fin cessant nous voyons qu'après quelques années,

anatomie

336 D E S M A L A D I E S

la generation du laict cesse aussi dans les nourrices , iusqu'à ce qu'elles ayent conçeu ; car autrement il ne viendroit pas de laict , puisque les steriles & les desbauchées n'en ont point , quoy qu'elles assouissent leurs passions autat qu'elles veulent . C'est pourquoy toutes ces fausses grossesses de monstres , moles & semblables , dont nous avons parlé , sont frustrées de cette agreable liqueur , comme Hyppocrate a remarqué ; quoy qu'on die donc que des hommes , selon qu'assure Aristote , ou desfilles , ou de certaines Femmes dót les mois estoient supprimez , ayant fait couleur de leur sein , sans estre grosses , vne substance blanchastre & semblable au lait , il ne faut neantmoins pas croire que ç'en ait esté de véritable , mais seulement vne portion de l'aliment propre aux mamelles qui en ont trop ; si bien qu'un enfant n'en pourroit pas estre nourry , & on n'en pourroit pas aussi tirer ces trois parties dont nous venons de parler , qui sont la ferosité , le beurre & le fromage , puisque ce n'est rien qu'une eau , & comme une pituite blanchastre . Si quelqu'un objecte , que ce lait que nous disons n'est pas véritable dans une femme , dont les mois sont supprimez , n'est seulement pas une portion du trop d'aliments des mamelles , mais aussi du sang menstruel qui est retenu , & qui remonte en haut ; je respondray que ce sang , qui est retenu contre l'ordre de la nature dans les personnes qui sont en âge , & qui ne sont n'y grosses , ny nourrices , le corrompt promptement ,
estouffé

DES FEMMES, LIVRE III. 537
 estouffé la chaleur naturelle , & cause cent maladies , comme nous montre l'experience , & partant que ce n'est pas vne matiere propre pour faire du laict. Mais peut-estre que quelque autre poussera encore plus auant ; si le laict se fait dans les mamelles par coction , & par voye de nutrition , comme on dit , cette force de produire du laict viendra de quelques facultez naturelles qui sont tousiours prestes , & qui agissent dès le moment qu'elles ont dequoy s'exercer ; or cette force vient ou de l'homme , dont l'alliance rend vne Femme feconde , & propre à donner du laict , ou au moins c'est de la semence qui est restée dans la matrice pour la conception , & dont la vertu estant communiquée dans quatre ou cinq mois de grossesse aux mamelles , elles commencent à s'enfler & à faire ce laict ; Rondelet respond à cette objection que cette vertu est bien du nombre des actions naturelles , puis qu'elle se fait par voye de coction & d'assimilation , & qu'elle est naturelle aux mamelles , neantmoins elle ne fait pas paroistre ses plus beaux effets , si elle n'a vn objet present , & vne fin dont il puisse venir quelque vtilité : Pendant donc qu'une Femme n'est point grosse , parce que le laict seroit inutile , la seule faculté concoctrice n'est qu'attachée au bien particulier des mamelles , & à leur nourriture , & elle n'a pas vne si grande abondance de sang qui remonte pour estre mis en œuvre , c'est d'où vient qu'il semble qu'elle se repose , comme celle de faire de la semence

H h

538 DES MALADIES

dans les enfans, & celle de grandir dans les personnes qui ont atteint l'âge de vingt-cinq ans, & ainsi des autres.

Or si vous demandez qui sont les principales causes qui font que le lait commence à se faire dans les mamelles lors qu'il y a un fœtus dans la matrice ? Hippocrate tient que cela arrive, parce que les vases de l'utérus étant fort remplis, repoussent le sang dans les mamelles, pour le changer en la nourriture de l'enfant ; après, parce que tous les vaisseaux qui auparavant étoient trop étroits, se dilatent à cause de la conception, & parce moyen le sang remonte plus facilement par les conduits qui sont communs à la matrice & aux mamelles : Mais pour moi je crois que la principale cause vient de la présence de la semence de l'homme, pour la correspondance qu'il y a entre ces deux facultés de faire de la semence & du lait ; car la dernière, étant comme assouplie, se réveille & entreprend un dessein général, n'ayant qu'un office particulier ; ajoutons encore que cette matière qui monte aux mamelles, de la matrice & des autres veines pour faire du lait, n'est pas simplement du sang, mais qu'il est dès lors bien préparé & élabore vers les vaisseaux de la matrice, qu'il s'en peut aisément faire du lait, comme la matière de la semence qui ne doit pas seulement venir aux testicules de toutes les parties du corps, mais il faut qu'elle soit encore élaboree dans les vases qui sont pour la préparer.

DES FEMMES, LIVRE III. 539

Nous auons donc dit qu'il faut deux sortes de matiere pour faire du lait , vne qui vient de l'vterus & du reste du corps , par des veines communes & propres , qui estant vers l'epigastre , font cette liaison de la matrice & des mamelles , cette matiere n'est autre chose que le sang menstruel preparé ; l'autre est tirée de l'aliment superflu des mamelles , & c'est par leur moyen que cette substance de lait se forme : car s'il n'y auoit que du sang seulement qui fust la matiere du lait , il seroit dans vn mesme degre de chaleur & plus haut que le sang , parce que la chaleur se seroit exercée plus long-temps dessus , & l'auroit mieux cuit ; neantmoins il est certain , selon Galien , que le lait est plus froid que le sang , & que le chyle dont le sang se forme , est premierement cuit , c'est d'où vient qu'il y a vne necessité que le chyle soit moins chaud , afin que les quatre humeurs en vincent commodement & également : outre que l'experience mesme nous montre que le lait appaife la chaleur des entrailles des personnes qui sont heētiques ; personne n'oseroit attribuer cet effet au sang , puis qu'il échauffe le corps , & nourrit fort mal : le sang mesme qui est hors des vaisseaux se corrompt & s'engrumeille , lors que donc Galien nomme le lait vn sang blanchy , & peu changé , il ne faut pas croire qu'il le die , parce qu'il n'est pas veritablemēt d'vne substance différente , & qu'il n'a pas d'autres qualitez pour fournir de la nourriture au corps , mais parce qu'entre toutes les co-

H h ij

540 D E S M A L A D I E S

ctions que reçoit le sang, celle du lait est la moins considerable, parce qu'il ne demeure pas attaché à la partie comme vnaliment; c'est d'où vient qu'on ne doit pas suuire le sentiment de ceux qui pensent que la nature n'a blanchy le lait que de peur que le sang encor tout rouge, sortant des mamelles, ne fist horreur à la mère & à l'enfant, puis que, comme nous avons dit, le sang ne pouuoit estre vn alimennt propre pour l'enfant hors le ventre de sa mère, lors que l'estomach & le foye commencent à faire leurs fonctions dont ces parties estoient priuées, lors que le fœtus estoit encor renfermé dans la matrice, & que le sang de la mère estoit attiré de toutes les parties par les vases ombilicaux, & qu'il ne se faisoit qu'une troisième coction, ou vne certaine séparation du plus grossier, comme nous disions de ce meconium.

Il ne faut pas non plus obiecter que de nécessité le lait est plus chaud que le sang, dauant qu'il se fait par vne plus grande coction, car ce qu'on rapporte d'Aristote, que tout ce qui se cuit, devient plus chaud, & plus espais, se doit entendre de ce qui a vne mesme coction, & non pas differente, parce que si les coctions sont diuerses, il arriué quelquefois à cause du changement de partie, & du principal organe, qui peut auoir vn tempérément différent, ou à cause du mélange ou de la séparation de quelque chose, plutost refroidissemens & attenuation qu'augmentation de

DES FEMMES, LIVRE III. 541

chaleur ou épaisseur ; c'est ce qui se fait au sang, lors qu'il tombe sur les mamelles qui sont d'une nature glanduleuse & froide, & après qu'il s'est meslé parmy leur aliment, qui est fort sereux & pituiteux, il le delaye & se tempere; c'est pourquoy Galien dit, que le lait est vne substance entre la pituite & le véritable sang; il veut mesme qu'elle se refroidisse par vne propriété de la partie, quand elle se tourne en lait: on peut neantmoins dire contre, que si le sang se refroidissoit dans le sein, lors que le lait s'y forme il arriueroit la même chose à la semence quand elle se parfaît dans les testicules, qui sont aussi parties glanduleuses; il est neantmoins certain selon le mesme Galien, que la semence est bien plus chaude que le sang : mais il y a bien de la difference entre le lait & la semence, en ce que la semence n'entre iamais dans les glandules des testicules, & qu'elle demeure tousiours sans aucun mélange dans les parastates, & mesme s'il y a quelque serosité ou quelque excrement, les testicules le suffcent pour en prendre leur nourriture, si bien que la semence se purifie plutoist; adioûtez encor que la quantité des esprits qui se portent par les arteres & les nerfs, dont les vases spermatisques sont composez, & qui viennent de toutes les parties du corps, fait beaucoup à l'augmentation de la chaleur; si ces esprits se dissipent, nous voyons que les parties les plus grossières de la semence sont assez aqueuses & froides, dont neantmoins celles que les Medecins app-

H h iij

**542 DES MALADIES
lent spermatiques sont composées.**

Il nous reste encor vne difficulté sur cette matière du lait, car s'il se fait dvn sang cuit & élabouré, la mesme chose arriueroit au sang & à la semence, c'est que la nature n'en pourroit souffrir de grâdes évacuations sans danger, quoy que nous voyons que les Nourrisse en laissent couler vne si grande abondance tous les iours, & sans aucun peril : & si vous répondez qu'il y a de la difference entre le lait & la semence, comme nous auons remarqué, parce que la semence est en petite quantité, dans vne partie qui ne peut pas contenir tant d'humeur que les mamelles ; de plus elle est remplie de beaucoup d'esprits, qui abbatoient tout le corps s'ils sortoient, ou que si elle n'a pas ces esprits & soit meslée parmy beaucoup de serositez, comme on voit dans vne vieille gonorrhée, le corps n'en reçoit pas tant d'incommodité. Ils poufferont encor leur argument plus loin, sçauoir, qu'il se feroit vne dissipation d'esprits aussi grande que dans vne perte de sang par le d'écoulement du lait, & mesme encor plus grande, parce que le lait est plus cuit & élabouré que le sang, neantmoins si on seigne iusqu'à vne liure, il en viendra aisement vne syncope, si les mois ou les hemorroïdes coulent en abondance, les forces manquent & tout le corps s'abat, & neantmoins les Nourrisse qui sont vigoureuses paroissent plus gayes quand elles font tetter leurs nourrissons. Je répond que la nature a beaucoup

DES FEMMES, LIVRE III. 543
de force & de prudence , quand elle regle les
actions de nostre corps , car ce qui se fait pour
vne fin , & selon son dessein , se fait fort agrea-
blement , quoy que d'abord cela parust fort
rude & fort difficile ; c'est pourquoy cette na-
ture qui s'attache pour lors à la coction du lait
pour nourrir vn enfant , donne vne grande puis-
sance au mamelle d'attirer & de cuire , de sorte
que quand le lait sort , c'est sans aucun mal
ny danger : la substance de cette partie qui est
spongieuse , & qui peut prendre l'aliment qui
est destine pour faire le lait , sert infinitement en
ce rencontre , parce qu'il ne sort que peu à peu ,
& comme par transpiration des petits trous du
bout du tetton , sans qu'il se fasle que peu ou
point de dissipation de la chaleur naturelle , ce
qui ne se fait pas dans vne trop grande perte
de sang par l'ouverture des veines qui se sont
vicerées , rompus ou separées ; outre que
quand le sang coule tout d'un coup & avec im-
petuosité , il n'est neantmoins pas pour ce su-
jet inutile & superflu , mais celuy qui est selon
la nature , & necessaire , peut aussi se perdre
jusqu'à la derniere goutte , comme on voit
dans les blessez ; le lait au contraire vient seu-
lement peu à peu , & à diuerses fois , sans qu'il
en sorte davantage qu'il n'y en a de preparé , &
mesme d'inutile à la nature . Enfin nous auons
mis dans nostre definition , que cette humeur
se forme pour nourrir l'enfant qui est sorty du
ventre de sa mere ; il semble neantmoins que
ce n'est pas vne verité de tous costez , parce

H h iiiij

544 DES MALADIES

qu'il ne vient pas seulement après vne couche, mais mesme dans la grossesse qui n'est encor que de quatre ou cinq mois , si le fœtus se porte bien : il faut entendre cette chose de cette maniere ; que le lait se fait pour nourrir l'enfant , & que c'est le premier but de la nature; qui ne fait rien que pour vne fin , que neantmoins il s'engendre du lait pour quelque utilité dans les Femmes grosses , afin que la nourriture commence à se détourner peu à peu de la matrice pour monter en haut , & que par ce moyen l'enfant commençant à en manquer, tache à sortir vers le neuiesme mois ; c'est pourquoi l'Aphorisme dit , que quand les mamelles s'amoindrissent tout dvn coup , ou qu'il en fort du lait en quantité , la Femme est en danger de ne pas aller iusqu'au terme , parce que la matière qui est propre à nourrir le fœtus dans la matrice , manque subitement , & est détournée: C'est assez sur la generation du lait, passons maintenant aux moyens d'en choisir.

Nous auons donc expliqué assez au long les causes de la bonté du lait, au Chapitre précédent , où nous traittons du régime d'une Nourrisse ; il nous reste à examiner les marques , & les conditions requises au lait, pour qu'il soit propre à nourrir vn enfant , faut donc considerer premierement , dés qu'on l'a tiré des mamelles , sa substance ou la façon de sa substance , que les Medecins considerent dans vne certaine consistance qui soit entre la trop grande espace & subtilité , car comme

DES FEMMES, LIVRE III. 545

l'épaisseur empesche qu'il ne se cuise dans l'estomach & ne se distribuë facilement, de sorte qu'il s'enrumelle le plus souuent, de mesme son aquosité venat d'une crudité, ou d'une abondance de serosité, fait qu'il n'est pas propre à nourrir, qu'il en vient des flux de ventre, vomissements, & emaciation de tout le corps. Aetius donc, pour en connoistre la consistence, met vn poil dedans, de sorte que, s'il est fort bon, il s'y attache également par tout, où s'il est se-reux il ne le fait point du tout ou peu; pour moy afin d'en connoistre la consistence, i'en iette quelque goutte sur vn miroir, sur vne assiette, ou sur l'ongle, si elle demeure sans bransler, c'est vne marque de bonne consistence, & si elle tombe tout d'un coup, on pourra bien iugier qu'elle est d'un consistence sereuse, mais si en renversant son ongle elle y demeure encor attachée, assurément que le lait est trop espais; nous pouuons mesme le connoistre en le maniant avec les doigts. Secondelement il est à propos de considerer la quantité de lait qui est dans les mamelles, car s'il y en a fort peu, & qu'il manque de temps en temps, on ne peut pas esperer qu'un enfant se puisse nourrir facilement; mais s'il y en a tant qu'il puisse nuire par sa pesanteur & par sa tension, il est aussi capable de causer du mal, parce que cette grande quantité surprenant l'enfant, peut l'estouffer, & que quand il n'est pas suffisamment tiré, il s'enrumelle aisément ou s'enflamme dans le sein, parce que les mamelles qui sont

546 DES MALADIES

si pleines, sont aisement offendrees par la premiere chose qui les presse, ce qui cause vne infinité de maux; outre que cette grande abundance se termine d'ordinaire en vn défaut de lait, d'autant que tout le corps de la Nourrisse s'épuise. Il faut troisiesmement considerer dans le lait la couleur, car comme on loue vn sang rouge & vermeil, à cause du bon tempérament & coëction qu'il a pris dans le foye, de mesme doit-on louer vn lait blanc & luisant; c'est à dire qui a la couleur qui luy est propre, & qu'on nomme pour ce sujet couleur de lait, qui ne se rencontre iamais dans les mucosités, la semence, la pituite, & les serosités dans le mesme degré, quoy que ces choses soient blanches & tirent sur cette couleur, on estime que le lait est mauvais, selon qu'il s'éloigne de cette couleur, car il marque ou qu'il est crû, ou qu'il est brûlé, ou enfin on en peut connoistre l'humeur qui predomine, & qui forme sa mauvaise température; s'il est iaunastre, c'est signe de bile, s'il est liuide, de mélancolie, & s'il a quelque blancheur estrangere, il est pituiteux ou sereux; car quoy que les couleurs des choses ne doient pas donner des marques assurées du tempérament qui s'y rencontre, neantmoins parce que chaque espece & chaque individu doient auoir la leur, on peut en conjecturer la bonne ou la mauvaise disposition qui prouient de la proportion de la mixtion, & de la perfection des coëctions.

On considere enfin, quatriesmement l'odeur,

DES FEMMES, LIVRE III. 547
qui doit estre douce , sans acrimonie dans cette humeur temperée , & cuite également , qui doit estre sans aucune aigreur , qui est vne marque de froideur ; car le lait se corrompt aisément , non seulement dans le sein , mais mesme dans le foye , & le ventricule mal temperé dont il donne d'abord des marques , par des renuois acides s'il est froid , & par ceux de mauuaise odeur s'il est chaud ; les Nourrisses mesme le connoissent par la seule haleine de leurs enfans , car quand le lait est crû dans leur estomach , cette vapeur aigre s'en élue , & s'il est par trop chaud , elle est aussi acre & échauffée : on aura encor vne connoissance plus assurée par ce signe , sçauoir par le goust , car si on gousté du lait dés qu'il est tiré , on connoîtra non seulement sa chaleur actuelle par le goust , mais aussi sa potentielle , car comme vne grande douceur bien sucrée est vne marque d'un fort bon lait , de mesme son acrimonie , amertume & salure marquera qu'il excede dans vne intemperie fort chaude ; & si ce lait est d'un goust rude & sans faueur , c'est vne marque de crudité , & d'une intemperie fort froide : ce signe est si puissant que quelques-vns peuuet en goûtant le lait d'une Nourrisse , connoître si elle a usé d'aliments d'une mauuaise qualité , qui puissent nuire à vn enfant , comme oignons , aulx , choses salées , poivrées , frites & semblables , dont la qualité est aisément communiquée à cette substance liquide ; j'ay veu obseruer cela avec beaucoup de plaisir dans

548 DES MALADIES

les Nourrisses des grands. Outre ces marques & ces signes du lait, il sera encor fort bon d'avoir égard au temps, & au lieu ; au lieu comme Pays ou village, dont la nourrisse est sortie, parce que le lait de celles qui habitent des lieux temperez & froids est bien different de celuy des autres, comme dans ce Pays on estime davantage celles de nos montagnes ; au temps, à raison de la grossesse, & hors la grossesse, parce que durant ce temps, le lait ne peut estre bon, comme nous auons desia remarqué ; hors ce temps, il faut considerer si les Femmes sont éloignées de leur couche, ou fort proches, car celles qui en sont si éloignées, qu'il y a trois ans de passéz, ne peuvent fournir qu'un lait trouble, espais, & en petite quantité, mais celles qui sont proches de leur couches, iusqu'à trois mois en donnent de crû & sereux, si bien que le meilleur est celuy d'entre ces deux temps.

Comme donc on doit considerer toutes les conditions du lait, pour en faire un bon choix, il faut de mesme bien examiner la disposition des mamelles, comme causes efficientes, elle doit donc estre selon l'ordre & les loix de la nature, afin qu'elles fassent leur devoir, soit que ce soit vne fille, soit que ce soit vne Femme grosse, en couche, ou nourrisse, les mamelles doivent estre tousiours si bien temperées, qu'on n'y voye aucune disposition à maladie ; elles doivent encor estre bien formées avec vne figure agreable, ronde, & en bosse, qui finisse

DES FEMMES, LIVRE III. 549

en vn petit bout long, & peu gros ; leur enfoncure doit estre belle, & leur dureté mediocre, leur grandeur non seulement dans les filles, & dans les Femmes qui veulent paroistre belles, mais aussi dans les Nourrices doit respondre à celle du corps ; la situation mesme à ses agreemens & ses beautez , il faut donc qu'elles ne soient point courbées ensemble , & pendant au milieu de la region de la poitrine ; mais elles doivent estre si bien separée , que chacune tienne sa place , estant opposée à sa compagne : Enfin , il ne doit point y auoir de tache , d'ulcere , ou de cicatrice qui puisse rendre difforme vne partie qui se doit toucher & voir si souuent . Ces mamelles , où les amours semblent auoir mis leur siege, n'apportent pas seulement du plaisir , mais aussi du profit pour leur principal office , qui est de faire le lait , & de nourrir l'enfant . Il faut donc conseruer autant qu'on peut cette bonne constitution du sein dans les Nourrices ; s'il arrive qu'elle se change par la violence des causes internes & externes , & par des maladies , il faudra y remedier par la methode ordinaire , & les remedes propres , c'est dont nous parlons au Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Des indispositions des mamelles.

EN traitant des indispositions contre nature des mamelles , nous parlerons seulement de celles qui sont les plus rudes , & qui viennent le plus souuent en pratique , dont la connoissance pourra facilement nous faire auoir celle des autres. Nous acheuerons donc ce traite en cinq sections; dans la premiere nous traiterons de l'excessiu graisse & maigreure du sein; dans la seconde , de sa tumeur edemateuse ou phlegmatique; das la troisieme, de la schirreuse & chancreuse ; dans la quatrieme de l'enflure phlegmoneuse , erefypelanteuse , & qui vient de la corruption du laict ; dans la cinquieme enfin , nous parlerons des vlcères simples , malins & chancieux : Toutes les autres indispositions se pourront aisement r'apporter à celles-cy ; soit que ce soient intempéries simples,ou composées , avec , ou sans descharge d'humeur , soit que ce soient maladies organiques qui demandent des remedes , ou solutions de continuité , dont parle Hippocrate , comme aspretés , vesfies , fistules , nomes & semblables , comme on pourroit voir examinant la chose diligemment , & comme nous ferons encore mieux voir dans la suite de ce discours . Venons donc à la première partie , & aduertissons d'abord que ces

DES FEMMES, LIVRE III. 551

maladies que nous allons expliquer peuvent arriver aux femmes en quelque estat qu'elles soient, soit filles, grosses, en couches, ou autrement, & partant qu'elles ne regardent point en particulier vn enfant qu'il faut nourrir, quoy qu'elles puissent empescher ce dessein, mais qu'elles regardent plûtost la femme seule; c'est pourquoy, aprés ce Traité nous viendrons à vn autre, où nous parlerons des vices qui arrivent aux mamelles, à raison du lait qui n'est pas bon dans les Nourrisses.

CHAPITRE IV.

De l'excès de graisse & maigre des mamelles.

TOUS les parties de nostre corps doivent se former & s'augmenter dans la matrice, d'une maniere qu'elles gardent tousiours vne iuste grandeur, & vne proportion requise entre-elles si la chose va autrement, il se fait des vices de naissance dans la quantité qui est, ou trop excessiue, ou trop petite, pour la nature & l'espèce, d'où les longues mains, les pieds plats, grosses testes, & platons ont pris leur nom. Les mesmes deffauts peuvent encor arriver hors la matrice, lors que tout le corps & les parties croissent, si cette proportion ne se garde point; ainsi nous voyons que plusieurs ont de longs cols & maigres, vers les quatorze ans, & que les aisselles s'esleuent à d'autres

comme des aisles : Les vices de la grandeur pa-
roissent encor plus , lors qu'apres vingt-cinq
ans la faculté auctrice cesse , car pour lors on en
peut voir vne infinité qui deuennent si gros
par le moyen de leur graisse , qu'ils ne peuvent
presque se remuer ; d'autres , lors qu'ils vien-
nent sur l'âge , sont tellement extenués , qu'ils
paroissent de vrais scheletes , de mesme des par-
ties en particulier , peuuent deuenir si grosses
ou si minces , qu'elles ne peuvent faire com-
modément leurs fonctions ; I'en ay veu qui
estoient fort gras par tout le corps , dont neant-
moins les pieds & les cuisses estoient si deli-
cats , qu'ils ne pouuoient marcher ; au contraire ,
j'en ay connu d'autres , dont les cuisses
estoient si grosses , qu'ils ne pouuoient les leuer ;
L'omentum deuient si gras à de certaines Fem-
mes , & le ventre si gresle , qu'elles en sont ste-
riles : Hippocrate rapporte que la mesme chose
arrive au sein , mais plus souuent , outre leur
substance spongieuse , grasse & glanduleuse ,
c'est pourquoy les actions de cette partie n'en
sont pas offençées toutes seules , mais aussi cel-
les des prochaines , comme bras & thorax ;
c'est pourquoy les Femmes qui ont tant de
sein , outre qu'elles ont perdu cette beauté ,
tombent encor dans vne difficulté de respirer
& de marcher , & les Autheurs remarquent des
Amazones , qu'elles se brûloient la mamelle
droite , pour estre plus alaigres , & mieux dis-
posées à porter les armes . On peut neantmoins
demander si cette excessiue grosseur des ma-
melles

DES FEMMES, LIVRE III. 553

melles est aussi peu propre à la génération du lait, comme elle est incommoder aux autres actions ; puis qu'il est certain que la grande maigreur y est fort nuisible, parce qu'elles ne peuvent pas assez contenir de lait, qui même ne peut être facilement cuit, à cause de la dureté & secheresse qui viennent souvent de la maigreur, dont toutes les fonctions naturelles sont aisément détruites.

Mais la grandeur des mamelles paroissant disposée à recevoir la matière du lait, à cause de la liberté des vases, de leur capacité, & de l'humidité dont elles sont pleines, elle deuroit plus aider à la génération du lait, que l'empêcher : Si néanmoins nous examinons la chose attentivement, nous verrons que la grandeur du sein, qui n'est pas proportionnée à celle du thorax, & de tout le reste du corps, est incommoder pour faire un bon lait, parce que les mamelles étant si amples & si humides, ne peuvent avoir ce degré de chaleur, qui est nécessaire à cette coction ; & que le cœur même qui est au dessous, ny les poumons, ne peuvent, à cause de la distance, y porter leur chaleur ; de plus ces grandes mamelles pendantes sont pleines pour l'ordinaire d'une humeur cruë, dont tout le lait par après est gâté, & dont les enfans ne peuvent se nourrir sûrement. Ces dispositions donc sont contre nature, & jointes à une intemperie organique, qui prouvent du défaut ou de l'abondance de l'aliment propre, sans néanmoins aucune mau-

I i

554 D E S M A L A D I E S

uaife tumeur, sans qu'il y manque aussi d'humidité ; c'est par ces signes que les tumeurs phlegmoneuses, schirreuses & semblables en different ; la grandeur & la maigreur qui vient du laict en sont aussi separées par ce moyen, parce que ce ne sont pas dispositions propres, mais accidentelles , comme nous ferons voir dans les Chapitres suiuants.

Nous auons donc dit que cette grosseur & maigreur , prise proprement , vient de l'abondance , ou du défaut d'aliment , car quand il y a de bon sang , que la chaleur qui attire vers la partie , & que la vertu concoctrice est forte, que les conduits sont amples , les parties de nostre corps principalement celles qui sont ouuertes & fongeuses , doivent recevoir vne grande quantité de cette nourriture , laquelle estant cuite , & changée en la nature de la substance de la partie , la fait croistre par trop; c'est pourquoy les mamelles des filles mesme parroissent si grosses , principalement quand leur poictrine & leurs espaules sont larges. Il y a mesme de certains Pays , ou non seulement par succession , mais mesme par vne constitution particulière de l'air , on voit cette hergne de gosier , nommée broncocele , & des mamelles prodigieusement grandes , & semblables à des sacs : vne façon de viure trop graffé & trop delicate fait beaucoup en ce rencontre , dans les personnes sanguines , principalement si elles font fort adonnées à dormir , & à se seruir de bains humectants , & relaschants , de graisse d'animaux , de beure , de choses miellées,

DES FEMMES, LIVRE III. 555

sucrées, de legumes, de chataignes, panets, truffes, raues & semblables ; le peu d'ordinaires contribuë beaucoup à cette grosseur de sein dans les filles prestes à marier, ou dans les veufues, si elles hantent les compagnies des jeunes gens, par ce moyen les mamelles & la matrice se dilatent plus facilement, s'échauffent, & attirent quantité de sang, qu'elle changent en graisse par leur nature ; au contraire la maigreut à pour ces causes ce qui peut diminuer leur aliment, l'empêcher de venir, le repousser, & le tourner d'un autre costé.

Ainsi le temperament de tout le corps & du foye estant trop sec, la disette, un traueil excessif, des veilles fascheuses, une grande chaleur de l'air, toutes sortes d'évacuations superfluës, les ulcères internes, principalement des poumons, dissipent & diminuent toutes les parties de nostre corps, particulièrement celles qui sont laxes, & fongeuses, comme les mamelles, ou la petitesse ou obstruction des veines, principalement de celles des aisselles qui portent aux mamelles détournent l'aliment, tous les astringents appliquez le repoussent, ou les choses qui pressent comme habits trop estroits, ceintures & semblables dont les Femmes abusent souuent pour paroistre plus belles ; les frictions & les ventouses appliquées aux parties basses font reuulsion, & leur effet est encor plus grand s'il se perd beaucoup de sang par la matrice ; il y en a à qui les mamelles desleichen tout à fait pour auoir été Nour-

I i j

556 D E S M A L A D I E S

rises trop long-temps, parce que l'humidité radicale de cette partie s'est comme consumée, les Autheurs nomment cela vn desséchement particulier de quelque partie ; la grosseur & la petitesse ou plutoft maigreur des mamelles viennent de ces causes ou semblables ; on peut tirer les signes de ces dispositions de ce que nous auons dit, & mesme avec grande facilité, puis qu'on les voit & qu'on les touche ; les differences peuvent aussi se connoistre fort aisément, car ces indispositions doivent estre sans tumeur, douleur, tension ou dureté, & sans lait, comme nous auons remarqué ; si elles venoient du défaut ou abondance de lait, ce seroit vn autre mal, dont nous parlerons autre part ; les signes des causes de ces indispositions prennent des choses naturelles, non-naturelles & contre nature pour ce qui est du prognostic, comme la grandeur des mamelles cause dans vne Femme vn grand empeschement, & rend cette partie plus difforme, de mesme leur maigreur est encore pire, parce qu'elle est accompagnée pour le plus souuent de plus rudes maladies, & plus difficiles à guerir, parce qu'aussi cette maladie est moins propre à donner la liberté des fonctions à qui les mamelles sont destinées, scauoir la generation du lait ; lors que ces deux indispositions ont pris racine & qu'elles durent trop long-temps, elles ne peuvent estre gueris, c'est d'où vient qu'il faut y songer de bonne heure.

Afin de pouvoir y mettre ordre, il faut prin-

DES FEMMES, LIVRE III. 557

cipalement ordonner vne diette conuenable à toutes les deux , & qui soit opposée aux causes qui les agriffent , chacun pourra facilement ordonner ce régime ayant la connoissance de ce que nous avons dit. Pour ce qui est des remedes tirez de la Chirurgie & de la Pharmacie; premierement à raison de tout le corps qu'il faudra décharger ou remplir ; par exemple , si on trouue la saignée du bras ou du pied bonne, si les ventouses , les cauteres , les purgations, les alteratifs diuretiques , les choses qui prouquent les mois ou les sueurs , nous laisserons toutes ces choses à la discretion d'un Medecin, qui doit aussi attaquer toutes les maladies compliquées , qui peuvent auoir esté la cause ou donné occasion à celles-cy , & par après s'attacher aux indispositions particulières & propres : afin donc d'empescher cette grosseur de sein quand elle est formée , & pour faire qu'elle ne s'augmente point , nous nous seruirons de bandes pour presser doucement , afin que les mamelles ne reçoivent pas tant de nourriture, & de ligatures propres qui les retiennent si bien , qu'elles ne puissent tomber en bas en mesme temps qu'elles se dilatent ; si c'est vne ieune personne qui soit tombée dans cette mauuaise disposition depuis peu , on pourra faire des fomentations pour restreindre doucement , & refroidir , & après appliquer des emplastres , & cataplasmes de mesme faculté, non seulement aux mamelles , mais aussi sous les aisselles , pour resserrer la substance de cet-

I i iij

558 DES MALADIES
te partie mollaſſe , pour rendre les vaisſeaux
plus eſtroits , & retarder l'impetuosité de la
matière qui va aux mamelles ; il ne faut néan-
moins pas fe fier par trop aux narcotiques , &
remedes empytiques qu'on loüe dans ce ren-
contre , comme huile d'hyofchyame , ſemence
ou ius de ciguë & l'herbe même broyée &
ſemblables , principalement fi ces Femmes
peuuent vn iour deuenir Nourriffes , parce que
ces remedes abbatent la chaleur naturelle , &
efteignent tout à fait la faculté de faire du lait,
comme l'expérience nous a ſouuent montré ;
j'approuuerois plutoſt le remede d'Ætius fait
avec la terre cimolie avec l'huile omphacin ,
ou avec la boüe , qu'on trouve deſſous les meu-
les des taillandiers & ſemblables ouuriers , ou at-
tachée à icelles , meſlée aucc le jus de plantin ;
ou même avec de la roüille de fer ou ſaffran
de Mars diſſouts dans de l'huile de myrthe ;
plusieurs loüent vn œuf de perdrice entier , pour
vne propriété qu'il a , après l'auoir caſſé & mé-
lé dans vn peu de vinaigre ou huile rosat pour
frotter les mamelles qui groſſiflent trop ; les
Femmes de ce Pays broyent des feuilles de
liére , d'oliuier & de lentisque , les arroufant
d'un peu de vinaigre , ou d'eau d'alun , & les
appliquent , en façon de cataplaſme , quand on
va coucher , ſur les mamelles dont elles veu-
lent diminuer la groſſeur , & au matin elles les
lauent avec de l'eau d'alun , & vrine d'enfant ,
ou d'eau diſtillée de roses , & comme ces aſtrin-
gents peuuent aider aux jeunes personnes , de

DES FEMMES, LIVRE III. 559
mesme , toutes celles dont le sein s'est trop at-
tenué pour auoir trop nourry , & à cause d'un
amas d'humeurs ; i'approuuerois davantage les
desicatifs , & resolutifs , pour dissiper peu à peu
cette humidité attachée à la partie, afin de ref-
serrer les porcs , & les fortifier , ce qui ne se
fait pas si aisément par les astringens. On pour-
ra en tirer des formules ordinaires. Le cataplas-
me suivant est le plus estimé.

L. Farine de féues , orobes & lupins ana
3 ij. faite les cuire dans vne quantité suffisante
d'oximel , y adjoutant à la fin fleurs de camo-
mille , melilot & roses seiches ana p. 3. feüilles
seiche de menthe , absynthe & anet puluerisç
ana 3 j. huile d'yris q. f. faite vn cataplasme , &
vous en seruez comme nous avons dit.

Pour ce qui est du moyen de guerir la mai-
greur des mamelles , si elle est iointe à vne
perte de l'humide radical , & à la consomption
de tout le corps , il faudra agir comme dans vne
fièvre hectique , ou vn desflechement sans fié-
vre , & mesme dans toute sorte de maigreur
des mamelles , soit qu'elle soit seule , soit qu'el-
le soit compliquée ; il sera fort bon d'ordon-
ner vn régime de viure , pour refaire & réta-
blir les forces des bains humectans & du
lait , si la Femme ne le hait point , ou au moins
vne fomentation de lait tiede , ou décoction
de testes & boyaux de mouton , avec les her-
bes & racines émollientes & humectantes ; par
aprés il faut ordonner de les frotter d'huile
d'amandes douces , ou de noix d'inde qui fera

I i iiiij

560 D E S M A L A D I E S

beaucoup dans cette occasion; si on juge que le sang est espais à cause de la seichereffe ou de l'estraicissement des veines, qui fait que le sang ne peut pas aller commodément au sein, il ne sera pas mauvais d'ordonner de bon vin & délicat, particulierement blanc, & autres choses aperitives, pour corriger ce vice; mais quand la faculté des mamelles ne paroît pas assez forte pour attirer l'aliment & pour le cuire, il faudra l'exciter par vne fomentation de vin blanc, ou d'eau tiede, ou appliquant quelque vesicatoire doux, après de legeres frictions, ou mesme l'application des ventouses: mais parce que nous en parlerons encor au Chapitre du défaut de lait, nous nous contentons de ce que nous venons de dire, pour parler des tumeurs de mamelles qui sont contre nature.

C H A P I T R E V.

De la tumeur edemateuse des mamelles.

Comme nous avons dit que les mamelles sont quelquefois attaquées d'une intemperie froide & humide, elles peuvent de mesme estre surprises des tumeurs edemateuses, lors que la matiere sereuse, flatueuse ou phlegmatique seule ou mélangée se décharge dans leur substance, ce qu'on peut souvent voir en nos Femmes, qui sont mal habituées ou qui ont les pasles couleurs, car la chaleur naturelle ve-

DES FEMMES, LIVRE III. 561
nant à manquer les parties s'enflent peu à peu & deviennent edemateuses , si bien qu'elles blanchissent extraordinairement & gardent quelque temps la marque du doigt qu'on applique dessus , car ces tumeurs phlegmatiques paroissent rarement au sein & à la poitrine à cause de la chaleur du cœur qui est au dessous & qui dissipe ces humeurs , pendant qu'il luy reste encor quelque vertu, neantmoins il est indubitable qu'il leur en peut arriuer , comme Auicenne a remarqué dans vn Chapitre particulier , & comme nous avons aussi veu en plusieurs Femmes en qui elles s'estoient formées par vn amas d'humours & par vne décharge , a cause que la force de la faculté concoctrice estoit affoiblie : Pour donc guerir cette indisposition qui menace d'un grand danger & de la mort mesme. Après auoir eu égard à la diette desflechante & échauffante, si on l'obserue avec grand soin , la cure en est bien plus feure: il faudra voir si cette humeur vient de la teste aux mamelles , ce qui est fort ordinaire , ou si c'est d'une constitution generale de la chaleur naturelle trop foible , comme il arriue dans l'anasarque , car si elle est iointe ou à l'hydropisie , il faudra auoir recours aux remedes ordinaires ou à la mauuaise habitude; nous en auons parlé fort au long au Chapitre des pasles couleurs , si elles viennent d'une fluxion de cerveau , il faudra en faire reuulsion par toutes sortes de moyens , il faut purger , desseicher & fortifier la teste , afin qu'elle ne puisse plus

562 D E S M A L A D I E S

fournir de la matiere à la partie enflée , il faudra par aprés en venir à la disposition de la cause coniointe . Quand on iugera que cette tumeur aqueuse , flatueuse ou phlegmatique vient par amas à cause que la faculté concoctrie de quelque partie particulière est vitiee , à l'heure on doit fortifier cette partie par toutes sortes d'artifices , & dissiper & resoudre l'humeur qui s'est amassée , on le fera par aperitifs purgatifs , sudorifiques & semblables , & par remedes propres à chaque partie ; c'est pourquoy nous avons de coustume de nous servir de fomentations d'eaux de Baleruc & de la boüie de ces mesmes bains dont on frotte les mamelles , ou de fomentations de lexiue de farmant , choux , houblon avec vn peu de sel , les roses & l'alun , afin de fortifier la partie , & aussi dvn cataplasme de farine de féves & d'orobe , avec la poudre de semence de cumin préparée dans du vin rouge ou eau de forge , l'emplastre de soulphre & de bayes de laurier fert aussi beaucoup si on le porte long-temps sur la partie , avec cette precaution neantmoins , qu'on ne fasse pas resoudre avec trop de violence , parce qu'un edeme durant trop long-temps degenera aisement en schirre , les parties les plus tenuës estant dissipées , lors que la pituite deuient toute brûlée , il ne faut pas non plus trop échauffer , parce que le sang estant attiré sur cette partie fongueuse & meslé avec cette matiere phlegmatique , il se corrompt & ensin , engendre ces abscez malins ,

DES FEMMES, LIVRE III. 56;
comme nous voyons tous les jours aux escroüelles; Que cecy suffise pour l'edeme des mamelles.

CHAPITRE VI.

De la tumeur schirreuse & chancreuse des mamelles.

CEs deux indispositions sont fort ordinaires & fort communes aux mamelles, à cause de leur substance spongieuse, & de la quantité des vaisseaux par le moyen desquels elles reçoivent les humeurs superflues du corps, & à cause de la sympathie qu'elles ont avec la matrice, laquelle ayant quelque obstruction, le sang menstruel monte facilement aux mamelles; disons donc que leur schirre est vne tumeur contre nature, dure & sans douleur, qui prouvent dvn amas d'une humeur mélancolique seule ou meslangée, ou de toute autre tumeur qui s'est desséchée par resolution. Nous distinguons donc de cette maniere le schirre du chancre, en disant qu'il est sans douleur ou avec peu, & qu'il s'est formé d'une mélancolie naturelle, froide & seiche, & au contraire le cancer se fait du plus grossier des humeurs brûlées & corrompues, que nous appellons proprement atrabile: Nous distinguons aussi par la dernière partie de nostre définition, le véritable schirre du faux, disant qu'il vient non

564 DES MALADIES

seulement de l'amas de cette humeur mélancolique , mais mesme de quelqu'autre meslée avec elle : C'est d'où viennent les differences du faux schirre. Nous distinguons encor celuy qui se fait d'abord de soy-mesme , de celuy qui vient par le moyen de quelqu'autre , parce que le premier vient de la maniere que nous auons dit , & l'autre de toute autre tumeur qui s'est endurcie , soit par elle-mesme à cause de la violence de la chaleur , & de la dissipation des parties les plus delicates , soit par des remedes pris à contre temps , qui les ont endurcies & espaissies , c'est pourquoy on nomme ce schirre blanc qui vient après que la pituite s'est brûlée & desfeichée . On comprend sous le mesme nom toutes les glandules , les nœuds , & les escroüelles de sein , mais le cancer des mamelles est vne tumeur contre nature , dure , fixe & inégale , avec des veines tout à l'entour noires , & d'une couleur liuide , à cause d'un amas de latra-bile , avec grande chaleur , douleur eslançante & tension . Voila vne idée de cette enragée & horrible maladie , lors qu'elle est venue au point de sa perfection ; car quand elle commence , il est difficile de la connoistre , n'estant pas plus grosse qu'un pois ou qu'une féve , neantmoins augmentant peu à peu , les malades sont miseraiblement tourmentées , & enfin ont coutume d'en mourir . Le cancer , comme nous auons dit du schirre est de deux sortes , un est vray , & l'autre faux ou bastard , parce que d'autres humeurs se meslent avec l'atribilaire , ce qui fait

DES FEMMES, LIVRE III. 565
que le mal est plus doux, & qu'il est comme entre le schirre & le chancré ; néanmoins à la longueur de temps, ou à force de remèdes pris mal à propos, enfin il vient à ses effacements & à ses tensions, & degenerer en un véritable, qu'on dit n'estre venu que par le moyen d'une autre. Le schirre & le chancré ont les mesmes causes dans le sein que les autres tumeurs contre nature, sçauoir la descharge & l'amas des humeurs : La descharge vient du dessaut de tout le corps, ou de quelque partie, principalement de la matrice, qui envoie les matières superflues & nuisibles dans les mamelles, l'amas se fait des restes de l'aliment propre, dont il y en auoit trop, ou qui estoit mal cuit. Nous n'en parlerons pas avec plus d'exactitude, parce qu'on peut s'en esclaircir par le moyen des traités faits sur les tumeurs. Les signes diagnostiques, & qui font la distinction, paroissent assez par les choses que nous en auons dit. Pour ceux qui sont pour le prognostic, ils sont presque tous dangereux, ou au moins montrent qu'il y aura bien de la peine à venir à bout de ces maladies, soit qu'on considère leur espèce, soit qu'on regarde leurs causes, & la grandeur des symptômes avec la faiblesse naturelle de cette partie, & la disposition qu'elle a à recevoir les humeurs de quel costé qu'elles viennent. Passons à la cure.

Il faut principalement auoir esgard dans ces deux tumeurs aux causes externes qui font ces maladies, & aux internes antecedentes qui peu-

566 D E S M A L A D I E S

uent continuellement leur fournir de la matie-
re : c'est pourquoy il faut particulierement or-
donner vn bon genre de vie selon les six choses
non-naturelles qui empescheront la generation
de cette humeur , & qui la detourneront de la
partie attaquee ; de plus , on voit que le sang &
la mauuaise qualite font en trop grande abon-
dance dans les grands vaisseaux , il faudra com-
mencer par eux , & en tirer du sang , ou si les
mois & les hemorrhoides les ont fait naistre , il
faudra saigner des veines d'en bas & de l'anus ,
pour faire reuelsion ; on tirera ce qui pourra
rester avec vne purgation qu'on reiterera sou-
uent ; elle sera quelquefois douce si l'humeur
est encor cruë & rebelle , & quelquefois plus
rude , si on peut esperer de faire sortir cette hu-
meur de cette maniere par les seules forces de
la malade , portés mesme iugement de l'vsage
des choses qui sont pour alterer , ou par le de-
dans , ou par le dehors , comme de la theriaque ,
du petit laict , limaille d'acier , juilleps propres ,
bains & semblables , dont nous auons assez par-
lé au Chapitre de la mélancolie , & des obstru-
ctions du bas ventre . Pour ce qui est donc des
remedes destinés pour vne parrie , on peut bien
voir qu'à raison du schirre des mamelles , on a
besoin d'amollir & d'atténuer , la cause con-
jointe de la tumeur estant espaisse & dure ;
neantmoins il faut en vsier avec prudence , car
on auroit sujet de craindre que des remedes at-
tenuants & eschauffants ne fissent exhaler &
dissiper la partie la plus tenuë de l'humeur , &

DES FEMMÈS, LIVRE III. 567
qu'enfin le reste ne s'endurcît comme vne pierre , si bien qu'on ne peut plus esperer de guerison , & on peut apprehender , vstant d'émolliens & d'humeçtans , que la matiere ne se corrompe & ne degener en chancre, principalement quand il y a quelques marques que l'humeur est mixte , ou qu'elle a coustume de s'enflammer de temps en temps ; c'est pourquoy il faut se servir , selon Galien , tantost d'émolliens & d'atteniians , ou de medicamens meslez , & qui ont les deux facultez. Nos Practiciens recommandent pour le schirre des mamelles vne embrocation d'huile de lis & d'amandes douces pour amollir, avec vn peu d'huile rosat pour fortifier , & de camomille pour faire resolution , si bien qu'apres l'embrocation ils font courir le lieu de laine, ou d'estoupes de chanvre molles & bien peignées ; on la peut rendre plus forte, y adjoutant de l'onguent resolutif & d'althea , de la graisse de poule , de la moitielle de cuisse de veau ou de cerf , avec vn peu de saffran & semblables. On aura le mesme effect par le moyen d'une bouillie faite de farines d'orge , & de fèves cuites dans de l'hidromel , ou d'un cataplasme de racines de guimauvues , lis & enule campane , avec des feuilles de maulues , parietaire & sommité de fenouil cuites dans de l'eau & du vin blanc , & broyez par aprés , y adjoutant de farine de semence de lin & senegré ana 3 ij. avec vn peu d'huile rosat. Les emplastres ont souuent heureusement dissipé ces duretez de mamelles ,

568 D E S M A L A D I E S

parce que leur effet est prompt & doux , comme le diachylon magnum , des mucilages du fils de Zacharie, de ranis & semblables, amollis avec l'huile de mille-pertuis en façon de cerat , crainte qu'ils ne blessent la partie par leur dureté , ou qu'ils ne pèsent trop dessus . Galien , dans les schirres inueterez & rebelles , lotie les suffumigations avec du vinaigre jeté sur vine pierre chaude pour inciser & penetrer , mais neantmoins le vinaigre n'est gueres propre au sein ny à la matrice à cause que ces parties sont trop molles & que le vinaigre est trop acre ; c'est pourquoy on pourra donner en la place du vin blanc fort delicat , ou cette décoction dont nous auons parlé par le cataplasme ; qu'elle fasse cette suffumigation soir & matin pendant trois iours , par après faire couurir la partie de gomme ammoniaque , bdellium dissoluts dans vn peu de vin blanc , ou eau de vie , en façon d'emplastre . Il ne faut pas user de tous ces remedes dans vne maladie si rebelle & si longue tout de suite , mais par interualle , afin de donner quelque relasche à la nature & quelque soulagement à la partie . Si on voit que dans vn an on n'a rien fait par les remedes particuliers & generaux , sans que le schirre se soit tourné en vne autre espece de tumeur , comme phlegmon , abscez ou chancre ; il est pour l'heure tout à fait entraciné , & partant il le faut abandonner , comme n'estant plus capable de remedes . Passons donc maintenant au chancre des mamelles , après que nous aurons satisfait à

DES FEMMES, LIVRE III. 569

à Hippocrate qui deffend absolumenr dans l'Aphorisme 38. section 6. d'entreprendre les chancres cachez, parce que si on leur donne quelque guerison les malades meurent plutoſt, & ſi au contraire on n'y touche point elles durent dauantage ; Galien ſelon qu'il l'interprete, penſe qu'Hippocrate a voulu entendre par ce mot *cachez*, ou ceux qui ne font pas encor vlcerez & qui ſont encor compris ſous la tumeur, ou bien ceux qui ſont dans les baſſes parties de noſtre corps, comme ſiege, matrice & ſemblables où on ne peut pas aifeſtment mettre la main. Nous pouuons adioûter à ces deux ſortes ceux qui ne font point paroifte aux yeux leurs racines & les veines qui font leur grandeur, mais qui au contraire les tiennent cachées au dedans ; c'eſt pourquoy comme ce diuin Maistre veut entendre vne entiere guerison, quand il deffend de les entreprendre, laquelle ſe fait en brûlant ou en coupant ; il eſt certain qu'un Chirurgien ne doit point traualler ſur ces ſortes de chancres, parce qu'il n'y a pas ſujet d'esperer qu'on puiffe les déraciner tout à fait avec leurs veines noiraftrès, & par après de pouuoit y faire vne cicatrice, ce qui n'arriue que rarement : il eſt donc plus à propos de n'y point toucher ou d'empescher ſeulement qu'ils ne croiffent & ne s'aigriffent de plus en plus, comme Galien ſe vante d'auoir fait en plusieurs Femmes qui estoient veritablement attaquées ou preſtes de l'eftre de ces tumeurs chancreuſes, en faignant plusieurs

Kk

570 D E S M A L A D I E S

fois , & purgeant de mesme vers le Printemps & l'Automne, en prouoquant les mois , faisant fluer les hemorroides & semblables moyens; enfin si cette tumeur est déjà beaucoup acruë, vne cure palliative doit suffire pour appaiser les symptomes & retarder l'ulcération , l'inflammation & la douleur ; c'est donc assez d'auoir remarqué la cure qui est seulement pour les causes antecedentes ; pour ce qui est de celle qui regarde l'amputation entiere, par le moyen de la section ou brûlement, on ne l'entreprend que rarement dans les Femmes qui ont ces chancres , lors que ce n'est encor qu'une tumeur simple , & qu'ils ne sont pas degenerez en schirre , parce qu'elles doutent touſours de leur essence , & qu'elles aiment mieux faire experience d'une infinité de remedes que de se feruir du fer ou du feu : & certainement , comme nous auons dit , il ne faut pas entreprendre cette cure sans y bien songer , si ce n'est que le chancre soit tout à fait sur la superficie , & que ses veines paroiffent en dehors , puis qu'on doit les arracher en mesme temps ; il faut de plus faire sortir tout ce ſang atrabilaire , car autrement il feroit encor plus de mal & exciteroit vn mauuais ulcere , dont enfin la mort s'ensuiuroit , ce qui feroit cause qu'on en blasmeroit le Medecin ; c'est pourquoy nous auons couſtume de nous feruir de remedes qui ne falfent qu'appaiser la violence des symptomes , le plomb & le jus de morelles ſont les principaux; on agite ce jus au Soleil , avec vn pilon de

DES FEMMES, LIVRE III. 371

plomb dans vn mortier de mesme matière iusqu'à ce que l'on voye la consistance d'vn liniment ; on en frotte la partie malade plusieurs fois le iour , & on la laue quelquefois d'une décoction ou d'une eau de pourpier , & pinprenelle , qu'on tient auoir vne vertu particulière contre ces chaticres ; on fait pour le mesme sujet vne ou deux lames de plomb minces comme du papier , & pereée de plusieurs petits trous , on la frotte de ce mesme liniment ou de cette eau pour l'appliquer sur la partie , & la porter avec vne bande propre ; il y en a qui veulent qu'on frotte par le dedans cette lame de vif-argent , & ce n'est pas certainement sans vn bon succez , parce que le vif-argent rafraîchit & resout . Les Practiciens & autres rapportent cent remedes miraculeux sur cette maladie , comme l'huile de vipere & son axonge , l'onguent de crapaux , graisse de grenouilles , poudre d'escreuisses de riuiere , avec vn œuf entier battu , vous appaiserez heureusement cette ardeur & cette douleur qui viennent de l'ardeur de ces tumeurs , avec vn cataplasme de pommes cuites,iusqu'à pourrir dans de l'eau rose , ou huile rosat , bien lauée dans de l'eau de nymphe , & huile de jaunes d'œufs meslez ensemble avec le blanc ; mais parce qu'on ne glige cette tumeur dans son commencement , parce qu'elle est fort petite , & que lors qu'elle est venuë dans sa perfection , elle fait promptement paroistre toute sa malignité , & degener en vn vlcere , lequel fluant , la vie peut

Kk. ij

DES MALADIES
§72 bien durer quelques années ; c'est pourquoy
pour ce qui regarde le reste de la cure , ie vous
renvoie au Chapitre fait sur l'ylcere.

CHAPITRE VII.

De l'inflammation des mamelles.

Il y a de deux sortes d'inflammation de mamelles , dont nous parlons maintenant , l'une vient après les tumeurs phlegmoneuses ou eré-syphelateuses , & c'est l'inflammation simple , l'autre vient de la corruption du lait ou de putrefaction , comme il arrive souvent au cinquième mois de la grossesse , ou aux Femmes depuis peu accouchées , la matière de la première , son progrès , sa génération & sa cure diffèrent peu de ces tumeurs , qui se font aux autres parties par un amas d'une humeur sanguine ou bilieuse , pour l'autre elle est particulière à cette partie & plus ordinaire , comme nous montre l'expérience ; la tumeur phlegmoneuse donc (car nous ne parlons point maintenant de l'eresyphelateuse & du phlegmon simple , parce qu'elles sont rares & qu'on les peut connoître par la description que nous allons donner de celle-cy) se fait paroître dans les mamelles , comme dans les autres parties par la chaleur , douleur , rougeur , dureté & battement , quand elle vient de repletion & élévation de la partie qui n'est pas si étendue & si diffuse que celle qui vient de la corruption

DES FEMMES, LIVRE III. 573

du lait, mais elle est retirée, & comme en pointe d'vn des costez de la mamelle ; c'est pourquoy on sent vn battement plus grand vers ce lieu , à cause que les arteres sont trop pressées, & parce qu'il y a inflammation qui s'est formée de la corruption du lait qui est arresté dans les cauitez les plus larges du sein ; on sent vne douleur & vne chaleur dans ces deux dispositions , si bien qu'il en arriue quelquefois la fièvre , avec les autres symptomes ordinaires, comme soif, delire veilles & semblables , mais dans le phlegmon ny cette douleur ny cette chaleur n'attaquent pas toute la mamelle , si ce n'est peut-être par sympathie à cause du lait, lequel se corrompant dans la substance, les fait penetrer iusqu'au plus profond des mamelles , ou au moins les fait sentir confusément de costé & d'autre; c'est pourquoy on voit vne certaine rougeur dans le phlegmo, parce que cette tumeur vient d'une effusion de sang qui donne la couleur à la partie ; le lait au contraire étant corrompu ne fait qu'élever des vapeurs de ses parties les plus tenuës , & en enflamme la superficie de la mamelle ; c'est donc de cette maniere qu'on peut distinguer ces deux indispositions : les causes internes & externes du phlegmon viennent de tout ce qui peut attirer ou enoyer du sang en trop grande abondance aux mamelles , comme vne plethora generalle, vne trop grande chaleur de la partie , vne douleur qui s'y est formée , parce que le sein a été trop pressé, la suppression de toutes sortes d'é-

K k iiij

574 DES MALADIES

vacuations, mais principalement de celles qui se doivent faire par la matrice ; vne cause externe fait quelquefois corrompre le lait, comme tout ce qui peut faire violence en faisant contusion & en serrant ; la trop grande abondance de lait, mesme qui peut causer obstruction & putrefaction, quelque qualité qui luy est estrangere, qui l'engrumelle, & le caille, & le faisant rester à cause de l'épaisseur l'échauffe, & enfin le corrompt, peuvent encor engendrer ces indispositions, qui peuvent encor estre suiues d'autres, comme ulcères rebelles, fistules qui deviennent souvent schitreuses, parce qu'elles s'endurcissent, gangrene, & enfin la mort, à cause que ces vapeurs malignes se communiquent au cœur, & au cerveau, comme dit Hippocrate, Aphorisme 40. section 5. Il faut donc auoir grand soin de ces maladies, principalement si les Femmes sont encor en couche ou Nourrisses, parce que leurs mamelles sont plus larges dans ce temps & plus pleines d'humeurs ; c'est pourquoy elles en peuvent aussi receuoir plus d'incommodité, après auoir donné vn bon régime de viure qui soit delicat & bien réglé, comme dans les maladies aiguës iointes avec fièvre continuë ; il faudra voir si on doit saigner du bras ou du pied, où s'il est nécessaire de purger pour évacuer la quantité des humeurs & corriger leur méchante qualité, pour faire reuulsion lors que principalement les Femmes ne sont point réglées ou que les hemorrhoïdes qui auoient coutume de

DES FEMMES, LIVRE III. 575

fluer ne le font plus ; il faut auoir le mefme rai-
sonnement pour les ventouses , frictions , li-
gatures , lauements , lotions & semblables , qui
peuuent détourner l'humeur de la partie atta-
quée ; car quand le lait est corrompu , le prin-
cipal soin qu'on doit auoir c'est d'empescher
qu'il ne s'en fasse d'autre , qui se gasteroit avec
le premier ; au commencement donc du phleg-
mon des mameles nous nous seruirons de re-
percutifs doux pour appaiser en quelque façon
la furie & la chaleur du sang ; neantmoins il faut
agir avec moderation , crainte que cette matie-
re ne se prenne par trop dans les mameles , ou
qu'elle ne redescende dans le thorax & dans les
poulmons , d'où il se pourroit former vne
pleuresie ou peripneumonie ; nous ordonne-
rons donc vne fommentation , par exemple , de
vinaigre avec de l'eau , ou de l'eau de plantin
& de roses sans vinaigre , & mefme d'huile ro-
sat & omphacin , qu'on lauera auparauant
dans de l'eau de pourpier ; on pourra mé-
ller avec ces repercutifs , quelques résolutifs ,
comme cette décoction de fleurs de camo-
mille & melilot , qu'on prepare aussi , si on le
iuge à propos , le cataplasme suiuant .

Z. Feüilles de morelle & plantin ana. p. j. faites-les cuire dans du ius de choux y adjoûtant
farine de féves & d'orge an. *ʒ β.* miel com-
mun *ʒ j.* vn peu d'huile rosat , faite comme
nous avons dit , appliquez-le tiede , changez le
souuent après deux ou trois heures ou enuiron .
Si vous ne pouuez pas esperer de repousser la

K k iiij

576 D E S M A L A D I E S

matière ou de la faire diffuser entièrement. Il sera plus à propos de la faire suppurer, afin qu'après avoir attiré cette matière on la puisse faire sortir en ourtant le lieu où elle sera renfermée. On met pour meurir de la farine de froment avec l'hidroleum en façon de boüillie ou cataplasme ; on peut adjouter quelque peu de leuain, ou ordonner le cataplasme suivant.

¶ Racine de guimaulues & de lis an. 3ij. racine de brioine & concombre sauvage an. 3j. 3. sommité de maulues m. j. semence de lin & sennegré an. 3ij. faite vne decoction après avoir tout broyé & passé, adjoutez farine d'orge 3ij. mirrhe & saffran, an. 3j. 3. six jaunes d'œufs, huile d'amandes douces 3ij. faite un cataplasme, vous l'appliquerez trois & quatre fois le iour. Auicenne loüe dans ces maladies la farine de ris cuite avec du vin & du miel, ou vne mie de pain fort blanc, avec du lait de chevre, saffran & jaunes d'œufs, cuis tout doucement en façon de cataplasme ; si la matière est trop espaisse & trop rebelle, comme dans l'inflammation fausse qui prouient de mélange d'autres humeurs avec le sang, on pourra ordonner.

¶ Oignons blancs & racines de guimaulue, ana 3ij. feuilles d'ache, fenoüil, seneçon, oseille, ana m. j. semence de lin & de sennegré ana 3ij. douze figues grasses, faites vne decoction dans de l'eau & du vin, après les avoir pressez & passez adjoutez-y farine de froment & de féves an. 3ij. axonge de porc

DES FEMMES, LIVRE III. 577

35j. faite comme nous avons dit cy-deuant.
Tandis que la suppuration se fera la douleur
& la chaleur augmēteront, & la partie s'élé-
uera en pointe avec grand battement. Lors que
le pus sera fait tous ces symptomes s'adouci-
ront. C'est pourquoy quittant ces remedes il
faudra songer à faire sortir ce pus en ouurant
la partie, si la nature n'en peut venir à bout
d'elle-mesme, il faudra luy aider au plutoft, ou
en appliquant vn peu de leuain avec du sel &
vn jaune d'œuf sur le lieu le plus mollasse, &
qui s'abaissera dauantage, c'est à dire qui est le
plus disposé à donner issuë à la matiere. Si ce
moyen ne suffit pas encore, appliquez vn cau-
tere comme veulent les Chirurgiens, ou faite
ouverture avec vostre bistoury, si la matiere
est à la superficie de la partie ; mais quand elle
est plus auant, il faut se seruir du cautere actuel,
c'est à dire d'un fer chaud, qui est le remede le
plus feur pour ces maladies, quoy qu'il soit le
plus propre à causer de la terreur aux femmes,
parce qu'il fait moins de douleur, attire les
humiditez superfluës, fortifie & corrige cette
mollesse des parties. L'ouverture faite, il faut
deterger, seicher & cicatriser comme nous di-
rons au Chapitre suiuant, remarquant nean-
moins auparauant, que quand cette inflam-
mation vient du laict qui s'est caillé, & qui se
pourrit desia, il faut premierement s'appli-
quer à le faire dissoudre si on peut, adjointant
aux remedes que nous venons de donner, feuilles
fraisches de menthe, d'ache, ou fenouil

578 D E S M A L A D I E S
 avec oximel, parce que le lait estant ainsi dif-
 sout, se change en serosité, & sort de luy-
 mesme par le bout du tetton, & la maladie
 cesse ou diminuë, si la chose est en si mauuaise
 estat que le lait se soit attaché à la partie, & s'y
 soit si bien caillé qu'il ne puisse s'évacuer, ou
 se retirer dans les grands vases par les voyes
 ordinaires, il faudra songer, après auoir ap-
 pliqué quelques remedes rafraîchissants pour
 appaiser la douleur, à faire meurir la matiere,
 & l'évacuer en faisant ouuverture, parce que si
 elle demeuroit trop long-temps, elle pourroit
 causer bien du mal aux mamelles, & aux par-
 ties prochaines. Passons donc maintenant aux
 vlcères.

CHAPITRE VIII.

Des vlcères des mamelles.

L'Vlcere peut se former dans les mamelles,
 comme dans toute autre partie, de foy-
 mesme, ou par le moyen d'un autre mal, le
 premier ce fait par l'erosion des humeurs acres
 qui se déchargent sur quelque membre, sans
 qu'il y ait eu auparavant d'autre indisposition,
 mais le second succede aux playes, contusions,
 erosion de choses putrefiantes & caustiques,
 ou à toute sorte de tumeur, qui est degenerée
 en abscez; de plus cet vlcere est simple & vient
 d'une humeur qui n'a rien de malin, où est

DES FEMMES, LIVRE III. 579

compliqué avec quelque cause antecedente qui a quelque chose de malin , ou avec quelque maladie qui demeure en même temps , ou enfin avec des symptomes plus cruels ; c'est d'où vient qu'on le nomme phlegmoneux , chancreux , fistuleux , virulent , douloureux & malin ; voyons donc par quels moyens on peut remedier à cette solution de continuité , qui est avec pus & boue ; parce que nous auons assez parlé de sa connoissance , de sa nature , ses causes & ses signes : Puisque donc toute sa cure consiste à oster les causes externes & internes , à l'entiere dissipation des symptomes & des maladies conioincantes ; c'est pourquoi aprés auoir donné vn bon regime pour corriger la plethora & la cacochimie , aprés les évacuations ou reueulsions ordinaires des causes antecedentes , entre lesquelles si l'vlcere est rebelle , & déjà inueteré , l'évacuation qui se fait par les sueurs pendant vingt iours & davantage , avec vne décoction de gaiac & farfepareille , est le principal moyen , & le remede le plus feut , parce qu'elle dessèche & dissipé cette maligne qualité de verolle , qui n'est que trop ordinaire dans ce siecle , il faudra en venir à la consideration de l'vlcere même ; s'il est simple , on y procedera par les voyes communes , obseruant neantmoins premierement ce que nous auons déjà remarqué , qu'un grand vlcere ne peut presque se guerir , si vne Femme est grossé ou Nourrisse , si on ne fait premierement sortir & détourner le lait ,

580 D E S M A L A D I E S

car autrement estant continuallement remply de vilenies & d'impuretez , il ne pourroit se purger & nettoyer tout à fait ; ce qu'il faut neantmoins faire peu à peu , crainte qu'il n'arriue pis par aprés : comme ces vlcères ne sont presque iamais sans douleur , à cause du sentiment qui est si exquis en cette partie , & parce qu'ils arriuent le plus souuent aprés que les humeures se sont changées en boüie , & qu'on leur a donné iſſuē avec le fer ou le cautere actuel ; c'est pourquoy il faudra deterger par des remedes propres , qui ayent aussi vne vertu d'appaiser la douleur ; nos Chirurgiens se seruent , pour ce sujet , fort ordinairement , d'une forte de cataplasme fait de miel pour deterger , de gros vin rouge pour fortifier , & jaunes d'œufs pour appaiser sa douleur , ils cuisent doucement & meslent tout ensemble : il faut encor obſeruer que pendant qu'il y a douleur , ils ne mettent iamais la fonde , si elle n'est fort petite , crainte qu'ils n'aigrissent rien ou n'irritent la fluxion ; lors que la douleur est diminuée ils se seruent d'une canule courte de plomb ou d'argent pour vuidre plus aisément la boüie , il est encor fort utile de tenir avec une bande pendue au col , les mamelles qu'on ne peut lier autrement , de peur qu'elles ne soient trop appesanties , & qu'elles ne refsentent de la douleur ; ayez la mesme pensée touchant le bras du mesme costé , que ces Femmes doivent soutenir , & empescher qu'il ne remuë dans la suite , il n'y a rien de meilleur pour deterger

DES FEMMES, LIVRE III. 581

et vlcere que l'eau , ou la décoction d'escrue, qu'on nomme eau des armes à feu, car on en peut fomenter deux & trois fois le iour la partie , & mesme en faire des iniections dans le fond de l'vlcere si on le trouue à propos, par après on couure la partie d'une feüille de choux , ou de bête , tant qu'on aura besoin de deterger ; il faudra en suite dessiecher & fortifier avec l'emplastre de diapalme ou de minium dissout dans de l'huile de millepertuis , ou de lentisque , en façon de cerat ; quelques-vns au lieu de cette décoction en font assez heureusement vne autre de racine de zedoaire , cretonnart , ou rhapsontic cuits dans du vin blanc , on y adioûte trois parts de sucre ; après avoir mondié l'vlcere par ces remedes , on le pourra fermer par des astringents , on loüe principalement dans ce rencontre ce vin noir , qu'Auicenne nomme stiptique , dans lequel on fait infuser & cuire noix de galle , de cyprés , feuilles de sumach , de l'herbe des corroyeurs , aigremoine , & lentisque , avec vn peu d'alun , s'il s'est formé vne dureté & vn cal , à cause de la longueur du temps qu'a duré l'vlcere , si bien qu'on craigne qu'il n'en vienne vne fistule ; il faudra y prendre garde auant qu'elle soit entierement fermée , en dilatant son orifice , & consumant le cal , jettant de la poudre de mercure , huile de vitriol & semblables , afin qu'ayant dissipé cette dureté & renouuellé l'vlcere , on puisse finire la cure ordinaire qu'on peut trouuer plus au long dans le traité vni-

582 DES MALADIES

uersel des fistules. Mais il nous reste encor à parler de ce cruel vlcere des mamelles qui est chancieux, qui vient après d'autres vlcères ou maux gueris, ou des tumeurs engendrées d'une atrabile, comme l'ay dit quand elles se changent en abscés, cette sorte d'vlcere se fait paroître tout d'abord par vne boüe puante & qui a quelque chose d'horrible, par ses lèvres renuerfées; sa couleur liuide, ses veines gonflées, noirastrées & dispersées de tous costez. On peut donc voir qu'il n'y a rien de plus assuré pour garantir vne malade, que d'arracher tout à fait cette partie vlcérée par le fer ou par des medicaments, crainte que les parties prochaines, principalement le cœur, n'en soit attaqué, & que les personnes n'en meurent; on a donc besoin d'un excellent Chirurgien afin d'extirper la partie, avec les veines qui l'entourent, crainte qu'elle ne puisse se renoueller, soit qu'il le fasse en coupant, comme nous avons montré, soit qu'il le fasse en brûlant ou se seruant de remedes caustiques, dont le principal est l'arsénic, comme quand on veut consommer la matiere, dont se forment les escroüelles; neantmoins auparauant que de traauiller, il faut bien preparer le corps & les humeurs, & bien disposer les membres prochains. Après qu'on aura extirpé la partie & fait tomber l'escarre, si la chair est belle & vifue, avec un pus blanc & égal, ce sera vne marque de guerison, parce que l'vlcere se desseichera aisément & les parties se reuiniront.

DES FEMMES, LIVRE III. 58;
 aprés que tout sera bien detergé, afin que cer-
 te disposition ne puisse reuenir & attaquer de-
 rechef la mamelle, il faudra empescher par tou-
 tes sortes de moyens qu'il ne s'engendre plus
 d'humeur atrabilaire & tascher de la faire sor-
 tir, par vn bon regime de viure, par la saignée
 souuent reiterée, & par la prouocation des
 mois, s'ils ne coulent point, ou par le flux des
 hemorrhoïdes, si on iuge que la nature prenne
 son cours par là, & encor par deux bonnes pur-
 gations l'année, faite de choses pour la mélancolie,
 vers la fin du Printemps & de l'Automne,
 selon Galien, au lieu que nous avons cité.
 Si la nature du mal & de la partie, ou si la ma-
 lade trop foible & trop timide ne permettent
 pas de faire l'operation, il faudra seulement
 s'attacher aux remedes qui peuvent moderer
 la furie de l'humeur & appaizer la violence de
 la douleur, & c'est ce que nos Practiciens nom-
 mement cure palliative, par le moyen de laquelle
 on peut quelquefois retarder la mort pour
 quelque temps. Pour venir donc à bout de ce
 dessein, outre ces remedes generaux dont nous
 avons parlé, vn liniment sans choses grasses &
 sujettes à inflammation qui se fait de quelques
 metalliques meslez dans quelque jus propre,
 est fort bon, par exemple.

24 Ceruse, litharge bien puluerisée ana 3 ij.
 plomb brûlé & laué, rithie préparée, ana 3 j.
 cendre d'escreuisse de riuiere 9 ij. camphre 9. ff.
 jus de morelle & plantin ana 3 ij. agitez-les
 long-temps dans vn mortier de plomb, avec

584 D E S M A L A D I E S

vn pillon de bois ou de plomb , ce que vous ferez au Soleil , iusqu'à ce qu'ils ayent vne espaisseur conuenable ; frottez souuent la partie de cet onguent , avec vne plume ou vn petit baston de lentisque .

La malade receura beaucoup de soulagement , si elle porte vne lame de plomb fort mince & bien truitée , frottée de vif-argent ou d'eau d'alun , parce que ce remede refroidit infiniment l'vlcere , les Chimiques louent l'huile de plomb , mais il faut qu'elle soit bien préparée & douce , car autrement elle pourroit , à cause de son acrimonie , irriter cette matiere si rebelle & veneneuse ; il y en a qui pour appaiser la douleur & mondifier cet vlcere , présentent à ce cruel vlcere de la chair fraische & delicate , de veau , de poule & semblable ; c'est pourquoi le Peuple le nomme loup , comme si c'estoit quelque animal vorace qui mangeast de ces viandes ; ils se servent dis-je , de ce remede pour appaiser & mondifier , car l'histoire de cette Femme d'Aldera , dont parle Hippocrate au cinquiesme des Epidimies , montre combien il y a de danger à faire retenir tout d'un coup ces méchants excrements , mais ces remedes quoy qu'anodins , ne sont pas trop seurs , selon mon aduis , parce qu'ils se corrompent aisement & ont costume d'augmenter ces impuretés & ces excrements . Il est donc plus à propos de fomenter souuent la partie , avec du lait frais & tiede , pour appaiser la douleur , ou appliquer le cataplasme qu'on fait de mie de pain blanc ,

DES FEMMES, LIVRE III. 385
 blanc , cuite avec du lait. Les emulsions avec les semences froides seruent au mesme sujet, comme celle de courge , de melons , laictués, pauot blanc , avec l'eau de morelle ou de roses sans sucre , lauez en la partie vlcérée à chaque heure, nous sommes mesme souuent contraints par la violence de la douleur & de l'inflammation de mesler avec le liniment que nous venons de décrire , vn peu d'opium ou de couurir la partie de feuilles de iusquiaime & mandragore; la prudence d'un Medecin moderera toutes ces choses selon l'estat de la maladie & de la malade , car pour ce qui est des preseruatifs, comme esmeraudes , saphirs & semblables, qu'on tient estre profitables à cette maladie, par vne propriété particulière , ie croy qu'on n'en doit pas faire grande estime. Il ne faut neantmoins pas mépriser ce que les Practiciens recommandent quand cette maladie est trop longue , pour attaquer & faire dissiper la malignité de cette humeur , qui est d'ordonner aux malades de prendre durant douze iours ou davantage trochisques de viperes & poudre d'escreuisse de riuiere ana 9 j. avec vn peu de conserue de nenuphar ou de bourroche , beuant après de l'eau de scorsonere 3 ij. la confection d'alchermés , d'hiacinthe & theriaque bien dispensée peut beaucoup seruir , soit qu'on la prenne , soit qu'on l'applique.

Enfin , nous adjouterons pour acheuer ce Chapitre, que c'est encor vn symptome fort ordinaire & fort fascheux aux Femmes , quand

L1

86 D E S M A L A D I E S

les bouts de leurs tettons se fendent & s'vlcent, ce qui arrue le plus souuent quand elles sont grosses, ou qu'elles veulent estre Nourrissés, parce que dans ce temps il fort des mamelles de certaines serositez acres, car ces fentes & ces vlcères se font par ce seul moyen, pour y remedier on lotie principalement cet onguent de plomb, dont i'ay parlé, ou celuy de tuthie frais, & dont on frotte souuent avec cette precaution neantmoins, qu'auparauant qu'on donne la mamelle, il faut laver le tetton avec vn peu de vin blanc, d'eau rosés ou de l'vrine de l'enfant, il y en a qui font comme vn bout de ploinb & l'appliquent, l'ayant arroufée par le dedans d'eau d'alun, ou frotté d'autres remedes dont nous auons parlé, & après auoir ainsi muny le tetton, ils le font bailler à l'enfant quand il commence à auoir des dents, car autrement il n'en receuroit que de la peine crainte qu'il ne puisse irriter ces fentes de tettons, si ces vlcères sont trop rudes, si bien qu'on n'y puisse remedier par ces moyens, mais si au contraire on voit qu'ils augmentent de iour en iour, la Nourrisse sera contrainte de quitter son nourrisson, afin qu'elle puisse se faire guerir par des desiccatis & deterſſifs, dont nous auons déjà traité. On couure encor avec beaucoup d'utilité cette partie, avec vne lame de cire neuſue & d'huile de myrthe, l'huile de cire sera aussi fort bonne pour appaifer la douleur, & les remedes ſuivants font fort en vſage.

2L. Tuthie préparée 3j. alun bien pulue-

DES FEMMES, LIVRE III. 387
 rissé 3 b. camphre 3 b. incorporez-les avec de la graisse de chapon ou onguent rosat, s'il y a inflammation, ou

L. Pomade commune 3 iij. faite dissoudre dedans mastic, noix de galle verte, gomme tragacanth puluerisez an. 3 j. semence de iusquame 3 j. sel commun 3 g. seruez vous en comme nous auons dit, ou

L. Mucilage, semence de coins & psyllium, avec eau de morelle 3 ij. turbie préparée, cerufe & litharge bien puluerisées an. 3 b. vitriol blanc 3 g. battez-les bien dans un mortier de plomb pour en faire une façon de liniment appliquez comme nous auons dit: Voila pour les principales indispositions du sein; passons maintenant aux vices ou deffauts du lait.

CHAPITRE IX.

Des vices qui arriuent au lait & des moyens de les corriger.

Nous auons remarqué cy-deuant les conditions d'un bon lait, qui est pour nourrir un enfant, nous l'auons consideré en sa substance, quantité & qualité, autant qu'il y en a de bonnes, il s'en rencontre de mauaises & mal propres pour la fin que la nature se propose, & partant qu'un Medecin doit corriger, & remettre en meilleur estat, nous tascherons d'executer ce dessein en trois sections, dans la

L 1 ij

§§§ D E S M A L A D I E S

premiere nous agirons à raison de la quantité du lait dont il n'y en a pas assez, de la maniere d'en redonner à vne Nourrisse, dans la seconde, à raison de la trop grande quantité, nous montrerons comme on peut le mettre dans vne mediocrité qu'il ne puisse nuire ny à la Nourrisse ny à la mere , dans la troisieme enfin, nous parlerons du lait corrompu ou de ses viices qui luy peuvent arriuer , ou en sa substance ou en sa qualité ; nous comprendrons en ces deux choses , l'épaisseur & la trop grande tenue, couleur , odeur , & saueur qui sont contraire au lait , comme on peut voir plus aisement dans la continuation de ce discours: Commençons donc par la diminution du lait.

C H A P I T R E X.

Du deffaut du lait.

VNe Nourrisse ne doit pas seulement donner la mamelle à son nourrisson pour luy faire tirer son lait , mais elle est encor obligée de luy en fournir autant qu'il en a de nécessité, afin qu'il en puisse estre nourry qu'il croisse , & qu'il prenne des forces de iour en iour ; c'est pourquoi quand elle n'en a pas assez durant tout le temps que la nature a voulu qu'elle n'en manquast point , ce qui se fait durant trois ans, ou tout au moins d'eux apres la couche, selon que nous auons dit , alors il se forme vne

DES FEMMES, LIVRE III. 589

maladie que nous pouuons mettre au rang de celle qui viennent de quelque diminution, d'une chose qui doit sortir du corps d'une Femme qui est pour nourrir un enfant ; car quoy qu'il se trouue quelques Femmes accouchées qui manque de lait , selon qu'a remarqué Hippocrate , pour plusieurs raisons que nous dirons, il faut neantmoins croire que c'est contre l'ordre de la nature qui a destiné les Femmes, non seulement à la generation , mais aussi à la nourriture des enfans ; cette maladie ou ce symptome donc vient de plusieurs dispositions qui regardent la cause naturelle & efficiente du lait & la materielle mesme , scauoir le sang dont le lait se doit engendrer ; car la substance la plus épaisse du sang estant meslée avec beaucoup de pituite ou de mélancolie , ne peut facilement aller aux mamelles ou se tourner en lait , dont il y en ait assez pour nourrir un enfant , dite la mesme chose du sang, dont il y en a fort peu, à cause des vices de tout le corps , comme fiévres continuës & intermittentes ou à cause de l'impérice de quelque partie principalement destinée à la coction , ou pour des causes externes , comme ieunes , soins , tristesses , veilles , grands traualx , & plaisirs , ou évacuations excessives , particulierement du sang qui sort par les veines de la matrice & d'autres excrements , parce que toute sorte d'évacuation dissipé les forces du corps & fait reuulsion des humeurs sur d'autres parties . C'est pourquoy nous auons veu plusieurs Nourrices assez succulentes qui

L1 iiij

590 D E S M A L A D I E S

ont esté contraintes de quitter leur nourrisson pour auoir eu long-temps vn flux de ventre & des sueurs qui ont diminué par trop leur lait. De la mesme maniere le sang est si intemperé en ses qualitez , comme chaleur , froideur , secheresse ou humidité , corrompt , non seulement le lait , comme nous dirons en son lieu , mais mesme quelquefois fournit moins de matiere qu'il n'en faut , ou parce que sa qualité estant mauuaise , les mamelles ne l'attirent pas avec tant de douceur , ny avec tant d'audié , & ne peut se conuertir si aisément en lait ; adjouitez les vices qui regardent la cause effi- ciente du lait & la faculté d'en faire qui est na- turelle aux mamelles dont elle dépend , & de la chaleur naturelle qui prouient du cœur . On peut bien croire qu'Hippocrate entendoit que quelques Femmes manquent naturellement de lait , par vn defaut de cette chaleur qui leur est venué de naissance , & que d'autre en man- quent par accident à cause de la foibleſſe des mamelles ou des obſtructions des vaisſeaux qui ſe vont décharger dedans . Les cauſes externes qui viennent d'un mauuais régime n'ont pas moins d'effet , comme dans ces personnes qui s'attachent trop à paroître belles & propres , ou qui appliquent plusieurs remedes refrigeratifs & aſtrigents vers le cinquiesme mois de leur grossesse , afin d'éuiter la peine de nourrir , elles le font mesme après qu'elles font ac- couchées ; car par ce moyen elles abbatent leurs forces & font perir cette vertu attractrice &

DES FEMMES, LIVRE III. 591
concoctrice, où elles referrent tellement les vases differents, qu'il ne peut venir que fort peu & mesme point du tout de cette humeur utile & douce. Il faut encore remarquer que des enfans trop foibles & peu capables à tirer le lait, sont causes par accident que les Nourrisses en ont moins, & parce qu'aussi elles n'osent donner la mamelle à leurs nourrissons qui leur font bien de la douleur en tirants leurs bouts quand ils sont attaquez de ces petits vices dont nous avons parlé. Voila pour les causes.

Pour ce qui est du diagnostic de cette maladie, comme c'est vn symptome qui vient du defaut d'une matiere utile, on le connoist fort aisement & du costé de la Nourrise dont les mamelles ne se grossissent plus, mais paroissent plus flasques qu'à l'ordinaire, si bien qu'elles ne peuvent rien donner à leur nourisson; & du costé du nourrisson mesme qui devient de iour en iour plus maigre & plus méchant en criant plus souuent, principalement la nuit, si bien qu'on ne peut l'appaiser, quoys qu'on lui donne la mamelle, il ne se gaste plus tant qu'à l'ordinaire & n'verine point tant; c'est pourquoi ces accidents ne se peuvent attribuer à autre chose qu'à la foibleesse de l'enfant qui est venué par ce moyen; il faut donc considerer une Nourrise & bien examiner toutes les causes naturelles, non-naturelles & contre nature, afin que nous puissions connoistre par cette recherche à laquelle nous pouuons l'attribuer,

L1 iiiij

592 D E S M A L A D I E S

soit que ce soit après les mauuaises dispositions de la cause materielle efficiente, ou de celle sans qui le mal ne pourroit pas suruenir, sçauoir les conduits ou les vaisseaux deferents, si toutes les autres choses manquent, il en faudra principalement accuser la foibleſſe des mameſſes qui n'est pas propre à la generation du lait, quoy que toutes les autres choses ny fuffent point contraires. C'est d'où vient que le Peuple a vne pensee qui n'est pas tout à fait fauſſe, que les petites mameſſes ne font pas propres à faire du lait, parce qu'elles n'ont pas des vaiffeaux assez ouverts, par où elles puiffent attirer, ny vn lieu pour bien cuire la matiere, les grandes & les flasques pour le même ſujet ne font pas plus propres, parce qu'elles ont cette force naturelle dauantage, partagée & diſſuſe, & ne peuvent assez bien retenir la chaleur qui leur vient du cœur & des parties prochaines.

Pour ce qui est du prognostic, cette maladie eſt fort incommode à vn enfant, principalement iusqu'à ſix ou ſept mois, lors qu'il ſe nourrit de lait ſeulement, les causes les plus faſcheuſes & les plus dangereuſes à vne Nourriſſe ſont celles qui viennent d'une diſſipation & inanition, ou de la perte de la chaleur naturelle, cette ſeule occaſion doit la faire quitter ſon nourriſſon, crainte qu'elle ne tombe dans vn plus grand danger ; ſi au contraire on croit la pouuoir rétablir & le lait, comme dans les personnes bien habituées qui

DES FEMMES, LIVRE III. 593

sont attaquées tout dvn coup de ce mal par des causes externes , ou qui sont fort peu desemplies , & partant on peut tascher de leur donner remede par la methode suivante.

Il nous faut neantmoins auparauant dire selon Galien , Livre 5. de la faculté des simples medicaments , Chapitre 12. qui sont les choses qui aident à faire le lait , & en combien de manieres il se fait & s'augmente ; afin donc qu'il s'engendre du lait ou de la matiere , pour ce sujet il faut qu'il se fasse de bon sang & en quantité , & que pour ce sujet les aliments soient bons & faciles à cuire , il y a encor d'autres conditions requises qui regardent le sang déjà fait , & les vaisseaux par où il se porte si bien , qu'ils douent s'ouvrir avec facilité , & se dégager des obstructions qu'ils ont , il faut rendre le sang plus tenu & le faire aller aux mamelles . Les medicaments dont on se sert pour ce sujet sont du nombre de ceux qui échauffent & atténuent mediocrement , mais qui ne desseichent point du tout , & c'est en quoy ils different particulierement de ceux qui prouoquent les vrines & les mois qui douent auoir vne vertu bien plus grande , afin de pouuoir auoir leur effet , parce que ny la matrice ny les reins n'ont pas la mesme force d'attirer le sang en bas pour le faire décharger tous les mois , ou les serositez pour en former lvrine , que les mamelles sont pour succer cette agreable matiere propre à engendrer le lait ; c'est pourquoi quelquefois Galien tient que les

594 DES MALADIES

diuretiques & les medicaments qui prouoquent les mois & aident à faire le lait, font les mesme à raison du genre des medicaments, n'ont pas à raison des differentes qualitez ; car par exemple le fenoüil, l'ache & semblables fe doivent prendre en leur verdeur pour faire le lait , parce que leur seichereſſe empescheroit que ces herbes n'euffent cet effet , & au contraire on s'en fert quand elles sont seches pour exciter les mois , parce qu'elles ont plus de force d'échauffer & d'attenuer ; il faut encor remarquer que ces deux sortes de moyens d'aider à la generation , sont compris sous l'espece d'aliment & de medicament , & qu'outre les qualitez ordinaires & connues , qu'ils peuvent auoir vne certaine propriété & vertu occulte pour former du lait ; comme nous dirons dans la suite du discours , de mesme qu'il y a plusieurs choses qui regardent la matiere , particulierement pour exciter les mois : car quoy que dit Galien , tous les aperitifs peuvent en quelque façon prouoquer les ordinaires , neantmoins , l'atinoise & la matricaire le font avec plus de facilité , à cause d'yne certaine correspondance qu'elles ont avec la matriſce . Il faut encor pour le mesme ſujet remarquer que les aliments qui font pour aider à la generation du lait , ceux qui font dvn bon suc font les principaux , parce qu'ils font propres en toute leur ſubſtance & leur qualité à faire de bon ſang . Il y en a neantmoins qui ont la mesme vertu , ſi ce n'est pas d'eux-mesme , c'eſt au

DES FEMMES, LIVRE III. 395

moins en temperant & rétablissant le bon tempérament; c'est pourquoi Dioscoride croit que la laïctue est la meilleure entre toutes les herbes à faire de bon sang, parce qu'elle modère la chaleur du foye dans les corps sanguins & biliux, & empêche que les humeurs ne soient trop brûlées. On doit entendre de la même manière, ce que dit Auicenne de la semence de pauot blanc, qu'il loie pour cet usage; c'est pourquoi il faut aussi avoir la même pensée sur ce que dit Galien, que les aliments qui sont fort chauds & fort froids ne sont pas propres pour la génération du lait; c'est à dire qu'on doit croire qu'il a voulu parler de ceux qui le font de soi & qui ont cette vertu particulière, & non pas des autres qui ne le font que par accident, comme nous avons fait voir par les exemples que nous avons rapportez. On peut encor adjouter d'autres choses qui aident à la génération du lait, lesquelles si elles ne peuvent estre proprement appellées véritables moyens, on peut néanmoins leur donner ce nom en general, comme celles qui échauffent & dilatent la substance des mamelles, ou les parties voisines attirent le sang vers elles, comme les frictions des épaules, les ventouses appliquées sous le sein, les fomentations ou cataplasmes qui ont la même vertu dont nous parlerons plus au long après avoir déclaré ces choses; il nous faut néanmoins voir comme on peut rétablir le lait dans une Nourrisse à qui il manque tout à fait ou s'est diminué.

596 . . . DES MALADIES

Premierement donc ayant parcouru toutes les causes externes & internes qui peuvent empêcher la production du lait , il faudra donner les moyens de les mettre en vn meilleur estat ; c'est pourquoi il faut fuir autant qu'on peut toute sorte de rigueur de l'air si la personne est delicate , car celles qui sont vn peu robustes aiment mieux vn air frais comme en Hyuer , ou comme sur les montagnes où les pasturages sont plus doux , & partant nous voyons que le lait s'y rencontre en plus grande abondance. Vne Femme doit aussi éviter toute sorte de soin , de tristesse , de colere & tous les feux de l'amour ; c'est pourquoi , comme nous avons remarqué , il est plus à propos de permettre quelque chose aux Femmes mariées & qui aiment leurs marys que de les abandonner à leurs passions sans leur donner aucun contentement , si neantmoins elles deviennent grosses , dès qu'on le scaura , on doit oster leur nourrisson , crainte qu'elles ne nuisent & causent du mal , & à l'enfant qui est dans leur ventre & à celuy qu'elles nourrissent. Pour ce qui est des évacuations & des veilles , elles doivent estre fort moderées , & l'exercice qu'elles prennent ne les doit point fatiguer , neantmoins les mouuemens des parties d'en-haut , principalement des bras , leur peuvent servir pour attirer le sang vers les mamelles. C'est pourquoi j'ay coutume aux bonnes Nourrisses de faire rouler quelque boule , afin qu'elles ne croupissent pas tousiours dans l'oisiveté ; je suis mesmes d'avis qu'elles pa-

DES FEMMES, LIVRE III. 597

strissent & faillent du pain, afin qu'elles en deviennent plus alaigres & en mesme temps qu'elles échauffent les parties prochaines du sein & les dilatent. Pour ce qui est des frottements on ne les doit jamais faire sur tout le corps des Nourrissees ou aux parties d'en-bas, parce qu'elles attirent les humeurs & peuvent provoquer les ordinaires, il faut encor bien moins appliquer les ventouses, principalement avec scariification pour la mesme raison. Car i'en ay veu plusieurs sujettes à la suffocation de matrice, dont le lait s'est beaucoup diminué pour leur auoir trop appliquée au pubis & aux cuisses. Il faut par aprés chercher vne quantité, qualité & substance dans les aliments, afin qu'ils soient propres. Nous voyons que Galien veut qu'ils soient de bon suc & facile digestion: il semble neantmoins que l'experience est contraire, car les vaches & le reste des bestes qui sont maigres donnent beaucoup de lait, nos Nourrissees mesme, qui viennent des montagnes dans la ville, aprés qu'elles ont pris vne nourriture un peu plus delicate, elles en deviennent bien plus grasses, mais d'ordinaire leur lait se diminue; c'est pourquoi on est constraint de les faire reprendre leur façon de viure, & de les faire davantage traauiller, afin de leur faire perdre cette graisse qu'elles auoient contractées dans la ville. Nous répondons à cette objection, qu'il est tres-certain, que pour la generation du lait, qu'il n'e faut pas qu'il se rencontre vne grande plenitude de tout le corps, n'y

598 DES MALADIES

qu'il y ait trop d'humeurs , parce que cette grande abondance de sang pourroit elle-mesme se boucher le passage & causer des obstructions comme la graisse ressereroit trop les vaisseaux , & empescheroit l'irradiation ou communication de la chaleur naturelle qui doit s'épandre par tout le corps & les mamelles ; c'est pourquoy dans cette occasion la mediocrité est fort requise ; de sorte que si les nourrices ont du lait, quoy qu'elles soient maigres , il les faut laisser dans cet estat , principalement s'il leur est naturel , & ne les pas remplir sans discretion d'aliments plus delicats en plus grande quantité, si ce n'est qu'on veuille corriger quelque intemperie, parce que c'est vne marque, quand il y a du lait suffisamment, que la nature fait assez de sang , lequel elle a destine à faire du lait, & non pas de la graisse, come on peut voir par l'exemple de ces vaches. Il ne faut point douter , que pour ce qui est de celles qui manquent de laict , faute de sang , ou à cause de quelque évacuation ou pour leur nature , on doit les restablir par de bons aliments pris dans vne quantité qui puisse fournir de la matière pour en faire. Qu'on donne donc à vne Nourrisse qui manque de laict du vin fort delicat, soit blanc , rouge , ou clairet , parce qu'il fert beaucoup à cuire , & à distribuer les aliments ; on doit le tremper , mais fort peu , afin seulement d'empescher qu'il n'eschauffe davantage les humeurs ; car pour ce sujet on luy doit deffendre tout vin gros ,

DES FEMMES, LIVRE III. 399

doux , fumeux , trouble , ou trop nouueau , crainte qu'il n'engendre des obstructions & des vents ; il y en a neantmoins qui aiment mieux que les Nourrisses boiuent de l'eau, par ce que l'experience nous a montré que celles qui n'vent que de ce breuuage , & celles qui font dvn pais où il n'y a point de vin , ont plus de lait . Nous auoüons bien que cela est vray pour celles qui y sont accoustumées , ou dont il faut temperer la chaleur du foye , comme nous auons remarqué parlant des remedes refregeratifs ; mais certainement pour ce qui est de celles qui n'ont point accoustumé de boire de l'eau seule , il n'en va pas de mesme , parce que l'eau n'a pas vne si grāde sympathie que le vin avec le sang ; & par ce qu'elle peut rendre le lait plus crud & plus espais , ou cause ues obstructions ; c'est pourquoi je suis d'avis qu'on leur donne du vin , de la nature de celuy dont nous venons de parler : quelques-vns donnent aux Nourrisses de la ptisane & decoction d'orge , reglisse , raisins , & semence de coriande avec vn peu de canelle : ou bien ils leur font faire de l'hidromel ou de la ceruoise ; on peut pour la mesme raison l'accorder aux femmes qui y sont accoustumées , mais aux autres , il y auroit sujet de craindre que leurs corps ne se trouuassent troublez d'une boisson qui ne leur seroit pas ordinaire , qu'il ne s'en eleuast des vents , ou que la matrice mesme n'en fust agitée ; c'est pourquoi elles en receueroient plus de mal que de bien : Nous n'osons

600 D E S M A L A D I E S

pour le mesme sujet donner à ces Nourrissés des figues , des raisins , roties au vin , sucre , miel , & semblables douceurs , ou les choses qui en ont esté confites , quoy qu'elles soient fort propres à restablir vn corps , particulièrement de celles qui sont sujettes aux suffocations , neantmoins si ces personnes sont fort attempuez , on pourra leur accorder , cōme nous leur ordonnons , le bain tiede , & de boire du lait de la mesme maniere qu'aux hetiques ; si elles n'en veulent point , nous auons coutume de leur faire apprester de la boüillie faite de lait & de farine d'orge ou de froment , pour prendre le matin apres y auoir mis du sucre & des jaunes d'œufs ; dites la mesme chose des decoctions d'amandes , des orges mondez , panades avec boüillons de chapon , gelées , ris & semblables , qui sont pour rendre les personnes grasses & alliments destinez à refaire , qu'on pourra ordonner selon la difference du tempérament des Nourrices ; le beurre mesme fera fort bon à celles qui l'aiment . Pour reparer le lait , comme aussi le fromage frais & gras , les païsfans font prendre à ces Nourrices des façōs de gaſteaux faits de houblon , poireaux , oignons blancs , beres & semblables , ou bien ils font de la boüillie de farine de féves avec du beurre ou du fromage gras , ils estiment encore pour le mesme sujet les châtaignes molles , ou cuites avec du fenoüil & vn peu de sel , comme aussi les teteines d'une vache bien grasses , bien cuites , & apprestées avec vne sauce douce ,

DES FEMMES, LIVRE III. 501
ce, y adjoûtant vn peu de canelle ou de gingembre. On louë encore les pains & gasteaux faits de farine de milet : les femmes qui sont vn peu plus delicates vſent de consommez , & boüillons passez , jus de veau , œufs frais , tourtes de perdrix préparées avec des amandes & du sucre , ou la saulce qu'on nomme blanche mise sous vne poule boüillie ; on louë aussi les pistaches , les pignons , & la conflektion qu'on en fait , comme aussi les pastenades roſties ſous les cendres , & cheruis cuits dans du boüillon & vn peu de bouroche , qu'vne Nourriſſe en cét eſtar vſe principalement de pain frais & bien leué , dans lequel on peut mesler vn peu de ſemence d'anis,fenoili, ou coriandre. Enfin il faut ſi bien moderer tous les aliments , & les ſaler ſi bien , qu'ils ſoient propres à donner de l'appetit , & non pas à deſſeicher ou brûler: c'eſt pourquoy quelques Autheurs craignent les choses falées & poiurées, pour les personnes maigres , & d'autres au contraire en ordonnent quand ils prētent rendre gras. Il faut encore remarquer pour bien nourrir ces Nourriſſes , que ſi elles ont bon appetit , & qu'elles cuifent bien , il ne faut point leur limiter d'heure pour manger , mais on doit leur permettre de ſuivre leur fantaiſie ; car comme elles ſont obligées de laiſſer coulet cette ſubſtance de lait pour leur nourriſſon sans garder aucune reigle , elles doiuent aussi la reparer ſouuent en mangeant : pour ce qui eſt de celles dont l'estomach eſt foible , ils

M m

603 D E S M A L A D I E S

faut leur prescrire vne quantité suffisante , & regler leurs heures , afin qu'elles ne prennent de la nourriture que selon qu'elles en pourront digerer. Voila pour ce qui regarde le regime de viure maintenant : pour ce qui est des remedes , ayant dit que ce n'est pas seulement le deffaut d'un suc louable pour seruir de matiere , mais que c'est aussi vne pechore ou caco-chimie qui font maistre ce vice , on demande premierelement s'il faut saigner dans cette occasion , & s'il faut purger ; tous les Praticiens presque ne veulent point de ces remedes pour les Nourrisses qui mangent de lait , parce qu'ils craignent que le peu de lait qui reste ne s'évanouisse ; neantmoins quoy qu'il semble que l'inanition convient à la repletion , & la repletion à l'inanition , j'ay obserué que durant des maladies aigües , m'estant seruy de la purgation & de la saignée , le lait est renenu en abondance , lors que la maladie a tout à fait cessé . C'est pourquoi un sage Medecin après avoir bien consideré toutes les causes & les circonstances , pourra ordonner ces remedes , mesme quand il n'y aura point de fiévre , neantmoins ce sera touſours avec moderation , comme nous dirons encore au Chapitre du lait corrompu , où nous dirons qu'il le faut purger des excréments dont il est rempli , soit qu'il peche en la quantité excessiue , ou trop petite . Il faut touſours garder la regle que nous donne Gallien , lors qu'il n'y a pas assez de lait qu'on ait touſours des medicaments .

DES FEMMES, LIVRE III. 573

soit alteratifs, soit purgatifs, qui n'ayent presque point la vertu de dessécher; On fait donc des decoctions de feüilles vertes ou de racines fraîches, de fenouil, ache, nasturie dans vn bouillon de poix rouges, adjoutant vn peu de sel pour donner goust, donnez 3ij. de cette decoction l'ayant passé, & lors qu'elle est tiede ce sera pour le soir & le matin, ou si la femme est trop delicate, faite la passer par vn tamis avec vn peu de sucre & de canelle, que la Nourrisse s'en serue comme d'une boisson ordinaire; si vne poudre nous plaist davantage, vous en pourrez faire vne avec de la semence de lin, fenouil & nasturie avec vn peu de sucre; d'autres en font vne avec des vers de terre, qu'ils lauent premierement bien avec du vin blanc, & du fenouil, & qu'ils font apres consommer dans vn pot; ils croient que cette poudre à vne propriété admirable pour faire venir le lait, donnez vne ou deux drachmes de cette poudre avec vn peu de vin blanc pendant six ou sept iours continués au matin. Il y a vne certaine pierre nommée Galactires, dont parle Gallien Liure neufiesme des simples, & Diocoride Liure cinq, qu'oti porte comme vn preserutif, ou dont on boit avec vn bouillon, 3j. elle soulage beaucoup, comme on croit, les Nourrisses de leurs peines; Pline loué la pierre melitites qui est fort approchante de l'autre; si Salpinus dit qu'on trouve les deux dans la Toscane, & que les Peintres s'en servent dans leurs couleurs; Amalus Centurie quatrième.

M m ij

604 D E S M A L A D I E S

me de ses cures , estime fort la poudre dvn poisson qu'on nomme Hyppocampus , on en prend iulqu'à vne dragine & demie avec du vin blanc , pendant quelques iours ; pendant que nous nous seruons de ces remedes , il faut frotter les parties d'en haut tout doucement vers le matin , appliquer les ventouses vers les veines axillaires , & fomenter les mamelles d'eau tiede , ou dans laquelle on ait fait boüillir des fleurs de camomille & sommiley de fenouil ; on peut mesme mettre de petits vesicatoires ou cataplasme de leuain ou de farine d'orge avec l'hidromel , on l'y laissera durant vn quart d'heure pour faire ouvrir leurs vaisseaux , & attirer le sang ; il faudra user de ces choses avec precaution , & en petite quantité , de temps en temps , afin de voir ce qu'elles auront effectué ; car apres que ces femmes ayant pris vn bon regime de viure auront vifé long-temps de ces remedes sans aucun fruit , il faudra abandonner son dessein de nourrir , & en quitter la pensée , crainte de trauailler en vain , & son corps & celuy de l'enfant , ce qui arrive principalement aux émariées , & à celles qui ont eu ce mal d'une constitution naturelle : Passons donc à la trop grande abondance de lait.

D e la trop grande abondance de lait.

ON pourra fort aisément expliquer cette mauuaise disposition par la connoissance

iii 14

DES FEMMES, LIVRE III. 605
qu'on aura eué de celle dont nous venons de traiter , parce qu'elles sont contraires , c'est pourquoy mon dessein est de n'en dire que deux mots ; car la trop grande abondance de lait n'est autre chose qu'une trop grande repletion des mamelles qui vient de l'abondance du lait qui fait cette grande tumeur , & ce grand goulflement , avec douleur & crainte de froisser ou laisser corrompre cette partie , c'est pourquoy on peut voir que cet excés de lait est non seulement nuisible à un enfant , mais même à la mere , à cause de la trop grande plenitude & de ses mauvaises qualitez , à l'enfant , parce qui ne peut pas tirer la mamelle si aisement , ny soutenir l'effort du lait qui coule avec impetuosité , & aussi à cause de sa corruption qui se fait souuent dans une si grande quantité , à cause que la partie est pleine d'obstructions & sans pouvoir avoir la transpiration libre . Cette maladie done vient , ou d'abord apres l'accouchement , comme nous avons remarqué auparauant , parce que le sang remonte en abondance dans les mamelles . Nous avons enseigné les moyens de l'arrêter dans cette occasion , & de faire qu'il ne remonta pas si subitement . Où elle arriue apres quelques mois , lors que le sang estant en trop grande quantité , à cause de l'abondance d'une bonne nourriture , & de la bonté de la chaleur naturelle , dans les parties destinées à la coction , il va aux mamelles qui l'attirent par le moyen de leurs vases qui sont amples & bien ouverts , & les ordi-

M m iij

606 DES MALADIES

naires ayant cessé tout à fait, ou toutes autres évacuations qui eussent peu dissiper le sang ou le détourner. Les causes donc de l'abondance du lait sont tout à fait opposées & contraires à celles qui le diminuent ; c'est pourquoy il n'est pas besoin de les rapporter & de nous y arrêter davantage. On connoist encor assez cette maladie, puis qu'on la peut voir & toucher ; il faudra tirer les causes internes, & externes des choses naturelles, non-naturelles & contre nature, afin d'y pouuoir donner ordre, parce qu'on auroit sujet d'aprehender de cette grande quantité de lait qu'il n'en vient vn danger de suffocation, inflammation, corruption, fiévres & semblables maladies aiguës, quand il découle où qu'on tire des mamelles vne partie de lait, il y a moins sujet de craindre, si ce n'est de l'enfant qui peut trop presser le sein, ou des habits qui peuvent le trop serrer, ou d'autres causes externes, ce qui arrive souuent. Quand on veut donc diminuer le lait, lors qu'il y en a tant que la nature en est surchargée. Il faut se souuenir, selon les lieux que nous venons de citer de Galien, que les choses qui les diminuent, ou qu'elles détruisent sa substance, ou qu'elles détournent sa matière des mamelles, ce qu'elles font encor en deux façons, ou parce qu'elles empêchent la generation du lait, ou parce qu'elles le corrompent par vne qualité occulte, comme on tient de la semence de lin, de ruy & semblables, prises ou appliquées. Le regi-

DES FEMMES, LIVRE III. 607

me de viure est celuy qui empesche plus particulierement la generation du sang , si bien qu'il faut que les aliments soient peu nourrissans & en petite quantité , de sorte que ces Femmes la puissent supportter fort aisément. Le pain bis donc , les herbes , & fruitz faciles à corrompre , l'eau & semblables , se peuvent ordonner , & toutes autres choses qui sont destinées pour rendre les personnes grasses maigres. Les veilles doivent estre plus grandes qu'à l'ordinaire , & on doit principalement le matin moins dormir. Les mouvements de l'esprit , les chagrins & le soin du ménage doivent estre plus grands. Les évacuations ordinaires plus fortes , & mesme on peut y entremesler les frictions de tout le corps vn peu rudes , les exercices des parties basses , comme ligatures fort serrées & ventouses appliquées aux cuisses , avec grand feu , serviront infiniment. Si y a grande plenitude , saignez , à la mediatie du bras , qui sera opposé à la mamelle la plus pleine , on pourra après quelques iours saigner du pied pour prouoquer les ordinaires ; cependant si on ne peut rien faire sortir des mamelles , de sorte qu'on voye apparemment que le lait va s'enflammer & se corrompre , une femme doit les tirer , ou bien il faut user de l'instrument dont nous avons parlé , afin de faire sortir quelque partie de cette matière féroieuse , & il ne faut jamais les faire tetter par vn enfant crainte qu'il ne leur fasse du mal , ou en tirant trop au demain ou en pressant trop la partie. Si la

Mm iiiij

608 D E S M A L A D I E S

pesanteur & la peine que le lait fait n'est pas si grande , il sera plus à propos de ne point tirer tout à fait , crainte que la nature n'en fasse de nouveau. Si on voit qu'il y a cacochimie ou qu'on craigne que quelque excrement ne se décharge sur les mamelles , il ne faudra pas négliger la purgation faite de choses douces selon la nature de l'humeur qui peche. Après avoir fait ces choses , on peut appliquer des répercutifs vers les aisselles où sont les vaisseaux qui portent la matière du lait , comme l'onguent rosat dissout dans de l'huile de mirthe , du bol armene , avec du vinaigre ou du jus de plantin en façon de liniment ; il y en a qui sont assez hardis d'appliquer des éponges trempées dans de l'oxicrat , & liées avec des bandes pour les retenir. Les Femmes de ce pays viennent souvent d'un cataplasme de farine de lentilles , & semence de cumin avec l'huile rosat , en partie pour répercuter , en partie pour digérer. D'autres viennent de macilage , de semence de psyllium avec du vinaigre , & y mettent dessus de la poudre de grains de mirthe & d'un peu d'alun. D'autres appliquent la terre cimolie , l'ayant fait dissoudre dans de l'huile de mirthe ; mais il ne faut pas se servir trop long-temps de ces astringents & refrigeratifs , parce que le lait se pourroit cailler dans les mamelles , & enfin se corrompre en bouchant les vases & les pores. C'est pourquoi il sera plus à propos d'venter de choses qui soient pour dessécher & digérer , afin de dissiper les restes de ce lait , après

DES FEMMES, LIVRE III. 609

at/oir pris les remedes generaux & fait les reuulsions ordinaires. Quelques-vns se sont seruis au c/assez de bon-heur d'vne decoction sudorifique de gajac ou sarspareille, & d'autres de diuretis assez forts pour faire descendre la matiere du lait par les vrines; & pour ce qui est des medicaments destinez pour la partie ils vsent de ceux-cy.

Z. Feno/il, ache, persil & maulue entiere ana m. j. semence de senegré & de cumin ana 3 iij. fleurs de camomille & melilot, feuilles de mirthe, & sommitz de laurier ana p. j. cuisez-les dans de l'eau ferrée, adjoûtant sur la fin vn peu de vin blanc. Fomentez les mamelles de cette decoction avec des gros linges que vous presserez bien deux & trois fois le iour sur la partie, pour en faire degoutter l'eau de ce qui restera de cette decoction faite avec la farine de fées, oxime, vn caplasme que vous appliquerez après la fomentation; on pourra dans ce temps tirer doucement le lait pour en faire sortir vne partie si on le iuge bon. Sur la fin de la maladie on pourra faire l'emplastr ou cerat suivant.

Z. Bonne therebentine bien lauée dans l'eau rose 3 iij. semence de lin & cumin pulueris/ée ana 3 ij. poudre d'yris de Florence 3 j. saffran 3 j. alun 3. b. cire neuue autant qu'il faut, faite vn cerat, que vous estendrez sur vn linge que vous ferez de la mesme grandeur de la matelle. D'autres arrouissent fort heureusement le sein deux & trois fois le iour de jus

610 DES MALADIES
de menthe. Auticenne croit que les escreuiss
tiuiere cuite dans du vinaigre & eau rose ou
de leur poudre avec le jus de menthe diminué
le lait par propriété ; d'autres louent les feuilles
de lettron ; on dit que le saffran & cumin
pendus au col ont mesme effet. Voila pour
cette maladie.

CHAPITRE XII.

Du lait corrompu.

IL nous reste donc à parler de la corruption du lait, des defauts qui luy arriuent, comme parlent les Medecins en la substance & qualité, car selon la substance ou plutost la confiance qui doit estre mediocre, il peche en deux façons, parce que ou il est trop coulant, ou il est trop espais, & partant ne peut nourrir vn enfant, pour ce qui est des qualitez premières, simples, sans matière, ou avec mélange, les seconde contre nature s'en forment, comme couleur, odeur & saueur, qui semblent auoir causé ce vice au lait. Commençons par ceux de la consistance, quand le lait est trop coulant, parce qu'il y a beaucoup de sérosité & d'humidité ; il est certain que le sang est crû & aqueux pour le mauvais régime qu'on a gardé dans son manger, ou à cause que les fonctions sont diminuées, ou parce que les mamelles ne cuisent pas assez bien pour plusieurs intemperies qui se sont

DES FEMMES, LIVRE III. En
contractées particulieremēt par les humides ou
froides, seules ou jointes ensemble; on le pour-
ra connoistre par ce que nous avons dit au Cha-
pitre de connoistre le bon lait; & il n'y a point
d'autre prognostic à faire sinon que les enfans
tomberont dans de grandes diarrhées & éma-
ciation de tout le corps. C'est d'où vient qu'il
faut ordonner vn bon régime pour corriger
cette grande humidité ou mesme cette froi-
deur; qu'vne Nourrisse donc se serue de tous
ces alimens qui peuvent échauffer, comme le
biscuit où il y ait bien de l'anis, de viandes ro-
sties, de raisin cuit, d'amandes cuites, de con-
fitures d'armates & semblables, & neantmoins
en petite quantité, qu'elle ne se serue point
d'herbes, de poisson, de legumes & de fruit
qui se gaste facilement, de fromage & de tou-
te sorte de lai&stage, qu'elle s'abstienne de po-
tages & de bouillons, si ce n'est de ris préparé
dans du boüillon de viande, parce qu'il desfei-
che; qu'elle boive peu & de bon vin qui soit
peu trempé; ou si elle ne boit point de vin,
qu'elle prenne de l'eau où on ait fait boüillir
de la semence de ciname, ou de coriandre ou
bien d'vne décoction de gajac ou de farsépa-
reille, ou si on ne fait rien par ces moyens, on
doit ordonner quelque purgation, & après
faire fuer pendant quelques iours dans des eltu-
nes sciches, ou mesme avec vne décoction su-
donifique, si on voit qu'il en soit besoin, afin
de dissiper ces humiditez qui sont parmy le lait.

CHAPITRE XIII.

De l'épaisseur du lait.

Cette disposition a pour son contraire la trop grande épaisseur ,laquelle si elle passe les bornes d'une bonne constitution & vient dans l'état de maladie , cause beaucoup d'incommodeitez par la douleur , par la tention & inflammation qu'elle fait,& la pourriture qu'elle engendre , quand elle vient en grumeaux ou qu'elle est cause que le lait se caille ; ces constitutions ne different que par ce que dans les grumeaux, on ne sent que les petites parties du lait qui se condense , & rend la partie comme si elle estoit attaquée d'écroüelles , & quand il se caille, on le sent tout entier & comme en fromage. Diosc appelle ces mamelles cartilagineuses & résistantes quand on les touche ; on peut donc premierement former un doute , comme le lait peut tellement se corrompre & prendre une qualité contraire , & quelquefois mesme maligne dans le lieu où il se forme & conserue. On peut encor demander comme il arrive que le lait dans une personne vivante qui a toujours une chaleur , a au moins une certaine tiedeur à cause de son tempérament & du voisinage du cœur ; peut se convertir en une substance de fromage , qui selon tout le monde se prend à cause d'une froi-

DES FEMMES, LIVRE III. 613
deur externe. Répondons à ces deux difficultez.

Que les mamelles sont bien le lieu destiné à la generation & conseruation du lait, comme les veines le sont pour le sang, quand toutes chosez sont bien disposées & selon la nature, mais quand il furuent des causes contre nature du costé de la chose qui est contenuë & de celle qui contient, de sorte que la partie se gaste pour lors qu'il se forme plusieurs defauts & corruptions, car pour ce qui est de ce qui est contenuë, sçauoir le lait quand il y en a par trop, ou qu'il est trop espais, parce que ces defauts empeschent qu'il ne sorte commodément & qu'ils suffoquent la chaleur naturelle; cette mauuaise constitution peut arriver. Pour ce qui est de la partie qui contient, sçauoir le sein, ou il est trop chaud, ou il est trop froid, & partant on ne doit pas s'etonner si vne substance mole, & qui s'altere facilement par sa nature, se prend par le moyen de la chaleur qui dissipe les parties les plus tenuës & les plus humides, ou par la froideur, parce qu'elle condense & endurcit toute cette substance. Cette froideur neantmoins n'est pas actuelle; c'est à dire, on ne peut pas en iuger touchant la partie, mais la chaleur est si foible, qu'elle ne suffit plus à exercer les fonctions naturelles, ou à conserver celles qui sont dans la partie; comme le remarque Galien de la nature & de la generation, de la graisse ou du sang hors les vaisseaux, lequel estant priué de la chaleur naturelle, s'en-

614 D E S M A L A D I E S

grumelle dans la cauité des membres , le lait se caille de la mesme maniere dans le ventricule des petits animaux , comme boucs & lapreaux , parce qu'ils ne se nourrissent que de lait , & que la partie qui ne s'est pas tournée en nourriture se caille , quoy qu'il acquiert vne certaine qualité acre qui prouient d'une corruption qui s'est faite par vne chaleur estrangere ; c'est de la mesme maniere que les enfans , ayant vn estomac trop froid ou trop chaud , ont coustume de rejeter beaucoup de lait caillé & en grumeaux ; c'est pourquoy Galien dit au troisième de la faculté des alimens , Chapitre de l'épaisseur du lait , que le lait s'épaissit estant dans vn vase plein d'eau froide .

Pour ce qui est donc des signes diagnostiques , on les connoist assiez , par ce que nous auons dit ; nous verrons ce qui doit suivre cette abondance & épaisseur de lait , & aussi cette grande chaleur ou froideur par les excremens , scauoir si le lait & les dispositions des mamelles , car l'inflammation & la fièvre plus grande ou plus petite , ou quand il n'y en a point marquent la nature de cette humeur caillée dans le sein , & des causes qui l'ont engendrée . C'est d'où aussi on peut tirer le prognostic , car le danger est grand selon la grandeur de la pourriture & de la fièvre . Il arrive souvent dans cette maladie que la partie s'altere & que le corps se dessicche , si on n'y met ordre de bōne- heure . Il faut donc proceder de cette maniere , si l'abondance de lait cause cette grosseur de sein ,

DES FEMMES, LIVRE III. 615

on doit donner vn regime de viure & des remedes, comme nous auons dit au Chapitre precedent, si l'épaisseur jointe à la chaleur en est la cause ; il en faut ordonner vn qui attenuë & tempere, & au contraire vn qui échauffe s'il y a froideur ; pour ce qui est des remedes on doit particulierement faire que les humeurs ne viennent plus aux mamelles par le moyen de frictions rudes & en serrant les parties d'en bas si fort, que les malades en sentent de la douleur en appliquant des ventouses, & mesme en seignant, si l'occasion s'en presente, & qu'il y ait dela fièvre. Il faudra aussi corriger l'intemperie de tout le corps & des mamelles par les remedes ordinaires & propres, selon que la chose le desirera, on doit par apres en venir à la cause conjointe, si le lait s'est caillé par froid ; il faudra faire prendre & appliquer ce qui peut échauffer & attenuer, comme

*¶ Racine de fenoüil & le hault, ana m. 5.
feuilles de mente, p. j. de pois rouges, p. j. semence d'ache 3 j. faites vne decoction dans de l'eau d'orge iusques à 1b j. clarifiées & aromatisées avec vn peu de cinamome pour en faire trois doses que vous donnerez au matin, & que vous pourrez reiterer s'il est besoin.*

¶ Racine de garence, de fenoüil, an. 3 j. fleur de melilot de stecas, sommité de menthe, an. p.j. faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, y adjoustant vn peu de vinaigre ou du vin blanc, fomentez les mamelles de cette de-

*ny substance v. 500 ml et 100 ml de vin
1/2 q*

616 DES MALADIES
 coction souuent lejour, puis les frotez de l'onguent suivant.

24 Vn gent resomptif 3ij. canelle, semence de cumin & de senegré, ana. 3j. saffran & poudre d'iris de Florence, ana 3 j. meslés ensemble, & faites vn liniment dont la malade se seruira, y adjoutant vn peu d'eau de vie quand on frotera la partie. Paul, & Aece vſent de faumure chaude au lieu de fomentations ou de vinaigre où l'on ait fait boüillir des feuilles de menthe, & par apres frotent de saffran & de cumin avec du miel ou des glands broyez avec des feuilles de ruë en forme de liniment; d'autres lotient la pressure de lieure dissoulte dans vn peu de vinaigre & meslée avec du beurre pour en frotter les mamelles. Si cette disposition vient plustost de chaleur on se servira d'attenuants, d'incisifs, mais qui ayent peu de chaleur, comme.

25 Feuilles de laictués & haut de fenouil an. m.j. semence de melon & de persils, an. 3ij. feuilles de chicorée, bouroche, & haut de menthe, an. p.j. faites vne decoction iusques à vne liure, apres l'auoir pasſée vous y adjouterez du syrop aceteus simple & de limon, an. 3ij. faites vn juillep pour trois doses, ou si la malade ne veut point de juilleps, faites boüillir le tout dans vn boüillon de poulets, qu'elle en vſe de la meſme maniere; on pourra appliquer de l'oxicrat tiede avec des linges, on y adjoutera vn peu de jus d'ache, ou bien qu'on fasse cuire du ſon dans du vinaigre, y mettant vn peu

DES FEMMES, LIVRE III. 617
 peu de semence de ruë, & qu'on les applique dans vn petit sachet. D'autres prennent dans vne fort grande inflammation les feuilles feuilles de choux & de poirree qu'ils font cuire & broyer pour y adjouster vn peu de mirhe & de saffran dissoult dans du vinaigre pour le mesme sujet ; on se fert encore plus de teste de pauot blanc cuittes avec du miel pour fomenter d'huille tiede, ou on ait fait disloudre vn peu de jus d'ache, ou d'anagallis de fleur rouge. Enfin si on n'auance rien par les remedes, & que le lait s'estant pris ne puise estre repertufé, ou sortir par les bouts, & qu'il y ait desia douleur & fièvre, il faudra en venir au supuratif de la mesme maniere que nous auons dit au Chapitre de l'Inflammation des mamelles.

CHAPITRE XIV.

Des qualitez estrangeres du lait ; sauoir, couleur, saueur, & odeur.

Disons maintenant quelque chose des qualitez du lait, qui sont changees dans la couleur, odeur & saueur ; car ce vice est fort ordinaire quand les Nourrissees ysent d'un mauuais regime, ou sont mal disposées de leur nature, ou par accident, car nous n'auons point de substance qui puise se corrompre plus aisement, & recevoir l'impression de quelque qua-

N n

618 DES MALADIES

lité que ce soit, comme a remarqué Gallien au troisième de la faculté des alimens , Chapitre cinquième. C'est pourquoy aussi Hippocrate dit qu'vne chevre qui mange du concombre & du laïctron a du lait qui est amer , & l'experience nous le montre dans le beure mesme , pendant que les vaches paissent dans les prairies , vers le Printemps , de l'herbe dite aliaria ; de mesme les Nourrisses , si elles ont quelque forte passion , si l'amour les tourmenté , si elles font vne exercice violent ou veillent trop , si elles mangent des poirreaux , des oignons , des choses frites , salées ou poivrées , si elles boiuent trop de vin pur , elles impriment tout dvn coup ces méchantes qualitez , qui par aprés causent tant d'vlceres , excoriations & inflammations aux nourrissos ; il est certain que la diette seule qui est contraire à cette maladie , & dont nous avons tant parlé , suffira à reparer la bonté du lait dans les Nourrisses qui en ont de mauuaise , selon les qualitez premières ou seconde ; si cette intemperie du lait prouient de celle de la semence , comme dans les rousses & bilieuses ou mesme dans les pasles & mélancoliques , il vaut mieux la changer , & donner l'enfant à vne autre mieux temperée , de peur qu'on ne perde sa peine , & voulant corriger vne disposition naturelle & etique ; mais si elle vient seulement d'accident , comme par vn amas d'humours excrementeuses qui s'est fait pour di-

DES FEMMES, LIVRE III. 619

uer les causes externes ou internes, dont nous auons desia parlé, & qui prognostiquent que cette maladie doit arriuer à l'heure ; si le régime ne suffit pas, il faudra purger pour faire évacuation de ces excremens, & la purgation doit estre mediocrement forte, parce que si elle estoit trop foible elle ne feroit rien, & elle troubleroit seulement le corps, & vne trop forte agiteroit & émouueroit trop, & souuent causé que le lait manque. Il faut remarquer que le iour qu'on purge, vne Nourrisse ne doit point donner à tetter, parce qu'on deuroit craindre que se purgeant & donnant à tetter elle ne s'affoiblit trop, & parce que le lait prend aisément, comme nous disons, la qualité, de la purgation, & la communique à l'enfant, si ce n'est peut-être que nous voulions le purger. Il faut donc faire des opiates laxatifs, pilules & syrops magistraux, selon qu'on trouuera à propos, & selon la cacockimie on en fera vser vne ou deux fois le mois, iusqu'à ce qu'on voyé que ces excrements seront suffisamment vuidez, & que le lait soit remis en son naturel estat, selon les qualitez que nous auons dites, si le lait ne peche pas si fort vn régime bien ordonné suffira : Les bilieuses, par exemple, doivent prendre de la rhubarbe, infusée avec du syrop rosat solutif, les pituiteuses du l'agaric trochisqué, avec de l'electuaire lenitif en forme de bolle ; les mélancoliques vne décoction de sené epichime, & sembla-

N n ij

620 DES MALADIES DES FEMMES.
bles, dont nous ne parlerons point icy plus au
long, parce qu'on pourra aisément les pren-
dre d'avec les formules des remedes. C'est
pourquoy finissons ce traité des Maladies des
Femmes.

F I N.





T A B L E
DES CHOSES LES PLVS REMARQVABLES
contenues dans ce Traitté des maladies
des Femmes.

A

A cier ce que c'est:	ordinaires.	98
A il est propre parti- culièrement aux pas- les-couleurs, sa ver- tu. 21. Sa prepara- tion. 23	Auicenne fait vne re- marque. 224	
A cacie. 101	Arethée dit les temps qui conçoivent & nourrissent les pasles- couleurs. 3	
A mazones & Indiennes sont sans mois, com- me aussi les bestes. 31	Auster vent. 109	
A ntimoine préparé avec poudre d'ambre & diamargariton pour la fureur & mélanc- holie de matrice. 440	B ouffissure dans la iaunisse. 6	
A ngélique. 28	Bouffissure au visage das les pasles-couleurs. 7	
A uersion pour la bonne nourriture dans les pasles-couleurs. 9	Bains soulphrez. 29	
A rabes ouurent la salua- telle dans l'excez des	Bains de Baleruc. 289	
	Boulimie. 229	
	C	
	A checie. 2	
	C acochimie. 6	
	Cacochimie & cache- cie, ce qu'elles font. 6	
	Cage de fer pour en- fermer celles qui sont	
	N n ij	

Table des Matières.

tourmentées de fureur & mélancholie de matrice.	135	Cholorosis.	2
Causés des fleurs blanches.	109	Cholagogues.	33
Causes de la fureur & mélancholie de matrice.	132	Ce qu'il faut faire à vn enfant nouveau né.	522
Causes de la mole.	398	Choix d'une bonne Nourrisse.	532
Causes de la difficulté des couches.	444	Ce qu'il faut considerer aux pasles - couleutirs pour y remedier.	9. 10. 11
Cathartiques, phlegmagogues, & hydragogues.	224	Ce qu'on donne pour nourrir vne Femme en trauail.	453
Chancre de matrice, comme il le faut traiter.	235	Comme l'eau qui fait l'hydropisie demeure dans la matrice.	212
Chancre de matrice on n'y doit point toucher.	233	Comme on connoist si vn enfant est mort au ventre de sa mere.	450
Chancre incurable, selon Hypocrate, on n'y doit point toucher estant caché, explication du mot de caché.	569	Comme on connoist la difficulté d'un accouchement.	452
Certains alimens ont antipathie avec la semence virile.	308	Clitoris ou queüe.	295
Ce que doit faire vn Medecin consulté sur la sterilité,	313	Comme on connoist la fureur & mélancolie de matrice.	135
		Consideration des causes de l'excez des mois.	84
		Confection de repos,	
		77	

Table des Matieres.

Condylomes, souuent il les faut abandonner. <i>193</i>	Deux sortes de matiere pour la formation du lait. <i>539</i>
Couleur du laict , ce qu'elle signifie. <i>546</i>	Delicateſſe des Femmes cauſe de beaucoup de maux. <i>133</i>
Corruption du ſang d'où vient. <i>7</i>	Dégoutement des mois. <i>80</i>
Couleur du viſage mar- que l'humeur qui pré- domine. <i>9</i>	Diarrhée qu'est-ce. <i>7</i>
Cure des vlcères de la matrice. <i>282</i>	Diette. <i>12. 14</i>
D	Diagnostic de la Go- morrhee. <i>112</i>
Definition des paſ- les-couleurs & ex- plication. <i>2. 3</i>	Diarrhodon, c'est à dire de roses. <i>23</i>
Definition de la sterili- té, explication. <i>301</i>	Diette sudorifique pour les steriles trop graſ- ſes. <i>340</i>
Definition du laict , ex- plication. <i>534</i>	Difference des temps des mois. <i>32</i>
Definition de la grossel- ſe, explication. <i>150</i>	Difficulté de connoiſtre le cancer. <i>564</i>
Definition de l'absceſſe & vlcère de matrice. <i>264</i>	Difference de l'enflure qui viēt en vne vraye grosselle d'avec l'hy- dropifie & du mou- vement d'un enfant d'avec celuy d'une mole. <i>352. 220. 219</i>
Definition de la cheute de matrice. <i>240</i>	
Definition de la mole. <i>394</i>	Difference des vlcères de matrice. <i>268</i>
Definition des condy- lomes , verruēs ou fentes de matrice. <i>286. 287</i>	Disette , ce qu'elle fait aux paſles-couleurs. <i>4</i>

N n iij

Table des Matieres.

Disposition des mamelles.	mis en pointe, marque de grossesse.	348 352
Distinction du schirre d'avec le chancre.	Enfans qui mangent du plastrer.	563 4
Distinction des fleurs blanches d'avec ce qui en approche.	Effets des pasles-couleurs.	107 11
Distinction de l'hydro-pisie de matrice, d'avec celle de l'abdomen.	Emeraudes, camphres, vers de nuit cōtraires à la generation.	221 308
Distinction de l'inflammation & phlegmon.	Enchamemens contraires à la génération.	192 308
Diuretiques & sudorifiques ne s'ordonnent aux Femmes grosses qu'avec précaution.	En sept iours les premiers cōmencemens de la generation se font.	390 350
Diuretiques & sudorifiques, sçauoir s'ils sont bons aux fleurs blanches.	Erefyple mortel aux Femmes grosses.	122 200
Douleurs pour accoucher comme elles se connoissent.	Excez des ordinaires cause des pasles-couleurs.	429.446 5
E Au celeste ou impériale.	Exercices violens.	27 ibid.
Egypte fort feconde.	Experiences pour connoistre la sterilité.	325 212
Elargissement du ventre	Ethiopie & Escosse peu fecondes.	325 325
	Experience de Fernel pour voir si vne Femme est grosse.	356
	Excremens des enfans au ventre de la mere.	320
	Exercices des Femmes	

Table des Matieres.

grosses.	364	Femmes accouchées boitent souuent & pourquoy.
	F	514
F ausses couches souvent mortelles.	422.	Filles trop jeunes sans mois & les Femmes trop vieilles.
Et tousiours s'il y a convulsion.	432	30
Femmes de quel tempérament.	1	Filles de Mileto & de Lyon.
Femmes rouges voulans faire passer cette couleur, ont les pasles-couleurs.	4	129
Femmes d'un appetit dépraué, ce qu'elles mangent.	4	Filles trop ieunes & femmes trop vieilles n'ont point d'enfans.
Femmes sujettes à des excréments particuliers.	29	Fleurs des Femmes, la definition & l'explication.
Femmes ont leurs mois quarante ans se portent bien.	31	30
Femmes veulent estre dans leur maturité pour auoir des enfans.	301	Fleurs des Femmes n'ont rien de malin.
Femmes qui ont leurs mois estants grosses, leurs enfans sont fobles.	425	ibid.
Femmes en couche doivent user de peu d'aliment.	472	Fleurs blanches, leur definition & explication.
		105
		Fleurs blanches ou citrines, & autres qui sont les plus rudes.
		105
		Fureur de matrice, sa definition.
		128
	G	
G alien veut que l'excez des mois soit quelquefois vtil,		
	79	
Galien, ce qu'il a consideré dans l'Aphorisme.		80

Table des Matieres.

Galien touchant la Femme de Boëre. 111	Hemorrhoides de matrice. 80
Galien se vante d'auoir connu par le poulx l'amour des Femmes. 134	Hermaphrodite , androgines & semblables n'ont point d'enfans. 310
Galien dit que plusieurs Femmes dans la suffocation de matrice, ont esté laissées pour mortes. 143	Histoire de la Femme de Gorgeas. 401
Goust du lait, ce qu'il marque. 546	Hommes cassez n'ont point d'enfans. 305
Gonorrhée & gonoméc. 104	Hollier donne la vraye marque de l'excez des ordinaires. 76
Grand flux des mois , la definition & explication. 79	Histeriques. 142
H Abile Sage-femme de grande importance. 443	Hyppocrate dit la quantité des ordinaires. 76
Habitude du corps. 6	Hyppocrate rapporte les causes de la sterilité aux intemperies ordinaires. 307
Hellebore , selon Hypocrate , bon pour la fureur & mélancolie de matrice. 139	Hyppocrate fait vne remarque sur les filles. 129
Hemorrhagie mortelle causée par vn pessaire. 84	Hydropsie de matrice vient souuent à celles qui ont esté mal traittées dvn phlegmon, qui s'est tourné enschirre. 201
	Hydropsie vniuerselle & particulière. 210

Table des Matieres.

- I**
Alousie & autres paf-
fions contraires aux
fleurs blanches. 261
Iamais on ne saigne du
pied sans l'auoir fait
du bras. 205
Iaunisse ce que c'est. 6
Inflammation du sein,
d'où elle vient , in-
flammation de ma-
trice venant : Suppu-
ration laisse vn vlcere
presque incurable.
201
Instrumens de Medeci-
ne. 66
Indispositions des ac-
couchées. 500
- L**
Adrerie prouient
souuent de l'intem-
perance des parents.
328
La liberté n'est pas si
grande , pour ce qui
est des remedes dans
les Femmes grosses
que dans les autres.
434
Le laict qui coule des
mamelles pendant la
- grossesse , marque la
foibleſſe de l'enfant.
338. 425
Loix deſſendent le li-
bertinage. 300
Le lit d'une femme at-
taquée d'une inflam-
mation de matrice ,
ne doit eſtre ny trop
doux ny trop dur.
202
- M**
Aigreur nuisible
au sein. 553
Maladies chroniques &
aiguës qui arriuent
aux femmes. 383
Malacie. 229
Mamelles ont sympa-
thie avec la matrice.
199
Marys & femmes doi-
uent auoir rapport
l'un à l'autre pour
auoir des enfans. 311
Matrice ſeparée en deux
coſtez , le droict eſt
pour les garçons , le
gauche pour les fil-
les. 411
Matrice n'eſtant pas al-
ſez large pour conte-

Table des Matieres.

nir le fœtus , les fauf-	trice. 201
fes couches viennent reiglement en mesme temps. 427	Moyens de faire tetter vn enfant foible. 520
Marques de la force d'vn enfant. 518	Moyen pour voir com- bien de fois vne fem- me aura d'enfans. 359
Marques du bon lait. 544	Moyens pour voir si vne femme est grosse d'vn garçon ou d'yne fil- le. 357
Medée & Ariadne quit- tent leurs parêts pour fuiure ceux qu'elles aimoient. 135	Moyens pour connoi- stre si vne femme est grosse. 350
Methode pour connoi- stre la sterilité. 303	Moyens de faire perdre le lait. 474
Milesiennes , selon Plu- tarque, reuennent en leur bon sens par la honte. 138	Moyens de sçauoir, si ce qui fait l'hydropisie de matrice est dans la cauté ou entre les membranes. 217
Mélange des humeurs fait le mélange des couleurs. 6	Moyens de faire sortir vne mole. 405
Moyens pour guerir les pasles-couleurs. 12	Mole semblable à la raye. 395
Moyens pour guerir l'excez des mois. 102	Mole sort au troisième ou quatrième mois. 405
Moyens de guerir les fleurs blanches. 115	Mois par où ils coulent. 80
Moyens pour guerir la fureur & mélancho- lie de matrice. 139	N
Moyens pour guerir de l'inflammation de ma-	N Arctiques. 29
	Nature soufre que

Table des Matieres.

le lait sorte en abondance & non pas le sang. 542	Pasles-couleurs rendent enfin les femmes stériles. 11
Nature docte & sauvante. 392	Pales mastide. Phaisans. 109
Nourrisses de trop long-temps tombent en secheresse. 556	Pathologie. 12
Nourriture des enfans. 526	Pilules plus à craindre dans les femmes grosses que les autres remedes. 389
O	
O Edene. 8	Physiologie. 12
Odeur du lait, ce qu'elle marque. 547	Pierre de jait contraire à la generation. 306
Obiections touchant la qualité du lait. 540	Personnes trop grosses ou trop maigres, n'ont point d'enfans. 317
Obiections touchant le lait. 536	Plethora. 13
Oeuf de perdrix bon pour la grosseur du sein. 558	Phlegmon de matrice, selon Hyppocrate, mortel. 200
Obiection touchant la suffocation de matrice. 131	Phlegmon s'aigrit par des choses qui échauffent. 207
Origine des fleurs blanches. 108	Phlegmagogues. 344
Ours & Loirs vivent de la transpiration seule. 144	Printemps & Automne font retomber dans la fureur & mélancolie de matrice. 136
P	
P Asles-couleurs & les noms. 2	Prognostic de l'exez des mois. 90
	Prognostic des fleurs blanches. 114

Table des Matieres.

Prognostic de la fureur & mélancholie de matrice. 136	moles. 396
Pourquoy la retention de semence , n'a pas mesme effet dans les hommes que dans les femmes. 146	Question sur la section Cesarienne. 462
Purgation quelquefois necessaire aux fem- mes grosses. 387	Question, sçauoir si les Histeriques doiuent boire du vin. 185
Pyrites. 238	Question, sçauoir si vne Nourrisse doit boire du vin & estre avec son mary. 533
Q Valité de l'hu- meur fait la dif- ference de la cou- leur. 5	Question, sçauoir si vne mere doit nourrir ses enfans. 527
Quand les fleurs reuien- nēt aux fēmes, la san- té en est le fruct. 146	Question , sçauoir s'il faut que les ordinai- res paroissent , afin qu'vne femme en- gendre. 428
Quatre choses requises dans la femme pour auoir des enfans. 303	R Age des chiens s'ir- rite du froid & du chaud. 133
Quantité excessiue de lait, ce qu'elle cause. 545	Raison pourquoy le lait se forme , le fœtus estant dans la matri- ce. 538
Question, sçauoir si la saignée est bonne aux femmes grosses. 385	Regime des femmes ac- couchées. 469
Question, sçauoir si les filles & femmes vef- ues peuuent auoir des	Regime des femmes grosses. 359
	Remedes pour les fem- mes en trauail. 455

Table des Matieres.

Remedes pour les pas- les-couleurs.	17	Signes propres aux fleurs blanches.	110
Remedes pour la fureur & mélancholie de ma- trice.	137	Signes de la mole.	402
Remedes pour chaque maladie , voyez les Chapitres.		Sympathie.	11
Retention de la semen- ce ou des ordinaires, cause de beaucoup de maux.	126	Signes de l'excez des mois.	85
Thagadies comme elles se guerissent.	293	Sterilité vient plus des femmes , que des hō- mes.	312
S		Steriles sont plus robu- stes pour vn temps.	319
S Agés-femmes desti- nées à considerer ceux qui se maroient.	300	Strabon & Herodore font vne remarque sur l'Egypte.	135
Sarcotiques.	94	Suppression des évacua- tions fait auoir les pasles-couleurs.	5
Scorsonere herbe.	28	Sudorifiques propres aux pasles - couleurs & raison.	25
Schirre.	11	Sudorifiques doux & plus forts.	26
Sein trop gros empes- che les fonctions.	552	Syluius tient nos corps différents du temps passé.	73
Semence & sang men- struel sont deux prin- cipes de la generation en la femme.	302	Symptomes qui arri- uēt aux femmes gros- ses.	367
Secondines après le tra- uail.	465	T	
Serapion sur les fausses couches.	421	T Emperament des femmes les rend	

Table des Matieres.

susceptibles de cer- taines maladies. 1	Trois differences de suf- focation de matrice.
Theologiens & Iurif- consultes , ne con- damnent point de meurtre celuy qui ayat frappé vne fem- me, feroit qu'elle ac- coucheroit , s'il n'y a quarante iours & pourquoy. 350	144
Temps ou le lait d'une Nourrisse est bon. 346	Trois sortes de Santal. 331
Transpiration seule suf- fit à conferuer la vie. ¹⁴³	V.
Transpiration , erosion. 81. 82	V Aisseaux & parties des femmes ont d'autres vertus que ceux des hommes.
	Vents rudes & fascheux aux accouchemens. 441
	Vinaigre & verjus con- traires aux pasles- couleurs. 25

B*Fin de la Table des Matieres.*

